A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

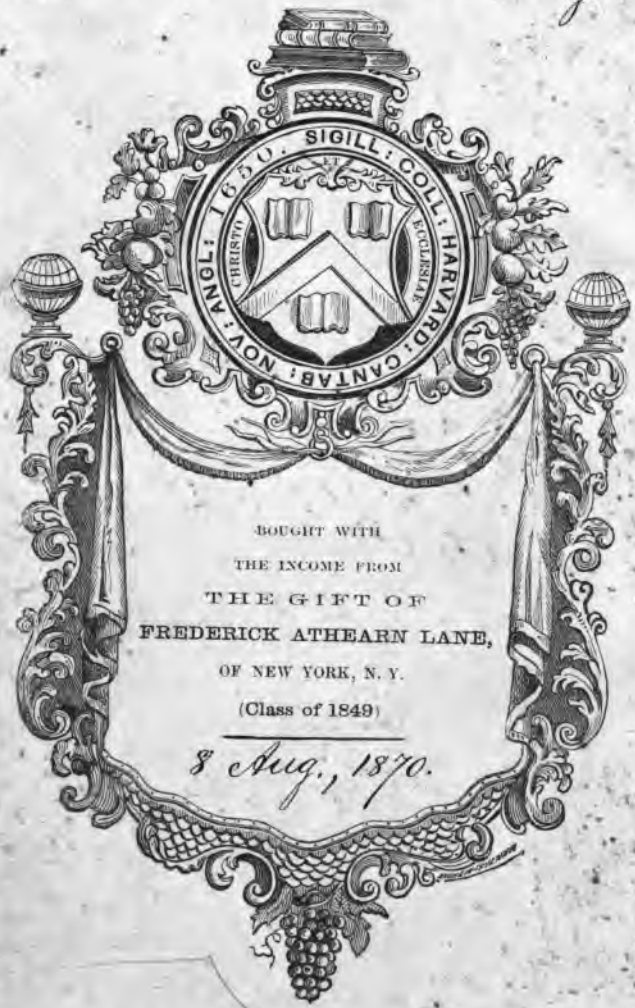
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

3 2044 012 659 389

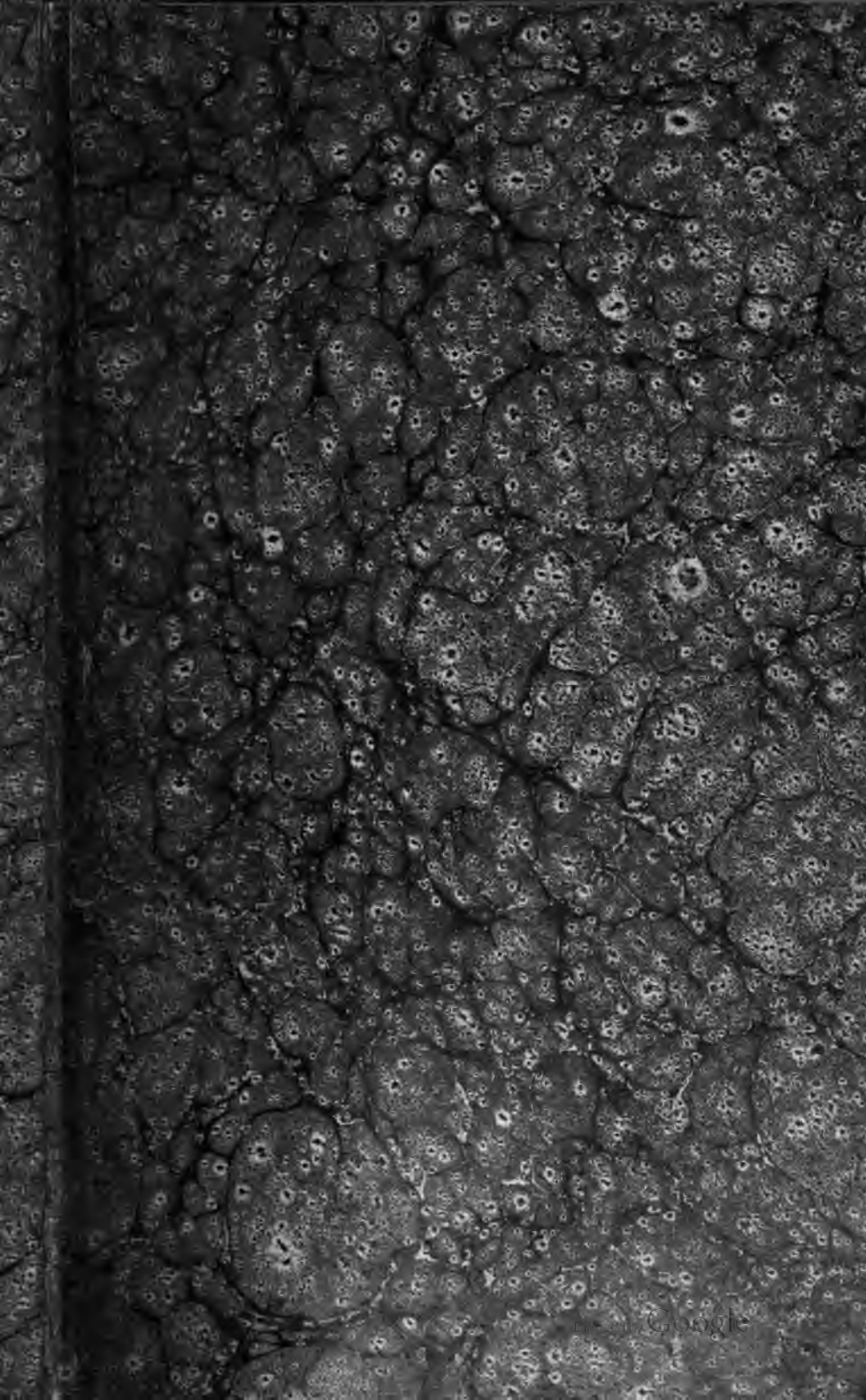
MG 1168.13

Bd. May, 1881.



BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE GIFT OF
FREDERICK ATHEARN LANE,
OF NEW YORK, N. Y.
(Class of 1849)

8 Aug., 1870.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE PHILOLOGICAL SOCIETY'S

EXTRA VOLUME, 1869-72.

MEDIEVAL GREEK TEXTS:

BEING

A COLLECTION OF THE EARLIEST COMPOSITIONS IN VULGAR GREEK,

PRIOR TO THE YEAR 1500.

EDITED,

WITH PROLEGOMENA AND CRITICAL NOTES,

BY

WILHELM WAGNER, PH.D.

PART I.

CONTAINING SEVEN POEMS, THREE OF WHICH APPEAR HERE FOR THE FIRST TIME.

WITH AN ESSAY ON THE GREEK VERSION OF APPOLLONIUS OF TYRE,

By M. A. CH. GIDEL,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE IMPÉRIAL BONAPARTE, PARIS.

PUBLISHED FOR THE SOCIETY BY

ASHER & CO.,

13, BEDFORD STREET, COVENT GARDEN, LONDON;

AND 11, UNTER DEN LINDEN, BERLIN.

1870.

Price 10*s.* 6*d.*

Digitized by Google

PHILOLOGICAL SOCIETY.

(MEETING AT UNIVERSITY COLLEGE, LONDON, W.C.)

COUNCIL, 1868–9.

President.

T. HEWITT KEY, ESQ., M.A., University College, London.

Vice-Presidents.

HIS GRACE THE LORD ARCHBISHOP OF DUBLIN.
THE RIGHT REV. THE LORD BISHOP OF CANTERBURY.
THE RIGHT REV. THE LORD BISHOP OF ST. DAVID'S.
EDWIN GUEST, ESQ., LL.D., Master of Caius College, Cambridge.

Ordinary Members of Council.

THEODOR GOLDSTÜCKER, ESQ. (Chairman).
H. BRADSHAW, ESQ.
C. CASSAL, ESQ.
E. B. COWELL, ESQ.
THE REV. DR. B. DAVIES.
SIR JOHN F. DAVIS, BART.
E. B. EASTWICK, ESQ.
ALEXANDER J. ELLIS, ESQ.
J. W. HALES, ESQ.
H. HUCKS GIBBS, ESQ.
JOSEPH PAYNE, ESQ. (Vice-Chairman).
E. R. HORTON, ESQ.
RT. HON. LORD LYTTELTON.
HENRY MALDEN, ESQ.
JAS. A. H. MURRAY, ESQ.
RUSSELL MARTINEAU, ESQ.
RICHARD MORRIS, ESQ.
W. WAGNER, ESQ.
HENSLEIGH WEDGWOOD, ESQ.
HENRY B. WHEATLEY, ESQ.

Treasurer.—DANBY P. FRY, ESQ.

Hon. Sec.—FRED. J. FURNIVALL, ESQ., 3, OLD SQUARE, LINCOLN'S INN, W.C

Extracts from the Philological Society's Rules.

"The Philological Society is formed for the investigation of the Structure, the Affinities, and the History of Languages; and the Philological Illustration of the Classical Writers of Greece and Rome.

"Each Member shall pay two guineas on his election, one guinea as entrance fee, and one guinea for his first year's contribution. The Annual Subscription shall become due on the 1st of January in each year. Any Member may compound for his contribution by the payment of Ten Guineas, exclusive of his entrance-fee."

Members are entitled to a Copy of all Papers issued by the Society, and to attend, and introduce a friend to, the Meetings of the Society, on the first and third Fridays in every month, from November to June. Applications for admission should be made to the Honorary Secretary, F. J. Furnivall, Esq., 3, Old Square, Lincoln's Inn, W.C.. Subscriptions are to be paid to Mr. Cornelius B. Buck, the Society's Collector, 23, Paternoster Row, E.C., or to the Society's Bankers, Messrs. Ransom, Bouverie, and Co., 1, Pall Mall East, W.

Digitized by Google

Anal.

MEDIEVAL GREEK TEXTS:

BEING

A COLLECTION OF THE EARLIEST COMPOSITIONS IN VULGAR GREEK,

PRIOR TO THE YEAR 1500.

241-½91 62

EDITED,

WITH PROLEGOMENA AND CRITICAL NOTES,

BY

WILHELM WAGNER, PH.D.

PART I.

CONTAINING SEVEN POEMS, THREE OF WHICH APPEAR HERE FOR THE FIRST TIME.

WITH AN ESSAY ON THE GREEK VERSION OF APPOLLONIUS OF TYRE,

BY M. A. CH. GIDEL,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE IMPÉRIAL BONAPARTE, PARIS.

London, Engl. LONDON:

PUBLISHED FOR THE PHILOLOGICAL SOCIETY, BY

ASHER & CO., 13, BEDFORD STREET, COVENT GARDEN;

AND

11, UNTER DEN LINDEN, BERLIN.

1870.

Digitized by Google

Philol. 64
MG 1168.13

1870, Aug. 8.
Lane Fund.

HERTFORD:
PRINTED BY STEPHEN AUSTIN.

Digitized by Google

CONTENTS.

[An asterisk (*) is prefixed to the poems which are here printed for the first time.]

PROLEGOMENA	i.—xxi.
Ἡ ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΙΣ	xxii.—xxiv.
Ἡ ΔΙΗΓΗΣΙΣ ΦΛΩΡΙΟΥ ΚΑΙ ΠΛΑΤΖΙΑΦΛΩΡΗΣ	1—56
THE HISTORY OF APOLLONIUS OF TYRE, ACCORDING TO THE LATIN ORIGINAL EDITED BY VELSER	57—62
*Ἡ ΔΙΗΓΗΣΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΤΟΥ ΤΥΡΙΟΥ	63—90
ETUDE SUR APOLLONIUS DE TYR, PAR M. GIDEL	91—101
ADDITIONAL EMENDATIONS ON THE POEM ON APOLLONIUS ...	102—104
*ΘΡΗΝΟΣ ΠΕΡΙ ΤΑΜΤΡΑΛΓΟΥ	105—109
NOTICE ON EMMANUEL GEORGILLAS	110—115
Ἱ ΣΤΟΡΙΚΗ ΕΞΗΓΗΣΙΣ ΠΕΡΙ ΒΕΛΙΣΑΡΙΟΥ	116—140
ΘΡΗΝΟΣ ΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ	141—170
*ΤΟ ΘΑΝΑΤΙΚΟΝ ΤΗΣ ΡΟΔΟΥ	171—190

It was impossible to observe anything like chronological order in the present collection of these Poems, many works remaining as yet uncopied. The Editor earnestly requests Greek residents in Paris and Vienna to follow the example so generously set them by M. Gidel, by copying one or another of the works enumerated in the Prolegomena, and hitherto unpublished. He begs to assure the readers of the present volume, both Greeks and others interested in the subject, that the whole has been a labour of love, not intended to reimburse the Editor for his expenses and time, or calculated to bring any gain to the Society which liberally undertakes its publication. Communications should be addressed to Dr. W. WAGNER, *am Johanneum zu Hamburg, Germany.*

Digitized by Google

Digitized by Google

PROLEGOMENA.

AVIA PERAGRO LOCA.

Though it is not my intention here to enter into a discussion of the question—so difficult and so much ventilated by scholars—as to the exact relations of quantity and accent to each other in ancient Greek, it cannot be avoided to state here in a few words the results of a careful and unprejudiced investigation into the historical process of the gradual development of a metrical system, based on quantity, into one having accent as its substratum and neglecting all quantitative rules; and, in so doing, it appears desirable to abstain entirely from theoretical fancies and hypotheses, however ingenious, and rely on facts alone.

We must, therefore, at the very outset, leave aside Ritschl's assertion,[1] that the ditty of the Lesbian woman on Pittacus (*ἐπιμύλιος ᾠδή*)[2] should be measured according to the accent, and not as quantitative verse. We pass on to a remarkable passage in Dionysius of Halicarnassus, in his work *de compos. verb.* c. 4 (p. 48 Schäfer), and in order to enable the reader to form his own judgment, we subjoin the text. Dionysius is discussing the importance of the order of words, and expresses himself as follows: *λαμβανέσθω δὲ πρῶτον ἐκ τῶν Ὁμηρικῶν τοντί* (Il. M. 433),

ἀλλ' ἔχον ὥστε τάλαντα γυνὴ χερνῆτις ἀληθής,
ἥτε σταθμὸν ἔχουσα καὶ εἰρίον ἀμφὶς ἀνέλκει
ἰσάζουσ', ἵνα παισὶν ἀεικέα μισθὸν ἄροιτο.

[1] Opusc. Phil. 1,298 sq.

[2] The song is given by Plutarch, Sept. Sap. Conv. c. 14, and runs thus:—

ἅλει, μύλα, ἅλει,
καὶ γὰρ Πιττακὸς ἁλεῖ
μεγάλας Μιτυλάνας βασιλεύων.

Ritschl proposes to read *καὶ Πίττακος γὰρ ἅλει*, in iambic rhythm, in order to keep more closely to the peculiarities of the Lesbian dialect. See also Mullach, Gramm. der Vulgärspr., p. 81.

Digitized by Google

τοῦτο τὸ μέτρον ἡρωικόν ἐστιν, ἐξάπουν, τέλειον, κατὰ πόδα δάκτυλον βαινόμενον. ἐγὼ δὴ αὐτῶν ὀνομάτων τούτων μετακινήσας τὴν σύνθεσιν, τοὺς αὐτοὺς στίχους ἀντὶ μὲν ἑξαμέτρων ποιήσω τετραμέτρους, ἀντὶ δὲ ἡρωικῶν προσῳδικοὺς τὸν τρόπον τοῦτον

ἀλλ' ἔχον ὥστε γυνὴ χερνῆτις τάλαντα ἀληθής,
ἥτε εἰρίον ἀμφὶς καὶ σταθμὸν ἔχουσ' ἀνέλκει,
ἰσάζουσ', ἵν' ἀεικέα παισὶν ἄροιτο μισθόν.

τοιαῦτά ἐστι τὰ Πριάπεια, ὑπό τινων δὲ ἰθυφάλλια λεγόμενα, ταυτί

οὐ βέβηλος, ὦ τελεταὶ τοῦ νέου Διονύσου,
κἀγὼ δ' ἐξ εὐεργεσίης[3] ὠργιασμένος ἥκω.

It may be added that Hephaestion's Enchiridion[4] completes the triplet thus,—

ὀδεύων Πελουσιακὸν κνεφαῖος παρὰ τέλμα.

G. Hermann[5] justly complains that Dionysius's words have been left without explanation by his editors and commentators; but he himself does not appear to have succeeded in hitting the real sense of the passage in question. He objects to the reading *προσῳδικούς*, instead of which he proposes *προσοδιακούς*, though he is then obliged to add "et quis credat, versus, quales Dionysius composuit, a quoquam Græcorum factos esse? solus is qui ultimus est ferri potest; duo priores plane claudi et elumbes sunt." But is it impossible to make sense of the passage as it stands, keeping the MS. reading *προσῳδικούς*? It is curious, as has been observed by Mr. E. M. Geldart,[6] that the lines quoted by Dionysius in the second place, and also given by Hephaestion, are in reality *προσῳδικοί*, i. e. accentual, and also *τετράμετροι*, in other words, *πολιτικοί*, in the sense which we shall explain in the sequel, and the question arises: did Dionysius intend his transposition of the Homeric words to be considered as the same kind of accented metre? It is true that then only the second line might be granted to be to a certain extent

[3] The MSS. of Dionysius read *ἐργασίης*, but Hephaestion has *εὐεργεσίης*.
[4] See Schäfer's and Sylburg's notes on the passage.
[5] Elem. Doctr. metr., p. 577.
[6] Cambridge (New) Journal of Philology, 1869, p. 160.

Digitized by Google

like a *στίχος πολιτικός*, but perhaps Dionysius transposed the words somewhat clumsily, or even the scribes may be at fault. At all events the first line ought to be

ἀλλ' ἔχον ὥστε τάλαντ' ἀληθὴς γυνὴ χερνῆτις,

and the third,

ἰσάζουσ', ἵνα ἄροιτο μισθὸν παισὶν ἀεικέα

making of course *ἀεικέα* trisyllabic = *ἀκέα*.

Whatever may be our ultimate judgment on this difficult passage, I venture to assert that Dionysius conceived the possibility of writing accentual verse, though I am far from maintaining that such verse was actually practised to any extent during his own time. In fact, this could not be done successfully until all laws of quantity had been forgotten by the untutored ears of the nation. When, therefore, did accent supersede quantity? In a most interesting paper read by Mr. Munro before the Cambridge Philosophical Society,[7] it is, I may say, conclusively shown that the Latin language lost its quantity in the course of the third century, and the truth of this assertion is borne out by the most decisive proofs: Mr. Munro is, I believe, right in adding, "that about the same time, or soon after, the same strange change came over the Greek language; it likewise completely lost its quantity." Towards the end of the second century the sophist Pausanias[8] was blamed for mixing up quantity and accent: *ὡς Καππαδόκαις ξύνηθες ξυγκρούων μὲν τὰ σύμφωνα τῶν στοιχείων, συστέλλων δὲ τὰ μηκυνόμενα καὶ μηκύνων τὰ βραχέα, ὅθεν ἐκάλουν αὐτὸν οἱ πολλοὶ*[9] *μάγειρον πολυτελῆ ὄψα πονηρῶς ἀρτύοντα.* A pity he did not live a century later, when he would scarcely have been blamed for this defect! In the fourth century, Gregory Nazianzene made, as we find, iambic dimeters catal. in the following manner,—

ἵν' ἐν φωτὶ τὰ πάντα
καὶ τὴν ἄστατον ὕλην
στήσῃς, μορφὼν τὸν κόσμον,

[7] Transactions of the Cambridge Phil. Soc., vol. x., part ii.
[8] Philostratus Vit. Soph. 2, 13, quoted by Mullach, Gramm., p. 71.
[9] This expression shows that even the multitude possessed then nice ears.

Digitized by Google

or like this,

ὃς νοῦν φωτὸς φωτίσας
λόγῳ τε καὶ σοφίᾳ.

About the same time Apollinarius of Alexandria is said to have written hymns on the Virgin (*οἶκοι τῆς θεοτόκου*) in accentual verses.[10] Mullach mentions also[11] accentual hexameters, probably of the sixth century.

It appears, therefore, that the poems written in the ancient quantitative metres, after the fourth century, can only be considered as imitations of classical poetry made in conformity with rules taught in the schools where grammatical tradition was kept up: in other words, Quintus Smyrnæus and Agathias should be judged by exactly the same standard as their modern rival Philippos Ioannu,[12] of whose company they need not be ashamed. But mere imitation of something dead must always, sooner or later, give way to the living; for with truth has it been observed, "nur der lebende hat recht." And so it happens here: in the end the accentual system entirely supersedes the artificial imitation of the ancients, and the *στίχος πολιτικὸς*, with its fifteen syllables, becomes so firmly established that it henceforth maintains its place in Greek poetry.

In order to understand the ascendency thus gained by the principle of vulgar or popular versification over the metres of the educated, it becomes necessary to glance at the condition of the Greek language in the middle ages.[13]

In speaking of later Greek, it is advisable to divide the whole subject into three distinct periods. The first period extends from the beginning of our era to the time of the Iconoclasts, and during it the language gradually, yet steadily advances in decay, the best writers still clinging to the old forms, though real life and vitality have long since

[10] Mullach, Coniectan. Byz., p. 28.

[11] Gramm., p. 72.

[12] See *Φιλολογικὰ πάρεργα Φιλίππου Ἰωάννου Θετταλομάγνητος, διδάκτορος τῶν ἐπιστημῶν καὶ καθηγητοῦ τῆς φιλοσοφίας ἐν τῷ ἑλληνικῷ πανεπιστημίῳ Ἀθηνῶν. Προσφωνηθέντα τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ Δημητρίῳ Ἰ. τῷ Γυλᾷ. Ἀθήνησι, τύποις Χ. Νικολαΐδου Φιλαδελφέως.* 1865. *ιβ'* and 441 pp.

[13] The best observations on this subject will be found in Sp. Zampelios's work *Βυζαντιναὶ μελέται* (Athens, 1857), in the chapter entitled *γλώσσης περιπέτειαι*, pp. 574–682.

Digitized by Google

deserted them. The second period begins with the commotions of the Iconoclasts (c. 720), and leading through the time of Photius († 891), when a decided change is perceived, ends with the establishment of the Latin Empire at Constantinople (1204–1261). During this time the vulgar language gains in firmness and strength, and at the end of this period it has already become a recognized power both at Court and with the people. This power makes itself especially felt in the continent of Greece and in the islands, during the continuance of the French and Italian principalities, while, after the downfall of the Latin Empire, a reactionary movement sets in at Constantinople in favour of the old literature and language, a movement beneficial in itself—for where would the Greek scholars have been without it, who, in the 15th and 16th centuries were to enlighten the West?—but utterly abortive, so far as its more immediate influence upon the Greek nation was concerned. There can be no doubt that the common language was largely spoken, even at the Byzantine Court, during the last two centuries of the Empire: a fact sufficiently proved by the satiric invectives of Mazaris[14] against courtiers notorious for incorrect language, and by the neglected and slovenly style of the last writers, especially Phranzes and Ducas. This tendency of reverting to the ancient forms was, of course, deprived of its best support by the capture of Constantinople by the Turks (1453), and by the subsequent flight of most learned Greeks to the countries of the West. I say of its best support: but there still remained the clergy, and thanks to the Turkish conqueror, the organization of the clergy, even under Turkish rule, remained on very much the same footing as before. But a time appeared when even the clergy saw themselves obliged to condescend to write in the δημοτικὴ γλῶσσα,[15] and this epoch may be dated from the second half of the 17th century.

[14] Published by Ellissen in the fourth volume of his "Analekten" (1860).

[15] It may be observed that this was mainly due to the necessity in which the Greek clergy saw themselves placed to counteract the endeavours of the Romish missionaries to gain the adherence of the multitude by tracts written in the vulgar tongue.

Digitized by Google

The time of Photius has already been marked as a turning-point in the history of the Greek language. Until then we may presume that ancient Greek was still to a certain extent a living language, and that a canon of correctness was aimed at even in the spoken and not only in the written language; but after this time it cannot be denied that the ancient language is to the great bulk of the nation a dead language; it was then that the language of historical reminiscences and traditions, of religion and of abstract thought, the language of history and scholarship, of science in general, becomes separated from the speech of the house and of the market.[16]

As a specimen of the language of this period I quote a popular ditty, in trochaic rhythm, though it is even somewhat anterior to the time of Photius:[17]—

ἄκουσον, κὺρ Οἰκονόμε,
τὸν Γυβέριν τί σοῦ λέγει.
ἂν μοῦ δώσῃς τὴν Σανιάναν,
Μητροπόλιτην σὲ ποίσω,
Νεοκαισάρειαν σοῦ δώσω.

This is to all intents genuine 'Romaic,' differing from it only in the use of the future, but it is identical with the language of the earliest works of 'Romaic' literature, specimens of which are published in the present volume.[18]

Nor is it long after this that the *στίχος πολιτικὸς* gains an acknowledged position in Greek literature, even in the writings of the learned.[19] In the eleventh century the

[16] Words of Zampelios, *l.l.* p. 625.

[17] Zampelios, p. 633.

[18] Anna Comnena mentions songs of the people in the common language, but they are not in metre as she gives them, though they can be easily put into a metrical form: *τὸ σάββατον τῆς Τυρωῆς χαίρῃς* [read *θὲ νὰ χαρῇς*] *Ἀλέξιε, εἶτα ἐνόησες τὸ* (?), *Καὶ τὴν δευτέραν τὸ πρωΐ γεράκιν μου* [*Καὶ τὴν δευτέραν τὸ πρωΐ, γεράκι, ἐνόησές το*]. And again a line which is clearly trochaic: *ἀπὸ τὴν Δίστραν εἰς Γολόην κάλον ἄπληκτον, Κομνηνέ* [read *ἀπ' τὴν Δίστραν εἰς Γολόην κάλον ἄπληκτον, Κομνῆνε*]. See Gidel, E'tudes sur la littérature grecque moderne, p. 355.

[19] It should be observed that this name in a wider sense denotes all those kinds of metre in which the accent is the ruling principle and quantity dispensed with; but more commonly the name denotes the fifteen-syllable-verse in iambic rhythm, tetram. iamb. catal., of which the following may be taken as specimens. Ancient Greek (Arist. Plut. 288) in a line where quantity and accent coincide:—

ὡς ἥδομαι καὶ τέρπομαι καὶ βούλομαι χορεῦσαι,

Digitized by Google

patriarch Michael Cerularius (1059), in a quarrel with the Emperor Isaac Comnenus, threatens him with a proverbial expression, which is at the same time a political line :—

ἐγώ σε, φοῦρνε, ἔκτισα· ἐγὼ νὰ σὲ χαλάσω. [20]

This shows how popular the new metre was already. But even before this it had been used in literature, and significantly enough by an adversary of Photius, a man who had a bent in the direction of popular taste, Symeon Metaphrastes.[21] Zampelios (p. 639) wrongly quotes the following lines as a specimen of his versification, but, as they are at all events of the same period, they may also be repeated here :[22]—

ἀναλογίζου, ταπεινὴ ψυχή μου παναθλία,
βῆμα τὸ φρικωδέστατον κρίσεως τῆς μεγάλης·
γυμνὴ γὰρ μέλλεις ἵστασθαι καὶ τετραχηλισμένη
διδόναι λόγον ὑπὲρ ὧν ἐπράξαμεν ἐν βίῳ,
εἴτ' ἀγαθῶν, εἴτε κακῶν, ἀδίκων ἢ δικαίων.

The name στίχος πολιτικὸς does not, however, appear before the middle of the eleventh century, about which time Michael Psellus wrote his paraphrasis of the Canticum Canticorum, which concludes with the following words :—

ἡμεῖς δὲ τὸ ἐπίταγμα τὸ σὸν, ὦ στεφηφόρε,
ἀναπληρῶσαι θέλοντες ὡς δοῦλοι τοῦ σοῦ κράτους,
ΠΟΛΙΤΙΚΟΙΣ ἐφράσαμεν, ὡς δυνατὸν, ΕΝ ΣΤΙΧΟΙΣ [23]
τὴν τῶν ᾀσμάτων δύναμιν, ἐξήγησιν καὶ γνῶσιν.

or a line which is only quantitative :

εἴ μοι γένοιτο παρθένος καλή τε καὶ τέρεινα.

Specimens of modern Greek verse may be taken at random from the poems published in the present collection. As an instance of the same metre in the English language, I repeat here, after others, the well-known line :

A captain bold of Halifax who lived in country quarters.

More about the origin of this metre will be said below.

[20] Cedrenus II. 643, Bonn.

[21] See the article in the Dictionary of Greek and Roman biography, III. 953 ss. Henrichsen, "Ueber die pol. Verse," p. 97.

[22] Conf. Boissonade, Anecd. 4,442 sq.

[23] Quoted from Ducange by Ellissen Ὁ πρέσβυς Ἱππότης (Leipzig, 1846), p. 15. To this I would add the words of an anonymous lexicographer in Boissonade's Anecd. 4, 367:—

οὐ μὴν δὲ γράψομεν ἁπλῶς τὰς λέξεις δίχα στίχων,
ἀλλὰ καὶ ἐναρμόνιον σαφῶς ὀρθογραφήσω,
εἰς δεκαπέντε συλλαβὰς τὸν στίχον περιπλέξω.

Mullach, praef. Dem. Zeni p. xlvi, speaks of *Psaltes* as the oldest writer in political

Digitized by Google

With regard to the name πολιτικός, it may be asserted that this means nothing else but κοινός, δημώδης, 'the common metre, the metre used by the people.' For this meaning of the word the reader will find many passages quoted by Ducange, in the "Glossarium mediae et infimae graecitatis;" hence comes also the use of the word πολιτική, in the sense of *meretrix*,[24] and to this an allusion is made by Tzetzes, who prefixed some quantitative iambic lines to his Chiliads, 'a poem written in political metre. As these lines are very characteristic of the state of learning at Tzetzes's time (c. 1160), I will add them here:[25]—

Ἡ βίβλος ἄλφα Τζετζικῶν πονημάτων
μούσης φέρουσα μέτρα τῆς ἀγυρτίδος,[26]
ἢ τὴν ποδῶν εὔρυθμον οὐ τηρεῖ βάσιν,
πάσας δὲ μισεῖ διχρόνους καὶ τριχρόνους,
κανὼν δὲ τέχνης οὐδαμῶς αὐτῇ φίλος.
καίτοι γὰρ ἂν τίς τεχνικῷ γράφοι μέτρῳ
πόδας τε τηροῖ πανταχοῦ καὶ διχρόνους
καὶ πάντα λεπτῶς, ὡς χρεών, ἀποξέοι,
ἴσων δοκούντων τεχνικῶν καὶ βαρβάρων,
μᾶλλον δὲ πολλοῦ βαρβάρων τιμωμένων,
καὶ τῶν ἀτέχνων ὡς σοφῶν κροτουμένων,
καὶ ταῦτα ποίοις; τοῖς δοκοῦσι πανσόφοις.
οὕτω τὸ καλὸν ἐξαπέπτη τοῦ βίου,
οὕτω κατεκράτησεν ἡ χυδαιότης.[27]

metre "qui circa annum 1050 post Chr. n. Cantici canticorum paraphrasin confecit, ut ipse dicit ἐν ἁπλουστέραις λέξεσι καὶ καθημαξευμέναις;" but surely this is a mistake, as Ducange, Gloss., p. 1196, ascribes the same lines to Michael Psellus, and in other passages of his work the same Ducange always quotes the "Paraphrasis Cantici Cant." as a work of Psellus. The Greek text has been edited by Meursius Lugd. Bat. 1617. See Fabricius, Bibl. Gr. ed. Harles, 10, 54.

[24] See Ducange, *s.v.* and Zampelios, in the notes to his work, p. πθ', n. 406. Comp. also Koraës Ἄτακτα 2, 304, πολιτικὴ εἶναι τῶν παλαιῶν ἡ ἑταίρα (courtisanne), οὕτως ὀνομασθεῖσα, διότι, ὡς λέγει ὁ ποιητὴς (viz. Sachlekes, whom Koraës has previously quoted), οὐδὲν ἱστέκει εἰς ἕνα, δὲν εὐχαριστεῖται εἰς ἕνα μόνον ἐραστήν, ἀλλ' εἶναι κοινὴ εἰς ὅλους τοὺς πολίτας.

[25] They are also given by Mullach, praef. Zeni, p. xlvii, and Zampelios, p. 643, though the copy of the latter abounds in misprints.

[26] μοῦσα ἀγυρτίς is the same as μοῦσα πολιτική.

[27] Zampelios (p. 643) calls these lines στίχους ἀθλιωτάτους καὶ καθ' ἡμᾶς πολλῷ κατωτέρους τῶν χυδαίων του. Let us be just to the poor poet: these iambic lines are good, so good, indeed, that I doubt if any one among his contemporaries could have produced verses of the same quality. On the other hand, Tzetzes's hexameters, in the three poems, τὰ πρὸ Ὁμήρου, τὰ Ὁμήρου, καὶ τὰ μεθ' Ὅμηρον, are abominable.

Digitized by Google

On these *στίχοι πολιτικοί* we have also an interesting passage in Eustathius's notes (*παρεκβολαί*) on Homer, Iliad A, p. 11: *καὶ δηλοῦσι τοῦτο*[28] *φανερῶς οἱ* ΔΗΜΟΤΙΚΟΙ *στίχοι οἱ τὸ παλαιὸν μὲν τροχαϊκῶς ποδιζόμενοι, καθὰ καὶ Αἰσχύλος ἐν Πέρσαις δηλοῖ, ἄρτι δὲ* ΠΟΛΙΤΙΚΟΙ *ὀνομαζόμενοι· μέτρον μὲν γὰρ αὐτοῖς πεντεκαίδεκα συλλαβαί. οἱ δὲ πολλοὶ καὶ εἰς ἑπτακαίδεκα ἢ καὶ πλείονας αὐτούς ποτε παρεκτείνουσι συλλαβάς, αἵτινες, αἱ πλείους δηλαδὴ τῶν πεντεκαίδεκα, εἰ μὲν μετὰ συμφώνων λαλοῦνται, γελῶνται ὡς ἄρρυθμοι καὶ σκώπτονται ὡς πολύποδες· εἰ δὲ μόνοις ἐκφωνοῦνται καθαροῖς φωνήεσι, λανθάνον τὸ πολύπουν ἔχουσι τῇ ταχείᾳ συνεκφωνήσει τῶν φωνηέντων, καὶ σώζεται ὁ τροχαϊκὸς ῥυθμός.*[29] From these words it may be safely inferred that the name *πολιτικός* was comparatively recent in its application to the *δημοτικοὶ στίχοι*; what Eustathius means by considering the political metre as a rhythm of an originally trochaic nature, appears from the reference he makes to Aeschylus, and also from a passage in Planudes's treatise *περὶ μέτρων* (Bachmann, Anecd. Gr. 2, 99), where the author quotes, as specimens of political metre, the trochaic lines, Aesch. Persae, 151 sq.:—

ὦ βαθυζώνων ἄνασσα Περσίδων ὑπερτάτη,
μῆτερ ἡ Ξέρξου γεραιά, χαῖρε, Δαρείου γύναι,

and from Euripides, Orest. 725:—

συγκατασκάπτοις ἂν ἡμᾶς· κοινὰ γὰρ τὰ τῶν φίλων,

from Sophocles, Oed. Tyr., 1511, 1513:—

ὦ πάτρας Θήβης ἔνοικοι, λεύσσετ', Οἰδίπους ὅδε.
ὅστις οὐ ζήλῳ πολιτῶν καὶ τύχαις ἐπιβλέπων.

These instances can be easily increased: see Ritschl, Opusc. 1, 292 sq., and Munro, in the paper quoted at the beginning of the present introduction, where he shows that it is also possible to press Homeric hexameters into political metre! But another fact can be elicited from Eustathius's words,

[28] Immediately before Eustathius speaks of the *συνίζησις* of *εω* in the Homeric form *Πηληϊάδεω*, in which he contends that the two vowels form only one syllable. This synizesis he goes then on to illustrate by the example of the popular poetry of his time.

[29] This passage is also quoted and commented on by Henrichsen, "Ueber die sogenannten politischen Verse bei den Griechen" (Leipzig, 1839), pp. 19 sqq.

Digitized by Google

viz., that the popular verses made at his time very frequently exceeded the number of fifteen syllables, but that in the rhythmical recitation vowels were often joined by *synizesis*, so that virtually the proper number of syllables was still observed. This applies, of course, to the popular verses of the period; but in the political verses written in ancient Greek by the later Byzantine writers we find the *συνίζησις* only exceptionally.

We have no popular song of the period of Eustathius (c. 1160); but we possess a song, only recently discovered by Zampelios, and which contains a fabulous account of a certain Andronikos, in whom Max Büdinger[30] justly recognizes Andronikos, an adventurer who, in the twelfth century, led a romantic existence, now on the battle-field, now near the throne, now in prison; now with Greeks, and then again on the side of the Infidels, and finally on the throne of Constantinople. M. Büdinger justly shows that the whole account is too fabulous to suppose that this poem can belong to the same period as the events of which it treats; but, on the other hand, the language in which it is written is of such a nature as to forbid us to assign its composition to any date much later than the fourteenth century. Though, therefore, not the first composition in the new language, as Zampelios imagined, the poem yet should not be left unmentioned in a treatise on the earliest specimens of "Romaic."

The late Professor D. J. Maurophrydes, of Athens, projected a collection of these works, the first volume of which appeared in 1866, under the title: *Ἐκλογὴ μνημείων τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς γλώσσης*. (548 pp. and 20 pp. preface). At the head of his collection he places the didactic poem, addressed by Alexios Komnenos to his nephew Spaneas,—480 lines, written in a language which even now-a-days a Greek would pronounce to be "pure." Maurophrydes is quite certain that the author of this poem cannot be the same as the Emperor of that name, who ascended the throne A.D.

[30] Mittelgriechisches Volksepos. Ein Versuch von Max Büdinger. Leipzig, Teubner, 1866.

Digitized by Google

1080; but he attributes it to another unknown member of the house of the Komnenes. I do not see the reasons for being so positive on this point, and I think that, after all, it may be the Emperor who composed the poem;—no great achievement however;—but I agree with Maurophrydes as to the period of the poem, the language of which is evidently more ancient than that of Ptochoprodromos, who is about 70 years later.[31]

The two poems of Ptochoprodromos were first edited by Koraës, in the first volume of his *Ἄτακτα*, Paris, 1828. They are dedicated to the Emperor Manuel Komnenos, whose reign commences A.D. 1143; the first contains 396 lines, the first 55 of which are in ancient Greek, the whole being an account of the author's extreme poverty, as compared with the better circumstances of men not equal to him in learning. The poem concludes with 18 lines in ancient Greek, again directly addressed to the Emperor. We may consider this as an indication that the ancient language was still the official form at court.

The second poem (655 lines, 31 at the beg. and 35 at the end, in ancient Greek) is of greater interest than the first, and must indeed be considered as a valuable contribution to our knowledge of the history of the time. In this the author lodges a bitter complaint against the monks of his monastery, their dissolute life and harsh treatment of himself.[32]

The next to this poem, in chronological order, is an absurd *Μετάφρασις τῆς Ἰλιάδος τοῦ Ὁμήρου*, by a certain Konstantinos Hermoniakos, in 2945 short trochaic verses: as the writer informs us, undertaken at the command of the Emperor Ioannes Komnenos Angelodukas of Thessalonike. As a spe-

[31] Maurophrydes has not used the MS. at Vienna, Cod. theol. 297, fol. 117*a*–121*a*: *Γραφαὶ καὶ στίχοι διδαχῆς καὶ παραινέσεως λόγοι Ἀλεξίου Κομνηνοῦ τοῦ μακαριωτάτου.* Lambecius in his catalogue adds that there is an old edition of this poem at Venice, by Christoph. Zanetus, in 4to., under the title: *Διδασκαλία παραινετικὴ κυροῦ Ἀλεξίου Κομνηνοῦ τοῦ λεγομένου Σπανέα.* But nobody has ever seen this edition.

[32] It is unnecessary here to speak at greater length of the author of these two compositions, the learned Theodoros Prodromos, whom we shall below mention again as the author of the metrical romance on the loves of Rhodanthe and Dronicles. See Dictionary of Biogr. 3, p. 1055.

Digitized by Google

cimen of the wretched style of this composition, I add the lines in question :—

μεταθέσας εὐνοήτως
ἀπὸ τὴν ἀρχὴν εἰς τέλος
ἐκ τῆς Ἄλφα ῥαψῳδίας
ἕως γὰρ τὸ Ω τὸ μέγα,[33]
ἐξ ἀξίωσιν Δεσπότου
Κομνηνοῦ Ἀγγελοδούκα,
Ἰωάννου τοῦ ἡρώου
σὺν τῇ συλλεκτούσῃ σώφρων,
τὴν εἰς ἄκρον σωφρονοῦσαν
κ' ἐν τῷ νῷ κ' ἐν τῇ δυνάμει
ὑπὲρ πάσας τὰς γυναῖκας
τάς τε νῦν εὑρισκομένας
καὶ τὰς πρώην ὑμνουμένας,
τῆς ὡραίας καὶ παγκάλου
Ἄννης γοῦν τῆς βασιλίσσης,
τῆς καλῆς μου γοῦν κυρίας·
τῶν καλῶν αὐτῶν τῶν δύο
τῶν ὡραίων δεσποτῶν μου,
τῶν φιλολογικωτάτων,
ἐπροστάχθην τοῦ πεζεῦσαι
ἐκ τὰς δυσκολούσας λέξεις
τοῦ Ὁμήρου ῥαψῳδίας
εἰς παντοίαν σαφηνείαν,
ἐπὶ τὸ σαφὲς ἐπεῖπαν (ἐπεῖπαι ?)
ἵνα γοῦν γραμματισμένοι
καὶ μὴ γραφικὰς παιδεύσεις
ἐδιδάχθησαν κἂν ὅλως,
ἐπευκόλως νὰ νοοῦσι.

After this specimen of Greek, and after the very candid confession it contains of the Imperial ignorance, we can have no difficulty in understanding Tzetzes's complaints: but how low must have been the state of learning at the court of Thessalonike, if, indeed, no better man could be found for the proposed "modernization" of Homer than this poverty-

[33] γὰρ, δὲ, δὴ, μὴν, are merely expletives in the language of the poets of this period.

Digitized by Google

stricken Hermoniakos. Even Maurophrydes loses his temper with him, patient though he generally is—and patience is a very necessary virtue for an editor of Medieval Greek texts;—but I will rather refer the reader to Maurophrydes's observations (p. η' sq.) than waste more of my own time over this wretched production. But it should be observed, that, in spite of the author's distinct promise, he gives us anything but a translation of Homer, but merely an abstract of Dares.[34]

This poem has led us already beyond the year 1204, in which the Byzantine Empire at Constantinople had to yield to the Crusaders, and a Latin Empire was established in the East. This empire was itself of no very long duration, but some of its dependencies, i.e. the French (partly Italian) principalities in the Peloponnesus (Morea), Attica, and the islands, for a considerable time resisted the feeble efforts of the later Byzantine Emperors to regain possession of these old parts of their empire. It cannot be the intention of this Introduction to give an account of the history of these principalities; what we have to do is to show the great influence which foreign literature exercised on the Greek population of the territories under the sway of the *Φράγκοι*.

Among these principalities that of the Villehardouins in the Peloponnesus is no doubt the most important, and it seems to be very fortunate that here at least we are fully enabled to trace the influence of the language of the conquerors on that of the conquered.[35] This is possible by means of a curious work, entitled *Χρονικὰ τῶν ἐν Ῥωμανίᾳ καὶ μάλιστα ἐν τῷ Μωρέᾳ πολέμων τῶν Φράγκων*, a lengthy composition in political verses, in two books, the first of

[34] *Ἐλήφθη τοῦ Ἑρμονιακοῦ τὸ στιχούργημα ἐκ χειρογράφου, δὲν ἐνθυμοῦμαι τίνος ἰταλικῆς βιβλιοθήκης, ἀντιγραφὲν ὑπὸ τοῦ φιλοτίμως καὶ φιλοπόνως παλαιότερά τε καὶ νεώτερα μνημεῖα τῆς νεοελληνικῆς γλώσσης ἀναλέγοντος καὶ ἐκδίδοντος κυρίου Σπ. Ζαμπελίου. Κατεχωρίσθη δὲ ὄχι πλῆρες, ἀλλὰ κατὰ τεμάχια μᾶλλον ἢ ἧττον συνεχῆ. Μάλιστα μετανοῶ ὅτι δὲν παρέλειψα ἀκόμη κἄμποσα τεμάχια.* Maurophrydes, p. θ'. It is curious to compare with this account of Zampelios's forgetfulness in noting the place and number of a MS. another statement referring to the same scholar: "Nachfragen in Paris nach der betreffenden Handschrift (out of which Zampelios published the poem on Andronikos), die ich habe anstellen lassen, waren übrigens bis jetzt vergeblich." Büdinger, mittelgr. Volksepos, p. 3.

[35] The following notice is a resumé of some parts of Ellissen's introduction to the second volume of his "Analekten."

Digitized by Google

which relates, in 1189 lines, the conquest of Constantinople by the Latin Crusaders; the second, in nearly 6000 lines, the conquest of the Peloponnesus by Guillaume de Champlitte (*Μισὲρ Γουλιέμος ντὲ Σαλδ*), and Geoffroy de Villehardouin (*Βιλαρδούης*), until the reign of his granddaughter Isabelle de Villehardouin (1205–1314). This poem had been extensively used by Ducange in his "Glossarium mediae et infimae graecitatis," and the same scholar contemplated its publication at the end of his projected edition of Nikephoros Gregoras; but death overtook him before he could carry out his intention. Boivin, who then edited the first part of Nikephoros Gregoras, died in the same way before the poem was published, and it was only in 1825 that J. A. Buchon published the Greek text of the first book, and a complete translation in French of the second.[36] Sixteen years afterwards, Buchon published the complete Greek text after the two Paris MSS. (Nos. 2898 and 2753),[37] and four years later he re-edited the poem after the MS. meanwhile discovered at Copenhagen, which is more complete than the two Paris MSS.[38] Meanwhile Buchon had also succeeded in finding a French work on the same subject, which he was inclined to consider as the original of the Greek, viz. the book "De la Conqueste de la Morée;" but I believe that Dr. Ellissen is right in doubting this last inference of the French scholar.[39]

But however this may be, we have here before us a poem written in the most curious Greek that may well be conceived; the author uses a kind of mongrel language, three-fourths Greek and one-fourth French, and the havock he makes in grammar and construction is something indescribable. Yet there is no doubt that this Greek was the language then used in the Peloponnesus, so far as it was under

[36] Collections des chroniques nationales françaises, écrites en langue vulgaire du treizième au seizième siècle, avec notes et éclaircissements par J. A. Buchon. Tom. iv. XIII^e siècle. Chronique de la conquête de Constantinople et de l'établissement des Français en Morée. Paris, 1825.

[37] Chroniques étrangères relatives aux expéditions françaises pendant le XIII^e siècle; Chronique de la principauté française d'Achaie. Paris, 1841.

[38] Recherches historiques sur la principauté française de Morée et ses hautes baronnies. *Βιβλίον τῆς Κουγκέστας τῆς Ῥωμανίας καὶ τοῦ Μωραΐως.* Paris, 1845.

[39] See Dr. Ellissen, Analekten, vol. 2, xxi.–xxviii.

Digitized by Google

the French knights; it has, however, disappeared from Greek soil without leaving many traces, just as only here and there in the country a medieval ruin, perched on some rock, reminds the traveller on classic soil that once there was here a French principality.

In the Chronicles of the Franks we have, it will be easily understood, the vulgar language of the period in its worst appearance; but many words of French and Italian origin occur also in the romances which we shall now enumerate, and, above all, we shall observe that the subjects of these romances are either distinctly of a French origin, or at least moulded on French models.

On these romances we refer our readers to the excellent work: "Etudes sur la littérature grecque moderne. Imitations en grec de nos romans de chevalerie depuis le XII^e^ siècle. Ouvrage couronné, en 1864, par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; par M. A. Ch. Gidel. Paris, imprimé à l'Imprimerie Impériale, 1866.

It should be observed that the taste for romances had not to be created by foreigners in Greece; not to speak of the older romances by Heliodorus, Xenophon of Ephesus, and others, we find, in the time immediately preceding the invasion of the French, a considerable number of romances written in ancient Greek, and, no doubt, intended for the reading public of the capital; but these romances, imperfect as they are, are still framed on ancient models, and the spirit of chivalry has no part in them. Such works are the loves of Rhodanthe and Drosicles, by Theodoros Prodromos; the loves of Aristandros and Kallithea, by Konstantinos Manasses (of which we possess only 612 lines, while the original composition was in nine books); and finally, the loves of Drosilla and Charikles, by Niketas Eugenianos, written, as the writer takes care to inform us, in imitation of the late philosopher Prodromos. This last production may be briefly characterised as the *ne plus ultra* of bad taste.[40]

[40] See on the whole subject the entertaining work by Victor Chauvin: Les Romanciers Grecs et Latins. Paris, Hirzel, 1862.

Digitized by Google

As a sign of the taste of the period we may here also mention the translation made of the tales of the seven wise masters, by one Andreopulos; the work is in prose, but in very much the same language as the metrical romances of which we are going to speak. To all intents and purposes, this book may therefore be considered as the oldest specimen of "Romaic" prose.[41]

But though the taste for romances existed, the taste for chivalry was no doubt an importation, but one which is quite in keeping with the taste really shown by several Byzantine emperors for the tournaments and other knightly exercises introduced to their notice by the Crusaders.[42] A very curious example of the existence at Constantinople of a taste for chivalric adventures is the poem ὁ πρέσβυς ἱππότης, in which a legend of the cycle of the Table Round is related in 306 political lines and in pretty good ancient Greek.[43]

In the following account I have confined myself to the most necessary statements on the single poems:—

1. *Λύβιστρος καὶ Ῥοδάμνη*: 2853 lines, an original work, for which no source can be found in medieval French literature. There is not a little poetical merit in this composition. See the analysis in Gidel, E'tudes, pp. 151–196, and the edition of the text in Maurophrydes, *Ἐκλογαί*, pp. 324–428. The only existing MS. of this poem (Paris. 2910) is not complete; nor was the copy which M. Crusius received from a friend in the 16th century. The printed text requires much critical assistance.

2. *Βέλθανδρος καὶ Χρυσάντζα*: like the preceding, an original work. Cod. Paris. 2909. See the analysis by Gidel, *l.l.* pp. 105–150. Edited by Dr. Ellissen, in the 5th volume of his

[41] Συντίπας. De Syntipa et Cyri filio Andreopuli narratio. E codd. Pariss. edita a Jo. Fr. Boissonade. Parisiis, ex typis G. Doyen: apud De Bure Fratres, Via Serpentina, n. 7, MDCCCXXVIII. A new edition is advertised by the firm of Teubner, at Leipzig. The work was also modernized and printed at Venice, 1805. The British Museum possesses a copy of this edition.

[42] Niketas Choniates (3, 4) relates this of Manuel Komnenos, and Nikephoros Gregoras (10, p. 482, Bonn.) of the younger Andronikos, who appears to have pushed his fondness for these knightly games almost too far. See Gidel, pp. 34–41.

[43] Ὁ πρέσβυς Ἱππότης. Ein griechisches Gedicht aus dem Sagenkreise der Tafelrunde. In neuer Textrevision und zum ersten Mal in vollständiger Verdeutschung mit einleitenden Bemerkungen herausgegeben von Adolf Ellissen. Leipzig, 1846. Otto Wigand. pp. 47.

Digitized by Google

"Analekten," and Maurophrydes, *Ἐκλογαί*, pp. 212–256. *Βέλθανδρος* is Bertrand, and his father's name, *Ῥοδόφιλος*, is a very happy transformation of the French *Rodolphe* into a Greek name.

3. The loves of Kallimachos and Chrysorrhoe, an inedited poem, frequently quoted by Meursius in his "Glossarium Graecobarbarum," and from him by Ducange; the MS. is at Vienna. The very names of the two heroes of this poem indicate that we have here an original composition.[44]

5. *Ἱστορία Ἀπολλωνίου τοῦ Τύρου*, clearly written under the same influences, and, perhaps, after an Italian version of this originally Greek story.[45] The Greek text is mentioned by Ducange, Ind. Auct., p. 36, and appears in the present volume for the first time, after a copy kindly made for me by M. Gidel. The catalogue describes the MS. 390 in these terms: "Narratio de Apollonio Tyrio e latina[46] lingua in graecam conversa, is codex decimo quinto saeculo exaratus videtur." The poem begins on fol. 149*b* and finishes 173*b*. The writing is very bad, and the copyist must have been a very ignorant person; a fact of which every line of my critical notes will furnish sufficient proofs.[47] My conjectures and emendations in this poem are, therefore, of a bolder nature than would be permitted in compositions less corrupt.[48]

[44] This work is frequently quoted by Ducange in his Glossary, on the authority of Meursius, who had used a MS. of it in compiling his "Glossarium Graecobarbarum." M. Gidel, Etudes, p. 57, says, "ce roman n'existe qu'en manuscrit à la Bibliothèque impériale de Vienne," quoting in a note "Pierre Lambecius, t. v." But I cannot find that Lambecius mentions this work in his Catalogue of the MSS. at Vienna, and am afraid that M. Gidel did not *verify* his quotation before printing it. At all events, a more detailed citation would not have been out of place. As it is, we cannot even be sure that this work is still in existence.

[45] See Chauvin, les Rom. Grecs et Latins, pp. 175–182. Lapaume's preface in the Erotici scriptores of Didot. Ellissen, Anal. 5, 2.

[46] The expression *ἀπὸ λατινικῆς* in the Greek does not necessarily mean "from the Latin;" compare verses of Stephanos Sachlekes, quoted by Koraës, *Ἄτακτα* 2, *θ'*;

νὰ τραγῳδοῦν λατινικὰ καὶ νὰ μὲ πεσκαντάφουν.
καὶ τότε λέγουσι κ' ἐμέ· βαίνη μπέβρε οὖν τράτον,

(Veni bevere un tratto), where Koraës justly observes *λατινικὰ ὀνομάζει τὴν Ἰταλικὴν γλῶσσαν.*

[47] "La copie que je vous transmets vous donnera beaucoup à faire, parceque le manuscrit est d'une lecture difficile." Extract from a letter by M. Gidel.

[48] A version of the same story by Gabriel Kontianos was repeatedly printed at Venice: *Διήγησις ὡραιοτάτη Ἀπολλωνίου τοῦ ἐν Τύρῳ, Ῥιμάδα.* In Venegia, per Messer Stefano da Sabio ad instantia di M. Damian di Santa Maria, 1534. Fabricius, Bibl. Gr. ed. Harles, 11,274 mentions editions at Venice 1600 and

Digitized by Google

6. *Ἱστορία Βελισαρίου*: of which more has been said in the introductory notice prefixed to it in the present volume.

I now come to those works in which we find direct imitations of French (or Italian) originals.

7. *Φλώριος καὶ Πλατζιαφλώρα*: a version of the well-known story of Flores and Blancefleur, most probably imitated from Boccaccio, though certainly not translated from him. The poem is found in the Vienna Cod. theol. 297 (which has already been mentioned before and will be mentioned again in more than one place), fols. 211*a*–222*b*, and an accurate reprint of the text was given by I. Bekker, in the *Abhandlungen* of the Academy at Berlin, 1845. Mullach, in his "Coniectaneorum Byzantinorum libri duo" (Berlin, 1852), published the first 103 lines in an emended text, and with notes, adding also emendations on the rest of the text. Maurophrydes also, *Ἐκλογαί*, pp. 256–323, gives a very untrustworthy text of this poem.[49]

8. *Ἱστορία τοῦ Ἡμπερίου*: Cod. theol. Vindob., 297, fols. 108*b*–115*a*; 1046 lines. Gidel's analysis (E'tudes, pp. 269–288) shows that this is a version of the story of Pierre de Provence et la belle Maguelonne. This story has also been printed at Venice.[50]

9. The poem *ὁ πόλεμος τῆς Τρῳάδος*, MS. Paris. 2878 in 217 folios, though only 852 lines: edited by Maurophrydes,

1696. It was reprinted as late as 1778. A copy in the British Museum contains 71 pages. The language is very difficult, and seems to be the bad jargon of the islands; see Helladius, *Status praesens Ecclesiae Graecae*, p. 117. Papadopulos Vretos, *Νεοελληνικὴ Φιλολογία*, vol. i. p. 23. The poem exists also in MS. at Vienna, Cod. theol. 297, fols. 54*a*–78*b*. There is some doubt as to the name of the author: see Koraës, *Ἀτ.* 2, *ιγ'*. The MS. in Vienna ends with these lines:

ποίημα ἐν ἀπὸ χειρὸς Γαβριὴλ Κοντιάνου,
γιὰ νὰ μὲ μακαρίζουσιν, ἀπήτης ἀποθάνω.

I do not know what are M. Sathas's reasons for stating very positively (*Νεοελληνικὴ Φιλολογία*, p. 230) *Κωνσταντῖνος Τέμενος Κρής, ἐστιχούργησεν ἢ μᾶλλον μετέφρασεν ἐν ἔτει* 1500 *τὰ κατὰ τὸν ἐν Τύρῳ Ἀπολλώνιον* (*Ῥιμάδα Ἀπολλωνίου τοῦ ἐν Τύρῳ*) *πολλάκις τυπωθέντα*, nor do I know M. E. Duméril's reasons for his assertion (Floire et Blanceflor, Paris, Jannet, 1856, p. cv.) "la redaction en grec moderne, *Διήγ. ὡρ. κ.τ.λ.*, a été faite d'après la version allemande."

[49] See also the analysis of this poem in Gidel, *l.l.* pp. 231–256.

[50] Duméril, Floire et Blanceflor, cvi. mentions an edition of the year 1779; the British Museum possesses one of 1806: *Ἱστορία τοῦ Ἡμπερίου υἱοῦ τῶν βασιλέων τῆς Προβέντζας. Νεωστὶ τυπωθεῖσα καὶ μετ' ἐπιμελείας διορθωθεῖσα. Παρὰ Πάνῳ Θεοδοσίου τῷ ἐξ Ἰωαννίνων.* pp. 40. Compare also Von der Hagen, Gesammtabenteuer, vol. 1, cxxxiv. Anm.

Digitized by Google

pp. 183–211. From the analysis given by M. Gidel, pp. 197–230, it appears that this is an adaptation, and to a great extent even a translation, of a French poem by Benoist de Sainte-More. The Cod. theol. 297, at Vienna, contains also *Ἡ Τρῳάδα*, fols. 260*a*–329*a*, where Lambecius observes that the first leaf is injured. I do not know if this is the same poem as the one edited by Maurophrydes.

In another department of literature we notice the influence exercised by the West, on the popular literature of medieval Greece, viz. in the department of the *fable*. It is unnecessary here to show the difference between the Aesopean fable of the ancients and the so-called "animal-fable" of medieval French and German literature: it suffices to state that elaborate *ἀπόλογοι*, in the manner of the well-known "Reineke Vos," are not wanting in medieval Greek literature.

Thus we have the *Διήγησις παιδιόφραστος τῶν τετραπόδων ζώων*, MS. Paris. 2911; an analysis is given by M. Gidel, pp. 310–331. The poem was written A.D. 1365, according to the concluding lines. This poem is also found in the Cod. theol. 297, at Vienna.

Another poem of the same kind is a *Πουλολόγος*, Cod. theol. Vindob. 297, fols. 84*a*–103*b*, the commencement of which is given by Lambecius:—

> *Ἀετὸς ὁ μέγας βασιλεὺς ἁπάντων τῶν ὀρνέων*
> *κλητούριν εἶχεν καὶ χαρὰν καὶ γάμον τοῦ υἱοῦ του.*

Ducange quotes "Pulologus seu Apologus de avibus, ex codice Regio," in his Index Auctorum, p. 38.

A third fable is the *Γαδάρου, Λύκου καὶ Ἀλουποῦς διήγησις ὡραία*, recently reprinted by Jacob Grimm, in his "Sendschreiben an Karl Lachmann über Reinhart Fuchs" (Leipzig, 1840); an analysis is given by M. Gidel, pp. 331–351. Papadopulos Vretos (*Νεοελλην. Φιλ.* 118) mentions a Venetian edition of the year 1760, adding *ἀπὸ τὸ ὕφος καὶ ἀπὸ τὴν διάλεκτον εἰκάζω ὅτι εἶναι ποίημα Κερκυραίου τινός. Ἀγνοῶ τὴν χρονολογίαν τῆς πρώτης ἐκδόσεως*. There is, however, no doubt that the poem *was* published before, as Ducange quotes it in his "Glossarium," and mentions it in his "Index Auctorum," p. 65, among the "Scriptores Graeci Anonymi Editi."

Digitized by Google

To this class may perhaps be added a work mentioned by Lambecius, Cod. theol. Vindob. 297, fols. 126*b*–131*b*: *Συναξάριον τοῦ τιμίου Γαδάρου*, beginning *ὁ Γάδαρος ὁ ταπεινὸς καὶ περιφερομένος*. If so, this poem is necessarily satirical.

In a third class of poems the Greeks appear to have been original, viz. in the so-called *Θρῆνοι*. The three principal poems of this kind are published in the present volume, and it will suffice to call the reader's attention to the introductory notices prefixed to them. A fourth poem of this kind has not yet been edited, viz. the *Ῥῆμα θρηνητικὸν εἰς τὸν πικρὸν καὶ ἀκόρεστον ᾅδην, ποίημα Ἰωάννου Πικατόρου ἐκ πόλεως Ῥηθύμνης*, Cod. theol. Vindob. 297, fols. 158*a*–175*a*. Ibid. fols. 245*b*–252*b* we have *Ἡ συμφορὰ τῆς Κρήτης, ἐν ᾗ γέγονε τοῦ μεγάλου σεισμοῦ*, beginning *ὕψιστε μέγα βασιλεῦ*.

Similar in character are the two poems of Stephanos Sachlekes, in the Cod. Paris. 2909, only the author does not bewail public misfortunes, but his private calamities, which he also turns into a moral lesson for the son of a friend. These poems will be edited in the second part of the present collection.

I may here also mention some poems of which I confess that my knowledge is very scanty. Lambecius relates that the MS. at Vienna, which has now been quoted so often, contains also, fols. 103*b*–104*a*, a poem which he calls "Canticum de vanitate mundi." In the same MS., fols. 104*b*–108*b*, we have *Βίος καὶ πολιτεία δοκιμωτάτου καὶ σοφωτάτου γέροντος*, commencing in the following manner: *ἔλεγον οὐ μὴ νὰ γράψω οὐδὲ χεῖρα νὰ κινήσω*, from which it appears that the metre is trochaic. Again, fols. 223*a*–226*a*, the same MS. has a poem *Περὶ τῆς ξενιτείας*, of which Lambecius adds the first words *θέλω νὰ κάτσω ταπεινός*.

In the same MS. is contained a paraphrasis of the Old Testament (or rather a poetical epitome of Old Testament History) by Georgios Chumnos of Crete, fols. 2*a*–19*b*. The commencement of this work will be found in Mullach, Gramm. p. 195.

In the last place we mention from the same MS., fols. 115*a*–116*a*, the anonymous *Διήγησις τῆς φουμιστῆς Βενετίας*, beginning *ἐδᾶ, σύναξον, λογισμὲ καὶ λεπτιστή μου γνῶσι*.

Digitized by Google

I have intentionally omitted the poems belonging to a later date than the close of the fifteenth century, especially the works of Demetrios Zenos, and the much-quoted *Θησέος καὶ Ἐμηλίας γάμοι*. It was my purpose to give, if possible, a complete list of the works written in the modern language, from the earliest time until the year 1500. These works, though of no great poetical or literary value, possess much interest when viewed in the light of historical philology, inasmuch as they are the most important documents for tracing the gradual development and growth of the modern Greek language. So far back as 1864, I gave it as my opinion that these works deserve to be collected "indice verborum addito diligenti." I now propose to do so, and give as a first instalment the present volume, which will be followed by others in course of time, a "Glossary" and exegetical notes completing the whole.

Digitized by Google

'Η ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΙΣ.

[As an addition to the preceding 'Prolegomena,' I insert here the Poem on Andronikos, an account of which will be found above, p. x. and xiii., note 34.]

Κουρσεύουν οἱ Σαρακηνοὶ, κουρσεύουν 'Αραβίδες,
κουρσεύουν τὸν 'Ανδρόνικον κ' ἐπαίρουν τὴν καλήν του,
ἐγγαστρωμέν' ἐννιὰ μηνῶν, τῆς ὥρας νὰ γεννήσῃ·
'ς τὴν φυλακὴν τὸ γέννησε, 'ς τὰ σίδερα τὸ τρέφει·
ἡ μάννα του τὸ τάγιζε ψυχούδια μὲ τὸ γάλα,
ἡ ἀμήρισσα τὸ τάγιζε ψυχούδια μὲ τὸ μέλι,
κ' ἡ μάννα τὄλεγ' ἀπ' ἐδῶ· ἃ υἱέ μου τ' 'Ανδρονίκου.
τὄλεγ' ἡ ἀμήρισσ' ἀπ' ἐκεῖ· ἃ υἱέ μου τ' ἀμηρᾶ σου.
χρόνιος ἐπιάσε τὸ σπαθὶν, καὶ διέτης τὸ κοντάριν,
κι ὅταν ἐπάτησε τοὺς τρεῖς, κρατειέται παλληκάριν.
ἐβγῆκε, διαλαλήθηκε, κἀνένα δὲν φοβᾶται,
μήτε τὸν Πέτρον τὸν Φωκᾶν, μήτε τὸν Νικηφόρον,
μήτε τὸν Πετροτράχηλον, τὸν τρέμει ἡ γῆ κι ὁ κόσμος,
κἂν ἔνι δίκαιος πόλεμος, μήτε τὸν Κωνσταντῖνον.
ἐτράβησαν τὸ μαῦρόν του, πηδᾷ, καβαλλικεύει,
φτερνιστηριὰν τοῦ χάρισε, 'πάνω 'ς βουνὶν ἐβγαίνει,
κ' εὑρίσκει τοὺς Σαρακηνοὺς, δικίμιν ἐπηδοῦσαν.
'δικίμιν ποῦ πηδᾶτε σεῖς, πηδοῦν το καὶ γυναῖκες,
ὄχι γυναῖκες ἄτροφαις, ἀλλὰ κ' ἐγγαστρωμέναις.
οἱ μαῦροί σας μετροῦντ' ἐννιὰ κ' ἕνας δικός μου δέκα.
δέστε κ' ἐξαγκωνιάστε με τρεῖς δίπλαις τ' ἀλυσσίδιν,
ῥάψετε καὶ τὰ μάτια μου τρεῖς δίπλαις τὸ ῥαφίδιν,
βάλτε καὶ 'ς ταῖς μασχάλαις μου τρικάνταρο μολύβιν,
κομβόστε καὶ 'ς τὰ πόδια μου δυὸ σιδηρένιαις κλάπαις
νὰ ἰδῆτε, πῶς ἀναπηδοῦν 'Ρωμαῖοι παλληκάρια'.
δένουν κ' ἐξαγκωνιάζουν τον τρεῖς δίπλαις ἀλυσσίδιν,

Digitized by Google

βάλλουν εἰς ταῖς μασχάλαις του τρικάνταρο μολύβιν,
κομβόνουν καὶ 'ς τὰ πόδια του δυὸ σιδηρένιαις κλάπαις,
κι ἀφοῦ ταῦτα τοῦ 'ποίκασι, Σαρακηνοὶ λαλοῦν του·
'ἂ βρὲ μωρὸν κι ἀνήλικον κι ἀπογαλακτισμένον,
ἂν ἔχῃς τόσην προκοπὴν, ἔπαρ' τὴν 'λευθεριάν σου.'
τινάσσει τὰ δυὸ χέρια του καὶ κόφτει τ' ἀλυσσίδιν,
κλονίζει ταῖς μασχάλαις του καὶ πέφτει τὸ μολύβιν,
καὶ δυὸ πηδήματά 'καμε κ' ἐβγήκασιν ἡ κλάπαις,
κι ἀπὸ τοὺς μαύρους τοὺς ἐννιὰ εὑρέθη 'ς τὸν δικόν του·
φτερνιστηριὰν τοῦ χάρισε, 'ς τὸν κάμπον καταβαίνει.
'υἱέ μου', τοῦ λέγει ἡ μάννα του, 'υἱέ μου', τοῦ λέγει πάλιν,
'υἱέ μου, κι ἂν πᾷς 'ς τὸν κύριν σου, στάθου νὰ σοῦ συντύχω.
ὅλαις ἡ τέναις κόκκιναις, καὶ τοῦ κυροῦ σου μαύρη,
κι ἂν δὲν σ' ὀμόσουν τρεῖς φοραῖς, μὴ γύρῃς νὰ πεζεύσῃς.'
ὡσὰν τοῦ σύντυχ', ἔποικε, κι ὡς τοῦ 'χε παραγγειλει.
φτερνίζει δεύτερην φοράν, 'ς τὸν κάμπον ἐκατέβη,
βλέπει ταῖς τέναις κόκκιναις καὶ τοῦ κυροῦ του μαύρη.
γυρεύ' ἐδῶ, γυρεύ' ἐκεῖ, τὴν πόρταν δὲν εὑρίσκει,
δίνει ἕνα κλότσον φοβερὸν, ἔξωθεν ἔσω εὑρέθη·
'Ανδρόνικος, ὁ κύρις του, βαίνει παρωργωμένος,
νὰ καταιβῇ τὸν προσκαλεῖ, ῥωτᾷ, ξαναρωτᾷ τον.
'ἂ βρὲ μωρὸν κι ἀνήλικον, πόθεν ἔν' ἡ γεννιά σου;
πόθεν ἡ ῥίζα σου κρατεῖ, πόθεν τὰ γονικά σου';—
'ἂν δὲν ὀμόσῃς τρεῖς φοραῖς, δὲν γύρνω νὰ πεζεύσω'.—
'ἂν σύρω 'γὼ τὴν σπάθαν μου, καλὰ θέλω σου 'μόσω.'—
'ἂν σύρῃς σὺ τὴν σπάθαν σου, ἔχω κ' ἐγὼ δικήν μου.'—
'ἂν πιάσω τὸ κοντάριν μου, σὲ κάμνω νὰ πεζεύσῃς.'—
'ἂν πιάσῃς τὸ κοντάριν σου, ἔχω κ' ἐγὼ δικόν μου.'—
'μὰ τὸ σπαθὶν, ποῦ ζώνομαι, δέκα φοραῖς ὀμόνω·
εἰς τὴν καρδιάν μου νὰ 'μπηχθῇ, ἂν σὲ καταδικήσω'.—
ἀκρόγυρε κ' ἐπέζευσεν ἀπὸ τὸν μαῦρον κάτω·
τότε τὸν κατερώτησαν, πόθεν ἔν' ἡ γεννιά του,
πόθεν ἡ ῥίζα του κρατεῖ, πόθεν τὰ γονικά του.
αὐτὸς ἀπελογήθηκεν ἀπ' τὴν ἀρχὴν καὶ λέγει,
ὅτ' ἔν' υἱός τ' 'Ανδρόνικου 'Αραβοκουρσευμένος,
'ς τὴν φυλακὴν γεννήθηκε, 'ς τὰ σίδερ' ἀνετράφη.
'Ανδρόνικος, ποῦ τὸν θωρεῖ, ἐλούσθη τῶν κλαμμάτων,
σηκόνει τον 'ς τὰ χέρια του, τοὺς οὐρανοὺς δοξάζει·

Digitized by Google

'δοξάζω σε, Παναγαθε, κ' ἁγιάζω τ' ὄνομά σου,
παντέρημος ἀπέμεινα, σήμερον ξανασαίνω'.
κ' εὐθὺς φωνάζει τὸν παπᾶ, παράκλησιν σημαίνει,
δίδει χαρίσματα πολλὰ, σχαρήκιν τοῦ φουσάτου,
βγάλλει τὸ μαῦρο φλάμπουρο, τὸ κόκκινο σηκώνει,
στήνει καὶ τέντα ὁλόχρυση, 's τὴν Κρήτην κουρσευμένη.

ΔΙΗΓΗΣΙΣ ΕΞΑΙΡΕΤΟΣ ΕΡΩΤΙΚΗ ΚΑΙ ΞΕΝΗ ΦΛΩΡΙΟΥ ΤΟΥ ΠΑΝΕΥΤΥΧΟΥΣ ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ ΠΛΑΤΖΙΑΦΛΩΡΗΣ.

A noble knight and his beautiful wife have no children,

Εἷς καβαλλάρης εὐγενὴς ὁρμώμενος ἐκ Ῥώμης,
ἀνδρεῖος, καλοπρόσωπος, ἐν παλαιοῖς τοῖς χρόνοις,
ἔσχε παρθένον σύζυγον. πλὴν ἐξ αὐτῆς τῆς κόρης
τέκνον οὐδὲν ἐποίησεν καὶ τρώθηκεν τῇ λύπῃ·
ὑπῆρχε γὰρ εὐγενική, τὸ εἶδος κρυσταλλόχροια,
ἐξαίρετος εἰς ἡλικιάν. πλὴν ἦτον ὡραιωμένη,
εἰς ἡλικιὰν κυπάρισσος, σελήνη εἰς τὴν ὄψιν·
ὁ κύκλος τοῦ προσώπου της τὸν ἥλιον ἀντηύγει,
τὸ κάλλος της τὸ ἔμορφον φλόγα νὰ παρασταίνῃ.

they pray to St. Iago of Compostella and promise to undertake a pilgrimage to his shrine;

ἰδὼν δὲ ὁ αὐτῆς ἀνὴρ αὐτῆς τὴν ἀτεκνίαν
ἐκ βάθους τῆς αὐτοῦ ψυχῆς θεὸν ἐξιλεοῦτο
καὶ πρέσβυν παρεστήσατο μύστην τοῦ τηλικούτου
Ἰάκωβον τὸν ἔνδοξον ἀπόστολον κυρίου,
ὅσον νομίζων παῤῥησιὰν ἔχειν πρὸς τὸν δεσπότην
τοῦ χάριν δοῦναι αἰτήσεως ἵνα τεκνοποιήσῃ.

upon which the lady becomes pregnant.

ὁ δὲ ἀνὴρ τῆς γυναικὸς διὰ νά 'χῃ τοιαύτην χάριν,
ὑπόσχεσιν ἐποίησεν νὰ κλαίγουν ἐν Γαλίτζαις·
μετὰ δὲ τὴν ὑπόσχεσιν συνέλαβεν ἡ κόρη,
καὶ πάντες εἰς τὸν οἶκόν τους χαρὰς μεγάλας κάμνουν.

They therefor set out on their pilgrimage;

ἰδὼν δὲ τὴν ὑπόσχεσιν ἀπάρτι πληρωθεῖσαν,
ἔλαβεν τὸ μαρσίπιον μετὰ τὴν βακτηρίαν,
ὡς εὐτελὴς καὶ τὴν στολὴν ἐφόρεσεν αὐτίκα,
νὰ πᾶν εἰς τὸ εὐκτήριον, ναὸν τοῦ Ἰακώβου·
κι ἀντάμας ποῖσαν τὴν ὁδὸν μετ' αὐτῶν καὶ ἑτέρων.

TITLE, 2.—*πλάτζια φλώρης* is the uniform reading of the MS., but as the first part is never declined, I have always joined the two parts in one name.

1. *καβελάρης* (Ducange gloss. p. 527): cf. 690, 1735, and on the other hand 30, 46, 288, 591, 612, 1790.—5. *τὸ εἶδος κρυσταλλοχροία* Mullach with synizesis in *τὸ εἶδ-*; but the reading of the MS. may be kept: comp. *λευκόχροια*. — 12. *πρέσβιν*: emended by Mullach. — 15. *τεκνοποιήσει*. — 16. *ὁ δὲ ἀ. τ. γ. ἀυλὰ*: em. by Mullach. — 17. *κλέγουν*. — 24. *ἐποίησαν*: em. by Mullach. *μετ' αὐτῶν* is my emendation; the MS. has *μετ' αὐτὸν*, which Mullach changes into *μετ' αὐτοῦ*. *ἑταίρων*, Maurophr. cj.

Digitized by Google

μετὰ δὲ τοῦ πορεύεσθαι στράταν τοῦ ταξιδίου
ἐπάντημαν ἐνάντιον πλῆρες ζημίας γέμον
ἐκεῖσε συνεπήντησαν· ζημίαν γὰρ τοιαύτην ,
but the Mohammedan king of Spain, Philip, with his army intercepts their train ; ἐκίνησεν ὁ βασιλεὺς Φίλιππος ἐκ Σπανίας.
Σαρακηνὸς τὴν γενεὰν ἦτον μαγαρισμένος.
πλῆθος πολλῶν καβαλλαριῶν ἔσυρεν συντροφία
καὶ πεζικὸν ἀμέτρητον ἐμπρός του μετ' ἐκείνων·
περνοῦν εἰς ὄρη δύσβατα νυκτοπεριπατοῦντες·
ἐχάραξεν ἡ ἀνατολὴ, ἐσύμωσεν ἡ μέρα,
ἔλαμψε καὶ ἐμόρφωσε τὸ φῶς τὸ τοῦ ἡλίου,
καὶ βίγλας ἔστησαν πολλὰς βλέποντες τὰς κλεισούρας.
ἐκεῖ 'δασιν διαβαίνοντας ἀνθρώπους πελεγρίνους,
Ῥωμαίους ὅλους εὐγενεῖς, Χριστιανοὺς τὴν πίστιν,
ὅλοι νὰ ὑπαγαίνουσιν διὰ νὰ προσκυνήσουν
τὸν ἅγιον Ἰάκωβον, ἀπόστολον κυρίου·
ὥστε ὑπῆρχεν μετ' αὐτοὺς καὶ ὁ ἀνὴρ ἐκεῖνος,
ἐκεῖνος, ποῦ τὴν ἄτεκνον εἶχεν καὶ ὑπεσχέθην,
" ἐὰν λυθῇ τὸ τοῦ δεσμοῦ καὶ ἡ γυνὴ συλλάβῃ,
μὲ τὴν ἐμὴν ὁμόζυγον ν' ἀπέλθω ἐν Γαλίτζαις."
ὡς γοῦν ἰδὼν ὁ βασιλεὺς τούτους ὁδοιποροῦντας,
τοῖς ἀλλοφύλοις ἤρξατο κελεύειν καὶ προστάσσειν,
καβαλλαρίους λέγει δὲ σφικτοαρματωμένους,
ἄνδρας καλοὺς πολεμιστὰς, στρατιώτας ἀνδρειωμένους·
" δράμετε, 'δέτε, μάθετε τὸ τί γενεᾶς ὑπάρχουν·
κι ἂν ἦναι ἀπὸ τῶν Χριστιανῶν γένος ὅπερ μισοῦμεν,
εἴ τι κακὸν κι ἐπώδυνον, εἰς αὐτους ποίσετέ το."
λαβόντες δὲ οἱ ἄθεοι θέλημα παρ' ἐκείνου
ὡς θῆρες δράμον κατ' αὐτοὺς, ὡς κύνες μετὰ θράσει
κι ὡς λύκοι ὑπεσέβησαν σπαράξαι καὶ ταράξαι
τοὺς ἀληθοὺς Χριστιανοὺς καὶ φίλους τοῦ κυρίου.
many are killed and also the noble knight, and κἂν ἑκατὸν κατέσφαξαν ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες,
καὶ ὅσους ἐγλυτώσασιν, ὄπισθεν τοὺς ἐδέσαν.

26. ἐνάντιων, Mullach cj. — 27. γὰρ MS.: γιὰ Mullach cj. — 30. καβαλαρίων. —31. ἐκεῖνον: em. by Mullach (cf. 289). — 33. ἐχάραξεν MS.: changed by Mullach without sufficient reason. ἐσήμωσεν ἡμέρα: em. by Mullach. — 34. ἔλαμψεν ἐμόρφωσεν without καὶ: em. by Mullach. — 35. ἔστησαν, Mullach ἔστησεν.—43. ἀπέλθουν, MS. em. by Maurophr.—45. προστάση: em. by Mullach. — 46. καβαλαρίους. — 48. 'δετε without an accent.—49. καὶ ἂν.—50. καὶ ἐπώδυνον ἂς αὔτους: Mullach writes κἂν αὔτους. — 52. δράμον, Mull. δράσουν. θράσει MS.: θράσι Mull. cj.—53. καὶ ὡς.—56. ἐγλυτόσασιν.

Digitized by Google

his wife becomes the prisoner of the infidels.

κατέσφαξαν καὶ τὸν ἀνὴρ ἐκείνης τῆς γυναίκας,
καὶ τὴν γυναῖκαν ἔλαβον ἐκείνην τὴν ὡραίαν.
μετὰ δὲ τὴν ἀναίρεσιν τοῦ ὁμοζύγου ταύτης
κλαιόμενη δυρόμενη μετὰ θλιμμένου τρόπου
καὶ τοῖς ἀνόμοις ἔλεγεν "τὴν ταπεινήν μ' ἀφεῖλας,
τὴν ταπεινὴν καὶ θλιβερὴν καὶ τὴν πολλὰ καμένην,
ὅτι ἐσώθην ἡ ἐλεεινὴ εἰς ἄδικον λιμένα."
οἱ δ' ἄθεοι Σαρακηνοὶ βλέποντες τὴν ὡραίαν,
τὴν θεωρίαν τε καὶ τὸ ἀκέραιον φρόνημάν της,
τὴν σύστασιν, τὸ 'βγενικὸν, πολλὰ τὴν ἐθαυμάζαν.

She is given to the king and carried to his palace.

τί τὸ λοιπὸν ἐγένετο; ἐπήρασι τὴν κόρην,
φέρνουν την εἰς τὸν βασιλεὰ, αὐτὸν τὴν παραδίδουν.
πλὴν τὴν χαρίζει δομενὴν, ἐξακριβῶς τὴν εἶχεν,
ἐξακριβῶς τὴν ἔβλεπεν τῆς κόρης τὴν 'βγενείαν·
ὑπῆρχε γὰρ ἡ 'βγενικὴ ἐντὸς τοῦ βασιλέως.
θλιμμένη ἐκαθέζετο, πάντοτ' ἐνθυμουμένη
τὸν τοῦ ἀνδρός της θάνατον μᾶλλον καὶ τὴν σκλαβίαν.
κι ἀπὸ τὴν λύπην τὴν πολλὴν καὶ τὴν στενοχωρίαν

She grieves over the loss of her husband, and will not be comforted by the king or queen.

τὸ κάλλος τοῦ προσώπου της τελείως ἠλλοιώθη,
καὶ θεωρίαν κἂν ποσῶς οὐ φαίνετον εἰς αὐτην·
τὸ ἡλιοκυκλοθώρημα, τὸ πῦρ τὸ λαμπροτάτον,
τὸ θεοχαριτόμορφον, τὸ 'ξαίρετον ὡραῖον
ἡ θλίψις της τὸ ἔσβενεν, τελειῶς τὸ ἀφανίζει.
ἔκλαιεν γὰρ πάντοτε καὶ ἐλεεινῶς ἐθρήνει,
καὶ ὀδυρμοὶ ἐφλόγιζον τὴν ὅλην της καρδίαν.
καὶ κλαίουσα γὰρ ἔλεγεν ὡς πρὸς τὸν βασιλέα
καὶ πρὸς τὴν τούτου ὁμόζυγον, ταύτην τὴν βασιλίσσαν·
"ἀφῆτέ με τὴν ταπεινὴν, τὴν τόσα πονεμένην,
μὴ σφάξω τὴν καρδίαν μου ἀτή μου μὲ κοντάρι,
ὅτι 's ἐμέναν ἔτυχεν τῆς δυστυχιᾶς ὁ χρόνος.
τῆς εἱμαρμένης τὸ δεινὸν ἐπάνω μου ἀπεσώθην,
ὅταν ἐσφάγην ὁ 'βγενὴς ἀνὴρ ὁ ἐδικός μου.
νὰ εἶχεν πέσῃ ἐξ οὐρανοῦ πῦρ καὶ νὰ πυρπολήσῃ

60. κλαιόμενοι ὀδυρόμενοι: partly em. by Mullach. I have written δυρόμενη. θλιμένοι and so nearly always with only one μ. Perhaps there is a gap between 60 and 61.— 61. ταπεινήν με.—64. οἱ δὲ ἄθεοι.— 65. τε added by the editor.— 66. εὐγενικόν.— 68. φόρνουν: em. by Mullach.— 70. εὐγενίαν.—71. εὐγενική.— 72. πάντοτε.— 74. καὶ ἀπὸ.—77. τὸ λαμπροτάτω.— 78. ἐξαίρετον.—79. τελείως. ἀφανίζει MS.: ἀφανίζεν Mull. cj.; but comp. 676.—85. ἀτίμου.— 86. σεμέναν. —88. εὐγενὴς.

Digitized by Google

καὶ κατακαύσῃ καὶ ἐμέν' κρεῖττον ἤπερ τοῦ ζῆν με.
μετ' αὖτον γὰρ ἐκίνησα μετὰ χαρᾶς μεγάλης
νὰ πᾶμεν 's τὸ εὐκτήριον, ναὸν τοῦ ἀποστόλου."
καὶ ταῦτα ἡ βασίλισσα οὕτως ἀπηλογήθην·

The queen asks her if she is with child and promises her all care and attendance.

" κυρὰ, 's τὴν θλίψιν τὴν πολλὴν καὶ τὴν ἀδημονίαν
ἔχε μικρὴν παρηγοριὰν καὶ ἄνεσιν ὀλίγην·
οἱ γὰρ συχνοί σου ὀδυρμοὶ τὸ κάλλος σου μαραίνουν
τ' ὡραῖον τοῦ προσώπου σου τελείως ἠλλοιώθην.
διὰ τὴν ἀγάπην τὴν ἐμὴν παρηγοροῦ ὀλίγον.
ἄλλον δὲ πάλι ἐρώτημαν σὲ ἔχω ἐρωτήσειν,
καὶ 'πέ μέ το, κουρτέσια μου, 'πέ το, μὴ μὲ τὸ κρύψῃς.
θωρῶ, καλὰ στοχάζομαι, βλέπω τὴν σὴν γαστέρα,
κι ὁ ὄγκος τῆς κοιλίας σου δείχνει σ' ἐγγαστρωμένην.
κι ἂν ἦσαι ἔγκυος, κυρὰ, χάρισέ με τὸ πρᾶγμα,
καὶ ὅρκον ποιῶ 's τὸ κράτος μου, νά 'ναι διὰ τιμήν σου,
νὰ ποίσω, νὰ σ' ἐργάσωμαι καλῶς νὰ σὲ δουλεύουν."

She confesses her pregnancy.

κ' ἡ κόρη ὡμολόγησεν, ὅτι ἔγκυος ὑπάρχει.
καὶ πάλιν ἡ βασίλισσα οὕτως τὴν ἀπεκρίθην·
" ἐδᾶ λοιπὸν παρηγοροῦ, μὴ θλίβεσαι ἀπετώρα.
χαρὰν ἠγοῦ τὴν ξενιτειὰν, ὅτι ἀπάρτι ἐλπίζω,
νὰ ἔχῃς δόξαν καὶ τιμὴν καὶ καύχημα καὶ κλέος."

The names of the Christian lady and of the queen. The queen's presents to the Christian.

Μάθε καὶ τὰ ὀνόματα τῶν δύο καὶ ξενίζου.
ἡ κλῆσις τῆς Χριστιανῆς ὄνομα Τοπατζία,
τῆς βασιλίσσης πάλιν δὲ ὄνομα Καλλιοτέρα.
ἦτον ἀνάμεσα τῶν δυὸ χάριν τῆς βασιλίσσης.
ἦλθεν ἀπὸ Δαλμάτια εὐγενεστάτη χάρις.
ῥοῦχον χρυσὸν, μεταξωτὸν, ἔμορφον, ὑφασμένον,
ἡλιοαγλαΐζοντα, ἀστράπτοντα ἐνδόξως
ἠφέραν τὴν βασίλισσαν· βασίλισσα τὴν κόρην,
ἐκείνης τῆς Χριστιανῆς τὸ 'φόρεσεν αὐτίκα.
εὐμορφοερωτοπαίδευτος ὑπῆρχεν ὁ χιτῶνας,
ἐκεῖνον τὸν ἐφόρεσεν ἡ εὐγενίδα κόρη.

90. ὑπὲρ MS.: ἤπερ em. Mullach.— 92. εἰς τὸ.— 93. ὄντως: comp. Boissonade Anecd. 2, 12.— 96. οἰδαλμοι: em. by Mull.; but it is also possible that the original reading is οἰκτιρμοὶ.— 97. τὸ ὡραῖον.— 98. πάλιν: em. by Mull.— 101. θεωρῶ.—2. καὶ ὁ . . . ἐγγαστρωμένης.—3. καὶ ἐὰν.—5. σὲ ἐργάσομαι.—6. καὶ ἡ; cases in which the MS. reads καὶ instead of κι will not be noted after this.— 9. ξενιτίαν.—10. ἔχεις.— 12. τὸ Πατζία: em. by Mullach and Du Méril, Introd. lxxxvi. n. 2.— 13. Καλιοτέρα.— 18 καὶ ἡ βασίλισσα.— 19. ἐφόρεσεν; but ἔδωκεν would be more natural.— 21. ἐκεῖνον τὸ: cf. 933.

Digitized by Google

ὑπῆρχον δὲ ἀμφότεραι ἔγκυαις τὰς γαστέρας,
συνέφθασε δὲ κι ὁ καιρὸς ἐκείνων καὶ τῶν δύο,
κι ἀμφότεραι ἐγέννησαν εἰς βασιλέως οἶκον
τὸν Μάιον, ὅταν ῥόδ' ἀνθοῦν κι ἐκπέμπουν μυρωδίαις.
ἐγέννησεν ἡ Χριστιανὴ ἔμορφην θυγατέρα,
γεννᾷ κ' ἡ Σαρακήνισσα υἱὸν ἐξαιρημένον.
καὶ τί λοιπὸν ἐγένετο εἰς τὴν ὡριὰν ἐκείνην,
τὴν ἔμορφην Χριστιανὴν, τὴν πλήρης θεωρίαν;
ἅμα τὸ βρέφος ἔπεσεν ἐκ τὴν αὐτῆς γαστέρα,
ἀπέθανεν ἡ 'βγενικὴ καὶ ἐκ τοῦ ζῆν ἐκλείπει,
ἐδιέβην, 'ς τὴν αἰώνιον ζωὴν ἀντεκατέστη.
διὰ δὲ τὰ γενέθλια καὶ τὴν χαρὰν ἐκείνην
ἅπαντες μεγιστᾶνοί τε, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
κ' ἦ βάγιαις τοῦ παλατιοῦ, μετὰ καὶ τοὺς ἀγώρους,
χαρὰν ἐκαταστήσασιν διὰ ξεφάντωσίν τους,
καὶ τὴν χαρὰν ἐχαίρονταν ἐξάμηνον καὶ πλέον.
ταῖς βάγιαις δὲ ὁ βασιλεὺς παρακαλῶν προστάζει,
τὰ δύο βρέφη ἐξακριβῶς θηλάζειν καὶ φυλάττειν,
στερεῶς διὰ νὰ 'ποκρατοῦν, καλῶς νὰ τὰ προσέχουν,
καὶ μιᾶς κοπῆς καὶ φορεσιᾶς ῥοῦχα νὰ τὰ ἐνδύουν.
τὰ δύο ἀναθρέφουνταν, τ' ἀρσενικὸν κ' ἡ κόρη.
κι ὁ βασιλεὺς ὡς ἀγαπῶν ἀμφότερα τὰ δύο
ὀνόματα τὰ ἔθηκεν, τὰ πρέπουν κατ' ἀξίαν.
ὄνομα μὲν τ' ἀρσενικὸν Φλώριον ὀνομάζει,
τὴν κόρην τὴν ἐξαίρετον ἐκάλει Πλατζιαφλῶρε,
διατὶ ἦταν ἄνθη μία τοῦ δροσεροῦ τοῦ κρίνου,
καὶ τοῦ καθ' ἓν ἡ θεωριὰ ἕνι ἀπὸ τὴν ὄψιν.
ὥσπερ τὸ ῥόδον ἄσπρον ἓν καὶ κόκκινον ὡραῖον,
οὕτως τὸ κάλλος ἔπλασεν ἡ φύσις καὶ τῶν δύο·
κρινοτριανταφυλλόροδα, ἐρωτοαναθρεμμένα,
ἀναθρεμμένα σύντομα, ἐρωτοηγαπημένα.
Μετὰ δὲ τὴν ἀνατροφὴν τῶν δυὸ ἐκείνων παίδων

The queen is also pregnant, and both are delivered in the month of May, the Christian of a daughter, the queen of a son.

The death of the Christian.

Rejoicings in the palace. The two babies are treated alike. Their names: *Florios* and *Platziaflora*.

In due time

122. ἔγκυες. — 25. ὅταν τὰ ῥόδα. Perhaps we should read τὸν Μάην (with synizesis) and then keep the MS. reading in the succeeding words. — 27. κ' ἡ the MS. exceptionally. — 28. ὡραίαν. — 29. Perhaps πλήρη, though πλήρης may be defended. — 31. εὐγενικὴ. — 32. εἰς τὴν. — 35. καὶ οἱ βάγιες (cf. 138). — 38. βάγιες 39. θηλάζει. — 42. ἀναθρέφουντα. κ' ἡ MS. — 47. ἀνθίμια: em. by Mullach. Perhaps we should also read τοῦ δροσερώδους κρίνου. The second τοῦ is omitted in the MS. — 51 and 52. θρεμένα with one μ.

Digitized by Google

Florios is ordered to go to school,

ὁ βασιλεὺς πρὸς τὸν υἱὸν ἐφθέγξατο τοιάδε·
" δεῦρο, υἱὲ παμφίλτατε, ἄκουσον τῆς φωνῆς μου,
τὴν ἐντολήν, τὸ θέλημα καὶ τὴν βουλήν, τὸ λέγω.
πατέρων παῖδες εὐγενῶν εἰς τὴν γραφὴν σχολάζουν,
'ς τὰ γράμματα σχολάζουσιν, νὰ 'πέλθουν νὰ τὰ μάθουν,
νά 'ναι εἰς λόγον φρόνιμοι καὶ εἰς ἀξιὰν μεγάλην
καὶ εὐτυχεῖς εἰς τὰς βουλάς· μᾶλλον κι ἂν βασιλεύσουν,
τῆς βασιλείας πρέπουσιν φρόνιμα νὰ 'ξηγοῦνται,
τοὺς εὐγενεῖς, τοὺς ἔνδοξους ἀξίως νὰ δεξιοῦνται,
τοὺς εὐτελεῖς καὶ ταπεινοὺς πάλιν νὰ ἀγαποῦσιν."

but refuses to go unless Platziaflora be sent with him.

κι ὁ Φλώριος ἀπόκρισιν πρὸς τὸν αὐτοῦ πατέρα·
" ποιῶ, πατὴρ γλυκύτατε, εἴ τι ἐμὲν προστάττεις,
ἂν ἓν τὸ πρᾶγμα δίκαιον, ἂν ἔναι καὶ τυγχάνει.
δουλεύω, πράττω, οἰκονομῶ, θέλω το, δέχομαί το.
τοῦτο καὶ μόνον γίνωσκε, ὅτι εἰς τὸ σχόλιον μόνος,
μόνος μου οὐκ ἀπέρχομαι χωρὶς τὴν Πλατζιαφλῶρε.
ἐὰν μὲ ταύτην ἀπελθῶ, ἔχω καλῶς ποιῆσαι,
καὶ πράξω καὶ τοὺς ὁρισμοὺς καὶ τὰ προστάγματά σου,
κι ὅλα σου τὰ βουλεύματα ἑτοίμως νὰ πληρώσω,
μᾶλλον κ' εἰς τὰ μαθήματα νὰ 'πέρχωμαι σπουδαίως."

The king consents to send her to the same school.

πάλιν δὲ τοῦτον ὁ πατὴρ οὕτως ἀπηλογᾶται·
" τὸ αἴτημα, τὸ θέλημα, τὸ ζήτημά σου, υἱέ μου,
πράττω, ποιῶ, ἀποδέχομαι τέτοιον ὅπερ λέγεις."
ὁμοῦ οἱ δυὸ πορεύθησαν, ὁ Φλώριος καὶ ἡ κόρη,
ἡ Πλατζιαφλώρι' ἡ 'βγενικὴ, τὰ γράμματα μανθάνουν.
συντόμως γοῦν ὁ Φλώριος καὶ εἰς καιρὸν ὀλίγον
ἔμαθεν καὶ ἀνέγνωσεν, βίβλους πολλὰς διῆλθεν.

Florios reads a book on love, and discovers that he is in love with his companion.

διῆλθε καὶ εἰς ἕτερον βιβλίον τῆς ἀγάπης,
ὅπερ ἐκατεφλόγισεν τὸν νοῦν του καὶ καρδίαν.
ὁπόταν γὰρ ἀνέγνωσεν τὴν βίβλον τῆς ἀγάπης,
ἀγάπη ἐκατεμάρανεν τὸν νοῦν του καὶ καρδίαν.
ὁ βασιλεὺς δὲ θεωρῶν τὸ γεγονὸς, μὴ φέρων,
βέλος δεινὸν κατέτρωσε τὴν ἑαυτοῦ καρδίαν,
σχεδὸν οὐκ ἀναπαύετον οὐδὲ παρηγορᾶτον.
ὁ Φλώριος δὲ ἀπόβλεπε τὴν Πλατζιαφλῶρε πάντα,

159. Perhaps we should read *μεγάλοι*. — 60. *κιὰν*: em. by Mullach. — 63. *τοὺς παιγνοὺς*, MS. em. by Maurophr. — 70. *ἀπελθὼν*. — 77. *ἐπορεύθησαν*. — 78. *Πλάτζια Φλώρια ἡ εὐγενική*. — 87. *σχεδὸν ὅτι οὐκ*: it is also possible to write *σχεδόν τι οὐκ*. — 88. *ὁ δὲ Φλώριος*.

Digitized by Google

ἐκείνην τὴν ἀγλαόμορφον τὴν εἶχεν ἐν καρδίᾳ,
τὴν κρυσταλλίδα τοῦ νεροῦ, τὴν παχνοχιονάτην,
τὴν νεραντζαροτάκουστην, κρινοτριανταφυλλάτην,
τραχηλομαρμαρόμνοστην, ῥοδοκοκκινοχείλα,
τὴν συντυχογλυκόλαλον, ἐρωτοπονεμένην,
ἐκείνην, τὴν ἐκόσμησεν ἡ χάρις τῶν ἐρώτων.
ἐκείνην ἐστοχάζετον ὁ συνανάτροφός της,
εἰς αὔτην τὸν νοῦν τοῦ 'βαλεν καὶ σαλεμὸν οὐκ εἶχε,
καὶ πάντα τὰ λεγόμενα εἶχέν τα ὡς ἀράχνιν.
ὁ δὲ διδάσκαλος αὐτοῦ πρὸς Φίλιππον ἀπῆλθε,
τὸν πόθον του τὸν ἔμνοστον τὸν βασιλέαν εἶπε·
"γνώρισε καὶ κατάμαθε τὰ κατὰ τοῦ υἱοῦ σου.
ὁ γὰρ υἱός σου, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἐρωτοετρώθη
εἰς Πλατζιαφλώρην τὴν ὡριὰν, τὴν κόρην τὴν νεᾶνιν,
κι ἀπὸ τὸν τόσον ἔρωταν, τὸν ἔχει 's τὴν φουδοῦλαν,
βίβλους οὐδὲν διέρχεται οὐδὲ ἀναγινώσκει.
τούτου καὶ μόνη συντυχιὰ ἔνι διὰ ἀγάπην,
πλαταίνει λόγους κατ' αὐτὸν, λέγει διὰ τὸν πόθον.
κι ἂν εἰς ἐκείνους χωρισμὸν μὴν ποίσῃς, ἠξευρέ το,
συχνάκις θέλει φλέγεσθαι εἰς πόθον τῆς ὀδύνης."
ὁ βασιλεὺς δὲ τὸ λεχθὲν λέγει τῆς βασιλίσσης·
"εὐγενικὴ κυράτζα μου, τί λέγεις νὰ ποιήσω;
οἱ πόνοι κατασφάττουσιν, συντρίβουν τὴν καρδιάν μου,
ὅτι ὁ ἡμέτερος υἱὸς χάνεται δι' ἀγάπην,
διὰ πόθον τῆς πανευγενῆς καρδιοδιχοτομᾶται·
νὰ τὸν χωρίσω, 'βγενικὴ, λέγω ἐκ τὴν φουδοῦλα,
κ' εἰς ξένους τόπους βούλομαι ἐκεῖνον νὰ 'ποστείλω,
κι ἂν τύχῃ καὶ τὸ ῥιζικὸν, νὰ τὴν 'βγαλῇ ἐκ τὸν νοῦν του,
ὅταν πολλάκις τὸ συχνὸν ἐκεῖνον θέλει βλέπει."
τοιαύτην ἔχει τὴν βουλὴν μετὰ τῆς βασιλίσσης.
ὁ βασιλεὺς ὁ Φίλιππος λέγει πρὸς τὸν υἱόν του·
"δεῦρο, υἱὲ παμφίλτατε, ἄκουσον τῆς φωνῆς μου.
ποῖσον ἐμοῦ τὸ θέλημα, γλυκύτατε υἱέ μου,
υἱὸς ὑπήκοος πατὴρ γενοῦ, υἱὲ, νὰ λάβῃς
εὐχὴν τὴν τῶν γονέων σου καὶ δόξαν ἐξ ἀνθρώπων.

His tutor informs king Philip of this, and of the effect it has on Florios's studies. He advises the separation of the two.

The king announces this to the queen,

and then apprises Florios of his intention to send him to Monturion to finish his studies.

192. ῥοδοκοκκινοχείλα: em. by Maurophr.—97. αὔτην. ἔβαλεν.—99. ἔμνωστον.—202. ὡραίαν.—3. εἰς τὴν.—6. τοῦτον κ. μόνον ἡ.—8. ὀδείνης.—14. εὐγενικῆ.—16. εὐγάλῃ.—17. The line is corrupt. Perhaps we should read ἐκείνην, and also ὅτ' οὐ.—20. παμφίλταπε—21. ποίησον.—22. πατήρ used as a dative: see Transactions, 1867, p. 88.

Digitized by Google

θέλεις εἰς τὸ Μοντόριον νὰ 'πέλθῃς εἰς τὴν σκόλαν,
διὰ νὰ μάθῃς φρόνησιν, νὰ 'ναγινώσκῃς βίβλους.
ἐκεῖ γὰρ ἔνι ἡ φρόνησις, ἐκεῖ καὶ ἡ σοφία,
ἐκεῖ πολλὰ 'διδάχθησαν παῖδες τῶν μεγιστάνων,
καὶ φρόνιμοι ἐφάνησαν εἰς βουλὴν καὶ εἰς ἔργον.
κι ἐκ γένους ἡμετέρου τε ὑπάρχει ὁ δοὺξ τοῦ τόπου,
κι ἐπιθυμᾷ, υἱὲ καλέ, νὰ 'δῇ τὴν ἡλικιάν σου·
ὅτι ἔπαινον ἐλάλησαν ἐκεῖνον διὰ 'σένα,
διατὸ σὲ στέλλει πάντοτε κεῖνος χαιρετισμούς του.
ἄπελθε τοίνυν, ἄπελθε· ἃ σοι προστάττει, ποίει."

Florios refuses again to go without Platziaflora, confessing at the same time his vehement attachment to her.

ὁ Φλώριος πρὸς τὸν αὐτοῦ πατέρα ἀπεκρίθη·
" ἐμὲν, πατέρα βασιλεῦ, τί συντυχιὰς μὲ λέγεις ;
ἤξευρ' οὐκ ἔνι δίκαιον· πλὴν ἀπ' ἐμένα μάθε.
ἐὰν οὐκ ἔλθ' ἡ εὐγενικὴ μὲ 'μέν', ἡ Πλατζιαφλῶρε,
μόνος ἐγ' οὐκ ἀπέρχομαι εἰς τόπον οὐδ' εἰς σκόλην,
νὰ ξενωθῶ ἀπ' τὴν ἐμὴν ἐρωτικὴν ὡραίαν,
νὰ ξενωθῶ, κι ὁ λογισμὸς συχνὰ μὲ συμβουλεύει·
καὶ ποιὰ ψυχὴ καὶ ποιὰ καρδιὰ τὸν πόνον νὰ βαστάζῃ ;
καὶ λέγει μου ἡ συμβουλὴ τῆς ἐρωτομανίας·
πρόσεχ' οὖν νὰ μὴ ξενωθῇς καὶ χάσῃς τὴν φουδοῦλα,
ἐκεινην ὁποῦ τὴν ἐμὴν ψυχὴν ἀποκερδαίνει.
κάλλιον τῆς ἀγάπης τὸ σπαθὶ διὰ νὰ 'μὲ κόψῃ,
νὰ μὲ διχοτομήσουσιν μέλη μέλη καὶ βρῶμα
θηρίοις νὰ μὲ δώκασιν, παρὰ διχῶς τῆς κόρης
νά 'θελα ἀποξενωθῇ—ἔδ' ἀνομιὰ μεγάλη."
κι ὁ βασιλεὺς, ὡς ἤκουσεν ἀπόκρισιν τοιαύτην,
κάθεται, συμβουλεύεται μὲ τὴν ὁμόζυγόν του,
καὶ μετὰ δόλου ὀρθώσασιν ὄρθωμα τὸ τοιοῦτον.
εἰς τὸ κλινάριν θῆκάν την τάχ' ὡς ἀῤῥωστημένην,
κι ὁ βασιλεὺς πρὸς τὸν υἱὸν ἐφθέγξατο τοιαῦτα·
" υἱέ μου, μὰ τὴν πίστιν μας τὴν εἰς τὸν Μαχουμέτην,
ἀπόψε τὴν μητέρα σου ὑπέπεσεν ὀδύνη,
καὶ τὸ πουρνὸ τὴν σήμερον ἀκόμη οὐδὲν ἠγέρθη.
καὶ τάχα διὰ κουφισμὸν ἀῤῥώστιας τῆς μητρός σου

The queen must now feign sudden illness, and Florios is told that Platziaflora is now wanted for his mother, but shall be sent

227. ἐδιδάχθησαν.—31. *μένα*.—32. *διὰ τοῦτο σὲ*. ἐκεῖνος.—35. *με τα λέγεις*.—36. ἤξευρε.—38. *ἐγὼ οὐκ*: perhaps we might read *μόνος μου οὐκ*, cf. 169. *οὐδέ*.—39. *ἀπὸ*: we may also read *'πὸ*.—43. *προσέχουν*: em. S. Lindheimer.—45. After *σπαθὶ* the MS. inserts *νὰ φήσεις* while it omits *διὰ*.—48. ἔδε.—51. *ὀρθώμασιν*.—52. *τὴν ἔθηκαν τάχα*.

Digitized by Google

τὴν κόρην τὴν πανεύγενον ποθεῖ νὰ τήνε βλέπῃ, — to him on the queen's recovery.
νὰ συντυχαίνῃ μετ' αὐτὴν διὰ παρηγοριάν της.
ἐὰν οὐ πιστεύῃς, ἄπελθε καὶ ἔδε 's τὸ κλινάριν,
εὑρεῖν τὴν θέλεις, πίστευσον, νὰ κεῖται, ὡς σὲ λέγω.
ἄπελθε τοίνυν, ἄπελθε· μετὰ δὲ τὴν ὑγείαν
τὴν τῆς μητρός σου, πίστευσον, στέλλω σοι Πλατζιαφλῶρε."
κι ὁ Φλώριος μετὰ στενασμὸν πάλιν ἀπηλογᾶται·
"ὦ βασιλεὺς, ἀπέρχομαι κατὰ τὸ θέλημά σου. — Florios consents to depart without Platziaflora; their grief at parting;
τὴν Πλατζιαφλῶρε, ἤξευρε, ἐσὲν τὴν παραδίδω,
νὰ τὴν φυλάττῃς ὡς δι' ἐμὲ, καλῶς νὰ τὴν προσέχῃς."
κατὰ τὴν δ' ἀποχώρισιν τῶν ἀμφοτέρων παίδων
ἀλλήλως ἐθρηνήσασιν, συχνῶς ἐπεριλάβαν,
καὶ εἷς τὸν ἄλλον ἄφηκε στενάγματα καὶ πόνους,
καὶ θλίψιν, νὰ διχοτομῇ τὴν καθενοῦ καρδίαν.
πλὴν δακτυλίδιν ῥωτικὸν ἡ κόρη τὸν ἐδῶκεν, — Platziaflora gives him a ring of occult power;
ἐκεῖνο τὸ ἐκόσμησεν ἡ τέχνη τῶν ἐρώτων,
κ' ἡ χάρις τὸ ἐκόσμησεν καὶ ποῖκέν το τοιοῦτον,
πῶς νὰ δείχνῃ ἐνέργειαν εἰς ἐρωτοποθοῦντας.
τὰ λόγια τοῦ τὰ ἔλεγεν, ἄκουσον νὰ τὰ μάθῃς.
"ἔπαρ' τὸ δακτυλίδι μου καὶ βάστα το μ' ἐσένα.
ζαφύριν ἕνι ἐξαίρετον· ἔχε το ἀντὶ ἐμένα,
καὶ ἄν τι εἰς ἐμὲ συμβῇ ἐνάντιον νὰ γένῃ,
αὐτὸ τὸ δακτυλίδι μου νὰ θλίβεται δι' ἐμένα, — 'if ever the stone loses its lustre, you may conclude that I am in trouble.'
ὁ λίθος νὰ θαμπόνεται, νὰ χάνετ' ἡ θεωρία,
κι ἀπ' αὖτο νά 'χῃς ἔκδοσιν ὅτι ἐγὼ θλιβοῦμαι."
ἀκούσας ταῦτ' ὁ Φλώριος παίρνει τὸ δακτυλίδι,
βάνει το 's τὸ δακτύλι του διὰ παρηγοριάν του.
ἐκίνησεν ὁ Φλώριος, ὑπάγει 's τὸ Μοντόριον.
τοὺς αὐλητὰς, τοὺς ἄρχοντας ἀποχαιρέτισέν τους, — The sports of Florios's companions on their way to Monturion,
καὶ τὴν ὁδὸν ἐκίνησεν ἐκείνην καὶ ὑπάγει.
ὑπάγουν δὲ καὶ μετ' αὐτὸν ἄρχοντες καβαλλάροι,
παιδόπουλα εἰς χρείαν του ἐντάμα μετ' ἐκείνων.
μὲ συντροφιὰν εὐγενικὴν συντροφιασμένος ἦτον.
πῆρε γερακοφάλκονα, ξεπτέργια καὶ ζαγάρια,

260. πιστεύεις. εἰς.—61. εὕρην.—63. σοι τὴν.—68. κατὰ δὲ τὴν ἀποχώρησιν. —71. διχοτομεῖ.—72. δακτυλίδιν ἐρωτικόν: we might also read δακτυλίδι ἐρωτικόν (with synizesis).—79. ἐάν.—80. αὐτον.—81. χάνεται ἡ.—82. νὰ ἔχει.—83. ταῦτα. —85. εἰς τὸ.—89. ἐκείνον: cf. v. 31.—90. συντροφιασμὸς.—91. ἐπῆρε.

Digitized by Google

τάχα διὰ περιδιαβασμὸν καὶ διὰ παρηγορίαν,
διὰ νὰ ὑπάγῃ μὲ χαρὰν, θλίψιν νὰ μὴν θυμῆται,
but Florios does not share them.
εἰς αὐτον δὲ παρηγοριὰν οὐδ' ὅλως γὰρ οὐκ ἦτον.
οἱ πόνοι τὴν καρδίαν του ἐκατεμάρανάν την.
ὄπισθεν συχνοβλέπεν τὸ παράδρομον ἐκεῖνον,
νὰ ἴδῃ τὴν παράξενον ἐκείνην, τὴν ἠγάπα,
τάχα νὰ λάβῃ ἀνασασμὸν, μικρὴν παρηγορίαν.
τὴν δὲ χαρὰν, τὴν εἴχασιν αὐτοῦ οἱ συνοδοιπόροι
εἰς εὔμορφα κυνήγια, εἰς παραδιαβασμούς τους,
τίς εἶχε διηγήσασθαι; πλὴν τὴν χαρὰν ἐκείνην

* * * * *

ἀλλ' εἶχέν την ὡς σκύβαλα, οὐκ ἔβλεπεν εἰς αὐτην.
Their arrival at Monturion and reception by the duke.
ὁκάποτ' ἀπεσώσασιν, ἦλθαν εἰς τὸ Μοντόριον.
ὁ δοὺξ τοὺς ἀποδέχθηκεν μετὰ χαρᾶς μεγάλης,
κι ἀπὸ τὸ χέρι τὸν κρατεῖ ὡς συγγενὴς καὶ φίλος,
μετ' αὐτον περιπλέκεται, συχνὰ καταφιλεῖ τον.
καὶ τέτοια λόγια τόν 'λεγεν· ἄκουσον νὰ τὰ μάθῃς.

* * * * *

καὶ ἄριστον πολυτελῆ εἶχεν εὐτρεπισμένον,
τὸ μὲν διὰ τοὺς ἄρχοντας, τὸ πλέον δι' ἐκεῖνον,
διὰ νὰ τὸν δώσουν κουφισμὸν, μικρὴν παρηγορίαν·
The duke tries to cheer up Florios.
τοιούτους λόγους τοῦ λαλεῖ ὁ δοῦκας τοῦ Φλωρίου·
"τὸ ἄριστον ἡτοίμασται, καὶ ἄγωμεν τρυφῆσαι.
ῥῖψον τὴν ἔννοιαν, ῥῖψέ την· τὴν θλίψιν ἀποβάλου.
γέλα καὶ χαίρου, σκίρτησον δίχως τινὸς ἀνάγκης,
καὶ κἂν ὡς διὰ τοὺς ἄρχοντας, τοὺς μεγιστάνους τούτους,
μὴ γίνεσαι ὡς κατηφής, μὴ ἦσαι ἐννοιασμένος."
ἀκούσας ταῦτ' ὁ Φλώριος οὕτως τὸν ἀπεκρίθη·
"οἱ πάντες μεγιστᾶνοί μου καὶ πάντες ἄρχοντές μου
ἔχουν τρυφῆσαι καὶ χαρῆν, ἔχουν περιδιαβάσαι,
ἐγὼ δὲ πάλιν βούλομαι εἰς Φίλιππον στραφῆναι,
ὅτι ἐν τῇ βασιλείᾳ μου ἓν ἡ παρηγοριά μου.
ἐκεῖ 'ν' τὸ παρηγόρημα τῆς ἐδικῆς μου λύπης,
ἐκεῖ 'ναι ὁ ἀνασασμὸς τῶν ἐδικῶν μου πόνων.

292. τάχατε.—93. μετὰ χαρᾶς: em. by Mull. It is also possible to write διὰ νὰ ὑπᾷ μετὰ χαρᾶς.—94. αὖτον.—96. ἐσυχνόβλεπεν.—302. There is no gap in the MS.— 3. ὁκάποτε.— 6. περιμπλέκεται (cf. v. 614, ἐξόμπλιον).—7. ἔλεγεν. The MS. continues without a gap. — 12. ἄγομεν. — 15. οὔτους. — 16. ἐγνοιασμένος.— 17. ταῦτα.— 22. and 23. ἐκεῖ ἔνι.

Digitized by Google

πλὴν διὰ τὴν παράκλησιν τὴν ἐδικήν σου λέγω,
τρυφῆσαι ἔχω μετὰ σὲ καὶ [φιλικῶς] διάγειν."
's τὸν βασιλέα Φίλιππον νὰ στρέψωμεν τὸν λόγον. — The story reverts to king Philip.
τί δὲ κακὰ συνέβησαν ἀπὸ τοῦ βασιλέως
εἰς κόρην τὴν παράξενον, νὰ σᾶς τὸ καταλέξω.
κι ὅστις 'χει πόνον, ἂς πονῇ, καὶ θλίψιν, ἂς λυπῆται,
κι ὁποῦ πονεῖ καὶ θλίβεται, πάντοτ' ἂς ἀπομένῃ,
ὅτι τῆς τύχης ὁ καιρὸς πάλιν ἐπανεστράφη.
Ὁ βασιλεὺς ὁ Φίλιππος, μισεύσας ὁ υἱός του, — His council with the queen,
μελέτην τε καὶ ἄγνοιαν, τί πρᾶξαι, τί ποιῆσαι,
λέγει πρὸς τὴν βασίλισσαν, οὕτως τὴν συντυχαίνει·
"ὁ υἱός σου 's τὸ Μοντόριον ἀπ' ἐμοῦ ἀπεστάλθην.
εἰς Πλατζιαφλώρην τὴν ὡριὰν τί λέγεις νὰ ποιήσω;
νομίζω ποθοκέρασμαν ἐκέρασεν ἐκείνη·
τοιοῦτον οὐκ ἀναπαύεται οὐ νύκταν οὐδ' ἡμέραν.
πλὴν τὸ ἐμὸν ἐκδόκημαν εἰς αὕτην ἂν οὐ πράξω, — and his determination to kill Platziaflora.
νὰ μὴν φορέσω ἀπ' τοῦ νῦν στέμμα 's τὴν κεφαλήν μου,
στέμμαν οὐδὲ διάδημαν οὐδὲ ἄλλον τι πρέπον
ὡς βασιλέως ἔνδυμα· εἰς αὕτην ἂν οὐ πράξω
θάνατον ἀνεκλάλητον καὶ πῦρ, νὰ πυρπολήσω
καὶ ἀπολέσω παντελῶς, τελείως ἀφανίσω."
καὶ παρευθὺς ἐμήνυσεν, ἦλθεν ὁ 'πὶ τραπέζης, — His orders to his master of the table:
καὶ οὕτως τὸν ἐσυντυχε, μετὰ θυμοῦ τὸν λέγει·
"ἀφηκράσου κι ἐγνώρισε, μάθε τὸ θέλημά μου,
καὶ τὴν βουλήν μου σήμερον ἐσὲν τὴν παραδίδω,
μετὰ καὶ τὸ μυστήριον ἐσὲν τὸ φανερόνω.
ζωὴν νὰ πάρω βούλομαι κόρης τῆς Πλατζιαφλώρης.
φαιδρὸν, λαμπρὸν τὸ ἄριστον—μετὰ τοὺς μεγιστάνους
καθέζομ',—οἰκονόμησον, ποῖσε τὸ προσταχθέν σοι. — a poisoned fowl is to be sent into the room as a present from Platziaflora, as if she intended to poison the king.
στεῖλέ μου εἰς τὸ ἄριστον ὄρνιν φαρμακωμένην
συγὰ, κρυφὰ κι ἀνόητα, αὐτῆς μὴ κατεχούσης,
ὅπως νὰ λάβω ἀφορμὴν καὶ κατ' αὐτῆς ἐκπέμψω.
εἰς ὀργὴν γὰρ ἀνήγειρεν καὶ φθόνον ἡ ψυχή μου."

325. καὶ . . . . διάγειν: so the MS. without φιλικῶς.—29. ὅστις ἔχει: perhaps we might read ὃς ἔχει.—30. πάντοτε ἂς πομένῃ.—33. Perhaps we may conjecture μὲ λύπην τε καὶ ἄγνοιαν.—35. εἰς τὸ.—36. ὡραίαν.—38. τοιαύτον. οὐδὲ.—39. αὕτην.—40. ἀπὸ.—41. τότε ἄλλον: perhaps we should read rather οὔτε than οὐδὲ.—42. βασιλεὺς ὡς.—45. 'πιτραπέζης, and so almost constantly in one word.—49. μετὸ.—50. κόρη.—52. καθέζομαι . . . προσταχθέν τι.—53. ὄρνιθα.

Digitized by Google

ὁ 'πὶ τραπέζης φθονερὸς καὶ γέμων ὅλως δόλου,
θέλων δὲ καὶ τὸν ὁρισμὸν τοῦ βασιλεῶς πληρῶσαι
ὡσάν τε δοῦλος γνώριμος καὶ ὡς πιστὸς οἰκέτης
καὶ φίλος ἀληθέστατος, αὐτὸν ἀπηλογᾶται·
" ὦ βασιλέων μέγιστε καὶ τῶν ἀνάκτων ἄναξ,
τοῦ λόγου σου τὸ ζήτημα πληρῶσαι διασυντόμως,
τὸ φάρμακον συγκέραστον θέλω κατασκευάσαι.
κι ὅταν ἐσὺ καθέζεσαι μετὰ τῶν σῶν ἐνδόξων,
στείλη τὴν θέλω φανερὰ οἱ πάντες νὰ τὴν βλέπουν.
ἐκεῖνον δὲ τὸν ἄνθρωπον, ὁποῦ τὴν θέλει φέρει,
εἰπεῖ τοῦ θέλω νὰ εἰπῇ ἐμπρὸς τῶν μεγιστάνων·
" ' τῆς Πλατζιαφλώρης τὸ σταλὲν γνωρίσει ἡ βασιλειά σου.' "
οὕτως ἐκατεσκεύασεν νὰ τὴν συκοφαντήσῃ
ὁ βασιλεὺς ὁ Φίλιππος μὲ τὸν ἐπὶ τραπέζης.
τὸ ἄριστον ἡτοίμασαν· ἐσυναχθῆκαν πάντες.
The plan is carried out; ὁ βασιλεὺς ἐκάθισεν μὲ τὸν ἐπὶ τραπέζης,
μετὰ τοὺς μεγιστάνους του, μετὰ τοὺς ἄρχοντάς του.
ἐκένωσαν, ἠφέρασιν τοὺς μίσους ἔμπροσθέν τους,
ἠφέραν δὲ τὴν ὄρνιθαν ἐμπρὸς τὸν βασιλέα,
κ' ἐκεῖνον, ποῦ ἡτοίμασαν κρυφῶς συκοφαντῆσαι,
τὴν Πλατζιαφλῶρ' εὐγενικὴν τάχα διὰ νὰ χαλάσῃ.
πλὴν δὲ ὁποῦ τὴν ἤφερεν τὸν βασιλέα λέγει·
" ὦ βασιλεῦ, αὐθέντη μου καὶ ἄναξ τῶν ἀνάκτων,
ἡ Πλατζιαφλῶρ' ἡ 'βγενικὴ τῆς βασιλειᾶς σου στέλλει."
ὁ βασιλεὺς ὡς ἄδικος, τελείως γέμων δόλου,
the king throws part of the fowl to a dog which dies on the spot. τὸ δῶρον τάχα δέχεται ὡσὰν ἠγαπημένον,
δέχεται δῶρον ὡς λαμπρὸν, πιάνει νὰ τὸ μελίσῃ.
κόπτει, μερίζει τὸ μηρὶν καὶ ρίκτει το τὸν σκύλον,
τάχα τὸ ῥῆξεν, ἵνα μὴ [φανερῶς] ἔχῃ δόλον.
ὁ δόλος ἦτον σύντομος καὶ παρευθὺς ἐφάνη,
πίπτει ὁ σκύλος εἰς τὴν γῆν, ἐξέψυξεν, ἐψύγη,
εἶδαν οἱ μεγιστᾶνοί του κι ἐθαύμασαν μεγάλως,
ἔγνωσαν τὸ γενόμενον, ἐθαύμασαν τὴν τόλμην.
The king κι ὁ βασιλεὺς θορυβηθεὶς τάχα πρὸς τοὺς παρόντας

363. συγκέρασον. - 67. νὰ εἰπεῖ.—68. γνωρίσει.—69. αὐτὸς: em. by Maurophr 70. ἐπιτραπέζην.—72. μετὰ ἐπιτραπέζης.—77. Πλάτζια Φλώρεν τὴν εὐγενικήν.—80. ἡ Πλάτζια Φλώρε ἡ εὐγενικὴ τῆς βασιλείας σου τὸ στέλλει.— 82. ἠγαπημένην.—84. ρίκτει τον τὸνσκύλον.—85. μὴ ἔχει without a gap.—88. οἶδαν.

Digitized by Google

λέγει, τὴν κόρην ἐγκαλεῖ ποιοῦσαν ἔπταισμάν τι. charges Platziaflora with the intention of killing him.
" ἐμοὶ τοπάρχαι, ἄρχοντες καὶ συνοικήτορές μου,
εἴδετε τόλμην γυναικὸς καὶ φθόνον εἰς ἐμένα,
ἀντὶ τιμῆς ἀνταμοιβὴν ἐμὲν νὰ φαρμακώσῃ."
καὶ παρευθὺς ἐπρόσταξεν τὸ βέλος νὰ σαλπίσῃ,
νὰ συναχθοῦν οἱ ἅπαντες οἰκήτορες τῆς Ῥώμης,
οἱ πένητες καὶ οἱ πτωχοί, τὴν δίκην νὰ δικάσουν.
ἅπαντες ἐσυνάχθησαν, στέκονται κατ' ἀξίαν,
πέμπουν εἰς τὸ κοράσιον, φέρνουν την δεδεμένην.
ἐστέκετον ἡ ἐλεεινή, τίποτε μὴ κατέχων, Platziaflora is accused and knows not how to defend herself.
ἔκλαιγεν καὶ ὀλόλυζεν ἐκ βάθους τῆς καρδίας.
κι ὁ λογισμὸς ἐμάχετον διὰ τοὺς συκοφάντας.
" ἄνθρωπος ἦλθε κατ' ἐμοῦ, λόγον μοι κατεσφάλθην.
κι ἐμὲν μ' ἐλέγχει ὁ λογισμός, κακὸν οὐδὲν ἐποῖκα·
κι ὁ θεὸς ὁ παντοδύναμος τὸ δίκαιον νὰ κρίνῃ."
σηκόνεται ὁ βασιλεὺς, στέκεται εἰς τοὺς πόδας· The king's speech.
" ἄρχοντες ὅλοι σήμερον, τοπάρχαι, μεγιστᾶνοι,
καὶ πάντες ὅλοι, πένητες, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
τὴν δίκην, τὴν δικάζομαι, κρίνετέ την εἰς δίκαιον.
μὴ ἦναι προσωπολῃψιὰ 's ἐμὲν, παρακαλῶ σας.
ἡ Πλατζιαφλῶρε σήμερον, ἡ κόρη ὁποῦ θωρεῖτε,
τὴν μάνναν της ἐκούρσευσαν μ' αὐτὴν ἐγγαστρωμένην.
εἰς οἴκους μου τὴν ἤφεραν, εἰς τὰ ἐμὰ παλάτια.
καὶ ὅταν τὴν ἐγέννησεν, ἐγὼ πολλὰ ἐχάρην
κ' εὐγενικὰ, βασιλικὰ, μετὰ δωροφορίας
ἀνάθρεψα καὶ ποικά την κι ἀποκατάστησά την
κοράσιον ὡς βλέπετε· ἐθάῤῥουν νὰ κερδίσω
βασιλικὰς ἀνταμοιβὰς κ' εὐχαριστιὰς μεγάλας,
καὶ μὲ ῥηγάδες λόγιασα συμπεθεριὰν νὰ κάμω,
καὶ στέμμα καὶ διάδημα αὐτὴν νὰ τὴν φορέσω,
νὰ τὴν κοσμήσω βασιλικὰ εἰς τὸν παρόντα κόσμον.
κι ἐγὼ θωρῶ, τὸν θάνατον αὐτήνη τὸν 'δικόν μου
δολίως κατεσκεύασεν, τοῦ νὰ μὲ φαρμακώσῃ.
διὰ τοῦτο σᾶς ἐσύναξα, νὰ μάθετε τὸ πρᾶγμα,
νὰ κρίνετε τὸ δίκαιον καὶ τὴν ἐπιβουλίαν,

391. ποιοῦσα ἐπταισμένην.—93. οἴδετε.— 97. δικήσουν.— 401. ἔκλεγεν.— 11. θεωρεῖτε.— 15. Perhaps we should read μετὰ δορυφορίας. — 17. κερδήσω.— 19. ἔλεγα.—21. βασιλικὰ is perhaps a gloss on some other word.—22. αὐτίνη.

Digitized by Google

ὁ 'πὶ τραπέζης φθονερὸς καὶ γέμων ὅλως δόλου,
θέλων δὲ καὶ τὸν ὁρισμὸν τοῦ βασιλεῶς πληρῶσαι
ὡσάν τε δοῦλος γνώριμος καὶ ὡς πιστὸς οἰκέτης
καὶ φίλος ἀληθέστατος, αὐτὸν ἀπηλογᾶται·
"ὦ βασιλέων μέγιστε καὶ τῶν ἀνάκτων ἄναξ,
τοῦ λόγου σου τὸ ζήτημα πληρῶσαι διασυντόμως,
τὸ φάρμακον συγκέραστον θέλω κατασκευάσαι.
κι ὅταν ἐσὺ καθέζεσαι μετὰ τῶν σῶν ἐνδόξων,
στείλη τὴν θέλω φανερὰ οἱ πάντες νὰ τὴν βλέπουν.
ἐκεῖνον δὲ τὸν ἄνθρωπον, ὁποῦ τὴν θέλει φέρει,
εἰπεῖ τοῦ θέλω νὰ εἰπῇ ἐμπρὸς τῶν μεγιστάνων·
"'τῆς Πλατζιαφλώρης τὸ σταλὲν γνωρίσει ἡ βασιλειά σου.'"
οὕτως ἐκατεσκεύασεν νὰ τὴν συκοφαντήσῃ
ὁ βασιλεὺς ὁ Φίλιππος μὲ τὸν ἐπὶ τραπέζης.
τὸ ἄριστον ἡτοίμασαν· ἐσυναχθῆκαν πάντες.
The plan is carried out; ὁ βασιλεὺς ἐκάθισεν μὲ τὸν ἐπὶ τραπέζης,
μετὰ τοὺς μεγιστάνους του, μετὰ τοὺς ἄρχοντάς του.
ἐκένωσαν, ἠφέρασιν τοὺς μίσους ἔμπροσθέν τους,
ἠφέραν δὲ τὴν ὄρνιθαν ἐμπρὸς τὸν βασιλέα,
κ' ἐκεῖνον, ποῦ ἡτοίμασαν κρυφῶς συκοφαντῆσαι,
τὴν Πλατζιαφλῶρ' εὐγενικὴν τάχα διὰ νὰ χαλάσῃ.
πλὴν δὲ ὁποῦ τὴν ἤφερεν τὸν βασιλέα λέγει·
"ὦ βασιλεῦ, αὐθέντη μου καὶ ἄναξ τῶν ἀνάκτων,
ἡ Πλατζιαφλῶρ' ἡ 'βγενικὴ τῆς βασιλειᾶς σου στέλλει."
ὁ βασιλεὺς ὡς ἄδικος, τελείως γέμων δόλου,
the king throws part of the fowl to a dog which dies on the spot. τὸ δῶρον τάχα δέχεται ὡσὰν ἠγαπημένον,
δέχεται δῶρον ὡς λαμπρὸν, πιάνει νὰ τὸ μελίσῃ.
κόπτει, μερίζει τὸ μηρὶν καὶ ῥίκτει το τὸν σκύλον,
τάχα τὸ ῥῆξεν, ἵνα μὴ [φανερῶς] ἔχῃ δόλον.
ὁ δόλος ἦτον σύντομος καὶ παρευθὺς ἐφάνη,
πίπτει ὁ σκύλος εἰς τὴν γῆν, ἐξέψυξεν, ἐψύγη,
εἶδαν οἱ μεγιστᾶνοί του κι ἐθαύμασαν μεγάλως,
ἔγνωσαν τὸ γενόμενον, ἐθαύμασαν τὴν τόλμην.
The king κι ὁ βασιλεὺς θορυβηθεὶς τάχα πρὸς τοὺς παρόντας

363. συγκέρασον. - 67. νὰ εἰπεῖ.—68. γνωρίσει.—69. αὐτὸς: em. by Maurophr 70. ἐπιτραπέζην.—72. μετὰ ἐπιτραπέζης.—77. Πλάτζια Φλώρεν τὴν εὐγενικὴν.—80. ἡ Πλάτζια Φλώρε ἡ εὐγενικὴ τῆς βασιλείας σου τὸ στέλλει.—82. ἠγαπημένην.—84. ῥίκτει τον τὸνσκύλον.—85. μὴ ἔχει without a gap.—88. οἶδαν.

Digitized by Google

λέγει, τὴν κόρην ἐγκαλεῖ ποιοῦσαν ἔπταισμάν τι.
" ἐμοὶ τοπάρχαι, ἄρχοντες καὶ συνοικήτορές μου,
εἴδετε τόλμην γυναικὸς καὶ φθόνον εἰς ἐμένα,
ἀντὶ τιμῆς ἀνταμοιβὴν ἐμὲν νὰ φαρμακώσῃ."
καὶ παρευθὺς ἐπρόσταξεν τὸ βέλος νὰ σαλπίσῃ,
νὰ συναχθοῦν οἱ ἅπαντες οἰκήτορες τῆς Ῥώμης,
οἱ πένητες καὶ οἱ πτωχοί, τὴν δίκην νὰ δικάσουν.
ἅπαντες ἐσυνάχθησαν, στέκονται κατ' ἀξίαν,
πέμπουν εἰς τὸ κοράσιον, φέρνουν την δεδεμένην.
ἐστέκετον ἡ ἐλεεινὴ, τίποτε μὴ κατέχων,
ἔκλαυγεν καὶ ὀλόλυζεν ἐκ βάθους τῆς καρδίας.
κι ὁ λογισμὸς ἐμάχετον διὰ τοὺς συκοφάντας.
" ἄνθρωπος ἦλθε κατ' ἐμοῦ, λόγον μοι κατεσφάλθην.
κι ἐμὲν μ' ἐλέγχει ὁ λογισμὸς, κακὸν οὐδὲν ἐποῖκα·
κι ὁ θεὸς ὁ παντοδύναμος τὸ δίκαιον νὰ κρίνῃ."
σηκόνεται ὁ βασιλεὺς, στέκεται εἰς τοὺς πόδας·
" ἄρχοντες ὅλοι σήμερον, τοπάρχαι, μεγιστᾶνοι,
καὶ πάντες ὅλοι, πένητες, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
τὴν δίκην, τὴν δικάζομαι, κρίνετέ την εἰς δίκαιον.
μὴ ἦναι προσωποληψιὰ 's ἐμὲν, παρακαλῶ σας.
ἡ Πλατζιαφλῶρε σήμερον, ἡ κόρη ὁποῦ θωρεῖτε,
τὴν μάνναν της ἐκούρσευσαν μ' αὐτὴν ἐγγαστρωμένην.
εἰς οἴκους μου τὴν ἤφεραν, εἰς τὰ ἐμὰ παλάτια.
καὶ ὅταν τὴν ἐγέννησεν, ἐγὼ πολλὰ ἐχάρην
κ' εὐγενικὰ, βασιλικὰ, μετὰ δωροφορίας
ἀνάθρεψα καὶ ποικά την κι ἀποκατάστησά την
κοράσιον ὡς βλέπετε· ἐθάῤῥουν νὰ κερδίσω
βασιλικὰς ἀνταμοιβὰς κ' εὐχαριστιὰς μεγάλας,
καὶ μὲ ῥηγάδες λόγιασα συμπεθεριὰν νὰ κάμω,
καὶ στέμμα καὶ διάδημα αὐτὴν νὰ τὴν φορέσω,
νὰ τὴν κοσμήσω βασιλικὰ εἰς τὸν παρόντα κόσμον.
κι ἐγὼ θωρῶ, τὸν θάνατον αὐτήνη τὸν 'δικόν μου
δολίως κατεσκεύασεν, τοῦ νὰ μὲ φαρμακώσῃ.
διὰ τοῦτο σᾶς ἐσύναξα, νὰ μάθετε τὸ πρᾶγμα,
νὰ κρίνετε τὸ δίκαιον καὶ τὴν ἐπιβουλίαν,

charges Platziaflora with the intention of killing him.

Platziaflora is accused and knows not how to defend herself.

The king's speech.

391. ποιοῦσα ἐπταισμένην.—93. οἴδετε.—97. δικήσουν.—401. ἔκλεγεν.—11. θεωρεῖτε.—15. Perhaps we should read μετὰ δορυφορίας.—17. κερδήσω.—19. ἔλεγα.—21. βασιλικὰ is perhaps a gloss on some other word.—22. αὐτίνη.

Digitized by Google

νὰ πάθῃ ὡς ἓν τὸ πρέπον της, νὰ πάθῃ ὡς ἓν τὸ δίκαιον."
κ' ἡ κόρη ὡς κατάδικος στέκεται δεσμωμένη,
θλιμμένα κλαιεῖ κι ὀλιγωρεῖ, πικρῶς νὰ ὀλολύζῃ
καὶ νὰ θρηνῇ ἀπὸ καρδιᾶς νὰ σφάζῃ τὰς αἰσθήσεις.
The girl remaining speechless, κι οὐκ ἔχει τί νὰ 'ποκριθῇ διὰ τὸ ἐνάντιόν της,
τίποτ' οὐκ ἔχει νὰ τοῦ 'πῇ ἀπόκρισιν καθόλου.
κι οὐκ ἔχει τὴν ἐπιβουλὴν τῆς ἀναιτιᾶς νὰ πράξῃ,
τὴν ἔπραξεν ὁ βασιλεὺς μὲ τὸν ἐπὶ τραπέζης,
τῆς τέχνης τὸ μηχάνημα, τῆς μηχανῆς τὸν τρόπον,
κι οὐκ ἔχει τί νὰ 'ποκριθῇ ὡς πρὸς τὸν βασιλέα.
τάχα καὶ πρὸς τοὺς ἄρχοντας, δίκαιον νὰ γνωρίσουν,
κι οὐκ ἔξευρε τὸ τί νὰ εἰπῇ οὐδὲ τὸ τί νὰ λέξῃ
καὶ νὰ εἰπῇ τὸ ἐνάντιον, οἱ πάντες νὰ τὸ μάθουν.
is pronounced guilty and sentenced to the stake. δι' αὐτο πάντες, ἄρχοντες, πλούσιοι, μεγιστᾶνοι,
πτωχοὶ ὡς ἐν μιᾷ φωνῇ ἤρξαντο νὰ στριγγίζουν,
καὶ δολερὴν ἀπόφασιν κρίνουν την νὰ 'ποθάνῃ
καὶ θάνατον ὀδυνηρὸν χαρίζουσιν τὴν κόρην,
τὴν κόρην τὴν ἀναίτιον θανάτῳ πυρπολοῦσιν.
ὁρίζουν, λέγουν, πρὸς αὐτὴν φλόγα λαμπρὰ νὰ 'νάψουν,
καὶ μέσα τὴν πανεύγενον ῥιφῆναι δεδεμένην.
οἱ πάντες τὸ ἐνάντιον ἐλέγασιν τῆς κόρης.
διατί; τὸν τρόπον ἐκ παντὸς οὐκ ἤξευραν, τὸν δόλον,
οὐκ οἶδαν τὸ ἀνάντιον, τὸν φθόνον τῆς κακίας·
δι' αὐτο κατεδίκαζαν τὴν κόρην τεθνηκέναι
θάνατον ἀνεκλάλητον ὀδυνηρόν· πικρὸν γὰρ
ἐπὶ τραπέζης ὁ δεινὸς, ὁ πλήρης γέμων δόλου,
ὁ ψεύστης, ὁ διάβολος, τῆς ἀπιστιᾶς ὁ δοῦλος

* * * * *

ὁρίζουν καὶ σκενάζουσιν, εἰς φυλακὴν τὴν κόρη
ῥίπτουν, κατασφαλίζουσιν, δεσμεύουν ἀναιτίως,
χεῖρας καὶ πόδας σφίγγουσιν, βασανοτυραννοῦσιν,
ὁρίζουν τοῦ μὴ φθέγγεσθαι κατὰ τοῦ βασιλέως.
μετὰ μικρὸν ἐκβάνουσιν ἐκ φυλακῆς τὴν κόρην,
She is led to ὁ σινισκάλκος ὁ δεινὸς μετὰ καὶ τῶν ἰδίων

428. ὀλυγορεῖ.— 29. θρηνεῖ. σφάζει.— 31. τίποτε. νὰ λυπεῖ for νὰ τοῦ 'πῇ. —32. νὰ is not in the MS. πράξῃ seems to be corrupt: perhaps we should read φράσῃ.— 35. τί ἀποκριθῇ.— 37. εἰπεῖ and λέξει.— 38. εἰπεῖ.— 52. There is no gap in the MS.

Digitized by Google

εἰς κρίσιμον τὴν ἤφερον καὶ σιγανὰ τὴν κρίνουν
κι ἀποφασίζουσιν αὐτὴ τῷ καυστικῷ τὴν κόρην,
ἤγουν ἠφέρασιν [αὐτὴν] βιαίως καὶ κακαίως.
κι ἀφ' ὅτου τὴν ἀπέσωσαν ὅπου τὸ πῦρ ἀνάπτει,
τοῖς δήμιοις ἐλάλησεν· " ἀφῆτέ με νὰ εἴπω
λόγια ὀλίγα καὶ καλὰ καὶ πρέποντα ἐμένα.
ἀγάπη, πόθε μου καλέ, γλυκοπερίπλοκέ μου,
ἥλιε, αὐγὴ ἡμέρα μου, ζωή, ἐμψύχωσίς μου,
σελήνη μ', ἀστροφύτευτα τὰ φύλλα τῆς καρδιᾶς μου,
ζωή μ', ὁποῦ 'ζουν ἀπὸ σέ, τώρα διὰ σ' ἀποθνήσκω,
διὰ 'σένα θανατόνομαι ἀδίκως, ἀναιτίως.
καὶ σύ, ἀγάπη μου καλή, κάθεσαι 'ς τὸ Μοντούρι,
καὶ δι' ἐμὲ τὴν ταπεινὴν τίποτες οὐκ ἠξεύρεις.
ἀκόμη οὐ κατέμαθες ὅ τι διὰ 'σένα πάσχω.
ἡ κρίσις μ' ἀποδέχεται, χάνομαι ἐκ τὸν κόσμον,
κανὴν οὐκ ἔχω ἄνθρωπον οὐδὲ μαντατοφόρον,
ἢ συγγενὴν ἢ φίλον μου, νὰ σοῦ τὸ ἀναγγείλῃ.
πάντες ἐκαταλεῖψάν με οἱ συνοικήτορές μου,
ὅτι ὁ πατήρ σ' ὁ βασιλεὺς ἐμένα παραλόγως
ἀδίκως κατεδίκασεν πυρὶ παραδοθῆναι.
χωρὶς τὴν φλόγα 'νάπτομαι θλιμμένη τὴν καρδίαν
οὐ βλέπεις μοῦ τὸν θάνατον κι ἔχω διπλῆν τὴν λύπην.
ἀλλ' οὔτε σὺ χαροποιεῖς εἰς τὸν παρόντα κόσμον,
οὔτε χαρὰν σὺν ἡδονὴν ἔχεις ποτὲ συζῆσαι,
ἐνθυμουμένος θάνατον ἄδικον ἐδικόν μου."
Τὴν ὥραν ταύτη ὁ Φλώριος εἰς ὕπνον ἐκοιμᾶτον,
θορυβουμένος ἐξυπνᾷ, μὲ φόβον ἀνηγέρθη,
καὶ ταραχὴ κατέλαβεν τὸν λογισμὸν τοῦ ἀγούρου,
καὶ θάμβος κατεκράτησεν τὴν ὅλην του καρδίαν,
κι ὑπάρχει ὁλοζάλιστος, μυριομεριμνημένος.
θωρεῖ τὸ δακτυλίδιν του, τὸ 'ς τὸν δακτύλο ἐφόρει,
ἐκεῖνον, τὸ ἐχάρισεν ἡ κόρη Πλατζιαφλώρη,
ὁποῦ 'χεν τὴν ἐνέργειαν τὴν θλίψιν φανερόνειν·
ἀνεντρανίζει, θεωρεῖ ἐκεῖνο τὸ ζαφύρι

the pyre;

her words about Florios, who is far away and cannot help her.

Florios starts up from his sleep and sees that his ring looks dull.

461 αὐτὴν is added by the editor.—62. ἀφότης.—67. σελήνημου.—68. ζωήμου. διὰ σὲ: perhaps we should read διὰ σὲ 'ποθνήσκω.—78. πατήρ σου.—82. For σὺν we should perhaps read οὐδ'.—84. ταύτην.—86. ἐκατέλαβεν.—88. ὁλοζάλησος (but the word is derived from ζαλίζω).—89. τὸ εἰς τὸν δάκτυλόν του ἐφόρει.—91. φανερόνει.—92. ὧν ἐνθρανίζει: em. by Maurophr.

Digitized by Google

μαῦρον, θολὸν, ἀγνώριστον, ξένον ἀπὸ τὴν φύσιν·
ἔχασεν τὴν λαμπρότητα τὴν φυσικὴν, τὴν εἶχε,
κι ἀπὸ τὴν θλίψιν νὰ 'βρεθῇ τῆς κόρης θολωμένον,
καὶ παρευθὺς παράλλαξεν, θολόνει τὸ λιθάρι,
ἀγνώριστον ἀνείδεον τὸ ἀληθὲς δεικνύει.
γνωρίζει ταῦτ' ὁ Φλώριος, ἐγέρνεται συντόμως,
τὸν λόγον ἐνθυμούμενος κόρης τῆς Πλατζιαφλώρης,
ὅτι ὅταν ἴδῃς θόλωμαν 's τὸ δακτυλίδι ἐκεῖνο,
γνώριζε, ὅτι θλίβ:μαι κι ὅτι κακὰ παθάνω.
γουργὰ, συχνὰ ἐπήδησεν ἀπέκει ὅπου κοιμᾶτον,
θρηνῶν καὶ κλαίγων ἔλεγεν· "καρδία πονεμένη,
καρδιά μου, ἀλησμόνησες τὸν πόθον τῆς ὡραίας,
τῆς ἀσχολήσης τὸν καιρὸν ὁποῦ 'χεν εἰς ἐμένα;
κ' ἐδᾶ, καρδιά μου, διὰ σὲν ἡ Πλατζιαφλώρη κόρη—
νομίζω εἰς τύχης θάνατον τὴν ἤφερεν ἡ μοῖρα—
κ' εἰς ἄδικον ἀπέσωσεν τῆς ταραχῆς λιμένα.
διὰ σὲν, καρδιά μ', πειράζεται καὶ διὰ σὲν παθάνει·
καρδιά μου, ἀνεγέρθητι εἰς βώθειαν τῆς ὡραίας.
πάλιν, καρδιά μου ταπεινὴ, ἔγειρον διασυντόμως,
συμπόνεσε τὴν θλίψιν της, τὴν ἀγανάκτησίν της,
θεράπευσον τὸν ἔρωτα, τίμησον τὴν ἀγάπην,
συμπάθησε τὴν ὥραιαν καὶ συναπόθανέ την."
καὶ παρευθὺς ἀπέῤῥιψεν τὸν φόβον παροπίσω.
εἰς φίλον του ἐγκαρδιακὸν, μᾶλλον καὶ συγγενήν του,
τῆς χώρης καβαλλάριον ἐκ τῶν ἐνδοξοτάτων,
λέγει, 'ξηγεῖται συμφορὰν, κατεμπιστεύεταί τον·
τὴν εἶχεν 's τὴν καρδίαν του, τὴν θλίψιν φανερόνει,
τὸν πόθον φανερόνει του τὸν εἰς τὴν Πλατζιαφλώρη,
καὶ συμπονεῖ καὶ πάσχει του ὡς συγγενὴς καὶ φίλος.
φαρὶν τὸν δίδει κι ἅρματα μὲ τὴν διόρθωσίν του,
φαρὶ ὑποτάπιον, σύντομον νὰ διώκῃ τοὺς ἀέρας.
δίδει του κι ὑποσέλλινον, καβαλλικεύει ἐκεῖνος,
θώρακαν ἐπὶ κεφαλῆς, σκουτάριν καὶ κοντάριν,
κι ἀργυρομούστακον σπαθὶν κι ὁλόχρυσον θηκάρι,
εἰς χέριν ἐπιτήδειον ὀξὺν ἠκονισμένον,

Florios rouses himself to save Platziaflora, whom he conceives to be in danger.

He borrows the arms and horse of one of his friends

495. εὑρεθῇ.—96. ἐπαράλλαξεν.—98. ταῦτα.—500. δακτυλίδιν.—3. κλέγων.—5. ἀσχόλησις.—6. καὶ δᾶ. ἡ add. Ed.—9. καρδία μου.—10. βοήθειαν.—18. τὴν συμφοράν.—23. φαρὶν . . . διώκει.—24. ὑποσέληνον.—26. θυκάρι.

Digitized by Google

βραχιόλια ὁλάργυρα, τὰ ἔξωθεν χρυσάφι,
ζῶσμαν ἐζώστην σιδηρὸν ἐπάνω τῶν ἁρμάτων.
ὡσαύτως τὸ ἱππάριν του ἦτον ἁρματωμένον,
κουβέρταν ἔξω πράσινην, ἐμπρὸς καὶ ἐξοπίσω.
ἁρμάτωσιν καβαλλαριοῦ ἀκέραια 'ξοπλισμένος
καὶ παρευθὺς εἰς τὸ φαρὶν πηδᾷ, καβαλλικεύει. and sets out on his journey.
κι ἔσω ὁ πόνος τόν 'σφαζε κ' ἡ μέριμνα τῆς λύπης,
μὴ κατακλίνῃ ἡ τύχη του καὶ φθάσῃ την χαμένην.
καὶ συχνοκοντοπτέρνιζεν τὸν μαῦρόν του συχνάκις,
καὶ διασυντόμως ἔφθασε, κατέλαβε τὸν τόπον.
βλέπει τὴν κόρην καὶ βαστᾷ πολύπονον καρδίαν,
μεραΐ' ἀνάφθη ἡ κάμινος καὶ ἔπειτα ἐκείνη, On his arrival he finds the fire already lighted;
ἐγγὺς νὰ στέκει νὰ θωρῇ τὴν φλόγα τῆς καμίνου,
νὰ περιμένῃ νὰ ῥιφθῇ μέσα πυρποληθῆναι,
ἠμιθανὴς δίχ' ἀφορμὴν καθόλου ἀπὸ τὸν φόβον·
τριγύρωθεν νὰ στέκεται λαὸς πολὺς, νὰ βλέπῃ
τὴν κρίσιν, τὴν ἀπώλειαν κόρης τῆς Πλατζιαφλώρης.
καὶ παρευθὺς ὁ Φλώριος ἔρχεται εἰς τὸ μέσον·
μὲ θάῤῥος εὐτολμότατον, μὲ ἦθος ἀνδρειωμένον
συμόνει, φθάνει, στέκεται ἔμπροσθεν τῆς ὡραίας· he approaches the lady Platziaflora and promises her his protection.
λέγει τῆς κόρης "ἀπ' τοῦ νῦν τίποτες μὴν φοβᾶσαι,
εἰπέ μου τὴν ἀλήθειαν, τίποτες μὴ μὲ κρύψῃς.
εἰπέ με, πῶς καὶ διὰ τί ὁ βασιλεὺς τῆς χώρας
ἐσένα κατεδίκασεν ἀπόφασιν θανάτου."
οὕτως εἰπὼν ὁ Φλώριος, ἡ κόρη ἀπηλογήθη·
"αὐθέντη, ἐπεὶ μ' ἐρώτησες, ἀκροάσου νὰ τὸ μάθῃς· She acquaints him with the plot laid against her by the master of the table.
ὁ 'πὶ τραπέζης δολερῶς συκοφαντιὰν μὲ ποῖκεν,
ὀρθωτικὸν, βουλευτικὸν μετὰ τοῦ βασιλέως,
δολίως μετὰ μηχανὴν κεῖνον νὰ φαρμακήσω·
ἅπερ κριτὴν παρίσταμαι τὸν πάντων βασιλέα,
οὐκ οἶδα γὰρ τὸν φάρμακον, τίποτε οὐ γινώσκω.
τοῦ δόλου τὸ 'πιβούλευμα οὐκ ἔφερεν ὁ νοῦς μου.
καβαλλαρίων εὐγενῆ, ἀνδρεῖα ἀνδρειωμένε,
βοήθει μοι, ἐξαιτοῦμαι σε, δι' ἀγάπην τοῦ Φλωρίου,

528. χρυσάφη.—29. ἐζώστιν.—ἐπάνω is my emendation: the MS. has παρ' ὅμοι without sense; S. Lindheimer conjectured παρόμοιον.—31. ἐξωπράσινην.—32. ἐξωπλισμὸς.—34. ἔξω. ἔσφαζε.—39. μεραΐα.—40. θωρεῖ.—42. δίχως.—43. βλέπει.—47. σημώνει.—48. ἀπὸ.—54. ποίηκεν.—56. ἐκεῖνον φαρμακήσω.—57. In more correct language we should expect ὥνπερ.—59. ἐπιβούλευμα.—61. ἐξαιτοῦμεν.

Digitized by Google

δι' ἀγάπην τὴν 's τὸν Φλώριον βοήθει μοι τὴν ξένην.'
κι αὐτὸς ἀπηλογήθηκεν τοιαῦτα πρὸς τὴν κόρην·

* * * * *

Florios asks the people for a hearing,

καὶ παρευθὺς πρὸς τὸν λαὸν τοιούτους λόγους λέγει·
" ἄρχοντες, πλούσιοι, πτωχοί, γέροντές τε καὶ νέοι,
τὴν κρίσιν, τὴν ἀπόφασιν τὴν εἰς τὴν Πλατζιαφλῶρεν,
ἀδίκως τὴν πειράζετε πυρὶ παραδοθῆναι.
στραφῆ καὶ ἡ ἀπόφασις ὀπίσω, νὰ συντύχω,
τῆς κόρης 'πῶ τὸ δίκαιον, κι ἂν ἔπταισεν, ἂς πάθῃ,
νὰ πάθῃ αὐτὴ κ' οἱ μετ' αὐτῆς, νὰ παιδευθοῦσιν ὅλοι.
εἰ δὲ κι οὐκ ἔπταισεν αὐτὴ, διατί θανατωθῆναι ;"
καὶ πάντες ἐπεβόησαν, λέγουν· " εἰπὲ τί θέλεις."
συντόμως γοῦν ὁ Φλώριος οὕτως ἀπολογᾶται·

and then informs them of the plot against Platziaflora; he, being (as he pretends) a friend of Florios, challenges the seneschal.

" ὁ σινισκάλκος ὁ δεινὸς, ὁ κλέπτης καὶ ὁ ψεύστης,
ὁ ἄδικος ἐπίβουλος, ὁ ἐμψυχωμένος δαίμων,
ἐσκεύασεν τὸ φάρμακον διὰ κακοβουλίας
καὶ κακομηχανήματος ὡς πρὸς τὸν βασιλέα,
μὴ κατεχούσης τὴν βουλὴν καὶ τὸ πραχθὲν τοῦ τρόπου,
διὰ δὲ τὸν πόθον τὸν ποθεῖ τὸν Φλώριον ἡ κόρη.
κι ἐγὼ ποθῶ τὸν Φλώριον, ὃς ἀγαπᾷ ἐμένα.
κι αὐτὴ 's ἐμὲν 'κατάγγειλε καὶ εἰς ἐμὲν τὸ λέγει.
εἰς κίνδυνον καὶ θάνατον βάνω τὸν ἐμαυτόν μου,
διὰ ἀγάπην τοῦ Φλωριοῦ αὐτὴν νὰ 'ποκρατήσω,
(καὶ ὁ θεὸς ὁ ἀληθὴς τὸ δίκαιον νὰ δείξῃ)—
τὸν σινισκάλκον βούλομαι, θέλω νὰ πολεμήσω,
κι ἐπιθυμῶ καὶ βούλομαι, θέλω καὶ ἀγαπῶ το,
κι ἂν οὕτως οὐκ ἐποίησα, πᾶς ἄνθρωπος ἂς εἴπῃ,
οὐκ ἀγαπῶ τὸν Φλώριον, οὐ πρέπει νὰ τοῦ 'μαι φίλος."
τούτου πατὴρ ὁ βασιλεὺς οὕτως ἀπηλογᾶται,

The king consents, and Platziaflora is led back to prison.

μὴ ἐγνωρίζων τὸν υἱὸν ἢ τὰς αἰτιὰς τοῦ τρόπου.
" δίκαια λόγια λαλεῖ οὗτος ὁ καβαλλάρης,
θέλω τὸ καβαλλίκευμα νὰ γένῃ τοῦ πολέμου."
καὶ παρευθὺς ἐκέλευσε τὴν δέσμιον δεσμιᾶναι,
νὰ 'πάρουν τὸ κοράσιον καὶ νὰ τὸ φυλακώσουν,
νὰ τὴν δεσμεύσουν δυνατὰ, νὰ τὴν κατασφαλίσουν,

562. *τὴν εἰς τὸν*.—63. There is no gap in the MS.—69. *εἰπῶ*.—81. *εἰς ἐμὲν ἐκατάγγειλε*.—83. *δι'*—85. *θέλων*.—90. *τὸν τρόπον*.—93. *δεσμιάνε*. Perhaps the words are not quite sound in their present form.

Digitized by Google

νά 'χῃ βουλὴν, νὰ βουλευθῇ μετὰ τοὺς ἄρχοντάς του,
νὰ εἰπῇ τὸν σινισκάλκον του ἂς βούλῃ πολεμῆσαι,
καὶ τὸ πουρνὸ νὰ φέρουσιν ἔμπροσθέν του τὴν κόρην,
νὰ 'λθῇ κι ὁ ξένος ἄγουρος, νὰ ἴδῃ τί ποιήσουν.
στρέφεται 'ς τὸ παλάτιν του μετὰ τοὺς μεγιστάνους
κι ὁρίζει τοὺς μεσάζους του κι ὅλους τοὺς ἄρχοντάς του,
νὰ 'πάρουν τὸν νεώτερον ἕως εἰς τὸ παλάτιν,
τιμὴν ἀξίαν, κουρτεσιὰν ἐκεῖνον νὰ ποιήσουν.
τάχα μὲ τρόπον τίποτες μὴν νὰ τὸν ἐγνωρίσουν
δεῖπνου καὶ περιδιάβασμαν ἔχει νὰ πολεμήσῃ,
κι ἂν τύχῃ ὁ εἷς ἀπὸ τοὺς δυὸ τελείως νὰ 'ποθάνῃ,

The king's orders that all courtesy shall be shown to Florios,

* * * * *

μηνᾷ τὸν σινισκάλκον του, οὕτως τὸν συντυχαίνει·
" εἷς καβαλλάρης ἔφθασεν, ἦλθεν ἀπ' ἄλλον τόπον,
ἀπηλογᾶται θάνατον κόρης τῆς Πλατζιαφλώρης.
βοηθὸς ἐκείνης γίνεται, θέλει νὰ πολεμήσῃ,
καὶ κατὰ σοῦ κινᾷ θυμὸν, ὀργὴν πολλὰ μεγάλην·
κι ἂν ἦσαι ἀνδρεῖος καὶ καλὸς, κι ἂν ἦσαι καβαλλάρης,
κι ἂν ἔχῃς πόθον μετ' ἐμὲν, θέλω νὰ πολεμήσῃς·
χαρίζω σου καὶ τὸ φαρὶν μὲ τὴν ἐξόπλισίν του,
καὶ ἄρματα πολυείγενα, τὰ πρέπουν ἀνδρειωμένον."
ὁ σινισκάλκος ὁ δεινὸς εὐτόλμως ἀπεκρίθη·
" ὅρισε, δός με, χάρισε χερόφτια τοῦ πολέμου,
καὶ τὸ πουρνὸ τὸ νὰ φανῇ, νὰ λάμψῃ ἡ ἡμέρα,
θάνατον ἀνεκλάλητον ἐνώπιον τῶν πάντων
ἐκεῖνον νὰ χαρίσωμαι, ἐνώπιον τῶν πάντων
διὰ νὰ λάβῃ θάνατον αὐτός τε καὶ ἡ κόρη.
τὸ ἄλογον καὶ ἄρματα ὅρισε νὰ 'βτρεπίσουν,
κι ὡς τὸ κελεύεις, θέλω τὸ ταχὺ μονομαχῆσαι."
ὁ Φλώριος ἐκόπτετον, πότε νὰ λάβῃ ἡ 'μέρα,

and his conversation with the seneschal whom he finds ready to fight with Florios.

* * * * *

ὅτι καὶ τούτου λέγοντος ἀπέλαμψεν ἡ 'μέρα.

In the morning a large

596. *νὰ ἔχει*.—602. *νὰ ἐπάρουν*.—6. After this line there is no gap in the MS. —7. *μὴ νὰ*: em. by Maurophr. *συντυχαίνῃ*.—11. *πολλὰ μεγάλην* is my emendation: the MS. has *ἀλλὰ ποτάπην*; cf. also below 878. My emendation is supported by v. 892.—14. *ἐξόμπλισιν*: cf. above v. 306.—19. *ἐνώπιον τῶν πάντων* has got into this line from the end of the next. The words originally concluding this line have of course been lost.—21. *αὐτὸς κ' ἡ κόρη μετ' ἐκεῖνον*.—22. *νὰ ὑτρεπίσουν*. —24. *ἡμέρα*. Perhaps we should read *λάμψῃ ἡ μέρα*. After this line some verses have been lost containing the monologue of Florios.—25. Perhaps we may write *οὕτως ἐκείνου λέγοντος*.

Digitized by Google

crowd assemble to witness the combat of the two.

καὶ ἦλθαν καὶ συνάχθησαν τὰ πλήθη τῶν ἀνθρώπων,
νὰ βλέπουσιν τὴν ταραχὴν, τὸ τίς θέλει νικήσῃ.
κ' οἱ μὲν αὐτὸν ἠθέλασιν, οἱ δὲ καὶ πάλιν ἄλλως.
ὀρθοῖ, στολίζει τὸ φαρὶν ὁ ὑποταγωγός του.
πηδᾷ, ἐκαβαλλίκευσε, 'ξεβαίνει εἰς τὸν κάμπον,
ὡς ἄστρον εἰς τὸν οὐρανὸν, ὡς ἥλιος εἰς τὰ νέφη,
ὡς δένδρον εὐμνοστούτζικον 's ὡραῖον περιβόλι,
οὕτως εἰς μέσον Φλώριος ἐφάνη ἐκ τῶν πάντων.
καὶ μετὰ ὥραν ὀλιγην ἦλθεν ὁ 'πὶ τραπέζης,
ὡς θάλασσα ἀγριόφθαλμος, ἕκαστος νὰ νομίσῃ,
οὐκ ἦτο δυνατώτερος ἄλλος παρὰ ἐκεῖνον.

The words between them previous to their combat.

σύρνει φωνὴ πρὸς Φλώριον, μετὰ θυμὸν ἐλάλει·
"υἱέ μου, τίς εἶσαι καὶ ποιὸς, εἰπέ μου. τί 'ν' τὸ θέλεις;
καὶ τί διὰ τὴν κατάκριτον θέλεις ἀπηλογᾶσθαι;
διὰ τοῦ γὰρ ἕνι δίκαιον, ἐκείνη ν' ἀποθάνῃ,
διὰ τόλμη, ἣν ἐτόλμησε κατὰ τοῦ βασιλέως
—ἀνόσιον, ἀνόητον—διὰ νὰ τὸν φαρμακώσῃ."
κι ὁ Φλώριος ὡς εὔτολμος, ἕτοιμος δίχα φόβον,
αὐτὸν ἀπηλογήσατο γενναίως κι ἀδειλιάστως·
"ὦ 'πὶ τραπέζης δήμιε, ἐπίβουλε καὶ ψεύστη,
αἴτιε τῆς ὑποθέσεως καὶ μηχανῆς ἐργάτα,
ἡ κόρη γὰρ ἀμέτοχος κι ἀναίτιος ὑπάρχει
τοῦ δόλου καὶ τῆς μηχανῆς τῆς φαρμακοποσίας—
κι ἂν ἔχῃς τίποτες νὰ εἰπῇς κατὰ τῆς κόρης, λέγω·
ἔλα 's τὴν ῥέντα σύντομα, νὰ σὲ μονομαχήσω."
ὁμοῦ οἱ δυὸ ἐκίνησαν ὁ εἷς κατὰ ἑτέρου,
ὥσπερ θηριὰ ἀνήμερα, ὡς λέοντες νὰ βρυχοῦνται,
ὁ εἷς τὸν ἄλλον νὰ θωρεῖ, ν' ὁμάδι συγκροτοῦνται.
ἐσάσαν τὰ κονδάρια τους νὰ δώσουν κονδαρέας.

Florios conquers and kills the seneschal.

ὁ Φλώριος εἶχεν ῥιζικὸν καὶ ἦτον ἐπιδέξιος,
καὶ 's τὸ σκουτάριν δέχεται σκάλκου τὴν κονδαρέαν
κι ἀποπατεῖ 's ταῖς σκάλαις του, κρούει τὸν σινισκάλκον,
ἔδωκέν τον εἰς τὸν λαιμὸν καὶ παραυτίκα κόπτει.
θανάσιμος καὶ δυνατὴ ἦτον ἡ κονδαρεία,

628. καὶ added by the editor. ὀρθόνει. — 32. εὐμνοστόντζικον εἰς. — 33. ὁ Φλώριος.—35. αὐτός του νὰ νοήζῃ —36. οὐκ ἔϊ.—38. τί ἔνι.—39. ἀπηλογᾶσαι. —40. δι' οὗ.—45. ὦ ἐπιτραπέζη.—49. εἰπεῖς.—53. θεωρεῖ ὁμάδη νὰ.—56. καὶ εἰς σκουτάριν του.—57. ἀποπατῆ εἰς.

Digitized by Google

ἡμιθανὴς ἐκείτετον χαμόθεν ἁπλωμένος.
κι ὁ Φλώριος ἐβλέποντα ἐκεῖνον 'ξαπλωμένον,
οὐδὲ καθόλου ἤθελε διὰ νὰ τὸν θανατώσῃ,
στέκεται καὶ ἐβλέπει τον ὥστε νὰ ἀναφέρῃ,
κι ἀφ' οὗ τὸν νοῦν του ἐσήφερεν, ὅλον τὸν λογισμόν του,
σφογγίζει, δένει τὴν πληγὴν, θέλει νὰ πολεμήσῃ,
ὡς δῆθεν κἂν τὸν δεύτερον πόλεμον νὰ νικήσῃ,
νὰ μὴν φανῇ ὡς κατάκριτος ἀπὸ τὴν πρώτην νίκην.
πάλιν καβαλλικεύουσιν, γυμνόνουσιν τὰ ξίφη,
κρατοῦν καὶ χειροκόνταρα καὶ σφικτοπολεμοῦσι.
μικρὸν θαῤῥῶν ὁ Φλώριος δίδει του κονδαρέα,
ὁ 'πὶ τραπέζης κρούει τον σπαθέαν 's τὸ σκουτάριν·
κι ὁ πόλεμος ηὐξάνετο, ἐπλήθυνεν ἡ μάχη.
κ' ἡ κόρη ἡ εὐγενικὴ ὡς εἶδε τοῦτον κροῦσαι,
[ὁ 'πὶ τραπέζης ὁ δεινὸς σπαθίαν 's τὸ σκουτάριν]
ἐνόμισ' ὅτι ἐνικήθη ὁ Φλώριος τῆς μάχης.
κλίνει τὰ γόνατα πρὸς γῆν, τὸν θεὸν ἐξιλεοῦτο·
" θεὲ πατέρων, κύριε, πάνταρχε, παντοκράτωρ,
πανάγαθε, παμβασιλεῦ, παντάναξ, παντεπόπτα,
μόνος γινώσκων τ' ἀληθὲς, τὴν μηχανὴν τοῦ δόλου·
ὅτι οὐκ ἔχω πταίσιμον ποσῶς, οὐκ ἐγνωρίζω·
ἐμφάνισον τὸ ἀληθὲς, βοήθει μοι τὴν ξένην,
βοήθει τὸν ξένον ἄγουρον ὃς δι' ἐμένα πάσχει,
δικαιοκρίτα ἀληθῆ ὁ πάντων κυριεύων."
κι ὁ Φλώριος μαχόμενος μετὰ τ' ἐπὶ τραπέζης,
ὁπότε μιὰν ἐδέχετον, ἔκρουν ἐκεῖνον πέντε.
σπαθεὰν τοῦ δίδει 's τὸν λαιμὸν ποῦ εἶχεν κονδαρέαν,
καὶ παρευθὺς εἰς τ' ἄλογον πίπτει νενεκρωμένος.
γουργὰ πεζεύει ὁ Φλώριος, κόπτει τὴν κεφαλήν του,
καὶ παρευθὺς ἐκρότησαν οἱ πάντες καὶ φωνάξαν,
πολλὰ [σᾶς] ἔτη λέγουσι τοῦ ξένου καβαλλάρου,
ὅτι διὰ λόγον γλύτωσεν ἡ κόρη τοῦ θανάτου.
κι ὁ βασιλεὺς ἐκείτετον ἐμπρὸς 's τὸ παραθύριν,

Platziaflora's prayer during the combat.

660. Instead of *χαμόθεν* we should probably read *χαμόσε*.—62. *δευτερώσῃ*.—63. *ἀναφέρει*.—64. *τον ἐσήφερεν*.—66. *καὶ*.—68. *γυμνάζουσιν*.—71. *ὁ ἐπιτραπέζης κρόνει*.—73. *κροῦσα*.—74. The line is probably a gloss which got into the text from the margin. *ὁ ἐπὶ τραπέζης*.—75. The rhythm of the line is very bad.—77. *ἄναρχε*.—79. *ὁ μόνος*.—82. *ἐμὲ νὰ*.—84. *μετὰ ἐπιτραπέζην*: perhaps I ought to write *μὲ τὸν ἐπὶ τραπέζης*.—85. *ἐκεῖνος*.—86. *εἰς τὸν*.—90. *σᾶς* is not in the MS.—91. *διότι διὰ λόγον τὸν ἐγλύτωσεν*.

Digitized by Google

κλαίων καὶ ὀδυρόμενος διὰ τὸν σινισκάλκον,
διότι ἐχάσεν γνώριμον φίλον ἐγκαρδιακόν του.
κι ἀπὸ τὴν θλίψιν τὴν πολλὴν εἰς τὸ ἐνδότρι εἰσῆει,
εἰσέρχεται, καθέζεται μὲ τὴν βασίλισσάν του.
θρηνοῦν καὶ κλαίγουν, χάνουνται πῶς οὐκ ἐθανατώθη
ἡ κόρη ἡ πανεξαίρετος ἀδίκως δίχ' αἰτίας.

Her thanks to Florios.

καὶ ταῦτα ἡ εὐγενικὴ τὸν Φλώριον ἐλάλει·
κλίνει τὰ γόνατα εἰς γῆν, μὲ δάκρυον τοῦ λέγει·
"αὐθέντη μ' ἀνδρειωμένε μου, ὁ Φλώριος ἂν ἦσουν,
καὶ τοῦ κορμιοῦ του ἀνδραγαθιαῖς, τὰς βλέπω εἰς ἐσένα,
καὶ πάλιν εἰς τὴν θεωριὰν ὁμοιάζεις σὰν ἐκεῖνον—
σωθεῖσα ὅλα μου τε καὶ τὸν θάνατον φυγοῦσα
ἐγὼ νὰ εἶπα ἐκ παντὸς, ἄλλος τινὰς οὐκ ἔναι.
παρακαλῶ σε, εὐγενῆ καὶ μᾶλλον ἀνδρειωμένε,
'ξέβαλε τὸ κασίδι σου, νὰ 'δῶ τὸ πρόσωπόν σου,
μὴ νά 'σαι σὺ ὁ Φλώριος, ὁποῦ δι' ἐκεῖνον πάσχω."

Florios cheers her up,

συντόμως πιάνει ὁ Φλώριος τὴν κόρην ἐκ τὸ χέριν·
"θαῤῥῶ κι ἐλπίζω, ἀπὸ τοῦ νῦν τίποτε μὴν φοβᾶσαι.
ποῖσε νὰ 'λπίζῃς εἰς θεὸν καὶ πλάστην τῶν ἁπάντων,
ὁ θεὸς τῶν ἀδυνάτων ἦν καὶ τῶν ἀπελπισμένων."

and places her under the special protection of the king,

κι ἀπὸ τὸ χέριν τὴν κρατεῖ καὶ πάγει 's τὸ παλάτι,
τὸν βασιλέα ἔλεγεν μετὰ τοὺς ἄρχοντάς του·
"ὦ βασιλέα μέγιστε καὶ τῶν ἀνάκτων ἄναξ,
μηχανημένε, φθονερὲ, ἀδικολογοπλόκε,
φύλαττε τὸ κοράσιον, ἐσὲν τὴν παραδίδω.
δι' ἀγάπην τὴν εἰς Φλώριον ἐξακριβῶς τὴν κράτει,
ὅτι ποθεῖ τὸν Φλώριον καὶ κεῖνος ταύτη σφόδρα.
κι ὁπόταν ἀρνηθῇ κανεὶς τὸν ἥλιον μὴ βλέπειν
καὶ τὴν ζωήν του ἀρνηθῇ καὶ θάνατον θελήσῃ,
τότε θελήσει ὁ Φλώριος τὴν κόρην ἀρνηθῆναι.
καὶ βλέπε τὴν ἐσὺ αὐτὴν ἀντὶ στὴν τοῦ Φλωρίου.
κι ἐγὼ μισεύω, ἀπέρχομαι, εἰς τὸ Μοντόριον πάγω,
νὰ καταλέξω τὸ καθὲν τοῦ υἱοῦ σου, νὰ τὸ μάθῃ,
νὰ μάθῃ τὴν ὑπόθεσιν τὴν ἄδικον, τὴν πρᾶξιν."

695. ἐνδότρι.—97. κλέγουν.—98. δίχα.—700. After 700 the MS. adds this line: δοθεῖσαν ὅλα μου καὶ θάνατον φυγοῦσας. I have placed it after v. 704 where it appears to give better sense.—1. αὐθέντη μου.—3. ἀνδραγαθίες. εἰς σεσένα. —4. See on v. 700.—6. σε αὐθέντη εὐγενῆ.—11. νὰ 'λπίζεις.—21. θελήσει.—23. ἀντὶ στὴν is corrupt.

Digitized by Google

κι ὁ βασιλεὺς ἀπόκρισιν αὐτὸν ἀπηλογεῖται·
" ἄνθρωπε, μὰ τὴν πίστιν μας τὴν εἰς τὸν Μαχουμέτην,
τοῦ δόλου τὴν ἐπιβουλὴν οὐκ οἶδεν ἡ ψυχή μου.
καθὼς ποθῶ τὸν Φλώριον ἐκεῖνον, τὸν υἱόν μου,
ἔτζη ἐπόθουν τὴν ὡριὰν κόρη τὴν Πλατζιαφλώρη,
καὶ τὸ συμβὰν ἐθρήνει το πολλάκις ἡ ψυχή μου,
καὶ τὸ συμβὰν οὐκ ἤξευρα ὑπὸ τοῦ σινισκάλκου.
λοιπὸν, ἐπεὶ ἀπέρχεσαι, εἰς τὸ Μοντόριον πάγεις,
χαιρετισμοὺς 'ς τὸν Φλώριον, περιχαριαῖς μεγάλαις.
καὶ τὸ συμβὰν ἀπόκρυψε, μηδὲν τὸ 'μολογήσῃς,
μὴ θλίψῃς τὴν καρδίαν του· πολλὰ ποθεῖ τὴν κόρην.
μηνύματ' ἐκ τὴν μάναν του, εὐχαριστιαῖς μεγάλαις,
καὶ συγχαρίκια ἔμορφα μυριοχαριτωμένα."
εἰς δὲ πάλιν τὸν Φλώριον νὰ στρέψωμεν τὸν λόγον.
στρέφεται 'ς τὸ Μοντόριον μὲ τὸν ὑπόταγόν του,
μέσον χαρᾶς καὶ θλίψεως νὰ κείτεται ὁ νοῦς του.
ὁ δάσκαλος κ' οἱ ἄρχοντες καὶ φίλοι τοῦ Φλωρίου
ἐγροίκησάν το τὸ συμβὰν, γυρεύουν τὸ νὰ μάθουν.
λέγει του ὁ διδάσκαλος μετὰ πολλοῦ τοῦ πόθου·
" Φλώριε, πόθεν ἔρχεσαι; εἰπέ με, πόθεν ἤσουν;
ἔτζη ἔχω πέμπτην σήμερον ἡμέραν—δὲν σὲ εἶδον."
κι ὁ Φλώριος τὸν δάσκαλον φρόνιμα 'πηλογήθην·
" εἰς περιβόλιν ἔμορφον μυριοδενδρογεμάτον,
εἰς ὄρη ἐμνοστολίβαδα, εἰς ὄρειαις βρυσίτζαις,
εἰς κάμπους, εἰς παράπλαγα, εἰς ὄρεια βουνία,
εἰς ἀρχοντίσσαις 'βγενικαῖς, παράξεναις φουδούλαις
καὶ κόριαις ἐμνοστούτζικαις μὲ ἄγαμα κοράσια,
ἤμουν διὰ παραδιαβασμὸν, ὡς πρέπουσιν τοὺς νέους."
ἐκεῖνος γὰρ ἐνόμιζεν, ἀλήθεια νὰ τοῦ λέγει,
ἐχάρην ἡ καρδία του, ἐσκίρτησεν μεγάλως.
" τάχα τε" λέγει " ἀμέριμνος ὑπάρχει διὰ τὴν κόρην·
οὐκ ἔχει πλεὸν ἐνθύμησιν διὰ τὴν Πλατζιαφλώρη."
καὶ ἄριστον πολυτελῆ εὐθὺς παρετοιμάζει,
τάχα διὰ τὸν Φλώριον ἀλλήλως νὰ τρυφήσουν,

who protests his innocence in the plot and prays the stranger to keep the affair from Florios.

Florios returns to Monturion

and tells his master and fellow-students that he has been on an excursion.

The duke gives a splendid dinner,

731. ὡραίαν.—34. ὑπάγεις: we might also write εἰς τὸ Μοντόριν πάγεις.—36. μὴ δὲν.— 38. μηνύματα — 40. στρέψωμεν.— 44. ἐγρύκησάν.— 45. λέγει τους.— 47. ἔτι ἔχω. — 50. ὄρειες βρυσίτζες. — 51. ὄρεα. — 52. ἀρχόντισσες εὐγενικαῖς, παράξενες φουδούλες.—53. κόριες ἐμνοστόντζικες (cf. v. 632) μὲ ἄγαμα κοράσι.— 55. νὰ is not in the MS.—60. ἀλλήλους.

Digitized by Google

at which Florios is gloomy and absent.

ἀλλήλως νὰ τρυφήσουσιν καιρῷ τῷ ἀγαλλιᾶσθαι,
ὁ Φλώριος παρέτοιμος λέγει τὸν δοῦκαν οὕτως·
"φαγὶν τρυφῆσαι οὐ βούλομαι· ὄρεξις οὐδὲν ἦμαι.
θέλω μικρὰν ἀνάπαυσιν τοῦ σώματος νὰ δώσω.
[ἄνεσιν ἔχω καὶ χαρὰν πολλὴν εἰς τὴν ψυχήν μου
διὰ κόρην τὴν πανευγενῆ, λέγω τὴν Πλατζιαφλώρην.
διὰ κείνην ζῶ καὶ περπατῶ· ἄλλην χαρὰν οὐ θέλω,
σώνει καὶ περισσεύει με ὁ πόθος τῆς ὡραίας,
ὁ πόθος τῆς ἐρωτικῆς κόρης τῆς Πλατζιαφλώρας]."
πάγει 's τὴν κλίνην μόνος του νὰ 'ναπαυθῇ καμπόσῳ.
βούλεται ὁ αὐθέντης τοῦ τόπου βουλὴν τοιαύτην,

The duke tries what female charms can do for Florios.

ὁ δοὺξ θωρεῖ τὴν γνώμην του, βούλεται δι' ἐκεῖνον,
δίδει τον γνώμη καὶ βουλή. εὑρίσκει δυὸ κοράσια,
εὐγενικαῖς ἀπὸ γενεὰν ἦσαν, ἐξῃρημέναις.
λέγει ὁ δοῦκας εἰς αὐτὰς τὰς ἡλιογεννημένας·
"ὁποιὰ τὸν κάμῃ νὰ χαρῇ, τὸν Φλώριον," τὰς λέγει,
"κι ἀπὸ τὴν θλίψιν εἰς χαρὰν στραφῆναι τὴν καρδίαν,
ὅρκον τῆς κάμνω φανερὰ, ἄνδρα νὰ τῆς τὸν δώσω."
ἡ κόραις ἀποκρίνονται λόγον τὸν δοῦκαν οὕτως·
"τοπάρχα γῆς, αὐθέντη μας καὶ συνοικήτορά μας,
τόσον πολὺν διαβασμὸν καὶ τόσην ἀσχολῆσιν
καὶ τόσην τέρψιν καὶ χαρὰν νὰ δείξωμεν εἰς αὐτον,
νεκρὸς ἂν ἦτον ἄψυχος, νὰ γένῃ ἐμψυχωμένος,
καὶ νὰ σταθῇ καὶ νὰ χαρῇ καὶ νὰ ἡσθῇ ἡ ψυχή του,
καὶ παροπίσω πικρασμοὺς νὰ τοὺς ἐλησμονήσῃ."
δύο κοράσια ἔμορφα ὑπάγουν νὰ πλανήσουν,
νὰ λησμονήσῃ ὁ Φλώριος τὴν κόρην Πλατζιαφλώρη.
φθιάνουνται, στολίζονται, ὡς ἔπρεπεν, ἀξίως,
λιθαρομαργαρίταρα, στολαῖς ἠγλαϊσμέναις,
ἔμορφα χρυσιοκόσμητα βάνουσιν φορεσίαις,
καὶ λάμπουν ὡς τὸν ἥλιον καὶ πέμπουσιν ἀκτῖνες.
τὰ μῆλα τῶν προσώπων των νὰ φαίνονται ὡς μῆλα,
μάτια μαῦρα καὶ ὄμορφα, λιθαρωτὰ, μεγάλα,

761. καιρω το ἀγαλλιᾶσθαι: I have not succeeded in finding a probable emendation of these words.—62. παραίτημος: one of my friends conjectured ὁ Φλώριος παραιτούμενος.—63. φαγήν. The words ὄρεξις οὐδὲν ἦμαι are corrupt; we should read either ὄρεξις δέν με ἔχει or εἰς ὄρεξιν δὲν εἶμαι.—65–70 are most probably not genuine: see the commentary.—73. τον ἡ γνώμη.—74. ἐξῃρημένες.—75. ἡλιογεγεσνημένας: emended by Maurophr.—79. οἱ κόρες.—81. παρα δια βασμόν.—82. δείξομεν.—84. ἰδῇ.—90. φορεσίες.

Digitized by Google

καὶ χείλη κοκκινόβαφα, νὰ καίουν ἐκ τὴν φλόγα.
σμίγουν ἤ δυὸ, ἀπέρχονται μέσα εἰς τὸ παλάτι.
στέκουν ἀντίκρυς, βλέπουν τον νὰ κάθεται θλιμμένος,
θορυβουμένος νὰ θρηνεῖ, τὰ μάτια του νὰ τρέχουν·
στέκουνται, συμβουλεύονται, θαυμάζουσιν τὸ πρᾶγμα.
καὶ μιὰ τῆς ἄλλης ἔλεγεν "βλέπεις τὸν νέον τοῦτον;
διὰ πόθον πάσχει καὶ πονεῖ, δι' ἀγάπην τυραννεῖται.
καὶ μᾶλλον κάλλιον ἔπρεπε νὰ χαίρεται ὁ νέος,
μὲ τῆς χαρᾶς τὸ ἐνήδονον τὴν φλόγαν ἂς σβεννύῃ.
σηκώσου· φίλησε ἐμὲν, τὴν φλόγα σου νὰ σβύσῃς,
σηκώσου κι ἀναπλάκησε κοράσια παρθένα,
σηκώσου, γλυκοφίλησε τῶν ἔρωτων παιδία.
ἡμεῖς διὰ πόθον σου πολὺν ἤρταμεν εἰς ἐσένα."
τὸ κάλλος τῶν προσώπων των, τὸ ἔκλαμπρόν των στῆθος,
τ' ὡραῖα τὰ τραχήλια τους καὶ πόδας των χιονάτους
(χιόνι καὶ γάλα καὶ χαρτὶ ἀντικοντοῦν οἱ πόδες)
ἀναίσχυντα τὰ δείχνασιν νὰ κεντρωθῇ εἰς ἀγάπην.
ἐκείναις τὸν ἐλέγασιν λόγια δι' ἀγάπης,
ἔλεγον· "ἔλα, Φλώριε, καὶ τρύφησον τοῦ κάλλους
τὴν ἡδονὴν, τὸν γλυκασμόν· ῥίψέ την τὴν θλίψιν,
καὶ γλυκοπεριλάμπασε κοράσια, τὰ βλέπεις,
εἴ τινες χρῄζεις ἐκ ταῖς δυὸ, ἔναι 's τὸν ὁρισμόν σου.
παρθέναις κόραις ἤμεσθεν, ἀγάμαις δίχα δόλου.
Φλώριε, σήκα, φίλησε τὰ κόκκινά μας χείλη."
ἀλλοῦ ἦτον ὁ πόθος του, ἀλλοῦ ἦτον ὁ νοῦς του.
ἐκεῖνος τὸ κεφάλιν του πάντα κλιτὸν τὸ εἶχεν,
μερίμνα ἡ καρδία του τὸν πόθον τῆς ὡραίας,
τῆς εἰρμαγμένης τὸν ἐρὸν ὁ νοῦς του νὰ θυμεῖται.
βλέμμαν οὐδὲν ἐσήκονεν κάμμίαν ν' ἀντρανίσῃ,
ἡ λόγον ἐκ τὰ χείλη του κάμμία νὰ ἐπάρῃ.
μέσον τοῦ στήθους νὰ κρατεῖ τὰ χέρια του σφικτάκις,
νά 'χει τὸ βλέμμα χαμηλὰ, νὰ μεριμνᾷ ἡ ψυχή του.
εἶδαν, ἐκαταμάθασιν τὴν γνώμην του τελείως,
καὶ μιὰ πρὸς ἄλλην ἔλεγεν μετὰ θλιμμένα μάτια·

The attempts of the two ladies sent by the duke prove fruitless.

795. οἱ δύο.— 97. μάτια τον.— 802. σβεννύει.— 3. φίλησε σ' ἐμέν.— 7. το MS. των Maurophr.— 8. τὰ ὡραῖα. πόδας τον.— 11. ἐκεῖνες.— 16. παρθένες κόρες. ἀγάμες.—17. σίκα.—20. μέριμναν.—21. νοῦς τον. Instead of νὰ θυμεῖται we should perhaps write ἐνθυμεῖται: cf. 845.— 23. καμμίαν MS. emended by Maurophr.—25. νὰ ἔχει . . . ἡ is not in the MS.—26. οἶδαν.

Digitized by Google

"τὸ ἐτρέχαμεν νὰ πιάσωμεν, ἡμεῖς ἐσφάλαμέν το.
οὐ θέλει τὴν ἀγάπην μας, οὐ καταδέχεταί την.
οὐ θέλει τὴν φιλίαν μας· ἀλλοῦ τὸν πόθον ἔχει,
εἰς ἄλλης πόθον θλίβεται, εἰς ἄλλης πόθον πάσχει.
νέος ἀπὸ τοῦ βλέμματος φαίνεται μαγευμένος.
ἀλλὰ στραφοῦμεν σύντομα. ἂς εἴπωμεν τὸν δοῦκα.
στερεῶς ἂς τὸ φηρώσωμεν τὸ πρᾶγμαν, τὸ γροικοῦμεν."

The ladies tell the duke how insensible Florios is to their charms.

ὑπᾶν 'ς τὸν δοῦκα, λέγουν τον τὰ κατὰ τοῦ Φλωρίου,
κατὰ λεπτὸν τὸν εἴπασιν, τίποτες δὲν ἀφίνουν.
κάθεται, συμβουλεύεται ὁ δοῦκας τί νὰ ποίσῃ.

He sends messengers to Florios' father,

πέμπει συχνὰ μηνύματα πρὸς τὸν αὐτοῦ πατέρα
μ' ἀποκρισιάρην φρόνιμον καὶ εὐγενὴν μεγάλον,
ὁ δοῦκας πέμπει γράμματα πρὸς τὸν αὐτοῦ πατέρα·
λόγια καὶ μηνύματα δάσκαλος τοῦ Φλωρίου
τὸν βασιλέα ἔστειλεν μ' ἀποκρισιαρέους·
"μάθε, δέσποτα βασιλεῦ, τὰ κατὰ τοῦ υἱοῦ σου,
ὅτι οὐκ ἀναπαύεται νύκτας καὶ τὰς ἡμέρας,
τὸν πόθον ἐνθυμούμενος κόρης τῆς Πλατζιαφλώρης.
ἔδε ζημιὰ καὶ συμφορὰ, ἔδε θλίψη μεγάλη,
διὰ πόθον κόρης νὰ χαθῇ ὁ Φλώριος ἐκ τὸν κόσμον.
κι ἂν θέλῃς νά 'ναι ζωντανὸς καὶ θέλῃς νὰ τὸν ἔχῃς,

and advises him to send Platziaflora to Monturion.

κι ἂν ἀγαπᾷς τὸν Φλώριον καὶ θέλῃς τοίνυν νά 'ναι,
πέμψε τὴν κόρην σύντομα νὰ ἔναι μετὰ τοῦτον,
νὰ τὴν θωρῇ, νὰ χαίρεται καὶ θλίψιν νὰ μὴν ἔχῃ.
κ' εἰς πίστιν ὁποῦ σέβομαι, οὐ ψεύδομαί σε ῥῆμαν.
ἄλλον τίποτες μέριμναν οὐκ ἔχει οὐδὲ πάσχει.
ἡ ἐνθύμησις, ὁ πόθος του, ἡ ἀγάπη του ἡ τόση,
ἡ ἀναπλοκή του, ὁ ἀσασμὸς, ἡ καρδιοψύχωσίς του,
ὁ πόθος τοῦ 'ναι τῆς ὡριᾶς κόρης τῆς Πλατζιαφλώρας."

The king resolves to get rid of Platziaflora for good,

Ὁ βασιλεὺς βουλεύεται κακὴν βουλὴν, μεγάλην,
πικρότατην, ὀδυνηρὰν, ὡς ἔδειξεν τὸ τέλος.
ἀκούσας ταῦτ' ὁ βασιλεὺς τῆς βασιλίσσης λέγει·
"βασίλισσα βασιλισσῶν, δέσποινα τῶν δεσποίνων,
ἀποκρισιάρης ἔφτασεν, ἦλθεν ἐκ τὸ Μοντόριον.

828. πιάσομεν.— 33. εἴπομεν.— 34. στερέος. φηρώσωμεν is corrupt: see the commentary. — 39. μὲ ἀποκρισιάρην. — 42. μὲ ἀποκρισιαρίους. — 45. Πλάτζια Φλώρη.—48. θέλεις twice. ἔχεις.—49. θέλεις.—50. πέμψαι.—51. θωρεῖ. ἔχει. —56. του ἔναι. — 59. ταῦτα.

Digitized by Google

ὁ δοὺξ χαρτὶν ἀπέστειλεν ὁ κατὰ τοῦ Φλωρίου,
χαρτὶ νὰ πάγῃ γλήγορα ἐκεῖ ἡ Πλατζιαφλώρα,
μὴ λάχῃ κ' εἰς ἀσθένειαν ἐμπέσῃ διὰ τὴν κόρην,
θυμούμενος τὴν θλίψιν της, τὴν ἀγανάκτησίν της,
τὸν πειρασμὸν, τὴν συμφορὰν, τὴν θλίψιν, τὴν πικρίαν.
τοῦ πόθου τὸ ἐρωτικὸν, τὸ ἐρωτοσύνθετόν της
μαραίνει τὴν καρδίαν του, φλογίζει τὸν υἱόν μας.
εἰπὲ τὸ τί σὲ φαίνεται ; τί λέγεις νὰ τὴν ποίσω ;
τοῦ δούκα τὰ μηνύματα θλίβουν τὸν λογισμόν μου.
τὸ μήνυμα καὶ συμφορὰν ἐκαταμάρανάν με
τὸν λογισμὸν καὶ τὴν καρδιὰν, ὅλας μου τὰς αἰσθήσεις.
οὐκ ἠμπορῶ τὴν συμφορὰν βαστάζῃ ἡ ψυχή μου.
ἂν οὐκ ἐποίσω ἐκδίκησιν εἰς αὐτὸν τὸ κορίτζι,
εἰς τὸ κεφάλι μου ποτὲ στέμμα νὰ μὴ φορέσω,
μηδὲ εἰς τὰ βασίλεια διάδημα νὰ βάλω,
ἀπὸ τὸν κόσμον νὰ χαθῶ, πλέα νὰ μηδὲν ἦμαι."
καὶ πάλιν ἐβουλήθηκεν βουλὴν πολλὰ μεγάλην
νὰ κόψῃ τὸ κεφάλιν της καὶ νὰ τὴν θανατώσῃ.
ὅμως οὐκ εἰσενέπεσεν εἰς τὴν βουλὴν ἐκείνην
ἡ δέσποινα οὐδὲ ποσῶς, ὅτι νὰ τὸ θελήσῃ.
καθίζουν, συμβουλεύεται μὲ τὴν βασίλισσάν του·
" κάλλιον μὴ φόνου ὑπόθεσις νὰ γένῃ 's τὸ κορίτζι,
μὴ ἀπολεσθῇ μηδὲ χαθῇ μηδὲ σφαγῇ ἡ ὡραία.
πραγματευτάδες ἄρχοντες εἶναι ἀπ' ἄλλην χώραν, by selling her to foreign merchants.
ἀπ' ἄλλην γῆν καὶ θάλασσαν καὶ ξενοτάτους τόπους.
αὐτοὺς ἂς τὴν πουλήσωμεν κι αὐτοὶ νὰ τὴν ἐπάρουν,
εἰς ξένους τόπους ἀλλαχοῦ, νὰ ξενωθῇ φουδοῦλα,
νὰ ξενωθῇ καὶ νὰ χαθῇ εἰς τόπους ξενοτάτους,
καὶ μάχην πλεὸν μὴν ἔχωμεν καὶ θλίψιν δι' ἐκείνην."
ἀκούσας ταῦτ' ὁ βασιλεὺς παρὰ τῆς βασιλίσσης
χαρὰν ἐχάρην θαυμαστὴν, χαρὰν πολλὴν μεγάλην.
καὶ ταῦτα λέγει ὁ βασιλεύς· " καλὴν βουλὴν ἐδῶκες,
κάλλιο νὰ τὴν πουλήσωμεν τὴν κόρην Πλατζιαφλώραν
πραγματευτάδες ξενικοὺς ἀπ' ἄλλην γῆν καὶ χώραν.

862. ὁ κατὰ, etc., is corrupt; perhaps we may read κατὰ τοῦ σοῦ Φλωρίου.— 63. πάγει. — 64. λάχει. — 78. ἀλλὰ ποτάπην: cf. v. 611. — 81. θελήσει. — 82. συμβουλεύονται.—83. εἰς.— 85. ἦναι ἀπὸ ἄλλην χώρην.—86. ἀπὸ.— 87. οὐτούς. 91. ταῦτα.—94. πουλήσομεν.—95. χώρην.

Digitized by Google

κρυφῶς, ἀγνώστως ἂς γενῇ ἡ πουλησιὰ τῆς κόρης,
μὴ λάβωμεν κατάκρισιν ἀπὸ τοὺς μεγιστάνους
κι ἀπὸ τοὺς συνοικήτορας, λέγω τοὺς ἄρχοντάς μας—
ὅτι κρυφὰ κι ἀπόκρυφα γένῃ ἡ πουλησιά μας,
νὰ μὴν τὸ μάθῃ ὁ Φλώριος κι ἀμποδιστῇ τὸ πρᾶγμα." 900
Messengers are despatched to the merchants,
καὶ γλήγορα ὁ βασιλεὺς δύο φρονίμους στέλλει,
εἰς τὸν γιαλὸν τοὺς ἔστειλεν τάχατες ὡς μεσίτας,
ὡς φρόνιμους καὶ τακτικοὺς, κρυφὰ νὰ τὸ διορθώσουν.
[πάλιν τὴν κόρην ηὕρηκαν θρηνήματα καὶ λύπαις,
καὶ χωρισμὸς καὶ δάκρυα καὶ στεναγμοὶ μεγάλοι.] 905
" ἀμέτε 'ς τὸν αἰγιαλὸν, ὅπου 'ναι τὰ καράβια,
γυρέψετε καὶ μάθετε πλουσιοὺς πραγματευτάδες,
ἄρχοντας λέγω δυνατοὺς ἀπὸ μακρόθεν τόπους,
ὁποῦ 'χουν περισσεύοντα ἀσήμιν καὶ χρυσάφιν,
λιθαρομαργίταρον, πράγματα τιμημένα, 910
νὰ τοὺς πουλήσω 'ξαίρετον κοράσι τιμημένον,
[ὁποῦ καμμιὰν οὐ φάνηκ' εὐμορφότερα εἰς κόσμον,]
καμμιὰν οὐκ ἐγεννήθηκεν εἰς κάλλος ὡς ἐκείνην,
εἰς κάλλος καὶ εἰς θεωριὰ καὶ εἰς ἐμνοστοσύνη."
καβαλλικεύουν ἄρχοντες, ὑπάγουν νὰ γυρεύουν, 915
ὑπάγουν 'ς τὸν αἰγιαλὸν, ὅπου 'ναι ὁ λιμένας.
εὑρίσκουσιν τοὺς ἄρχοντας, κάθονται κατ' ἀξίαν
εἰς παραγιάλιν ἔμνοστον, εἰς παραδιαβασμόν τους,
καὶ χαιρετοῦσιν φρόνιμα, σὰν ἔπρεπεν, ἀξίως.
λέγουσιν πρὸς τοὺς ἄρχοντας, πρὸς τοὺς πραγματευτάδες· 920
" σουλτάνος μέγας ἀμηρᾶς μηνεῖ πρὸς εὐγενείαν·
ἐσᾶς λέγω τοὺς ἄρχοντας, νὰ 'λθῆτε 'ς τὸ παλάτι,
πωλεῖ σας μιὰν ἐξαίρετον ὡραιωμένην κόρην,
ἄσπρην ὥσπερ τὸν ἥλιον, λαμπρὴν ὡς τὸ φαγγάριν,
[κυπαρισσογλυκόγλυκη, ἄσπρην ὥσπερ τὸν ἥλιον] 925
παρθένος, κόρη καθαρὴ, νὰ πρέπῃ βασιλείας.

896. ἀκρύφος. — 904 and 905 are spurious. — 7. πλούσους. — 11. ἐξαίρετον. — 12. φάνηκεν. — 15. οἱ ἄρχοντες. It is possible that ἄρχοντες got into this line from verse 917 and thus superseded the genuine word. From verse 902 it appears that servants are secretly dispatched in order to keep the ἄρχοντες or μεγιστᾶνοι uninformed of the whole proceeding. It is, moreover, not improbable that the whole line is only a gloss: cf. v. 938. — 18. παραγίαλην. — 20. μηνῆ πρὸς εὐγενίαν. — 23. πωλήσας. — 25. κυπαρισσογλυκόγλυκι. There is no doubt that this line is spurious.—26. Perhaps we should read νὰ πρέπῃ βασιλέας: cf. v. 969.

Digitized by Google

κι ἂν θέλετε τὴν πραγματιὰν νὰ ποίσετε τῆς κόρης,
πλοῦτον πολὺν νὰ κάμετε διάφορον, μεγάλον."
λόγια τὰ συντύχασιν οἱ ἄρχοντες ἀλλήλους
930 [*καὶ μετὰ ταῦτ' ἐπῆράν τους κ' ὑπᾶν εἰς τὸ παλάτιν*]
καὶ εἷς ἀπὸ τοὺς ἄρχοντας, ἐκ τοὺς πραγματευτάδες,
στέκει ὀρθὸς 'ς τοὺς πόδας του, αὐτοὺς ἀπηλογήθην·
"ἀρέσει μας ἡ πραγματιά, αὐτὴν τὴν ἐπαινεῖτε,
ἂν ἦναι ὡσὰν λέγετε κι ὡσὰν τὸ ἀφηγᾶστε.
935 *πλὴν πρῶτον νὰ τὴν ἴδωμεν θέλομεν τὴν ὡραίαν.*
κι ἂν ἦν' ἡ κόρη φρόνιμος κι ἂν ἦν' ὡραιωμένη,
πλοῦτον πολὺν νὰ δώσωμεν, νὰ 'πάρωμεν τὴν κόρην."
καβαλλικεύουν ἄρχοντες, ὑπάγουν 'ς τὸ παλάτι,
κι ὁ βασιλεὺς ἐδέχθην τους μετὰ τιμῆς μεγάλης.
940 *"καλῶς ἤλθατε, ἄρχοντες" λέγει "πραγματευτάδες."*
"καλῶς 'ς τὴν βασιλείαν σου" λέγουσιν πάλι ἐκεῖνοι.
κι ὁ βασιλεὺς ἐχείρησεν, τοιαῦτα τοὺς ἐλάλει·
"ἔχω κοράσιον ἔμορφον, θέλω νὰ σᾶς πουλήσω."
λέγουν καὶ κεῖνοι "θέλομεν νὰ τὸ πραγματευτοῦμεν.
945 *μαργαριτάριν δίδομεν, χρυσάφιν καὶ λιθάριν·*
μόνον ἂς 'ναι παράξενος ἡ κόρη, ὡς ἐπαινέθην."
καὶ παρευθὺς ὁ βασιλεὺς ὁρίζει τὰς βαγίτζας·
"ἀμέτε καὶ στολίζετε τὴν κόρην Πλατζιαφλώραν
εὐγενικὴν τὴν φορεσιὰν μετὰ λιθομαργάρων.
950 *ἂς εὐπρεπίσῃ εὔμορφον τὸ κάλλος τοῦ προσώπου,*
ὅτι ἔφθασεν ἡ ἀγάπη της, ἦλθεν ἐκ τὸ Μοντόριον.
ὁ Φλώριος ὑπέσωσεν, ἦλθεν εἰς τὸ παλάτι,
ὀρέγεται νὰ τὴν ἰδῇ· καὶ 'πέτε την νὰ ἔλθῃ."
καὶ παρευθὺς στολίζεται εὐγένικ' ἡ φουδοῦλα,
955 *ἠγάλλετο καὶ χαίρετον, ἐσκίρταν ἡ ψυχήν της.*
ἐφάνηκεν τὴν λυγερὴν ἀλήθειαν τὴν λέγουν,
λάμπει ὡς σελήνη τὴν αὐγὴν, ὡς ἥλιος τὴν ἡμέραν,
ὡς ἄστρον τὸ μεσάνυκτον τὸ κάλλος τῆς ὡραίας·
ὡς ἥλιος ἀντέφεγγεν μέσον εἰς τὸ παλάτιν,
960 *ὡς κρύσταλλον ἀντέφεγγεν τῆς κόρης τὸ τραχήλι.*

and they come to the palace to see Platziaflora.

She is made to believe that Florios has arrived, and thereby induced to put on her best clothes.

930 is spurious.— 36. *ἦναι* twice.— 37. *δώσομεν*.—42. *ἐχείρησεν* is corrupt: perhaps we might read *χαιρέτησεν*.—43. *πουλίσω*.—46. *ἦναι*.—50. *εὐτρεπίσῃ*.—53. *ἰδεῖ*.— 54. *εὐγενικὰ*.— 55. *ἠγάλετο*.— 56. *τὴν λυγερὴν* is corrupt: see the commentary.—57. *ὡς ἡ σελήνη*.

Digitized by Google

βλέπουν, θωροῦν τὸ κάλλος της, θαυμάζουν κι ἀποροῦσιν
τὴν σύνθεσιν, τὴν θεωριὰν, τὸ 'ξαίρετον κι ὡραῖον.
The merchants buy her at a great price.
καὶ πλοῦτον δίδουν ἄμετρον, οὐ βλέπουσιν τὸ πρᾶγμα.
τριάντα μουλάρια ἔδωκαν μάλαμαν καὶ χρυσάφιν,
χίλια σκουτάρια 'ξαίρετα χρυσιτζουγραφισμένα, 965
ἀετοὺς, γεράκια πάντερπνα, λεοντάρια μερωμένα,
ζαγάρια καὶ ξυπτέρια ἕτοιμα 's τὸ κυνήγι,
κοῦπαν ὀρθὴν ὁλόχρυσην, γεμάτην τὰ λιθάρια,
ἔμορφη ἦτον πάντερπνη, νὰ πρέπῃ βασιλέα.
δίδουν ἐκεῖνοι παρευθὺς τὸν βασιλεὰν τὸ πρᾶγμα 970
κι ἐπαραλάβαν παρευθὺς τὸ 'ξηρημένον κάλλος.
Platziaflora's misery and complaints when she understands the truth of the whole transaction.
στέκεται, βλέπει, θεωρεῖ τὴν πουλησιὰν ἡ κόρη,
[πίπτει 's τὴν γῆν, νεκρόνεται, σπαράσσεται 'κ τὴν λίπην.]
τρέμει ὡς φύλλον τοῦ δενδροῦ, κλονίζετ' ὡς καλάμιν,
θρηνᾶται θρῆνον ἄμετρον, καρδιοδιχοτομᾶται. 975
τρέχουν τὰ μάτια θλιβερὰ, τὰ δάκρυα ὡς ποτάμιν.
λόγους θλιμμένους ἤρξατο διὰ παράπονόν της.
λόγια παραπόνεσης λέγει ἡ Πλατζιαφλώρα
ἔμπροσθεν εἰς τὸν βασιλεὰ καὶ εἰς τὴν βασιλίσσαν·
" πάλιν 's ἐμέναν ἔφτασεν τῆς ἀτυχιᾶς ἡ μοῖρα. 980
καταδίκη μου 'γένετο χειρότερον τῆς πρώτης.
πρῶτον καμίνου συμφορὰ μόνον τὸ σῶμα κάψε,
κ' ἐδᾶ, καμίνου φλογισμὸς νὰ φλέγει καὶ τοὺς δύο,
νὰ φλέγει σῶμα καὶ ψυχὴν, νὰ φλέγει τὰς αἰσθήσεις.
ὥσπερ νὰ ζῶ, νὰ περπατῶ, νά 'μαι πάντα θλιμμένη. 985
πρῶτον ψυχὴν ἐχώρισα μόνον ἀπὸ τὸ σῶμα
μὲ τῆς πυρᾶς τὴν συμφορὰν, μὲ τῆς ἱστιᾶς τὸν καύσων.
καὶ νῦν τε μὲ χωρίζουσιν ἐκ τὸν ἐμὸν τὸν πόθον,
ζωὴν νὰ ζῶ ἐπώδυνον πάντοτε πονεμένη.
νύκταν κ' ἡμέραν θλίβομαι, ποτὲ χαρὰν νὰ μὴ ἔχω, 990
τὸ τρώγω νά 'ν' ὀδυνηρὸν, τὸ πίνω νά 'ναι πόνοι,
δεῖπνος νὰ ἦναι συμφορὰ, ὀδύνη νὰ μὲ σφάζῃ,
ποτὲ νὰ μὴ ἔχω ἀνάπαυσιν, ἀλλὰ πικραῖς μεγάλαις."
ἡ κόρη ὀλιγοθύμησε 's τὸ ὄνομα Φλωρίου,

961. θεωροῦν.—62. ἐξαίρετον.—65. ἐξαίρετα.—68. ὁλόχρυσιν.—69. πρέπει.—71. ἐξηρημένον.—73. ἐκ. Probably this is only a gloss from v. 1016.—76. κλονίζεται.—78. παραπόνεσες.—81. κατ' ἐδικοῦ: em. by Maurophr.—82. κάψη.—83. καὶ δᾶ.—86. ἐχώριζα.—90. μήν.—91. ἦναι twice.—93. μήν.

Digitized by Google

995 ἐστέναξεν, ἐδάκρυσεν, καὶ λέγει τὰ τοιαῦτα·
" ἀγάπη, πόθε μου καλὲ, ψυχή μου, 'νθύμησίς μου,
ἐπιθυμιά μου, Φλώριε, καρδιά μου, ψύχωσίς μου,
παρηγοριὰ 'ς τοὺς πόνους μου, 'κδίκησις πειρασμῶν μου,
πάλιν κίνδυνοι ἐφτάσασιν διὰ νὰ μὲ ξενιτεύσουν
1000 καθόλου ἀπὸ τὸν πόθον σου κι ἀπ' τὴν ἀσχόλησίν σου.
τὴν πουλησιὰν οὐκ ἤξευρα, καὶ θέλουν μὲ τὴν μάθῃ.
μ' ἐπιβουλιὰ τὸ ποίκασιν, ὁ θεὸς νὰ κρίνῃ εἰς αὐτους.
ἐπαίρνουν με, ξενόνουν με, καὶ πλεὼν οὐδὲν μὲ βλέπεις.
ἀγάπη, πόθε μου καλὲ, διὰ μένα τί νὰ ποίσῃς ;
1005 νὰ 'βγῇς εἰς ἀναγυρευμὸν τῆς ταπεινῆς ἐμένα, She hopes that Florios will try to find her in the strange countries where she is going to be led.
νὰ ψηλαφήσῃς ποῦ νὰ μ' 'βρῇς ἢ ποῦ νὰ μ' ἀπεσώσῃς,
ὅ,τι ἐγένετο 'ς ἐμὲν τὴν ταπεινὴν, τὴν ξένην.
νὰ ἐνθυμῆσαι πόθον μας, τὸν εἴχαμεν ἀντάμα,
καὶ τῆς ἀγάπης τὸ στερρὸν, τὸ ὁλοεγκαρδιακόν μας.
1010 πιστεύ', αὐθέντη 'βγενικὲ, νὰ μὴν 'βγῶ ἀπ' τὸν νοῦν σου
κι ἀλλοῦ νὰ ῥίξῃς πόθον σου καὶ ῥέν' ἀλησμονήσῃς.
πιστεύω 'ς ὅλην σου ζωὴν ποτὲ νὰ μὴν τὸ ποίσῃς.
ἔδ' ἀνομιὰ, εἰ χάνεις με κ' ἐγὼ νὰ χάν' ἐσένα·
ἔδ' ἁμαρτιὰ, ξενόνουν με διὰ ἀσχόλησίν σου·
1015 ἔδε πικριὰ καὶ συμφορά· πῶς νὰ τὸ ὑπομένω ;"
πίπτει 'ς τὴν γῆν, νεκρόνεται, σφάζει τὸν λογισμόν της,
ξαίνει εἰς γῆν τοὺς πλοκαμοὺς, τοὺς ἔπλεξεν ὁ πόθος
τοῦ τριχαριοῦ τοῦ ῥωτικοῦ· θρηνᾶται, οὐκ ὑπομένει.
" ὦ ἄτυχε, ὦ ἐλεεινὴ, ὦ ταπεινὴ ἀθλία,
1020 σκύλων ἐθνῶν Σαρακηνῶν νὰ πουληθῶ ὡς κακούργα,
εἰς ξένους τόπους νὰ μ' ὑπᾶν, νὰ ξενωθῶ καθόλου.
ἐξενιτεύθη ἡ μάννα μου, κι ἐγὼ πάλιν τοιαῦτα
* * * * *
κι ἐγέννησέ μ' εἰς παλατιὰ μ' ἀνατροφὴν τοιούτην.
βασιλικὰ μ' ἀνέθρεψαν καὶ δήμια μὲ πουλοῦσιν.
1025 τὰ μέρη τὰ ἐνήδονα πλέον οὐκ ἐντρανίζω ;
ἔκλεψεν τάχ' ὁ βασιλεὺς μετὰ τῆς βασιλίσσης."
ἀκούει ταῦτ' ὁ βασιλεὺς μετὰ τῆς βασιλίσσης, Even the king and

998. ἐκδίκησις τῶν.—99. ξενή. . . emended by Maurophr.—1000. ἀπὸ.—2. κρίνει.—5. αὐγῇς.—6. μ' εὑρῇς.—7. ἐγένοντο εἶς.—9. ὁλοεγκάρδιόν.—10. πιστεύω αὐθέντη μου εὐγενικὲ νὰ μὴν εὔγω ἀπὸ.—12. εἰς ὅλην σου τὴν ζωὴν.—13. ἔδε ὅτι χάνῃς καὶ ἐγὼ χάνω.—14. ἔδε. ὅτι ξενόνουν.—18. ἐρωτικοῦ.—21. ὑπᾶν.—22. After this a line seems to be lost.—23. με twice.—24. με καὶ ὡς.—26. τάχα.—27. ταῦτα.

Digitized by Google

the queen are touched by Platziaflora's grief. She is led away by the merchants.

θρηνοῦν, κλαίουν, ὀδύρονται, πονοῦσιν τὴν καρδίαν.
κλαίουν ὁμοῦ κ' οἱ ἄρχοντες καὶ οἱ πραγματευτάδες.
καὶ παρευθὺς ὁ βασιλεὺς λέγει· "πραγματευτάδες,
ἐπάρετέ την σύντομα τὴν κόρην ἀπὸ μένα
καὶ ἐκ τὴν χώραν τὴν ἐμὴν σύρετε· μὴν ἀργεῖτε."
παίρνουν τὴν κόρην παρευθὺς, ὑπάγουν 'ς τὸν λιμένα,
εὑρίσκουν καὶ καράβια σύντομα καὶ παγαίνουν.
μέσα σεβαίνουν τὴν ὡριὰν, παγαίνουν καὶ μισεύουν.
θωροῦν τὸ κάλλος τὸ λαμπρὸν τῆς κόρης καὶ θαυμάζουν,
βλέπουν καὶ τἀμετάθετον τῆς λύπης της τῆς τόσης.

Florios while out hunting observes that his ring looks dull, and at once hurries to his father's palace: where he learns the truth, and upbraids his father with his cruelty.

Λοιπὸν τὰ περὶ Φλώριον πάλιν ἂς προειποῦμεν.
ἔλειπεν μὲ τοὺς ἄρχοντας, ἦτον εἰς τὸ κυνήγιν
ἐκεῖ εἰς τὸ Μοντόριον, καὶ σύντομα ἐφθάνει.
στρέφεται, βλέπει θολερὸν πάλιν τὸ δακτυλίδιν,
κλαίει, θρηνᾶται, σφάζεται, ὑπομονὴν οὐκ ἔχει,
πίπτει εἰς γῆν, νεκρόνεται ἀναίσθητος καθόλου.
παίρνουν νερὸν, ῥαντίζουν τον· συνέφερεν ὀλίγον.
καβαλλικεύει σύντομα, φθάνει εἰς τὰ 'δικά του.
εὑρίσκει τὸν πατέρα του μετὰ καὶ τῆς μητρός του·
λείπει ἐκ τὸ παλάτι του ἡ κόρη Πλατζιαφλώρα.
μανθάνει ταῦτ' ὁ Φλώριος, θλίβεται τὴν καρδίαν,
θρηνεῖται πόνους ἄμετρους, πονεῖ τὴν ὡραιωμένην.
λέγει καὶ ἀποκρίνεται πρὸς τὸν αὐτοῦ πατέρα,
φιλονεικιαῖς ἀπὸ ψυχῆς λέγει τὸν βασιλέα·
"πατήρ μου, πρᾶξιν ἔποικες εἰς κόρην Πλατζιαφλώραν,
ὅ, τι ποτὲ οὐκ ἤκουσται ἄλλος τινὰς νὰ πράξῃ.
πρῶτον ἠθέλησες πυρὶ γιὰ νὰ τὴν πυρπολήσῃς
ὑπάρχουσα ἀναίτιος καθόλου δίχα δόλου,
δι' ἐπιβουλίαν ἄδικον μὲ τὸν ἐπὶ τραπέζης.
καὶ κατεσκεύασες ἐσὺ μὲ φθόνον καὶ μὲ κάκην.
διατὶ εἶχα πόθον εἰς αὐτὴν ἀπ' ὅλης μου καρδίας,
ἔβαλες γνώμην καὶ βουλὴν νὰ μὲ χωρίσῃς τώρα,
νὰ μὲ χωρίσῃς τὴν ὡριὰν κόρην τὴν Πλατζιαφλώρα.
δεύτερον πρᾶξιν ἔποικες νῦν τε εἰς τὴν ὡραίαν,
νὰ τὴν χωρίσῃς ἀπ' ἐμέν· τὸ ποῖον νὰ μὴ ἔναι,
νὰ τὴν ξενώσῃς εἰς μακροὺς τόπους, νὰ μὴν τὴν βλέπω,

1037. *τὴν λύπην της τὴν τόσην.*—48. *ταῦτα.*—51. *φιλονικίες.*—54. *ἠθέλεσες.*—55. *δόλος.*—56. *διὰ ἐπιτραπέζης.*—60. *τὴν* is not in the MS.—62. *τὸ ὁποῖον.*

Digitized by Google

ὡς δούλην, ὡς κακόπραον ξένους νὰ τὴν πουλήσῃς.
τὸν κόσμον ὅλον βούλομαι, θέλω νὰ τὴν γυρεύσω,
ῥηγάδες ἀμηράδες τε, πᾶσαν Σαρακηνίαν,
χώρας καὶ τόπους ἄδηλους, νύκτας καὶ τὰς ἡμέρας,
ὥστε ἐλθεῖν τὸ 'πεθυμῶ, ὥστε νὰ τὸ κερδίσω.
εἰ δ' ἀστοχήσω κι οὐχ εὑρῶ τὴν κόρην Πλατζιαφλώρα,
πλέον ἐδῶ δὲν ἔρχομαι, πλέον οὐδὲν γυρίζω.
ἀτός μου μὲ τὰ χέρια μου νὰ σφάξω τὸ κορμί μου,
νὰ πάθω ἀτός μου, νὰ χαθῶ διὰ τῆς κόρης πόθον.
κ' ἐσὺ τὴν βασιλείαν σου μόνος σου κέρδισέ την,
μόνος σου ζῆσε, σκίρτησε, μόνος σου ἀγαλλιάσου.
καὶ 'γὼ νὰ ζῶ 'ς τὴν ξενιτειὰν ὡσὰν ἀστοχημένος,
πόνους καὶ ἀναστεναγμοὺς καὶ δάκρυα νὰ ἔχω,
καὶ παραπόνεσες πολλαῖς νά 'χω 'ς τὴν ξενιτείαν,
νὰ μ' εὕρῃ καὶ ὁ θάνατος εἰς τὰ ἀλλότρια ξένα.
πατήρ μου [καὶ] αὐθέντη μου, σουλτάνε τῶν αὐθέντων,
τοῦτο ἠθέλησες, ἐμὲν, αὐθέντη, νὰ τὸ πράξῃς,
μὲ τὴν βουλὴν τὴν ἔποικες, τὸ θέλημα τὸ ποῖκες,
ἐχάσες καὶ τὸ ἕνα σου, ἔχασες καὶ τὸ ἄλλον."
ὁ δὲ πατὴρ θλιβόμενος οὕτως ἀπηλογήθην·
[εὔχεται καὶ ὑπεύχεται πατέρας ὁ Φλωρίου,
μὲ δάκρυα καὶ μὲ βρουχισμοὺς λέγει πρὸς τὸν υἱόν του]
"δεῦρο, υἱὲ παμφίλτατε, ἄκουσον τῆς φωνῆς μου,
υἱέ μου, τὸν πανάθλιον, τὸν ταπεινὸν, υἱέ μου,
υἱέ μου, τὸν ἐτύχησεν τῆς ἀτυχιᾶς ἡ μοῖρα,
υἱέ μου, τὸν ἡμαύρωσεν ὀδυνηρὸς ὁ χρόνος·
στέμμαν βασιλικώτατον ἐνόμιζον, υἱέ μου,
νὰ σὲ τιμήσουν ἄξιον ῥηγάδες, μεγιστᾶνοι,
εἰς θρόνον νὰ καθέζεσαι βασιλικὸν, υἱέ μου,
νὰ προσκυνᾶσαι ὑπὸ παντὸς, πτωχῶν τε καὶ πλουσίων.
υἱέ μου, τὸ παιδάκι μου, γλυκύτατόν μου τέκνον,
ὅταν εἰς οἴκους τοὺς ἐμοὺς κ' εἰς τὰ ἐμὰ παλάτια
μήτηρ αὐτὴν ἐγέννησεν κόρην τὴν Πλατζιαφλώρα,
νά 'χεν σχισθῆν καὶ διχασθῆν κάτου εἰς ᾅδην, κάτων,
νὰ εἶχα πέσῃ ζωντανὸς παρὰ νὰ ζῶ, νὰ λείπω,

The king curses his own folly in educating Platziaflora.

1067. ἄδολους.— 68. Perhaps εὑρεῖν. κερδήσω.—69. δὲ.—73. καὶ ἐσύ. κέρδησέ.— 74. ἀγαλλιάζου.—79. καὶ is not in the MS.—81. μὲ. Maurophr.: καὶ, MS.— 84 and 85 are perhaps spurious. — 97. νἀεἶχεν. κάτων, MS.: πάτον, Maurophr. cj.

Digitized by Google

νὰ εἶχεν βρέξῃ οὐρανὸς ἱστιὰν, νὰ εἶχεν καύσῃ,
παρὰ αὐτός μ' ἐνέθρεψα, υἱὲ, τὸν ξενισμόν σου. 1100
λοιπὸν, υἱέ μ', ἐγνώριζε, μάθε το· ἐπουλήθην
confesses that he has sold her, instructs Florios how to conduct himself in strange countries. *εἰς ξένους τόπους ἄδηλους, εἰς ἄρχοντας πλουσίους.*
κ' ἐπὴν εἰς ἀναγυρευμὸν ἐβγαίνῃς τῆς ὡραίας,
ἄπελθ', υἱέ μου, ἄπελθε, τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν μου,
κ' ἐκεῖ, ποῦ θὲς περιπατεῖ, υἱὲ, 's τὴν ξενιτείαν, 1105
φίλος ἂς ἦσαι τῶν πτωχῶν, πλουσίων καὶ πενήτων·
τοὺς πάντας τίμα· πρόσεχε, ὅλοι νὰ σ' ἀγαποῦσιν.
τοὺς ἀγαθοὺς ἀγάπα τους καὶ τοὺς κακοὺς μὴ θλίβῃς,
κι ἀπὸ τῆς ταπεινότητος ὅλους νὰ ἔχῃς φίλους.
τοὺς βασιλεῖς βασιλικὰ ἀνταμοιβὰς πολέμα, 1110
τοὺς ἄρχοντας ὡς ἄρχοντας πλουσιοὺς, ὡς ἓν τὸ πρέπον.
τὴν συντροφιάν σου πόθει την. ποτὲ τινὰν μὴ θλίβῃς·
ὅλα σου ἔχε σύμμετρα καὶ βλάβην νὰ μὴν ἔχῃς.
κενοδοξίαν μὴ ποθῇς μηδὲ ἀλαζονείαν,
ὅτι πολλοὺς ἀπώλεσεν τὸ ἀλαζονικόν τους. 1115
σιγὰ περπάτειε ταπεινὰ, καὶ παραιτοῦ τὴν δόξαν.
κι ἂν ἔλθῃ ξενοδόχημα, υἱὲ, 's τὴν ξενιτείαν,
μὴ θέλῃς καὶ νὰ φαίνεσαι, τίνος καὶ πόθεν εἶσαι·
νὰ θέλῃς ἔπαρσες πολλαῖς καὶ παῤῥησιαῖς μεγάλαις.
φθόνον καὶ ζῆλον φέρνει σου, υἱὲ, τὸ μεγαλεῖον. 1120
θέλε μικρὰς ἀναδοχὰς, νὰ μὴν σὲ ἐγνωρίζουν,
ὅτι εἶσαι βασιλεῶς υἱὸς ἢ στέμμαν σ' ἀναμένει,
ὅτι πολλάκις ἔσφαλλαν παῖδες τῶν μεγιστάνων.
ὅτ' ἀπὸ προαίρεσεως ἀποδοχὴν σὲ κάμουν,
βλέπε ἀπὸ τοὺς ἄρχοντας, παιδία μεγιστάνων. 1125
εἰς θάνατον ἐδέκτησαν διὰ τοῦ φθόνου τρόπου.
καὶ σὺ πολλὴν ἀνταμοιβὴν χάρισε πρὸς ἐκείνους.
ἐκεῖνος ὁποῦ σὲ τιμᾷ, υἱὲ, 's τὴν ξενιτείαν,
ἔχει προαίρεσιν καλὴν πάντας 's τοὺς ξενοδόχους,
χάριν ἂς ἔχουν ἀπὸ σὲν καὶ σὺ ἔπαινον παίρνῃς. 1130
μὴ νὰ ἀφήσῃς ἔπαινον καλὸν εἰς ξενοδόχους,
κ' εἰς ἄλλους τόπους ἕτερους, 'ποῦ θέλεις περπατήσῃ,
ἀγάπην ἄφινε παντοῦ. πρόσχε ποθὲν μὴ σφάλῃς.

1100. μου.—1. μου.—3. καὶ ἐπὴν. εἰγαίνῃς.—4. ἄπελθε υἱέ μου.—14. ποθεῖς. —16. περπάτιε. τὴν δόξαν παρατίου, without καὶ. — 17. ἔλθοι. — 18. θέλεις.— 19. θέλεις. παῤῥήσίες.—20. φέρνουσιν.—21. μιαρὰς.— 22. σε.—26. ἐδέκτισαν. —28. εἰς.—30. ἐπέρνης.— 31. καλὸν υἱὲ εἰς.—32. περιπατήσῃ.

Digitized by Google

ἄπελθε, τὸ παιδάκι μου, υἱέ, μὲ τὴν εὐχήν μου,
κι ὁ Μαχουμέτης μετὰ σὲν πάντα νά 'ναι, υἱέ μου, and gives him his blessing.
νὰ σὲ βοηθῇ 's τὸν δρόμον σου, νὰ σὲ κατευοδόνῃ,
κ' εἰς κατευόδιον νὰ εὑρῇς, τὸ πεθυμᾷς, υἱέ μου,
νὰ ἔλθῃς εἰς τὰ ἴδια σου, μετ' αὐτην νὰ συζήσῃς,
καὶ νὰ διαβοῦν τὰ δύσκολα, νὰ εὕρῃς εὐκολία."
οὕτως εἰπὼν ὁ Φίλιππος ἐσίγησεν αὐτίκα,
καὶ παρευθὺς ἡ μήτηρ του ἄρχεται μετὰ δάκρυα, The queen also is deeply grieved at the departure of her darling son and gives him good advice for his journey.
καὶ λόγους καρδιοφλόγιστους ἔλεγεν τὸν υἱόν της.
πικροὺς πυκνοὺς τοὺς στεναγμοὺς ἔβλεπεν τὸν υἱόν της·
ἀναστενάζει ἀπὸ καρδιᾶς, τὸν Φλώριον ἐλάλει.
μὲ δάκρυα πικροστάλακτα καὶ τριχαριοῦ συρνοῦσα
λόγους ἐπεχειρήσατο πρὸς Φλώριον υἱόν της·
"υἱέ μου παγγλυκύτατε, υἱὲ ἠγαπημένε,
υἱὲ, τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν, τῆς ὅλης μου καρδίας,
υἱέ μ', ἀγάπη μου καλὴ, ἀπαντοχὴ, υἱέ μου.
ἐγὼ ἐθάῤῥουν ἤλεγα, νὰ σ' εὕρω εἰς τὸ γῆρας,
's τὴν ὕστερόν μου τὴν ζωὴν νὰ σ' εὕρω ἀπαγκούμπιον.
τώρα μὲ δίδεις δίστομον μαχαίρι, νὰ διχάζῃ
μέσα τὰ φυλλοκάρδια μου, υἱέ μ', ὁ στερεμός μου.
καὶ τὴν καρδίαν σφάζει με κι οὐδὲν τὴν ὑπομένω.
τὸ μίσευμά σου θεωρῶ κι ἀναστενάζω [σφόδρα].
ἄπελθ', υἱέ μου, ἄπελθε μετὰ καὶ τῆς εὐχῆς μου,
ἂς ἦν' ἡ πρᾶξίς σου καλὴ, ἂς ἦν' ἡμερωμένη.
ἔχε ταπείνωσιν καλὴ, υἱέ μου, εἰς τοὺς πάντας.
τοὺς ξένους πάντ' ἀγάπα τους καὶ δορυφόριζέ τους.
τοὺς πάντας προχαιρέτιζε μετὰ περιχαρείας.
εἰ δέ τις δῶρον εἰς ἐσὲν πρωτήτερον χαρίσῃ,
στεῖλέ του σὺ διπλώτερον καὶ νὰ σ' εὐχαριστήσῃ."
δακτύλιον τὸν ἐχάρισεν ἀτίμητον καὶ μέγαν, She gives him a magic ring to protect him from death.
κι εὐγάζει δακτυλίδιον μ' ἀτίμητον λιθάριν.
κι ὁ λίθος εἶχεν χάριταν, τὸν θάνατον [νὰ] διώκῃ·
εἴτις γὰρ εἰς τὸ δάκτυλον ἐφόρειν τὸ λιθάριν,
τὸν θάνατον εἶχ' ὡς οὐδὲν, ἔφευγε παραυτίκα.

1135. ἦναι. — 36. εἶς. — 37. εὑρεῖς. — 43. ἔβλεπεν should most probably be emended in ἔλεγεν.—45. τριχαριοῦ συρνοῦσα is no doubt corrupt.—46. ἐπεχειρίσατο.—49 and 53. υἱέ μου.—55. σφόδρα is not in the MS.—56. ἄπελθε.—57. ἦναι, twice.—59. πάντα. Instead of δορυφόριζέ τους we should perhaps read δωροφόρησέ τους.—62. το ἐσύ.—64. μέ.—65. θάνατον διώκει.—67. εἶχεν.

Digitized by Google

παίρνει τὸ δακτυλίδιον, φορένει το ἀτός του,
καὶ λέγει του ἡ μήτηρ του· "ἐξακριβῶς τὸ κράτειε·
κι ὥστε νὰ ἔχῃς μετὰ σὲν τοῦτο τὸ δακτυλίδι,
ποτὲ θανάτου συμφορὰν ποτὲ μὴν ἀποθάνῃς,
οὐδὲ ἱστιὰν οὐδὲ νερὸ, ἀλλ' οὐδὲ ἀπὸ ξίφη.
ἡ φύσις γὰρ τοῦ λιθαριοῦ πόλλ' εὔτυχος ὑπάρχει.
ἐνέργεια ἔχει ἐκ τὸν θεὸν, πᾶν θάνατον διώκει.
κι ὁπόταν ἔλθῃ εἰς ἐσὲν φόβος θανάτου, νιέ μου,
κράτει το εἰς τὰς χεῖράς σου. τίποτες μὴν φοβᾶσαι,
τὸ πῦρ σβεννύει παρευθὺς καὶ θρύβουνται τὰ ξίφη,
καὶ τὰ νερὰ σκορπίζουνται κι οὐ δύναται σὲ βλάψουν."
οὕτως εἰπὼν ἡ μάνα του δίδει του τὴν εὐχήν της.
τὸν κύριν καὶ τὴν μάναν του ἀπεχαιρέτισέν τους.
κι ἄκουσον λόγους φρόνιμους καὶ τεταπεινωμένους,
τοὺς εἶπεν πρὸς τοὺς ἄρχοντας· ἀκούει κι ὁ πατήρ του,
λόγια φρονιμώτατα ὁ βασιλεὺς ἀκούει,
τὰ σύντυχεν ὁ Φλώριος ἐμπρὸς 'ς τοὺς ἄρχοντές του·
"ἄρχοντες συνοικήτορες καὶ συνανατροφοί μου,
εἴ τις εἰς τὰς κακώσεις μου, τὰς ἤφερεν ἡ μοῖραν,
εἴ τις εἶν' οὕτω πρόθυμος νὰ ἔλθῃ μετὰ μένα,
ἢ ἕξη μῆνας [δύναται] ἢ χρόνον διαβάσῃ,
ὁπ' ἀγαπᾷ καὶ προθυμεῖ, ἂς μὲ συνδράμῃ τώρα.
κι ἂν δώσῃ ὁ παντοκράτορας καὶ εὕρωμεν τὴν κόρην,
ὅσον νὰ 'δῶ τὸ τέλειον τῆς ἀσυστάτου τύχης,
κι ἂν ἐπιτύχω καὶ εὑρῶ τὴν κόρην καὶ στραφοῦμεν,
νὰ περπατήσῃ ὁ κλονισμὸς τὸ ἄδικον τῆς μοίρας,
νὰ τὴν ἐπάρω, νὰ στραφῶ, 'ς τὰ ἴδια νὰ ἐλθοῦμεν,
νὰ τοῦ διπλάσω τὴν ἀρχὴν, τὴν εἶχεν, καὶ τὴν δόξαν.
εἰ δ' ἀστοχήσω, οὐκ εὑρῶ τὴν κόρην τὴν ὡραίαν,
τὴν κόρην τὴν ἀγάπην μου, ὁποῦ 'ν' ὁ νοῦς μου μέσα,
ὅλοι στραφῆτε 'ς τ' ἴδια σας, ὅλοι 'ς τὰ γονικά σας,
κι ἐμὲν ἀφῆτε μοναχὸν, νὰ κλαίγω εἰς τὰ ξένα,
ὡς ἀτυχὴς νὰ περπατῶ τῆς ἀτυχιᾶς τὰ μέρη,
ὅσον νὰ μ' εὕρῃ ὁ θάνατος, νὰ πέσω 'ς ἀτυχίαν,
νά 'ναι ζωὴ καὶ θάνατος ὅλα δυστυχημένα."

Florios invites some of the nobility to join him in his expedition into strange countries,

1068. πέρνη. φορένη το.—70. ἔχεις.—72. νερῶ.—73. πολλὰ.—76. κράτι.—86. κακώσης.—87. εἶν' οὕτω. ἐκεῖνος, MS. — 88. δέ: instead of this I have written δύνατα ι.—90. δόσῃ.—96. εὕρω την τήν.—98. στὰ.—99. κλέγων.—1201. εἰς.

Digitized by Google

καὶ παρευθὺς ὁρίζονται τὸ τίς νὰ πᾷ μὲ κεῖνον.
ὑπάγουν μὲ τὸν Φλώριον ἄρχοντες μεγιστᾶνοι, and 200 young knights follow him.
ἄρχοντες ἀρχοντόπουλα μὲ τοὺς ὑποταγούς τους,
διακόσια ἀρχοντόπουλα μὲ τοὺς ὑποταγούς τους,
μὲ τάξιν καὶ ταπείνωσιν ὑπᾶν, καβαλλικεύουν.
καὶ θλιβερὰ λυπητικὰ, μὲ δάκρυα καὶ πόνους
καὶ στεναγμοὺς ἀπλήρωτους, ἀποχαιρέτισάν τους.
'Εμίσευσεν ὁ Φλώριος ἀπὸ τὰ γονικά του They depart
πολλὰ θλιμμένα σοβαρὰ, τὴν κόρην νὰ γυρεύῃ·
εὐγαίνει 's ἀναγυρευμὸν τῆς κόρης Πλατζιαφλώρης.
ἡμέρας τρεῖς περιπατοῦν, ηὗραν ξενοδοχεῖον.
ξενοδοχεῖον ηὗρασιν, θέλουν νὰ 'ναπαυθοῦσιν, and on the third day arrive at an inn where they rest for the night.
καὶ τὸ πουρνὸν νὰ πηαίνουσιν πάλιν εἰς τὴν δουλειάν τους.
τὸν ξενοδόχον εἴπασιν νὰ τοὺς ξενοδοχήσῃ,
κι ὁ ξενοδόχος παρευθὺς τὸν δεῖπνον εὐτρεπίζει.
τί τὰ πολλὰ πολυλογῶ; καθίζουν εἰς τὸν δεῖπνον,
κι ὁ Φλώριος ἐκάθετον καὶ λάμπει ὡς τὸ φέγγος,
τὸ πρόσωπόν του κλειδωτὸν δείχνει ὡσὰν θλιμμένος,
ἀλλὰ τῆς φύσης τὸ λαμπρὸν πάλιν νικᾷ τὴν θλίψιν. The hostess discovers a likeness between Florios and Platziaflora,
ἔρχετ' ἡ ξενοδόχισσα, θωρεῖ τον εἰς τὰ μάτια,
βλέπει τὸ κάλλος τὸ λαμπρὸν, τὸ ἐξαίρετον ὡραῖον,
καὶ σουσουμοιάζει τὴν μορφὴν μετὰ τῆς Πλατζιαφλώρης.
θαυμάζει τὴν ὑπόθεσιν καὶ ἀπορεῖ τὸ πρᾶγμα.
ἐντρέπεται νὰ τοῦ τ' εἰπῇ· κόπτει την ἡ φροντίδα·
ἀποτολμᾷ καὶ λέγει τον· "ἂν ἔναι θέλημά σου,
δύο λογάκια νὰ σὲ πῶ, μὴ ἔχω τὴν ὀργήν σου."
κι ὁ Φλώριος τὴν ἤλεγεν· "εἰπέ με, εἴ τι θέλεις."
ἡ ξενοδόχισσα λαλεῖ τὸν Φλώριον μαντάτον·
ἀγαλλιοῦται ἡ ψυχὴ, νὰ μάθῃ διὰ τὴν κόρην.
λέγει του ἡ ξενοδόχισσα· "ἓν τώρα δέκα ἡμέραις,
(1245) ἐδῶ ἐξενοδοχήσαμεν τὴν κόρην Πλατζιαφλώραν. and tells him that the latter passed through ten days ago.
μὲ ταύτην ἦσαν ἄρχοντες, πλούσιοι πραγματευτάδες.
εἰς κάλλος [καὶ] εἰς θεωριὰ ὅλως εἰς σὲν ὁμοιάζει·
τὸ πρόσωπόν σου τὸ χρυσὸν τῆς κόρης ὁμοιάζει."
ἀκούσας ταῦτ' ὁ Φλώριος, σπαράσσετ' ἡ καρδιά του·

1212 εὐγαίνει εἰς.—13. ὑπερπατοῦν.—20. κλιδωτὸν.—21. θλίψιν, Maurophr.: φύσιν, MS.— 22. ἔρχεται. — 26. τοῦτο. — 32 is in the MS. 1245, but clearly belongs to this place: The first scribe forgot the line here and added it then at the end of the folio; the second scribe put it then at the commencement of 219a.—36. σπαράσσεται.

Digitized by Google

λιγοθυμεῖ, λιγοψυχεῖ, νὰ μάθῃ διὰ τὴν κόρην.
"πότε τὸ φῶς τῶν ὀμματιῶν, κυρὰ, τῶν ἐδικῶν μου,
πότε τὰ φύλλα τῆς καρδιᾶς καὶ τὸν ἀνασασμόν μου,
πότε τὴν κόρην τὴν ποθῶ καὶ τὴν ἀναγυρεύω,
κυρά μου, ἐξενοδόχησες; 'πέ, ἀφηγήσου μέ το."
The host confirms the statement of his wife, and adds that Platziaflora has been taken to Egypt.
κι ὁ ξενοδόχος παρευθὺς τὸν Φλώριον ἐλάλει·
"Φλώριε, μὰ τὴν πίστιν με ἀλήθειαν σὲ λέγει.
δέκα ἡμέραις σήμερον πιστεύω το νὰ ἦναι,
νά 'ναι θλιμμένη περισσὰ, νὰ μένῃ πονεμένη,
νὰ κλαίῃ καὶ τὰ δάκρυά της τρέχουν ὡς ποτάμι,
κι ἀναστενάζῃ ἀπὸ ψυχῆς καὶ νὰ θυμᾶται 'σένα,
καὶ νὰ στριγγίζῃ ἀπὸ καρδιᾶς, νὰ λέγῃ τ' ὄνομά σου.
πλὴν τῆς Αἰγύπτου ἐπέρασεν, ὑπᾶν διὰ θαλάσσης."
ἀκούσας ταῦτ' ὁ Φλώριος μικρὸν παρηγορᾶται,
καὶ δῶρον μετὰ προθυμιᾶς δίδει τὸν ξενοδόχον,
ζωνάριν ἀργυρόστολον κι ἐπάνω χρυσωμένον,
καὶ φορεσιὰν εὐγενικὴν, ἀφόρεστα σκαρλάτα,
καὶ παρευθὺς ἐσέβησαν, πᾶσιν μὲ τὰ καράβια.
Florios continues his journey to Egypt,
'Εμίσεψεν ὁ Φλώριος μὲ τὴν ὑποταγήν του,
νὰ περπατοῦν τὴν θάλασσαν, τὴν Αἴγυπτον νὰ φθάσουν.
πέντε ἡμέραις εἶχασιν μέσα εἰς τὰ καράβια,
καὶ πλήρωμα τῶν ἡμερῶν 's τὴν Αἴγυπτον ἐφτάσαν,
καὶ τὰ φαριά τους ἔβγαλαν μέσα ἐκ τὰ καράβια.
καβαλλικεύει ὁ Φλώριος μ' ὅλους τοὺς ἐδικούς του,
καὶ μιᾶς ἡμέρας διάστημαν ηὗραν ξενοδοχεῖον·
where further information is obtained at an inn where Platziaflora had been staying ten days before.
τοῦ ξενοδόχου τ' ὄνομα λέγουσιν Πελεσκύτα.
καὶ χαιρετᾷ καὶ λέγει τον "καλὸν τὸν ξενοδόχον."
καὶ κεῖνος ἀποκρίνεται καὶ λέγει πρὸς ἐκεῖνον·
"καλῶς ἦλθες, αὐθέντη μου, ξένε, τὸν οὐ γνωρίζω."
λέγει του· "ἦλθασιν ἐδῶ ξένοι πραγματευτάδες,
νὰ ἔχουν καὶ κοράσιον μετ' αὗτους ὡραιωμένον;"
πάλι αὗτου ἀπεκρίθηκεν αὐτὸν ὁ ξενοδόχος·
"μὰ τὴν ἀλήθειαν, κύρις μου, εὐγενικέ μ' αὐθέντη,
δέκα ἡμέραις σήμερον καὶ πλεὸν πιστεύω νά 'ναι,
ἀφ' οὗ ἐξενοδόχησα τὴν κόρην Πλατζιαφλώρην."

1241. εἰπέ.—43. Perhaps we should write πίστιν μου, ἀληθειάν σε λέγει.—48. ἐσένα.—49. στριγγίζει. λέγει τὸ ὄνομά σου.—50. εἰ πᾶν.—51. ταῦτα ἀκούσας.—53. ζωγάριν.—69. πάλιν.

Digitized by Google

ἐπέζευσαν καὶ κάθισαν μικρὸν νὰ ἀνασάνουν,
ὥστε νὰ γένῃ τ' ἄριστον, εἰς γεῦμαν νὰ καθίσουν,
ὁμάδι ἐσυνέτυχαν, εἶπαν καὶ ὑποθέσεις.
μανθάνει γοῦν ὁ Φλώριος τὸ ποῦ νὰ περπατοῦσιν,
ὀρθὰ νὰ πᾶν κατόπισθεν, νὰ μὴν τοὺς λάθῃ στράτα.
τὸ ἄριστον ἐγένετο· καθίζουν γιὰ νὰ φᾶσι.
ἐὰν ἰδιῷ θελήματι, κἂν λάθος ὅ,τι νὰ ἦτον,
εἰς χέριν μαχαιρόπουλον ὁ Φλώριος ἐκράτειε,
γλυτόνει ἐκ τὸ χέριν του καὶ πέφτει εἰς τὴν ταῦλαν,
καὶ μίαν κοῦπαν τζάκισεν γυαλὴν ὡραιωμένην.
καὶ μήπως θλίψῃ τίποτες τάχα τὸν ξενοδόχον·
"διὰ κοῦπαν τὴν ὑάλινον ἄλλην νὰ σὲ χαρίσω,"
κι ὁρίζει, φέρνουν ἀργυρήν· δίδει τον ἀντ' ἐκείνην,
κ' εὐθὺς ἀπεχαιρέτισαν καὶ τὴν ὁδὸν ὑπάγουν.
Φθάνουν τὴν Ἀλεξάνδρειαν, ὀλίγον ἀνασάνουν,
καὶ πάλιν ἀπεσώσασιν εἰς χώραν Βαβυλῶνος,
ὁποῦ 'σαν τὰ παλάτια Δαδὲν τοῦ βασιλέως.
τὸν ξενοδόχον ἐρωτᾷ νὰ μάθῃ διὰ τὴν κόρην·
"μὴ νὰ ἐξενοδόχησες ἐδῶθεν κορασίδα,
νὰ ἔνι εἰς κάλλος εὔμορφη καὶ εἰς τὴν θεωρίαν,
ὁμάδι μὲ τοὺς ἄρχοντας πλουσιοὺς πραγματευτάδες;"
λέγει του ἡ ξενοδόχισσα "μόνον πραγματευτάδες.
ἀλλὰ τὴν κόρην ἤξευρε ὅτι ἐπούλησάν την,
κι ὅσον λογάριν ἔδωκαν, ὅλον ἐτρίπλασάν το·
ὡς ἤρεσεν τὸν ἀμηρᾶν τὸ κάλλος τῆς ὡραίας.
εἰς ἕνα πύργον ὑψηλὸν ἔβαλεν τὸ κοράσιον.
ὁ πύργος ἔναι δυνατὸς, γύρωθεν ἔχει κάστρον,
ἔχει καὶ καστροφύλακα, μὲ προσοχὴν νὰ βλέπῃ·
ἔχει καὶ βάγιαις ἔμορφαις, τῆς κόρης συνοδίας,
καὶ ἀρχοντόπουλα πολλὰ διὰ παραδιάβασές της."
μανθάνει ταῦτ' ὁ Φλώριος. ὀγλήγορ' ἀπ' τὴν λύπην
πάλιν συμφέρνει, ἀποκρατεῖ, στερεᾷ τὸν λογισμόν του.
καὶ δῶρα πλούσια πολλὰ δίδει τὸν ξενοδόχον,
δυὸ μαύρους συντομώτατους νὰ πέτουν ὡς ἀέρα,
κοῦπαν ἀργυροχρύσωτην μὲ λιθαρομαργάρον,

They arrive at Alexandria and continue their journey to Babylon. There Florios learns that Platziaflora has been sold to the Emir and is kept in a fortified tower.

Florios bestows splendid presents upon the host of the inn,

1274. τὸ ἄριστον.—78. φάσι.—81. πεύτει.—82. ἐτζάκισεν.—84. λέγει τον διά: cf. v. 1291.—85. ἀργυρὴν ἄλλην δίδει.—91. λέγει τον (cf. v. 1290) μὴ νὰ ξενοδόχησες.—92. ἔναι. εὐμορφία.—94. λέγει τον.—97. τόσον ἤρεσεν.—1300. βλέπει.—3. ταῦτα. ὀγλήγορα ἀχτὴν.—6. εἰς.—7. λιθαρομαργάρων.

Digitized by Google

καὶ δακτυλίδια χρυσὰ κι ἀμέτρητα δουκᾶτα,
διὰ νὰ μεταχειρίζεται καὶ νὰ τὸν ἔχῃ φίλον,
διὰ νὰ τὸν ἔχῃ εἰς θέλημα καθολικὸν 'δικόν του.
φέρνει τὰ δῶρα παρευθὺς μετὰ περιχαρείας,
κ' εὐχαριστεῖ τὸν Φλώριον μᾶλλον καὶ προσκυνεῖ τον.

and asks him to contrive for him an interview with Platziaflora.

ὁ Φλώριος τὸν ἔλεγεν εὐθὺς τὸν ξενοδόχον·
"ἂν ἔχῃς πόθον εἰς ἐμὲν καὶ καθαρὴν φιλίαν,
πρᾶξιν νὰ ποίσῃς τίποτες, τὴν κόρην νὰ συντύχω,
νὰ δώσῃς λόγον καὶ βουλὴν, τὸ πῶς νὰ 'δῶ τὴν κόρην,
πῶς ν' ἀντρανίσω τὴν ὡριὰν, ἢ πῶς νὰ τὴν συντύχω."
κι ὁ ξενοδόχος παρευθὺς οὕτως ἀπηλογεῖται·
"ἐὰν ἦτον ἀπὸ λόγου μου τὴν κόρην διὰ νὰ γένῃ,
ἕτοιμος εἶμαι δοῦλός σου· θέλω νὰ σὲ δουλεύσω.
ἀμὴ ἀπορῶ κι οὐ δύναμαι τὸ τί βουλὴ νὰ δώσω.
ὅμως νὰ σὲ 'πῶ τίποτες κι ἀπόκρυφα τὸ κράτειε,
καὶ μήτε ξένον μήτ' ἐδικὸν τὴν συμβουλὴν θαῤῥέσῃς,
μήπως καὶ μάθῃ ὁ ἀμηρᾶς καὶ μὲν κακοδικήσῃ
καὶ ζημιωθῶ καὶ τὴν ψυχὴν, ἔχω καὶ ἀτιμία.
μάθε λοιπὸν τὸ 'ψήλωμαν τὸ πῶς ἐστὶν τοῦ πύργου
καὶ πῶς τὸν ἐσυνείργησεν ἐκεῖνος ὁ τεχνίτης.

The description of the tower and of the wonderful well in the castle,

τὸ ὕψος ἄνω ἀνέβασεν ὀργυίας ἐνενήντα,
τὸ πλάτος γὰρ τὸ ἔσωθεν τριάκοντα ὀργυίας,
τὸ πάχος τοῦ τοιχίου του ὀργυίαις εἶναι δέκα.
ἔμορφος ἔνι ἐξαίρετος· λάμπει ἀπὸ μακρόθεν,
κ' οἱ προμαχῶνες γύρωθεν μὲ τὴν χρυσὴν τὴν ψῆφαν.
καὶ καθιστᾷ πανέμορφους χρυσοὺς γυαλοφεγγίτας,
καὶ ἀπὸ μέσα στοριστὰ λαβούριν καὶ χρυσάφιν
μὲ τὰς καμάρας τὰς χρυσὰς, μὲ ἀργυρὰς κανδήλας,
καὶ πᾶσαν νύκταν βλέπουν τον χίλιοι καβαλλάροι,
ἁρματωμένοι δυνατὰ τὸν πύργον τριγυρίζουν.
ἄνω 's τὸν πύργον στέκεται φυσκῆν' ὡραιωμένη.
ἔναι βρυσίτζα καὶ νερὸν, καὶ τοῦ νεροῦ 'ν' ἡ χάρις,
ἡ κόρη ἂν ἔναι αἴτιος, ἡ κόρη ἂν ἓν παρθένος.
ὅταν ἐβγαίνῃ αὐγερινὸς καὶ ἡ αὐγὴ χαράξῃ,
ὅταν τὰ ῥόδα τὰ τερπνὰ μυροδοτοῦν τὸν κόσμον,

1309. ἔχει.—10. ἔχει.— 14. ἔχεις.—17. νὰ.— 19. γένει.— 20. δουλεύω.—22. στεπῶ.—28 and 29. ὀργείας.— 30. ὀργίαις.— 31. ἔναι.— 32. κ' ἡ. ψίφαν.—33. καθιστά.—38. φυσκίνα.—39. νεροῦν.

Digitized by Google

σημωνει

σηκόνει ἡ κόρη τοῦ νεροῦ κ' ἐγγίζει 's τὴν φυσκίναν.
καὶ τοῦ νεροῦ ἡ ἐνέργεια· ἂν ἔναι δίχα δόλου,
καθάριον ἔναι τὸ νερὸν ὡς κρύσταλλον καὶ χιόνι·
εἰ δ' ἔχει δόλον τίποτες καὶ παρθενιὰν οὐκ ἔχει,
θολόνεται, ταράσσεται καὶ γίνεται ὡς βοῦλμος,
καὶ παρευθὺς γνωρίζεται, ἡ κόρη αἰτίαν ἔχει.
ὁ καστελάνος πάντοτε τὸν βλέπει τὴν ἡμέραν,
εἰς γνώμην θηριόπρακτος, ὡς λῄσταρχος 's τὴν πρᾶξιν,
κακώδυνος, ἀνήμερος, φιλιὰν οὐ θέλει φίλου,
ἀνελεήμων ἄνθρωπος, διάβολος 's τὴν πρᾶξιν.
καὶ ἄνθρωπος ἂν εὑρεθῇ ποσῶς, ὁποῦ νὰ 'γγίσῃ
καὶ μόνον μὲ τὸ δάκτυλον τὸ τοίχημαν τοῦ πύργου,
εὐθὺς τῆς ὥρας σύντομα κόπτει τὴν κεφαλήν του.
ἔχει καὶ ἄλλον ἔθιμον, Φλώριε, ὁ καστελάνος,
πλοῦτον ποθεῖ κι ἐπιθυμᾷ κι ὁλιγωρᾷ καθόλου,
καὶ τὸ παιγνίδιν ἀγαπᾷ νὰ παίζῃ καθ' ἡμέραν,
νὰ ποῖκες τρόπον, Φλώριε, νὰ παῖξες μετ' ἐκεῖνον,
νά 'δωκες δῶρα πρὸς αὐτὸν, φίλον νὰ τὸν ἐποῖκες,
ἀλλάχη τρόπον τίποτες νά ποικεν εἰς ἐσέναν."
ἀκούει ταῦτ' ὁ Φλώριος· τοὺς ἐδικούς του κράζει.
τοὺς ἄρχοντάς του ἐμάζοξεν, κι εἰς τὴν βουλὴν ἐκάτσαν.
"ἠξεύρετέ το, ἄρχοντες· 's τὸν πύργον θέλω πάγει,
ὁποῦ 'χει τὴν πόλλ' ἀγαπῶ ἔσωθεν κλειδωμένην.
κἂν διὰ τὴν ἀγάπην της τὸν πύργον νὰ κρατήσω,
νὰ 'πλώσω καὶ τὰ χέρια μου καὶ νὰ τὴν περιλάβω,
καὶ τότε τὸ κεφάλι μου ἂς κόψῃ ὁποῦ τὸ βλέπει.
ὅτι συχνοδαμάζει με ὁ πόθος τῆς ὡραίας,
ἐγὼ εἰς τὴν ἀγάπην της 'σεμβαίνει με ἀσθένεια.
κι ὁ χερογλύκυν της 'νομα θέλω ψυχομαχήση,
τὸν ἄγγελον, τὸν θέλω δεῖ, ἐκείνη θέλει ὁμοιάζει,
τὸ ὄνομάν της θέλω ἰδεῖ καὶ θέλω ξεψυχήση.

but there is a savage keeper in the castle:

yet he is greedy of money and likes play and perhaps may be got at from this side.

Florios communicates his intention to go to the tower to his companions.

1344. Perhaps we should read καὶ τοῦ νεροῦ 'ν' ἡ ἐνέργεια.—53. νὰ γαίσῃ.—56. εὔφημον, MS.: emended by Maurophr.—61. σεσέναν.—62. ταῦτα.—63. 's at the beginning of the line has been omitted.—65. ἔχει.—68. τὸν.—70. σεμπένῃ: but perhaps my reading of the passage is not yet correct; in the following line the MS. reads χερογλυκύντης ὄνομα. I am of opinion that we should admit a transposition and read as follows:

ἐγὼ εἰς τὴν ἀγάπην της θέλω ψυχομαχήση,
κ' εἰς τὸ γλυκύν της ὄνομα 'σεμβαίνει με ἀσθένεια.

1372 a very curious line.

Digitized by Google

πῶς νὰ τὸ 'δοῦν τὰ μάτια μου, πῶς νὰ τὸ ἀπομένω;
ἐγὼ νὰ ζῶ νὰ περπατῶ κι ἄλλος νὰ τὴν κερδήσῃ;"
Florios sets out for the tower, ἐθαύμασαν οἱ ἄρχοντες τὸν πόθον τὸν τοσοῦτον·
ἐστήσασιν τὴν συμβουλὴν νὰ 'δῇ τὸν καστελάνον.
ἐστήσασίν του τὸ φαρίν· πηδᾷ, καβαλλικεύει,
πηδᾷ καὶ καβαλλίκευσεν· 'ς τὸν πύργον κατεβαίνει,
κι ὁ καστελάνος ἄνθρωπον ἐβλέπει καβαλλάρην.
ἐξεσπαθόνει σύντομα, τὸν Φλώριον ἐλάλει·
"εἰπέ, εἰπέ με, ἄνθρωπε, ἐκ ποίας χώρας εἶσαι,
κ' ἤλθες μὲ τόλμην ἔγγιστα 'ς τὸν πύργον τὸν προσέχω.
κι ἂν ἔλειπεν, ὅτι θωρῶ ἄνθρωπον χωρὶς ἄρμα,
ἤκοφτα τὸ κεφάλιν σου, ἔπαιρνα τὴν ζωήν σου."
and there conciliates the keeper by fair words and clever speeches. ὁ Φλώριος ὡς φρόνιμος αὐτὸν ἀπηλογήθην·
"ὦ καστελάνε ἄρχοντα, κακὸν μηδὲν μὲ ποίσῃς.
πρῶτον ἰδὲ κι ἐρώτησε τὸ τί εἶμαι καὶ πόθεν,
καὶ τί δουλειαῖς ἔχω ἐδῶ καὶ τί 'ναι τὸ γυρεύω.
ἐὰν γυρεύω δίκαια, τίποτες μὴ μὲ ποίσῃς·
εἰ δὲ γυρεύω ἄδικα, κόψε τὴν κεφαλήν μου."
κρατεῖ, ἁπλόνει τον εὐθὺς, πιάνει τον ἐκ τὸ χέριν,
ἀνερωτᾷ τον, λέγει τον· "πόσε καὶ πόθεν ἔρχῃ,
καὶ χώρας ποίας ποταπῆς καὶ γενεᾶς ὑπάρχεις;
δοῦλός τινος εὐγενικοῦ ἀπὸ τῶν μεγιστάνων;"
κι ὁ Φλώριος τὸν ἔλεγεν εὐθὺς τὸν καστελάνον·
"δοῦλος ποτὲ οὐ γέγονα, αὐθέντην οὐ γινώσκω,
οὐδὲ παιδόπουλόν τινος καβαλλαριοῦ [ὑπάρχω].
οἷος κι ἂν ἦμαι, σύντομα νομίζω νὰ τὸ μάθῃς.
ἄνθρωπος ξένος ἀπ' ἐδῶ εἶμαι καὶ ξενιτεύθην.
ἦλθα, νὰ 'δῶ τὸν θαυμαστὸν πύργον, τὸν ἐφυλάγεις,
ὅτι εἶχά τον ὀρεχθικὸν, πάντοτε ἐπεθύμουν,
ἦλθα, νὰ 'δῶ νὰ ὀρεχθῶ νὰ ποίσω 'σὰν αὐτοῦνον.
οὐδὲν ἠθέλησα ποσῶς νὰ στείλω ἄνθρωπόν μου,
εἰ μὴ νὰ 'δοῦν τὰ μάτια μου, νὰ ὀρεκτῇ ψυχή μου·
μὰ τὴν ἀλήθειαν, κύριε μου, τὸ ἔπαινος τοῦ πύργου.
θεμελιωτὸς, πανεύμορφος, πολλά 'ναι τεχνημένος."

1375. κερδήσῃ.—76. του τὸν σοῦτον.—77. 'δεῖ.—82. ἦσαι.—89. τί εἶναι —92. ἁπλώνει κρατεῖ τον παρευθὺς.—93. πόθεν καὶ πόθεν: emended by S. Lindheimer.—98. παιδόπουλον ποτὲ τινὸς καβαλλαρίου without ὑπάρχω: but cf. v. 1394.—1405. ὀρεκτή. After this perhaps a line has been lost.

Digitized by Google

ὁ καστελάνος παρευθὺς ἀκούσας τέτοιους λόγους
καταλαμβάνει παρευθὺς, ὅτι εἶναι βασιλέας
ἢ τοῦ σολτάνου ἀπόκομμα ἢ τέκνον μεγιστάνων.
ποσῶς οὐδὲν ἠθέλησεν λόγον νὰ φανερώσῃ,
κι ὁ Φλώριος συντεχνικῶς λέγει τὸν καστελάνον·
"ἂν χρῄζεις διὰ μετεωρισμὸν νὰ παίξωμεν ἀντάμα;"
κι ὁ καστελάνος βλέπει τον, τὴν θεωριὰν τὴν εἶχεν,
εὐθὺς σουσουμοιάζει τον μετὰ τῆς Πλατζιαφλώρας,
καὶ παρομοιάζει τον αὐτὸν τὸ κάλλος τῆς ὡραίας.
καὶ λέγει πρὸς τὸν Φλώριον· "ἄκουσον, τί σὲ λέγω.
μέλη κομμάτια ἤθελα τώρα νὰ σὲ σκοτώσω.
ἀλλὰ διατὶ παρομοιοῖς τὴν κόρην Πλατζιαφλώρη,
θέλω διὰ τὴν ἀγάπην σου νὰ σὲ φιλοτιμήσω.
θέλω κ' εἰς παραδιαβασμὸν νὰ παίξωμεν ἀντάμα."
ὁρίζει πρὸς τὰ τέκνα καὶ εἰς τοὺς ὑποταγούς του·
"γλήγορα φέρετε ταυλὶν τοῦ [νὰ] περιδιαβάσω."
τὸν ὁρισμόν του ἐπλήρωσαν καὶ σύντομα τὸ φέρνουν.
ὁ Φλώριος παίζει τὸ ταυλὶν μετὰ τοῦ καστελάνου.
παίζουν οἱ δυὸ κι ἐνίκησεν ὁ Φλώριος ἐν κέρδει,
δύο χιλιάδες στάμενα κερδεῖ τὸν καστελάνον.
κι ὁ καστελάνος τὸ νὰ 'δῇ, ὅτι ἔναι νικημένος,
ἀπὸ τὴν κάκην ἔῤῥιψεν τὰ ζάρια μακρόθεν.
κι ὁ Φλώριος ὡς φρόνιμος βούλεται νὰ τὸν ποίσῃ
φίλον ἐγκάρδιον τῆς ψυχῆς, μυστήριον τῆς ἀγάπης,
δίδει τον τὰ ἐνίκησεν, καὶ δίδει τον καὶ πλέα.
κι ὁ καστελάνος, τὸ νὰ 'δῇ, πολλὰ καλὸν τοῦ 'φάνη,
τὸν πλοῦτον ἐπαράλαβε καὶ μυριευχαριστεῖ τον,
καὶ λέγει πρὸς τὸν Φλώριον· "ἄκουσον, τί σὲ λέγω.
ἐγὼ ἀπὸ τὸ σήμερον φίλον νὰ σὲ βαστάσω,
'ς τούτην τὴν Βαβυλώνιαν νὰ σὲ ἀναγνωρίσω
καὶ ἄρχον πρῶτον εὐγενῆ καὶ μέγαν μεγιστάνων."
ὅμως ἐσπέρα ἔφτασεν· θέλει νὰ ὑπαγαίνῃ
κι ἀπὸ τὴν τόσην τὴν χαρὰν, τὴν εἶχεν ἡ καρδία,
ἀπὸ τὸ χέριν τὸν κρατεῖ κι ἀποχαιρέτισέν τον·

Florios offers to play with him.

The keeper is kind to Florios on account of his resemblance to Platziaflora.

They play together and Florios wins,

but refuses to take money from the keeper, who thereby becomes his firm friend.

1410. Would it be against the language to read ἤ του (instead of τινος)?—12. συντεχνικὸς. — 23. νὰ is not in the MS. — 28. Bekker corrects τοναῖδῃ, p. 180. δ'. — 32. τοναῖδῃ: cf. v. 1428. — 36. βαστάζω. — 37. ἀναμυρίζω. — 39. Should it rather be ὁμῶς?—40. Perhaps ἐν καρδίᾳ.

Digitized by Google

"ἀφίνω ὑγειὰν, αὐθέντη μου. ἔχε ζωὴν μεγάλην,
ὅτι, μὰ τὴν ἀλήθειαν, ὅσαις πικριαῖς ἂν εἶχα,
ὅλας μὲ τὰς ἐλάφρυνας, ἔφυγαν ἀπὸ 'μένας,
διότι μ' ἐμὲν ἠθέλησες μικρὸν περιδιαβάσαι." 1445
ὁ καστελάνος ἀγαπᾷ, πολλὰ ποθεῖ τὰ δῶρα.
Florios receives an invitation to come again the next day; καὶ τὸν ἐκάλεσεν πρωὶ νὰ φᾶσιν εἰς τὸ σπίτι·
"καὶ μὴ γενῇς παρήκοος· πάλιν παρακαλῶ σε."
ὁ Φλώριος τὸ κάλεσμαν μετὰ χαρᾶς τὸ ἐδέχθην,
καὶ λέγει τον· "μετὰ χαρᾶς 's τὸν ὁρισμόν σου εἶμαι. 1450
πάγω 's τὸ ξενοδόχειον νὰ 'ναπαυτῶ τὴν νύκταν,
νὰ διορθώσω τὴν συνοδιὰν, τὴν ἔχω μετ' ἐμένα
καὶ αὔριον ξημέρωμαν νὰ φάγωμεν μαζήτζα,
καὶ νὰ περιδιαβάσωμεν πάλιν εἰς τὸ παιγνίδιν."
Πῆγεν 's τὸ ξενοδόχειον ποῦ 'σαν οἱ ἄρχοντές του. 1455
ὅλην τὴν νύκταν μελετᾷ, πῶς νὰ κατευοδώσῃ
τῆς κόρης τὴν ὑπόθεσιν, μετ' αὐτον νὰ συντύχῃ.
ὁ νοῦς καὶ ἡ καρδία του λέγει, καθοδηγᾷ τον·
"τὸν καστελάνον ἐκ παντὸς μὲ δῶρα νὰ συχνάσω.
ἀλήθεια, τὸν ἀμηρᾶ φοβεῖται ὁ καστελάνος. 1460
ὅμως ἂς ῥίψω τὴν δειλιὰν νὰ τοῦτο φανερώσω.
κι ἂν λάχῃ νὰ μὲ συνθλιβῇ καὶ νὰ μὲ συμπονέσῃ,
νὰ ἐνεργήσῃ τίποτες τὴν κόρην νὰ συντύχω."
ἐπέρασεν, ἐδιέβηκεν τὸ διάστημαν τῆς νύκτας.
and repairs to the tower at an early time. ἐχάραξ' ἡ ἀνατολὴ, τρέχει τὸ φῶς παντόθεν. 1465
καβαλλικεύει ὁ Φλώριος, 's τὸν πύργον καταβαίνει.
τὸν καστελάνον ηὗρηκεν, τὸν πύργον νὰ προσέχῃ,
καὶ εἰς τὸν ἄλλον χαιρετᾷ, ὡς ἔπρεπεν, ἀξίως.
"καλῶς σὲ ηὗρα, κύρις μου." "καλῶς ἦλθες," τὸν λέγει.
ἐκάτσαν, ἐσυντύχασιν, εἴπασιν ὑποθέσεις, 1470
ὥστε νὰ γένῃ τῶριστον, εἰς γεῦμαν νὰ καθίσουν.
ἦλθεν ἡ ὥρα, ἐγεύτησαν μετὰ χαρᾶς μεγάλης,
He gives the keeper splendid presents κι ἀφ' ὅτις ἀποφάγασιν, χαρίσματα τὸν δίδει,
ὁ Φλώριος ἐχάρισεν δῶρα τὸν καστελάνον,
κοῦπαν ὀρθὴν ὁλόχρυσην, γεμάτην τὰ δουκᾶτα, 1475

1447. *φάσιν.* — 50. 's is not in the MS. — 51. *εἰς τὸ ξενοδοχεῖον.* — 52. *μὲ ταμία.* — 53. Perhaps *μαζῆ* (or *μαζύ*) *μας.* — 55. *ὑπῆγεν εἰς.* — 57. *αὔτον*: but *αὐτην* would perhaps be more natural; cf. v. 1463. — 62. *συνπονέσῃ.* — 65. *ἐχάραξεν ἡ ἀνατολὴ.* — 67. *προσέχει.* — 70. *ἐκάτζαν. ὕπασιν*, emended by S. Lindheimer. — 71. *τὸ ἄριστον.*

Digitized by Google

κοῦπαν μεγάλην θαυμαστὴν, νὰ πρέπῃ βασιλέα.
κι ὁ καστελάνος τὸ νὰ ἰδῇ τὸ χάρισμα τὸ τόσον,
κρατεῖ τὸ ξενοχάραγον, καθόλου τὸ θαυμάζει.
λέγει τον· "τί σὲ δούλευσα, νὰ μὲ χαρίζῃς τόσα,
τόσον λογάριν ἄμετρον καὶ πλοῦτον οὐκ ὀλίγον;"
καὶ παρευθὺς ὁ Φλώριος οὕτως τὸν ἀπεκρίθην·
"ἐὰν ἔχῃς πόθον εἰς ἐμὲν, φιλιὰν στερεωμένην,
ἔχεις καὶ τρόπον καὶ βουλὴν δουλειὰν νὰ μὲ δουλεύσῃς.
κάρβουνα γέμω 'ς τὴν καρδιάν· δύνασαι νὰ τὰ σβύσῃς."
κι ὁ καστελάνος παρευθὺς τὸν Φλώριον ἐλάλει·
"εἴ τι ὁρίζεις, ἂν δύναμαι, ἔχω νὰ σὲ δουλεύσω,
κι ὡς δοῦλός σου ἐκλίθηκα, τὸ χρῄζεις νὰ πληρώσω."
πάλιν αὐτὸν ὁ Φλώριος ἐκ τέχνης συντυχαίνει·
"ἐπεὶ γὰρ φίλος εἰς ἐμὲν γίνεσαι ἀφιερωμένος,
ἀφιερῶ σε μ' ὅρκον σου, ἄδολος φίλος νά 'σαι,
κ' εἴ τι θαῤῥέσω νὰ σ' εἰπῶ, νὰ τὸ πληροῖς ὡς φίλος,
κι ἂν ἓν καὶ πρᾶγμα τίποτες, νὰ μὴν τὸ 'πάρῃς βάρος."
ὅρκον ποιεῖ τὸν Φλώριον μέγαν ὁ καστελάνος,
ὀμνεῖ τον μ' ὅρκον δυνατὸν, ὅ τι τὸν ἐζητήσῃ,
νὰ τὸ πληρώσῃ παρευθὺς, ἂν χάσῃ τὴν ζωήν του.
ὁ Φλώριος ἐκίνησεν νὰ λέγῃ, νὰ 'φηγᾶται
τὸν πόθον καὶ τὰ ἔπαθεν, ἐκ τὰς ἀρχὰς τὰ λέγει,
τὴν συμφορὰν τὴν ἔπαθεν, ὁμολογεῖ τὰ ὅλα.
"πόθου ἐγενόμην δουλευθεὶς καὶ δοῦλος τῆς ἀγάπης,
κ' εἰς τὴν καρδιάν μου ἐσέβασα πόθον φρικτὸν καὶ μέγαν,
πόθον νὰ φλέγῃ ὁλοτελῶς τὴν ταπεινὴν ψυχήν μου,
καὶ νὰ μαραίνῃ μαραμὸν νὰ βάνῃ τοῦ θανάτου,
μόνον νὰ πάσχω ὁ ταπεινὸς, νὰ ἤμαι πονεμένος.
καὶ 'γὼ ἐξενιτεύθηκα νὰ τὴν ἀναγυρεύω.
ἀνθρώπους ἐξενίτευσα τοὺς ἄρχοντας, τοὺς βλέπεις,
τόπους περιπατήσαμεν ἀδήλους κι ἀγνωρίστους,
χώραις καὶ τόπους καὶ βουνὰ, λιβάδια, ποταμιῶνες,
καὶ παραδείραμεν πολλὰ, νὰ ἔλθωμεν ἐνθάδε.
τώρα ἐπακουμπίσαμεν 's τὰ χέρια σου, αὐθέντη,
κι ὅταν τὸ κάστρον εἴδαμεν ἐδῶ τὴν Βαβυλῶνα,

he keeper is persuaded to assist Florios in his attempt to see Platziaflora.

1476. πρέπει.—77. ἰδεῖ.—79. χαρίζεις.—83. νά μὲ δουλεύσεις.—84. τας βύσεις.—91. πληρῇς.—96. λέγει.—1501. φλέγει.—2. μαραίνε.—6. ἐπεριπατήσαμεν: we might also write ἐπερπατήσαμεν.—10. οἴδαμεν.

Digitized by Google

μέσον χαρᾶς καὶ θλίψεως νὰ κείτεται ὁ νοῦς μας,
ἐγὼ ἀνάσανα μικρὸν ὅτι ηὗρα τὸ ἐζήτουν.
καὶ πάλιν κατακαίγομαι, διατὶ οὐδὲν τὸ βλέπω,
νὰ συναντήσῃ, νὰ μὲ 'δῇ, νὰ 'δῶ κι ἐγὼ ἐκείνην.
κι ἐσύ, αὐθέντη, δύνασαι νὰ κτίσῃς, νὰ χαλάσῃς,
ὅτι τὴν ὥραν τὸν καιρὸν τῆς ἐλεεινᾶς ὁ χρόνος.
ὅταν εἰς τὴν καρδίαν μου ἐσέβασα τὸν πόθον,
κάλλιον νὰ μὴ εἶχα γεννηθῇ εἰς τὸν παρόντα κόσμον,
παρὰ τὴν τόσην συμφορὰν, τὴν ἔπαθα 's τὰ ξένα,
ὅτι πατρίδαν ἔφηκα καὶ βασιλειὰν καὶ στέμμαν
κι ἄρχοντας συνοικήτορας καὶ φίλους καὶ γνωρίμους·
κανὴν οὐκ ἐθυμήθηκα, ὀπίσω μου τὰ 'φῆκα,
καὶ βασιλειὰ καὶ ἐξουσιὰ καὶ παρήσιὰ τῆς Σπάνιας.
καὶ μόνον τοῦτο τὸ ποθῶ καὶ τὸ ἀναγυρεύω,
τὸν πόθον καὶ ἀσχόλησιν τὴν εἰς τὴν Πλατζιαφλώρα.
τώρα εἰς σένα, φίλε μου, προδίδω τὸ κορμί μου·
ἐσὺ, αὐθέντη, δύνασαι ζήσῃς καὶ ἀπολέσῃς.
παρακαλῶ σε, διάλεξε τὸ κάλλιον ἐκ τὰ δύο.
ἀδιάκριτον μηδὲν γενῇ 's ἐμὲν τὸν ξενωμένον,
ὅτι ἀπ' ἐδᾶ συνέχει με ὁ πόνος τῆς ἀγάπης.
ποῖσε νὰ ἰδῶ, αὐθέντη μου, εἰς πρόσωπον τὴν κόρην,
ἂς ἴδω τὴν λαμπρότητα τῆς ἡλιογεναμένης,
μὴ στερευθῶ διὰ πόθον της ψυχὴ ἀπὸ τὸ σῶμα."
κι ὁ καστελάνος παρευθὺς ἐτρόμαξεν καὶ φρίττει,
κι ὡς ξένος ἐκ τὸν λογισμὸν ἐγίνετον αὐτίκα,
ἰδὼν τοιοῦτον ζήτημα ὅτι νὰ τοῦ ζητήσῃ.
ὅμως τὸν λέγει· "Φλώριε, ἐπιόρκον νὰ σὲ δώσω,
καὶ ἀφορὴν ὁρκωμοσιὰν τὴν συνταγὴν οὐ φεύγω.
οὐκ ἀποφεύγω τ' ὄμοσα· θαῤῥῶ νὰ τὸ πληρώσω.
ὁπόταν γὰρ εἰς κίνδυνον φίλος διὰ φίλον πάσχει,
ἐκεῖνον ἔχ' ἀληθινὸν, ὅτι νὰ πρέπει φίλος.
ὅταν δ' εἰς εὐκολίαν [τε] τάχα συντρέχει ὁ φίλος,
διὰ τοῦ καιροῦ τὸ εὔκολον πάσχει διὰ φιλίαν,

1513. *κατακέγομαι*.—14. *'δεῖ*.—16. *ἐλεήνας*: but the line is nonsense, as it stands; perhaps it should end *τῆς ἐλεεινῆς φυλάγεις*.—20. *ἔφηκα* is the same as *ἄφηκα*, but I do not think it necessary to change the reading.—24. *ἐτοῦτο*.—29. *ἀδιάκριτος*. *εἰς ἐμὲν*.—38. Perhaps we should read *ἀφορμὴν ὁρκωμοσιᾶς*.—39. *τὸ ὄμοσα*. — 41. *ἐκείνον ἔχε ἀληθινὸν ὅτι διὰ φίλον πάσχει, ἐκεῖνον ἔχε ἀληθινὸν ὅτι νὰ πρέπει φίλος*.—42. *τε* is not in the MS.

Digitized by Google

οὐκ ἔναι φίλος γνώριμος, μὴ γένοιτο 's τὸν κόσμον,
τώρα καλὰ τὸ γνώρισε, τώρα βεβαιόνεσαί το.
ἂν χάσω τὸ κεφάλι μου τελειῶς ἀπ' τὸ κορμί μου,
τὴν Πλατζιαφλώρα βούλομαι τελείως διορθώσω,
γιὰ νὰ συντύχῃς, Φλώριε, μετ' αὔτην τὴν ὡραίαν."
καθέζεται καὶ μεριμνᾷ πῶς νὰ τὸ καταστήσῃ
γιὰ νὰ 'μπορέσῃ ὁ Φλώριος τὴν κόρην νὰ συντύχῃ·
τοῦ πύργου γὰρ τὴν ἄνοδον ἐδείλειαν ἡ ψυχή του·
καὶ πάλιν ἐκροτούντα τον πολλὰ ὁ λογισμός του.
βλέπει, θεωρεῖ, στοχάζεται αὐτὸν ὁ καστελάνος,
νὰ πάσχει τὴν συνείδησιν, τὸν λογισμὸν νὰ θλίβει,
καὶ νὰ δειλιάζει ἀπὸ καρδιᾶς, τὴν ὄψιν του ἐχάσεν.
κι ἀπὸ τὸ χέριν τὸν κρατεῖ καὶ ἄκου τί τὸν λέγει·
" Φλώριε, τί δειλοσκοπᾷς καὶ τί δειλίαν ἔχεις ;
ἐγὼ τὴν στράταν καὶ οὐ πλὴν ἐγὼ νὰ σὲ τὴν μάθω,
τὸ πῶς νὰ 'δῇς τὴν λυγερὴν καὶ πῶς νὰ τὴν συντύχῃς.
καιρὸς ἐγγίζει τοῦ Μαϊοῦ, συκονταλίνει τὸ πάσχα,
κ' ἡ σχόλη τῶν καβαλλαριῶν· ἐπλάτυναν τὰ ῥόδα.
τὴν γῆν ῥόδα γεμίζουσιν καὶ λούλουδα τὰ πάντα·
ὅλα φουντολουλουδίζουν, γεμίζουσιν τὰ ἄνθη·
καθ' ἓν χρόνον συνήθειον τὰ ἄνθη νὰ συνάζουν·
μαζόνουν τα ἀπὸ παντοῦ, τὸν ἀμηρᾶν τὰ φέρνουν.
ἀπότι κρίνων, ῥόδων τε καὶ τριανταφυλλάκια,
ὅλα τα στέλλει ὁ ἀμηρᾶς τὰς εὐγενὰς ἐκείνας.
τὰ ἄνθη γὰρ συνάζουσιν, βάνουν τα 's τὰ κοφίνια,
τὸν ἀμηρᾶν τὰ φέρνουσιν καὶ βάνουν τα ὀμπρός του.
κ' ἐκ τὸν καθὲν κοφίνιον κι ἐκ τὸ καθ' ἕνα ῥόδον,
ὅποιον χρειαστῇ ὁ ἀμηρᾶς νὰ πάρῃ διὰ φιλίαν,
καὶ ὅλ', ὅσα 'πομείνουσιν νὰ πέμψῃ τὰς γυναῖκας,
κατὰ λεπτὸν τῆς καθεμιᾶς, ὡς πρέπει καὶ ἁρμόζει."
Ἦλθεν ἡμέρα, 'σύμωσεν τὸ πάσχα καὶ ἡ σχόλη,
τὰ ἄνθη ἐσυνάχθησαν, τὰ ῥόδα, ὅθεν ἦσαν.

He explains to Florios a scheme how he can be carried into the tower, concealed beneath flowers.

1546. *οχτὸ* for *ἀπ' τὸ*: but perhaps we have here the form *ὀχ* for *ἐκ*; see my note in the Transactions of the Phil. Soc. for 1867, p. 86. — 48. *μεταῦτην*.— 51. *ἐδείλιαν*.—58. The reading of the MS. as given in the text is nonsense. I should think that the poet intended to write *ἐγὼ τὴν στράταν ξεύρω καὶ τὴν θέλω νὰ σὲ μάθω*.—60. Perhaps we should read *συμόνει καὶ τὸ πάσχα*. The MS. has *καὶ* before *συκονταίνει*.— 64. Perhaps *καθὲν εἰς χρόνον συνηθειὸν τὰ ἄνθη τὰ συνάζουν*.—66. *ἀπότι* is corrupt: the proper sense would be got at by writing *καὶ πλῆθος*.—71. *χριαστὴ*.—72. *ὅλα*.—74. *ἐσήμωσεν*.

Digitized by Google

βάηλοι τὰ σηκόνουσι, τὸν ἀμηρᾶν τὰ πᾶσι,
κ' εἰς ἓν κοφίνι ἔμπηκεν ὁ Φλώριος ἀπέσω.
καὶ βάνει ῥόδ' ἀπάνω του, σκεπάζει τον καθόλου,
τάχατ' ὅτι νὰ φαίνεται ὅτι ἄνθη ἓν γεμάτον.
καὶ κεῖνος μέσ' ἐκάθετον, σκεπάζουν τον τὰ ἄνθη, 1580
νὰ μελετᾷ ἡ καρδία του, τὴν ἔνεδραν μὴ σφάλῃ,
μὴ σφάλῃ τὸ μηχάνημαν, 's τὸν θάνατον ἐμπέσῃ,
καὶ στερηθῇ καὶ τὴν ζωὴν, χάσῃ καὶ τὴν φουδοῦλαν.
συνάζουν τον οἱ ἄρχοντες κ' ὑπᾶν τον μεγιστᾶνοι.
καθέζεται ὁ ἀμηρᾶς εἰς θρόνον μουσειωμένον, 1585
παίρνουν τὰ ῥόδα τὰ τερπνὰ καὶ θέτουν τα ἐμπρός του.
ἁπλώνει, παίρνει ἀπὸ παντοῦ μέρος εἰς τὰ καλάθια,
The Emir very nearly discovers Florios in the basket; *κι ὅταν τὸ χέριν του ἅπλωσεν νὰ πιάσῃ ἀπὸ τὰ ῥόδα,*
ὅπου ἀπέσω ἐκάθετον ὁ Φλώριος χωσμένος,
[ἀπ' κεῖνον εἶχεν θέλημαν, νὰ πιάσῃ ἀπὸ τὰ ῥόδα, 1590
ὅτ' ἅπλωσεν ὁ ἀμηρᾶς, νὰ πιάσῃ ἀπὸ τὰ ῥόδα],
ἐγγίσασιν τὰ χέρια του εἰς τὴν κορφὴν του ἀπάνω,
ἐκείνου τοῦ χρυσόσκουλου, τοῦ χρυσομιληγκάτου,
ὁποῦ 'σαν τὰ μαλλίτζα του ὡσὰν τὸ δακτυλίδιν,
ὁποῦ 'τον καὶ ἀντίσικος τῆς κόρης Πλατζιαφλώρας. 1595
καὶ πόσον φόβον ἔλαβεν καὶ τρόμαξ' ἡ ψυχή του,
after all Florios is fortunate enough to get into Platziaflora's chamber. *νὰ μὴν τὸ μάθῃ ὁ ἀμηρᾶς, καὶ τὴν ζωήν του χάσῃ.*
ὅμως οὐκ ἐκατέμαθεν ὁ ἀμηρᾶς τὸν δόλον,
ὁρίζει καὶ ἐπῆράν τα [οἱ] ῥῆγες ἀπομπρός του·
τὴν Πλατζιαφλώραν ὥρισεν ὅλα νὰ τὰ ἐπάρουν· 1600
τοσόνδε πόθον εἰς αὐτὴν εἶχεν ἀπὸ καρδίας,
παίρνουν τὰ ῥόδα σύντομα, ὑπᾶσιν εἰς τὸν πύργον,
ὁποῦ ἀπέσω 'κάθετον κόρη ἡ Πλατζιαφλώρα,
'κείνη περδικοπλούμιστος, ἡ λιγνωτὴ κουρτέσα,
ὁποῦ ἐγέμαν τὰ μαλλιὰ κατὰ σκουλὶ τὸν πόθον. 1605
ἐκράτειε καὶ τοὺς ἔρωτας τριγύρου 's τὴν ποδιάν της,
καὶ ὅταν ἐσηκόνετον δαμὶν νὰ περπατήσῃ,
ἄνεμον παῖρν' ἡ ποδιά της, ἔρωτες κοιλαδοῦσαν,

1576. *βαήλη*.—78. *ῥόδα ἀπάνω το*.— 79. *τάχατε*.—80. *μέσα*.—84. *καὶ ὑπάντον*.—87. *ἐπέρνει*. — 88. *πιάσει*.— 89. *χοσμένος*.— 90. *ἀπεκεῖνον. πιάσει*.— 91. *ὅταν*.—93. *χρυσόσκουλου* and *χρυσομιληγκάτου* are two enigmatical words which I cannot explain. — 94. *μαλίτζαν*. — 95. *ἀντίσικος* is no doubt corrupt.— 96. *ἔβαλεν. τρόμαξεν ἡ*.—99 *ἐπῆραν τας ῥῆγας ἀπόμπρός του*.—1603. *ἀπόσον ἐκάθετον*.—4. *ἐκείνη ἡ. κούρτεσα*.—5. The line gives no satisfactory sense.—6. *ἐκράτιε*.—7. *δαμὴν*.— 8. *ἤπερνεν ἄνεμον ἡ ποδιά της*.

Digitized by Google

καὶ ἐπαρηγορούσασιν τὴν κόρην Πλατζιαφλώρα.
"τί ἔχεις, κόρη μου ξαθὴ καὶ εἶσαι πανθλιμμένη;
τί ἔχεις τὸ σχῆμα σοβαρόν; εἶσαι ἀγριωμένη.
χαίρου, ξαθὴ, τὴν νεότη σου, χαίρου, μηδὲν λυπᾶσαι,
ὅτι ἦλθεν ὁ νεώτερος καὶ τὸν πολλὰ τὸν ζήτας."
Λοιπὸν 's τὰ περιλούλουδα ἂς τρέψωμεν τὸν λόγον.
φέρνουν ἀποστειλάμενα τὰ ῥόδα εἰς τὸν πύργον,
καὶ σύρνουν τα ἡ βάγιαις ἀπὸ τὸ παραθύριν,
καὶ μιὰ κοπέλα 'στέκετον· Μπεχὴλ τὸ ὄνομάν της·
ἕτοιμη νὰ ἱστέκεται, τὰ ῥόδα νὰ νεβάζῃ,
τὰ ῥόδα, τὰ μυρίσματα, ταῖς μυρωδιαῖς ἐκείναις.
κι ὁ Φλώριος ἐκάθετον μέσα εἰς τὸ κοφίνιν,
ἐσύραν τον ἡ βάγιαις ἀπὸ τὸ παραθύριν·
ἐφάνη γοῦν τὸν Φλώριον ὅτι ἔνι Πλατζιαφλώρα.
σηκόνει τὸ κεφάλιν του· τὸ πρόσωπόν του ἐφάνη,
ἡ κεφαλή του ὁλόξανθος καθάπερ τὸ χρυσάφι·
ἦσαν καὶ τὰ μαλλίτζα του Ἀβεσαλοὺμ τὴν τρίχα·
λιθαρωτὸς, πανέμνοστος, ἀτίμητος, ὡραῖος.
βλέπει [τον] καὶ ἐξέστηκεν βάγι' ἀπ' τὸ παραθύριν,
ἐστρίγγισεν ἀπὸ καρδιᾶς, φωνάζει ὡς ἐδυνάτον.
τρέχουν ἡ ἄλλαις σύντομα, 'ρωτοῦν διὰ νὰ μάθουν.
"τί τὴν μορφὴν ἠλλοίωσας; τί ἐστρίγγισας; εἰπέ μας."
καὶ ἡ Μπεχὴλ ὡς φρόνιμη τέτοια συντυχαίνει.
"πουλίτζιν ἦλθεν καί κατσεν 's τὴν κεφαλήν μου ἀπάνου,
καὶ ἤπλωσα τὰ χέρια μου τάχατε νὰ πιάσω,
καὶ τὸ πουλὶν ἐπέτασεν, ἔφυγεν ἀπ' ἐμένα."
ἡ Μπεχηλδὰ 'πὸ τὰς 'μορφιὰς τὸν νέον ἐγνωρίζει,
ὅτι αὐτὸς πολυπόθητος ἔναι τῆς Πλατζιαφλώρας.
πρωτήτερον γὰρ ἤλεγεν ἡ κόρη τὰς βαγίτζας·
"ἐξεύρετε, βαγίτζαις μου, τί ἔναι τὸ σᾶς λέγω.
ὁ Φλώριος ἔν' ὁ πόθος μου καὶ ἡ ἀσχόλησίς μου,
ὁ Φλώριος ἔν' ἡ ἀγάπη μου καὶ ἡ παρηγοριά μου,
Φλώριος ἔν' ἡ τρῶσίς μου καὶ ὁ ἀνασασμός μου."

One of the maids discovers Florios in the basket,

1610. πᾶν θλιμένη.—13. πολλά τον ζήτας.—14. τρέψομεν.—16. οἱ βάγιες.—17. ἐστέκετον. Most probably we should read Μπεχηλδὰ τ' ὄνομάν της: cf. v. 1635.—19. μυροδίες.—21. Cf. 1617.—25. μαλίτζα. Perhaps σὰν Ἀψαλοὺμ τὴν τρίχα.—27. τον is not in the MS. ἐξέστικεν βάγια.—28. ἐδύνατον.—29. οἱ ἄλλαις σύντομα.—31. Perhaps κ' ἡ Μπεχηλδὰ.—32. κατζὲν.—35. ἀπὸ τὰς εὐμορφίας.—36. ὁ πολυπόθητος.

Digitized by Google

and she informs Platziaflora of it.

τρέχει ἡ βάγια σύντομα 'ς τὴν ἡλιογεννεμένην,
τὰ συγχαρίκια τά 'μορφα λέγει τὴν Πλατζιαφλώρα.
σκύπτει κρυφὰ καὶ λέγει την τὰ γλυκερὰ μαντάτα.
"ἤξευρε [σὺ], κυράτζα μου, μηδὲν μὲ τ' ἀπιστήσῃς,
τὸν νέον τὸν καρδιοπονεῖς, τώρα 'ς τὸν πύργον ἔναι.
ἦλθεν, ἰδού, ἀπεσώθηκεν ὁ πολυπόθητός σου,
ὁ πόθος του ἀπὸ καρδιᾶς εἶχεν εἰς τὴν ψυχήν σου."
ἡ Πλατζιαφλώρ' ἡ εὐγενὴ οὕτως τὴν ἀπεκρίθη·

Platziaflora at first doubts the news,

"τί λόγια λέγεις πρὸς ἐμὲν καὶ τί μὲ συντυχαίνεις ;
καὶ τί πικραίνεις τὴν καρδιὰν ἐμὴν τῆς πικραμένης ;
καὶ τί φλογίζεις τὴν καρδιὰν τὴν καταφλογισμένην ;
ἐκεῖνον τὸν ποθῶ ἐγώ, ἐδῶ κοντὰ οὐκ ἔναι·
μακρὰν ἀπὸ τοὺς τόπους μας εἰς ἄλλους τόπους ἔναι.
ἀετὰς ἂν ἦτον, κόρη μου, νὰ διώχνῃ τοὺς ἀνέμους,
οὐκ ἦλθεν ἔτζη σύντομα ἐδῶ νὰ καταλάβῃ."
πάλιν ἀνταπεκρίθηκεν καὶ λέγει τὸ κορίτζι,
ὁποῦ 'τον καὶ μυστηριακὴ τῆς κόρης Πλατζιαφλώρης,
"ἔλα μ' ἐμέν, κυράτζα μου, καὶ 'γὼ νὰ σὲ τὸν δείξω.
ὦ ῥόδον πανεξαίρετον γλυκοπεποθημένον,
ἀκλοῦδά μου, κυράτζα μου, καὶ 'γὼ νὰ σὲ τὸν δείξω.
ὅτι καὶ σὺ, ἀφέντρα μου, ἐκεῖνον ὁμοιάζεις·
οὐκ οἶδα 'ς τὴν ἐπίγειον ἔμορφον παρὰ τοῦτον."

but on actually seeing him she swoons, and so does her lover.

ἀκούει ταῦτ' ἡ λυγερὴ, κλαίει καὶ οὐ 'πομένει.
κινᾷ νὰ 'πᾶν νὰ τὸν ἰδῇ· βλέπει καὶ γνώρισέν τον.
ἐγνώρισεν ἡ εὐγενὴ τὸν πολυπόθητόν της,
γνωρίζει τὴν ἀγάπην της καὶ τὴν ἀσχόλησίν της.
εὐθὺς τῆς ὥρας ἔπεσεν 'ς τὴν γῆν ἐξαπλωμένη·
φέρνουν νερὸν ῥοδόσταμαν, ῥαντίζουν την τὴν κόρην.
τρέχει ὁ Φλώριος σύντομα, ἐπεριλάμπασέν την,
ἐλιγοθύμησεν κι αὐτὸς, ἔπεσε μὲ τὴν κόρην.
ῥαντίζουν, συνηφέρνουν τους, μὲ ὅλης ἐσυνῆλθαν.
ἀφ' ὅτις ἐσυνήφεραν, ἀλλήλοις ἀσχολοῦνται,
περιλαμπάνει τὴν γλυκιὰ ἐκεῖνος τὸ κοράσιον.
"καλῶς ηὗρα τὴν λυγερὴν, τὴν γλυκοπαντοχή μου."
"καλῶς ἦλθες, αὐθέντη μου καλέ, γλυκιά μου ἀγάπη.

1643. τ' ἄμορφα.—45. σὺ is not in the MS.—51. ἐμῆς: we might also write ἐμοῦ or even ἐμὴν τὴν πικραμένην.—64. Perhaps we should emend εἶδα.—64. ταῦτα.—71. μεττὴν.—72. μὲ ὅλης is corrupt.—73. The MS. has ἀφ' ὅτις.—74. τὸν for τὴν.—75. γλυκοπαντοχή.

Digitized by Google

πόσην χαρὰν νὰ εἴχαμεν, ἂν ἤμαστεν οἱ δύο
ἐκεῖ εἰς τὴν πατρίδα μας καὶ εἰς τὰ γονικά μας."
τὰ ῥόδα τὰ εὐγενικὰ, τὰ δροσομυρισμένα
εἰς ἓν κλινάριν ἔμνωστον, χρυσὸν, ζωγραφισμένον,
παραδιαβάζουν, χαίρονται, σφικτοπεριλαμπάνουν,
ὥσπερ κισσὸς εἰς τὸ δενδρὸν, οὕτως περιεπλακῆκαν·
γλυκοφιλοῦν ἐνήδονα, κι ἀλλήλοις ἀσχολοῦνται·
ἐκεῖ γὰρ τὴν ἐγνώρισεν ὁ Φλώριος τὴν κόρην,
καὶ μετὰ πόθου τοῦ πολλοῦ ἐπλήρωσαν τὸν ἔρω.

Consummation of the happiness of the two lovers.

Καὶ τὸ συμβὰν ὁ ἀμηρᾶς ποσῶς οὐδὲν ἠξεύρει.
προστάττει μετὰ ὁρισμὸν μανεῖ πρὸς τὸ κοράσιον,
νὰ 'πᾷ νὰ 'δῇ καὶ τὸ νερὸν ἂν ἔναι βουρκωμένον,
ὁποῦ 'χεν τὴν ἐνέργειαν καὶ χύνει ἀπὸ τὸν πύργον.
βλέπει θολὸν ἀγνώριστο' τὴ τοῦ νεροῦ τὴν θέαν.
βάνει λαλιὰν, ἐρώτησεν ἀπάνου εἰς τὸν πύργον,
κορίτζιν ἀπαικρίνεται, λέγει τῶν μηνυτάδων·
"σύρε καὶ 'πὲ τὸν ἀμηρᾶν διὰ τὴν Πλατζιαφλώρα,
ἀσθένεια τὴν ἐσέβηκεν, καὶ κεῖτεται 'ς τὴν κλίνην.
τοιούτη ἀνάγκη θαυμαστὴ πειρᾶται τὸ κοράσιον,
ὅτι οὐκ ἀναπαύεται νύκταν οὐδὲ ἡμέραν."
ὑπάγει κι ἀναφέρνει τον, καθὼς ἔλαβεν λόγους.
τὸν ἀμηρᾶν τὰ 'πήγγειλαν, τὰ εἶπεν τὸ κορίτζι.
ἤκουσεν ταῦτα ἀμηρᾶς, θλίβεται τὴν καρδίαν,
θέλει ἀτός του νὰ ὑπᾷ νὰ 'δῇ τὴν Πλατζιαφλώρα,
νὰ δώσῃ καὶ παρηγοριὰ τάχατε τὸ κοράσιον.
καβαλλικεύει, ἐκίνησεν, ὑπάγει εἰς τὸν πύργον.
δίδει κλειδιὰ, ἠνοίξασιν· ἐσέβηκεν ἀπέσω
καὶ εἰς θρονὶν ἐκάθισεν· θέλει νὰ 'δῇ τὴν κόρην.
ἡ κόρη ἀντάμα ἐκείτετον μετὰ καὶ τοῦ Φλωρίου,
περιπλεμμένοι δυνατὰ μ' ἀγάπην γλυκωτάτην
ὕπνον γλυκὺν γλυκύτατον ὁμάδι ἐκοιμοῦντα,
εἰς κλίνην χρυσιοστόλιστον καὶ εὐγενικωτάτην.

Platziaflora being reported to be ill,

the Emir goes to the castle

* * * * *

τὸ νὰ ἰδῇ ὁ ἀμηρᾶς μετὰ τοῦ νεωτέρου,
τὸ πῶς οἱ δυὸ ἐκείτουνταν ὁμάδι εἰς τὴν κλίνην,

and finds the two lovers asleep in mutual embrace.

1687. μανεῖ is corrupt: perhaps μηνεῖ for μηνύει (cf. 1722). — 89. τῇ του: perhaps τούτου.—92. μηνητάδων.—1700. νὰ ὑπᾶν.—6. περιπλεμένοι. μὲ ἀγάπην γλυκοτάτην.—8. After this there is no doubt a gap.

Digitized by Google

πονεῖ, στενάζει, θλίβεται, τρώγεται τὴν καρδίαν.
σύρνει σπαθὶν, ἐγύμνωσεν καθάριον ὡς τὸν ἥλιον,
κόπτει ὡς φλόγα δίστομον χρυσιοκοσμημένον.
ἐθέλησεν ὁμοῦ ταῖς δυὸ νὰ ἀποκεφαλίσῃ,
ὅμως δὲ πάλιν ἐκ καρδιᾶς φείδεται τῆς μανίας.
καὶ δὲν ἐσάλευσεν ποσῶς κανεὶς ἀπὸ τοὺς δύο.
καθὼς ἔναι συνήθεια πάντων τῶν ἀμηράδων,
ἀτοί τους τὴν ἐκδίκησιν ποτὲ νὰ μὴν τὴν ποίσουν,
εἰ μὴ νὰ κρίνῃ κρίσις τους τὸ δίκαιον νὰ ἦναι,
ὁρίζει καὶ κλειδόνει τους ἀπέσω εἰς τὸν πύργον.
ἐδιάβην εἰς τὸ σπίτιν του, εἰς τὰ παλάτιά του,
μηνεῖ πρὸς ὅλους ἄρχοντας, κ' εἰς τὴν βουλὴν ἐκάτσαν.
δίδει βουλὴν ὁ ἀμηρᾶς, νὰ πράξῃ κ' εἰς τοὺς δύο.
τοὺς ἄρχοντάς του ἐμάζοξεν, κ' εἰς τὴν βουλὴν ἐκάτσαν.
" τίς ἀπὸ σᾶς τοὺς ἄρχοντας ἐμὲν βουλὴν νὰ δώσῃ,
ὅτι ἠὗρα τὴν παράξενον κόρην τὴν Πλατζιαφλώρα,
ἀπάνω εἰς τὸν πύργον μου μέσον εἰς τὸ κλινάριν
μ' ἄγουρον πανεξαίρετον, ξένον ἀπὸ τὴν χώραν,
καταπλεγμένη ἐρωτικὰ μ' ἀγάπην γλυκωτάτην.
καὶ τὴν ἐμὴν ἀσχόλησιν ἔποικεν ὡς ἀράχνιν,
ὁποῦ τελειῶς ἐνόμιζα ἐμὴν κυριὰν νὰ ποίσω,
ἐκείνη κατεφρόνησεν κ' ἔποικεν τέτοιον πρᾶγμα·
τί τὸ λοιπὸν διακρίνετε νὰ ποίσωμεν εἰς αὗτους ;"
κ' εἷς καβαλλάρης ἵσταται δριμεὰ ἀπηλογεῖσθαι,
ἄρχων πανώραιος καὶ θρασὺς λέγει πρὸς τὸν σουλτάνον,
λέγει πρὸς πάντας ἄρχοντας· " ἄρχοντες μεγιστᾶνοι,
ἐμὲν μεγάλη εὐτολμιὰ μὲ φαίνεται εἰς τοῦτο
κι ἀλαζονειὰ καὶ μηχανὴ καὶ πλήρης δόλου γέμων.
κι οὐκ ἂν ποσῶς ἐνδέχεται ὅτι νὰ τὸ ὑπομένω,
ὅτι καὶ κεῖνος εἰς ἡμᾶς ἦλθεν μὲ τέτοιον πρᾶγμα,
's τὴν ἡμετέραν δυναστειὰν νὰ πράξῃ τὰ τοιαῦτα,
τὴν τόλμην, τὴν ἐπιβουλὴν, τὴν ἀφοβιὰν, τὴν ὕβριν."
ὁρίζουν νὰ τοὺς φέρουσιν ἐμπρὸς εἰς τὸν σουλτάνον.
σπουδαίως τοὺς ἐφέρασιν ἐξ ἄγκωνα δεμένους,
καὶ μέσην σύναξιν πολλὴν ἐγένετο τῶν πάντων·
ὁποῦ τὴν κρίσιν καὶ τῶν δυὸ ὁ ἀμηρᾶς δικάζει,

The matter is laid before the Council,

and the two are sentenced

1722. ἐκάτζαν, so again 24.—28. μὲ ἄγουρον.—29. περιπλεγμένοι. μὲ ἀγ. γλυκοτάτην.—33. αὗτους.—34. ἀπηλογῆσθαι.—44. ἐξάγκωνα.

Digitized by Google

καὶ κάμνει κι ἀποκρίνεται, οἱ δυὸ 'ς τὸ πῦρ νὰ 'σέβουν, to the stake.
νὰ κάψουσιν τὸν Φλώριον μετὰ τὴν Πλατζιαφλώρα.
ἀκούει ταῦτ' ἡ λυγερὴ ὁλογυρὰ καὶ πίπτει.
πάλιν συμφέρει, ἐγέρνεται, κλαίει, ἀναστενάζει, The mutual commiseration of the lovers.
λέγει· "κάκ' ἀπεσώθηκες, Φλώριε, μετ' ἐμέναν.
καὶ διὰ σὲν ὀλιγωρῶ, πονῶ, διχοτομοῦμαι,
ὅτι διὰ 'μὲν σὲ παίρνουσιν, σήμερον [ν'] ἀποθνήσκῃς.
ἔδ' ἀνομιὰ καὶ συμφορὰ τῆς ἐλεεινοτάτης."
πάλιν αὐτὴν ὁ Φλώριος οὕτως ἀπηλογεῖται·
"ῥόδον μου πυργοφύλακτον, καστελοκυκλωμένον,
τετηρημένη ὡς δι' ἐμὲ, ἀδολοφυλαμμένη,
διὰ σὲν φοβοῦμαι, δειλιῶ, διὰ σὲν πονῶ καὶ κλαίω,
μὴ νὰ γλυτώσῃς θάνατον, καλὴ γλυκειά μ' ἀγάπη.
τὸν ἐδικόν μου θάνατον ἔννοιαν δὲν ἔχω ὅμως.
ἔχω [γὰρ] δακτυλίδιον μ' ἀτίμητον λιθάρι,
κράτειε το εἰς τὰ χέρια σου. τίποτες μὴν φοβᾶσαι,
ὅταν τὸ δακτυλίδιν μου κρατῇς το μετὰ σένα·
οὐδὲ νερὸν οὐδὲ ἰστιὰν, θάνατον μὴ φοβᾶσαι."
κ' ἡ Πλατζιαφλώρα θλιβερὰ τὸν Φλώριον ἐλάλει·
"αὐθέντη μ', ἀνδρειωμένε μου, εὐγενικὲ αὐθέντη,
ἂν ἀποθάνῃς, ἤξευρε, οὐ θέλω νὰ ἐκφύγω
δίχως ἐσὲ τὸν θάνατον, νὰ ζῶ χωρὶς ἐσένα,
ποτὲ χαρὰ νὰ μὴν ἰδῶ, νὰ μένω πανθλιμμένη.
καὶ κάλλιον τὸν θάνατον νὰ δώσω μετ' ἐσένα,
κἂν νὰ ἐλπίζω, νὰ θαῤῥῶ, νὰ 'βρῶ ἐλεημοσύνη,
εἰς πίστιν τῶν Χριστιανῶν θέλω νὰ ἀποθάνω,
παρὰ νὰ ζῶ εἰς ἀσωτιὰ τῶν μὴ ὁμολογούντων
τὸ τοῦ Χριστοῦ μου ὄνομα καὶ τὸ τῆς θεοτόκου·
θέλω νὰ λάβω θάνατον εἰς τὰ πιστὰ ἐκείνων."
ἀκούει ταῦτ' ὁ Φλώριος, σπαράσσεται ἡ καρδία, In the flames the virtue of the magic ring saves them,
περιλαμβάνει την σφικτὰ, κρατοῦν τὸ δακτυλίδιον.
ῥίπτουνται μέσα 'ς τὴν ἰστιὰν ὑπὸ τῶν ὑπηρέτων.
ἀλλ' ἡ ἐνέργει' ἐφάνηκεν ἡ τοῦ δακτυλιδίου.

1747. ἀποκρίνει καὶ.—49. ταῦτα.—51. κακὰ.—55. πέρνουσιν. ν' is not in the MS.—54. ἔδε. Perhaps we should read τὴν ἐλεεινοτάτην.—56. ὦ ῥόδον.—61. γὰρ is not in the MS. μὲ ἀτ.—62. κράτιε.—66. αὐθέντη μου.—68. μόνος ἐσὺ for δίχως ἐσέ.—69. πανθλιμένη νὰ μένω.—70. δώσω is not the right word here: we expect rather λάβω (like v. 1776) or πάθω. The MS. has δόσω.—71. ναιρῶ.—76. ταῦτα.—78. ῥίπτουν τους.—79. ἐφάνηκε τὴν.

Digitized by Google

φεύγει τὸ πῦρ, ἐσβέστηκεν, ἄνεργον ἀπομένει.
ἡ φλόγα δρόσος 'φάνηκεν ὑπὸ τοῦ παντοκράτωρ.
μικροὶ μεγάλοι ἐκραύγασαν καὶ ἐπαρακαλοῦσαν
θεὸν τὸν παντοδύναμον καὶ μέγαν παντοκράτωρ.
μέσα 'ς τὸ πῦρ ἐστέκασιν, ἐστράπτασιν ὡς φέγγος
ἡ κόρη καὶ ὁ Φλώριος, σὰν τὰ λαμπρὰ τὰ ἄστρη. 1785
μικροὶ μεγάλοι ἅπαντες τὸν ἀμηρᾶν λαλοῦσιν,
παρακαλοῦν τονὲ πολλὰ γιὰ νὰ τοὺς συμπαθήσῃ.
" κἂν δι' ἡμᾶς ἂς ἔχουσιν συμπάθιον ἀπὸ σένα."
εἷς καβαλλάρης ἵστατο εὐγενικὸς ἀνδρεῖος,
πλούσιος γὰρ καὶ φρόνιμος, εὐγενικὸς, μεγάλος, 1790
and the people demand a delay of the judgment. ὀρθὸς ἐστάθην, παρευθὺς τὸν ἀμηρᾶν ἐλάλει·
" σουλτάν', αὐθέντη θαυμαστὲ κι αὐθέντα Βαβυλῶνος,
ἐμέναν ὡς μὲ φαίνεται εἰς τὴν συνείδησίν μου,
οὐκ ἔχουν αἴτι,' οὐ πταίσιμον· μᾶλλον ὁ θεὸς τὸ δίχθει.
ἀδέλφια εἶναι, φαίνεται, ἢ αὐθεντῶν παιδία, 1795
καὶ αἷμά τε βασιλικὸν καὶ ἀπὸ μέγαν γένος.
κατὰ λεπτὸν τοὺς 'ρώτηξε, τίνος καὶ πόθεν εἶναι,
καὶ πόθεν ἐγεννήθησαν καὶ ἀπὸ ποῦ κρατοῦσιν.
τὴν κόρην καὶ τὸν νεώτερον ἐρώτησε τοὺς δύο."
ἀκούει ταῦτ' ὁ ἀμηρᾶς· ἀρέσει τον ὁ λόγος. 1800
ἐλεημοσύνη ἔφτασεν 'ς τὸν νέον καὶ 'ς τὴν κόρην.
The Emir inquires about Florios's parentage and country, ὁρίζει ἀπὸ τὴν κάμινον νὰ 'βγοῦν οἱ δεσμοσμένοι·
ὁρίζει, λύουν τὰ δεσμά. στέκει καὶ ἐρωτᾷ τους,
καὶ λέγει πρὸς τὸν Φλώριον· " ἄλλο νὰ τὸ σὲ λέγω.
εἰπέ με τὴν ἀλήθειαν· μηδὲν μὲ κρύψῃς λόγον, 1805
ἂν θέλῃς ἀντὶ θάνατον νὰ τὴν ζωὴν κερδέσῃς.
εἰπέ με πόθεν κι ἀπὸ τοῦ καὶ ποίας χώρας εἶσαι,
καὶ τί καὶ πῶς ἐσέβηκες ἐδῶ 'ς τὸν πύργον μέσα,
καὶ ποιά 'ναι ἡ πατρίδα σου καὶ ποιὰ τὰ γονικά σου."
ὁ Φλώριος ἀποκρίνεται εὔτολμα πρὸς ἐκεῖνον· 1810
" οὐ κρύβω τὴν ἀλήθειαν, μάθε την ἀπὸ τώρα.
ἡ ἐμὴ πατρίδα γέγονεν ἡ χώρα τῆς Σπανίας·
πατὴρ ἐμὸς ὁ Φίλιππος ὁ ἀμηρᾶς ὑπάρχει.

1781. ἐφάνηκεν. παντοκράτορ.—84. After ἐστράπτασιν the MS. adds ἐστέκουνταν.—87. τόνε.—92. σουλτάνε.—94. αἰτία οὐκ ἔχουν.—96. κ' αἷμα τε βασιλικῶν. —97. ῥώτιξε. — 99. ἐρώτησεν.— 1800. ταῦτα. — 2. 'ναγοῦν οἱ δεσμοσμένοι.— 4. ἄλλο το τί σε λέγω.—6. θάνατον ζωὴν καὶ: for this I have written ἀντὶ θάνατον νὰ in order to gain a better sense.

Digitized by Google

ἡ μήτηρ μου φιλόσοφος ὑπάρχει γὰρ τὴν τέχνην·
τὴν τέχνην τῆς φιλοσοφιᾶς γνώσκει καὶ κατέχει.
καὶ μετὰ τέχνης καὶ σοφιᾶς μητρὸς τῆς ἐδικῆς μου
ἦλθα καὶ ἐπεσώθηκα μέσα 's τὸν πύργον τοῦτον
διὰ πόθον τῆς παράξενου κόρης τῆς Πλατζιαφλώρας,
τῆς εἰργμαμένης τ' ἄστατον ἐδώθηκεν ὁ νοῦς μου,
μὴ χάσω τὴν ἐρωτικὴν καὶ λύπην ἀπὸ μένα,
καὶ κάλλιον ἠθέλησα νὰ χάσω τὴν ζωήν μου.
ὅμως ὁ παντοδύναμος θεὸς ὁ παντουργέτης,
τὸ πῦρ ἐσβέσθη δροσοειδὲς, τὴν κάμινον δροσίζει."
κι ἀφότου τ' ἐδιηγήθηκεν, τίποτας δὲν ἀφίνει,
τὸ τί ἔπαθεν ἐκ τὰς ἀρχὰς μετὰ τῆς Πλατζιαφλώρας.
καὶ συμπονεῖ τον ἀμηρᾶς, ἐξαπορεῖ τὸ πρᾶγμα,
κατηγορεῖ καὶ μέμφεται πατέρα τὸν Φλωρίου.
χαρίζει τους τὰ χρήματα, ποῦ δῶκεν εἰς τὴν κόρην,
χαρίζει κι ἄλλα τιμητά, υἱοὺς αὐτοὺς ἐποῖκεν.
περιλαμβάνει τους γνησιῶς, γλυκειὰ καταφιλεῖ τους,
λαμπρὰν στολὴν βασιλικὴν φορένει καὶ τοὺς δύο,
τιμᾷ καὶ ἀξιόνει τους ὡς σεβαστοκρατόρους,
ἐκάτσεν τους εἰς θρόνον του ὅπου καθῖζ' ἐκεῖνος,
διατὶ ὑπῆρχεν συγγενὴς μετὰ πατρὸς Φλωρίου·
ὁ Φίλιππος κι ὁ ἀμηρᾶς οἱ δύό 'ταν ἐξαδέλφοι.
διατὶ αὐτὸν ἐγνώρισεν αὐτῆς τῆς συγγενείας,
τετιμημένα ἔμορφα ἐτίμησεν τοὺς δύο.
ἐκεῖ στεφανωθήκασιν ὁ Φλώριος κ' ἡ κόρη.
ὁ ἀμηρᾶς ὁ συγγενὴς ἔπιασεν τὰ στεφάνια,
γάμους ποιεῖ βασιλικούς. συνάγει μεγιστάνους,
συνάγει πάντας ἄρχοντας, πένητας καὶ πλουσίους,
ποιεῖ τὸν γάμον, ἐκπληροῖ ὡς ἔπρεπεν ἀξίως.
μετ' αὗτα δὲ χαρίσματα χαρίζει ἀμφοτέρους,
χρυσὰ ἀσημομάργαρα πάντιμα τὰ δουκάτα,
καὶ τοῦ Φλωριοῦ τοὺς ἄρχοντας ὅλους δωροφορεῖ τους.
ὅλους χαρίσματά 'δωκεν ἐξακουστὰ, μεγάλα.
καβαλλικεύει ὁ ἀμηρᾶς μ' ὅλους τοὺς ἄρχοντάς του.

and finding that Florios is related to him, shows him great kindness.

The two lovers are now joined in marriage.

1818. *παράξενος*.—19, 20. Perhaps the reading of these two lines is not quite correct; it is, at least, difficult to give a satisfactory explanation of them.—19. *τὸ ἄστατον*.—20. *ἀπομένα*.—23. *δροσιδὲς*.—24. *τὰ ἐδεγήθηκεν*.—29. *χαρίζει τους κι ἄλλα τίμητα*.—33. *ὡς* is not in the MS. *σεβαστοκρατορώτατα*.—34. *ἐκάτζεν καθίζε*.—36. *δι'*.—43. *μεταῦτα*.—46. *χαρίσματάδωκεν* in one word.

Digitized by Google

τὸν Φλώριον ἐξέβαλεν εἰς συνοδιὰν τῆς στράτας.
ἐπέζευσεν ὁ ἀμηρᾶς κι ὁ Φλώριος ἀντάμα,
κι ἀπεχαιρετισθήκασιν ὡς ἔπρεπεν ἀξίως.
Καβαλλικεύει ὁ Φλώριος ὁμάδι μὲ τὴν κόρην,
μὲ ὅλους τοὺς ἀνθρώπους του καὶ μὲ τοὺς ἄρχοντάς του.
γυρίζει εἰς τὰ ἴδια του, ὑπάγει 'ς τοὺς γονεῖς του.
ὁ δὲ πατὴρ τοῦτον ἰδὼν μετὰ καὶ τῆς μητρός του
λαμπρὰ τοὺς ἀποδέχονται, ἀξιὰς μεγάλας κάμνουν.
ἐσήμανεν ἡ Σπάνια ὅλας της τὰς καμπάνας.
χαίρουνται καὶ εὐφραίνουνται τζούτριαις καὶ τρουμπέτας.
δευτέρους γάμους κάμνουσιν βασιλικοὺς ἀξίους,
καὶ ὁ πατὴρ κ' ἡ μήτηρ του χαίρουνται ἀμετρίως.
ἀνάμεσα δὲ τῆς χαρᾶς, τῆς ἡδονῆς ἐκείνης
τούτου πατὴρ ὁ βασιλεὺς μετὰ καὶ τῆς μητρός του
βαπτίζονται, Χριστιανοὶ γίνονται παραυτίκα,
καὶ πᾶς λαὸς τῆς χώρας του, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
εἰς πίστιν τὴν καθολικὴν 'Ρωμαίων ὀρθοδόξων.
κ' ἡ 'Ρώμη διαλέγεται 'Ρωμαῖον Βασιλεῖον.
καὶ εὐσεβῶς βασίλευσεν χρόνους σαρανταπέντε
τὴν πρεσβυτέραν πόλιν [τε] 'Ρώμην τε τὴν μεγάλην.
καὶ μετὰ ταῦτα θάνατος· ἀπέθανεν ὁ νέος·
κ' ἡ κόρη τὸν αὐτὸν καιρὸν, μετὰ κἂν ἕνα χρόνον.
'Η παρρησιὰ καὶ ἡ τιμὴ, τὸ κάλλος καὶ τὸ πλοῦτος,
ἡ δόξα καὶ ἡ φρόνησις, τὸ μεγαλειὸν, τὸ μέγα,
ἡ αὐθεντιὰ καὶ ἔπαρσις κ' ἡ καταδοξοσύνη,
ὡς πλάσιν ὀνειράματος οὗτος σὲ βλέπει ὁ κόσμος.
οὐδὲ τοῦ κόσμου τὸ λοιπὸν, ἀλλὰ σκιὰ τὰ πάντα.

Florios returns to his parents,

and his nuptials are again celebrated with great splendour. His father and mother become Christians.

The end.

1849. ἐπέζευσεν is hardly the right word here; we rather expect ἠσπάζετο, or some other word of similar meaning.—50. ἀπεχαιρετιθήκασιν.—64. The reading of this line is corrupt; see the commentary. Βασίλιον.—66. ἐβασίλευσεν χρόνους σαραπέντε.—67. The first τε is not in the MS.—72. καταδεξωσύνη.

Digitized by Google

THE HISTORY

OF

APOLLONIUS OF TYRE,

ACCORDING TO THE LATIN ORIGINAL EDITED BY VELSER.[1]

In the city of Antioch there once lived a king, called Antiochus: his queen died in giving birth to a daughter, who grew up to be a very great beauty, and for whose hand many princes came to sue. But an unholy love sprang up in the breast of her father, and one day he went into her chamber and forgetting that he was her father, usurped the rights of a husband. The princess confessed this to her nurse: but the unnatural father continued enjoying what ought never to have been his, and in order to secure his

[1] Narratio eorum quæ contigerunt Apollonio Tyrio. Ex membranis vetustis. [Honos erit huic quoque pomo.] Augustæ Vindelicorum, ad insigne pinus. Anno MDXCV.—Velser thought that he published the text for the first time: see Brunet, Manuel 1350 (5th ed.). In his preface he says "Græcum exemplar Byzantii adhuc superesse existimo: quæ enim in Constantinopolitana bibliotheca inter Manuelis Eugenici libros memoratur, Historia Apollonii sapientissimi et fortissimi viri, cum figuris, huius profecto Apollonii credenda est, cuius hic toties sapientia prædicatur, sed et in catalogo Cæsareæ Viennensis bibliothecæ Apollonii de Tyro historiam reperio." But the first was perhaps a MS. of the life of Apollonius of Tyana, and the second is the well-known poem by Gabriel Kontianos (see my Introduction).—For a future editor of the Latin text of this story I copy here a notice found in a copy of Velser's edition belonging to the library of the University of Cambridge: "Historia hæc extat in MSS. Bodl. 2435 et 2540, MS. Laud. 1302, Magdal. 2191, Norfolc. 3181 (hodie in Bibl. Soc. Reg. Antiq.), c.c.c. 1, 2 (Nasmyth Catal. 318, 351), Sloane 1619, 2233., Cotton. Vespas. xiii. Tit. D. iii.—Vatican. 275, 284, Medic. 40 [Montfaucon, Biblioth. Bibl. I. p. 20, 372]—Paris, vide Catal.—Voss. vide Catal. Bibl. Leid.—His addatur Bodl. teste Wartono Hist. Engl. Poetr. i. p. 350.—Ex hisce Vespas. xiii. Sloane 1619, concinunt plerumque cum edit. Gest. Romanor.; Sloane 2233 est recentissimus, de vetustiore tamen descriptus qui plerumque convenit cum ed. Velseri. Utrisque coniunctis verba genuina possunt erui, quæ Monachi castrando depravaverunt." I add here that I know the reprint of the Latin text in Didot's Scriptores Erotici Græci.

Digitized by Google

daughter to himself, he put difficult questions to the suitors who came for her; if they could not answer them, they were beheaded and their heads put on the gates of the city to frighten others. Nothing daunted, Apollonius of Tyre, a rich and noble youth, resolved to try his fortune; the king asked him the following riddle, 'I pursue crime, I feed on my mother's flesh, I seek my brother, the husband of my mother, but do not find him.' Apollonius found the answer. "You are right," said he, "you do pursue crime, only think of yourself; you do feed on your mother's flesh—only think of your daughter." The king was surprised and angry, but yet more afraid that his wickedness would become known; so he answered "You have not given the right answer: go and take thirty days to consider; if you do not find it then, prepare for death." Apollonius saw now that the king meant to kill him if he could, and he hastened to Tyre. The king sent one of his confidential servants, Thaliarchus, to pursue and kill Apollonius. He, however, arrived in Tyre before Thaliarchus, loaded a ship with corn, gold, and silver, and put to sea. The next day he was missed by the citizens, who mourned for him; Thaliarchus also arrived and heard of his escape. This news induced king Antiochus to proclaim a reward of fifty talents of gold to anyone who should bring him Apollonius, dead or alive. The fugitive had meanwhile landed at Tarsus; but a Tyrian, called Hellanicus, saw him there and warned him of the danger he was running on account of the said proclamation. Then Apollonius saw a man called Strangulio, who told him that there was a great famine at Tarsus: he relieved the inhabitants by distributing his corn among them. By the advice of Strangulio and his wife Dionysias, Apollonius resolved to go to Pentapolis in Cyrenaica; in a fearful storm his ship sunk, and he alone escaped. Naked and poor did he find himself on the shore of Pentapolis: a poor fisherman took pity on him, shared his frugal meal with him, and even gave him one half of his ragged garment. He then showed Apollonius the way to the town, saying as they parted, "If ever you regain your former honour, think of the poor fisherman."

Digitized by Google

When Apollonius entered the city, he heard a boy calling out "Who has a mind to bathe, let him come; the bath and gymnasium are open." Apollonius went, and excelled all there in symmetry. Alcistrates, the king of Pentapolis, happened to come to the same bath, and Apollonius attracted his notice by his skill in a game at ball, and by his attendance on him while in the bath. The king gave Apollonius a new suit and invited him to dinner. But the sight of royal splendour reminded the shipwrecked prince of his own former state, and tears came into his eyes. The king's daughter could not help noticing him, and, questioned by her, he confessed the truth about his noble birth and former greatness. The princess assured him of her own and the king's protection, and then proceeded to play on the lyre and sing. But Apollonius showed himself superior to her in this art: "taking the lyre, he stood there with a wreath on his head, so that the guests and the king thought he was Apollo, not Apollonius." But as to the princess, she fell in love with him; a magnificent present was given him by the king at her request, and Apollonius was ordered to instruct her in music and other arts. But her love was so excessive that she fell ill, though the physicians could not tell the nature of her disease. About this time three princes sued for the hand of the king's daughter; they wrote their names down and the king despatched Apollonius to his daughter with the injunction that she was to decide on a husband. She wrote back, that the shipwrecked man was her choice; but this answer was not understood by the king and the three suitors. She then explained to the king that she wanted to have Apollonius for a husband. Her father consented, and the nuptials were celebrated with great rejoicings.

Six months after this Apollonius saw a ship near the shore which he recognized as having come from Tyre, and from the captain he learned the joyful news that king Antiochus had been killed by lightning and that the citizens of Antioch wanted Apollonius for their king. He resolved to go, and his courageous wife, though with child, decided to accompany him. The king's consent having been obtained, they put to

Digitized by Google

sea; but the winds being unfavourable, the lady was confined of a daughter and lay like one dead. The captain refused to keep the body on board, out of superstition; a chest was made and well secured against the water, then the lady was put into it with many treasures, and it was lowered into the sea. The little girl, to whom she had given birth, was now the only comfort left to the poor husband. On the third day the chest drifted to the shore near Ephesus, and was found by a physician called Chaeremon. In his house a youth found out that the lady was not really dead, and recalled her to life. To his and Chaeremon's endeavours she owed her complete recovery; after which she became a priestess in the temple of Diana.

Apollonius himself landed at Tarsus, and there entrusted his daughter to his friends Strangulio and Dionysias to be educated with their daughter Philomatia. He gave her the name of Tarsia, and left with her his nurse Ligoris. Then he set out for Egypt. His daughter Tarsia grew up, and when she was fourteen years old, her nurse Ligoris died; but before her death, she disclosed to Tarsia her parentage. Tarsia erected a beautiful monument to her memory and often went there to spend some time in solitary meditation. But Dionysias grew jealous when she heard that the citizens praised Tarsia's beauty more than that of her daughter Philomatia. She bribed one of her slaves from a farm to kill Tarsia; he laid himself in ambush near the monument of her nurse, and when she had come there, prepared to kill her, but moved by her tears, he allowed her time to pray; suddenly pirates appeared and carried her off. Dionysias, however, and her family, put on black garments and mourned for Tarsia as if she were dead; they even built a tomb and placed an inscription on it. The pirates offered Tarsia for sale in the market-place of Mitylene; a rich pimp bought her and took her to his house, where he ordered her to worship a statue of Priapus. She said "I have never worshipped a statue like this; pray, master, are you from Lampsacus?" The pimp said "Why?" She answered "Because the citizens of Lampsacus worship Priapus." He then said,

Digitized by Google

"Wretched girl, do you not know that you have come into the house of a rich pimp?" She threw herself at his feet and said "O master, have pity on my virginity, and do not prostitute my body." But he made it publicly known that he who deprived her of her maidenhood should pay half a pound, after which she should be prostituted to all people at a moderate price. Athenagoras, a noble youth, came first, and to him Tarsia related her misfortunes and he made her a great present without violating her virginity, and others did the same: in the evening the girl gave the money to the pimp, and so also on the following day. The pimp at last found out that his slave was still a virgin, and now the inspector of public brothels heard the case of Tarsia: she gave him an account of her accomplishments and obtained permission to gain money by them rather than by prostituting herself. But above others was Athenagoras kind to her.

In the meanwhile Apollonius returned to Tarsus to claim his daughter; the story of her death was related to him, and why should he doubt it? In utter despair he set out for Tyre, but his ship was by adverse winds driven to Mitylene, where the citizens were just engaged in celebrating the festival of Poseidon. Apollonius gave his sailors the gratification of taking part in the merry-making, though he remained buried in his despondency. By chance Athenagoras also came to his ship, and, asking for the master of it, was informed of the cause of his grief. He desired to see Apollonius, but his request was refused: when, however, he heard his name, he went down to him and invited him to come and dine at Athenagoras's table; but Apollonius refused. Tarsia was now sent for, and ordered to try her best in order to induce him to leave his retreat. She went to Apollonius and her singing induced him to present her with 100 ducats; but to come he refused. Athenagoras promised her 200 ducats, if she could persuade him to come up. She now tried her riddles on Apollonius; he answered, but when she attempted to lead him on deck, he became angry and kicked her with his foot, so that she fell bleeding to the ground. Weeping, she cried out "This then is my

Digitized by Google

fate! That I should be saved from Strangulio and Dionysias to live here in this misery! When will God restore me to my father Apollonius?" Then Apollonius recognised his daughter, and his grief was changed into joy. Athenagoras now asked for Tarsia's hand; but before she became his wife, the pimp was by the citizens of Mitylene sentenced to die; the inspector of the brothels was rewarded for his kindness to Tarsia. After the nuptials of Tarsia and Athenagoras, when Apollonius was about to return to Tyre, he had a vision which commanded him to visit the temple of Ephesus and relate there all he had suffered. This he did, and in the temple he was received by his wife; not knowing her, he gave her an account of his sufferings, when she all of a sudden fell on his neck and confessed she was the wife whom he thought dead and who had been saved in such a miraculous manner.

Apollonius now took possession of the kingdom of Antioch for himself, and gave Tyre to his son-in-law Athenagoras. He went also to Tarsus, where Strangulio and Dionysias received their well-deserved punishment. Thence Apollonius sailed to Pentapolis, and king Alcistrates saw there once more his daughter and son-in-law with a granddaughter who was already married. Then the good fisherman who had once shared his garment with Apollonius received his reward, and Hellanicus also was rewarded. Apollonius obtained a son by his wife with whom he had again been united, and he and his queen lived to a very great age, in undisturbed happiness. He himself composed a narrative of his adventures: one copy he deposited in the temple of Ephesus, the other in his own library.

Digitized by Google

ΜΕΤΑΓΛΩΤΤΙΣΜΑ ΑΠΟ ΛΑΤΙΝΙΚΗΣ ΕΙΣ ΡΩΜΑΙΚΗΝ· ΔΙΗΓΗΣΙΣ ΠΟΛΥΠΑΘΟΥΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΤΟΥ ΤΥΡΟΥ.

Ἀφ' οὗ ἀνελήφθη ὁ Χριστὸς εἰς οὐρανὸν ἐν δόξῃ,
κ' οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι ἐδίδαξαν τὸν κόσμον,
ἀνέστ' ἐν Ἀντιοχείᾳ ψευδώνυμός τις ἄναξ
χριστιανὸς, Ἀντίοχου τὸ ὄνομα γὰρ ἔχει.
εἶχε γυναῖκα ἔμορφην, ὄνομα Παροχίαν,
καὶ μετ' αὐτῆς ἐποίησε μονογενῆ θυγάτηρ·
τὸ ὄνομα ἐκέκλητο Ἀναστασία αὕτη.
ἐγένετο ἀπὸ θανὴ τῆς ἑαυτῆς μητέρας.
αὐτὴ δὲ ὡς ἐγένετο [εἰς] νόμον ἡλικίας,
ἔσχε τὸ εἶδος ἔμορφον· τὸ κάλλο τοῦ προσώπου,
τῆς ἡλικίας εὔτακτον, καὶ τοῦ κορμιοῦ της κάλλο,
* * * * *
ὥστε πολλοὶ τῶν εὐγενῶν ἀρχόντων καὶ ῥεγάδων
ἐζήτουν νὰ τὴν πάρουσιν εἰς νόμιμον γυναῖκα.
ἀλλ' ὁ ἐχθρὸς καὶ βάσκανος τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων
εἰς ἔρωτα σατανικὸν καὶ οἶστρον θηλυμάνιας
ἐξέκλινε τὸν κύριον ἐκείνης εἰς ἀγάπην,
ὥστε μίαν τῶν ἡμερῶν ἐξαίφνης καὶ [βιαίως]
(ἄκων καὶ βούλεται) κακῶς φθείρει τὴν παρθενιαν της.
αὐτὴ εὐθὺς ὠδύρετο, παραμυθιὰν οὐκ εἶχε
τῆς συμφορᾶς ὁποῦ 'παθε καὶ τοῦ κακοῦ ποῦ εἶδεν.
καὶ ταῦτα δὲ ἀνήγγειλε τὴν ἑαυτῆς βυζάστριαν.
ἐκείνη δὲ ὡς ἔβλεπεν τὴν συμφορὰν τῆς κόρης,
τὰ δάκρυα, τὸν στεναγμὸν καὶ τὸ κακὸν τὸ τόσον,
μὴ εἶχεν ἀντιφάρμακον τὸ τί αὐτὴν ποιῆσαι,

The king of Antiochia had an only daughter

who surpassed all women in beauty.

He conceives a sinful love for her, and even carries it into effect.

The maiden discloses this to her nurse,

Title. Μετὰ γλώττημα.—2. πολλὴ παθοὺς ἀπολωνίου.

1. οὐρανοῦ, MS.; Ducange, Ind. Auct. p. 36, has οὐρανοὺς.—2. κ' om.—5. ἔμορφον.—6. μονογυνὴ.—8. ἀποθάνη τὴν ἑαυτῆς μητέρα.—9. [εἰς] om. νόμου ἡλικία.—11. ἔντακτον καὶ τὸ κόρμι αὐτὴς κάλλο. After this line I have assumed a gap; a line is lost somewhat like this: ἦτον εἰς πάντα ἔξοχον, πολὺ ἐξηρημένον.—12. ῥεγάδων is the reading of the MS.—15. τανικὸν.—16. τῆς ἀγάπης εἰς ἐκείνην.—17. Instead of βιαίως the MS. has ἔχθρος.—18. βούλετε φθήρει.—19. ὀδύρετο.—20. ἔπαθε. τὸ κακὸν ὁποῦ·—22. ἐβλέπει.—23. πόσον.

Digitized by Google

who vainly tries to comfort her.

λόγους γλυκεῖς, ἀνωφελεῖς, ταύτην παραμυθεῖται·
"ἐπεὶ ὁ πατήρ σου βασιλεὺς Ἀντιοχειᾶς ὑπάρχει,
ὅλοι μικροὶ μεγάλοι τε, ἄρχοντες, μεγιστᾶνοι,
καὶ βασιλεῖς ῥηγάδες τε ἐσέναν ἐπιθύμουν,
τὸ μὲν διὰ τὸ κάλλος σου καὶ διὰ τὴν εὐμορφιάν σου·
λοιπὸν αὐτός σου ὁ πατὴρ πάλαι νὰ σὲ παντρέψῃ,
τὸ πρᾶγμα θέλει κρυβηθῆν καὶ ὅλα θέλει ποίσειν."

The wicked father continues enjoying the rights of a husband, and invents riddles to baffle the suitors who come for her hand.

ἀλλ' ὁ πατὴρ ὁ ἄθλιος οὐκ ἦτον εἰς ἐκεῖνον,
νὰ ἐπιστρέψῃ ἐκ τοῦ κακοῦ καὶ [νὰ] μετανοήσῃ,
ἀλλ' ὡς γυναῖκαν νόμιμον τοῦτος αὐτὴν ἐκράτει.
ἐπεὶ τὸ πρᾶγμα ἠκρύφθη ἄγνωστον τοῖς ἀνθρώποις,
ἐκ γένους τε βασιλικοῦ καὶ ἐκ τῶν μεγιστάνων
ἦλθον εἰς ἀναζήτησιν τῆς κόρης νὰ τὴν πάρουν.
ἐκεῖνος δὲ ὁ δείλαιος ὁ δυστυχὸς ἀνθρώπων
ἐπεὶ γὰρ οὐκ ἠβούλετο ταύτην νὰ ὑπανδρέψῃ,
εἰς αἰνίγματα καὶ δείγματα [καὶ] πρὸς παραμυθίαν
ἀμφίβαλε τὴν ὑπανδρειὰν, νὰ κρύψῃ τὴν αἰσχύνην.
κελεύει, διὰ μέσου τε τῆς ἀγορᾶς σαλπίζουν·
"ὅστις μικρὸς μεγάλος τε, πλούσιός τε καὶ πένης
δηλώσει τὰ αἰνίγματα καὶ τὰ ῥωτήματά μου,

If they cannot answer his questions, they must lose their heads.

νὰ παίρνῃ νόμιμον εὐθὺς τὴν κόρην μου γυναῖκα·
εἰ δ' ἀποτύχῃ τ' αἴνιγμα καὶ τὰ ῥωτήματά μου,
νὰ 'μπήγουν τὸ κεφάλι του ἀπάνω 's τὰ προχιόνα."
ὥστε πολλοὶ ἀπέθανον πικρῶς τε καὶ ἀδίκως.

Ἦν δὲ πόλις ὀνόματι Τύρος ἐν τῇ Συρίᾳ,
ἐν ταύτῃ ἐβασίλευ' Ἀπολλώνιος ὁ πρίγκηψ·

Apollonius of Tyre, a noble youth, arrives as a suitor,

ἦν δ' εὐγενὴς ἐξ εὐγενῶν καὶ γνῶσι κεκτημένος.
ἀκούσας τοίνυν [καὶ] αὐτὸς τὰ ῥήματα τοῦ ἄναξ,
τὸ κάλλο καὶ τὴν ἐμορφιὰν, τὴν σύνεσιν τῆς κόρης,
ὑπάγ' εἰς Ἀντιόχειαν, Ἀντίοχον ἐλάλει·
ὁ δ' ἄσμενος [τὸν] δέχεται καὶ μὲ περιχαρείας,
τὸ αἴνιγμα τοῦ ἔλεγε τὸ εἶχεν κατ' αὐτοῦ του.
ἄκου τὸ τί 'ν τὸ αἴνιγμα καὶ τὴν φράσιν τὴν ἔχει.

25. ἀνοφελεῖς.—28. ῥυγάδες.—31. πάνσειν; I have also thought of πράξειν.—32. ἄθλιος σου κῆτον.—33. [νὰ] om.—34. τοῦτο αὐτῆς.—37. πάρουσι.—40. νύγματα καὶ δύγματα. [καὶ] om.—41. ἀμφίβαλλε.—42. μέσονται.—46. ἡ δὲ ἀπετύχῃ τὸ αἴνιγμα.—47. ναμπίγουν τὸ κέφαλά του . . . εἰς τὰ προχοίωνα.—50. ἐβασίλευε . . . πρίκηψ.—51. ἦν δὲ . . . γνώσει.—52. [καὶ] om.—54. ὑπάγει.—55. [τὸν] om. περὶ χρείας.—57. ἄκουε τό τι ἔναι.

Digitized by Google

"ἐγὼ ἔχω τὴν ἐντροπήν" φησιν "τῆς ἁμαρτιας·
ἐγὼ συνείθισά" φησιν "τῆς σαρκὸς τῆς μητρός μου,
ὅστις γὰρ ἀνὴρ τῆς γυναικὸς . . . . . .
. . . . . τὸν ποῖον οὐχ εὑρίσκω."
ἀκούσας Ἀπολλώνιος εὐθὺς ἀπολογεῖται·
"ἐπεὶ ἐντροπὴν αἰσχύνεσαι, λέγεις, τῆς ἁμαρτίας, and solves the riddle.
ἀλήθειαν γὰρ εἴρηκας· τὴν θυγατέραν σοὔχεις
ὄχι ὡς γυναῖκα νόμιμον, ἂν μὴ ὡς παλλακίδαν."
ἀκούσας δὲ ὁ βασιλεὺς Ἀντίοχος τοῦ λόγου
ἀπολογήσατο γοργόν· "ἀλήθειαν οὐ λέγεις,
ἀλλ' ἐπειδὴ 'σαι πρίγκιπας καὶ νέος ὡραιωμένος,
δίδω σ' ἡμέρας μετρητὰς εἴκοσιν νὰ τὸ εὕρῃς,
νὰ πάρῃς καὶ τὴν κόρην μου ὡς νόμιμον γυναῖκα· The king denies the truth of his answer,
εἰ δὲ καὶ οὐδὲν δύνασαι νὰ εἴπῃς τὴν ἀλήθειαν,
νὰ 'μπήξω τὸ κεφάλιν σου ἀπάνω εἰς τὸ κάστρον."
ὁ δ' Ἀπολλώνιος εὐθὺς γοργὸν ἀπολογεῖται·
"νὰ 'δῶ," φησι, "τὸ αἴνιγμα καὶ νὰ τὸ [καὶ] σκοπήσω,
[ἐκεῖνο] εἰς τὸ τέρμενον ἀπόκρισιν νὰ δώσω."
ἐκεῖνος ἐκ τὸν φόβον του 's τὸν τόπον του ἐστράφην. and Apollonius is obliged to fly;
εἶδεν ὅτι ὠργίσθην του καὶ θέλει κινδυνεύσει,
κ' αὐτὸς οὐκ εἶχεν δύναμιν διὰ νὰ τὸν πολεμήσῃ·
βάλλει σῖτον [καὶ] πλήθριον εἰς τρεῖς ἀκαρεῖς μεγάλας,
καὶ παίρνει στάμενα πολλὰ καὶ ηὖγεν κατὰ κόσμου.
ὁ δὲ Ἀντίοχος εὐθὺς τὸν σινεσκάλκον κράζει· but the king's seneschal is despatched to pursue him, and a reward is offered for his head.
ἦν δὲ τὸ ὄνομα αὐτοῦ Θαλίαρχος ὁ σκάλκος.
δίδει τὸν ἴδιον θέλημα καὶ συντροφιὰν μεγάλην,
ὅπου εὕρῃ Ἀπολλώνιον νὰ παίρνῃ τὴν ζωήν του.
κι ὁρίζει μὲ τὰ βούκινα, διαλάλημα ἐποῖκεν,
ὅπου εὕρῃ Ἀπολλώνιον καὶ ζωντανὸν τὸν φέρῃ,
νά 'χῃ πεντῆντα χρυσινὰ κ' ἀγάπην Ἀντιόχου.
εὐθὺς μὲν ὁ Ἀντίοχος κάτεργα ἁρματόνει,

60. The comparison of the Latin shows that this line is not complete.—61. ὁ πρίκιψ added in the MS. after ἀπολώνιος.—62. ἐντροπὴν αἰσχύνεσε.—63. ἀληθείας . . . σου ἔχεις.—64. ὄχη . . . ἂν με ὡς παλλακίδας.—67. ἐπειδήση πρίγκυπας καὶ νόος ὡραιομένος.—68. σῖ . . . μετριτὰς ἤκοσιν.—70. οἰδὲ.—71. ναμπίξω.—72. ὁ δὲ.—73. ναδῶ . . . [καὶ] om.—74. εἰς τὸ τέρμαινον without [ἐκεῖνο].—75. ἐκεῖνο. εἰς.—76. ἴδεν . . . ὀργίσθην.—78. [καὶ] om. πλήθριον is a word unknown to me; perhaps we might write καὶ βάλλει σίτου πλῆθος εἰς τρεῖς ἀκαρεῖς μεγάλας. ἀκαρεῖς must denote some kind of ship or galley.—80. συνεσκάλκον.—81. ταλίαρχος συνεσκάλκος.—84. ἐπῆκεν.—86. να ἔχει.—87. ὁ om.

Digitized by Google

κ' εἰς ζήτησι 'Απολλώνιον ἐξῆλθον τοῦ γυρεύειν.
ὁ δ' 'Απολλώνιος [μακρὰν] εἰς πέλαγος ἐξένει,
στέκεται, διαλογίζεται, τὸ ποῦ θέλει ν' ὑπάγῃ·
τὸν ναύκληρον ἀνερώτα εἰς ποιὰν χώραν νὰ πάγῃ,
νά 'ναι τὸ κάστρον δυνατὸν καὶ φόβον μηδὲ ἔχῃ.
ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εὐθὺς τοῦτον [τὸν] λόγον εἶπεν·
"ἐδῶ σιμὰ εἶν' ὁ Ταρσὸς, χώρα ἀφιερωμένη,
ἐκεῖσ' ἂς πᾶμεν τὸ λοιπὸν καὶ φόβον νὰ μηδ' ἔχῃς."
ὡς γοῦν ἐπῆγαν 'ς τὴν Ταρσὸν καὶ ἔμπαν εἰς τὴν χώραν,
ἐκεῖ ἀπαντᾷ 'Απολλώνιος ἄνθρωπον ἀπὸ τῆς χώρας,
γέροντα εὐγενέστατον, ὀνόματι 'Ελλανῖκον.
ἀλλήλως ἐχαιρέτησαν, ὀνομαστὸν ἐκάλει.
καλὸν τὸν 'Απολλώνιον 'Ελλάνικος ἐνόα.
ὁ δ' 'Απολλώνιος πολλὰ τὸ [πρᾶγμα] ἐθαυμάσθη,
καὶ "πῶς ἐπίστασαι" φησὶν "τὸ ὄνομά μου, πάτερ;"
ὁ δὲ "γραφὰς ἐδέχθημεν 'Αντιόχου βασιλέως·
γράφει καὶ λέγει, σφαλερῶς παρακαλεῖ τοιοῦτο·
ὅστις τὸν 'Απολλώνιον ζωντανὸν νὰ τὸν πάγῃ,
νά 'χῃ πενῆντα χρυσινὰ κι ἀγάπην 'Αντιόχου·
εἰ δ' ἀποκεφαλίσῃ τον κ' ὑπᾷ του τὸ κεφάλιν,
νά 'χῃ χρυσίνους ἑκατὸν κι ἀγάπην ἐδικήν του.
διὰ τοῦ παραγγέλλω σοι νὰ βλέπῃς τὴν ζωήν σου."
ὁ δ' 'Απολλώνιος χαρὰς μεγάλας δίδει ἐκεῖνον,
καὶ βάλλει εἰς τὰς χεῖράς του καὶ ἑκατὸν δουκάτα.
εἶχεν δὲ φίλον γνώριμον, ὄνομα Στραγκαλεῖον.
ἐκεῖνος εἶχεν * * * ὄνομα Διονυσίαν·
ἐκεῖ ἀπεστράφη τὸ λοιπὸν ὁ πρίγκιψ ὁ 'Απολλώνιος,
ἀνήγγειλεν τὴν συμφορὰν, τὸν φίλον του [τὸν] λέγει
"ἂν ἔναι ὁ τόπος δυνατὸς, ἂς νὰ μ' [ἐκεῖ] φυλάξουν·
εἰ δὲ οὐκ ἔναι δυνατὸς . . . . . ."
". . . . . διὰ τὸν λιμὸν τὸν ἔχουν,

Apollonius lands at Tarsus, and is there warned of his danger by Hellanicus.

Strangulio informs Apollonius of the famine at Tarsus,

88. ζήτησιν.—89. ὁ δὲ ἀπ. without [μακρὰν].—90. να ὑπάγῃ.—91. ναύκλερον . . . ἀπάση for νὰ πάγῃ.—92. νὰ ἔναι εἴχῃ.—93. [τὸν] om.—95. ἐκεῖ εἰσὐπάμεν.—96. ἐπὶ γαν εἰς τὴν τάρσον καὶ ἤμπας εἰς τὴς χώρας.—97. ὀπολώνιος.—98. εὐγενέστατε . . . αλενηγον.—100. ἀλενίγων. Perhaps "καλῶς τὸν 'Απολλώνιον" 'Ελλανῖκος (or 'Ελλάνικος) ἐβόα.—1. ὁ δὲ. [πρᾶγμα] om.—2. πατηρ.—3. γραφης.—4. σφαλερὸς.—5. ὕπα MS. for πάγῃ.—6. νὰ εἴχει.—7. ἤδη ἀποκεφαλήσει τον καὶ ὑπάσι του τὸ κεφάλην.—8. ἔχω χρυσίνους ρ' καὶ.—10. ὁ δέ . . . τὸν ἄνθρωπον ἐκεῖνον.—11. βάλλει στας χείρας του κ ἐρ'.—13. ἦχεν ἀναγῖότης ὄνομα διονησίον.—14. ὁ ἀπολωνίος ὁ πρίκιψ.—15. [τὸν] om.—16. ἄς να με φιλάξουν without [ἐκεῖ]: perhaps we should write ὡς νὰ μ' ἐκ. φυλ.—17a. The end of Apollonius's words is missing; so is the beginning (17b) of Strangulio's answer.

Digitized by Google

ὅτι ἀπ' τῆς πεύνας τῆς πολλῆς ὅλοι ἐναποθάνουν."
εὐθὺς ὁ 'Απολλώνιος γοργὸν ἀπολογεῖται·
"ὅλοι ἂς χαροῦσι σήμερον μικροί τε καὶ μεγάλοι
καὶ ἐνδοξάστε τὸν θεὸν τὸν ἀποστείλαντά με.
δότε μοι ὅρκον ἅπαντες καὶ σῖτον νὰ σᾶς δώσω."
εὐθὺς ὅλοι συνάγονται μικροί τε καὶ μεγάλοι
καὶ δίδουν ὅρκον εἰς θεὸν ὅτι νὰ ἀποθάνουν
ὁμοῦ μετ' 'Απολλώνιου εἰς πειρασμὸν ὁποῦ 'χει,
καὶ λέγει εὐθὺς διὰ γοργοῦ "ἐβγάλετε τὸν σῖτον"
καὶ δίδει τους καθ' ἕκαστον ὅσον τοῦ χορτασθῆναι·
ἄνευ ἀργύριου καὶ τιμῆς διένειμεν τὸν σῖτον.
ἐκεῖνοι [δὲ] ἐδόξασι θεὸν τὸν παντεπόπτην
καὶ 'Απολλώνιον ὁμοῦ εἰς τὸ καλὸν τὸ ἐποῖκε.
καὶ μετὰ ᾽μέρας [γάρ] τινας πάλιν εὐθὺς μανθάνουν,
ὅπως ἁρμάδα ἔποικεν 'Αντίοχος ὁ ἄναξ
[ὡς] εἰς [τὴν] ἀναζήτησιν πρίγκιπος 'Απολλώνιου.
ἐκεῖνοι συμβουλεύονται νὰ φύγῃ ἀπὸ τὸν τόπον.
εὐθὺς εἰς πλοῖον ἔμπηκεν, τὸ πέλαγος ἐπιάσεν.
χειμάζει εἰς τὸ πέλαγος μέσα εἰς δύο ᾽μέρας,
τὸ πλοῖον διεσκόρπισεν, ἐπνίγησαν οἱ πάντες·
μόνον ὁ 'Απολλώνιος μέσ' εἰς μικρὸν σανίδιν

* * * * *

τὸ κῦμαν τὸν ἐπέρασε 'ς τῆς Τριπόλεως τὰ μέρη.
ἐκεῖ 'βρεν ἄνθρωπον πτωχὸν, πένητα κ' ἔναι ψάρης.
εἶχεν μικρὸν καλύβι καὶ ἐδέχετο τοὺς ξένους.
δίδει αὐτὸς καὶ ῥάκιον καὶ κάτσεν ἀποκάτω.
ὁ δ' 'Απολλώνιος [αὐτῷ] τὰ κατ' αὐτοῦ ἀγγέλλει,
λέγει αὐτὸν ὁ ἁλιεύς· "ἡ Τρίπολις κοντά 'ναι,
ἔχει δὲ δύο μίλια· κόπιασέ [τε] καὶ ἄμε,
ὕπαγε δὲ καὶ στόχασε ἀνάπαυσιν νὰ εὕρῃς.
κι ἂν στρέψῃς εἰς τὸν τόπον σου κ' ἴδῃς τὰ γονικά σου,
ἰδοὺ καὶ μνήσθητι ἐμοῦ εἰς τὸ ψωμὶν κ' εἰς ταῦλαν·
εἰ δὲ καὶ λησμονήσῃς μου, ὁ θεὸς νὰ σοῦ πληρώσῃ,

and the generous prince gives his own provisions to the citizens. They promise to protect him against the king,

but on the news of a large fleet being on its way to Tarsus, advise Apollonius to leave their town. He is shipwrecked at Tripolis.

A poor fisherman takes pity on him and directs him to the city.

118. ἀπὸ . . . ὅλην ἐνναπηθάνουν.— 20. ὅλης χαιροῦσι.— 21. εὐδοξάσι.— 25. μὲν ἀπολώνιον . . . ὁποῦ ἔχει.—26. ενγάλλει.—27. τὸν καθέκαστον.—29. [δὲ] om.— 31. [γὰρ] om. μας θάνουν.— 32. [ὡς] and [εἰς] om. πρίκιψος.— 35. ἔμπικεν.— 36. δύω ἡμερῶν. — 37. παν της.— 38. μόνον. μέσα. After this line I have assumed a gap. — 39. 's om. Τριπόλιος. — 41. ἐκεῖ ἠβρεν . . . καὶ ἔναι ψαράρης.—43. ὁ δὲ. [αὐτῷ] om. ἀναγγέλει.—44. τρίσπολις.—44 and 45 quoted by Ducange, p. 705, s.v. κοντά.—45. [τε] om.—49. οἰδὲ.

Digitized by Google

καὶ εἰς τὴν θάλασσαν νὰ 'μπῇς πάλιν νὰ ναυαγήσῃς.
εἰ δ' οὐ χαρῇς ἐν [τῇ] ὁδῷ [μηδ' ἔχῃς τι] νὰ ζήσῃς,
ἔλα καὶ στρέψαι μετ' ἐμὲ, καὶ ὁ θεὸς μᾶς θρέψει."
ὁ δ' Ἀπολλώνιος εὐθὺς 's τὴν Τρίπολιν ὑπάγει,
εὑρίσκει ἐν τῇ ἀγορᾷ κήρυκα ἀνακράζων·
"ὅστις 'βρεθῇ τὴν σήμερον τὴν ἅρπαν διὰ νὰ παίζῃ
καὶ νὰ νικήσῃ ἅπαντας, εὐθὺς γοργὸν νὰ ἔλθῃ,
νὰ λούσῃ καὶ τὸν βασιλεὰ, ἀντάμα διὰ νὰ φάγῃ."
ἀκούει Ἀπολλώνιος, 's τὸ θέατρον ἐστάθην
γυμνὸς καὶ ἀξιπόλητος μὲ τὸ παλαιὸν τὸ ῥάσον.
παίζουν τὴν ἅρπαν, παίζει την, ὅλους ἐνίκησέν τους.
ὑπάγει εἰς τὸ βαλανειὸν, τὸν βασιλεὰ ἐλούει,
ἦν δὲ τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἀρχίστρατος ὁ μέγας.
ἐθαύμασεν ὁ βασιλεὺς τὴν σύνεσιν τοῦ νέου
καὶ τὴν 'πιδεξοσύνην του καὶ τὴν γλυκύτητά του.
ὡς γοῦν εἰς τὰ βασίλεια ὁ βασιλεὺς ἀπῄει,
ἔμεινεν Ἀπολλώνιος ἔξω διὰ τοῦ φόρου.
εὐθὺς δὲ ὁ Ἀρχίστρατος Ἀπόλλωνα ἐζήτει.
ἦλθον εἰς ἀναζήτησιν, ηὗράν τον ἐν τῇ μέσῃ,
λέγουν τον "ἔλα, κράζει σε ὁ βασιλεὺς ὁ μέγας,
νὰ φᾷς, νὰ πίῃς μετ' αὐτοῦ καὶ νὰ παραδιαβάσῃς."
ἐκεῖνος ἔφη "αἰσχύνομαι διὰ τὸ παλαιὸν τὸ ῥάσιον."
στρέφουνται, ἀναγγέλλουσι ταῦτα τὸν βασιλέα·
κεῖνος ἀπὸ τὰ ῥοῦχα τὸν στέλλει καὶ δίδωσίν τον.
ἦλθεν, ἐκάθισεν ὁμοῦ μετὰ τὸν βασιλέα,
ἄντικρυς κατὰ πρόσωπον ἀπάνωθεν τῶν ὅλων
ἀρχόντων τῶν εὐγενικῶν ὁποῦ 'σαν καλεσμένοι.
ὡς γοῦν τὴν ταῦλαν ἔβλεπεν, τὰ πλήθη τῶν βρωμάτων,
τὸν ἄργυρον καὶ τὸν χρυσὸν καὶ τὴν παράταξίν του,
ἐμνήσθη νὰ ἀπώλεσεν καὶ τὴν αὐτοῦ 'φεντίαν
κι οὐκ ἤθελεν λοιπὸν [κανὲν] καθόλου ν' ἀριστήσῃ.
πολλὰ τὸν ἔλεγεν ὁ ῥὴξ ὁ μέγας διὰ νὰ φάγῃ·
ἐκεῖνος κάτω ἔβλεπεν καὶ στέναζεν μεγάλο.

At Tripolis Apollonius attracts the notice of the king and finds favour with him.

The king presents him with a suit, and invites him to his table.

The sight of royal splendour makes Apollonius melancholy.

151. *οἰδὲ οὐ χάρῃς εὐοδώσεις νὰ φᾶς νὰ ζήσῃς*: my emendation is anything but certain, but it was necessary to put something in the text which should give sense.— 52. *νὰ μᾶς θρέψει.*— 53. *εἰς τὴν.*— 55. *ηὑρηθῆ.*— 58. *'s* om.— 60. *μάπαν.*— 65. *ἃ ποίει.*—69. *κραζήσται.*—70. *πεῖς.*—73. *ἐκεῖνος.*— 76. *ὅπου ἦσαν.* —79. *αὐτοῦ αἰθεντίαν.*— 80. [*κανὲν*] om. *ναριστήσει.*— 81. *ὁ ἀρχίστρατος ὁ μέγας δἴαναφὰ.*—82. *ἔνθλεβεν.*

Digitized by Google

εἶχεν δὲ ὁ 'Αρχίστρατος κοράσιον ὡραῖον·
ἦν δὲ ἡ κόρη εὐγενὴς, ἔμορφη παρὰ πάντας,
νεάνιδα καὶ καυχοδιὰν 's τὰ μέρη τῆς Συρίας,
οὐδέν ἤτον ὡσὰν αὐτή· μᾶλλον εἰς τὰ ἀσμάτια
κ' εἰς τὴν κιθάραν συγκροτεῖ γλυκερὰ παρὰ πάντας.
εὐθὺς δὲ ὁ 'Αρχίστρατος διὰ νὰ παρηγορήσῃ
τὸν δυστυχὸν 'πολλώνιον ἐκ τὴν πικρὰν τὴν εἶχεν,
εὐθὺς πέμπει καὶ φέρνει την αὐτὴν τὴν θυγατέραν·
ἦν δὲ τὸ ὄνομα αὐτῆς κυρὰ 'Αρχιστρατοῦσα·
παρακαλεῖ καὶ λέγει τῃ "κόρη, νὰ μὲ κερδέσῃς
καὶ νά 'χῃς τὴν εὐχοῦλάν μου, νὰ τὴν γλυκοκερδέσῃς,
εἰπὲ τραγούδιν ἔμορφον καὶ παῖζε τὴν κιθάραν,
διὰ νὰ παρηγορήσωμεν τοῦτον τὸν νεὸν τὸν ξένον,
ὁποῦ ναυάγησεν πολλὰ μέσου διὰ πελαγίου."
ἐκείνη εὐθὺς ἐκέλευσεν, φέρνουσι τὴν κιθάραν,
ὥστε οἱ πάντες ἔχαναν, ἐξέστησαν, νὰ βλέπῃ
καὶ νὰ γροικῇ τὴν μελῳδιὰν τῆς κόρης τῆς ὡραίας.
ὁ δ' 'Απολλώνιος οὐκ ἦν εἰς ἀνάβλεψιν ἄνω
ἀλλ' ἦτον κάτωθεν κ' ἐντὸς ὁλοκατεστιγμένος.
εὐθὺς δὲ ἐθυμώθηκεν ὁ βασιλεὺς ὁ μέγας
καὶ λέγει 'Απολλώνιον ῥήματα τὰ τοιαῦτα
"θωρῶ 'σαι λιγοκάρδιος, ὁμοιάζει ἡ καρδιά σου.
ἐγὼ διὰ τὴν ἀγάπην σου καὶ διὰ τὴν δούλευσίν σου
τὴν ἔποικες εἰς τὸ λουτρὸν . . . . . .
ἐκάθισά σ' ἀπάνωθεν ὅλων τῶν μεγιστάνων,
καὶ ἄλλον μεγαλήτερον τὸν ἔχω φῶς καὶ μάτια
ἐξέβγαλα τὸν ἔμπροσθεν . . . . . .
. . . . . νὰ τραγουδῇ, νὰ παίζῃ,
ν' ἀνοίξῃ τὴν καρδίτζαν σου ἐκ τῆς πολλῆς τῆς λύπης·

The king's beautiful daughter, Archistratussa, plays on the cithara;

but his melancholy remains unaltered.

184. Ought it not rather to be παρὰ πάσας? — 85. I do not know what καυχοδιάν means. εἰς.—86. ἀσμάτα.—87. κυνήραν καὶ συγκυρίζῃ γλυκερὰ πάρα πάνταϛ ἀνθρώπους.—88. διαναπαγορήσει.—89. ἀπολώνιον.—90. θυγατέραν του.—92. τῇ κόρῃ.— 93. νάχηϛ.— 94. ἐμόρφην.— 95. τοῦτε τὸν.— 96. μέσον. — 200. Perhaps οὐ κινεῖ.—1. κηντοϛ.—4. λικοκάρδιοϛ — ὁμοιάζει does not give sense. 6. The end of the line is lost in the MS.—7. σε.—9. I subjoin a specimen to show what may have been the original connexion of the whole passage. The words in brackets are, I need hardly say, my own composition.

ἐξέβγαλα τὸν ἔμπροσθεν [καθίσαντα 's τὸν τόπον,
καὶ κόρην μου ἐκάλεσα] νὰ τραγουδῇ, νὰ παίζῃ.

The MS. reads ἐξενγαλὰ τὴν ἔμπροσθέν σου να τραγουδή να πέξη. — 10. να ἀνήξη.

Digitized by Google

καὶ σὺ ἐγένου λυπηρὸς καὶ ἄμετρος τῆς λύπης."
τότε ὁ 'Απολλώνιος γοργὸν ἀπολογεῖται
"εὐχαριστῶ σ', ἀφέντη μου, ἐς τὸ καλὸν τὸ ποῖκες
'ς ἐμὲ τὸν ξένον τὸν πτωχὸν καὶ δυστυχὸν τοῦ κόσμου·
πλὴν νὰ τὸ ξεύρῃς, βασιλεὺς, καὶ νὰ τὸ ἐγνωρίζῃς·
ἡ εὐγενὴς ἀρχόντισσα, τῆς βασιλειᾶς σου κόρη,
οὔτε τὸ πλῆκτρον τὸ καλῶς ἐπίσταται καὶ κρούει
οὐδὲ τραγούδια τεχνικὰ ἀπέσω ἐς τὴν τέχνην.
εἰ μὲν καὶ βούλῃ, βασιλεὺς, καὶ ἔναι ὁρισμός σου,
ὅρισε νὰ μοῦ δώσουσι ἐμέναν τὴν κιθάραν,
τότε ν' ἀκούσῃς ἐμνοστιὰν μὲ μελῳδιᾶς καὶ τέχνης,
νὰ 'δῇς τὴν τέχνην ἔμορφην, τὴν μελῳδιὰν σὰν πρέπει."
καὶ λέγει, εὐθὺς καὶ δίδωσι ἐκεῖνον τὴν κιθάραν,
καὶ ἤρξατο νὰ τραγωδῇ, νὰ παίζῃ τὴν κιθάραν,
καὶ ὅσοι τὸν ἠκούσασι, τὴν ὑμνῳδιὰν τὴν εἶχεν,
τὴν τέχνην καὶ τὰ ῥήματα καὶ τὴν γλυκύτητά του,
ἔλεγαν νά 'ναι ἄγγελος ἀπ' οὐρανοὺς ἀπάνω,
καὶ παίζει τὸν παράδεισον τὸν ἐν 'Εδὲμ πλασθεῖσα.
τότε παρίστατ', εἶδε μὲν ἡ 'Αρχιστρατηγοῦσα
τὴν τέχνην καὶ τὴν μελῳδιὰν καὶ τὴν γλυκύτητά του·
καὶ βλέπει [καὶ] τὸ κάλλος του, βλέπει τὴν ἐμορφιάν του,
κι ἐξέστηκε νὰ τὸν θωρῇ, νὰ τὸν καταστοχάζῃ.
ὡς γοῦν ἡ νὺξ κατέλαβεν, τελέσθηκεν ὁ δεῖπνος,
ὅλοι ἀναχωρήσασι μικροί τε καὶ μεγάλοι,
ὑπᾷ καὶ 'Απολλώνιος ἔξω μετὰ τοὺς ἄλλους·
τότε δρομαίως τρέξασα ἡ 'Αρχιστρατηγοῦσα
λέγει πρὸς τὸν πατέρα της ῥήματα τὰ τοιαῦτα
"παρακαλῶ σ', ἀφέντη μου, θέλω νὰ μὲ γροικήσῃς.
αὐτὸν τὸν νεὸν τὸν ξενικὸν ποῦ 'ναι πολλὰ θλιμμένος,
ὡς ξένος καὶ ἀγνώριστος μὴ ἔχει ποῦ νὰ μένῃ·
ὅρισε νὰ τὸν δώσουσιν κραββάτιν διὰ νὰ μένῃ."
τότε εὐθὺς ἐπένευσεν τὸ ζήτημαν τῆς κόρης

At Apollonius's request the cithara is handed to him and he begins to play,

and enchants the whole company by his performance, but above all the princess.

Apollonius is ordered to remain in the palace,

213. εὐχαρίστω σαι. πήκης. — 14. εἰς ἐμὲ. — 15. ἐξεύρης. — 17. ἐπίσταται καλῶς καὶ τὸ κρούει. — 18. τραγουδι ἀτεχνικὰ. — 21. νὰ ἀκούσῃς. — 22. ὡσὰν. — 23. Perhaps δίδουσι. — 24. πέζῃ. — 25. ἄσι τὸν ἐκούσασι. — 27. ἀπὸ τοὺς. — 28. πέζῃ. — 29. παράσταται ἴδει μὲν: I have also thought of παραστᾶσ' ᾖδει (or εἶδε) μὲν. — 30. καὶ εἰς τὴν γλυκύτιτάν του. — 31. βλέπει ἐκείνη. — 33. εὐρωθηκεν or ἀρωθηκεν, the MS.: I have put τελέσθηκεν merely to give sense, but the passage requires further emendation. — 34. μικρήτετε καὶ μεγάλη. — 38. παρακαλῶ σαι. γρυκίσῃς. — 39. ὁποῦ ἔναι. — 40. εἰγνώριστος. — 41. κραβάτιν (so always).

Digitized by Google

καὶ λέγει, καὶ κρατῆσάν τον καὶ ποῖκάν του κραββάτιν.
ὁ ἔρωτας ἐσέβηκεν εἰς καρδίαν τῆς κόρης,
κι ὅλην τὴν νύκταν ἔμεινεν ἄυπνη διὰ τὸν νέον,
καὶ σὺν αὐγὰς πρὸς τὴν αὐγὴν ἐγέρθηκεν ἡ κόρη,
ὑπᾷ ἐκεῖ ποῦ ἔμεινεν ἀφέντης ὁ πατήρ της,
εἶδέ την καὶ ἐζήτησεν τὸ πῶς ταχὺ ἠγέρθην.
σκύπτει, φιλᾷ τοὺς πόδας του καὶ τὰ γλυκειά του χέρια,
ἀναστενάζει ἀπὸ καρδιᾶς, ἀπὸ ψυχῆς δακρύει,
καὶ λέγει τὸν πατέρα της ῥήματα τὰ τοιαῦτα
" ἐγὼ πάντα ἐπίστευα καὶ πάντα εἶχα θάῤῥος
εἰς ὑμνῳδίαν τραγουδιοῦ καὶ τέχνην τῆς κιθάρας
νά 'μαι τεχνίτρια σωστὴ παρὰ πάντας ἀνθρώπους·
καὶ χθὲς εἶδα καὶ γνώρισα μαθήτρια οὐ σώζω.
κι ἂν ἔναι θέλημα τὸ σὸν κι [ἂν ἔναι] ὁρισμός σου,
ἂς μένῃ 'Απολλώνιος ἡμέρας πρὸς τὸ σπήτι,
ἐς [τὸ] νὰ μάθω ᾄσματα, νὰ κρούω τὴν κιθάραν,
νὰ παιδευθῶ τὴν μουσικὴν καλῶς ὡσὰν ἐκεῖνος."
ὑπέκλινε 's τὸ θέλημα τῆς κόρης ὁ πατήρ [της]
καὶ 'Απολλώνιον εὐθὺς κράζει, κ' ἦλθεν ὀμπρός του.
καὶ λόγους παρακλητικοὺς ἔλεγεν πρὸς ἐκεῖνον
" ἰδού, ὦ 'Απολλώνιε, ἡ 'Αρχιστρατηγοῦσα
τὴν μουσικὴν ἐπιθυμεῖ νὰ μάθῃ ἄχρι τέλους,
τὸ πλῆκτρον, τὸ δεκαχορδιὸν, ὅλον νὰ τὴν τὸ μάθῃς.
καὶ μεῖνε 's τὸ παλάτιν μου νὰ χαίρεσαι μ' ἐμένα,
νὰ φᾷς, νὰ πίνῃς μετ' ἐμοῦ καὶ [νὰ] καβαλλικεύῃς."
εὐθὺς ὁ 'Απολλώνιος κλίνει τὴν κεφαλήν του
" 's τοὺς ὁρισμούς σου" ἔλεγεν " ἀφέντη, ὡς κελεύεις."
ὡς γοῦν ἐπολησεν καιρὸν καὶ ἔκαμεν ἡμέρας,
καὶ τὴν κιθάραν ἔδειχνε τὴν κόρην καθ' ἡμέρας,
ἔμπεν εἰς τὴν ἀγάπην του, ἐσέβη ἐς τὸν πόθον
ἀπ' τὴν πολλήν της φρόνησιν· κἀνεὶς οὐκ ἔξευρέν το.

and the princess obtains the king's permission to have him for a tutor in music.

The princess's love for Apollonius increases day by day.

244. ἔρωτο.—46. *εγήρθηκεν*. Perhaps the words *πρὸς τὴν αὐγὴν* are a gloss on *σὺν αὐγὰς*, and by getting into the text have superseded another expression. —47. *ὁποῦ*.—48. *ἐζήτηκεν*.—49. *γλυκύα του χείρια*.—50. *δακρύα ἀπὸ ψυχῆς*.—52. *ηχα*, after which there follows an abbreviation which it is impossible to imitate in print, something like *θρ°*. Perhaps the end of the line ought to be *πάντ' εἶχα θωρήσῃ*.—54. *νὰ ἤμε τεχνίτρια σωστὴν*.—56. [*ἂν ἔναι*] is not in the MS., but there is no doubt that these words must be repeated.—58. [*τὸ*] is not in the MS.: it is also possible to correct *ὅστε*. *νὰ κυνηρίαν*.—60. [*της*] is not in the MS.—66. *μεῖναι εἰστὸ μετ' ἔμου*.—67. *νὰ φάγῃς*. [*νὰ*] is not in the MS.—69. *ἐλέγει*.—72. Instead of *ἐσέβη*, the MS. has *σέν* or *σεύ*.

Digitized by Google

Three princes offer themselves as suitors for Archistratusa's hand,

τριὰ ἀρχοντόπουλ' εὐγενῆ καὶ βασιλέων παίδια
ἐκάθουντα κι ἐκδέχονται τὸ ποιὸς τὴν θέλει πάρῃ,
εἶναι κ' οἱ τρεῖς ἐρωτικοὶ, εἶναι καὶ ἀντρειωμένοι,
καὶ κατὰ σάρκας εὐγενεῖς νὰ 'πῇς 's ἕν' ἔτο εἶναι.
καθίζουν, συμβουλεύονται, γράφουν ἕνα πιττάκιν,
στέλλουν το τὸν πατέρα της οἱ τρεῖς ὁμοῦ ἀντάμα.
ἔτυχεν ὁ 'Αρχίστρατος, ἦτο ἐς τὸ κυνήγιον,
ἦν δὲ καὶ 'Απολλώνιος ὁ πρίγκιψ μετ' ἐκεῖνον.
ὡς γοῦν ἐς χεῖρας ἔλαβεν ὁ βασιλεὺς τὸ γράμμα,
εἶχεν ἡ φράσις οὕτω δὲ τῶν τριῶν παίδων ἐκείνων
"αὐθέντη μέγας, βασιλεὺς 'Αρχίστρατε, συγχαίρου,
μετὰ παντὸς τοῦ οἴκου σου, μὲ τὴν βασιλειάν σου·
ἡμεῖς, γινώσκεις, βασιλεῦ, διὰ σέναν κρατοῦμεν
οἷον θελήσεις ἐκ τοὺς τρεῖς γαμβρὸν διὰ νὰ πάρῃς."
κεῖνος μηνᾷ τους κι ἔρχονται, μετ' αὔτους συντυχαίνει.
ἐκεῖνοι λέγουν πρὸς αὐτὸν κ' οἱ τρεῖς ἐς ἕνα στόμα
"οὐκ ἔνι ἄλλος ἄξιος ποτὲ τῆς βασιλειᾶς σου.
ἔκλεξε ἕν' ἀπὸ τοὺς τρεῖς γαμβρὸν τῆς βασιλειᾶς σου,
ὅτε καιροὺς ἤδη πολλοὺς πλέον οὐ καρτεροῦμεν."
τότε φησὶν ὁ βασιλεὺς καὶ λέγει πρὸς ἐκείνους

and the king allows her to choose between them.

"καλῶς ἦλθαν οἱ ἄρχοντες, χίλια καὶ μύρια ἦλθαν,
ἀλήθειαν ὁρίζετε, γαμβρὸν θέλω νὰ πάρω.
καὶ γράψε γράμμαν ὁ καθεῖς, ὄνομα καὶ τὴν τύχην,
κ' ἡ κόρη ἔναι φρόνιμος, νὰ στέλλω τὰ πιττάκια.
κ' οἷον θελήσει ἐκ τοὺς τρεῖς, ἐκεῖνος νὰ τὴν πάρῃ."
καὶ εὐθὺς γράφει ὁ καθεῖς ὁκαθὼς ἐδιδάχθην,
τὸ ὄνομα, τὴν εὐγενειὰν, τὸν πλοῦτον καὶ τὴν δόξαν.
λαμβάνει τοίνυν τὴν γραφὴν ὁ βασιλεὺς εἰς χεῖρας,
βουλλόνει, στέλλει τὴν γραφὴν τῆς ἑαυτοῦ θυγάτηρ.

She prefers Apollonius,

ἡ δὲ λαβοῦσα τὴν γραφὴν καὶ γνοὺς τὸ τ' εἶχε μέσα
γέλασεν καὶ τὸν δάσκαλόν της λέγει [τὰ τοιαῦτα]
"ἐσέναν θέλω, κύριε μου, ἐσέναν θέλω ἄνδρα,
ἐσὲν θέλ' ἡ καρδία μου καὶ σύ 'σαι ὁ ποθητός μου.

274. ἀρχοντόπουλα εὐγενικὰ βασιλέων.—75. θέλει την.—76. ἦναι . . . ἔναι.—77. νὰ ᾖ εἰς ἕνα ἔτο ἦναι.—78. ἕνας πιτάκην.—81. πρίκιψ.—83. ἦχεν . . . οὗτο.—85. μετὰ πὰς τὸ.—87. Perhaps ποῖον.—88. καὶ ἐκεῖνος τοὺς μηνὰ καὶ ἔρχονται καὶ οἱ τρεῖς μετ' αὔτους συντένει.—89. ἐκεῖνον.—91. ἕνα . . . βασιλεῖς.—94. χήλια καλῶς μυρια ἦλθαν.—95. ὁρίζεται.—98. Perhaps καὶ ποιὸν θελήσει.—303. γνοὺσ τὸ τηχεμέισα.—4. ἐγέλασεν . . . δίδασκαλόν της λέγει without [τὰ τοιαῦτα].—6. θέλη ἡ . . . σοῦ ἐσε; but ἐσε is uncertain, as the page is torn there.

Digitized by Google

οὐκ ἔχει μέρος μετ' ἐμοῦ ἄλλος τινὰς 'ς τὸν κόσμον."
τότε ὁ 'Απολλώνιος γοργὸν [τὴν] ἀποκρίθη
" εὐχαριστῶ σε καὶ . . . . . .
τὸ θέλεις, θέλω καὶ ἐγὼ, 'ς τοὺς ὁρισμούς σου εἶμαι."
στέλλει λοιπὸν ἀντίγραμμα τὸν βασιλεὰ ἡ κόρη·
ἡ φράσις ἦτον σύντομος, ἑλλόγιμα γραμμένη
" συγγνώμην θέλω, δέσποτα, συμπάθιον ἀπὸ σέναν,
'γὼ ἄλλον ἄνδρ' οὐδὲν θέλω οὐδὲ ἄλλον [νὰ πάρω]
εἰ μὴ ὁποῦ ναυάγησε [ἐς] μέσον τοῦ πελάγου."
κράζει τοὺς τρεῖς, ἀναρωτᾷ τίς εἶναι ὁ τζακισμένος.
οὐδ' εἷς [τὸν] ἀπεκρίνατ' ὡς ναυάγησεν εἰς πλοῖον.
οἱ ἄλλοι λέγουν δέ " ἀπὸ τὴν ἀληθειὰν οὐ λέγει,
διὰ θάλασσαν οὐδ' εἷς ποτὲ ἀπὸ ἡμῶν ἐσέβη."
τότε πρὸς 'Απολλώνιον τὴν ζήτησιν ἐποίει.
" ξεύρεις ποιὸς ἔναι τὸν ζητεῖ ; ποιὸς ἔναι ὁ τζακισμένος ;"
ὁ δὲ γελάσας ἔλεγεν " πολλὰ καλὰ τὸν ξεύρω."
καὶ γνοὺς τοίνυν ὁ βασιλεὺς ἄλλος τινὰς οὐδ' ἔναι
εἰ μὴ ὁ 'Απολλώνιος ὁποῦ 'τον τζακισμένος,
στρέφεται, λέγει πρὸς τοὺς τρεῖς μὲ ἱλαρὸν τὸν λόγον
" ἀμέτε, ἄρχοντες, καλῶς, κ' ἐγὼ θέλω ζητήσειν,
νὰ μάθω ποιὸς ἔν' τὸν ζητᾷ καὶ θέλω σᾶς μηνύσει."
στρέφεται [δὲ] ὁ βασιλεὺς ἐς τὸ παλάτιν [ἔσω]
τὸν 'Απολλώνιον κοντὰ εἰς τὸ πλευρόν του [ἔχων]·
ἐμπαίνουν εἰς τὸν θάλαμον, εὑρίσκουσιν τὴν κόρην.
ἡ κόρη γέρνεται γοργῶς μετὰ σπουδὴν μεγάλην,
πίπτει εἰς τὸν πατέρα της, παρακαλεῖ καὶ λέγει
" συγγνώμην θέλω, ἀφέντη μου, συμπάθιον ἀπὸ σένα.
'γὼ ἄλλον ἄνδρ' οὐδὲν θέλω εἰ μὴ τὸν δάσκαλόν μου,
αὐτὸν ζητῶ, αὐτὸν θέλω νὰ πάρω [ὡς σύζυγόν μου]."
ἐπένευσεν ὁ βασιλεὺς μετὰ χαρᾶς μεγάλης

and the king gives his consent.

308. γοργὸν ἀποκρίθηκεν : I did not like to write γοργὸν ἀποκριθῆκεν.—9. σαὶ καὶ εμεθῦτῦζ το, on which M. Gidel observes 'nescio quid sit.'—12. νόστημικον το λόγια : my emendation gives at least sense.—14. ἐγὼ ἄλλον ἄνδρα. Instead of the words [νὰ πάρω], the MS., which is here almost illegible, seems to have ŭ (hole) $\overset{a}{\pi}\grave{\eta}\nu\varepsilon\iota$.—15. [ἐς] om. μέσου. — 16. καὶ κράζη. — 17. οὐδὲ εἷς ἀπεκρίνατο ὅτι.—19. οὐδὲ . . . ἀφ. ἡμῶν.—21. ἠξεύρης.—22. ἐξεύρω.—24. ἦτον.—26. ζήτησιν. —27. ποῖος ἔναι.—28. [δὲ] om. It might also be καὶ στρέφεται. [ἔσω] om. 'charta deest vetustate corrupta' (M. Gidel). — 29. [ἔχων] om.; see preceding line.—31. γένεται γοργὸς. — 34. ἐγὼ ἄλλον ἄνδρα . . . δι . . . δάσκαλόν μου.— 35. [ὡς σύζυγόν μου] om., but there is no gap in the MS., nor has there ever been more in this place than is legible now.

Digitized by Google

Three princes offer themselves as suitors for Archistratussa's hand,

τριὰ ἀρχοντόπουλ' εὐγενῆ καὶ βασιλέων παίδια
ἐκάθουντα κι ἐκδέχονται τὸ ποιὸς τὴν θέλει πάρῃ,
εἶναι κ' οἱ τρεῖς ἐρωτικοὶ, εἶναι καὶ ἀντρειωμένοι,
καὶ κατὰ σάρκας εὐγενεῖς νὰ 'πῇς 's ἕν' ἔτο εἶναι.
καθίζουν, συμβουλεύονται, γράφουν ἕνα πιττάκιν,
στέλλουν το τὸν πατέρα της οἱ τρεῖς ὁμοῦ ἀντάμα.
ἔτυχεν ὁ 'Αρχίστρατος, ἦτο ἐς τὸ κυνήγιον,
ἦν δὲ καὶ 'Απολλώνιος ὁ πρίγκιψ μετ' ἐκεῖνον.
ὡς γοῦν ἐς χεῖρας ἔλαβεν ὁ βασιλεὺς τὸ γράμμα,
εἶχεν ἡ φράσις οὕτω δὲ τῶν τριῶν παίδων ἐκείνων
"αὐθέντη μέγας, βασιλεὺς 'Αρχίστρατε, συγχαίρου,
μετὰ παντὸς τοῦ οἴκου σου, μὲ τὴν βασιλειάν σου·
ἡμεῖς, γινώσκεις, βασιλεῦ, διὰ σέναν κρατοῦμεν
οἷον θελήσεις ἐκ τοὺς τρεῖς γαμβρὸν διὰ νὰ πάρῃς."
κεῖνος μηνᾷ τους κι ἔρχονται, μετ' αὔτους συντυχαίνει.
ἐκεῖνοι λέγουν πρὸς αὐτὸν κ' οἱ τρεῖς ἐς ἕνα στόμα
"οὐκ ἔνι ἄλλος ἄξιος ποτὲ τῆς βασιλειᾶς σου.
ἔκλεξε ἕν' ἀπὸ τοὺς τρεῖς γαμβρὸν τῆς βασιλειᾶς σου,
ὅτε καιροὺς ἤδη πολλοὺς πλέον οὐ καρτεροῦμεν."
τότε φησὶν ὁ βασιλεὺς καὶ λέγει πρὸς ἐκείνους

and the king allows her to choose between them.

"καλῶς ἦλθαν οἱ ἄρχοντες, χίλια καὶ μύρια ἦλθαν,
ἀλήθειαν ὁρίζετε, γαμβρὸν θέλω νὰ πάρω.
καὶ γράψε γράμμαν ὁ καθεῖς, ὄνομα καὶ τὴν τύχην,
κ' ἡ κόρη ἔναι φρόνιμος, νὰ στέλλω τὰ πιττάκια.
κ' οἷον θελήσει ἐκ τοὺς τρεῖς, ἐκεῖνος νὰ τὴν πάρῃ."
καὶ εὐθὺς γράφει ὁ καθεῖς ὁκαθὼς ἐδιδάχθην,
τὸ ὄνομα, τὴν εὐγενειὰν, τὸν πλοῦτον καὶ τὴν δόξαν.
λαμβάνει τοίνυν τὴν γραφὴν ὁ βασιλεὺς εἰς χεῖρας,
βουλλόνει, στέλλει τὴν γραφὴν τῆς ἑαυτοῦ θυγάτηρ.

She prefers Apollonius,

ἡ δὲ λαβοῦσα τὴν γραφὴν καὶ γνοὺς τὸ τ' εἶχε μέσα
γέλασεν καὶ τὸν δάσκαλόν της λέγει [τὰ τοιαῦτα]
"ἐσέναν θέλω, κύρις μου, ἐσέναν θέλω ἄνδρα,
ἐσὲν θέλ' ἡ καρδία μου καὶ σύ 'σαι ὁ ποθητός μου.

274. ἀρχοντόπουλα εὐγενικὰ βασιλέων.—75. θέλει την.—76. ἦναι . . . ἕναι.—77. νὰ ᾖ εἰς ἕνα ἔτο ἦναι.—78. ἕναν πιτάκην.—81. πρίκιψ.—83. ἦχεν . . . οὗτο.—85. μετὰ πὰς τὸ.—87. Perhaps ποῖον.—88. καὶ ἐκεῖνος τοῦς μηνὰ καὶ ἔρχονται καὶ οἱ τρεῖς μετ' αὔτους συντένει.—89. ἐκεῖνον.—91. ἕνα . . . βασιλεῖς.—94. χίλια καλῶς μυρια ἦλθαν.—95. ὁρίζεται.—98. Perhaps καὶ ποιὸν θελήσει.—303. γνοὺς τὸ τηχεμέισα.—4. ἐγέλασεν . . . δίδασκαλόν της λέγει without [τὰ τοιαῦτα].—6. θέλη ἡ . . . σοῦ ἐσε; but ἐσε is uncertain, as the page is torn there.

Digitized by Google

οὐκ ἔχει μέρος μετ' ἐμοῦ ἄλλος τινὰς 'ς τὸν κόσμον."
τότε ὁ 'Απολλώνιος γοργὸν [τὴν] ἀποκρίθη
" εὐχαριστῶ σε καὶ . . . . . .
τὸ θέλεις, θέλω καὶ ἐγὼ, 'ς τοὺς ὁρισμούς σου εἶμαι."
στέλλει λοιπὸν ἀντίγραμμα τὸν βασιλεὰ ἡ κόρη·
ἡ φράσις ἦτον σύντομος, ἐλλόγιμα γραμμένη
" συγγνώμην θέλω, δέσποτα, συμπάθιον ἀπὸ σέναν,
'γὼ ἄλλον ἄνδρ' οὐδὲν θέλω οὐδὲ ἄλλον [νὰ πάρω]
εἰ μὴ ὁποῦ ναυάγησε [ἐς] μέσον τοῦ πελάγου."
κράζει τοὺς τρεῖς, ἀναρωτᾷ τίς εἶναι ὁ τζακισμένος.
οὐδ' εἷς [τὸν] ἀπεκρίνατ' ὡς ναυάγησεν εἰς πλοῖον.
οἱ ἄλλοι λέγουν δέ " ἀπὸ τὴν ἀληθειὰν οὐ λέγει,
διὰ θάλασσαν οὐδ' εἷς ποτὲ ἀπὸ ἡμῶν ἐσέβη."
τότε πρὸς 'Απολλώνιον τὴν ζήτησιν ἐποίει.
" ξεύρεις ποιὸς ἔναι τὸν ζητεῖ; ποιὸς ἔναι ὁ τζακισμένος;"
ὁ δὲ γελάσας ἔλεγεν " πολλὰ καλὰ τὸν ξεύρω."
καὶ γνοὺς τοίνυν ὁ βασιλεὺς ἄλλος τινὰς οὐδ' ἔναι
εἰ μὴ ὁ 'Απολλώνιος ὁποῦ 'τον τζακισμένος,
στρέφεται, λέγει πρὸς τοὺς τρεῖς μὲ ἱλαρὸν τὸν λόγον
" ἀμέτε, ἄρχοντες, καλῶς, κ' ἐγὼ θέλω ζητήσειν,
νὰ μάθω ποιὸς ἔν' τὸν ζητᾷ καὶ θέλω σᾶς μηνύσει."
στρέφεται [δὲ] ὁ βασιλεὺς ἐς τὸ παλάτιν [ἔσω]
τὸν 'Απολλώνιον κοντὰ εἰς τὸ πλευρόν του [ἔχων]·
ἐμπαίνουν εἰς τὸν θάλαμον, εὑρίσκουσιν τὴν κόρην.
ἡ κόρη γέρνεται γοργῶς μετὰ σπουδὴν μεγάλην,
πίπτει εἰς τὸν πατέρα της, παρακαλεῖ καὶ λέγει
" συγγνώμην θέλω, ἀφέντη μου, συμπάθιον ἀπὸ σένα.
'γὼ ἄλλον ἄνδρ' οὐδὲν θέλω εἰ μὴ τὸν δάσκαλόν μου,
αὐτὸν ζητῶ, αὐτὸν θέλω νὰ πάρω [ὡς σύζυγόν μου]."
ἐπένευσεν ὁ βασιλεὺς μετὰ χαρᾶς μεγάλης

and the king gives his consent.

308. γοργὸν ἀποκρίθηκεν: I did not like to write γοργὸν ἀποκριθῆκεν.—9. σαὶ καὶ εμεθῦτῦζ το, on which M. Gidel observes 'nescio quid sit.'—12. νόστημικον το λόγια: my emendation gives at least sense.—14. ἐγὼ ἄλλον ἄνδρα. Instead of the words [νὰ πάρω], the MS., which is here almost illegible, seems to have ϑ (hole) ᾱ̃νει.—15. [ἐς] om. μέσου.—16. καὶ κράζη.—17. οὐδὲ εἷς ἀπεκρίνατο ὅτι.—19. οὐδὲ . . . ἀφ. ἡμῶν.—21. ἠξεύρης.—22. ἐξεύρω.—24. ἦτον.—26. ζήτησιν.—27. ποῖος ἔναι.—28. [δὲ] om. It might also be καὶ στρέφεται. [ἔσω] om. 'charta deest vetustate corrupta' (M. Gidel).—29. [ἔχων] om.; see preceding line.—31. γένεται γοργὸς.—34. ἐγὼ ἄλλον ἄνδρα . . . δι . . . δάσκαλόν μου.—35. [ὡς σύζυγόν μου] om., but there is no gap in the MS., nor has there ever been more in this place than is legible now.

Digitized by Google

σύρνει τὴν κόρην ἀπ' τὴν γῆν, πιάνει καταφιλεῖ την,
μετὰ χαρᾶς τὴν ἔλεγεν "τὸ θέλεις, θέλω· κάμε·
αὐτὸς ἕνι ὁ ἄνδρας σου, ἄλλον τινὰ οὐ θέλω."

The nuptials are celebrated.

πέμπει γοργὸν καὶ φέρνουσιν ἐπίσκοπον τῆς χώρας, 340
καλοῦσιν καὶ τοὺς ἄρχοντας μικρούς τε καὶ μεγάλους,
καὶ στεφανευλογῆσάν τους μετὰ χαρᾶς μεγάλης.
καὶ κάμνει τον καὶ κύριον τῆς βασιλειᾶς του ὅλης.
καὶ μετὰ [μέρας καὶ καιρὸν ἡ] κόρη ἐγγαστρώθη.

Some time after this, Apollonius and his wife observe a ship near the shore; from the sailors they learn the fate of king Antiochus, and the news that the kingdom of Antioch has devolved upon Apollonius.

καὶ παίρνει την κι ἐξέβησαν ἔξω νὰ περπατήσουν, 345
εἰς περιβόλια ἔμορφα διὰ νὰ παραδιαβάσουν.
ὁ δ' Ἀπολλώνιος κρατεῖ τὰς ὄχθας τῆς θαλάσσης,
στρέφεται, βλέπει [κατεγγὺς] ξύλον ἁρματωμένον·
πλησιάζει καὶ ἀναρωτᾷ πόθεν [οἱ ναῦται] εἶναι·
οἱ δὲ φωνὴν ἐβάλασιν, [ἐξ] Ἀντιοχείας εἶναι, 350
καὶ θέλουν καὶ γυρεύουσιν Ἀπόλλωνα τὸν πρίγκηψ.
ὁ δέ "καὶ τί τὸν θέλετε;" στέκετ', ἀναρωτᾷ τους.
λέγουσιν "ὁ Ἀντίοχος, ὁ βασιλεὺς ἐκεῖνος,
ὁ τύραννος, ὁ ἄθλιος, ὁ ἐσβορβορωμένος,
τὴν νύκταν ὡς εὐφραίνετο μετὰ τῆς θυγατρός του, 355
ἐξαίφνης ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πῦρ πίπτει παραχρῆμα,
καὶ ἤψατο ὁ οἰκός του κἀκεῖνος καὶ ἡ κόρη,
καὶ δίκην ἔλαβεν [αὐτὸς] πυρὸς τοῦ αἰωνίου.
οἱ ἄρχοντες καὶ ὁ λαὸς, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
ἔστειλάν μας εἰς ἔρευναν κυριοῦ Ἀπολλωνίου 360
διὰ νὰ τὸν στέψουν βασιλεὰ καὶ νὰ τὸν προσκυνήσουν."
ὁ δ' Ἀπολλώνιος εὐθὺς γοργὸν ἀπολογεῖται
"ἐγὼμαι τὸν γυρεύετε· μετὰ χαρᾶς νὰ ἔλθω."
ὁρίζει, δίδουν τους ψωμίν [τε] καὶ κρασὶν καὶ κρέας.
ἀφῆκάν τους καὶ πήγασιν νὰ δώσουσιν μαντάτον. 365
καὶ κεῖνος ἐκυνήγησεν κ' ἦλθεν εἰς τὸ παλάτιν.
ὁ βασιλεὺς, ὡς τ' ἤκουσεν, χαρὰν μεγάλην εἶχεν
καὶ τὸν θεὸν ἐδόξαζεν μετὰ περιχαρείας
ἐς τὸν γαμβρὸν τὸν ἔλαβεν ἄξιον τῆς βασιλείας.

337. ἀπὸ.—44. [καὶ καιρὸν ἡ] 'locus sublatus vetustate' (Gidel). —45. ἐνθυμίσουν, M. Gidel in his copy, though with the additional observation 'dubius scribo.' περπατήσουν is required by the sense.—48. [κατεγγὺς] om.—49. [οἱ ναῦται] om.—50. [ἐξ] om.— 51. ἀπόλωνα τὸν πρίγκην.— 52. θέλεται στέκεται. —55. ἐφαίνετο . . . θυγατερός.—58. πυρὸς πυρὸς instead of [αὐτὸς] πυρὸς.—59. μικρὴ τε καὶ μεγάλη.—60. ἔστηλαμας.—63. ἐγὼ ἤμε τὸν γυρεύεται.—64. ψωμήν. —67. τὸ.

Digitized by Google

ἀλλ' ἄκουε τί συνέβηκεν δυστύχημα τῆς τύχης.
ἐκεῖνος εὐτρεπίζει τον νὰ ὑπᾷ 's τὴν 'Αντιοχείαν
κ' ἡ κόρη οὐδὲν τὸν ἄφινεν ἐκ τὴν πολλὴν ἀγάπην,
τὸν ἄνδρα της ἐδέετο, τὸν κύριν της προσκύνα,
μετὰ κλαυθμοῦ ἀνέκραζεν, μετὰ πικρᾶς καρδίας
"ἄφες μ', ἀφέντη μ', ἄφες με, νὰ ὑπάγω μετ' ἐκεῖνον,
νὰ ὑπάγω μὲ τ' ὀμμάτια μου καὶ μὲ τὸ φῶς μου [ὑπάγω]."
ἐπένευσεν ὁ βασιλεὺς, δίδει τὸ θέλημάν της.
ἔμπασιν 's τὸ πλοιάριον καὶ ἀποχαιρετῆσαν.
ἑπτὰ ἡμέρας κάμασιν, τὴν θάλασσαν περνοῦσιν·
καὶ μετὰ ταῦτ' ἐγείρεται ὁ νότος ὁ βιαῖος
καὶ κάμνει κλύδωνα βαρὺν καὶ ταραχὴν καὶ σκότο·
καὶ πῆρέν τους κ' εὑρέθησαν 's τὸν κόλφον τῆς 'Ιταλίας.
ἐκεῖ 'κ τὸν φόβον τὸν πολλὸν ἐπιάσαν την οἱ πόνοι,
γεννᾷ κοράσιον παρευθὺς κ' ἐκείνη ἀποθάνει·
τὸ αἷμάν της γὰρ ἔπηξεν ἐκ τὴν πολλὴν ψυχρότην.
καὶ τίς νὰ γράψῃ τὸν κλαυθμὸν τὸν ὠδύροντο τόσον,
καὶ τὴν πικρὰν τῆς συμφορᾶς τὴν τότε γεναμένην;
φέρνουν κιβούριν, πιάνουν την, πισσόνουν ἔσω κι ἔξω,
ἀλλάσσουν τὴν βασίλισσαν ὅλα τὰ νυμφικά της,
βάλλουν χρυσάφι περισσὸν, βάλλουν μαργαριτάρι,
λιθάρια πολύτιμα καὶ κόσμα τῆς κόρης
καὶ γράμμα εἰς τὸ στῆθός [της], πιττάκιν γεγραμμένον,
τὴν γένναν, τὴν ἀναθροφὴν, τὴν δυστυχιὰν τοῦ πλοίου,
κ' εἴτις τὴν θάψῃ, τ' ἤμισα νὰ ἦναι ἐδικά του·
καὶ τ' ἄλλα πάλιν ἔγραφε νὰ ἦναι διὰ ἐξόδους,
[νὰ ἦναι καὶ] εἰς ψυχικὰ καὶ [ἦν'] εἰς μνημοσύνην.
'Ακούσατε, θαυμάσατε θεὸν μεγάλης δόξας.
μιὰν ὥραν ἦτου τῆς αὐγῆς ἕως νὰ ξημερώσῃ.
εὑρέθηκαν 's τὴν Ἔφεσον εἰς χάραγμαν ἡλίου.
καὶ εἷς σοφὸς διδάσκαλος μετὰ τῶν μαθητῶν του
εὑρέθηκεν εἰς τὸν γιαλὸν, θωροῦσιν τὸ κιβώτιον,

Apollonius and his wife embark for Antioch; they have a fearful tempest,

during which the princess is delivered of a daughter. The mother is dead, according to all appearances; they put her into a chest, which has been secured against the water, and throw this into the sea.

370. γαυρὸν. — 71. εὐπρεπίζει. — 73. ἐδέτο τὸν κύριν της ἐπροσκύνα. — 74. κλαυθμὸν. — 75. ἄφες με. — 76. μὲ τὰ. [ὑπάγω] om. — 77. τὴν κόρην δίδη τὸ θελημάστο. — 79. πτὰ ἡμέρας ἐκάμασιν. — 80. ἐγήρεται. — 81. βάρη. — 82. ἀταλίας. — 83. ἐκ . . . πόλλον . . . οἰκο ποί [sic]. — 85. τὸ αἷμασ. — 88. πιθνου καλαφατίζουν πησώνουν ἀπέσω καὶ τὰ ἔξω. — 90. χρυσάφη περισυμβάλλουν μαργαριτάρη. — 91. λιθάρια ἅντιμα. — 92. [της] om. πιτάκην γραμένον. — 94. καὶ ἤτις . . . τὰ ἤμισα νὰ ἦν ἐδ. — 95. διὰ ἔξωδον. — 96. This line runs in the MS. merely εἰς ψυχῖκ καὶ εἰς μνημοσύνην.

Digitized by Google

The chest is found by a wise physician at Ephesus, who brings the princess back to life.

σηκόνουν το οἱ μαθηταὶ, εἰς τὸ σκολειὸν τὸ παίρνουν·
ἀνοίγουν το καὶ 'βρίσκουσιν τὴν κόρην τεθνεῶσαν,
τὰ κόσμια καὶ τὰ χρήματα καὶ τὴν γραφὴν ἀντάμα.
στίνουν θρεμὸν κι ἐκδύνουν την διὰ νὰ τὴν ἀποπλύνουν· 405
εὐθὺς τὸ αἷμαν ἔφθασεν, κάμνει μεγάλην χύσιν,
τὸν νοῦν της ἐσυνέφερεν, ὅλον τὸν λογισμόν της,

* * * * *

καὶ τὴν γραφὴν τὴν δίδωσιν, πιάνει, θεωρεῖ την,
καὶ κράζει τὸν διδάσκαλον καὶ ἥμισα τὸν δίδει
κἀκείνη τἄλλα ἥμισα, καὶ πᾷ 's τὸ μοναστήριον· 410

She enters a nunnery and becomes the abbess of it.

κι ἐκ τὴν πολλήν της ἀρετὴν γουμένισσαν τὴν κάμουν,
[καὶ] αἷαν τὴν ἐκράζασιν καὶ κοσμικὰ ἐφόρει.
ἀλλ' ὡς τροχὸν ἂς στρέψωμεν τὴν ἱστοριὰν ὀπίσω.
βυζάστριαν εἶχεν παρευθὺς μέσα εἰς τὸ καράβι
καὶ τὸ παιδὶν ἀίζανεν καὶ κόρην τὴν ἐποίκεν 415
καὶ παραμάννα γίνεται αὐτῇ Λεωκαρδία
αὐτῆς ἀπὸ τὸ ὄνομα τῆς γυναικὸς ἐκείνης.

Apollonius entrusts his daughter to Strangulio at Tarsus, and she is baptized Tarsia.

τὸν ναύκληρον ἐκέλευσεν, εἰς τὸν Ταρσὸν ἐπῆγεν,
'κεῖ φίλον εἶχεν ὄνομαν κύριν Στραγκαλιῶνα·
εἶχεν γυναῖκα καὶ αὐτὸς κυρὰν Διονυσίαν· 420
εἴχασιν κόρην καὶ αὐτοὶ, βρέφος εἰς τὸ βαβάλιον,
Ζαμπέλαν τὴν ἐκράζασιν τὴν κόρην ὁποῦ εἶχαν.
'κεῖ φέρνει 'Απολλώνιος τὴν κόρην του, τοὺς δίδει,
καὶ τὴν βυζάστριαν μετ' αὐτῆς καὶ ἄπειρα λογάρια,
βαπτίζει τὴν 's τὸ ὄνομα τῆς πόλεως Ταρσίαν. 425
εὐθὺς παραλαμβάνουσιν τὴν κόρην μετὰ ὅρκους,
καλῶς νὰ τὴν φυλάξουσιν καὶ νὰ τὴν ἀναγώσουν.
ἀλλ' οὐκ ἐφύλαξαν, ἰδοὺ, τοὺς ὅρκους ἄχρι τέλους.

Apollonius himself goes again abroad.

ὁ μὲν ὁ 'Απολλώνιος ὑπάγει κατὰ κόσμου
καὶ βασιλείαν καὶ τιμὴν ὅλα ἠρνήθηκέν τα, 430
ὡς ἔμπορος πραματευτὴς ἔπλεεν 's τὸ καράβι.

402. *εἰς τὸ κολίον*.—3. *τεθνεοῦσαν*.—5. *στίνουν* (or *στίβουν*) *θρεμόν*, the MS., which I am unable to emend.—6. *αἷμασ εὕρασεν*.—7. There is no doubt that something is wanting here.—8. Probably we should read *πιάνει* [*την*] *θεωρεῖ την*.—11. *τὴν ἀρίστην*.—12. [*καὶ*] om. Instead of *αἷαν*, M. Gidel conjectures *μαῖαν*. *κοσμικὰ* can hardly be the proper word.—13. *ἀστρέψωμεν τὸν πολλὰ στὰ ὀπίσω*: perhaps we should read *τὸν λόγον 's τὰ ὀπίσω*.—15. *ἀήζανεν* is unknown to me; the sense is clear, and perhaps we ought to read *ἐβύζανεν*.—16. *ἐγίνεται αὐτὴ λες καρδία*.—17. I do not understand the sense of this line.—19. *ἐκεῖ*.—23. *ἐκεῖ*.—25. *εἰς τὸ ὄνομαστῆς*.—26. *ὅκους*: emended by M. Gidel.—27. *ἀναγιόσουν*: I do not know what this means.

Digitized by Google

ἡ κόραι ἀνεθρέφοντο εἰς μίαν ἡλικίαν·
ἀλλ' ὡς περιλάμπ' ὁ ἥλιος πλέον παρὰ τὰ ἄστρη,
καὶ ὅσον ἔχει χωρισμὸν τὸ φῶς ἀπὸ τὸ σκότος,
οὕτω ἐλάμπ' ἡ Τάρσια ἀπὸ τὴν ἄλλην κόρην.
ἐκεῖνοι ἐφθονοῦσάν την διὰ τὸ κάλλος τ' εἶχεν
καὶ ῥᾷστα φθόνος ἔπεσεν εἰς τὰς ψυχὰς τῶν δύο.
ἰδοὺ, χρόνοι περάσασιν τῶν τέσσαρες καὶ δέκα,
ἡ παραμάννα τῶν παιδιῶν 'ς τὰ ἔσχατα ἐνέπνει.
κράζει τὴν κόρην, λέγει την τὸ τίνος κόρη ἔναι.
"ἤξευρε, κόρη, θύγατηρ ὑπάρχεις 'Απολλώνιου

* * * * *

τὴν βασιλεὺς ἐγεγόνει τῆς Τρίπολης αὐθέντης·
ὁ δὲ πατήρ σου πρίγκιπας Τύρου ἀφέντης ἦτο.
κ' [εἰς] μήνυμαν τοῦ [θάνατου] 'Αντίοχου νὰ πάγῃ,
διὰ νὰ τὸν ποίσουν βασιλεὰ 'ς τὸν τόπον τοῦ τυράννου,
καὶ τὴν κυράν σου ἔλαβεν μέσα ἐς τὸ καράβι·
τὸ ὄνομάν της ἔλεγον κυρὰ 'Αρχιστρατοῦσα·
πόνοι τὴν πιάνουν δυνατοὶ, 'ς τὴν σέλλαν τὴν ἐκάτσαν,
καὶ σένα γέννησεν, εὐθὺς κἀκείνη ἀποθαίνει·
'ς κιβούριν τὴν ἐβάλασιν μετὰ πολλῶν χρημάτων,
καλαφατίζουν καὶ πισσοῦν, 'ς τὸ πέλαγος τὸ ῥίπτουν.
καὶ σέναν ὁ πατήρ σου ἐβγάλεσε ἀπὸ τὸ πλοῖον,
φέρνει καὶ παραδίδει σε τὸν κύριον Στραγκαλιῶνα
καὶ τὴν γυναῖκά του ὁμοῦ μετὰ πολλῶν χρημάτων,
καὶ κεῖνος ὅρκον ἔλαβεν, ἄχρι νὰ σὲ παντρέψῃ,
εἰς γῆν ποτὲ μηδὲν ἐβγῇ τὰ γένεια του νὰ σάσει
ἀλλ' οὐδὲ τὰ μαλλία του μηδὲν τὰ παρπαρεύσῃ.
ἀκόμι ἐνθυμίζω σε καὶ ἔχεις τα 'ς τὸν νοῦν σου,
ἀνὲν ποτὲ θελήσουσιν τοῦτοι νὰ σ' ἀδικήσουν,
ἔβγη 'ς τὸν δῆμον, φώναζε τὸ τίνος κόρη εἶσαι,
ὅλοι νὰ δράμουσι γοργὸν ἐσέναν νὰ βουθήσουν,

Tarsia's beauty soon begins to surpass that of Strangulio's daughter, and jealousy is the consequence. When Tarsia is fourteen years old, her nurse, on her death-bed, discloses to her her parentage.

435. οὕτω ἐλάμπει ἡ Ταρσέα.—36. τη . . . τὸ εἶχεν.—37. φθόνο.—38. ταράστε καὶ δέκα. — 40. τίνο. — 41. ἤξευρε κόρη ὅτι θυγάτηρ ὑπάρχεις ἀπολωνίου τοῦ πρίγκυπο: I have marked a gap after this line.—42. ἐγεγώνη: this is not yet emended.—44. καὶ μύνημαν τοῦ μηνησίαν ἀντίοχο να πάγῃ: what I have put is an attempt to get sense.—45. ταποῦσου instead of τυράννου.— 47. ἐλέγει: perhaps we should read κυρ' 'Αρχιστρατηγοῦσα.—49. ἀποθένη.—51. καὶ πισώνουν.—52. ὁ πατέρας σου ἐβγάλεσ' ἀπ' τὸ πλοῖον should perhaps be corrected in order to obtain a cæsura. — 54. γυναῖκας.— 56. σάσει is corrupt. — 57. ταρπαρεύση is corrupt.—58. ἐνθυμίζω σαι.—60. φώναξαι.

Digitized by Google

ὅτι ὁ πατήρ σου εἰς καιρὸν [μακρὰν] διαβασμένον
πολλὰ καλὰ ἐποῖκεν, [ὡς] ἰσχυρὸς λιμὸς ὑπῆρχεν
καὶ ὁ πατήρ σου φέρνει [τους] σῖτον καὶ τοὺς [τὸν] δίδει
καὶ ζῶσιν τὸν ἄνευ ἀργυρίου 465
ἡ Λεωκάρδια λέγουσα αὐτὰ κι ἀλλαγωγία,
εὐθὺς ἐψυχορέγησε 'ς τὰ γόνατα τῆς κόρης.
κλαῖ την ἡ κόρη θλιβερὰ καὶ πίκρ' ἀναστενάζει
'ς τὴν μοναξιὰν ποῦ ἔμεινεν καὶ τί θέλ' ἀπογένῃ.

Strangulio's wife hears the remarks of the citizens about Tarsia's beauty, and resolves to kill her.

'Αλλ' ἄκουε τί συνέβηκεν πικρὸν μέγαν τῆς κόρης. 470
ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν, κυριακὴν ἡμέραν,
Διονυσία ξέβηκεν μετὰ καὶ τὴν Ζαμπέλαν
καὶ ἡ Ταρσία μετ' αὐταῖς κι ἄλλαις πολλαῖς γυναίκαις,
ἐκ τὴν μέσην ἐδιάβησαν τὴν ἀγορὰν τοῦ φόρου,
στέκουνται ἄνδρες, βλέπουντες τούτη τὸν λόγον εἶπον 475
" εὐλογημένη μάννα σου κι ὁ κύριος σου, Ταρσία,
ὁποῦ ἐποῖκεν ἥλιον ἔκλαμπρον σὰν ἡμέρα
καὶ φέγγος ἐξ ἀνατολῶν ὁλόγυμνον, σελήνη·
αὐτὴν ὁποῦ τὴν ἔσπειρεν, κατάρας ὥρα ἦτο,
χαλκοῦ, σιδήρου μούζωμα, κακόπλαστον ἀγκάλην." 480
καὶ ταῦτα γὰρ ὡς ἤκουσεν ἡ μάννα τῆς Ζαμπέλας,
βουλὴν βουλεύεται πικρὰν, θάνατον τῆς Ταρσίας.
ἐστράφη εἰς τὸν οἰκόν της, τὸν ἄνδρα της ἐλάλει
" ἐὰν οὐ σφάξῃς τὴν Ταρσιὰν, κατάσφαξε ἐμέναν·
οὐ δύναμαι νὰ τὴν θωρῶ 's τὸ σπήτι μου νὰ στέκῃ. 485
ἡ παραμάνν' ἀπέθανεν, ὁ κύριος της ἐπνίγη·
αὐτὴ νὰ στέκῃ ζωντανὴ εἰς ὕβριν τῆς Ζαμπέλας;"
τοσοῦτον τὸν ἐνάγχασεν ἡμέρα τὴν ἡμέρα.
ἐπένευσεν τὸν θάνατον τῆς ὀρφανῆς νὰ γένῃ·

The task of killing Tarsia is committed to one of Strangulio's slaves.

κράζουσιν δοῦλον ἐξ αὐτῶν ἔξω ἀπ' τὸ χωρίον 490
ὀνόματι Θεόφιλον, καὶ δίδωσίν του ὅρκον
νὰ κρύψῃ τὸ μυστήριον καὶ νά 'χῃ ἐλευθερίαν

462. πατηρά σου. [μακρὰν] is not in the MS.— 63. πολλὰ καλὰ ἐπήκεν, λιμὸς ὕπηρχεν ἰσχυρός: perhaps I ought to have written πολλὰ καλὰ ἐποίηκεν, λιμὸς ὑπῆρχεν μέγας.—64. [τους] and [τὸν] om. The end of the line might also be σῖτον καὶ δίδωσίν τους. — 65. ζόσιν. M. Gidel observes here 'omissum est quod supra vidimus ἄνευ τῆς τιμῆς,' referring to v. 127.—66. ἰλεοκαρδία. What ἀλλαγογία is, I do not know.—68. κλέτη.—69. στὸν μοναξίαν ὁποῦ ἔμηνεν.—75. τοῦτί . . . εἶπουν.— 77. ὡσὰν.— 78. ὀλόγυμον: a better emendation than mine is needed to correct the place. — 80. κακόπλαστον τοὺς ἀγκάλην. — 82. βούλεται. — 84. κατέσφαξαι. — 86. ἡ παραμάνα ἀπόθανεν . . . ἐπνήγεν. — 87. ζαπέλας.— 88. ἐνάγγασεν.— 90. δουλῶν.— 92. ναχελευθερίαν.

Digitized by Google

καὶ χίλια τάλαντα χρυσά . . . . . .
. . . . . ὅπου θέλει νὰ πάγῃ·
ἐκεῖ 'ν' μνημεῖον τὸ λοιπὸν ἔξω 's τὸ ἀκρωτήριον,
ὅπου 'ναι παραμάννα της, ἡ [δὴ] Λεωκαρδία.
εἶχεν συνήθειαν ἡ Ταρσιὰ καὶ πήγαινεν 's τὸν τάφον
κ' ἔκλαιν τὴν παραμάνναν της καὶ στρέφετο ὀπίσω.
ἔκειτο ὁ Θεόφιλος κρυμμένος εἰς τὸν τάφον·
ἐξαίφνης ἐξεπήδησεν καὶ δράσσεται τὴν κόρην,
καὶ τὸ σπαθὶν ἐξέβαλεν διὰ νὰ τὴν ἀποκτάνῃ.
ἐκείνη κλαῖ καὶ λέγει του "καὶ τί ἁμαρτιὰν ἐποῖκα;"
ἐκεῖνος ἀπεκρίθηκεν "σὺ ἁμαρτιὰν οὐκ ἔχεις·
ὁ κύριος σου τὴν ἔποικεν τὴν ἁμαρτίαν ταύτην.
εἰς χεῖρας σὲ παρέδωκεν ποῦ δὲν ἔχεις συμπάθιον."
λοιπὸν ζητεῖ, παρακαλεῖ, ἕως ἐς μίαν ὥραν
νὰ δεηθῇ καὶ τὸν Χριστὸν καὶ τὴν κυρὰν τοῦ κόσμου,
νὰ πέψῃ ἄγγελον καλὸν νὰ πάρῃ τὴν ψυχήν της.
ἐπένευσεν, ἐφῆκέν την, κλίνει τὰ γόνατά της
καὶ τὸν θεὸν ἐδέετο ἀπ' ὅλης τῆς ψυχῆς της.
ἰδού, ἐξαίφνης εἶδασιν ξύλον ἁρματωμένον,
τῆς Μιτυλήνης ἄνθρωποι ἐνέπλεον κουρσάροι·
τρέχουσιν ἐγγὺς ἐς τὴν γῆν καὶ δράσσουσιν τὴν κόρην.
καὶ ὁ Θεόφιλος εὐθὺς τρέχει καὶ πᾷ 's τὸν οἶκον,
λαλεῖ πῶς τὴν ἐσκότωσεν, ζητᾷ ἐλευθερίαν,
νὰ πάρῃ καὶ τὰ ξένια του, νὰ πᾷ 's τὰ γονικά του.
ὧδε φωνὴν τὸν ἔβαλαν καὶ φρίσσει 'πὸ τὸν φόβον.
"ὅλως ἐτόλμησας ἐσὺ καὶ σκότωσας τὴν κόρην;
εἶχες καὶ χέριν κ' ἔβαλες εἰς βασιλέως κόρην;
γοργὰ ἄμε καὶ δούλευε σὰν ἤσουν μαθημένος,
μηδὲν τ' ἀκούσουν ἄρχοντες καὶ θανατώσουσίν σε."
στρέφεται πάλιν ὁ πτωχὸς ἐς τὴν σκλαβιὰν, δουλεύει.
ἐκεῖνοι κάμουσιν εὐθὺς κιβούριον τὴν κόρην
καὶ ξύλον κλεινὸν ἔβαλαν μέσα ἐς τὸ κιβούριν,
διὰ νά 'χῃ βάρος ὡς νεκρὸν νὰ πᾶσιν νὰ τὸ θάψουν.
ἀργὰ πρὸς τὸ μεσάνυκτον τρανὴν φῶτιν ἐσύραν,
τρέχουσιν ἄρχοντες πολλοὶ κι ἀρχόντισσαις ἀντάμα

He attempts to kill Tarsia near her nurse's tomb, but, moved by her tears, allows her time to pray;

lo! suddenly pirates appear, and carry Tarsia off to their ship.

The slave hurries home with the news that Tarsia is dead,

and a mock funeral takes place.

493. There is no gap in the MS.—94. ἐκεῖ without 'ν'.—95. τηση 'Ηλεωκαρδία. —97. καὶ κλεν.— 98. κριμένος.— 99. δράσηται.—501. κλάει.—2. ἐσὺ.—5. ἐσοσ for ἕως ἐς.— 11. ἀζάπλεον.— 16. ὁ δὲ φωνὴν τὴν. — 19. γοργὰ γομαι. — 23. κλείνον: I have not succeeded in emending this passage.—25. Perhaps φωνὴν.

Digitized by Google

καὶ βλέπουν τὸ ἀντρόγυνον καὶ κλαίουν τὴν Ταρσίαν,
πῶς ἄφνου γὰρ ἀπέθανεν ἡ παῖς χωρὶς ἀσθένειας,
καὶ ἦν ὁ θρῆνος φοβερὸς καὶ ὁ κλαυθμὸς μεγάλος.
κάμουν ἀψίκιν φοβερὸν καὶ θάπτουσι τὸ ξύλον,
κι ὅλοι μαυροφορήσασιν διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην
τὴν εἶχαν ἐς τὸν κύριν της καὶ τὴν καλήν του γνώμην.
'Αλλ' ἄκουε τί συνέβηκεν, λέγω, πάλιν 's τὴν κόρην.
τὸν θάνατον ἀπέφευγεν τοῦ σώματος ἐκείνη,
καὶ τῆς ψυχῆς ὁ ὄλεθρος πίπτει την παραχρῆμα,
ἀλλ' ὁ θεὸς ἦν βοηθὸς καὶ πάλιν μετ' ἐκείνην.

Tarsia is sold at Mitylene to Markionis,

οἱ ναῦται τὴν ἐπήρασιν ἔσω 's τὴν Μιτυλήνην,
ἐβγάλλουν την 's τὴν ἀγοράν μὲ ἄλλους αἰχμαλώτους,
καὶ ξέστησαν τὸ κάλλος της πάντες νὰ τὴν θωροῦσιν.
ἰδοὺ, λοιπὸν ἀνέβηκεν εἰς ἑκατὸν δουκάτα,
Μαρκιόνης τὴν ἐγόρασεν σκυλομαγαρισμένος.

and on refusing to worship his idol, is prostituted in a brothel.

εἶχεν κ' εἴδουλον ἔμορφον μὲ λίθους τιμημένους.
παίρνει την ἐς τὸ σπήτι του, λέγει "προσκύνησέ τον."
ἐκείνη ἀπεκρίνατο "χριστιανὴ ὑπάρχω."
ὁρίζ' εὐθὺς τὸν δοῦλόν του, ὄνομα Πωκαρώπα,
καὶ λέγει "λάβε τὴν αὐτὴν, ἔπαρ' την 's τὸ πορνεῖον,
καὶ γράψε 's τὸ ἀνώφλιον διὰ τὴν τιμὴν τῆς κόρης
'ὁ πρῶτος δός της ἥμισην λίτραν χρυσὴν χρυσίου,
ὁ δεύτερος τὸ τέταρτον, ὁ τρίτος ἄλλον τόσον,
καὶ οἱ ἐξῆς ἂς δίδουσιν ἀπ' ἑνὸς δηναρίου."
ἐκείνη ὡς τὸ ἤκουσεν, ἡ λάβρα τὴν ἐπῆρεν
καὶ τρόμος ἀπὸ τὴν κορφὴν ἄχρι καὶ τῶν ποδῶν της,
καὶ ἤρξατο παρακαλεῖν καὶ κόπτεσθαι μεγάλως.
ὁ δὲ Μαρκίωνός φησιν "τοὺς λόγους μόνον χάνεις·
ἄμε καὶ σὺ καὶ κάθισε ἀντάμα μὲ ταῖς ἄλλαις.
ἄκων καὶ μὴ βουλόμενη . . . . . .
. . . . . πάντες ὁ Πωκαρώπας.
γράφει καὶ τίτλον παρευθύς·

* * * * *

530. ἀψίκην.— 40. ἐρ".— 41. Perhaps ἠγόρασεν. Cf. Ducange, p. 839.— 42. καὶ δοῦλον: M. Gidel saw that this was meant for εἴδωλον.— 47. γράψαι.—48. ἥμισιν λήτρον χρυσὸν.—50. ἀπὸ.—51. ἐκείνος.— 52. τὸν ποδόν της.— 54. μετ' ἄλλαις.—56. There is no doubt that something has been lost here, although the MS. does not indicate a gap.—57. γράφηκε. Here again something has been lost; for in the next words we must suppose that Athenagoras has come into her chamber.

Digitized by Google

* * * * τοὺς πόδας του ἐφίλει,
μετὰ κλαυθμοῦ πικροῦ [αὐτῷ] τὴν τύχην της ἐλάλει,
τὴν εὐγενειὰν τῆς μάννας [της] ὅλων [τε] τῶν γονέων,
τὸν θάνατον τῆς μάννας της καὶ τὴν σκλαβιὰν τὴν εἶχεν.
ὡς δὲ ἐκεῖνος ἤκουσεν τὴν εὐγενειὰν τῆς κόρης,
δίδει της τὸ χρυσάφιον κ' ἐστράφη μετὰ λύπης,
καὶ τὸν θεὸν ἐδέετον νὰ ἔναι βοηθός της.
λίτραν χρυσάφιν ἔλαβεν ὡς διὰ τὴν ψυχήν της.
ἄλλος εὐθὺς ὑπάντησε τὸν ἄρχονταν ἐτοῦτον
καὶ ῥώτησέ τον "πῶς ἔχει ἡ κόρη ἡ Ταρσία;"
ὁ δὲ "καλῶς ἔχει" φησὶν, κἀκεῖνος πάγει μέσα.
ἐκείνη πάλιν ἐγερθεὶς πίπτει 's αὐτοῦ τοὺς πόδας,
παρακαλεῖ καὶ τὸν αὐτὸν, τοὺς πρώτους λόγους λέγει,
δακρύει, καὶ τὸ ψυχικὸν τῆς ἔδωκεν ὁ ἄρχος.
ὡς εἶδεν καὶ ὡς ἤκουσεν τὴν παρθενιὰν τὴν εἶχεν,
λυπᾶται, κλαίει καὶ αὐτὸ διπλὸν χρυσὸν τῆς δίδει,
καὶ φεύγει καὶ ἀφίνει την μετὰ λύπης μεγάλης.
ὁ ἄλλος ἄρχων ἔστεκεν ἔξω κι ἀνάμενέν τον·
ἐστράφη ἔξω κ' ἔστεκεν, λέγει αὐτὸν τὸν λόγον
"μὴ, κύρι, νά 'χες τὸ πικρὸν παροῦ τὴν λύπην ποὖχω;"
ἦλθεν κι ὁ τρίτος· ὡς αὐτοὺς ἀπέπεψεν κ' ἐκεῖνον,
καὶ τῇ πρωὶ γὰρ ἔλαβεν τὰ χρήματα τὰ ἔχει
καὶ τὸν Μαρκίον τά 'δωκεν, τὸν ἀσεβῆ ἐκεῖνον.
"λάβε" φησὶν "τὰ χρήματα τά 'χω, παρθένος μένω."
ἐκεῖνος δὲ ὁ ἀσεβὴς ἐς τὸ πορνειὸν τὴν στέλλει·
ἐκείνη πάλιν συνηθῶς τὴν παρθενιάν της εἶχεν,
καὶ χρήματα τὴν ἔδιδον πολλὰ διὰ τὴν ψυχήν τους.
ἐκεῖνος δ' ὁ Μαρκίωνας οὐκ ἤθελεν γὰρ οὕτω,
τὸν Πωκαρώπαν ὥρισεν νὰ πάγῃ νὰ τὴν φθείρῃ.
ἐκεῖνος δὲ ἀντίλεγεν "οὐ δύναμαι ποιῆσαι."
ὡς γοῦν τὸν ἐφοβέρισεν, ἐγέρνεται καὶ πάγει.
κἀκείνη εἰς τοὺς πόδας του πίπτει, παρακαλεῖ τον·

She succeeds in exciting Antinagoras's compassion and saving her virginity.

With a second and third she has the same success.

Markion orders Pokaropas to corrupt her.

558. μετὰ κλαυθμὸν πικρὸν τὴν τύχην της ἐλάλει.—59. [της] and [τε] om.—60. σκλαβίαν την ἦχεν.—61. ὁδὲ κεῖνος·—62. καὶ στράφη.—64. ψυχήν του.—65. ἐταῦτο.—70. δεικνύει.—71. οἶκουσεν.—74. ἀνάμενέν τους.—75. καὶ στέκεν.—76. μὴκ ἀρη νάχες μου τὸ π'' παρρῦ τὴν λύπην ὅπου ἔχω.—77. καὶ κεῖνον.—78. τὰ ἔπη.—80. τὰ ἐγὼ ('ibi prius legitur τὰ πάγω'—Gidel, who conjectures κἀγὼ) παρθένο μένω.—83. ἔδιδει.—84. ὁ δὲ ἐκεῖνος.—86. ἀντίλεγει.

Digitized by Google

ὁ δέ φησιν "οὐκ ἠμπορῶ τοῦτο νὰ τὸ ποιήσω."
ὁ δὲ "καὶ τ' εἶναι τόση βιὰ τὴν ἔχει ὁ Μαρκίων,
διὰ αὐτὰ τὰ στάμενα νὰ ἔχῃ καὶ τὸ κέρδος;"
Tarsia offers to gain money by her playing and other accomplishments.
κ' ἡ κόρη παρεκάλει τον, τοῦτον τὸν λόγον λέγει
"ἂν θέλῃ στάμενα πολλὰ, νὰ ἔχῃ καὶ τὸ κέρδος,
ἐγὼ ἐπίσταμαι καλῶς κιθάραν νὰ τὴν παίζω,
νὰ τραγουδῶ πανέμνοστα, αἰνίγματα νὰ λέγω·
εἰς γάμους καὶ εἰς ἑορτὰς πάντοθεν νὰ πηγαίνω,
νὰ τοῦ συνάγω στάμενα εἰς ὅσον νὰ χορτάνῃ."
λοιπὸν παρακαλεῖ αὐτὸν ἀπαὶ τούτους τοὺς λόγους
"ἐλπίζω ἐς τὸν κύριον νὰ μὲ [τὸ] συμπαθήσῃ."
This wish she obtains and thus remains a virgin.
ὁ δὲ ἐπένευσεν εὐθὺς καὶ πᾷ καὶ λέγει τοῦτο,
καὶ τὴν κιθάραν ἔποικεν καὶ τὴν Ταρσιὰν τὴν δίδει,
καὶ κάμνει διαλαλημὸν 'ς τὴν ἀγορὰν ἀπέσω
"τίς θὲ ν' ἀκούσῃ ᾄσματα, αἰνίγματα καὶ λόγους
καὶ ὑμνῳδιὰν [καὶ] τραγῳδιὰν, εἰς τὴν Ταρσιὰν ἂς πάγῃ."
καὶ οὕτως γὰρ ἀπέφυγεν τὸν ὄλεθρον τοῦ πλάνου
καὶ ἔσωσεν ἀπὸ θεοῦ τὴν παρθενιὰν τὴν εἶχεν.
Apollonius returns to Tarsus and is there told that his daughter is dead.
Ἀλλὰ εἰς Ἀπολλώνιον τὸν λόγον διὰ νὰ στρέψω.
ὡς γοῦν ἐκατελάβασιν κἂν πέντε δέκα χρόνοι,
ὑπάγει Ἀπολλώνιος ἐς τὸν Ταρσὸν ἀπέσω·
ἀναζητῶντα τὴν Ταρσιὰν θέλει νὰ τὴν παντρέψῃ.
ηὗρεν τὸν Στραγκαλίωνα μετὰ τῆς γυναικός του,
τὰ μαῦρα ἐφορούσασιν τάχα διὰ τὴν κόρην.
ὡς ἔμαθεν τὸν θάνατον, 'ς τὸ μνῆμάν της ὑπάγει,
His lamentations
τὰς τρίχας του ἐνέσπασεν, τὸ πρόσωπόν του δέρνει,
καὶ τὴν Ταρσίαν ἔκραζεν καὶ τὴν Ἀρχιστρατοῦσαν.
ὅλον ὁ ἥλιος ἔκλαυσεν, αἱ πέτραι ἐῤῥάγῃσαν,
ἐκ τῶν πολλῶν τὸν κοπετὸν ἀνδρῶν [τε] καὶ γυναίκων
ἡ γῆ ἐπῆγεν κ' ἔρχετον τὰ νέφη, σκοτεινιάσαν.
αὐγὴ νὰ φεύγῃ ἀπὸ τῆς γῆς, ἐς τὸ καράβι ἐσέβη.

589. τοῦτον.—90. ὁ δὲ καὶ τίναι τὸ σιβία: M. Gidel adds τίναι σοι βία in the margin of his copy.—92. παρακάλεν.—94. κιθάραν να του πέζω.—97. εἰς ὅσαν νὰ κορτάνει.—98. παρακαλειστὸν ἀπὲ τοῦτο τοὺς λόγους.—99. [τὸ] om.—603. θὲν νακούῃ.—4. [καὶ] om.—6. καὶ σώσαν . . . παρθενίαν τῆς.—9. Perhaps ὀπίσω. — 11. τὰ σταγκαλιώματα αὐτῆς τῆς γυναικός του.— 16–18 are hardly intelligible in their present form.—16. ἠπεστρ' ἐῤῥάγησαν. αἱ πέτραι is M. Gidel's emendation.— 17. [τε] om.—18. ἐπῆγεν means here 'rose up.'—19. αὐγένα . . . στὸ καράβην.

Digitized by Google

εἰς τὴν κοιλιὰν τοῦ καραβιοῦ 's τὸν βρῶμον ἐκατέβην,
τὸν ναύκληρον παρακαλεῖ καὶ τὸν γραμματικόν του
νά 'χουν φροντίδαν, μέριμναν ὅλην τοῦ καραβίου,
κ' ἐκείνου δὲ τὸ σύνολον μηδὲν τὸν ὁμιλήσουν.
κάμνουσιν μῆνας τρεῖς καὶ δυὸ ἀπὸ πόλιν ἐς πόλιν,
ἀπὸ νησὶν ἕως νησὶν, ὡς τὴν μεγάλην Πέμπτην,
καὶ τὸ πρωῒ εὑρέθησαν ἔσω 's τὴν Μιτυλήνην.
'κεῖ ὁρισμὸν τοῦ ζήτησαν νὰ 'μποῦν ἐς τὸν λιμιῶνα,
κι ὁρίζει νὰ ἐμποῦν χωρὶς φλάμπουρον καὶ σημάδιν.
ὅλοι μαυροφοροῦσαν . . . . . .
ηὖγαν οἱ ναύται εἰς τὴν γῆν, ηὖγαν κ' οἱ ὀφιτζιάλλοι.
ὁ ἄρχων τοὺς ἐρώτησεν "τίνες καὶ πόθεν εἶσθε;"
καὶ κεῖνοι ἀπεκρίθησαν "ἀφέντης εἶν τῆς Τύρου."
λοιπὸν αὐθέντης τοῦ τόπου στέλλει τοὺς ἄρχοντάς του,
νὰ τὸν παρακαλέσουνε· νὰ 'βγῇ διὰ τὴν 'μέραν,
νὰ φᾶν ἀντάμ' οἱ δυὸ 'φενταῖς καὶ πάλιν ἂς μισεύσῃ.
πολλὰ τὸν ἐσυντύχασιν, αὐτὸς δ' οὐκ εἶπεν λόγους·
ἀπόδειγμα τοῦ ἔφεραν 'Ιὼβ τοῦ πολυαθλίου,
καὶ μετὰ ταῦτα τὸν θεὸν καὶ ὅλους τοὺς ἁγίους.
οὐδὲ φωνὴν οὐκ ἔδωκεν, ἀκρόασις οὐκ ἦτον.
καὶ στρέφουνται καὶ λέγουν τὸν αὐθέντη 'Αντιναγόραν.
ἐκεῖνος ὡς τὸ ἤκουσεν πολλὰ θαῦμ' εἶχεν μέγαν,
καὶ τὴν μεγάλην κυριακὴν (φάσκουν τὴν τοῦ ἡλιου)
τοὺς ἄρχοντάς του ἔπηρεν καὶ εἶμπεν εἰς τὸ πλοῖον.
ἔλεγεν μὴ καὶ ἔλαθεν καὶ ξέβην μετ' ἐκείνους.
's τὸ πλοῖον ἔσω σέβησαν κ' 'Αντιναγόρας λέγει
"χαῖρε, κυρὲ 'πολλώνιε, καὶ πάλιν λέγω χαῖρε,
οὐκ ἔνι θλίψις σήμερον, ἀλλὰ χαρὰ μεγάλη,
παγκόσμιος ἀνάστασις Χριστοῦ τοῦ ζωοδότου,
καὶ τῶν πιστῶν ὁμήγυρις, ἀνάστασις τῶν πάντων.

He sits down in the lowest part of his ship and grieves.

They land at Mitylene,

and the prince invites Apollonius to dine with him, but Apollonius refuses.

Antinagoras pays Apollonius a visit on board his ship.

620. στὴν. — 22. ναίχουν. — 23. καὶ κεῖνον. — 25. πέπτην. — 27. ἐκεῖ. — 28. χωρὶς σίμαδην φλάμπουρον ὅλη μαυροφοροῦσαν. Cf. Ducange, p. 1682. — 30. καὶ οἰφιτζιάλλοι (officiali). — 31. ἤσται. — 32. ἦν. — 33. τὸ λοιπὸν . . . στήλλει. — 34. παρακαλέσουν να εὔγει διὰ τὴν ἀγήμεραν [i.e. τὴν ἁγίαν ἡμέραν] τῆς ἀνασταάσεως. — 35. ἀντάμα . . . ἀφέντες . . . μισέψει. — 36. ἀλλ' αὐτὸς οὐκ. — 37. ὑπόδειγμα . . . πολυάθλου. — 40. ἀντιδαγόραν. — 41. πολλὰ τὸ ἤχεν μέγαν: emended by M. Gidel. — 42. φασκούσης τοῦ ἡλίου: I do not insist on the absolute truth of my conjecture. — 45. ἀντιναγώρας. — 46. κύρι πολώνιε. — 48. παγκόμιος.

Digitized by Google

λοιπὸν ἀνάστα, ἔξελθε, θεῷ μὴ παροργίσῃς·
αὐτὸς γὰρ μέλλει καὶ νεκροὺς καὶ ζωντανοὺς νὰ κρίνῃ
ἐν τῇ δευτέρᾳ τῇ φρικτῇ, οἱ καθαροὶ ἀλλήλους
νὰ ἴδωσι καὶ νὰ χαροῦν εἰς τὰς μονὰς κυρίου.
λοιπὸν ἀνάστα, ἔξελθε, θεῷ μὴ παροξύνῃς."

Apollonius neither looks at nor speaks to him.

οὐδὲ [τὸν] λόγον ἔδωκεν οὐδ' ἀπεκρίθη ὅλως.

Tarsia is despatched to play and sing to him.

καὶ τὴν Ταρσίαν ἔπεψεν, καὶ φέραν την ὀμπρός του,
κράζει καὶ παραγγέλλει την νὰ πάρῃ τὴν κιθάραν,
νὰ πᾷ πρὸς Ἀπολλώνιον νὰ τὸν παρηγορήσῃ,
ἂν ἦν ὅτι ἐβγαλιστῇ ἀπ' τὸ καράβι μέσα
"ἄπελθε νά 'σ' ἐλεύθερη, κ' ἐγὼ ν' ἀπολογοῦμαι
τὰ στάμενα ποῦ ἔδωκεν ὁ κύριος Μαρκιόνης,
ἐγὼ νὰ τὰ πλερόνω . . . . . ."
εὐθὺς γὰρ πάλιν ἡ Ταρσιὰ τὴν μουσικὴν λαμβάνει,
εἰς τὴν κοιλιὰν τοῦ καραβιοῦ ἀνέβηκεν ἡ κόρη,
τὸν πρίτζην ἐπροσκύνησεν, στέκει καὶ χαιρετᾷ τον.

She tries to comfort Apollonius, and when she mentions her own wretchedness,

παρηγοριὰς καὶ ῥήματα ἤρξατο νὰ τὸν λέγῃ
"ἐτοῦτα εἶν' τὰ λυπηρὰ τά 'χει, ἀφέντη, ὁ κόσμος."
καὶ τὴν κιθάραν ἔκρουεν μὲ μέλος τὸ κηλάδειν
"οὐκ ἔχει ὁ κόσμος διάφορος οὐδὲ τὰ πλούτη κέρδος·
ὅλοι γυμνοὶ 'γεννήθημεν, γυμνοὶ πάλιν ὑπᾶμεν.
χίλια ἔτη ἂν ζήσωμεν, ὡς μία ὥρα εἶναι.
ποῦ κεῖται καὶ ψυχορράγεῖ κι ἐβγαίνει ἡ ψυχή του,
καὶ τίς ἔγνω μυστήριον ἢ τὴν βουλὴν κυρίου,
τὸ πῶς ἀπέβη ὁ θάνατος, πῶς ἀκατασχολάζει
πόσας πικριὰς, πόσας χολὰς καὶ συμφορὰς τοῦ βίου;
ναὶ, ναὶ, κἀγὼ ἐλεεινὴ ἂς εἶχα ἀποθάνει,

he turns and speaks to her.

παροῦ κ' ἔχω πολλαῖς πικριαῖς καὶ δάκρυα καὶ πόνους."
τότε ὁ Ἀπολλώνιος στρέφεται πρὸς ἐκείνην
καὶ λέγει την "πόθεν εἶσαι καὶ πόθεν ἡ γενεά σου;
κ' ἐτόλμησας καὶ συντυχεῖν καὶ ἐλθεῖν πρὸς ἐμέναν;
δίδεις μου ὄχλησιν πολλὴν καὶ ταραχὴν μεγάλην."

653. μονὰς = *mansiones* in Biblical language. — 54. θεῷ: perhaps it should be θεὸν here and 50. — 55. [τὸν] om. οὐδὲ ἀπεκρίθη. — 57. παραγκέλη. — 59. εἰγάλησην. — 60. νάσελεύτερη [i.e. νὰ ἦσαι ἐλεύθερη] καιγὼ ναπὸ λογοῦμε. 62. Perhaps the words ἐγὼ νὰ τὰ πλερόνω [πλερόνο, MS.] are only a gloss on 60 ν' ἀπολογοῦμαι. — 65. πρίτζην is the Greek transliteration of the French *prince*. χαίρε τούτον. — 67. ἦν. — 68. τὰ κιλάδην. — 70. ἐγενήθημεν. — 76. Perhaps τόσας. — 76. ἠλεενὴ. — 80. καὶ τόλμησας.

Digitized by Google

καὶ ἤρξατο, 'νυγματωδῶς πλάττει "ἂς μοῦ συντυχάνῃς." He tries her skill in riddles,
ὡς δὲ διέλυσεν εὐθὺς αἰνίγματα ἡ κόρη,
ἐκαταινίγησαν, λαλοῦν ἀλλήλους ἄχρι κόρου·
καὶ τότε πάλιν ἡ Ταρσιὰ παρακαλεῖ τον νἄβγῃ
"καὶ ἄκουσον, ὦ δέσποτα, τῆς ταπεινῆς σου δούλης,
καὶ ἔλα ἔξω μεθ' ἡμῶν τὴν σήμερον ἡμέραν.
ἂν ἔβγῃς σήμερον ἔξω ἀπέσω ἀπ' τὸ καράβι,
'βγαίνω κ' ἐγὼ ἀπ' τὴν σκλαβιὰν κι ἀπὸ τὴν δουλοσύνην." but finally bids her leave him, and when she stays, he beats her.
καὶ κεῖνος ἀπεκρίθη την, τοῦτον τὸν λόγον εἶπεν
"ἐγὼ 'πεδῶ οὐ ξεβαίνω [εἰμὴ] 's τὴν τελευτήν μου·
οὐχ ὄψομαι τὸν ἥλιον· ἄμε καλῶς, ἡ κόρη."
ἡ δὲ ἀπόρει τὰ πολλά, οὐκ εἶχεν τί ποιήσει.
τὸ κράσπεδόν του ἔλαβεν, πάλιν παρακαλεῖ τον·
ἐκεῖνος τὴν ἐῤῥάπισεν 's τὴν δεξιὰν ἀγκῶνα,
τοῦτο δ' ἐθλίβετο πολλά, ἀπὸ ψυχῆς στενάζει,
ἀνέκραζεν καὶ στέναζεν τὸ τ' ἔπαθεν ἡ κόρη
"ἂν ἤξευρες τὸ γένος μου καὶ τίνος κόρη εἶμαι, In her lamentation Tarsia discloses her history.
νὰ ἔπασχας καὶ να 'κλαιας ἀντάμα μετὰ 'μένα.
ἐγὼ 'μαι κόρη πρίγκιπος, ἔγγονος βασιλέως
τῆς Τύρου καὶ τῆς Τρίπολης καὶ τῆς 'Αντιοχείας.
καὶ δέσποινα ἡ μάννα μου μέσα εἰς τὸ καράβιν.
ἐγέννησέ με δύστυχος κ' ἀπέθανεν ἐκείνη·
καὶ μένα ὁ πατέρας μου ἐς τὴν Ταρσὸν μὲ παίρνει
καὶ παραδίδει με ἐκεῖ τὸν κύριον Στραγγαλιῶνα.
ἔχασα παραμάνναν μου σὰν τὴν μάνναν καὶ κύριν,
Λεωκαρδιὰν τὴν ἔκραζαν, παρηγοριὰν ψυχῆς μου,
κἀκείνη ἀφοῦ ἀπόθανεν, πολλὰ κακὰ μὲ ηὗραν.
εἶχεν ἡ Διονύσια, κυρὰ τοῦ ὁσπητίου,
κόρην μαύρην καὶ ἄσκημην, Ζαπέλαν τὴν ἐκράζαν.
καὶ διὰ τήν μου ὄμορφην πάντα ἐζήλευσέν μου.
καὶ μίαν οὖν τῶν ἡμερῶν πῆγα 's τὸ ἀκρωτήριν,
νὰ κλάψω παραμάνναν μου 's τὸ μνῆμάν της ἀπάνω.

682. νυγματωδῶς πλαττεῖ μοῦ σὺν τυχάνῃς.— 84. λάλη.—88. ἀπὸ τὸ καθάβη. Perhaps we should also transpose ἂν ἔβγῃς ἔξω σήμερον.—89. εἰγένω καὶ ἐγὼ ἀπὸ.— 91. ἀπεδὸ οὐχ ἐβαίνω ἐς without [εἰμὴ]. — 92. ἄμε καλῶς: M. Gidel conjectures ἀμήχανος.—95. ἐράκησεν . . . ἀγκῶνα.—96. τοῦτον ἐθλίβη το πολλά. —700. ἐγὼ[#7]: I have written ἔγγονος. M. Gidel proposes ἐγὼ εἶμαι.—3. καὶ κείνη ἀποθάνειν.—4. μένας.— 6. ἦχα τὴν π. μου σαν τῆς μάνας καὶ κύραν.—10. ἔσκημιν . . . ζαπέταν or ζαπέτταν.—11. τίμουν ὄμορφην: perhaps διατὶ ἦν οὐκ ὄμορφη.—13. τὴν παραμάναν.

Digitized by Google

ἐκεῖ 'πεψαν τὸν δοῦλόν τους διὰ νὰ μὲ σκοτώσῃ·
γυμνὸν βαστάνα τὸ σπαθὶν νὰ μ' ἀποκεφαλίσῃ,
καὶ ζήτημαν τοῦ ζήτησα ἄχρις [ὡς] μίαν ὥραν·
καὶ στάθηκα νὰ πρὸς [θεὸν] εὐχῶ διὰ τὴν ψυχήν μου·
ἰδοὺ, ἐξαίφνης ἤλθασιν ἀζάπιδες κουρσάροι
καὶ παίρνουν με καὶ φέρνουν με ἐδῶ 's τὴν Μιτυλήνην.
καὶ εἷς αἰσχρὸς καὶ βδελυρὸς γέρων ἀπαὶ τὴν χώραν
χρυσίνους δίδει ἑκατὸν καὶ παίρνει με διὰ σκλάβα.
ἐς τὸ πορνεῖον μ' ἔστειλεν μὲ ἄλλαις ὁποῦ εἶχεν,
γράφει καὶ τίτλον ἄνωθεν 's τ' ἀνώφλιον τῆς πόρτας,
ὅστις τὴν πρώτην νύκταν [νὰ] κοιμηθῇ μετὰ 'μέναν,
χρυσάφι λίτρα ἤμιση νὰ ἔναι ἡ τιμή μου,
ὁ δεύτερος τὸ τέταρτον, κι ὁ τρίτος ἄλλον τόσον,
καὶ μετὰ ταῦτα οἱ ἐξῆς ἀπ' ἐνὸς δηναρίου.
[ὃς] ἦλθεν ἐν πρώτῃ νυκτὶ, ἀφέντης ἦν τοῦ τόπου,
καὶ σκύπτω ἐς τοὺς πόδας του, κλαίω τὴν συμφοράν μου,
καὶ δέομαι, ἀντιβολῶ, διὰ τὴν παρθενιάν μου,
'ξηγοῦμαι καὶ τὴν τύχην μου, τὴν γένεσιν τὴν εἶχα,
κἀκεῖνος ἐλυπήθη με κ' ἔκλαυσεν μετὰ 'μέναν,
καὶ δίδει με τὸ ψυχικὸν, χρυσάφιν λίτραν μίαν.
ὁμοίως καὶ ὁ δεύτερος, ὁμοίως καὶ ὁ τρίτος,
κ' ἐγὼ πάλιν τὰ χρήματα δίδω τα τ' αὐθεντοῦ μου.
ἀλλ' ἄτυχος κι ἀκόρεστος οὐκ ἦτον χορτασμένος·
ὡς εἶδεν ὅτι ἐκ θεοῦ τηρεῖτ' ἡ παρθενιά μου,
καὶ δὲν εὑρέθηκέν τινας ὡς διὰ νὰ μὲ βιάσῃ,
εἶχεν γὰρ δοῦλον ἀσεβὴν ὄνομα Πωκαρώπα,
ὁρίζει ἀφέντης, τάγει [τον] νὰ ἔλθῃ νὰ μὲ φθείρῃ.
ἐκεῖνος ἦλθεν τὸ λοιπὸν μετὰ μεγάλης βίας,
καὶ πίπτω ἐς τοὺς πόδας του, κλαίω, παρακαλῶ τον,
"οὐδὲν τολμῶμαι" ἔλεγεν "καὶ ὁρισμένος εἶμαι."
ἐγὼ δὲ λέγω πρὸς αὐτόν "καὶ τί 'ναι βία τούτου;"

715. γυμνῶν . . . διὰ νὰ.—16. [ὡς] om. I might also have inserted ἐς.—16. [θεὸν] om. The MS. has εὐχῶς. Should it be κ' ἐστάθην νὰ προσευχηθῶ θεῷ διὰ τὴν ψυχήν μου? — 20. ἐσχορὸς καὶ βδελυρὸς γὰρ [em. by M. Gidel] ἀπεστὴν. — 21. ἐῶ: καὶ πέρνημαι.—24. [νὰ] om. Perhaps the original reading of this line was ὅστις [γὰρ] τῇ πρώτῃ νυκτὶ κοιμηθῇ μετ'ο ἐμέναν. — 25. ἤμισ να ἔναι. — 27. ἡ ἐξησἀπένος.— 28. [ὃς] om. ἦλθεν ὁ πρωτὴν νυκτὶ.— 31. τὴν γενεάιαν.—33. δίδημαι . . . λύτραν ᾱ: M. Gidel curiously proposes ἕναν.— 35. καιγὼ.— 36. ἄτιχο ἀκόρεστο.— 37. τηρεῖ. — 40. ὁρίζη διάφεν τἀγγήλη να ἔλθε να με φθήρει: emended by M. Gidel.—42. τολμῶ με . . . ὁρισμένο ἤμει.

Digitized by Google

745 "ὁ ἀφέντης μας [τὰ] στάμενα γαπᾷ νὰ [τὰ] κερδαίνῃ,
καὶ διὰ τοῦτο τὸ ποιεῖ εἴτις . . . . . ."
τότε παρακαλῶ αὐτὸν, τοῦτον τὸν λόγον λέγω
"εἰπὲ εἰς τὸν ἀφέντην μας καὶ ἂς μοῦ συμπαθήσῃ,
καὶ μιὰν κιθάραν ἔμορφην θέλω διὰ νὰ μοῦ ποίσῃ,
750 καὶ νὰ τὴν κρούω εἰς χέρια [μου] λογάρι νὰ σωρεύσω
. . . . . διπλοῦν παρὰ τὸ πόρνειον . . . . .
ἐπένευσεν ὁ ἀσεβὴς κι ἀφῆκέν με ἐς τοῦτο,
καὶ τώρα ὁ 'Αντιναγόρας ὁ ἄρχοντας τοῦ τόπου,
ὁποῦ μὲ ποῖκεν τὸ καλὸν [εἰσὲ] τὴν πρώτην νύκταν,
755 ἐτάχθη πάλιν ἐς τὸν θεὸν ἐναγη ἀπὸ μένα
τὰ στάμενά μου τῆς σκλαβιᾶς ἐκείνῳ νὰ τὰ δώσῃ,
καὶ νὰ μ' [ἀφήσῃ] ἐλεύθερη ὅπου θέλω νὰ πάγω."
ἐκεῖνος ὅσον ἤκουσεν τὰ λόγια τῆς κόρης,
θωρεῖ καὶ παρομοίαζεν τῆς μάννας της τὰ κάλλη·
760 τόση ἦτον ἡ μήτηρ της ὅταν τὴν εὐλογήθη.
εἶδεν καὶ τὰ σημάδια της, εὐθὺς ἀγνώρισέν την·
τρέχει καὶ ἀγκαλιάζει την, σκύπτει, καταφιλεῖ την.
"ἐγώ 'μαι ὁ πατέρας σου, ὁ πρίγκιπας τὸν λέγεις·
ἐγὼ γιὰ σέναν κάθομαι εἰς τὴν κοιλιὰν τοῦ πλοίου,
765 ὡς ἔμαθα ἐς τὸν Ταρσὸν ὅτι εἶσ' ἀποθαμένη,
καὶ εἶδα καὶ τὸν τάφον σου τριγύρου γεγραμμένον
'μνημεῖον κόρης παντερπνῆς Ταρσίας τῆς παρθένου.'
εὐθὺς τὸ πλοῖον ἔμπηκα, ἀπέσω εἰς τὴν κοιλιάν του,
καὶ ὤμοσα νὰ μηδ' ἐβγῶ ὡς ὅπου ν' ἀποθάνω.
770 ἔχω σε [τώρ'], ὀμμάτια μου, ἔχω σε, φῶς καὶ δόξαν.
ἔλα καὶ ἂς ὑπάγωμεν ἔξω ἀπ' τὸ καράβι."
ἐξέρχονται ὁμοῦ οἱ δυὸ καὶ εἰς τὴν γῆν ὑπᾶσιν·
τὰ βούκινα ἐπαίξασιν μέσα εἰς τὸ καράβι,
τὰ φλάμπουρα ἐστήσασιν, κ' εἶχαν χαρὰν μεγάλην.
775 ἄρχοντες καὶ ἀρχόντισσαις ἐτρέχασιν νὰ 'δοῦσιν,
κ' ἦτον διπλὴ ἡ ἑορτὴ ἀνάστασης κυρίου.
εἰς τὰ παλάτια πήγασιν τοῦ ἄρχοντος τοῦ τόπου,

Apollonius now recognizes her as his daughter. He tells her of the deception practised upon him and his grief at her supposed loss.

Great rejoicings follow;

745. [τὰ] om. in both places.— 46. καὶ διὰ τοῦτον ποιεῖ ἤτις.— 47. τον for αὐτὸν.— 48. εἰπεστὸν.— 49. πίσῃ.—50. τὴν κούρω εἰς χερίας να σαρεύσω: M. Gidel proposes σ' ἐρεύσω.— 53. τόρα ὁ ἀντίγορο.— 54. πίκεν. [εἰσὲ] om.—55. ἐναγη I cannot emend.— 56. ἐκείνο.— 57. [ἀφήσῃ] om.— 59. παραμίαζεν.—60. After εὐλογήθη the MS. adds ὁ πρίκηψ.— 62. ἀγγαλίζη.— 64. στὴν.— 65. ὅτι σ' ἀποθ.—66. οἶδα.—67. μνῆον: emended by M. Gidel.—69. μὴ δὲν εὐγῶ.—70. [τώρ'] om.—71. ἀπεστὸ.—77. 's τὰ.

Digitized by Google

καὶ χαίρονται κ' εὐφραίνονται μικροί τε καὶ μεγάλοι.
and Antinagoras marries Tarsia. ἐζήτησεν ὁ ἄρχοντας, ἀφέντης γοῦν τῆς χώρας,
ζητᾷ γυναῖκα νόμιμον τὴν Ταρσίαν νὰ πάρῃ.
ἐπένευσεν ὁ κύρις της καὶ γίνετον ὁ γάμος.
The pimp receives his due punishment. ἡ δὲ Ταρσία ζήτησεν τὸν δυστυχὴν τὸν γέρον,
πέμπει καὶ κωλοσύρουν του, κόπτουν τὴν κεφαλήν του,
ὁ οἶκός του ἐγίνετον ἅρπαγμα δημοσίου.
καὶ μετὰ ταῦτα πέρασαν τριάκοντα ἡμέραις,
Apollonius is commanded by a dream to travel to Ephesus, βλέπει ὁ Ἀπολλώνιος ἓν ὄνειρον τὴν νύκταν,
ὅτι ἦλθεν ἄγγελος θεοῦ, λέγει αὐτὸν τοιαῦτα
"γοργὸν ἄμε 's τὴν Ἔφεσον, θεοῦ κελεύοντός σε,
νὰ προσκυνήσῃς τοὺς ναούς, ὅλα τὰ μοναστήρια·
εἰς [τὰ] γυναίκεια ἄμε δὲ καὶ ὅλα νὰ γυρεύσῃς,
καὶ νὰ δοξάσῃς τὸν θεὸν καὶ ὅλους τοὺς ἁγίους."
ἐξύπνησεν, ἐγέρθηκε, λέγει τὸ ὄνειρόν του,
καὶ τὸν γαμβρόν του παίρνει τον ὁμοῦ μὲ τὴν Ταρσίαν·
's τὴν Ἔφεσον ἀπέπλευσεν μὲ κάτεργα μεγάλα.
and in the temple of St. John finds his spouse whom he supposed to dead. εἰς τὸν ναὸν ἐπήγασεν τοῦ ἀποστόλου Ἰωάννου,
ἐπιστηθίου φίλου τοῦ Χριστοῦ, [τοῦ] θεολόγου.
ἔμπαν καὶ προσκυνήσασιν ἄνδρια καὶ γυναίκια.
καὶ εἰς τῆς πρωτομάρτυρος Θέκλας ἐκεῖ ἐνῆσαν
πολλαῖς ἁγίαις καλογραιαῖς καὶ κυρὰ Ἀρχιστρατοῦσα,
ἡ σύμβιος τοῦ πρίγκιπος Τύρου Ἀπολλωνίου.
ὡς γοῦν [αὐτὸς] ἐχείρησεν νὰ λέγῃ τὰ συμβάντα,
[ὡς] ἦλθεν διὰ τῆς θάλασσας, λέγει διὰ τὴν γέννην,
ἐκείνη ἀναγνωρίζει τον καὶ βράζει ἡ καρδιά της,
ἀπὸ τοῦ θρόνου 'γέρνεται καὶ πᾷ, καταφιλεῖ τον
"ἐγὼ 'μαι, ἀφέντη, ἐγὼ εἶμαι, ἐγὼ 'μαι τὴν γυρεύεις,
ἐγὼ 'μαι ποῦ μ' ἐβάλετε μέσα ἐς τὸ κιβώτιον·
ἂν δὲν πιστεύῃς κ' εἶμ' ἐγὼ, ἰδὲ καὶ τὴν γραφήν σου,
ἰδὲ καὶ τὸ πιττάκιν σου τὸ εἶχα 's τὸ κιβώτιν."
καὶ τότε γίνεται χαρὰ ὡσὰν καὶ ἔστη πρῶτον

778. καὶ φαίνονται.— 82. τὸν Γόρον (?)— 82 and 83 quoted by Ducange, p. 1493.—84. ἐγύνεστον.—86. ἐνονήρω: emended by M. Gidel.—88. κελεύοντά σαι. — 89. τοὺς σᾶπους. — 90. [τὰ] om.— 91. δοξάσει στὸν.— 95. Perhaps we should read ἐπήγαινεν. τοῦ ἁγ. [i.e. ἁγίου] ἀποστόλου ὠ'.—96. [τοῦ] om.— 97. προσκυνήσασι. Perhaps ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες. — 98. θέκλας ἐκεῖ ἦσαν. —99. καὶ ἡγουμένησα κυρὰ Ἀρχιστρατοῦσα.—801. [αὐτὸς] om. After this line the MS. adds ὁ ἀπολώνιος τὰ τοῦ ἐσυνέβησαν.—2. [ὡς] om. θαλάσσου.—6. του με βάλεται.—9. χαρὰ μεγάλη γίνεται.

Digitized by Google

νεκρῶν γὰρ ἐξανάστασις νεκρῶν ἀπολωλότων.
καὶ τίς ἰδὼν νὰ μὴ χαρῇ καὶ τὸν θεὸν δοξάσῃ;
κάθουνται, συμβουλεύονται ἐς τὸν Ταρσὸν νὰ πᾶσιν
They go to Tarsus, and Strongylion and his family meet with their punishment.
* * * * *
. . . . . Διονυσίαν καὶ τὸν Στραγγαλιῶνα.
"τὸν τάφον δεῖξέ μου νὰ 'δῶ [νὰ] κλαύσω τὴν Ταρσίαν!"
ὁ δὲ ἐπένευσεν εὐθὺς καὶ πᾶσιν εἰς τὸν τάφον.
ἀνοίγουσιν καὶ 'βρίσκουσιν ξύλον ἐς τὸ κιβούριν,
καὶ τότε βγάλλουν τὴν Ταρσιὰν καὶ πᾶν την ἐς τὸ μέσον.
τοὺς ἄρχοντας ἐκράξασιν, ἐκδίκησιν ζητοῦσιν
καὶ παίρνουν τὸ ἀντρόγυνον ὁμοῦ μὲ τὴν Ζαπέλαν
ἐς τὸ μνημεῖον τῆς Ταρσιᾶς, ἐκεῖ λιθοβολοῦν τους.
καὶ ἐπληρώθη τοῦ Δαβὶδ τὸ ψαλμῳδοῦ ἐκείνου
"τὸν λάκκον ὤρυξαν ἀκρὸν, βόθρον μέγαν ἐποῖκαν,
καὶ εἰς αὐτὸν ἀνάπεσον αὐτοὶ [οἱ] ἐργάσαντό τον."
τὸν βίον τούτων ἔπραξαν οἱ ἄρχοντες τῆς πόλης.
ἐκεῖ πάλιν ἐξέβησαν, 'Αντιόχειαν ὑπᾶσιν·
At Antioch, Apollonius is crowned king, but leaves his daughter and son-in-law as regents, while he himself goes to Tyre, and from there to Tripolis.
εὐθὺς τὸν ἐπροσδέκτησαν μετὰ χαρᾶς μεγάλης
καὶ στέψασίν τον βασιλεὰ, ἀφέντην εἰς τὸν τόπον.
καὶ τὸν γαμβρὸν καὶ τὴν Ταρσιὰν 's τὸν τόπον τούτους κάλει,
καὶ φάνη τοὺς ἀντίτυπους σὰν παίδια του ποῦ ἦσαν.
κἀκεῖνος κ' ἡ βασίλισσα, ἡ 'Αρχιστρατιοῦσα,
ἐπῆγαν καὶ ἐξάβησαν, εἰς Τύρον ἀπεσώνουν.
ἐξαίφνης ὡς τὸν εἶδασιν ὅλοι μικροὶ μεγάλοι,
ἐχάρησαν, ἐσκίρτησαν, εἶχαν χαρὰν μεγάλην.
ὁρίζει καὶ ἀφίνει τους τὸ τέλος καὶ τὸ χρεός τους
[εἰς] ὅσους χρόνους ἔλειπεν καὶ κεφαλὴν ἀφῆκεν.
κἀκεῖνος ἀποδιάβηκεν, 's τὴν Τρίπολιν ἐπῆγεν,
κ' ἡ δέσποινα βασίλισσα ἀντάμα μετὰ κεῖνον.
ἐκεῖ 'βρασιν τὸν βασιλεὰ, τὸν γέρον, τὸν πατέρα,
Meeting with the father of the queen.
πλέκουν, καταφιλοῦσίν τον, κεῖνος πάλιν ἐκείνους.
καὶ ἦν ἰδεῖν πάλιν, εἰπῶ, τοῦ ψαλμῳδοῦ τὸ ῥῆμα

812. Ταρσὸν ἀπάσιν. There is no indication of a gap in the MS.—14. δεῖξαι μου. —17. πάντιν.—19. ζαπέταν.—21. δᾶμ': emended by M. Gidel. After this the MS. reads ψαλμοδὸς ἐκείνου.—22. ἀχρὸν: emended by M. Gidel.—23. [οἱ] om. ἐργάσαντο σε.—24. τον for τούτων.—25. πάλιν . . . πᾶσιν.—28. κάλλει.—29. ἀντιτύπους ὡσ σὰν παιδία τους ὅπου ἦσαν.—30. Perhaps 'Αρχι στρατηγοῦσα.—31. ἐπῆραν. Perhaps κι ἐξανάβησαν.—35. [εἰς] om.—38. πατερά τους.—39. ἐκείνος.—40. ἰδῶν . . . ψαλμωδὸς.

Digitized by Google

"πατέρα εὐφραινόμενη τὸν ἑαυτοῦ θυγάτηρ
γίνεται ἔκλαμπρος χαρὰ, μεγάλη εὐφροσύνη."
ὅλοι [γοργὸν] ἐδράμασιν διὰ νὰ τοὺς ἰδοῦσιν,
ἐκεῖ γὰρ ἀπεμείνασιν ἀντάμα μὲ τὸν γέρον.
After his death Apollonius succeeds to the throne.
καὶ μετὰ ταῦτα πέθανεν ὁ βασιλεὺς ὁ γέρων. 845
ἐγένοντο διάδοχοι ὁμοῦ οἱ κληρονόμοι,
καὶ τὸν γαμβρόν του ἔστειλεν καὶ στέψαν βασιλέαν.
Moral: God's providence can be discerned in all these events.
Καὶ ταῦτα ἐξηγήθημεν διὰ τὰ μεγαλεῖα
τὰ ἄπειρα τὰ γίνονται καθ' ἑκάστην ἡμέραν
παρὰ κυριοῦ παντοκράτορος καὶ ποιητῆ τῶν πάντων, 850
εἰς δόξαν καὶ [εἰς ἔπ]αινον τριάδος ἀδιαιρέτου,
νῦν καὶ ἀεί [τε] καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

ἀμήν.

843. I have written γοργὸν, the MS. having μικροὶ without sense.—47. γαυρόν. 50. ποιήτην τῶν ἁπάντων. — 51. καὶ αἶνον καὶ χαρὰν τρίας ἀδιαιρέτου. — 52. [τε] om.

Digitized by Google

ETUDE

SUR

APOLLONIUS DE TYR.

ROMAN ÉCRIT EN GREC ET EN VERS POLITIQUES, D'APRÈS UNE VERSION LATINE.

L'Histoire d'Apollonius de Tyr, de ses aventures et de ses malheurs a joui pendant tout le moyen âge de la plus grande popularité. Ce sujet a disputé l'attention des lecteurs aux romans les plus connus et aux légendes les plus intéressantes. Sa destinée n'a pas été moins étonnante que son long succès. "M. J. Victor Le Clerc croyait retrouver dans cette narration du moyen âge quelques débris des narrations fabuleuses de la belle antiquité grecque;" l'illustre critique manquait de hardiesse, il aurait pu dire avec un éditeur de l'Apollonius, Welser, que l'original était sans aucun doute un de ces romans grecs contemporains d'Héliodore et de Longus. "*De auctore vix hoc solum asserimus, græce scripsisse, nam id multis se aperit indiciis, uno maxime quod Latinus interpres aliqua prioris sermonis verba retinuit, tribonarium, pro veste sordida, quæ Græcis τρίβων est; sabanum pro balneari linteo, apodixin pro specimine, aporiatum pro turbato dixit.*" Le même écrivain supposait que l'exemplaire grec se trouvait encore de son temps, 1595, dans la Bibliothèque de Byzance: "*Græcum exemplar Byzantii adhuc superesse existimo.*" On peut bien croire que c'était là une illusion entretenue par les regrets d'un érudit ou par les méprises d'un savoir incomplet. Welser enlève à son témoignage toute apparence d'autorité lorsqu'il se méprend sur l'histoire d'Apollonius possédée à Constantinople avec les livres de Manuel Eugenicus. En

Digitized by Google

effet, il ne s'agit point là de notre héros, mais bien du Thaumaturge Apollonius de Tyane. Le catalogue de la Bibliothèque Impériale de Vienne ne devait pas d'avantage nous rendre cet original introuvable jusqu'ici, puisque le poëme de Gabriel Contianus n'est qu'une traduction grecque en vers rimés faite elle-même d'après une traduction latine.

Jusqu'à présent nous en sommes donc réduits à faire des vœux pour la découverte du récit primitif. Mais si nous n'avons pas l'espérance de le voir jamais reparaître, nous pouvons dire avec un des derniers éditeurs de ce Roman, que tout dans le latin respire le grec, les constructions et les mots, les personnes et les lieux, la religion et les mœurs, et surtout les noms propres. Il n'y a pas jusqu'aux solécismes eux-mêmes qui n'attestent cette origine.[1] M. Lapaume à qui nous empruntons cette observation judicieuse, croit devoir faire remarquer que le traducteur était un chrétien du XIV^e^ siècle ; il aurait pu dire encore que l'auteur avait été lui aussi un chrétien. L'on sait que des évêques écrivirent des romans païens même aux IV^e^ et V^e^ siècles de l'ère chrétienne. Il faut s'expliquer sur cette date du XIV^e^ siècle. Voudrait-il donner à entendre que jusqu'à cette époque le roman d'Apollonius ne fût lu qu'en langue grecque ? C'est fort invraisemblable. Il écrit lui-même qu'avant le V^e^ siècle il ne se rencontre aucune version d'Apollonius en aucune langue, tandis que depuis versions en prose et en vers rivalisent ensemble. Le manuscrit latin que M. Lapaume a édité peut bien être du XIV^e^ siècle, mais il n'était certes pas la première édition de ce roman qui parût alors. On trouve dans le *Gesta Romanorum* cette histoire merveilleuse, et ce recueil n'a fait que rassembler sous une forme plus courte et plus commode des sujets plus longuement développés par les poëtes. Il est certain que bien avant le XIV^e^ siècle les chanteurs et les jongleurs connaissaient l'aventure du Prince de Tyr et la

[1] V. Lapaume, Erotici Scriptores (Græci). F. Didot.—Antioche, Tyr, Tarse, Mitylène, Ephèse—Apollonius (ab Apolline), le Médecin Ceramon, Κηραμόντης ἀποτρέπων ὄλεθρον ; le Leno Lenonnius ; Antinagoras Ἀντὶ ἀγοράω, Amiantus, c'est le gardien du Lustrum de Mitylène, par ironie α, μιαίνω—celui à qui Tarsia a été confiée Strongulio στρογγυλίας ou ἄνθρωπος κοντόχονδρος, ὁλοστρόγγυλος ; Dionysias, Vinosa vocitatur ; Hellanicus, Lycoris, Philothemia, Tarsia, Thaliarchus, Theophilus, etc. etc.

Digitized by Google

mettaient au nombre des narrations rimées qui pouvaient charmer la foule. Arnaud de Marsan, un poëte de la Provence, disait dans sa pièce *qui comte* :

d'Apollonius de Tyr
Sapchatz contar e dire
Com el fos perilhat, etc.

une vieille romance attribue ces vers à Alphonse le Savant :

y sin gobierno ni jarcia
me porné por alta mar,
que asi ficiera Apolonio
y yo faré otro que tal.[1]

Quoi qu'on ait dit de la langue grecque et de sa persistance en Occident à travers tout le moyen âge, on ne saurait avancer que l'usage de cet idiome fût assez commun pourque les aventures du prince de Tyr eussent eu des lecteurs si elles étaient restées enfermées dans le texte grec que nous supposons avoir été l'original. Au XIV^e^ siècle l'on n'en avait plus que des versions. On ne voit pas bien sur quoi se fonde M. Edelestand Duméril pour affirmer qu'il existait encore au XI^e^ siècle. Il est plus sage de dire avec Fabricius que ce roman ne fut connu dès les temps les plus reculés que sous sa forme latine : *ante mille annos exstat latine.* Quant à la conjecture de J. Meursius et de Gaspard Barthius qui attribuent la première traduction au poëte Symposius, elle n'est rien moins que certaine. Il ne suffirait pas pour l'appuyer de la ressemblance de quelques énigmes qui, du roman, auraient passé dans un autre ouvrage du traducteur ; cette partie de l'histoire merveilleuse d'Apollonius était celle, où les chanteurs de tous les pays ont dû se donner plus de liberté afin de diversifier davantage le sujet et l'accommoder au goût des auditeurs.

On peut voir dans Fabricius la liste complète de ces différentes versions ; Ducange dans son glossaire de la langue grecque donne la liste des versions manuscrites. De tous ces écrits il y en a deux surtout qui nous intéressent, ce sont deux traductions en grec moderne et en vers politiques.

Celle dont nous parlerons d'abord est signalée par P. Lam-

[1] Introduction au poëme de Floire et Blanceflor, par M. Edelestand Duméril, p. cxxj.

Digitized by Google

becius dans le volume cinquième du catalogue de la Bibliothèque Impériale de Vienne. Voici le titre qu'il lui donne: "Gabrielis Contiani Poema Græco-Barbarum de Apollonio Tyrio, cujus Principium : *μεδόξαν τοῦ 'Ιησοῦ Χριστοῦ ἀπόλλοι* (sic) *προσκυνοῦμεν γιὰ νά μου δόσι δύναμιν λόγον καλὸν* β *νὰ ποῦμεν διήγησιν ὡραιοτάτη που μάλθη καμάσύρω διὰ τὸν ἀπολόνιον ἀφέντην ἐκ τὴν τύρω.* Nomen exstat in fine hoc modo: *ποίημα ἓν ἀπὸ χερὸς Γαβριὴλ Κοντιάνου τὶν να με μακαρίζουσιν, ἀπήτις ἀποθάνω.*" [1] Ducange qui cite dans son *glossarium Græcitatis,* bon nombre de vers empruntés à une histoire publiée d'Apollonius ignorait le véritable nom de cet auteur. Coray lui assignait plus tard la Crète pour patrie et fixait à l'an 1500 la composition de son ouvrage. En 1534 il parut à Venise sous ce titre "*Διήγησις ὡραιοτάτη 'Απολλωνίου τοῦ ἐν Τύρῳ. 'Ριμάδα,* in Venegia, per Messer Stefano da Sabio ad instantia di M. D'Amian di Santa Maria 1534."

Le seul détail de la rime que le titre fait ressortir suffisait à distinguer ce poëme de celui dont on donne aujourd'hui une première édition. La lecture des premiers vers et des derniers que je dois à l'obligeance de M. Wagner ne me laisse plus aucun doute. Nous avons dans cette version en grec une langue et une versification toute différente de celle de notre manuscrit. La barbarie du langage, l'abondance des tournures et des mots italiens qui s'y rencontrent peuvent autoriser la critique à repousser d'entre les Grecs Gabriel Kontianos. On peut, avec Anastasius Macedo, cité par M. A. P. Vretos, admettre que comme J. Peccator, Georges Humnus et quelques autres, ces écrivains nés dans les îles de l'Archipel ou de la Mer Ionienne, n'étaient Grecs qu'à demi, et qu'ils essayaient, par des travaux hâtifs faits en une langue qu'ils apprenaient par l'usage, de s'attirer une reputation qu'ils ne

[1] *Μὲ δόξαν τοῦ 'Ιησοῦ Χριστοῦ ἀπόλλοι* (sic) *προσκυνοῦμεν*
γιὰ νὰ μοῦ δώσῃ δύναμιν, λόγον καλὸν νὰ ποῦμεν
διήγησιν ὡραιότατη ποῦ βάλθηκα νὰ σύρω
διὰ τὸν 'Απολλώνιον ἀφέντην ἐκ τὴν Τύρο κ.τ.λ.
* * * * * *
ποίημα ἓν ἀπὸ χειρὸς Γαβριὴλ Κοντιάνω
γιὰ νὰ με μακαρίζουσιν ἀφόντις ἀποθάνω.

Cor. *Ἄτακτα.* Vol. II.—Prolégomènes.—Voir aussi A. P. Vrétos. *Νεοελληνική φιλολογία,* etc.

Digitized by Google

méritaient guère. Nous ajouterons, sur la foi de M. Edelestand Duméril, que cette traduction grecque a été faite sur la version allemande de Johann von Neuenstadt. (Introduction au poëme de Floire et Blanceflor CV. et CXXII.)

Le poëme qu'on publie ici pour la première fois ne ressemble en rien à la *rimada* de Gabriel Kontianos; il n'est point versifié, le style porte peu de traces de l'influence étrangère, la langue quoique déjà altérée peut encore se dire de la bonne époque, et la traduction se donne comme une translation du latin en grec: *μεταγλώττισμα ἀπὸ λατινικῆς εἰς Ῥωμαϊκήν.*

Ce poëme que Ducange cite plusieurs fois dans son glossaire de la langue grecque est contenu dans le manuscrit grec de la Bibliothèque Impériale de Paris coté sous le N°. 390. C'est un volume grand in 18 de 173 feuilles. Il est en papier, dans un assez bon état de conservation malgré toutes les apparences et parfois les inconvénients de la vétusté; il ne porte aucune indication de date. Les auteurs du catalogue ancien l'assignent au XV^e^ siècle: "*Codex decimo quinto sæculo exaratus videtur.*" Il porte sur le dos ce titre fort inexact *fragmenta de liturgia.* L'indication des morceaux qu'il renferme est la suivante: "Codex Chartaceus, olim Colbertinus quo continentur: 1° Fragmentum ubi de sacra liturgia; 2° Preces quædam; 3° Anonymus de natura animalium; 4° Monachi cujusdam versus politici de statu animæ usque ad resurrectionem; 5° Excerpta de S. Ioanne Damasceno; 6° Vita Sancti Alexii; 7° Narratio de Apollonio Tyrio e latina lingua in Græcam conversa. Nonnulla sub finem desiderantur."

Cette table des matières est incomplète et inexacte. Le volume est on ne peut plus mal désigné sous le titre de *Fragments de Liturgie.* Les premières pages transposées maladroitement par le relieur appartiennent à la fin du livre, et nous donnent, sans l'achever, la continuation d'une Apocalypse de la Vierge, dont nous parlerons plus tard. Le second morceau dont le début manque est bien loin d'avoir aucun rapport avec la liturgie: c'est l'explication de dix-sept signes physiques d'après lesquels on peut prédire à un homme le

Digitized by Google

sort qui l'attend. Les questions sont les mêmes: acquerra-t-il des biens? sera-t-il vainqueur à la guerre? sera-t-il malade et ses maladies, s'il en fait, seront-elles dangereuses?... les réponses varient avec l'inspection des signes. Viennent ensuite des *Questions sur l'Eglise;* un discours de Saint Athanase évêque d'Alexandrie; le discours et l'Apocalypse du Prophète Esdramas (sic); une homélie sur le dimanche, de St. Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople; l'aventure du sage vieillard Mouzocremnos; un physiologus, c'est-à-dire la description des animaux et l'application morale des observations auxquelles leurs mœurs ont donné lieu à la conduite des hommes; un dialogue en vers politiques, entre l'âme et le corps, ouvrage d'un moine; un extrait de St. Jean Damascène, se trouve intercalé dans ce poëme (ce n'est qu'une citation); la vie de Saint Alexis; l'histoire d'Apollonius de Tyr, à laquelle il ne manque rien, et enfin une Apocalypse de la Vierge, c'est-à-dire, une révélation qui lui est faite des tourments qu'endurent les pécheurs dans les enfers; c'est Saint Michel Archange qui lui sert de guide dans ce voyage à travers le séjour des souffrances éternelles.

Le poëme d'Apollonius va du folio 149 au folio 174 dont il occupe les quatres premières lignes du Verso. Les vers se suivent écrits comme de la prose, un point les sépare les uns des autres; l'écriture change deux ou trois fois de main; les abréviations y sont fréquentes, difficiles et arbitraires. Le copiste ne paraît pas avoir eu une bien profonde connaissance de la langue grecque, il écrit comme il entend prononcer; l'orthographe y est partout fautive et l'on peut se rendre compte de l'état primitif de ce texte, par les corrections de M. Wagner et par quelques unes de celles que j'ai faites en transcrivant le manuscrit. Des omissions y ont quelquefois le vers trop court, des additions inutiles le rendent d'autres fois trop long, enfin rien ne manque à ce manuscrit de toutes les difficultés qui exercent la patience aussi bien que le savoir et la sagacité d'un éditeur.

D'après quelle édition latine l'auteur grec a-t-il fait sa translation (*μεταγλώττισμα*)? Il serait intéressant de le savoir; mais je ne crois pas que nous puissions jamais y par-

Digitized by Google

venir. J'affirme que ce n'est d'après aucune des versions latine, française, anglaise, espagnole, que je connaisse. Ni l'édition de Welser, ni celle de M. Lapaume, ni les manuscrits latins et français de la Bibliothèque Impériale de Paris, ni Gower, ni le Roi Periclès qu'on trouve dans les œuvres de Shakespeare, n'ont servi à notre versificateur romaïque. Il ne s'est fait l'esclave d'aucun des textes qui couraient alors le monde. Ce n'est pas qu'il ait rien changé d'essentiel au fond de l'histoire : ce sont les mêmes faits, les mêmes personnages, les mêmes lieux ; mais c'est un autre esprit qui a dirigé sa plume.

Si le premier romancier qui imagina et raconta les aventures d'Apollonius était chrétien, ce qui est supposable, on ne s'en douterait pas d'après sa narration. Comme l'évêque de Thessalonique, il a reporté loin en arrière les événements de sa fiction. Nous sommes en plein paganisme. Les dieux de l'olympe ont encore leurs adorateurs et leur culte. On y parle des fêtes de Neptune, du temple de Diane et rien ne pourrait faire croire que le christianisme ait paru sur la terre. L'intention morale ne s'y montre pas d'avantage, l'écrivain n'a point souci de l'édification des âmes : il raconte les faits sans les juger, il n'y fait remarquer aucune intervention divine. On n'y voit ni indignation pour l'inceste d'Antiochus, ni crainte pour la pureté de sa malheureuse fille exposée à la brutalité du premier venu. On ne peut pas dire que ce soit là une indifférence coupable ou corruptrice ; non. C'est l'adresse d'un romancier versé dans l'art ingénieux d'éviter les lieux-communs, qui compte sur l'intelligence de ses lecteurs et n'a point d'autre scrupule que d'éviter l'ennui.

L'écrivain romaïque est plus préoccupé de la sanctification des âmes. Il croirait, comme ces poëtes timides dont Boileau blâmera les craintes timorées, manquer à sa religion et glisser dans le paganisme s'il ne changeait du premier coup toute une partie de la décoration. Dans sa narration il n'y a plus rien des anciennes erreurs. Antiochus est un prince chrétien, bien indigne sans doute de porter ce nom. Son abominable passion pour sa fille lui est inspirée par l'ennemi du genre humain. Cet amour *Satanique* est l'œuvre du diable. Dieu

Digitized by Google

le punit comme dans le texte primitif, mais un mot marque l'horreur qu'inspirent ses forfaits, c'est pendant qu'il est plongé dans le bourbier de son infamie, ἐσβορβορωμένος. Qu'on ne parle plus de la religion antique, nous sommes sous la loi de grâce; la fille d'Apollonius reçoit le baptême et sa mère arrachée à la mort par les soins d'un médecin se retire dans un couvent dout elle devient l'abbesse. Quand Tarsia est enfermée dans la maison de débauche, une réflexion toute religieuse trahit les préoccupations du narrateur: *son corps vient d'échapper à la mort, mais son âme est exposée à périr.* La fête de Neptune a fait place à celle de Pâques. C'est au nom de la joie universelle que ce jour répand chez les chrétiens qu'on invite Apollonius à secouer sa tristesse. C'est un dimanche que Dionysia s'aperçoit de l'admiration excitée par la beauté de sa pupille et forme le dessein de la perdre. Ce nom même de Dionysia jette le poëte dans une pieuse erreur; après tout, elle était conséquente au système suivi par lui. Il ne voit pas la provenance païenne de ce nom propre; il n'y a plus rien là qui rappelle Bacchus, c'est au Saint du Paradis que son imagination le rapporte. Ce n'est pas un vain songe qui envoie Apollonius à Ephèse où il doit retrouver sa femme dans un couvent, c'est un ange du ciel qui lui ordonne d'aller faire un pélérinage et de visiter les Saints, ἁγίους. On ne s'étonnera pas qu'avec cette piété dominante le poëte grec ait évité de s'étendre sur des détails propres à blesser les âmes et à faire venir de coupables pensées. Les traductions latines et françaises que j'ai consultées parlent avec une sorte de complaisance de l'inceste d'Antiochus, et les narrateurs n'ont garde d'oublier une goutte de sang tombée sur le pavé, preuve irrécusable du crime. Rien de semblable chez notre versificateur; il énonce le fait avec pudeur et se hâte de passer outre. Je veux encore faire observer que dans le récit des voyages du roi il le fait arriver jusqu'aux limites de l'Italie.[1]

Telles sont les principales transformations qu'a subies dans

[1] Dans le poëme espagnol, *Libre d'Apollonio* (Sanchez poésias Castellanas anteriores al Siglo XV.), qu'on attribue à la première moitié du XIII^e^ siècle ce sont les mêmes changements opérés par le même esprit de piété, voici un exemple de

Digitized by Google

les mains du poëte grec le vieux fonds latin tant de fois remanié. Quant à l'époque présumable où ce poëme fut écrit, on ne peut rien dire de précis. Il est clair seulement, par l'absence de la rime qu'il ne doit pas être confondu avec les compositions du quinzième siècle. Le caractère de la langue doit le faire, à mes yeux, classer vers le XIII^e^ siècle. On n'y voit aucune trace de l'italianisme si fréquent dès le XIV^e^ siècle dans ces compositions populaires. Il tient le milieu entre l'époque où la langue fleurit encore avec une correction relative, et celle où l'oubli de toutes les régles amène la décadence. Si j'ai eu quelque raison de placer les poëmes de Belthandros et de Libystros,[1] dans la période qui s'ouvre à la prise de Constantinople par les Croisés et s'étend jusqu'à la conquête définitive de la Morée, je crois pouvoir en faire autant pour les aventures d'Apollonius. Il me semble que je peux encore invoquer les traits de ressemblance qui le rapprochent de la version espagnole que Sanchez nous a conservée dans ses poésies Castillanes antérieures au XV^e^ siècle. C'est le même esprit de piété et de dévotion. L'auteur espagnol ne perd aucune occasion de moraliser. Le sermon lui vient

l'embarras qu'éprouve le narrateur rendu bien manifeste par l'embarras des vers : il dit en parlant de la fille d'Antiochus :

5. Muchos fijos de Reyes la vinieron pedir,
mas non pudo en ella ninguno abenir ;
ovo en este comedio tal cosa ha contir
ques para en concejo verguenza de decir.
6. El pecado que nunca en pas suele seyer,
tanto pudo el malo volver é revolver,
que fizo ha Antiocho en ella entender
tanto que se queria por su amor perder.

C'est dans un couvent d'Ephèse dedié à Diane qu'il retrouve sa femme ; elle y est abbesse. Voici ce que l'ange lui dit :

579. Demanda por el templo que dicen de Diana,
fuera yace de la villa en una buena plana,
Duenyas moran en ell que visten panyos de lana.
A la meior de todas dicente Luciana
580. Quando à la puerta fueres, si vieres que es hora,
fiere con el armella e saldrá la Priora ;
sabrá que ome eres, é irá á la Senyora,
saldrán á recebirta la gente que dentro mora.
581. Verná ell Abadesa muy bien acompanyada,
tú faz tu abenencia, qua duenya es honrada,
demandal que te muestre el arca consagrada
do yacen las reliquias en su casa ondrada, etc. etc.

[1] Etudes sur la Littérature grecque moderne. Paris, 1866. 12mo. Ouvrage Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

Digitized by Google

facilement aux lèvres, et Tarsiana, sa jeune héroïne, parle avec tant d'éloquence à Lysimaque de son salut qu'il se laisse sans peine toucher par elle. La femme d'Apollonius vit dans un couvent de Diane dont elle est l'abbesse ; et l'ange recommande au roi de Tyr de visiter l'arche précieuse où sont enfermées les reliques des saints. C'est également un détail de notre poëme grec. Or ce *libre d'Apollonio* attribué par Castro (Bibliotheca Española, t. II, p. 504) à la fin du XII^e^ ou bien au commencement du XIII^e^ est reculé, avec assez de raison par P. J. Pidal au milieu du XIII^e^ siècle.[1]

Il est bien à regretter que le manuscrit espagnol ne donne aucune indication précise sur l'original de la version que le poëte offrait à ses lecteurs ; mais puisque le même volume renferme la vie d'Alexandre le grand, il ne serait pas trop hasardé d'affirmer que l'influence des Français s'est fait sentir sur ce point. Je ne saurais prétendre que les aventures d'Apollonius aient été revelées au poëte grec par une version venue de France ; mais je ne serais pas éloigné de le croire. On sait comment nos différens poëmes ont traversé la mer méditerranée et se sont répandus à la suite de nos soldats dans toutes les contrées de l'Orient et de la Grèce. Qui pourrait nier que le hasard ait apporté ce poëme comme beaucoup d'autres en des lieux où notre versificateur l'aura connu ? Peut-être n'est-ce pas là une simple hypothèse. A la fin du manuscrit latin de la Bibliothèque Impériale N°. 2803, qui contient l'histoire du prince de Tyr, j'ai découvert sur la garde, l'indication qui suit : *iste liber Apollonii est Domini Antonii de Aolandis* (suit un titre que je n'ai pu déchiffrer). *Magni et præclari domini domini Comitis Blandrate in Alexandria, et filiorum Suorum, fidelis fratris Jacobi fratris prædicatoris Johannis Petri Ambrosoti fratris de Holandis*, etc. et plus bas *Johannes Maria Dux Mediolani*, etc. *Facinus Canis, Comes Blandrate.* Ainsi voilà une des nombreuses versions d'Apollonius portée jusque dans Alexandrie par un

[1] A fines del Siglo XII ó principios del XIII se puede aplicar otro Anonímo, poeta español que escribió en verso la vida del rey Apolonio . . . .—En mi concepto pertenece a la mitad del Siglo XIII, como el *poema de Alejandro*, con quien tiene mas de una analogia, non tan solo en la versificacion y en el lenguaje, sino hasta en el mismo fondo de la composicion. . . .

Digitized by Google

Comte de Flandre. La date est précise, elle indique l'année 1280; je ne mettrais guère ni au delà ni en deçà la composition du poëme grec. Il est curieux du reste de voir reparaître dans sa langue originale et primitive après un si long intervalle le récit des Aventures du Prince de Tyr. C'est là qu'il est juste de répéter ces mots tant de fois cités *habent sua fata libelli.*

C. Gidel.

Digitized by Google

ADDENDA AND CORRIGENDA

IN THE POEM ON APOLLONIUS.

The renewed collation of the printed text with the MS. at Paris, which M. Gidel had the kindness to execute with the utmost care and accuracy, furnishes us with several readings and emendations which will, no doubt, be acceptable to the critical reader of the curious poem on Apollonius which we have published for the first time. Our 'Addenda' are, however, confined to the first part of the poem, down to verse 557, as it was possible to use the results of the new collation in the text of the remaining part before printing it off.

Verse 15. *σανανικὸν* MS.

16. M. Gidel proposes to read *τὸν κύριν* [*της*] instead of *κύριον*.

23. The MS. has *τοὺς στεναγμοὺς*, and this should of course be kept.

50. *ἐβασίλενεν πολώνιος*, MS., and *'πολλώνιος* seems to be an admissible form; cf. below, verse 646.

51. *καὶ κτημένος* MS.

61. *πρήκιψ* MS.

64. *παλλακίδαν*.

67. *νέος* MS.

74. Instead of [*ἐκεῖνο*] the MS. has *καὶ μέσα*, and so we ought to read.

81. *συνεσκάρκον* MS.

91. *νὰ πάση* MS.

93. [*τὸν*] is in the MS. and should, therefore, be without brackets.

95. *ἐκεῖ ἀσύπάμεν* MS.

98. *αλανηγον* MS.

100. *ἀλανιγων* MS.

103. *γραφὴν* should be read with the MS.

109. *διὰ τοῦτο* with the MS.

113. *διονησίαν* MS.

115. *τὸν φίλον τοῦτο λέγει* with the MS.

125. *μετ' Απολλώνιον* with the MS.

131. [*γὰρ*] is in the MS.

Digitized by Google

Verse 133. [ὡς] and [τὴν] om. περίκτψ MS.

142. αὐτὸν with the MS.

145. μίλα MS.

149. σὲ, instead of σοῦ, with the MS.

151. M. Gidel now reports that the MS. actually reads ἐν ὀδῷ; in the beginning the same has οὐχ ευρες and then ασ νὰ φὰς. Hence M. Gidel and myself, the one finding this, the other that, have succeeded in recovering the original shape of the line, viz. εἰ δὲ οὐχ εὕρῃς ἐν ὁδῷ ὥστε νὰ φᾷς [instead of φάγῃς] νὰ ζήσῃς. Instead of ὥστε we may also propose διὰ.

158. 's is not in the MS.

166. ἔσω MS.

174. ἦλθεν κ' ἐκάθισεν should be in the text. The MS. has καὶ.

182. ἔβλεπεν (my emendation) is borne out by the MS.

204. M. Gidel happily conjectures ὁμάζει instead of ὁμοιάζει.

209. πέζῃ MS.

225. ὧσι MS.

226. λέγματα, instead of ῥήματα, MS.

240. ἀναγνώριστος MS.

250. δακρύει.

267. The last [νὰ] is in the MS.—After this line the MS. adds another which is unfortunately omitted in the printed text: νά 'χῃς κραββάτιν ἔμορφον, δοῦλον νὰ σὲ δουλεύῃ. The MS. reads κρατῆς or κρατὴν instead of κραββάτιν.

285. The MS. adds καὶ before μὲ. This should be added in the text and βασιλειάν be read with a trisyllabic pronunciation. Instead of πὰς τὸ the MS. actually has παντὸς.

286. κρατήσουμεν MS.

295. γαυρὸν MS.

309. According to M. Gidel's renewed collation this line should be read εὐχαριστῶ σε, Χριστέ [μου], υἱὲ θεοῦ τοῦ ζῶντος.

345. εὐθυμίσουν MS.

373. ἐδέετο MS.

385. τὸ αἷμαν MS.

392. [τῆς] is in the MS.

405. φέρνουν θερμὸν [sc. ὕδωρ] is M. Gidel's ingenious conjecture.

406. The same scholar reminds me that I was too hasty in printing αἷμαν ἔφθασεν instead of the MS. reading ἔβρασεν, which he justly translates 'bubbled up.'

415. M. Gidel informs me that the MS. confirms my conj. ἐβύζασεν.

425. ὄνομαν MS. and this form should be admitted into the text.

449. καὶ σὲν ἐγέννησεν with the MS.

455. ὄρον MS.

458. εὐθυμίζω σαι.

465. τρῶσιν M. Gidel cj. ingeniously.

466. καὶ ἄλλα λόγια M. Gidel cj., no doubt, rightly.

Digitized by Google

478. ὃ λέγομεν for ὀλόγυμνον M. Gidel cj.

480. Instead of τοὺς ἀγκάλην the MS. seems to read τζουκέλην.

487. ζαπέτας MS.

523. M. Gidel says that the MS. has rather κλενον or κλονων: he himself conj. κενὸν.

525. I am glad to see that M. Gidel also proposes φωνὴν. In fact, I ought to have printed so in the text.

553. παρακάλει MS.

555. μὲ τὲς MS.

556. M. Gidel has, I believe, succeeded in emending this line so as to render the assumption of a gap unnecessary. According to him, we should read ἄκων καὶ μὴ βουλόμενῃ τᾷ τὴν ὁ Πωκαρήτας—ἄκων and βουλόμενη standing in the sense of accusatives, a fact which will not surprise a reader familiar with the productions published in the present volume.

Digitized by Google

ΘΡΗΝΟΣ ΠΕΡΙ ΤΑΜΥΡΛΑΓΓΟΥ.

[Cod. Imper. Paris. 2914.]

The fragment of a poem on Tamerlan, which is here published for the first time, is taken from the MS. 2914 of the Imperial Library at Paris, a MS. which appears to be written in the year 1443, according to the subscription of the romance of Eustathius which immediately precedes these lines. It is possible that the poem dates from the same time as the MS., but even more probable that the poem is older than the MS. The poem is in a different handwriting from the preceding romance.

The first mention of this poem occurs in Ducange's Glossary, Add. p. 150, "*παπούντουν.* Versus Politici Græco-barbari de victoria Temiris & capto Baiazete, MSS.

"Συνάπτει πόλεμον ὁμοῦ μετὰ τοῦ Πασιαζήτη
Αὐτίκα ἥρπαξεν αὐτὸς ὁ ἐγγὺς τὰ Μυρλάγγοι,
Καὶ ἐκ τοῦ πόγωνος αὐτὸν πάτον εἰς τὸν παπούντουν."

Koraës, in the second volume of his *Ἄτακτα,* (Paris 1829), *Πρόλ.* εγ', speaks of it as follows:

"Πέμπτος ἀνώνυμος ποιητὴς εἶναι ὁ στιχουργήσας τὴν κατατρόπωσιν τοῦ Σουλτάνου Βαϊαζίτου τοῦ πρώτου (ἔτ. 1402) *ἀπὸ τὸν περιβόητον δορικτήτορα, Τιμοὺρ-λὲγγ, ὅστις ὀνομάζεται ἀπὸ μὲν τὸν ποιητὴν Ταμυρλάγγος, σήμερον δὲ κοινῶς Ταμερλάνος."*

Besides Koraës, M. Gidel mentions the poem and quotes the first six lines of it in his excellent "Etude sur la Littérature Grecque Moderne," p. 367.

The writing of the MS. of this poem is exceedingly difficult, and the text very obscure in many places. The author seems to have been a man of some education, as his style, in

Digitized by Google

several passages, affects an antique colouring, *e.g.* when he uses δέμας (verse 4) and ἀγυιά (verse 37). In this short poem there is still a large field for critical sagacity. I should add that in this poem also I am obliged to M. Gidel for a renewed collation of the MS.

Πῶς νὰ εἰπῶ τὴν ἀπαρχὴν, τί νὰ τὴν ὀνομάσω
τὴν συμφορὰν τὴν ἄδικον ἐκείνην τῆς Ἐφας ;
καὶ πῶς νὰ διηγήσωμαι, διὰ γραφῆς μου λέγω,
τὴν εἴδασιν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ ἔπαθον 's τὸ δέμας
παρὰ Σκυθῶν [τῶν] χαλεπῶν ; ἀπῆραν τὸν πατέραν.
ἀπορεῖ γάρ μου ὁ λογισμὸς, συγχέεται κ' ὁ νοῦς μου,
ὅταν εἰσλάβω κατὰ νοῦν ἐκείνην τὴν ἡμέραν.
διὰ δὲ τοῦ θείου θαύματος, τῆς παναγίας λέγω,
κινοῦμαι διηγήσασθαι τὴν χάριν τῆς πανάγνου·
πῶς δι' αὐτῆς ἐρύσθημεν τῆς θλίψεως ἐκείνης.
τοῦ Μανοὴλ κρατήσαντος κυροῦ Παλαιολόγου
τὰ τῶν Ῥωμαίων δηλαδὴ σκῆπτρα τῆς βασιλείας,
ἴσχυσεν τότε κατ' αὐτὸν ἀπόγονος τῆς Ἄγαρ,
Παγιαζίτης τοὔνομα, μεγάλαυχος ἐν λόγοις,
καὶ κατενέκλεισεν αὐτὸν ἐντὸς τῆς νέας Ῥώμης·
τὰ πέριξ δὲ τῆς πόλεως χώρας τε τῶν Ῥωμαίων
ἐκ βάθρων γὰρ ἐξέτιλεν καὶ μετεκίνησέν τας,
φθεγγόμενος λογίστρια ἐφώναξε μεγάλως
" μετὰ τὸ λάβειν τουγαροῦν ἐμὲν τὴν πόλιν ταύτην,
ἐξολοθρεύσω πρότερον τὰ τείχη τῆς Στερέας,
καὶ τὸν ναὸν ἐξέρψωμαι [ἕως] εἰς τὸ κοσμίδιν,
καὶ τὴν Σοφίαν αὖθις δὲ μοσγίτιν νὰ τὴν ποίσω·

1. τί MS. τὸ Gidel, p. 367.— 2. ἐκείνην my copy, M. Gidel says that the MS. has ἐκείνης. The same scholar, p. 367, reads κώος, which he explains Κωνσταντινουπόλεως: but cf. verse 25.—3. νὰ MS. γιὰ Gidel, p. 367. διηγησομε.—4. εἰς δέμας Gidel, p. 367, the MS. has εἰς τὸ.—5. [τῶν] om. ἀπήρων τὸν πατερά μου Gidel, p. 367; but the MS. has ἀπῆραν τὸν πατ with an abbreviation which I was at a time inclined to explain πατριάρχην: in the text I have, however, adopted M. Gidel's suggestion πατέραν.—6. μου om. Gidel, p. 367.— 7. Ἦσ λάβω.— 8. διὰ δὲ τὸν ὀθνίου.— 9. Κηνουμε διήγησασθε.— 10. ἐκύνης.— 13. Εἴσχυσεν. ἀπόγονον.— 15. κατεπέκλεισεν.— 17. μετεκητο (or μετεκοιτο) αὐτας.—18. Instead of ἐφώναξε μεγάλως the MS. has ἤχρα με μίνας μεγαλας.—21. λαὸν ἔξερψώμε εἰς τὸ κοσμίον.— 22. μοσγύτιν MS. according to my copy and M. Gidel; Koraës quotes verses 20, 21, 22, Ἀτ. 2, p. 239, and his emendation of verse 21 I have adopted. He comments on them in the following terms: " λέγεται Μασγίδιον καὶ Μετσίτιον (mosquée); δύο λέξεις (σημειωμέναι καὶ εἰς

Digitized by Google

τὴν νεολαίαν δὲ λοιπὸν τριάκοντά τε κάτω
ἐς μίον αὖθις θύσωμεν Μωάμεθ τοῦ προφήτου·
οὐ μόνον δὲ τῆς Δύσεως, ἀλλ' αὖθις καὶ Ἑῴας.
τοὺς δ' ἄνω τῶν τριάκοντα θύσω αὐτοὺς μαχαίρᾳ,
τοὺς ἔλεγον γὰρ πρὸς τὸν θεὸν ἢ τὸν ὁποῖον ἔχουν
πρὸς ὃν αὐτοὶ ἐλπίζουσιν, Χριστὸν ὁμολογοῦντες·
καὶ ἀπαλείψω ἐκ τῆς γῆς τὸ ὄνομα Ῥωμαίων."
μετὰ δὲ τὴν παρέλευσιν τριῶν ἐτῶν καὶ πλέον
ἀπέπλευσεν ὁ βασιλεὺς ἀνὰ χορὸν ἐκεῖθεν
τοῦ σκέψασθαι περὶ αὐτοῦ πῶς καὶ τί δεῖ νὰ πράξῃ.
τὴν βασιλίδα αὖθις δὲ ἀσφάλτωσεν ἡ πίστις,
ἀλλὰ τῇ πίστει τοιγαροῦν ὡς Ἀβραὰμ ἐκεῖνος.
ἔσωθεν δὲ κατέλιπε τὸν ἀδελφιδοῦν βασιλέαν.
ἡ δέ γε βασιλεύουσα κλαυθμοῦ ἐπλήρωτό τε,
ἀγυιαῖς δ' ἔκειντο νεκροὶ ἐκ τοῦ λιμοῦ ῥιφθέντες.
αὐτοὶ γὰρ ἦσαν ἑαυτῆς καὶ νίκης τε καὶ τύμβοι.
ὁ πανοικτίρμων οὖν θεὸς ὁ βλέπων πάντα ταῦτα,
ἐπέβλεψεν ἐξ οὐρανοῦ, τὴν ἄμπελον ὡς εἶδεν,
πέμπει στρατιάρχην γίγαντα, τὸ ὄνομα Τεμύρης,
ἐκ τῆς Περσίας δὲ περσεὺς, ἄνδριος ἐν πολέμοις.
ἐσύναπτεν οὖν πόλεμον μετὰ τοῦ Πασιαζήτη.
αὐτίκα ἥρπαξεν αὐτὸν ὁ ἔγγος Ταμυρλάγγος,
καὶ ἐκ τοῦ πώγωνος αὐτὸν πᾷ τον εἰς τὸν παππoῦν του.
σκορπίζει τὸ φυσάτον [του], φεύγουν καὶ οἱ τὸν πέντε.

τὸν Δουκάγγιον) καὶ πλασμέναι, ὡς καὶ τὸ Γαλλικὸν mosquée, ἀπὸ τὸ Ἀραβικὸν Μεσγεδ. Μὲ τὸν δεύτερον στίχον τὸν κολοβὸν τί νοεῖ ὁ βάρβαρος ποιητὴς δὲν εἶναι εὐκολονόητον. Ἂν ἐγράφετο οὕτως, καὶ τὸν NAON ἐξέρψωμαι [ἕως] εἰς τὸ κοσμίδιν, Ναὸς ἤθελ' εἶσθαι ὁ Ναὸς τῆς Ἁγίας Σοφίας, ὡς πιστοῦται καὶ ἀπὸ τὸν τελευταῖον στίχον, τὸ δὲ Ἐξέρψωμαι, κατὰ συγκοπὴν βάρβαρον, ἀντὶ τοῦ Ἐξερείψωμαι (ἀπὸ τὸ Ἐξερείπω démolir). Κοσμίδια ὠνόμαζαν οἱ Γραικορωμαῖοι τὰ ἄνω τῆς στέγης ἐξέχοντα μέρη, τὰ ἀρχαιότερον λεγόμενα Γεῖσα. — Στερεὰς (γρ. Στερεᾶς ἢ διὰ τὸν ῥυθμὸν, Στερέας). Στερεὰν λέγομεν ἐλλειπτικῶς, ὡς οἱ παλαιοὶ Ἠπειρὰν, τὴν γῆν, εἰς διάκρισιν τῆς θαλάσσης, οἷον Στερεᾶς (χυδ. Στεριᾶς) ἦλθες, ès-tu venu par terre?" —24. θύσωμε.—25. τῆς Ἑφας.—26. θήσω.—27. Instead of ὁποῖον ἔχουν the MS. has ἐσαίαν ἔχον, which I have difficulty in emending to my satisfaction.— 30. καὶ Χ πλέον.—32. δ' αὖθις δὲ ὡς φάλτοσεν οἱ πίσυ: the line is not yet emended.—37. ἀγυιαῖς δ'.—38. A line of obscure meaning and difficult reading. ἑαυτῆς καὶ νίκοις (or νίκης) τὲ καὶ τίμβοι.—39. Instead of ταῦτα the MS. has ωπα.—40. τὴν ἄμπελον is unintelligible to me. —42. περσεὺς (from πέρθω) is a word made by our author in order to make a pun.—43–45 are quoted by Ducange, Add. p. 150, (see above) and 44, 45 by Koraës "Ατ. 2, p. 112.—43. ὁμοῦ μετὰ MS.—44. αὐτὸς MS. "ΑΤΤΟΝ ἔκρεπε νὰ ἦναι, ἐπειδὴ νοεῖ, ὅτι ὁ Ταμυρλάγγος τὸν ἤρπαξεν ἀπὸ τὰ γένεια, καὶ τὸν ὑπάγει (πάτον) εἰς τὸν πάππον τον. Σημείωσε καὶ τὸ Παποῦς ἢ Παππoῦς (ὡς καὶ σήμερον οἱ χυδαῖοι) ἀντὶ τοῦ Πάππος." Koraës.—45. πάτον. παπούντουν. —46. [του] om. τὸν πέντε requires further consideration.

Digitized by Google

ὁ Ταμυρλάνης ἤπλωσεν εἰς ὅλον του τὸν τόπον,
καὶ δὴ λοιπὸν λεηλατεῖ, σφάττει καὶ θανατόνει.
ἐξόχως τοὺς μονάζοντας καὶ ἱερομονάχους
τοὺς μὲν εἰς σούβλας ἔβαλεν καὶ ἐκατέκαυσέν τους,
αἱ δὲ διαμπὰξ ἔκπεσαν αἱ κεφαλαὶ γερόντων.
ὅλοι κατεδικάζοντο ἄνθρακας ἐς γαστέρα,
εἰς δὲ τὸ περιστέρνιον μετ' ἐλαίων ζεόντων,
οἱ μὲν δεθέντες [ὄπισθεν] καὶ κεφαλὴν πρὸς πόδας,
καὶ κάτω φέρειν κύλικα ἠνάγκαζον αὐτίκα
καὶ στάκτην εἰς τὸ πρόσωπον ἐθέτασιν ζεοῦσαν.
τὰς μοναστρίας δὲ λοιπὸν ἐμίαινεν ἐξόχως,
καὶ ὡς παρθένας δὲ αὐτὰς ἐμίαινον ἡ φονεῦσαν,
καὶ ἀμφοτέρωθεν αὐτὰς ἀνδρόγυνος ἐχρῶντο.
ἐτῶν ἐξήκοντα λοιπὸν ὑπάρχοντες καὶ πλέον
καὶ τέκνα ἐνιαύσια δύο μηνῶν καὶ τρίων
ἐξέβγαλον, ἐχώριζον, ῥίχτον αὐτὰ πρὸς γαῖαν,
ἐπέσφιγγον αὐτοχειρὶ τὰς ἐν γαστρὶ ἐχούσας,
τὸ ἔμβρυον ἐφόνευον καὶ ἔτυπτον ἀνημέρως,
καὶ τὴν τεκοῦσαν ἔτυπτον ὀξὺ δραμεῖν καὶ τρέχειν.
τοὺς ἄνδρας δὲ τοὺς θέλοντας ἀκολυτῆσαι τάχα
διὰ τὸ ῥῆμα τοῦ θεοῦ ἔχοντες σάρκα καμμίαν
ἀνίλεως τοὺς ἔτυπτον μαχαίρᾳ . . . . . .
ἄλλον δὲ ἐπενόησαν αἰσχρὸν μεμιασμένον.
τὰς συζυγίας τῶν ἀνδρῶν ἐμίαινον ἐνώπιον,
οὐ μόνον δὲ τῶν κοσμικῶν, ἀλλὰ καὶ ἱερέων·
τὰ τέκνα των ἐμίαινον, ἄῤῥενά τε καὶ θήλεα,
αὐτοὶ δεμένοι ἔκειντο τὰς χέρας καὶ τοὺς πόδας,
καὶ βλέποντες πρὸ ὀφθαλμῶν τὴν συμφορὰν τὴν τόσην,
ἐκ τοῦ συχνοῦ μιάσματος ἐξέψυχον αὐτίκα.
ἕως γὰρ ἐδιέβαινεν καὶ ἔρχετον ὁ ἄλλος,
ὅσοι ἂν ἐπληρώθησαν τριάκοντα καὶ πλέον

48. ἡ ληπὸν. — 50. εἰς οὐβλας. — 52. ἐν γαστέρα. — 53. εἰ δὲ. μηδιαλῶν. — 54. διεθέντες. [ὄπισθεν] om. — 55. κατοφερὲ κυλίπ τε: em. by M. Gidel. — 56. ἐθέτασην. — 58. αὐτὸν ἡμενέον ειδόνοντε: I cannot emend this. — 59. ἐχρόντω. Perhaps we should read ἀνδρόγυνους. — 60. αὐτοὶ add. MS. before ὑπάρχοντες. — 61. τρίον. — 64. ἔτικτον my copy, but I have little doubt that this is misread for ἔτιπτον. ἀνιμέρος. — 66. ἀκολοθυσε. — 67 and 68 are written in one line: διατορῆμα του θεοῦ ἔχοντες σάρκα καμίαν ἀνιλέως τοὺς ἔτιπτον μαχέρα. — 69 and 70. ἄλλον ἐπινοῆ ἔνσαν ἐσ χρὸν μεμιασ μενον τασυζιτήασ τῶν ἄνδρ" ἐμΐένον ἔνοπιον: these two lines are given as an instance of the absurd spelling of the MS. — 74. τὴν τόσην συμφορὰν. — 76. ἄλος. — 77. ὅσως ἂν ἐπλυρόθυσα.

Digitized by Google

τοὺς ἄρχοντας ἐπότιζον κόνιν τε καὶ κοπρίαν,
ἐκρέμαζον ἄνω ποδὶ, ἀχείρωτους καπνίζουν.
καὶ τί γὰρ λέγω τὰ πολλὰ καὶ τί παραπλατύνω
τῆς συγγραφῆς μου τὸν κορμὸν καὶ τὴν ἀκολουθίαν;
δάκρυα δὲ ἐκ συμφορᾶς ποταμηδὸν ἐκρέουν,
ῥευματηδὸν ἐξήρχοντο ἐξ ὀφθαλμῶν ἀνθρώπων·
οἱ νέοι χύνουν πρὸς τὴν γῆν ῥεύματα οἱ καϊμένοι
εἰς ἀγγηκὴν καὶ πενιχροὶ καὶ χειρὶ κοπιμαίᾳ·
καὶ ἄλλα πλέον τοιγαροῦν οἱ ἄθεοι ἐποίουν·
καὶ ταῦτ' ἀπέκει ἔστωσαν τὰ παρ' αὐτῶν πραχθέντα,
καὶ τοῦ μεγίστου θαύματος διηγεῖσθαι εἶμ' [ἑτοῖμος],
πῶς εἶδον πρὸ [τῶν] ὀφθαλμῶν τὰ τέκνα δὲ τῆς Ἄγαρ
αὐτὴν τὴν ὁδηγήτριαν (κ' ἦτον ἐντὸς τῆς πόλης),
αὐτὸ τὸ σχῆμαν ἔβλεπον ἔμπροσθεν τοῦ αὐθέντου,
καὶ κατειργάσατον αὐτὸν ἐκείνου τοῦ πολέμου,
καὶ ἐπαρέδωκεν αὐτὸν εἰς χέρας τοῦ ἐχθροῦ του,
καὶ παντελῶς ἐζήλωσεν ἐχθρῶν ἅλωσιν πᾶσαν.
ἡ μαρτυρίαι δὲ ἐχθρῶν πιστότεραι ὑπάρχουν,
ὡς ἔφησεν ἀπόστολος καὶ

Here the fragment breaks off.

78. ἔποτυζον κόνων: my emendation is very doubtful. — 79. ἀνοποδὶ ἀχηροντοῦς. — 80. παραπλετύνω: M. Gidel proposes παραπλεθύνω. — 81. τῆσιγραφίσμον τὸν κρ''μῶν. — 83. ῥηματοσὸτ my copy, ῥήματα δὸς M. Gidel. — 84. The first three words are very uncertain, and χύνουν may almost be said to be only my conjecture: the MS. is here, to me, unintelligible, nor has M. Gidel been able to make it out clearly. The conclusion of the line in the MS. is ῥήματα καὶ καμένοι. — 85 is a complete mystery to me; I here give the exact reading of the MS. εἰσαγγηκὴσ καὶ μενπί καὶ χέρο κο πιμίς. — 86. πλοῖον. — 87. καὶ ταῦτα πέἔτοσαν λοιπὸν τὰ παρ' αὐτὸν πραχθέντα. — 88. ἦμε without [ἑτοῖμος]. — 89. οἶδον πρὸ ὃ φθαλμὸν. — 95. ἡ πάρχουν. — 96. καὶ ιυρνιφέος: the last word I cannot make out.

Digitized by Google

ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ ΓΕΩΡΓΙΛΛΑΣ.

The three poems which are here published under the name of Emmanuel Georgillas are:

(1) the poem on Belisarius;

(2) a lamentation (*θρῆνος*) on the capture of Constantinople;

(3) the poem on the Pest of Rhodes, 1498.

Of these only the third is here published the first time; but all three are contained in the MS. 2909 in the Imperial Library at Paris, where the *Θρῆνος Κωνσταντινουπόλεως* occupies fol. 41–68, the *Θανατικὸν τῆς Ῥόδου* 69–90, and the *Βελισάριος* 91–115.

The *Θρῆνος* was first published by Dr. A. Ellissen in the third volume of his "Analekten der mittel- und neugriechischen Literatur," Leipzig, 1857, where the work, owing to a discursive introduction, notes, and metrical German translation, fills 320 pages, independently of the editor's preface which occupies another xxxii pages.

The *Ἱστορικὴ ἐξήγησις περὶ Βελισαρίου* was printed from the MS. at Paris in a very accurate copy, but without the slightest attempt at textual criticism, by Dr. J. Allen Giles, 1843 (Oxford, Parker; London, D. Nutt). Only 60 copies were printed of this edition, and it is now next to impossible to obtain one. I copied the whole poem at Dr. Giles's house at Sutton (Surrey), and beg here to record my sincere thanks for the hospitality then shown to me, and the kindness with which Dr. Giles afterwards consented to collate my text with his edition. Dr. Giles considered the poem as the work of an anonymous writer, though verse 843 clearly vindicates it to Georgillas, if indeed we are right in accepting these con-

Digitized by Google

cluding lines as genuine, on which point more will be said anon. But Dr. Giles was no doubt influenced in his opinion as to the authorship of the poem by Ducange's statement in his "Index Auctorum," p. 36, where it is mentioned in the following terms:

Historia Fabulosa Belisarii, versibus politicis Græcobarbaris conscripta, ex cod. Menteliano,[1] nunc Regio, hoc titulo: Ἱστορικὴ ἐξήγησις περὶ Βελλισαρίου, ὃν ἡ τύχη ὕψωσε καὶ τύφλανεν ὁ φθόνος, ἐπὶ τῆς βασιλείας δὲ μεγάλου βασιλέως· Ἰουστινιανὸς ἐλέγετο καὶ μέγας αὐτοκράτωρ, etc. Vide Lambecium de Bibl. Cæsar. lib. 5, p. 264.

The first to vindicate this poem to its author was Koraës, who speaks of it in his Ἄτακτα II. Πρόλ. 6, as follows:

Μεταβαίνω εἰς τρίτον ἄλλο του [sc. τοῦ Γεωργιλλᾶ] ποίημα ἐπιγραφόμενον "Ἱστορικὴ ἐξήγησις περὶ Βελισαρίου." Τοῦτο, ὃν καὶ δὲν φέρῃ τόνομα τοῦ Γεωργιλλᾶ, συμπεραίνεται ὅμως ἀπὸ τοὺς ἀνωτέρω (σελ. γ') σημειωθέντας τέσσαρας στίχους, γραμμένους καὶ εἰς τοῦτο ἀπαραλλάκτως ἀντὶ ἐπιλόγου, ὡς εἰς τὸ πρῶτον ποίημα [i.e. τὸ Θανατικὸν τ. Ῥ.], ὅτι εἶναι γέννημα τοῦ αὐτοῦ ποιητοῦ, καὶ γέννημα πρωτότοκον, ἐπειδὴ καὶ τὸ πραγματικὸν καὶ τὸ λεκτικὸν αὐτοῦ μέρος εἶναι πολὺ τῶν ἄλλων ἀηδέστερα, καὶ ἡ στιχουργία του δὲν ἔχει τὸ ὁμοιοτέλευτον.

This statement is also repeated and in its whole bearing summed up by M. Gidel in his "Etude sur la Littérature Grecque Moderne," p. 367:

Géorgillas a composé trois poëmes à trois époques différentes de sa vie. A vingt ans, à peu près, suivant Coraï, il écrivit son *Bélisaire*. Ce premier ouvrage n'offre aucune trace de la rime. La *Lamentation sur la prise de Constantinople* offre des passages où la rime apparaît. Il n'y a là que des tentatives irrégulières, le premier essai d'un jeu nouveau. Son poëme sur la *Peste de Rhodes en* 1498 est rimé; de 1453 à 1498, la rime est devenue une nécessité pour la poésie.

But leaving at present the question of the authorship of the poem on Belisarius and of the Θρῆνος in its unsettled condition, it should be observed that Dr. Giles was under the erroneous impression that his edition of the "Belisarius" was the *princeps*. It is true, the first edition seems to be so scarce and almost unknown that it could easily escape the attention of any scholar. I transcribe its title from Papadopulos Vretos Νεοελληνικὴ Φιλολογία 2, p. 29:

Διήγησις εἰς τὰς πράξεις τοῦ περιβοήτου στρατηγοῦ τῶν Ῥωμαίων, μεγάλου Βελισσαρίου. In Venetia per Francesco Rampazzetto, l'anno del Signore MDLIV. 4to.

[1] Jacques Mentel, a famous and learned physician, the possessor of a valuable collection of old MSS., died A.D. 1671, and his MSS. were then transferred to the Royal Library. On the MS. 2909, see also A. Melot, Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ regiæ (Paris, 1740), vol. 2, p. 568.

Digitized by Google

M. Gidel, E'tude, etc., p. 257, says of this poem that it is "très-connu dans la Grèce et nouvellement imprimé," but whether this means that the poem has been recently reprinted in Greece, or should be understood as an allusion to Dr. Giles's edition, I do not venture to decide. At all events, I know nothing of any recent editions.

Besides the MS. at Paris, the poem is also found in the MS. 297 of the Imperial Library at Vienna, the same MS. which contains the poem on Florios and Platziaflora, and where it fills fol. 223*a*–245*a*. Lambecius (to whom Ducange refers) describes it as follows:

Anonymi cuiusdam narratio fabulosa Græco-Barbara de Belisarii excæcatione et mendicitate, cuius titulus et principium: *Διήγησις ὡραιοτάτη τοῦ θαυμαστοῦ ἀνδρὸς τοῦ λεγομένου Βελισαρίου· Ὦ θαυμαστὸν παράδοξον, ὦ συμφορὰ μεγάλη*, etc.

Even from this short notice it will be seen that the text of the Vienna MS. differs from the one published by us. It is much to be regretted that it was impossible to obtain a collation for the purpose of the present edition.

Koraës's conclusions as to the common authorship of these three poems are, as we have already seen, accepted by M. Gidel; they are also admitted by M. K. N. Sathas in his important work *Νεοελληνικὴ Φιλολογία. Βιογραφίαι τῶν ἐν τοῖς γράμμασι διαλαμψάντων Ἑλλήνων, ἀπὸ τῆς καταλύσεως τῆς Βυζαντινῆς Αὐτοκρατορίας μέχρι τῆς Ἑλληνικῆς ἐθνεγερσίας*, Athens, 1868, p. 101 sq. I transcribe his statement:

Ἐμμανουὴλ Γεωργιλάς.

Ἐγεννήθη ἐν Ῥόδῳ· νέος ἔγραψε διὰ στίχων Βίον τοῦ Βελισαρίου· ὕστερον δ' ἐθρήνησε τὴν ἐπισυμβᾶσαν ἅλωσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως, προτρέπων τοὺς Χριστιανοὺς ἡγεμόνας ἵνα ὁμονοήσαντες συγκροτήσωσι νέαν σταυροφορίαν πρὸς διωγμὸν τοῦ ἀσεβοῦς σκυλοτούρκου. Μετὰ παρέλευσιν ἀρκετοῦ χρόνου ὁ Ῥόδιος στιχουργὸς ἐθρήνησε τὴν ἐπισυμβᾶσαν ἐν ἔτει 1498 *εἰς τὴν πατρίδα του συμφορὰν διὰ τὴν ἐπισκήψασαν πανώλη. Πολλοὶ τῶν οἰκείων τοῦ Γεωργιλᾶ ἐγένοντο θύματα τῆς θεομηνίας ἐκείνης, καὶ ἐπὶ τῇ στερήσει ἰδίως αὐτῶν ὁ ποιητὴς ἀνακράζει βαρυπενθῶν.*

I would further add that the eminent French scholar, M. Egger, pronounces in favour of Koraës's opinion in his "Discours sur la langue et la nationalité grecque" with which I am, however, only acquainted in the Greek translation by *Δ. Β.* (published as an appendix to the Athenian

Digitized by Google

periodical '*Η Χρυσαλλίς*, 1865): see there more especially p. 12 sq.

The agreement thus openly existing between three scholars who all are acquainted with and quote Dr. Ellissen's edition of the *Θρῆνος*, and who may, of course, be expected to have read his arguments against Georgillas's authorship of the *Θρῆνος*, p. 12–16, is of a certain importance. Having myself come to the same conclusions as Koraës and the scholars who adopt his opinions, I feel bound to offer a few observations which may, perhaps, be found useful in settling this question.

(1) The poem on *Βελισάριος* appears to be composed *before* the capture of Constantinople by the Turks (1453): see verse 841, *τὴν πόλιν ποῦ 'νε κεφαλὴν, θέλουσι τὴν ἐπιάσειν* (the Turks threaten to take Constantinople). The poem was not composed as a mere narrative of the deeds of Belisarius, but with a distinct political tendency: witness especially the introduction (verse 16 sqq.), and the conclusion (v. 808 sqq.). From the part attributed in this poem to persons bearing the names of well-known Greek families, names afterwards occurring in the accounts of the capture of Constantinople (especially verses 445–450), it seems very probable that the author went so far as to point his moral at men playing important parts in the last days of the Byzantine Empire.

(2) The political tendency and the moral of the *Βελισάριος* are the same as those of the *Θρῆνος*. It suffices to point to a few remarkable instances of coincidence in the two works. The poet of the *Βελισάριος* says, verse 822 sqq.:

καὶ τίς τὸ ἐπροξένησεν οἱ Τοῦρκοι ν' αἰθεντέσουν,
καὶ τὴν 'Ρωμαϊκὴν φυλὴν 's τὴν ζεύγλην των νὰ θέσουν;
οὐδεὶς ἄλλος τὸ ἔποικεν εἰ μὴ ἡ ἁμαρτιαῖς μας,
ζηλία, φθόνος καὶ κακιὰ καὶ ἀτυχιὰ καὶ ἔρις.

Compare the following passage in the *Θρῆνος*, verse 161 sq.:

ἐχάθησαν οἱ Χριστιανοί· θεὲ, πῶς τ' ἀπομένεις;
οἱ ἰδικαῖς μας ἁμαρτιαῖς τὸ προξενῆσαν τοῦτο·
σύννους, συστρέφων κατὰ νοῦν, ΚΑΙ ΠΑΛΙΝ *οὕτως λέγω.*

And again, verse 834 sqq.:

τρία πράγματα ἐχάλασιν τὴν 'Ρωμανίαν ὅλην·
'Ο ΦΘΟΝΟΣ, *ἡ φιλαργυριὰ, καὶ ἡ κενὴ ἐλπίδα.*
καὶ τοῦτο ἔνι ἀληθινὸν, κανεὶς μὴ τ' ἀπιστήσῃ.

Digitized by Google

It will be seen that the author of the *Θρῆνος* attributes the same importance to the influence of *Φθόνος* in the downfall of the Byzantine Empire, as we find so powerfully emphasized in the *Βελισάριος*.

(3) In the three poems, nature is called upon to share in the poet's or the hero's misery. Thus in the *Βελισάριος*, verse 475 sq.:

> *κλαῖ τον ὁ ἥλιος αὐτὸς, κλαῖ τον καὶ ἡ σελήνη,*
> *καὶ τὰ στοιχεῖα τ' ἄψυχα συγκλαίουν, συλλυποῦνται.*

This idea is fully worked out in the *Θρῆνος*, verses 406–429, where the last line is

> *καὶ τὰ στοιχεῖα τ' οὐρανοῦ κλαίουν, θρηνοῦν τὴν πόλιν.*

In the *Θανατικὸν τῆς Ῥόδου*, verse 90 sqq., we have the following parallel passage:

> *ὦ οὐρανὲ κατάστερε, ἥλιε καὶ φεγγάρι,*
> *ὄρη, βουνὰ καὶ θάλασσα, γῆ τῆς Ῥόδου, τὰ ὄρη,*
> *κλαύσατε καὶ θρηνήσετε ταῖς ἄτυχαις ταῖς κόραις.*

(4) If it is now probable that the *Βελισάριος* and the *Θρῆνος* are written by the same author, we find, on the other hand, several points in which the *Βελισάριος* agrees with the *Θανατικὸν τῆς Ῥόδου*. Thus we have the peculiar use of the preposition *ἀφ* before the article in the *Βελισάριος*, verses 696 and 717, a peculiarity which occurs more than once in the *Θανατικὸν*, and again the word *θνῆσις*, which struck Koraës as a very happy expression, occurs *Βελισάριος* 835; see note on *Θανατ.* verse 3.

(5) It may be asserted that the composition and tone of the *Θανατικὸν* bear a striking resemblance to the style of the *Θρῆνος*, though it should also be admitted that, in poetical value, the latter is superior to the *Θανατικόν*. (See Ellissen, page 12.)

(6) Both the author of the *Θρῆνος* and of the *Θανατικὸν*, no doubt, belonged to those Greeks who had returned to the bosom of the Roman Catholic Church and expected the restoration of Greek nationality from the hands of the Pope. This is quite certain from the respectful manner in which the Pope and his Cardinals are spoken of in both these poems, though Koraës tries to disguise this fact as much as possible.

Digitized by Google

(7) As concerns the reason why the poet does not choose to affix the signature of his name to the *Θρῆνος*, that is perfectly useless for us to inquire. The poet has his own reasons: *τ' ὄνομά μου, οὐ γράφω το διὰ τίποτις ποῦ ξεύρω.* But that Georgillas is the author, is to my mind quite evident from the numerous coincidences which exist between this poem and his other productions.

(8) It might enter the mind of a very incredulous critic to doubt the authenticity of the conclusion of the poem on Belisarius, verse 842 sqq., or even 812 sqq. But supposing these lines to have been added by another hand than the poet's, we are driven to the assumption that the poem, such as we have it, is without a suitable conclusion. It is, moreover, extremely improbable that the whole passage commencing verse 813 is spurious, as the connexion between it and the preceding lines is quite natural and easy. Nor would it be advisable to let the poem break off at verse 842, as there again the intimate connexion between the two parts renders such an attempt very unlikely and awkward. It should be observed that the first two lines have in the *Βελισάριος* not exactly the same wording as in the *Θανατικὸν*, and are calculated to remind the reader of a passage in the *Θρῆνος*, verse 815 sq.:

τοῦτο θαῤῥῶ το εἰς θεὸν νὰ μὴν ἐξεψυχήσω
καὶ οὐ μὴν ἴδω θάνατον ἕως οὗ ἴδω τὴν πόλιν κ.τ.λ.

These are some of the reasons which have induced me in this question to side with Koraës against Ellissen. But I feel obliged to add that there seems to me to be such great similarity in the diction and style of these three poems that they might well at once be recognized as the productions of one and the same author; but it seems unnecessary to pursue this point here in detail, as careful readers may here well be left to their own resources in tracing and developing a hint which it suffices to give here in a general form.

Digitized by Google

ΙΣΤΟΡΙΚΗ ΕΞΗΓΗΣΙΣ ΠΕΡΙ ΒΕΛΙΣΑΡΙΟΥ

τὸν ὃν ἡ τύχη ὕψωσεν καὶ τύφλανεν ὁ φθόνος·
ἐπὶ τῆς βασιλείας δὲ μεγάλου βασιλέως,
Ἰουστινιανὸς ἐλέγετο καὶ μέγας αὐτοκράτωρ
καὶ τῆς μεγάλης ἐκκλησιᾶς ἁγιᾶς Σοφιᾶς δομήτωρ.

Ὦ θαυμαστὸν μυστήριον, ὦ συμφορὰ μεγάλη·
λύπη ἀπαραμύθητος, ὀδύνη καὶ πικρία·
εἰς τὸν καιρὸν τοῦ ἄνακτος Ἰουστινιανοῦ μεγάλου,
μεγάλου αὐτοκράτορος, μεγάλου βασιλέως,
(καὶ κτίτωρ τῆς ἁγιᾶς Σοφιᾶς μεγάλης ἐκκλησίας)
ἐφάνη Βελισάριος, ἀνὴρ σοφὸς ἀνδρεῖος·
ἐν τοῖς πολέμοις τοιγαροῦν καὶ μηχανὰς καὶ πράξεις
νὰ εἶπες κ' ἦτον ὀφθαλμὸς τῆς Κωνσταντινουπόλης,
κι ὁ φθόνος, τὸ κακὸ θηριὸν, στέρησέν του τὰ μάτια,
καὶ ἔχασε τὸ γλυκερὸν τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου.
μέγα κακὸν, μέγα θηριὸν ὁ φθόνος ἔνι, φίλοι,
σκορπίον ἀπεικάζουν το μὲ μύρια κεντρούνια.
ὁ φθόνος, τὸ κακὸ θηριὸν, ἐμπῆκεν εἰς Ῥωμαίους,
ἀπέσω εἰς καρδίας των ἐῤῥίζωσε δι' ὅλου·
φθόνος ὁ πρῶτος των κακῶν ἁμαρτιῶν τοῦ κόσμου·
ὥσπερ ἐφάνην ἀπ' ἀρχῆς 's τὸν ἄθλιον τὸν Κάϊν·
ἐφθόνησε τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ πρῶτα τὸν Ἄβελ,
καὶ τότε τὸν ἀπέκτεινε δίχ' ἀφορμὴν κακίας·
ὁ φθόνος ἠκολούθησεν ἐξόπισθε τοῦ φόνου.
εἶχεν ὁ πρῶτος γεννηθεῖν εἰς τὸν παρόντα κόσμον,
τὸ μέγα πρῶτον τῶν κακῶν, ὁ μετὰ ταῦτα, φόνος.
καὶ ποιὸς οὐκ ἐδαγκάθηκεν ὑπὸ σκορπίου φθόνου;
χωρεῖ καὶ μπαίνει πανταχοῦ, χωρεῖ καὶ πιάνει πάντας,
καὶ βασιλεῖς καὶ ἄρχοντας, πένητας καὶ πλουσίους.
χώρας καὶ κάστρη χάλασαν αἱ γνῶμαι τῶν ἀνθρώπων·

In the time of the Emperor Justinian, Belisarius succumbed to envy and calumny.

Envy and murder are closely allied and work much mischief,

8. μεγάλου Ed. cj.: τε.—14. ὑστέρησέν.—16, 17. Duc. p. 635.—25. γεννηθείς.—30. κάστροι.

Digitized by Google

βασίλειαι καὶ αὐθεντιαὶ μεγάλαι ἐχαθῆκαν.
εἶδα σὲ, φθόνε, τίς εἶ σύ, τίς ἔνι ὁ τεκών σε,
εἶδα καὶ ἔγνων σε καλῶς τὸ τί ξεύρεις νὰ ποίσῃς,
εἶδα καὶ πῶς ἐτύφλωσες τὰ μάτια τῶν Ῥωμαίων·
κι αὐτὸν τὸν Βελισάριον τὸν φημιστὸν καὶ μέγα,
τὸν ἰσχυρὸν καὶ φρόνιμον καὶ πρακτικὸν εἰς ὅλα.
ὦ κρίμαν ὁποῦ γίνετον βαβαὶ τίς μὴ θρηνήσει,
εἰς τίτοιον ἄνδρα θαυμαστὸν τίτοιον κακὸ νὰ γένῃ;
ὁποῦ καὶ μὲ τὴν γνῶσίν [του] καὶ μὲ τὴν ὀρδινιάν του,
μὲ τὴν σοφιάν του τὴν πολλὴν ἐκέρδησε τὸν κόσμον,
καλὸν μοιράδιν ἔστησε 'ς τὸ πλάγιν τῶν Ῥωμαίων,
πολλὴν τιμὴν ἐδώρησε τὴν Κωνσταντίνου πόλιν,
ὕψωσε καὶ ἐδόξασε Χριστιανοὺς Ῥωμαίους,
καὶ προσκυνοῦνται ὑπὸ πολλῶν πιστῶν τε καὶ ἀπίστων.

and thus also caused the downfall of that man whose heroic deeds made the Greeks respected and feared throughout the world.

Καὶ τὸ λοιπὸν ἀπὸ τοῦ νῦν ἐῶ, ἀφίνω ταῦτα·
γράψειν εἶχα καὶ πλεύτερα νὰ 'πῶ διὰ τὸν φθόνον,
ἀμμὴ σχολάζω, τὰ πολλὰ τὰ πάντα καταλείπω.
Λοιπὸν ἀρχίζω τὴν ἀρχὴν τὴν πρὸς τὸν βασιλέα,
τὸν μέγαν Ἰουστινιανὸν, τὸν μέγαν αὐτοκράτορ.
ὁρίζει, φέρνουν παρευθὺς ἀβελισάριόν τε,
λέγει τοιάδε πρὸς αὐτὸν μετὰ πολλοῦ τοῦ πόθου·
"ὦ Βελισάριε, σήμερον ἄκουσον τῆς φωνῆς μου,
τὸν ὁρισμόν μου ποῖσέ τον καὶ δούλευσον εἰς τοῦτο.
ἔπαρε πλεῖστα πέρπυρα, δίδω σε καὶ μαϊστόρους,
παρέβγαλε τὸ κτίσιμον, τὸ τείχωμα τῆς πόλης,
ὅσον νὰ δράμῃ ἄλογον καλὸν ἀνδρειωμένον.
εἰς χρόνου ἑνὸς τέρμενον νὰ ἔνι καμωμένον·
καὶ ἂν ἡ γνώση σου φανῇ κ' ἴδω τὸ κτίσμα κεῖνον,
ἀρέσῃ [τε] καὶ τοὺς ἐμοὺς καὶ πάντας ἄρχοντάς μου,
πίστευσον, καταστήσω σου μέγα τοῦ παλατίου."
ἤκουσε Βελισάριος τὴν ὑπόσχεσιν ταύτην
καὶ τὰ λαμπρὰ τὰ μέλλοντα λαμβάνειν ἐν τῷ τέλει,
πάραυτα πίπτει, προσκυνεῖ τὸν βασιλέα κεῖνον
"ἐγὼ ὑπάρχω δοῦλός σου" λέγει "δεδουλωμένος,
καὶ τὸ κελεύεις ὅρισον, κἀγὼ νὰ τὸ πληρόνω."
ἐπαίνεσεν ὁ βασιλεὺς καὶ στάμενα τὸν δίδει.

Justinian orders Belisarius to build a large wall round the city.

32. Ἴδασε.—38. Kor. p. 353.—39. [του] om.—46. γράψην.—55. Kor. p. 296.—57. Duc. Add. p. 183—Ἵνα. κακωμένον.—59. [τε] om.

Digitized by Google

κἀκεῖνος κτίζει σύντομα, εὐθὺς καὶ τελειόνει.
Belisarius receives great praise and riches for his work.
πολλοὶ γὰρ ἐθαυμάσασιν ἐπάνω εἰς τὸ κτίσμα
τὴν πρᾶξιν καὶ τὴν ὀρδινιὰν ὁποῦ 'ποικεν ἐκεῖνος
ὁ μέγα Βελισάριος εἰς τὸ τειχιὸν τῆς πόλης.
ὁ βασιλεὺς καὶ δίδει του δόξα, τιμὴν καὶ πλοῦτον,
τοσοῦτον ὕψωσεν δ' αὐτὸν, τίς ἄρα διηγεῖσθαι ;
ὅτι τοῦ φθόνου κάμινος ἐξῆψεν, ὑπερῆψεν,
Then the courtiers accuse him of attempting to gain the throne for himself.
φθονοῦσίν τον οἱ ἄρχοντες, πρῶτοι τοῦ παλατίου,
ἔργα τὰ πόσα κάμνουσιν καὶ πόσα καταλέγαν·
ἐπλήρωσαν τὰς ἀκοὰς τοῦ βασιλεῶς ἐκεῖνοι
"βλέπεις τὸν ἄνδραν" ἔλεγον "ὃν ἔποικες μεγάλον,
κατὰ μικρὸν τὸ κράτος σου θέλει τὸ καταλύσει."
καὶ εἰς ἀπὸ τοὺς ἄρχοντας ἐκ τοὺς Παλαιολόγους
τὸν βασιλεὰ δικάζεται μετὰ πολλοῦ τοῦ θράσους,
καὶ τάχα δὲ ὡς συγγενὴς ἐλάλειν οὕτως λέγων
"ὦ δέσποτα παντάνακτα, δέσποτα αὐτοκράτορ,
ἐγνώριζε ἀπὸ τοῦ νῦν ὅτι ἡ βασιλεία
ἡ ἔνδοξος, ἡ θαυμαστὴ, εἰς ἄλλον μεταπέσῃ,
εἰς ἄλλον μὴ τοῦ κράτους σου μήτε τῶν συγγενῶν σου·
αὐτὸς ὁ Βελισάριος ὃν ἔποικες μεγάλον,
αὐτὸς σκοτόνει, παίρνει σου βασίλειαν καὶ στέμμα."
ὁ βασιλεὺς ἐτρόμαξεν ἀκούων τίτοια λόγια,
ἐκ τὸ θρονὶν ἐπήδησεν ὡς ἄγριον θηρίον,
ὡς βοῦς γὰρ ἐμυκήσατο καὶ πρὸς ἐκεῖνον λέγει
"ἔχεις, εἰπέ μοι, μαρτυρας ὃ λέγεις νὰ προστήσῃς,
τὸν δόλον, τὴν ἐπιβουλὴν τοῦ πράγματος, τὸ δρᾶμα ;"
τότε προσφέρει μάρτυρας πλαστοὺς κατὰ τῆς ὥρας·
εὑρέθη Καντακουζηνὸς, Ῥάλλης, Παλαιολόγος,
Ἀσάνης καὶ ὁ Λάσκαρις καὶ Κάνος καὶ ὁ Δούκας·
καὶ μαρτυροῦσιν ἄδικα κατὰ Βελισαρίου.
αἲ κρίμαν ὁποῦ γίνετον οὐ συστενάζεις, δίκη ;
ἔδε κακὸν, ἔδε πικρόν. καὶ τίς νὰ μὴ θρηνήσῃ,
Belisarius is imprisoned for three years.
τὴν εἰς τὸν ἄνδρα τὸν καλὸν νὰ ποίσῃ τίτοια κρίσις ;
ὁρίζει καὶ σεβάζουν τον 'ς τοῦ ἄνεμου τὸν πύργον,
βουλλόνουσι τὰ μάτια του μὲ τὸ χρυσὸν μανδήλι,
βουλλόνουν οἱ μεσάζοντες κι ὁ βασιλεὺς ὁ μέγας
τρεῖς χρόνους τοῦ νὰ κάθεται ἀπέσω εἰς τὸν πύργον·

69. ὁποῦ ποι κενεκεῖσθαι.—81. συγγενεῖς.—88. Duc. Add. p. 188.

Digitized by Google

νὰ ὑστερῆται καὶ τὸ φῶς καὶ τῆς ἀβροτραπέζης,
νά 'χῃ ψωμὶν καμπανιστὸν καὶ ὕδωρ μὲ τὸ μέτρος.
ἀλλ' ὅμως οὐκ ἠρκέσθησαν οἱ καταμυτωτάδες·
θάνατον ἐφωνάξασιν ὡς οἱ Ἑβραῖοι πάλαι
τὸ "ἆρον ἆρον σταύρωσον" εἰς τὸν καιρὸν τοῦ πάθους
τοῦ γλυκυτάτου Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ζωοδότου,
οὕτω κ' αὐτοὶ ἐκραύγαζον περὶ Βελισαρίου.
ἀλλ' ὀφθαλμὸς ὁ ἄυπνος ὁποῦ ποτ' οὐ κοιμᾶται
προσέσχεν, εἶδεν, ἔβλεψεν· ἄκουε τί ἐσυνέβη.
μανδατοφόροι φθάνουσιν εἰς ὥρα μεσονύκτου, Enemies invade the country;
ὅτι τινὲς ἀλλογενεῖς τὰς χώρας του κουρσεύουν,
ἀπήρασιν κι ἀνθρώπους του καὶ λάφυρα καὶ σκῦλα,
πολλοὺς αἰχμαλωτίσασιν, ἀπέδειραν κἂν πόσους,
πολὺν ἐποίκασι κακὸν ἐπὶ τὴν Ῥωμανίαν.
ὁ βασιλεὺς ὡς ἤκουσεν ἐκεῖνα τὰ μανδάτα,
ἐτρόμαξεν, ἐξέστηκεν, ἐφύρθην, ἐπαγώθην,
καὶ τρεῖς ἡμέρας ἔποικε σωστὰς πεπληρωμένας,
μήτε φαγίου καὶ ποτοῦ μήτε ὕπνου προσψαύσειν.
καὶ κάτεργα ὁ βασιλεὺς ἔβγαλεν ἑβδομῆντα,
ἐξοπλισμένα, θαυμαστὰ, καλὰ ἡρματωμένα,
καὶ ἕτερα τριάκοντα ἀπὸ Θεσσαλονίκης
γαλιόταις καὶ πλοιάρια, ἀμέτρους ῥατζηβούδαις· the Emperor prepares a fleet;
ἄνδρες καλοὺς πολεμιστὰς, γεννάδας καὶ ἀλκίμους
καὶ ναύταις, ὄντως νὰ εἰπῇς φάλκωνες καὶ πετρίταις·
τζάγκρας καὶ μπαλαιστρέριδες, τόξα καὶ τοξατόρους,
σκεύη καὶ πουμπαρδιέριδες, τομφάκια, συρπεντίναις
ἐνέμπλησε τὰ κάτεργα καὶ ναῦς τὰς μαχικάς του·
ἄνδρας ἐκατεσφάλισεν, ἔφραξεν ἐξ ἁρμάτων,
ν' ἀστράπτουσι τὰ ἅρματα, νὰ 'κπέμπουσιν ἀκτῖνας.
καὶ τίς οὐ περιθαύμασεν ἐμβλέπων τὰ τοιαῦτα;
ἀλλ' ὅμως οὐκ ἐγίνωσκε μικρὸς ἤτε καὶ μέγας
ἢ καὶ κατεργοκύριοι ἤτε ὀφφικιάλοι

105. Duc. p. 566; Kor. p. 177.—106. Duc. p. 610.—111. ποτὲ.—113. Duc. p. 862.—116. καυπόσους.—117. πολλὴν.—119. Kor. pp. 130, 358.—120. Duc. Add. p. 181; Kor. p. 342.—120, 21. Duc. p. 1516.—121. Duc. p. 1654. προσψαῦσον.—122. Duc. p. 444. εὐβομήκοντα.—124, 25, 26. Duc. p. 1285: καὶ ἕτερα τριάκοντα ἀπὸ Θεσσαλονίκης γαλιότες, Καὶ πλοιάρια πολλὰ καὶ ἀμέτρους ῥατζιβοῦδες, Ἄνδρας καλοὺς, καλοὺς πολεμιστὰς, γεννάδας καὶ ἀλκίμους.—127, 28. Duc. p. 1662.—128. Duc. pp. 968 and 1583.—128, 29. Duc. p. 1386.—129. Duc. pp. 220, 1493, and 1593.—130. ἐνέμπλοισε.—132. ἐκπέμπουσιν.—135. φφικιάλιοι.

Digitized by Google

but is at a loss whom to appoint to the leadership.

ποῖος νὰ ἔνι ἀρχηγὸς, νὰ ἔνι καπιτάνος.
ὁρίζει δὲ ὁ βασιλεὺς νὰ συναχθοῦν οἱ πάντες,
μικροὶ, μεγάλοι, γέροντες, αὐτόχθονοι καὶ ξένοι,

He assembles the people and demands their advice.

ἐπάνω εἰς παλάτια ἐκεῖσε νὰ 'βρεθῶσιν.
οἱ πάντες ἐσυνάχθησαν μικροί τε καὶ μεγάλοι,
κἀκεῖ κι ὁ μέγας βασιλεὺς ἤρξατο τούτους λέγειν
" ὑμᾶς ὧδε ἐσύναξα ἵνα μὲ αὐκρισθῆτε
καὶ νὰ μὲ δώσετε βουλὴν εἰς τὸ ζητῶ καὶ θέλω.
ἰδοὺ γὰρ ἐκατόρθωσα ἐτούτην τὴν ἁρμάδαν
ἐξοπλισμένην εὔμορφα, καθὼς καὶ θεωρεῖτε,
καὶ κύριον οὐκ ἔποικα καπιτανὸν εἰς αὐτην.
λοιπὸν οὐκ οἶδα τίς ἐστιν ἄξιος εἰς ἐτοῦτο·
νά 'νεν εἰς ὅλα πρακτικὸς, ἄριστος καὶ ἀνδρεῖος,
καὶ νὰ γενν᾽ βουλεύματα καλὰ τῆς ἀριστείας.
εἴπατε, δότε μοι βουλὴν, ἄρχοντές μου, εἰς τοῦτο,
μὴ θέλοντες αἱρεσχελεῖν μηδὲ κακεῖν ἐνταῦθα·
ἀλλ' ἐπὶ φόβον τοῦ θεοῦ νὰ 'γκλέξετε τὸν κάλλιον."
οἱ ἄρχοντες ἐσίγησαν· κανεὶς λόγον οὐ δίδει·
ἀλλ' εἷς τὸν ἄλλον ἔβλεπον, οἱ ἄρχοντες ἐκεῖνοι·
λοξῶς φολξῶς ἀλωπεκῶς καὶ ὥσπερ τὴν ἀρκοῦδα
καὶ πάλιν ἐξεφώνησεν ὁ μέδων ἐκ δευτέρου·
πολλὰ ἐλυγοτρώθησαν οἱ μεγιστᾶνοι τότε.
βλέποντα οὕτως ἔκραξε τὸ πόπολον τῆς χώρας,
φωνὰς τρανὰς ἐφώναξαν οἱ πάντες ἐν τῷ ἅμα
" δέσποτα πάντων, βασιλεὺς, τῶν αὐθεντῶν αὐθέντα,
ἀνατολῆς καὶ δύσεως κύριε αὐτοκράτορ
καὶ τῶν 'Ρωμαίων ὁ φρουρὸς, Χριστιανῶν τὸ φοῦμος·
πρῶτον πιστεύομεν θεὸν τρισυπόστατον ἕνα,
κι ὅλοι θαῤῥοῦμεν εἰς αὐτὸν ἵνα μᾶς δώσῃ νίκην,
νὰ καταβάλῃ τοὺς ἐχθροὺς καὶ νὰ τοὺς ἀφανίσῃ.

They pray the Emperor to appoint Belisarius.

τὸ δεύτερον πιστεύομεν 's μεγάλην βασιλειάν σου,
τρίτον εἰς Βελισάριον ὃν ἔχεις τυφλωμένον.
ἂν θέλῃς, μέγα βασιλεῦ, νικήσειν τοὺς ἐχθρούς σου,
βάλε τὸν Βελισάριον αὐθέντην καπετάνον
ἐπάνω 's τὴν ἁρμάδα σου, εἰς ὅλον σου τὸν στόλον.

139. ἐκεῖσθαι νὰ εὑρεθῶσεν.—142. Kor. p. 72 reads μὲ αὐκρισθῆτε, Dr. Giles μὲ ἀνκριθῆτε, the Ed. formerly conj. μ' ἀποκριθῆτε.—143. δόσεται.—144, 45. Duc. p. 121.—152. Kor. p. 168.—158. Duc. p. 1204.—161, 62. Duc. p. 1695.—169, 70. Duc. p. 121.

Digitized by Google

καὶ σὺ μὲν οὖν, ὦ βασιλεῦ, εἶδας τὸν ἄνδρα τοῦτον,
εἰς νίκας τε ἀνδραγαθιὰς, μεγάλας τ' ἀριστείας.
εἰς Πέρσας καὶ Σαρακηνοὺς ἀλλὰ κ' Ἰσμαϊλήτας
καὶ πανταχοῦ ἐγίνετο νικητὴς τροπαιοῦχος·
εὔτυχος καὶ καλότυχος καὶ μέγας ῥιζικάρης,
πιστὸς καὶ πρακτικώτατος, εὔτολμος, ῥωμαλέος."
ὁ βασιλεὺς ὡς ἤκουσε τὸ πόπολον, τὸ πλῆθος,
τὸ πῶς ζητοῦν καὶ θέλουσιν ἀβελισάριόν τε,
καὶ ὅτι ἔγνω κατ' αὐτοῦ τὸ ἄδολον τῆς γνώμης,
πῶς διὰ φθόνου ἔγκλειστος ἐγίνηκε τοῦ πύργου,
ὡς ἄλαος νὰ κάθεται τρεῖς χρόνους τυφλωμένος,
καὶ ὅτι ἀναιτίατος ἔνι εἰς τὸ καθόλου,
ἄδολος καὶ ἀκέραιος χωρὶς ἐπιβουλίας·
ὁρίζει, φέρουν τὸν αὐτὸν ἔμπροσθεν εἰς τοὺς πάντας·
κατέναντι ἐστάθηκεν ἐκεῖ τοῦ βασιλέως,
μὲ τὸ μανδήλιν τὸ χρυσὸν τὰ μάτια τυφλωμένος·
καὶ τὸ ἰδεῖν ὁ βασιλεὺς μετὰ χαρᾶς τὸν λέγει
"ὦ Βελισάριε" λέγει τον "εὖχου τὸ πλῆθος, λέγω,
καὶ τοὺς ἐχθρούς σου ἐνίκησας τοὺς καταμυτωτάδες·
ἐγὼ τοίνυν εὐχαριστῶ θεὸν τὸν παντεπόπτην,
ὁποῦ σε βλέπει [καὶ] καλῶς ἔχεις τὸ φῶς καὶ βλέπεις·
ὁ φθόνος ὄντως ἤθελεν ὅτι νὰ σὲ τυφλάνῃ
μετὰ ἀνθρώπων τέ τινων πλαστῶν τε κακοτρόπων.
ἐγὼ δ' ἀπάρτι λύσω σου τὰ δεσμὰ καὶ ταῖς βούλλαις·
τὴν παῤῥησίαν τετραπλοῦν ἣν εἶχες τότε πρώην,
καὶ δόξαν τε καὶ αὐθεντιὰν πάλιν σε κατεστήσω,
καὶ καπετάνον ποίσω σε ἐφ' ὅλην τὴν ἀρμάδαν.
ἀνταπεκρίθη πάραυτα ὁ Βελισάριός τε
καὶ πρὸς τὸν ἄνακτα γοργὸν ἀπηλογεῖται, λέγει
"ἄναξ ἀνάκτων κάλλιστε, δέσποτα στεφηφόρε
καὶ τῶν Ῥωμαίων ἀρχηγὲ ἀνατολῆς καὶ δύσης,
ἐγὼ τὴν βασιλείαν σου ποτὲ οὐκ ἔπταισά την·
μὰ τὴν χρυσήν σου κεφαλὴν καὶ μὰ τὴν βασιλειάν σου
ἔξω οὐδὲν ἐξέβηκα ἐκ τοῦ θελήματός σου,
καὶ λόγον οὐκ ἐνήργησα δημηγερσίας ἔργον·
δόλος οὐδὲν εὑρέθηκεν ἀπέσω 's τὴν καρδιάν μου,

Belisarius is brought before the Emperor and reinstalled in his former rank.

175. Duc. p. 1298; Kor. p. 138.—189. Duc. p. 610.—191. βλέπησε (without καὶ).—197. Duc. p. 586.—198. ἀβελλισάριός τε.—203. τήν σου βασιλείαν.

Digitized by Google

οὐδὲ ψυχή μου ἤγειρε κατὰ σοῦ ἀνταρσίαν·
οὐκ ἐγενόμην, βασιλεῦ, ἀντάρτης εἰς ἐσένα,
πῶς οὕτως μὲ συνέφερεν ὁ φθόνος, πῶς ἐκλώσθη,
καθὼς εἶπας, ὦ βασιλεῦ, νὰ χάσω τὴν ζωήν μου
καὶ τὴν ἀξιάν καὶ τὴν τιμὴν καὶ φῶς τῶν ὀμματιῶν μου·
ἐπεὶ δ' ὁ φθόνος πώποτε οὐ θνήσκει εἰς αἰῶνας,
οὔτε δ' ἐγὼ ἐνδέχομαι εἰς τὸ νὰ δευτερώσω,
κι ὁ φθόνος πάλιν τὸ θηριὸν νὰ μὲ δευτεροδακάσῃ.
ἄρχοντας ἔχεις, βασιλεῦ, θαυμαστοὺς καὶ ἀνδρείους·
ὅρισον, ἂς ὑπάγουσιν, ἂς ποίσουν δούλευσίν σου,
κἀμὲ δὲ ἄφες ὥς με δεῖ τοῦ νά 'μαι τυφλωμένος,
μή τι συνέβη με δεινὸν ἐκ τῶν ἀπροσδοκήτων."
ἀκούσας ταῦτα παρευθὺς ὁ βασιλεὺς ἀντέφη
" τὸν ὁρισμόν μου ποῖσέ τον, ἐγὼ σὲ συμβουλεύω·
τὸ θέλημά μου πλήρωσον καὶ ἀπειθὴς μὴ γίνου."
πάραυτα Βελισάριος ἔκλινε τὸ κεφάλιν,
πίπτει εἰς γῆν καὶ προσκυνᾷ τὸν μέγα βασιλέα,
πρῶτα φιλεῖ τὰ χώματα, ἔπειτα τὸ τζαγκίν του,
καὶ τότε μετὰ χεῖράς του ἔλυσε τὸ μανδήλιν·
ὅπου ὁ Βελισάριος ἐκεῖθεν ἐτυφλώθην,
ἐκεῖ πάλιν τῆς τ' ἔλυσεν ὁ βασιλεὺς ὁ μέγας.
καὶ λέγει τον " ἀπὸ τοῦ νῦν δίδω σου τὴν ἀξίαν
τοῦ νά 'σαι καπετάνιος ἐφ' ὅλην τὴν ἁρμάδα,
καὶ ὡς κελεύσῃς ποίησον, ἔχεις τὴν ἐξουσίαν,
αὐθέντην σὲ κατέστησα καὶ πρᾶττε ὥσπερ θέλεις."
Belisarius is victorious.
λαβὼν ὁ Βελισάριος τοιαύτην ἐξουσίαν,
ἄργηταν οὐ μὲν οὖν αὐτὸς νὰ πολεμᾷ καμμίαν·
εὔμορφον εἶχε τὸν καιρὸν, ἐμίσευσεν, ἐδιέβη,
κάστρη πολλὰ παρέλαβε, μετέτρεψε καὶ χώρας,
καὶ πάλιν ἀπεδίδοντο Ῥωμαίοις τὰ Ῥωμαίων.
His expedition to England.
τὸ δὲ νησὶν ὁποῦ ῥίψε ζυγὸν τὸ τῶν Ῥωμαίων,
ὁποῖον ἐδιαυθέντευεν ὁ ῥὴξ τῆς Ἐγκλητέρας.
ὁ ἀποπτήσας χαλινὸν τῆς Κωνσταντίνου πόλης,
πάραυτα ὥρμησεν κἀκεῖ στολος ὁ τῶν Ῥωμαίων.
ὅταν ἐπλησιάσασιν εἰς γῆν τῆς Ἐγκλητέρας,

209. Duc. p. 669. — 214. Kor. p. 102. — 216. *πολουν.* — 222, 23, 24. Duc. p. 1774, s.v. *χῶμα. κεφάλη. τζάγγιν του.* — 224. Duc. p. 1557; Kor. pp. 349, 392. — 233. Perhaps *ἄργηταν οὐκ εἶχεν αὐτὸς.* — 235. *κάστροι.* — 241, 42. Duc. p. 1379; Kor. p. 317.

Digitized by Google

ἐῤῥάξαν, ἐξεσκάλωσαν, ἐβγῆκαν οἱ Ῥωμαῖοι.
ἐβγῆκε Βελισάριος ὁ μέγας καπιτάνος
οὐδὲ καλὰ ἐπάτησε τὴν γῆν τῆς Ἐγκλητέρας,
ἐπεδοκλώθην, ἔπεσεν, εἰς γαῖαν ἐξαπλώθην.
ἰδόντες τοῦτο τὸ συμβὰν πολλοὶ ἐδειλανδρῆσαν·
οἱ ἄρχοντες ἐτρόμαξαν, ἔσεισαν κεφαλάς των.
γνωρίσας Βελισάριος τὴν ἀτυχίαν τούτην,
διαλαλημὸν ἐποίησε, λόγους τοιούτους εἶπεν,
νὰ σύρουσιν τὰ κάτεργα εἰς γῆν ὁμοιῶς καὶ τἄλλα,
μικρὰ μεγάλα πάραυτα, καὶ νὰ τὰ ξερματώσουν·
κουπία τε καὶ ἄρμενα καὶ ἄρματα παντοῖα,
ὅλα νὰ τὰ ξεβάλλουσιν καὶ νὰ τὰ εὐκαιρέσουν,
καὶ ὅταν οὕτως γένηται, κενώσουσι τὰ ξύλα,
τότε νὰ βάλλουσι φωτιὰ καὶ ὅλα νὰ τὰ καύσουν.
ἐγίνηκε τὸ πρόσταγμα, ἔκαυσαν τὰ καράβια,
ἔκαυσε καὶ τὰ κάτεργα, ἀφῆκε μόνα τρία,
νὰ τά 'χῃ δι' ἐπιστολὴν, νὰ τά 'χῃ διὰ μανδάτα.
τότε ὁ καπετάνιος δημηγορεῖ καὶ λέγει
"νὰ ξεύρετε, οἱ ἄρχοντες, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
ἐγὼ ποτὲ οὐκ ἔκαυγα τὰ κάτεργα, τὰ ξύλα,
ἐὰν ἐσεῖς τυχαίνετε εἰς μιὰν καρδίαν ὅλοι,
εἰς μιὰν ψυχὴν εἰς ὄρεξιν ὅλοι νὰ πολεμοῦμεν.
βλέπων ἐγὼ τὸ δίψυχον καὶ τὸ δικάρδιόν σας,
καὶ πῶς ἐδειλανδρήσετε διὰ τὸ πέσιμον μόνον,
ἔκρινα ὅτι νὰ καγοῦν τὰ κάτεργα καὶ ξύλα,
περοῦ λαὸς ὁ τῶν Γραικῶν ἑνωθῇ μὲ τοὺς Φράγκους,
νὰ πολεμίζουν δυνατὰ, νὰ μὴ ἔχουν πόθεν φύγειν,
μετ' αὐτους νὰ κατακοποῦν εἰς συμπλοκὰς πολέμου,
καὶ πᾶς Γραικὸς νὰ μὴ γνοιαστῇ νὰ φύγῃ νὰ γλυτώσῃ,
νὰ μὴ ἔχῃ πίσω μέριμνα καὶ ποῦ πλοῖον νὰ φύγῃ.
τοῦτο δὲ πᾶσι προφωνῶ καὶ πᾶσι παραγγέλλω,
εἴ τις δειλιάσῃ καὶ στραφῇ, τὰ πίσω του γυρίσῃ,
ἂν ἦνε υἱὸς τοῦ ἄνακτος, ἐγὼ νὰ τὸν φονεύσω.
εἰ δέ τις εἰς τὸν πόλεμον σταθῇ καὶ πολεμήσῃ,
ἀνδρειωμένα, πρόθυμα, καλῶς ἀνδραγαθήσῃ,

On landing he stumbles and falls, which is by some considered a bad omen;

on account of the ensuing want of courage, Belisarius burns all his ships except three,

and so cuts off the possibility of flight.

245. Duc. p. 1139; Kor. p. 290. — 246. ἐδειλανδρεῖσαν. — 246, 47. Kor. p. 103. — 252, 53. Duc. pp. 445 and 734. — 254, 55. Duc. p. 1722. — 266, 67, 68. Kor. p. 295. — 268. φύγῃ. — 270. Duc. Add. p. 50. — 276. πρόθερα.

Digitized by Google

νὰ τὸν πλουτήσω, περισσὰ χρήματα νὰ τοῦ δώσω,
νά 'χῃ καὶ δόξαις καὶ τιμαῖς ἀπὸ τὸν βασιλέα.
καὶ τὸ λοιπὸν ἂς δράμωμεν ὡς γῦπες εἰς τὸ βρῶμα,
ἀνδρειωμένα, εὔτολμα, μετὰ καλῆς καρδίας,
τοὺς Φράγκους νὰ νικήσωμεν αὐτοὺς τοὺς 'Εγκλιτιάνους.
ἐλπίζωμεν εἰς τὸν θεὸν νὰ ἔνι εἰς μᾶς τὸ νῖκος.
θαῤῥῶ καὶ νὰ δουλώσωμεν ὅλην τὴν 'Εγκλητέραν,
καὶ μετὰ δόξης καὶ τιμῆς 'ς τὴν πόλιν νὰ στραφοῦμεν,
σκῦλα καὶ λάφυρα πολλὰ πολίταις νὰ κερδήσουν,
καὶ πλοῦτον ὑπεράπειρον νὰ πάρουν τῶν Λατίνων.
καὶ διὰ τοῦτο ἔκαυσα τὰ ξύλα καὶ τὰ πλοῖα
δι' αὐταῖς ταῖς δύο ἀφορμαῖς αἷς θέλετε γροικήσει,
ἢ νὰ κερδήσωμεν ἡμεῖς, νὰ πάρωμεν τὸν τόπον,
ἢ νὰ χαθοῦμε παντελῶς ῥωθούνι μὴ γλυτώσῃ."

A nobleman, who presumes to censure Belisarius, is sentenced to the stake.

καὶ εἷς ἀπὸ τοὺς ἄρχοντας τὸν Βελισάριον λέγει,
πλούσιός τε καὶ εὐγενὴς κι ἐκ τῶν ἐνδόξων μέγας,
ἐκ τὴν γενεάν του ὑψηλὴν θαῤῥῶν ἀπηλογήθην
" οὐκ ἔπραξας στρατιωτικὰ τὰ κάτεργα νὰ καύσῃς."
τοῦτον καὶ μόνον εἴρηκεν τὸν λόγον ὁ γεννάδας·
ἀκούσας Βελισάριος εὐθὺς κατὰ τῆς ὥρας
τὸν ἄρχοντα κατέκαυσε καὶ ἐθανάτωσέν του,
τὸν θαυμαστὸν καὶ ἔνδοξον καὶ μέγα πολιοῦχον.
ἅπαντες γὰρ ἐφρίξασιν ἐμβλέποντες τὸ δρᾶμα·
τρέμουσίν τον οἱ ἄρχοντες κ' αὐτοὶ οἱ μεγιστᾶνοι·
πᾶσα ψυχὴ, μικρὸς, μέγας, ἐφύρθην, ἐπαγώθην,

The Greeks valiantly conquer the English.

φόβος ἀγάπῃ σύμμικτος νὰ ἔνι εἰς ἐκεῖνον.
καὶ ἐκ τοῦ φόβου τοῦ πολλοῦ καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ δέους
ἐπολεμίζαν ἰσχυρῶς μετὰ καὶ τοὺς 'Αγκλέζους·
τόσ' ἔπραξαν, τόσ' ἔποικαν, τόσα ἐπολεμίζαν,
ποσῶς οὐκ ἐπαυόντησαν διὰ νυκτὸς κ' ἡμέρας.
ἐπέσαν δὲ καὶ ἄρχοντες πολλοὶ ἐκ τοὺς Ῥωμαίους·
τὸ πλεὸν ἐγίνετο κακὸ ἐπάνω εἰς τοὺς 'Αγκλέζους,
μέγα ἐγίνη φονικὸν 'ς τὴν γῆν τῆς 'Εγκλητέρας.

289, 90. Duc. Add. p. 165. Ἂν ἐγλύτωσε ῥωθούνι, λέγομεν σήμερον, σημαίνοντες τέλειον ὄλεθρον [then follow the two lines from this poem], ὅταν ὁ λόγος ἦναι μάλιστα περὶ πολέμου, ὅπου δὲν ἔμεινε κανεὶς ἀπὸ τοὺς νικηθέντας. Ἐπειδὴ τὰ ῥωθώνια (narines) εἶναι τῆς ἀναπνοῆς καὶ ἀκολούθως τῆς ζωῆς ὄργανα, ἡ φράσις ἑρμηνεύει ὅτι, τίποτε ἀπ' ὅ,τι ἀναπνέει, ἡ ζῇ, δὲν ἔφυγε τὸν θάνατον.' Kor. p. 321. —291. τὰς ἄρχοντας.—293. τον τὴν.—296. κατὰ τὰ τῆς.—298. ἐνδειξον.—305. τόσα twice.

Digitized by Google

καὶ τέλος ἠνδραγάθησαν οἱ Κωνσταντινοπολῖται
καὶ παίρνουν κάστρη καὶ λαὸν καὶ τὺ νησίν τε ὅλον,
καὶ πλοῦτον ὑπεράπειρον, παιδιὰ, ἄνδρες, γυναῖκες,
ὅλον τὸ κατακέρδησεν ἡ σπάθη τῶν Ῥωμαίων.
τὸ κάστρον δὲ τ' ἐξαίρετον τὸ καθολικὸν ἐκεῖνο,
ἐν ᾧ ὁ ῥὴξ εὑρίσκετον, δὲν ἠμποροῦν νὰ πάρουν
καὶ πολεμίζουν δι' αὐτὸ ἑκατονταπλασίως·
πόσα ἐπολεμίζασι νύκτας καὶ τὰς ἡμέρας,
σκάλας ἐποῖκαν ξύλινας, ἐγκρύφευσαν τὰ τείχη·
εὐθέως ἐνηπήδησαν ἀπέσω οἱ Ῥωμαῖοι·
κάμνουσι πόλεμον φρικτὸν ἀμφότερα τὰ μέρη·
κρεοκοποῦνται, κόπτουνται, τὰ αἵματά των χέουν.
τίς ἔχει διηγήσασθαι τὸν πόλεμον ἐκεῖνον,
ὃν ἔποικαν ἀμφότεροι Ῥωμαῖοι καὶ Λατῖνοι,
πόσα ἀνήγερτα κορμιὰ κεῖτονται τῶν ἐνδόξων;

The valour and reward of two Greeks who distinguished themselves in the siege of an English fortress.

τέλος τὸ μέρος τῶν Γραικῶν ἐκέρδησε τὸ κάστρον.
ὁ πρῶτος ὁποῦ σέβηκεν ἀπέσω εἰς τὸ κάστρον
καὶ στήσασιν τὰ φλάμπουρα 's τὸν τοῖχον, δύο ἦσαν
αὐτάδελφοι ἐτύγχανον, Ἀλέξις καὶ Πετρολήφας,
πατρὸς, μητρὸς ὡς ἐξ ἑνὸς, ἄνδρες αἱμάτων ἦσαν·
ὑπῆρχαν καὶ δημότυχοι καὶ κάτω ἀπὸ γένος.
ὡς οὖν ὁ καπετάνιος ὁ μέγας τροπαιοῦχος
τοὺς Φράγκους ἐκατέβαλεν κι αὐτὴν τὴν Ἐγκλητέραν,
καὶ πῆρεν ὅλον τὸ νησὶν καὶ κατεδούλωσέν το,
καὶ ὁ ἀνυπότακτος ῥὴξ μὴ θέλων ὑπετάγη,
τὰ πάντα καὶ ἐκέρδησεν (ἀλλὰ καὶ πῶς ἐξείπω;),
ὁρίζει τοὺς ὁμαίμονας οὓς προείπομεν δύο,
δημότυχοι Ἀλέξιος ἔτι καὶ Πετρολήφας,
οἱ ποῖοι ἠνδραγάθησαν καὶ πήδησαν καὶ πῆραν
τὸ κάστρον καὶ ἐστήσασι φλάμπουρα βασιλέως,
μεγάλως καὶ ἐτίμησαν, ἐδόξασαν Ῥωμαίους,
ἠθέλησεν αὐτὸς τοὺς δυὸ νὰ τοὺς ἀντιδοξάσῃ.
ἐκάτσεν τοὺς εἰς δυὸ φαριὰ θαυμαστὰ καὶ ὡραῖα
μὲ σέλλαις χρυσοπλούμισταις, μὲ χρυσὰ πτερνιστήρια,
καὶ τὸν καθέναν ἔζωσε χρυσὸν σπαθὶν 's τὴν μέσην,
καβαλλαριοὺς τοὺς ἔκαμεν προσκυνητοὺς αὐθέντας,

They receive the honour of knighthood.

311. κάστροι. — 314. ἐκεῖ.— 333. κατεδούλωσέν τον. — 337, 38. Kor. p. 307. —342, 43. Duc. pp. 1184 and 1349; Kor. p. 315.—344, 45. Duc. p. 527.

Digitized by Google

χρυσόζωνους καὶ βύσσινα ῥοῦχα καταξαμύτου
νὰ ἔχουν καὶ τὴν κεφαλὴν γύρωθε χρυσωμένην.
καὶ παλληκάρια καλὰ διαλεκτὰ τοὺς δίδει
καὶ νὰ τοὺς ἐψηκεύουσιν, ὡς ἔθος, κατ' ἀξίαν·
φημίζει καὶ ἀξιόνει τους εἰς ὅλον τὸν λαόν του,
δίδει των στάμενα πολλὰ κι ἀμέτρητον λογάριν.
ταῦτα ὁ Βελισάριος ἐποίησεν εἰς αὐτους,
εἰς πάντας κατενώπιον ὄντες ἐν Ἐγκλητέρᾳ·
ὅτε δὲ πάλιν ἤλθασιν ἐν Κωνσταντινουπόλει,
ὁ μέγας Ἰουστινιανὸς ἐτίμησε κἀκεῖνος
Ἀλέξη Πετρολήφαν τε· ῥοῦχα τέτοια τοὺς δίδει,
ἐνδύματα παράξενα πολλὰ παρηλλαγμένα,
ἐπάνωθε τῆς τραχηλιᾶς, κάτω εἰς τὰς ποδέας,
καὶ κάτω 's τὰ μανίκια τὰ πάντα χρυσωμένα
μὲ λιθομαργαρίταρα πολύτιμα ὡραῖα·
τιμᾷ καὶ ἀξιόνει τους κι ὀφφίκια τοὺς ἐδῶκε.

Belisarius now builds a new fleet,

Λοιπὸν πάλιν ἂς στρέψωμεν τὸν λόγον ἐξοπίσω.
ὥρισε Βελισάριος εἰς ὅλα τὰ καστέλια
εἰς ὅσα εἶχε τὸ νησὶν κεῖνο τῆς Ἐγκλητέρας,
καὶ τεκτονῆσαν ἑκατὸν καράβια καὶ τριήρεις.
ὑπὸ παντοῦ ἐσύναξε τέκτονας πελεκάνους,
μέσα εἰς μῆνας τέσσαρας ἐπλήρωσαν τὰ πλοῖα,
καὶ ῥῖψάν τα εἰς θάλασσαν κ' ἡρμάτωσέν τα ὅλα.
ἐχάρηκεν, ἐσκίρτησεν ἀπέσω ἡ ψυχή του,
καὶ βάλλει καὶ γεμόζει τα λάφυρά τε καὶ σκῦλα·
ἀπῆρε κέρδος, ἄπηρεν ἀσήμιν καὶ χρυσάφιν,
καὶ λιθομαργαρίταρα, στολὰς ἠγλαισμένας·
καὶ πῆρε καὶ τοὺς ἄρχοντας πασῶν τῶν καστελίων

takes the king and the nobles of England with him,

καὶ κεφαλάδας οὓς εἶχεν ὅλη ἡ Ἐγκλητέρα,
τὸν ῥῆγα τὸν ἐξάκουστον, τοὺς πρώτους αὐθεντάδας,
λιτοὺς καὶ ἀνυπόδητους, γυμνοὺς ἐντροπιασμένους·
σίδηρα εἰς τοὺς πόδας των, ἐξάγκωνα δεμένους
μὲ τὸ σχοινὶν 's τὸν τράχηλον ὡς καταδικασμένους.
τότε ὁ Βελισάριος ἀπ' ὅλον τὸ φουσάτον,

346. '*βύσσινα ῥοῦχα καταξαμύτου*' Duc. p. 1309. — 348, 49. Duc. p. 1073; Kor. p. 394.—351. Duc. p. 819 and 1427.—359, 360. '*καὶ τὰ πάντα χρυσομένα μὲ λιθομαργαρίταρα*' Duc. p. 813. — 366. Duc. p. 1144. — 372. Duc. p. 813, *πολλὰς* for *στολάς*. — 373, 74. Duc. p. 642.— 377. Duc. Add. p. 69. — 377, 78, Kor. p. 127.

Digitized by Google

ἀπ' ὅλους τοὺς ἀνθρώπους του τὴν ἐκλογὴν ἐποῖκεν·
ἄνδρες Ῥωμαίους καὶ καλοὺς ἔστησε κεφαλάδας,
νὰ προμηθεύωνται καλῶς, νὰ βλέπουσι τὸν τόπον,
τῆς Ἐγκλητέρας τὸ νησὶν μετὰ πολλοῦ νὰ βλέπουν
καὶ νὰ κρατοῦν τὸ δίκαιον, τινὰς μὴ ἀδικῆται.
ὅταν οὖν ἐσυνόρθωσεν καὶ διέταξε τὰ πάντα, and sails for Constantinople.
ὥρμησεν, ἦμπεν εἰς τὰς ναῦς, ἐδιέβη τὴν ὁδόν του·
ἐμίσευσαν καὶ κάτεργα καὶ ὅλος του ὁ στόλος.
καὶ παίρνουν πλοῦτον ἄπειρον, τ' οὐ δύναμ' ἀφηγεῖσθαι.
καὶ τὴν ὑγρὰν ἐτρέχασι μετὰ χαρᾶς μεγάλης.
εἰς ἓν νησὶν ἐφθάσασιν ὃ λέγουν Μιτυλήνη,
ἔῤῥαξαν, ἐνεπαύθησαν ἄχρι τρεῖς τε ἡμέρας·
καὶ πάλιν ἐσηκώθησαν καὶ τὴν ὁδὸν ἐπιάσαν,
κἀκεῖ πρὸς τὸ μεσάνυκτον ἔφθασαν πρὸς τὴν πόλιν.
εἰς εἴκοσι ἐφθάσασι μηνὸς τοῦ Σεπτεβρίου
κ' εἰς τὸν λιμένα ἔῤῥαξε ἐκεῖ 's τὸ κοντοσκάλι,
ἀκτύπητα, ἀνόητα, μέχρι τοῦ περιόρθρου.
καὶ τὸ πρωὶ πριχοῦ ξεβῇ ἡ λάμψις τοῦ ἡλίου,
παίζουν τρουμπέταις, ὄργανα, τουμπάκι', ἀνακαράδες,
σύρνουν πουμπάρδαις περισσαῖς, γύρονται πάντες, τρέχουν
νὰ 'δοῦν ἐκείνην τὴν χαρὰν, νὰ μάθουν καὶ μανδάτα.
σηκόνουσι τὰ φλάμπουρα τοῦ βασιλέως τότε,
καταξαμύτου ταῦτα δὲ μετὰ τῶν κουδουνίων·
κάμνουν χαρὰν ἀνέκφραστον, τίς δύνατ' ἀφηγεῖσθαι;
τῶν σκουταρίων φωταυγαὶ καὶ τῶν ἁρμάτων πάντων
τὸν ἥλιον ἀντηύγαζον κι αὐτὴν τὴν Ἀφροδίτην,
τῶν νέων τὰς παραταγὰς καὶ τὰς κραυγὰς ἐκείνων
ποίαν οὐκ ἤγειραν ψυχὴν ἐπὶ τὴν εὐφροσύνην;
δοκῶ καὶ φύσις ἄψυχος ἐσκίρτησεν, ηὐφράνθη,
ὄρη, βουνὰ, καὶ θάλασσα, νάπαι ἀντιδονοῦσαν.
ὁ βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς καταμαθὼν τὰ πάντα The Emperor's joy and reception of the victorious general.
ἃ ἠνδραγάθησεν αὐτὸς ὁ καπετάνιός του,
καὶ πῶς ἐκατεδούλωσεν ὅλην τὴν Ἐγκλητέραν,
ἔφερε δέ γε καὶ τὸν ῥῆξ ποδοσιδηρωμένον,

383. Perhaps μετὰ πόνου.—388. τὸ οὐ δύναμαι.—390, 91. Kor. p. 317.—395. Duc. p. 1379 has καὶ τὸν without εἰς. Kor. p. 317 has κεῖς.—397. πρωιχοῦ.—398. Duc. pp. 1590 and 1619. In p. 1588 he merely quotes τρουμπέτες, ὄργανα, τουβάκια, ἀνακαράδες.—399. Duc. p. 220.—400, 401. Duc. p. 1682.—403. δύναται.

Digitized by Google

ἐχάρην ἡ ψυχοῦλά του, ἐσκίρτησε μεγάλως,
εἶπεν εὐθέως, ὥρισε πευκια καὶ χαμουχάδες
νὰ τὰ ξαπλώσουν εἰς τὴν γῆν καὶ 'πάνω νὰ πατήσῃ,
ὁ μέγα καπετάνιος νὰ πάγῃ εἰς παλάτιν·
ἔνθα γὰρ ᾧκει βασιλεὺς, ἔνθα προσεκαρτέρει.
τρισχίλια τὸν ἀκλουθοῦν ἄρχοντες τῶν κατέργων,
εἰς μέσον Βελισάριος μετὰ μεγάλο ψήκι,
καὶ μετὰ δόξης τῆς πολλῆς ἐκλαμπροφορεμένος.
ὡς οὖν ὁ μέγας ἔφθασεν, ἐσέβην εἰς παλάτιν,
ἔπεσε, προσεκύνησεν, ἐφίλει γόνατά του
τοῦ βασιλεῶς τοῦ ἄνακτος καὶ μετ' αἰδοῦς μεγάλης.
ἐχάρηκεν ὁ βασιλεὺς μετὰ καὶ τῆς συγκλήτου·
παρῆν καὶ χειροδέσμιος ὁ ῥὴξ τῆς 'Εγκλητέρας.
ἰδὼν ὁ μέγας βασιλεὺς τὸ πλῆθος τοῦ χρυσίου,
τὸ λιθομαργαρίταρον ὃν ἔφερε καὶ πλοῦτον,
ῥοῦχα, ἐνδύματα πολλὰ καὶ πράγματα μεγάλα,
ἐξέστη καὶ ἐθαύμασεν, ἔφριξε θεωρῶν τα·
χαρὰν γὰρ εἶχε ποταπὴν, χαρὰν πολλὴν μεγάλην·
μετὰ τὸν Βελισάριον ἤσθιε, συνετρύφα·
ὥρα οὐκ ἐδιέβαινε νὰ μὴ 'βρεθοῦν ἐντάμα·
ἡ κλίνη τοὺς ἐχώριζεν, ἡ κοίτη δὲ καὶ μόνον.
τί δὲ συνέβη καὶ κακὸ ἀνάμεσα τῶν δύο;
ὁ φθόνος, τὸ κακὸ θηριὸν, πάλιν ἀντεσηκώθην,
ἀντεξανέστη τουγαροῦν κατὰ Βελισαρίου·
καὶ πάλιν κεῖνοι ἄρχοντες ὁποῦ τὸν ἐφθονοῦσαν
βάλλουν διπλοῦν ζιζάνια εἰς ὦτα βασιλέως,
παίρνουν χολόκοκκα πικρὰ, πλήρη, φαρμακωμένα.
συκοφαντεῖται δὲ αὐτὸς ὑπὸ τῶν μεγιστάνων
ὡς δημηγέρτης καὶ δεινὸς ἀντάρτης βασιλέως·
οὐκ εἶχαν μάτια νὰ θωροῦν τὴν παῤῥησίαν τούτου.
καὶ τότες οὖν οἱ ἄρχοντες οἱ καταμυκτωτάδες
προσέρχονται τῷ βασιλεῖ καὶ ταῦτα καταγγέλλουν,
'Ασάνης τε καὶ Λάσκαρις καὶ Καντακουζηνός τε,
Δούκας, 'Αστρᾶς καὶ ὁ Κανᾶς καὶ ὁ Διπλοβατάτζης,

Belisarius is now the Emperor's most intimate friend;

but again the jealousy of the courtiers works mischief for him.

415, 16. '**εἶπεν εὐθέως ὅρισε πεύκια καὶ χαμουχάδες Νὰ τὰ ξάπλωσιν εἰς τὴν γῆν** etc.' Duc. p. 565.— 436. **κατ' ἀβελλισαρίου.**— 438, 39, 40. Duc. p. 1754.— 440. **πλήρης.**—444, 45. '**καὶ τότες οὖν οἱ ἄρχοντες, οἱ καταμιτοτάδες, Προσέρχονται τῷ βασιλεῖ.**' Duc. p. 610.

Digitized by Google

Παλαιολόγος Πρίγκηπας, Φρανζῆς ὁ Λεοντάρις,
Ῥάλλης Παλαιολόγος τε ἅμα καὶ Πριμμηκύριος,
ὁ Κοντοστέφανος συνὼν καὶ αὐτος μετ' ἐκείνους.
" βλέπεις τὸν ἄνδρα " λέγουσιν " δέσποτα γῆς Ῥωμαίων,
θωρεῖς τὸν Βελισάριον, ὃν ἔχεις καπετάνον,
αὐτὸς τὴν βασιλείαν σου ταχέως θέλει πάρῃ.
νὰ μὴ περάσῃ τρίμερον καὶ νὰ σὲ τὴν σηκώσῃ·
ὅλον τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ θέλουν τον, ἀγαποῦν τοὺ,
κ' εἰς τὸ πτερόν του ὁμνέουσιν μικροί τε καὶ μεγάλοι,
καὶ πεθυμοῦν καὶ θέλουσιν νὰ γένῃ βασιλέας·
κ' εἰς τοῦτο τὸ ἐξώρθωσεν, εἰς ἐπαρσιὰν ἐσέβην,
κ' οἷα σίδηρος μάγνησι ἔσυρε τὸν λαόν σου,
κι ἂν οὐκ ἐχώσῃς τον εἰς γῆν καὶ νὰ τὸν θανατώσῃς,
τὸν ἰδικόν σου θάνατον ταχέως θέλεις ἴδῃ."
ὡς ἤκουσεν ὁ βασιλεὺς τοὺς λόγους τῶν ἀρχόντων,
ἐμετελλάγην ὄψη του, ἦλθεν εἰς ἀηδείαν,
καὶ μῖσος ἡ καρδία του ἔτρεφε κατ' ἐκεῖνον.
ἐξ ἅπαντος οὐκ ἤθελεν ἐμπρός του νὰ τὸν βλέπῃ·
ἀντὶ τιμῆς ἧς ἔμελλε νὰ δώσῃ πλεωτέρας,
ἐπεὶ πολλὰ ἐτίμησε τὸ γένος τῶν Ῥωμαίων,
τύφλωσιν ἐμελέτησε κατὰ Βελισαρίου·
βουλὴν βουλεύεται σκαιὰν πάμπαν νὰ τὸν τυφλώσῃ.
τοιαῦτα [εἶν'] τὰ παίγνια τὰ πολεμᾷς, ὦ φθόνε!
ὁρίζει, φέρνουν τον κἀκεῖ πρὸς τὰ τοῦ βασιλέως,
καὶ δένουσι τὰς χεῖράς του, ἐξαγκωνίζουσίν τον·
ἀκτύπητ', ἀνεγνώριστα ἐτύφλωσαν τὸν ἥρων,
νὰ μὴ τὸ μάθουν οἱ πολλοὶ κ' ἐμποδιστῇ τὸ δρᾶμα.
κλαῖ τον ὁ ἥλιος αὐτὸς, κλαῖ τον καὶ ἡ σελήνη,
καὶ τὰ στοιχεῖα τ' ἄψυχα συγκλαίουν, συλλυποῦνται.
ἐμάθασίν το οἱ πολλοὶ, τὸ πόπολον τῆς πόλης.
μικροὶ μεγάλοι ἐδράμασι νὰ πᾶν νὰ τὸν ἰδοῦσιν.
ὡς εἶδασι τὸν ἥρωα, πηρὸς, τυφλὸς νὰ ἔνι,
οἱ μὲν ἐκλαύσασι πολλὰ, ἐθρήνησαν βαρέως,
οἱ δὲ καὶ ἐταράχθησαν, ἐξέλουν ταῖς μαχαίραις·
ζητοῦν τὸν Βελισάριον μετὰ μεγάλου θράσους.
ἐκεῖ εὑρίσκουν τον τυφλὸν εἰς τῆς Χρυσιᾶς τὴν πόρταν,

They accuse him of courting popular favour in order to supplant the Emperor.

Justinian orders Belisarius' eyes to be put out.

This is carried out;

all hasten to behold and pity the blind hero.

454. ἐσικόσει.—470. [εἶν'] om.—472. Duc. Add. p. 69. — 473. ἥρον: cf. 550, 561, 768 and 788.— 476. τὰ ἄψυχα.

Digitized by Google

ἄλαός του νὰ κάθεται, νὰ κλαῖ τὸ ῥιζικόν του·
ὅλοι λυποῦνται, κλαίουσι μικροί τε καὶ μεγάλοι.
διαβάζει χρόνους ἱκανοὺς, βοῶν, ἀναστενάζων
Belisarius bitterly complains of the cruel treatment, maintains his innocence, "ποῦ μοι τὸ φῶς τὸ αἰσθητὸν, ἡ δόξα μοι καὶ κλέος,
ἡ παῤῥησία ἡ πολλὴ, ποῦ γάρ μοι καὶ τὸ κράτος;
ἤργησαν πάντα, χάθησαν, ἔφυγον, ἐπετάσαν·
ὅλα τὰ ἐστερεύθηκα, ὁμοίως καὶ τὸ φῶς μου.
οὐαὶ οὐαί μοι τὸ λοιπόν! τώρ' ἂς χαροῦν ἐχθροί μου!
ὢ τῆς πικρᾶς μου συμφορᾶς καὶ δολερῆς μου τύχης!
ἔγνων σε, κόσμε, ἔγνων σε, τρόχ' ἀσύστατε βίου,
καὶ τὰ πικρὰ χολόκοκκα, τὰ δίδεις καθ' ἡμέραν,
σκορπίε, φθόνε δολερὲ, μὲ μύρια κεντρούνια.
πλήρη νά 'νε τὰ κέντρα σου, γεμάτα τὸ φαρμάκιν.
κἀμὲ καὶ ἐδακάσασιν ἅπαντά μου τὰ μέλη·
καὶ τοῦ φαρμάκου ὁ θυμὸς ἐνέδραμεν καὶ κάθει
μέσα 'ς τὰ δυὸ τὰ μάτια μου καὶ τύφλανε τὸ φῶς μου.
ἂν ἦν' καὶ 'γώ 'πραξά ποτε δόλον, δημηγερσία·
ἂν ἐτραϊτουρεύθηκα τὸν μέγα βασιλέα,
δίκιον εὔλογον ἔπαθα, κανεὶς μὴ μὲ λυπάτω.
and invokes the wrath of Heaven against his enemies. εἰ δὲ κἀγὼ ἀναίτιος ὑπάρχω ἅπερ ἔφην,
νὰ μὴ τ' ἀφήσῃ ὁ θεὸς ἄκριτον εἰς τὸν κόσμον.
τὸ σῶμά του γῆ μὴ δεχθῇ, τ' ὀστᾶ του ῥίψῃ ἔξω,
νὰ 'δῇ κι ὁ μέγας βασιλεὺς, τὸ κρίμα νὰ γνωρίσῃ."
ταῦτά λεγεν ὁ τληπαθὴς μετὰ πολλῶν δακρύων.
ἐκεῖ γὰρ ὑπεστρέφετο εἰς ἕνα μοναστήριν,
He retires into a convent. πολλὰ γὰρ ἐνδοξότατο, βασιλικὸν καὶ μέγα·
τὸ λέγουν Παντοκράτορα· ἔγγιστά που κ' εἰς ἄλλον
ὡραῖον μοναστήριον ἁγίων ἀποστόλων.
κἀκεῖ ὁ Βελισάριος ἐμόνασε καὶ κάτσε,
ν' ἀναστενάζῃ ἀπὸ ψυχῆς, νὰ κλαῖ ἀπὸ καρδίας.
The Persians begin a war against the Greeks, and the Emperor prepares an army and καὶ μὲ καιροῦ διάστημα παίρνοντα χρόνος ἕνας,
μανδάτα ἐπεσώθησαν ἐν Κωνσταντινουπόλει·
οἱ Πέρσαι ἐγυρόντισαν κατὰ τοῦ βασιλέως,
λεηλατοῦν, κουρσεύουσιν ταῖς χώραις τῶν Ῥωμαίων.
ὥρισε γοῦν ὁ βασιλεὺς ν' ἁρματωθοῦν φωσάτα,
νὰ μαδευτοῦν, νὰ συνακτοῦν, κατὰ Περσῶν νὰ πᾶσιν

494, 95. Duc. p. 635.—494. Duc. p. 1754.—497. Kor. p. 101.—500, 1. Duc. p. 1595.—505. γῆς. τὰ στέα.—517. Duc. p. 741.—518, 19. Kor. p. 229.

Digitized by Google

καβαλλαρέοι καὶ πεζοὶ τριακόσιαι χιλιάδες
Εὐρώπης καὶ Ἀσίης τε, Ἀνατολῆς καὶ Δύσης.
ἀφ' οὗ δὲ ἐσυνώρθωσεν ὅλα του τὰ φωσάτα,
καὶ τὴν ὑγρὰν ἐπλήρωσε κάτεργα καὶ καράβια.
τῆς πέζης δὲ διὰ ξηρᾶς ἄνδρες αἱμάτων πάντες·
τοῦτο καὶ μόνον ἔλειπε τὸ ποιὸν νὰ ποίσῃ αὐθέντην,
ποῖον νὰ ποίσῃ στρατηγὸν, νὰ ποίσῃ καπετάνον.
πολλὰ ἐλιγοτρώθησαν οἱ ἄρχοντες οἱ πρῶτοι,
οἱ μὲν ἐκεῖνον ἔθελον, οἱ δ' ἄλλοι πάλιν ἄλλον·
τὸ πλῆθος οὐκ ἠρκέσθηκεν νὰ καρτερῇ, ν' ἀκούῃ,
καὶ τὴν βουλὴν ἣν ἔποικαν οἱ ἄρχοντες σχολάζουν·
φωνάζουν Βελισάριον μικροί τε καὶ μεγάλοι.
κἀκεῖνος ὡς τὰ γροίκησε τὰ λόγια τοῦ ποπούλου,
ἐλεεινῶς ἐφώναζεν, ἔλεγεν, οὕτως εἶπεν
"ἀφῆτέ με τὸν ἄλαον καὶ τὸν ἀπελπισμένον,
ἐμένα τὸν ἐχήλωσεν ὁ τροχὸς καὶ ὁ χρόνος,
καὶ πάλιν τὸν ἐγκρέμνισεν ἡ ἔρις καὶ ὁ φθόνος."
καὶ πάλιν ἔστησε βουλὴν, τίς κρείττων ἔνι πάντων,
νὰ γένῃ μέγας στρατηγὸς καὶ μέγας καπετάνος.
καὶ εἷς ἀπὸ τοὺς ἄρχοντας εὐγενικὸς καὶ μέγας,
ἄξιος, φρονιμώτατος, μᾶλλον καὶ ἀνδρειωμένος,
ὡς ἔχων αἷμαν ὑψηλὸν κι ἀπὸ γενεᾶς μεγάλης,
τὸν βασιλεὰ δικάζεται, θαῤῥῶντα λέγει οὕτως
"ὦ αὐτοκράτορ βασιλεῦ, ἄνακτα τῶν ἀνάκτων,
Ἀνατολῆς καὶ Δύσεως, πάσης τῆς οἰκουμένης,
ὅλοι τὴν βασιλείαν σου, ὅλοι τὴν ἀγαποῦσιν·
ὅμως ὁ φθόνος ἔποικε τὴν βασιλειάν σου ταύτην,
καὶ ἀπετύφλωσε λοιπὸν τὸν ὀφθαλμὸν τῆς πόλης,
τὸν μέγα Βελισάριον, τὸν ὄντως ἀνδρειωμένον.
καὶ μετὰ πάντων ἤκουσας τὰς βουλὰς τῶν ἀρχόντων,
διὰ τὸν φθόνον τὸν πολὺν ὃν εἶχαν εἰς τὸν ἥρων.
ἀλλὰ τολμῶν παρακαλῶ τὸ κράτος σου τὸ μέγα,
καὶ ἄκουσον, ὦ δέσποτα, τοῦ δούλου σου τοὺς λόγους.
ἔχει ὁ Βελισάριος υἱὸν ἀνδρειωμένον·
σωστὸς ἔνι εἰς τὸ κορμὶν, ὅμοιος τοῦ πατρός του·
καὶ δώρησε καὶ χάρισε ἀντὶ πατρὸς ἐκεῖνον

fleet against them;

the people loudly demand that the command should be given to Belisarius;

he, however, declines.

A courageous nobleman taxes the Emperor with his former injustice to Belisarius,

and recommends the appointment of the old general's son to the command.

520. κἀπεζοὶ. — 527. ἐλογοτρώδισαν. — 533. πέ instead of εἶπε. — 550. Duc. Add. p. 85. ἴρον. — 551. παρακαλῶν.

Digitized by Google

τοῦ νά 'νε καπετάνιος ἐπάνω εἰς τὸν στόλον,
νά 'νεν αὐθέντης στρατηγὸς, στρατάρχης καὶ κρατάρχης.
εἰ οὕτως ποίσεις, βασιλεὺς, ἐξαλαφώσειν ἔχεις
τοὺς πόνους τοῦ πτωχοῦ τυφλοῦ ἀβελισαριοῦ σου,
καὶ θεραπεύσεις κἂν δαμὶν ἐκ τὸ κακὸ τὸ εἶδε·
πολλὰ γὰρ σὲ ἐδούλευσε, πολλά 'πραξεν ὁ ἥρως·
πολλὰ γὰρ ἠνδραγάθησεν, πολὺν πλοῦτον σὲ δῶκεν,
τὴν 'Αφρικὴν ἐσκύλευσε καὶ ἐκατάλυσέν την,
τοὺς Οὐανδάλους ἔπεισεν εἰς ζυγὸν δουλοσύνης
καὶ τὸν Γελίμερ ἔβαλεν ὑποκάτω ποδῶν σου."
ταῦτα καὶ ἄλλα πλειότερα ἐφθέγξατο ὁ ἄρχων
πρὸς 'Ιουστινιάνιον τὸν ἄνακτα τῆς πόλης.

The Emperor orders young Belisarius to be brought before him.

ὁ βασιλεὺς ὡς ἤκουσε τοῦ ἄρχοντος τοὺς λόγους,
ἐπήνεσε τὸν ἄνθρωπον τῆς φιλαδίκου γνώμης,
ἐπείσθηκεν εἰς τὴν βουλὴν, ἐπένευσεν αὐτίκα,
ὁρίζει, λέγει "φέρετε υἱὸν Βελισαρίου."

Father and son are greatly terrified and anticipate new cruelty,

μαθὼν ὁ τληπαθέστατος ἐσέβησάν τον πόνοι,
ἔτρεμεν ἡ καρδοῦλά του, μή τι δεινὸν συμφέρῃ
κακὸ πικρὸν ὁ ἄστατος τοῦ κόσμου τὸ τροχήλι.
ὁ νέος ἐσυντρόμαξεν ἀπὸ τὸ ἄλλο μέρος,
μὴ ποίσουσι κι αὐτὸν τυφλὸν ὡς τὸν αὐτοῦ πατέρα,
καὶ ἐκ τοῦ φόβου τοῦ πολλοῦ τὴν ὄψιν του ἐχάσεν.

but the Emperor receives young Belisarius in a very honorable manner,

τοῦτον ἰδὼν ὁ βασιλεὺς, πιάνει τον ἐκ τὸ χέριν,
καθίζει τον εἰς ἓν θρονὶν ὃ εἶχεν ὁ πατήρ του,
τιμᾷ καὶ ἀξιώνει τον, πλοῦτον πολὺν τὸν δίδει,
καὶ στρατηγὸν τὸν ἔκαμεν εἰς ὅλον τὸ φωσάτον.
τὸ πλῆθος ὅλον τοῦ λαοῦ θέλουν του, ἀγαποῦν τον,
τιμὴν καὶ δόξαν δίδουσι τὸν νέον καπετάνον
ἐκ τὴν ἀγάπην τὴν πολλὴν ἣν εἶχαν ἐκ πατρός του.

and his father assists him in the duties of his command.

καὶ ὁ πατὴρ ἡρμήνευσεν πολλὰ τὰ τῆς στρατείας,
πῶς νὰ ξορτώσῃ, πῶς νὰ 'μπῇ, νὰ 'βγῇ καὶ νὰ νικήσῃ,
καὶ ὅλον ἐξεπαίδευσεν, ὡς δεῖ καὶ ὡς τυχαίνει.
τότε καὶ ὁ 'Αλέξιος ὁ στρατηγὸς ὁ μέγας
δένει τὰ χέρια του σφικτά, ὡς ἔπρεπεν, ἀξίως,
φιλεῖ τὰ ἴχνη τῶν ποδῶν τοῦ τε Βελισαρίου,
ἤγουν πατέρα τὸν αὐτοῦ ὁμοίως καὶ μητέρα,

557. Duc. p. 1457.—558, 59, 60. Kor. p. 102.—561. ἴρος.—562. πολλὴν. So again v. 580.—573. Duc. p. 593.

Digitized by Google

καὶ μετὰ πλείστην τὴν χαρὰν ὑπάγουν κατὰ Πέρσας·
καὶ τὰ φουσάτα ἔλαμπον ὡς ἥλιος τὴν ἡμέραν,
ἀντέλαμπεν ὁ στρατηγὸς 'ς τὴν μέσην τοῦ φουσάτου.
σαράντα ἐξεπλήρωσαν νὰ σώσουσιν ἡμέρας,
καὶ τὸ λοιπὸν ἐφθάσασιν καὶ μίχθησαν ὁμάδιν,
Πέρσαι γε καὶ Σαρακενοὶ, ἀκμὶ καὶ ἄλλα γένη.
μετὰ Γραικῶν ἐμίχθησαν· βαβαὶ, καὶ τί ἐγίνη;
ἡ ἐμπροστέλλα τῶν Περσῶν σαράντα χιλιάδες,
τῶν δὲ 'Ρωμαίων ἡ στρατιὰ ὑπῆρχε δυὸ μυριάδες.
καὶ οἱ 'Ρωμαῖοι τρέχουσιν ὡς γῦπες εἰς τὸ βρῶμα·
δρομαίως καταπάνω τους κάμνουν θνῆσιν μεγάλην,
σφάττουν, τιτρώσκουν, θανατοῦν, νικοῦν τους κατὰ κράτος.
καὶ ἄλλους μὲν ἐδούλωσαν καὶ ἄλλους—πῶς ἐξείπω;
οὔτε νὰ φύγουν ἠμποροῦν οὔτε νὰ πολεμήσουν,
καὶ ἐκ τοῦ φόβου τοῦ πολλοῦ ἔῤῥιψαν τ' ἅρματά των.
τοὺς πλείστους ἐκατέκοψεν ἡ τῶν 'Ρωμαίων σπάθη,
τοὺς δ' ἄλλους κατεσκλάβωσαν μετ' ἐντροπῆς μεγάλης.
ὡς ἤκουσεν ὁ βασιλεὺς, αὐθέντης τῆς Περσίας,
τὸ πῶς ἐχάσε παντελῶς τὸ ἄνθος τοῦ φουσάτου
καὶ ὅσους ἐσκλαβώσασιν καὶ ὅσους ἐσκοτῶσαν,
οὐκ εἶχεν ὅ, τι δράσειε, τί πρᾶξαι, τί ποιήσειν·
τὸ πρῶτον ἔκλαυσε πικρῶς, ἐθρήνησε βαρέως·
δεύτερον πέμπει χρήματα, ἀμέτρητον λογάριν·
τίτοιον κανίσχιν ἔπεμψεν μέγα καὶ θαυμαστόν τε
καὶ πλοῦτον ὑπεράπειρον καὶ ὑπερβολικόν τε.
τριακόσια ἄλογά 'στειλε μετὰ τῶν κιβουρίων,
πλήρεις χρυσάφιν ἄμετρον ἔτι καὶ χαμουχάδες,
μὲ 'ποκρισιάριους ἐκλεκτοὺς πάνυ ὡραιωμένους,
δεινοὺς, καλοὺς, φρονίμους τε εἰς ἐρωταποκρίσεις,
συνθήκας ποίσουν κ' ἰσασμὸν καὶ φόρον νὰ τὸν δίδουν,
τὸν βασιλεὰ, τὸν ἄνακτα τῆς Κωνσταντινουπόλης,
χρυσάφιν ὁλοκάθαρον λίτρας τριάντα κατ' ἔτος,
τὸν νέον Βελισάριον, τὸν στρατηγὸν 'Ρωμαίων,

The Greek army is victorious against the Persians.

The Persian king sends an embassy with rich presents and offers to pay an annual tribute.

596. Kor. p. 331.—597, 98. Kor. p. 23.—599, 601. Kor. p. 121.—'δὲν εἶναι σαφὲς, ἂν 'Εμπροστέλλαν νοῇ κυρίως τὸ μέτωπον τῆς παρατάξεως, τὴν πρώτην ἀράδαν (la première ligne), ἢ ἐξαιρέτως τὸ 'Ιππικὸν (la cavalerie), συνεκδοχικῶς, ἢ μᾶλλον καταχρηστικῶς, ἀπὸ τὸν στηθιστῆρα (poitrail) τῶν ἵππων, τὸν ὁποῖον ὅμως συνηθέστερον ὠνόμαζαν 'Αντελήναν καὶ 'Εμπροσθελήναν.'—615. Duc. p. 575. —617, 18, 19. 'Τριάκοντα ἄλογα στεῖλε μετὰ κοντούρων πλήρεις, χρυσαφίου "Αμητρον ἔτι καὶ χαμουχάδες μὲ ἀποκρισιαρίους ἐκλέκτους.' Duc. p. 565.—619, 20. Duc. p. 437.— 621. φόνον Giles perhaps misreading the MS.

Digitized by Google

νὰ παύσῃ πάμπαν τὸν θυμὸν, νὰ ποίσουσιν εἰρήνην·
νὰ γένῃ τρέβ' ἐληθινὴ μετὰ τὸν βασιλέαν.
παρακαλοῦν καὶ λέγουν τον τοῦ νὰ στραφῇ μετά τους,
ἐπήκουσεν ὁ ἥρωας ἐκείνους τοὺς μεσίτας,
The ambassadors follow young Belisarius to the capital,
ἐστράφηκεν, ἐγύρισεν, ὑπάγουν εἰς τὴν πόλιν,
καὶ κέρδος ἔδωκε κι αὐτὸς τὸν μέγα βασιλέα.
καλῶς τὸν ὑποδέχθηκε μετὰ τιμῆς δεούσης·
ἔπεσεν εἰς τὸν τράχηλον, ἐκατεφίλησέν τον,
πάλιν ὁ καπετάνιος ἐφίλησε τζαγκίν τον.
τοὺς δὲ μεσίτας ἐκ παντὸς ἐτίμησεν ἐνδόξως.
λαβὼν τὰ δῶρ', ἐχάρηκεν ἀπέσω ἡ ψυχή του.
πλατύνω τὴν ἀφήγησιν, πολλὰ τὴν παρασύρνω·
ἀλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἂς στρέψωμεν τὸν λόγον.
ἐμάθασιν οἱ ἄρχοντες, ἠκούστη πανταχόθεν,
and there hear of the cruel fate of the old general.
τὸ πῶς τὸν Βελισάριον, τὸν μέγα τραπαιοῦχον,
τὸν νικητήν τε καὶ στερρὸν, τὸν ὄντως ἀνδρειωμένον,
τὸν φρόνιμον καὶ πρακτικὸν, τὴν δόξαν τῶν Ῥωμαίων,
ὁ βασιλεὺς ἐτύφλωσεν, ἄλαον τὸν ἐποίκεν.
Ambassadors from all hostile states arrive at Constantinople,
ὅσοι ἦσαν μαχεσόμενοι μετὰ τὸν βασιλέα
καὶ ὅσοι ἐφοβόντησαν τὴν Κωνσταντίνου πόλιν,
ἀποκρισιάριους ἔστειλαν, κανίσχια καὶ δῶρα,
καὶ ἄρχοντας ἀπέστειλαν σοφοὺς ἄνδρας μεσίτας,
νὰ προσκυνήσουν τὸν λαμπρὸν Ἰουστινιανόν τε,
νὰ 'δοῦν καὶ Βελισάριον, εἰ ἔνι τυφλωμένος.
ἤλθασιν, ἐπεσώσασιν εἰς Κωνσταντίνου πόλιν·
ἔφθασαν εἰς παλάτια νὰ 'δοῦν τὸν βασιλέα.
ὁ βασιλεὺς ἐξέβηκε, μεγάλως τοὺς ἐδέχθην,
εὐγενικὰ, τιμητικὰ, ὡς πρέπει κατ' ἀξίαν.
and the Emperor prepares a grand reception for them.
ὥρισε γοῦν ὁ βασιλεὺς ὅλους τοὺς μεγιστάνους
νὰ ἔλθουν εἰς παλάτιον, ὅλοι των νὰ καθίσουν,
τιμητικὰ εὐγενικὰ ἐκλαμπροφορεμένοι
ν' ἀποδεχθοῦν τοὺς ἄρχοντας, τοὺς ἀποκρισιαρίους,
νὰ δώσουν λόγους πρακτικοὺς κι ἀντιλογιὰς νὰ πάρουν.
ὁ βασιλεὺς ἐστόλισεν ὅλα του τὰ παλάτια,
πανία χρυσοΰφαντα ἐκρέμασαν εἰς τοίχους,
ὑπεύκια κατέστρωσε πολλὰ ἐν τῷ ἐδάφει·

625. πάμπα.—645. Duc. p. 575.—648. ἰδοῦν.—651, 52. Duc. p. 445.—658, 59, 60. Duc. p. 419.—658, 59. 'ὁ βασιλεὺς ἐστόλησε ὅλα τὰ παλάτια Πανία χρυσουφαντα. Rursum Πανία χρυσούφαντα ἐκρέμασεν εἰς τείχη.' Duc. p. 1092.

Digitized by Google

The Imperial splendour described.

τὸν θρόνον δὲ τοῦ ἄνακτος καὶ τίς νὰ τ' ἀφηγῆται ;
ἔγκοπτος ὅλος πλουμιστὸς καὶ παραχρυσωμένος·
ὡς ἐπηρμένος βασιλεὺς ἐκάθετον ἐπάνω,
ἐκ δεξιῶν κι ἀριστερῶν νὰ στέκουν δύο παῖδες,
τοῦ βασιλεῶς παιδόπουλα ὡς εἰκοστὸν τὸ ἔτος,
τὸ ἔνδυμα χρυσαφωτὸν καὶ χρυσοκεφαλάδες,
ἐτίμησαν τοὺς ἄρχοντας ἐντόπιοι τοὺς ξένους.
ἀλλὰ νὰ στρέψω βούλομαι νὰ 'πῶ πρὸς τοὺς μεσίτας,

The presents of the ambassadors described.

πόσον κανίσκιν ἔφερον αὐτοὶ τὸν βασιλέαν.
τριάκοντα κρατούσασι λεκάναις χρυσωμέναις,
καὶ ἄλλαις πάλιν δώδεκα, μεγάλαις νά 'νε τούταις,
νὰ ταῖς κρατοῦσι δώδεκα ὁ καθεὶς τὴν μίαν,
γομάταις νά 'νε τὰ φλουριὰ τὰ κοκκινοχρυσέα,
σχάδια χρυσοτζάπωτα πολλὰ ὡραιωμένα,
λιθάρια ἀτίμητα, τρανὰ μαργαριτάρια.
ταῦτα οἱ πρέσβεις ἔφερον τὸν βασιλεὰ κανίσχια.
ὁ βασιλεὺς ἐδέχθην τα μετὰ χαρᾶς μεγάλης.
ὁρίζει καὶ καθίζουσιν εἰς θρόνους ἐπηρμένους.
λόγους πολλοὺς ἐξέφηναν τῆς φρονήσεως ὅλης,

The ambassadors express a wish to see the world-renowned Belisarius:

καὶ μετὰ πάντων ἤλθασιν περὶ Βελισαρίου·
λόγους ἐσυνετύχασιν οἱ ξένοι ἐντοπίους
ποῦ ἐστιν, ποῦ ἐστὶν αὐτὸς ὁ Βελισάριός τε ;
εἰς ποιὸν σκάμνον καθέζεται πλεὸν ἔνδοξον ἀντ' ἄλλα ;
καὶ δείξετέ μας τὸν αὐτὸν νὰ 'δοῦμεν τὴν μορφήν του,

behold! the blind hero emerges from a corner and makes the round of the hall, asking for an alms.

τὸν μέγα καὶ ἐξάκουστον, τὴν δόξαν τῶν Ῥωμαίων.
πάραυτα Βελισάριος ἀφτὰς γωνιὰς ὁποῦ 'τον,
ἐν ταπεινῷ τῷ σχήματι, μὲ στεναγμοὺς καὶ θρῆνον,
σεβαίνει εἰς τὸ μέσον των, ἐκείνων τῶν ἀρχόντων·
τό 'να του χέριν νὰ κρατεῖ καυχὶν ἐλεημοσύνης,
καὶ τ' ἄλλον χέριν νὰ κρατεῖ ξυλένο δεκανίκιν.
τοὺς ἄρχοντας ἐγύρευε, τριγύρου τριγυρίζει,
καὶ τὸ καυχὶν ἐδείκνυε καὶ οὕτως τοὺς ἐλάλει,
καὶ λόγους καρδιοφλογιστοὺς λέγων μετὰ δακρύων
"δότε τὸν Βελισάριον ὀβολὸν 's τὸ καυχίν του,
τὸν ὃν ἡ τύχη ὕψωσε καὶ τύφλωσεν ὁ φθόνος·

661, 62. Duc. p. 1184.—663, 64, 65. Duc. p. 1767.—673, 74, 75. Duc. p. 1740. *γεμάτες. χρυσοζάπωτα.*—674. Duc. p. 1564.—675. Duc. p. 877.—676. *κανίσ* [without *χια* or *κια*].—683. *καὶ* instead of *εἰς*, perhaps we should write *κ' εἰς*.—686. *αὐτὰς γονίας.*—688, 689. Duc. p. 625.—691. Duc. p. 270. *τριγύρου γύρου γυρίζει.*

Digitized by Google

βλέπετε Βελισάριον, ἄρχοντες, βλέπετέ τον,
δότε τον πάντες ὀβολὸν καὶ διακονήσετέ του,
τὸν ὃν ἡ τύχη ἐκάθισεν εἰς θρόνον ἐπηρμένον,
κι ὁ φθόνος τὸν ἐκρήμνισεν κ' ἔχει τὸ φῶς χαϊμένον."
βλέπουν, θωροῦν, στοχάζουνται οἱ ἄρχοντες οἱ ξένοι,
πῶς τὸν ἐχάσαν ἄδικα καὶ πῶς τὸν ἐτυφλῶσαν.
καὶ πάλιν Βελισάριος ἐκίνησε τὸν γύρον,
τριγύρωθε τοὺς ἄρχοντας αἰτῶν ἐλεημοσύνην·
δύο καὶ τρεῖς τὸ ἔποικεν κατενώπιον πάντων,
καὶ τοῦτο ἐπολέμαν το εἰς ὕβριν βασιλέως,
ὅπως ὑπὸ τοὺς ἄρχοντας λάβοι τὴν ἀτιμίαν,
ὁμοιῶς καὶ ἀφτοὺς ἄρχοντας τὸν ψόγον οὐκ ὀλίγον.

When Belisarius bids the beholders beware of jealousy and hatred, the causes of his downfall,

καὶ πάλιν ἐτριγύριζε μετὰ καυχὶν λαλῶντα
"δότε μοι πάλιν ψυχικὸν, ἄρχοντες, ὀβολόν τε,"
μὲ βρυχημοὺς καὶ στεναγμοὺς ἐλάλειν "εἰς τὸ χέριν
δότε μοι ἔλεον, δότε μοι, οἱ ἄρχοντες, νὰ ζῆτε,
καὶ βλέπετε οἱ ἄρχοντες νὰ κάμνετε τὸ δίκιον,
νὰ βλέπετε τοὺς φθονεροὺς, μήπως ἀδικηθῆτε·
ὥσπερ τὸ ἔπαθα κἀγὼ καὶ χάσαν μὲ τὸ φῶς μου."
ταῦτά 'λεγεν ὁ δυστυχὴς μετὰ κλαυθμοῦ μεγάλου.

a courtier ventures to blame the hero for his free speech,

καὶ εἷς ἀπὸ τοὺς ἄρχοντας τοὺς ἐντοπίους ἔφη,
εἰς αὐτον μὲ τὴν μάνητα αὐστηρῶς ὀνειδίζων
"παῦσον, ὦ Βελισάριε, μὴ ζητῇς ὥσπερ πένης·
οὐ γὰρ ὑπάρχεις ἐνδεὴς ὡς ξένος καὶ ζητιάρης,
ἄνθρωπος εἶσαι τοπικὸς πολύολβος, σπητάτος,
μὲ πράγματα καὶ μὲ καλὰ, μετὰ πολλῶν χρημάτων.
καὶ σὺ οὐδὲν αἰσχύνεσαι οὐδ' ἐντροπὴ τὸ ἔχεις
νὰ τριγυρίζῃς νὰ ζητᾷς ὡσὰν διακονιάρης·
ἡμᾶς δὲ κάμνεις ἐντροπὴν καὶ πλέον εἰς ἐσέναν,
ὅταν ἐδῶ 's τὴν μέση μας ἦλθες κατονειδίζων.
εἰ γὰρ καὶ γέγονας τυφλὸς, ἀλλ' ἔχεις ἐξ οἰκείων,
πραγμάτων τῶν καμάτων σου καὶ πολλῶν συνθεμάτων·
ὕπαγε εἰς τὸν οἰκόν σου καὶ τρέφου ἐξ ἐκείνων,
καὶ μὴ ζητᾷς μετὰ καυχὶν καὶ κλαίῃς ὡς μὴ ἔχων
κι ἕνι μεγάλη σου 'ντροπὴ καὶ ἐντροπιάζεις κι ἄλλους.

707. αὐτους.—709. Duc. p. 1785.—710. ἕνα χέριν.—715. Here the MS. adds in red ink Ὅρα in the margin.—716, 17, 18. Duc. p. 870.—719. Duc. p. 464. οὐ om. and dots in the MS.—722, 23. Duc. p. 293 reads, ὡς ἕνας διακονάρης against the MS.

Digitized by Google

καὶ νὰ καὶ τοῦτο τὸ φλουρὶν καὶ μὴ μᾶς ἐντροπιάζῃς,
καὶ διάβαινε τὴν στράτα σου, πάγαινε τὴν ὁδόν σου."
ταῦτα ἐλάλησεν κἀκεῖ ὁ ἄρχων τῆς κακίας,
ὁποῖος ἦτον ἀφορμὴ κ' ἔβαλε καὶ τοὺς ἄλλους,
νὰ δώσουν μαρτυριὰν ψευδὴν περὶ Βελισαρίου.
πάραυτα Βελισάριος αὐτὸν ἀπολογεῖται
"ἀλήθειαν λέγεις, ἀδελφὲ καὶ ἄρχοντά μου 'Ράλλη,
ἔχω κἀγὼ 'ς τὸ σπήτι μου πλοῦτον, φαγὸ, ποτεία·
ἀλλὰ στερούμενος τὸ φῶς τὸ γλυκερὸν τοῦ κόσμου,
τί μ' ὠφελοῦν τὰ ὑπέρπυρα, τί μὲ 'φελᾷ ὁ πλοῦτος,
νὰ μὴ θωρῶ τὰ σύμπαντα καὶ τὰ τερπνὰ τοῦ βίου;
λέγεις πῶς οὐκ αἰσχύνομαι νὰ λέγω τὸ κακό σας,
τὸ ὅσον μὲ ἐβάρυνεν ὁ φθόνος ἰδικός σας,
κ' εἰς ὅσον μὲ συνέφερεν καὶ ἔχασα τὸ φῶς μου.
βλέπεις με πῶς εἶμ 'εἰς αὐτὸ, ζητῶ σὰν διακονιάρης.
νά 'χα τὸ φῶς μου, νά 'βλεπα κι ἂς ἤμουν 'ς ὅλα χρειάρης!
περοῦ καὶ γίνου μου τυφλὸς καὶ σὺ εἶσαι φλαμπουριάρης.
ὅμως οὐ καταδέχομαι νὰ λάβω τὸ φλουρίν σου·
στρέψε το 'ς τὸ σακκοῦλίν σου καὶ σφίξε τὸ λουρίν σου.
ἐπεὶ μὲ ποίκετε τυφλὸν καὶ χρῄζω μίαν φόλην,
τί σᾶς βαροῦν οἱ λόγοι μου καὶ σφάζουν τὴν καρδιάν σας;
παίδευσιν δώσει σας ὁ θεὸς, ἐσᾶς καὶ τὰ παιδιά σας·
εἰς ὅσον κάμετε κακὸν ὁ θεὸς νὰ σᾶς πληρώσῃ."
ταῦτά 'λεγεν ὁ δυστυχὴς μὲ πόνους καὶ μὲ δάκρυα,
καὶ ἐκ τοῦ πόνου τῆς καρδιᾶς ἐξέβαινεν ἐντάρα,
καὶ κύκλῳ περιέτρεχεν 'ς τοὺς ἄρχοντας τοὺς ξένους·
καὶ θόλανε τὰ μάτια των καί 'κλαιον καὶ βρυχῶντο,
καὶ συχνὸν ἐστενάζασιν ὁμοῦ μετὰ τὸν ἥρων.
κατηγοροῦν καὶ μέμφονται τὸν μέγαν βασιλέαν,
"εἰς τὸν ἀκούσῃ φθονεροὺς νὰ χάσῃ τίποιον ἄρμα,
τὸν ἐφοβήθησαν πολλοὶ βασιλεῖς καὶ ῥηγάδες·
Γελίμερ δορυάλωτον ἔφερεν εἰς τὴν πόλιν,
Οὐίττιγι τοὺς βασιλεῖς ἤγαγεν εἰς τὴν Βίζαν
καὶ τούτους ὡς ἀνδράποδα τραχηλοδεσμωμένους.
ὦ ἄναξ, μέγα βασιλεῦ, φίλε Βελισαρίου,

but is justly rebuked by Belisarius.

God will no doubt punish the authors of Belisarius' misfortune for their wickedness.

The strangers pity the hero and wonder at the Emperor's short-sightedness in mutilating his best warrior.

734. καὶ βαλλε.—740. Duc. p. 1639; Kor. p. 296.—745. Duc. p. 293, ἤμαι.—746. Duc. p. 1759.—749. Duc. p. 829.—754, 55. Duc. p. 389; Kor. p. 125.—758. ἵρον.—764. τραχηλοδεσμένους.

Digitized by Google

τὸν ὃν ἠγάπας ἐκ πολλοῦ, ὃν ὕψωσας ἐκ πόθου,
κ' εἰς τὸν ἐκάθησας θρονὶν ὑπέρτερον καὶ μέγα,
καὶ ποῖκές του καὶ στρατηγὸν Ἀνατολῆς καὶ Δύσης,
τὸν εἶχες ἅρμα καὶ σπαθὶν καὶ φόβησες τοὺς πάντας,
καὶ σκῦλά τε καὶ λάφυρα ἐνέπλησε τὴν πόλιν,
καὶ τίμησε καὶ δόξασε καλῶς τὴν βασιλειάν σου,
καὶ σὺ δὲ ἀντιδόξασες μὲ ὅλην τὴν καρδιάν σου,
ὃς τ' ὄνομά του ἔγραψες εἰς τὰ νομίσματά σου,
εἰς μιὰν ἐγχάραξες μεριὰν κορμὶν τῆς βασιλειᾶς σου,
καὶ εἰς τὴν ἔτερην μεριὰν ἀβελισάριόν τε,
ἔνοπλον, μέγα στρατηγὸν, γράφοντα καὶ τοιάδε
[ὅυτος ὁ] Βελισάριος, ἡ δόξα τῶν 'Ρωμαίων'.
τί σοὶ τὸ ἔποικες κακὸν καὶ τύφλανες τὸν ἥρων,
καὶ σκότασες τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς Κωνσταντινουπόλης;
καὶ ἀπὸ τότε κ' ἔκτοτε πόλις ἐταπεινώθην.
φράσον μοι τοίνυν τάχιστα, λέξον μοι διὰ τάχους."
εὐθὺς τοῦ ἀπεκρίθηκεν ὁ βασιλεὺς καὶ λέγει
"ἔφης μοι πῶς ἐτίμησα καὶ πῶς ἐδόξασά τον,
κ' εἰς τὸ ἐμὸ τὸ νόμισμα ἐκεῖ ἐγχάραξά τον,
κ' ἐπίγραμμα βασιλικὸν ἔνοπλον ἔγραψά τον,
καὶ μέγα Βελισάριον ἴσον μοι φημισάτον.
πῶς οὖν μοι λέγεις τὸ λοιπὸν ὅτι ἐτύφλωσά τον;
ὁ 'Ράλλης μὲ τὸ ἔποικεν μετὰ καὶ τοὺς ἑτέρους,
καὶ μετ' αὐτοὺς καὶ σὺν αὐτοὺς ὁ κάκιστος ὁ φθόνος.
καὶ μή μοι μέμφεσθε λοιπὸν οἱ ἄρχοντες ἐμένα."
ταῦτα εἰπὼν ἐσίγησεν ὁ βασιλεὺς κ' οἱ πάντες.
ἦλθε καιρὸς, ἐμίσευσαν οἱ ἄρχοντες ἐκεῖνοι·
ἐτίμησέν τους εὔμορφα, ἐπαρεξέβαλέν τους
ὁ μέγας Ἰουστινιανὸς, ἐπεριδόξασέν τους.
ἀπῆγαν ὅθεν ἦλθοσαν, ἀπήγγειλαν τὰ πάντα,
πῶς εἶδασι τὸν βασιλεὰ καὶ πῶς τοὺς ὑποδέχθην,
τὰ πλούτη καὶ τὴν αὐθεντιὰν καὶ καθεξῆς καὶ τἄλλα·
εἶδοσαν Βελισάριον τυφλὸν διακονιάρην
μετὰ καυχὶν, μετὰ ῥαβδὶν, ὃν ἔτρεμον οἱ πάντες
καὶ βασιλεῖς καὶ ἄρχοντες Ἀσίας καὶ Εὐρώπης,
Πέρσαι καὶ Μῆδοι, Ἄραβες καὶ Σύριοι καὶ Τοῦρκοι·

TheEmperor deplores his error.

The ambassadors depart and inform their countrymen how virtue and valour are rewarded at Constantinople.

777. [ὅυτος ὁ] om. there is a gap here in the MS.—784. κακεῖ ἐχάραγξα.—793, 94, 95. Kor. p. 285.—797. πλούτοι.

Digitized by Google

πᾶσα φυλὴν ὑπέταξεν ἡ σπάθη τῶν Ῥωμαίων.
καὶ τώρα βλέπω καὶ θωρῶ τὸ ἐναντίον ὅλον,
καὶ ὁ πεττὸς καὶ γύρισε τῆς τύχης τὸ τροχήλι
καὶ τοὺς Ῥωμαίους βασιλεῖς ὅλους ἐγκρέμνισέν τους,
τοὺς Τούρκους δὲ καὶ ἀσεβεῖς ὄντας καὶ ὕψωσέν τους.
καὶ τί νὰ λέγω οὐκ ἠμπορῶ, καὶ τί νὰ γράφω οὐκ οἶδα,
ἐξαπορεῖ μου λογισμὸς, ἡ γλῶττα καὶ ἡ χεῖρα.
τοῦτο τὸ Τουρκικὸ σπαθὶν, Χριστὲ, καὶ ἕως πότε
νὰ κατακόπτῃ σώματα Χριστιανῶν βαπτισμένων,
καὶ γένος τὸ Ῥωμαϊκὸν νὰ ἔνι δουλωμένον;
καὶ τίς τὸ ἐπροξένησεν οἱ Τοῦρκοι ν' αὐθεντέσουν,
καὶ τὴν Ῥωμαϊκὴν φυλὴν 'ς τὴν ζεύγλην των νὰ θέσουν;
οὐδεὶς ἄλλος τὸ ἔποικεν εἰ μὴ ἡ ἁμαρτιαῖς μας,
ζηλία, φθόνος καὶ κακιὰ καὶ ἀτυχιὰ καὶ ἔρις,
πορνείαις, χρειαῖς, ἀνδρομανιαῖς, κλεψιαῖς, ἀνδροκτασίαις—
ταῦτα καὶ ἄλλα πλείονα ἔχουσιν οἱ Ῥωμαῖοι.
δι' οὗ κι ὠργίσθην ὁ θεὸς τὸ γένος τῶν Ῥωμαίων·
τοῦ Ἰσμαὴλ ἐσήκωσεν καὶ ἐνεπτέρωσέν τον,
καὶ ἔνι τοῦ θεοῦ ῥαβδὶν διὰ νὰ μᾶς παιδεύῃ,
κ' ἡμεῖς οὐδὲν πειθόμεθα τοῦ νὰ σωφρονισθῶμεν,
καὶ τὰ κακὰ νὰ φύγωμεν κ' εἰς τὰ καλὰ νὰ 'μποῦμεν,
νά 'χουν ἀγάπην εἰς θεὸν καὶ εἷς ἐπὶ τοῦ ἄλλου,
ὅσοι λογοῦνται ἔμπιστοι Χριστιανοὶ καὶ θάλλουν.
τὸν τρισυπόστατον θεὸν ὑμνοῦσίν του καὶ ψάλλουν
ὅλοι μὲ τὴν καλὴν καρδιὰν, μὲ τὴν ταπεινοσύνην
καὶ μὲ τὸν φόβον τοῦ θεοῦ καὶ τὴν δικαιοσύνην.
νὰ γένῃ καὶ ὁμόνοια ἐφ' ὅλην οἰκουμένην,
ὁποῦ οἰκοῦν Χριστιανοὶ πιστοὶ βεβαπτισμένοι,
καὶ νὰ σηκώσουν τὸν σταυρὸν καὶ κατ' ἐχθρῶν νὰ πᾶσι,
τὴν πόλιν ποῦ 'νε κεφαλὶν θέλουσι τὴν ἐπιάσειν.
ἁγία τριὰς, βοήθησον νὰ γένῃ, σῶσον, γράφω,
νὰ 'δῶ καὶ 'γὼ παρηγοριὰ πριχοῦ ἔμπω 'ς τὸν τάφον.
θεέ μου, παντοκράτορα, ὁποῦ κρατεῖς τὰ πάντα,
Χριστέ μου ποῦ πουλήθηκες δι' ἀργύρια τριάντα,
καὶ πνεῦμα τὸ πανάγιον, ἀχώριστος τριάδα,

The poet's lamentations about the decay of the Greek Empire and the daily increasing danger of the Turks.

The causes of the decline of the Christian power.

All good Christians are requested to pray for the establishment of concord among the nations, so that they may unite against the threatening enemy.

In conclusion the poet commends himself to divine mercy.

814. μου instead of μας. *Cf.* θρῆν. 162.—827. δόβον.—832. The same lines, with some slight variations, recur at the conclusion of Georgillas's last poem, the θανατικὸν τῆς Ῥόδου, where see.

Digitized by Google

μύριαις μυριάδων κρίματα μὲ ἄλλην μιὰν χιλιάδα
νά 'χῃ ὁ υἱὸς τοῦ Γεωργιλλᾶ, συμπάθησέ τον τώρα,
ὡς τοῦ πιστοῦ σου τοῦ λῃστοῦ ποῦ σώθηκεν εἰς ὥρα.
ἀμὴν, ἀμὴν, καὶ γένοιτο γένοιτο γένοιτό μοι. 840

Ducange quotes from this poem five lines which do not occur in the above text:

Page 31. *ὁ ζαριστὴς καὶ τάβλαις παίζει ὁμάδην.*

Page 178. *ὁ κόμης βάρκαν ἔῤῥιψεν τρανὴν κατὰ θαλάσσης.*

Page 269. *χώρας πολλὰς ἐγύρησε καὶ τοπαρχίας καὶ κάστρη.*

Ibid. *τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς γυρεύει καὶ Τουρκίας.*
(These two lines might stand after v. 230.)

Page 1682. *ἔῤῥαξα τὸ καράκι, ἔστεσαν φλάμμουρα πολλά.*

Digitized by Google

ΘΡΗΝΟΣ ΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ.

Ἠιχμαλωτίσθη δὲ ὑπὸ τῶν Τούρκων ἔτει α'' υ'' νγ' μηνὶ μαΐῳ κθ', ἡμέρᾳ τρίτῃ, ὥρᾳ πρώτῃ τῆς ἡμέρας. λόγος θρηνητικὸς καὶ θλιβερὸς καὶ πολλὰ πονετικὸς καὶ ἀναστεναγμένος περὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως· καὶ εἰς τὸν βασιλέα καὶ περὶ τὰ μοναστήρια καὶ τῶν ἁγίων λειψάνων, ῥητόρων, ψαλτῶν, ὑμνοποιῶν, διδασκάλων καὶ ἀρχόντων, καὶ περὶ τῆς συμφορᾶς καὶ αἰχμαλωσίας, ὁποῦ ἐσυνέβη τῆς ταπεινῆς τῆς πόλης· καὶ περὶ τῶν αὐθεντῶν τῆς Φραγγίας καὶ ὅλα τὰ κουμούνια· ἀρχομένου ἀπὸ τὸ παρὸν, Φραζζέζους, Ἀγκλέζους, Πορτουγαλέζους, Ἱσπανιακατελάνους, Ἰταλιάνους, Ἀλαμάννους, Οὐγγάρους, Ῥωμάνους, Βενετικοὺς, Γενουβέσους, Σέρβους, Βλάχους, Βουλγάρους, καὶ τὰ ἑξῆς, τὰ ὁποῖα ῥήματα γράφουνται διὰ στίχον.

Διήγησις πάνυ θλιβερὴ, πονετικὴ καὶ πλήρη
βαβαὶ παπαὶ τῆς συμφορᾶς τῆς Κωνσταντινουπόλης.

Νὰ τό 'θελεν ὁ ποιητὴς, ὁ πλάστης τῶν ἁπάντων, — The poet invokes divine assistance
ἀπόστολοι οἱ δώδεκα μετὰ τὴν Θεοτόκον,
τέσσαρες εὐαγγελισταὶ, τῶν Χριστιανῶν ἡ πίστις,
καὶ νὰ μὲ 'δῶκαν λογισμὸν καὶ γνῶσιν εἰς ἐτοῦτο,
νά 'γραψα τίποτε μικρὸν θλιβερόν τε διὰ τὴν πόλιν·
διατὶ δὲν ἔχω φρόνησιν καὶ συλλογὴν εἰς τοῦτο,
νὰ γράψω τὴν ὑπόθεσιν ὡς χρὴ καὶ ὡς τυχαίνει.
καὶ ὁ θεὸς ὁ δυνατὸς, ὁποῦ 'δωκε τὴν γνῶσιν,
νὰ μὲ φωτίσῃ καὶ ἐμὲ εἰς τὰς πλοκὰς τοῦ στίχου,
καὶ νὰ ποιήσω καὶ ἐγὼ ποίημά τι τοιοῦτον,
νὰ μὴ τὸ βαρεθῇ τινὰς, ἀμμὴ ὁλωνῶν ν' ἀρέσῃ,
τὸν νοῦν μου καὶ τὴν γνῶσίν μου νὰ τὴν ἐπιστηλώσῃ.
ὅμως θαῤῥῶ το εἰς θεὸν, πολλὰ νὰ τὸ ποθήσουν, — and bespeaks the favour of his readers.
ὁποῦ ν' ἀρέσῃ τοὺς πολλοὺς καὶ νὰ τὸ μεταγράψουν,
πολλὰ νὰ τὸ τιμήσουσι καὶ νὰ τὸ ἀγαπήσουν,
νὰ χύσουν δάκρυα περισσὰ διὰ τὴν πτωχὴν τὴν πόλιν,
καρδιοαναστενάγματα καὶ κοπετοὺς νὰ χύσουν.
καὶ τὸ λοιπὸν, οἱ ἄρχοντες, ἀκούσατέ μου λόγον·
μικρὸν τὸ λέγει ὁ πρόλογος, ἀμμὴ ἔνι τόσα μέγας,

καὶ περὶ τῶν αἰθ.—κουμούνια. Duc. p. 731.

Digitized by Google

ὅτι ἓν τοῦ κόσμου χαλασμὸς ὡς 'ς τὸν καιρὸν τοῦ Νῶε.
καὶ ὅσοι ἀναγινώσκετε τὴν σύνθεσιν τοῦ λόγου,
παρακαλῶ σᾶς το πολλὰ νὰ μὴ τὸ βαρεθῆτε,
ὅλον τὸ διαβάζετε, τελειόνετε τὸν λόγον·
καὶ ἀνεὶ σφάλλω πούβετις, μὴ μὲ κατηγορεῖτε.
ὅλοι παρακαλέσατε νὰ 'δῶ τὴν σωτηριάν μου,
μὲ τὴν τιμήν μου διὰ νὰ ζῶ, καὶ 'δῶ καὶ τὴν ὑγειάν μου.

They are requested to receive with sad and serious minds the tale of the taking of Constantinople.

'Εδᾶ λοιπὸν ἀκούσετε τὴν σύνθεσιν τοῦ λόγου,
ἀκρουασθῆτε τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ τέλος τοῦ λόγου,
διὰ ν' ἀκοῦστε θλιβερὸν καὶ πονεμένον λόγον·
ὅλοι, θαῤῥῶ, νὰ γράψετε, πολλὰ νὰ λυπηθῆτε.
ὁπῶ 'χει καὶ πολλὴν χαρὰν, κρατῶ νὰ τὸ λυπᾶται·
τώρα νὰ τὸ γροικήσετε διὰ τὴν ἁγιὰν τὴν πόλιν,
ἄρχοντες πλούσιοι καὶ πτωχοὶ, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
ὅλοι ψυχοπονέσετε, κλαύσατε λυπημένα,
τὴν πόλιν ἅγιαν τὴν εἰπὲ πάλιν ὑπεραγίαν,
ἐὰν γὰρ καὶ μὴν ἔπεσε 'ς τῶν ἀσεβῶν τὰ χέρια,
ἁγιὰν, ἁγίαν τὴν εἰπὲ, ὦ Κωνσταντίνου πόλις,
ἡ πίστις τῶν χριστιανῶν, ἡ δόξα καὶ τὸ κάλλος·
ἐὰν γὰρ νὰ μὴ ἔμεινε πέτρα πρὸς ἄλλην πέτραν,
τὸν τόπον ἅγιον τὸν εἰπὲ τῆς Κωνσταντινουπόλης.
γράψην εἶχα καὶ πλειότερον 'ς τοῦ πρόλογου τὸν λόγον,
ἀμμὴ σχολάζω, ἀφίνω το, διατὶ ἔχω μέγαν φόβον,
ὅτι φοβοῦμαι ταπεινὸς μὴ ἀνασπασθῇ ἡ ψυχή μου.
λοιπὸν ἀρχίζω τὴν ἀρχὴν τὴν πρὸς τὸν βασιλέα,
κὺρ Κωνσταντῖνον Δράγαζην, τὸν ἀρχηγὸν 'Ρωμαίων.

The unhappy fate of the Emperor Constantine.

Ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, κακὸν ῥιζικὸν ὁποῦ 'χες,
καὶ τύχην πάνυ βλαβερὴν, μοῖραν ἀτυχεστάτην,
καὶ σκοτεινὴν καὶ δολερὴν, ἀστραποκαϊμένην.
νά 'χεν ἀστράψην οὐρανὸς, νά 'χεν καῆν ἡ ὥρα,
ὅταν ἐσὺ 'βασίλευσας ἐκείνην τὴν ἡμέραν.
ἀπὸ ἀρχῆς ἐφάνηκεν ἡ δολερή σου τύχη.

His mistake with regard to Clarentza.

ἐχάλασες, βαρόμοιρε, τὸ κάστρον τῆς Κλαρέντζας·
τοὺς πύργους, τὰ θεμέλια του, ὅλ' ἐξερίζωσές τα·

20. ἕνι. Kor. p. 123.—24. ἄνη MS.; ἀνὴ Ell.; Duc. p. 1210; Kor. p. 309.—29. ἀκούσετε. - 30. νὰ τὸ γράψετε.—31. ὁπὄχει—λυπᾶτε.—35. ἁγίαν (so again 37).—41. προλόγου.—43. Kor. p. 44.—49, Kor. p. 256, see also v. 94, 114, 117. I have assumed that Koraës's quotation represents the reading of the MS.; Ell. reads νἄχεν ἀστράψῃ ὁ οὐρανὸς, νἄχεν καῇ ἡ ὥρα.—53. θεμέλια του ὅλα.

Digitized by Google

αἱ ἐκκλησιαὶ 'χαλάσασιν, οἱ καλογῆροι ἐκλαῦγαν.
οἱ ἄρχοντες μὲ τοὺς πτωχοὺς μεγάλην λύπην εἶχαν·
τὰ σπήτια των ἐχάλασες, ἐκεῖνοι ἐξορισθῆκαν,
γυναῖκες καὶ παιδία των ὅλ' ἐξολοθρευθῆκαν,
ὅλοι ἐξορισθήκασιν, μεγάλον κρίμαν ἦτον.
τίς ἦτον ὁποῦ σ' ἔδωκεν τὴν συμβουλὴν ἐκείνην;
κακὴ βουλὴ ἦτον εἰς ἐσὲ, ὡς ἔδειξε τὸ τέλος·
καὶ ἀπὸ τότε ἔδειξεν ἡ ἄτυχός σου μοῖρα·
ἔδε κρίμαν ὁποῦ 'ποικες ἐκείνην τὴν ἡμέραν.
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, κακὸν ῥιζικὸν ὁποῦ 'χες.
δεσπότης ὀνομάσθηκες 'ς τὸν Μιζηθρᾶν ἀπέσω·
νὰ τό 'χεν θέλειν ὁ θεὸς ὁ ποιητὴς καὶ πλάστης,
καὶ νά 'χες εἶσθαι 'ς τὸν Μωρεὰν αὐθέντης καὶ δεσπότης·
καὶ τ' ἐξαμίλιον ἔκτισες τὸ θαυμαστὸν ἐκεῖνον,
διὰ τριάντα ἡμέραις τό 'κτισες μετὰ πολλοῦ τοῦ πόθου,
καὶ κόπον ἤβαλες πολὺν, ἀμμὴ ἦτον ὅλως λύπη,
λύπην μεγάλην καὶ φρικτὴν εἰς τοὺς αὐθέντας λέγω,
'ς ὅλους τοὺς μεγιστάνους σου, ἀρίστους τοὺς Ῥωμαίους,
εἰς ἄρχοντας καὶ εἰς πτωχοὺς θρῆνον πολὺν καὶ λύπην.
ὦ Ῥωμαῖοι εὐγενικοὶ, ποῦ εἶν' ἡ παῤῥησιά σας;
ποῦ εἶν' τὸ κράτος; πάλιν δὲ, ποῦ εἶν' ἡ αὐθεντιά σας,
ἡ κοσμοκρατορία σας καὶ ἡ μεγάλη δόξα;
ποῦ ἡ γνῶσίς σας ἡ ἄμετρος, φρόνησις ἡ μεγάλη,
ἡ ὑπερέχουσα παντὸς καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων;
ὦ Κόρινθος πολύθλιβος, πολὺ κακὸν τὸ εἶδες,
τότες ὅταν ἐχάλασαν οἱ Τοῦρκοι τὸ ἐξαμίλι·
ὅλος ὁ κάμπος ἔγεμεν ἅρματα καὶ δοξάρια,
σαγίταις χρυσοπτέρυγαις, σπαθία κοσμημένα·
κεφάλαι, χέρια, σώματα 'ς τὸν κάμπον ἁπλωμένα.
ὦ Κόρινθυς κακότυχος, πολὺ κακὸν ὁποῦ 'δες,
καὶ σὺ, ἀνδρειωμένε βασιλεῦ, κακὸν ῥιζικὸν ὁποῦ 'χες.
τὴν Πάτραν τὴν πανεύμορφον εἶχες παρηγοριάν σου,
κ' οἱ Τοῦρκοι τὴν ἐκόψασιν τὴν ταπεινὴν τὴν Πάτραν,
καὶ ἀπὸ τότ' ἐχάλασεν ὅλον τὸ ῥιζικόν σου·

From that time commences Constantine's evil fortune.

Constantine, as prince of Misithra,

builds the Hexamilion, and thereby causes much sorrow to the Greeks,

especially to Corinth, which was destroyed by the Turks when they took the Hexamilion.

Patras also suffered from the Turks.

54. ἐχαλάσασιν—ἐκλαῦγαν.—57. ὅλα.—62. ὁποῦποικες.—64. Μιζηθρᾶν would be the better spelling: see L. Ross, 'Griechische Königsreisen,' 2, p. 203, note 4.—66. ἦσθαι.—69. Kor. p. 150, writes ὅλος.—73, 4. Kor. p. 147. Ell. and Kor. have here ἦν instead of εἶν'.—80. Duc. p. 323.—82. κεφαλαί.

Digitized by Google

αὐτὴν τὴν Πάτραν τὴν πτωχὴν εἶχες παρηγοριάν σου,
πούγκιν σου καὶ σακκούλιν σου εἰς ὅλαις ταῖς δουλείαις,
εἰς ὅλαις σου ταῖς ὄρεξες κ' εἰς τὰ θελήματά σου·
καὶ ἀπ' ἀρχῆς σου ἔδειξεν ὅλον τὸ ῥιζικόν σου·
κακά σου ἐτελειώθηκαν ἐμπρὸς τῶν ὀμματιῶν σου.
ὦ βασιλεῦ παμφρόνιμε, κακὸν ῥιζικὸν ὁποῦ 'χες·
νά 'χεν ἀστράψην οὐρανὸς, νά 'χε καῆν ἡ ὥρα,
The unfortunate death of the Emperor Kaloioannes,
τότες ὅταν ἀπέθανεν ὁ ἅγιος ἀδελφός σου,
ὁ βασιλεὺς ὁ φρόνιμος, σοφὸς ὁ Καλοϊωάννης,
ἡ ῥίζα τῶν φρονήσεων, ἡ δόξα τῶν 'Ρωμαίων,
κλέος καὶ κάλλος καὶ τιμὴ, δεύτερος Πτολεμαῖος,
τῆς ὀρθοδόξου πίστεως σπαθὶν ἀκονισμένον,
ῥίζα καὶ φῶς τῶν εὐσεβῶν, Χριστιανῶν 'Ρωμαίων.
ὦ Καλοϊωάννη βασιλεῦ, πολλὰ κακὸν τὸ 'ποίκες,
and the subsequent coronation of Constantine.
τότες ὅταν ἀπέθανες ἐκείνην τὴν ἡμέραν·
ἡ ὥρα τοῦ θανάτου σου ἦτον ὁ χαλασμός μας,
τῆς πόλης τὰ θεμέλια τότ' ἐξεριζωθῆκαν.
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, τίς σου ἡ δόλια τύχη!
ἐσέναν ἐθελήσασιν νὰ στέψουν βασιλέα·
νά 'χε χαθῆν ὁ ἥλιος, τ' ἄστρη καὶ τὸ φεγγάρι,
ὅταν ἐσὺ βουλήθηκες νὰ 'βγῇς ἐκ τὸν Μωρέαν
'ς τὴν πόλιν, νὰ σὲ στέψουσιν βασιλέα 'Ρωμαίων
εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, τὴν θλιβερὴν τὴν πόλιν,
διὰ τὴν τύχην τὴν κακὴν, ἣν εἶχες εἰς τὸν κόσμον.
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, πολὺ κακὸν τὸ 'ποίκες,
ὅταν ἐσὺ βουλήθηκες νὰ γένῃς βασιλέας·
νά 'χεν ἀστράψῃ ὁ οὐρανὸς, νά 'χε καγῇ ἡ ὥρα,
ὅταν ἐδόθην ἡ βουλὴ 'ς τῆς πόλης τὸ παλάτι,
καὶ βασιλέαν σ' ἔστεψαν εἰς τὴν ἁγιὰν Σοφίαν.
νά 'χεν ἀστράψῃ ὁ οὐρανὸς, νά 'χε καγῇ ἡ ὥρα·
ἥλιος, σελήνη μηδαμοῦ νὰ μ' εἶχαν ἀνατείλῃ,
καὶ τέτοια ἡμέρα μελανὴ νὰ μὴ εἶχε ξημερώσῃ,
εἰς τοῦ ματου τοῦ μηνὸς 'ς τὰς εἴκοσι ἐννέα,
τρίτην ἡμέραν δολερὴν ποῦ αὐθέντευεν ὁ Ἄρης.
ἐκείνη ἡ ὥρα ἡ βαρειὰ, ἡ στιγμὴ τοῦ πλανήτου,

89. πούγκιν and σακκούλι Ell. Duc. p. 1211 has σακούλιν.—90. ὄρεξαις.—91. Duc. p. 1297.—92. ἐτελειώθηκεν.—107. νἄχεν χαθῇ Ellissen, but Duc. p. 1669 has νάχε χαθῆν.—τ' ἄστρη Duc. τ' ἄστρα Ell.—109. Ῥωμαίων βασιλέα would be better for metrical reasons.

Digitized by Google

ἡ φύσκωσις Ἀνατολῆς ἐπήρασι τὴν πόλιν,
οἱ Τοῦρκοι σκύλοι ἀσεβεῖς· ὢ συμφορὰ μεγάλη.
ὅποιος ἔνε Χριστιανὸς, τὴν πόλιν ἂς τὴν κλαύσῃ.
λέγουν "οἱ Τοῦρκοι ἐσέβησαν εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν,
καὶ τρέχουν καὶ κουρσεύουν την πεζοὶ καὶ καβαλλάροι,
τὴν πόλιν τὴν θεόκτιστον, καὶ τίς νὰ τὸ πιστεύσῃ;
ἐγὼ ἀπιστῶ το, φίλε μου, τὸ δολερὸν μανδάτον."
ἔνι τοῦ κόσμου χαλασμὸς καὶ συντελειὰ μεγάλη,
συντελεσμὸς τῶν Χριστιανῶν τῶν ταπεινῶν Ῥωμαίων·
ὅμως ἂς τὸ θλιβοῦν πολλὰ καὶ τὰ γένη Λατίνων
διὰ τοῦτο ποῦ συνέβηκεν βασιλείαν Ῥωμαίων,
διατ' ἦτον σπήτιον ὁλωνῶν, Ῥωμαίων καὶ Λατίνων,
ἡ πόλις ἡ κακότυχος κι ὁ βασιλεὺς ὁμάδιν.
ποῦ 'νε λοιπὸν τὰ λείψανα, ποῦ αἱ ἁγιαὶ εἰκόνες;
ἡ ὁδηγήτρια ἡ κυρὰ, ἡ δέσποινα τοῦ κόσμου;
λέγουσιν, ἀναλήφθησαν 'ς τὸν οὐρανὸν ἀπάνω
τὰ λείψανα τὰ ἅγια καὶ τοῦ Χριστοῦ τὰ πάθη,
οἱ ἄγγελοι τὰ πήρασιν ἐμπρὸς εἰς τὸν δεσπότην.
καὶ τοῦτο ἔνι ἀληθινὸν, ὡς δοῦλοι τοῦ δεσπότου
εἰκόνες τε καὶ λείψανα ὅλα ἀναληφθῆκαν
εἰς οὐρανοὺς εἰς τὸν Χριστὸν, τὸν κύριον τῆς δόξης.
ποῦ εἶν' τὰ μοναστήρια, ποῦ ἡ ὀρθοδοξία;
ἀφῆκες, ἐξαπόλυκες, πανύμνητε, τὸν κόσμον;
οἱ ὕμνοι ποῦ 'ναι τὸ λοιπὸν καὶ ποῦ αἱ ψαλμῳδίαι;
καὶ ποῦ εἶν' οἱ δομέστικοι, ἡ μελῳδιὰ ἀγγέλων,
ὁ ὕμνος τῆς ἁγιᾶς Σοφιᾶς, αἱ μυρωδιαὶ, θυσίαις;
τί ἐγίνετο ἡ ψαλτικὴ, αἱ καλαῖς προσφδίαις;
ποῦ ἔνεν οἱ φιλόσοφοι ῥητορικοὶ Ῥωμαῖοι;
ποῦ αἱ νηστειαῖς Ῥωμαίων τε, παπάδων, ἡγουμένων,
νέων, γερόντων ἀληθῶς, ὁμοῦ δὲ καὶ Λατίνων;
τὰ τρίμερα τῶν Χριστιανῶν, θεέ μου, δὲν τὰ θέλεις,
νὰ σὲ δοξάζουν ἀσεβεῖς 's τὸ ἅγιόν σου σπήτιν,
ἀπέσω 's τὴν ἁγιὰν Σοφιὰν, 's τὰ ἅγια τῶν ἁγίων;
τίς εἶδεν ἢ τίς ἤκουσέ ποτέ του τέτοιον πρᾶγμα,

The news of the capture of Constantinople by the Turks should sadden the hearts of the nations of the West.

Lamentation of the lost splendour of the Byzantine empire.

123. *φούσκωσις*, Ell.; *φύσκωσις* (without ἡ), Duc. p. 1699; Sathas, *Τουρκοκρ.* Ἑλλ. p. 1, proposes *φούσταις τῆς Ἀνατολῆς*.—125. *ἔνε*, Kor. p. 123; *ἔνι*, Ell.—127. Duc. p. 741.—132. *ὁμῶς*, Ell.—135. *ὁμάδην*, Ell.—136–40. Duc. 'Constantinopolis Christiana' (Par. 1682), l. iv. p. 91.—144. Kor. p. 148, *ποῦ ἦν*; Ell. has *ποὖναι*.—147. *ποῦ ἦν*, Kor. p. 148; Ell. like 144.—150. Kor. p. 123.—153. *θέλῃς*, Ell.

Digitized by Google

αὐτὴν τὴν Πάτραν τὴν πτωχὴν εἶχες παρηγοριάν σου,
πούγκιν σου καὶ σακκούλιν σου εἰς ὅλαις ταῖς δουλείαις,
εἰς ὅλαις σου ταῖς ὄρεξες κ' εἰς τὰ θελήματά σου·
καὶ ἀπ' ἀρχῆς σου ἔδειξεν ὅλον τὸ ῥιζικόν σου·
κακά σου ἐτελειώθηκαν ἐμπρὸς τῶν ὀμματιῶν σου.
ὦ βασιλεῦ παμφρόνιμε, κακὸν ῥιζικὸν ὁποῦ 'χες·
νά 'χεν ἀστράψῃ οὐρανὸς, νά 'χε καῆν ἡ ὥρα,
The unfortunate death of the Emperor Kaloioannes, τότες ὅταν ἀπέθανεν ὁ ἅγιος ἀδελφός σου,
ὁ βασιλεὺς ὁ φρόνιμος, σοφὸς ὁ Καλοϊωάννης,
ἡ ῥίζα τῶν φρονήσεων, ἡ δόξα τῶν 'Ρωμαίων,
κλέος καὶ κάλλος καὶ τιμὴ, δεύτερος Πτολεμαῖος,
τῆς ὀρθοδόξου πίστεως σπαθὶν ἀκονισμένον,
ῥίζα καὶ φῶς τῶν εὐσεβῶν, Χριστιανῶν 'Ρωμαίων.
ὦ Καλοϊωάννη βασιλεῦ, πολλὰ κακὸν τὸ 'ποῖκες,
and the subsequent coronation of Constantine. τότες ὅταν ἀπέθανες ἐκείνην τὴν ἡμέραν·
ἡ ὥρα τοῦ θανάτου σου ἦτον ὁ χαλασμός μας,
τῆς πόλης τὰ θεμέλια τότ' ἐξεριζωθῆκαν.
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, τίς σου ἡ δόλια τύχη!
ἐσέναν ἐθελήσασιν νὰ στέψουν βασιλέα·
νά 'χε χαθῆν ὁ ἥλιος, τ' ἄστρη καὶ τὸ φεγγάρι,
ὅταν ἐσὺ βουλήθηκες νὰ 'βγῇς ἐκ τὸν Μωρέαν
's τὴν πόλιν, νὰ σὲ στέψουσιν βασιλέα 'Ρωμαίων
εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, τὴν θλιβερὴν τὴν πόλιν,
διὰ τὴν τύχην τὴν κακὴν, ἣν εἶχες εἰς τὸν κόσμον.
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, πολὺ κακὸν τὸ 'ποῖκες,
ὅταν ἐσὺ βουλήθηκες νὰ γένῃς βασιλέας·
νά 'χεν ἀστράψῃ ὁ οὐρανὸς, νά 'χε καγῇ ἡ ὥρα,
ὅταν ἐδόθην ἡ βουλὴ 's τῆς πόλης τὸ παλάτι,
καὶ βασιλέαν σ' ἔστεψαν εἰς τὴν ἁγιὰν Σοφίαν.
νά 'χεν ἀστράψῃ ὁ οὐρανὸς, νά 'χε καγῇ ἡ ὥρα·
ἥλιος, σελήνη μηδαμοῦ νὰ μ' εἶχαν ἀνατείλῃ,
καὶ τέτοια ἡμέρα μελανὴ νὰ μὴ εἶχε ξημερώσῃ,
εἰς τοῦ ματ'ου τοῦ μηνὸς 's τὰς εἴκοσι ἐννέα,
τρίτην ἡμέραν δολερὴν ποῦ αὐθέντευεν ὁ Ἄρης.
ἐκείνη ἡ ὥρα ἡ βαρειὰ, ἡ στυγμὴ τοῦ πλανήτου,

89. πούγκην and σακκούλι Ell. Duc. p. 1211 has σακούλιν.—90. ὄρεξαις.—91. Duc. p. 1297.—92. ἐτελειώθηκεν.—107. νάχεν χαθῇ Ellissen, but Duc. p. 1669 has νάχε χαθῆν.—τ' ἄστρη Duc. τ' ἄστρα Ell.—109. Ῥωμαίων βασιλέα would be better for metrical reasons.

Digitized by Google

ἡ φύσκωσις Ἀνατολῆς ἐπήρασι τὴν πόλιν,
οἱ Τοῦρκοι σκύλοι ἀσεβεῖς· ὢ συμφορὰ μεγάλη.
ὅποιος ἔνε Χριστιανὸς, τὴν πόλιν ἂς τὴν κλαύσῃ.
λέγουν "οἱ Τοῦρκοι ἐσέβησαν εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν,
καὶ τρέχουν καὶ κουρσεύουν την πεζοὶ καὶ καβαλλάροι,
τὴν πόλιν τὴν θεόκτιστον, καὶ τίς νὰ τὸ πιστεύσῃ;
ἐγὼ ἀπιστῶ το, φίλε μου, τὸ δολερὸν μανδάτον."
ἔνι τοῦ κόσμου χαλασμὸς καὶ συντελειὰ μεγάλη,
συντελεσμὸς τῶν Χριστιανῶν τῶν ταπεινῶν Ῥωμαίων·
ὅμως ἂς τὸ θλιβοῦν πολλὰ καὶ τὰ γένη Λατίνων
διὰ τοῦτο ποῦ συνέβηκεν βασιλείαν Ῥωμαίων,
διατ' ἦτον σπήτιον ὁλωνῶν, Ῥωμαίων καὶ Λατίνων,
ἡ πόλις ἡ κακότυχος κι ὁ βασιλεὺς ὁμάδιν.
ποῦ 'νε λοιπὸν τὰ λείψανα, ποῦ αἱ ἁγιαὶ εἰκόνες;
ἡ ὁδηγήτρια ἡ κυρὰ, ἡ δέσποινα τοῦ κόσμου;
λέγουσιν, ἀναλήφθησαν 'ς τὸν οὐρανὸν ἀπάνω
τὰ λείψανα τὰ ἅγια καὶ τοῦ Χριστοῦ τὰ πάθη,
οἱ ἄγγελοι τὰ πήρασιν ἐμπρὸς εἰς τὸν δεσπότην.
καὶ τοῦτο ἔνι ἀληθινὸν, ὡς δοῦλοι τοῦ δεσπότου
εἰκόνες τε καὶ λείψανα ὅλα ἀναληφθῆκαν
εἰς οὐρανοὺς εἰς τὸν Χριστὸν, τὸν κύριον τῆς δόξης.
ποῦ εἶν' τὰ μοναστήρια, ποῦ ἡ ὀρθοδοξία;
ἀφῆκες, ἐξαπόλυκες, πανύμνητε, τὸν κόσμον;
οἱ ὕμνοι ποῦ 'ναι τὸ λοιπὸν καὶ ποῦ αἱ ψαλμῳδίαι;
καὶ ποῦ εἶν' οἱ δομέστικοι, ἡ μελῳδιὰ ἀγγέλων,
ὁ ὕμνος τῆς ἁγιᾶς Σοφιᾶς, αἱ μυρωδιαὶ, θυσίαις;
τί ἐγίνετο ἡ ψαλτικὴ, αἱ καλαῖς προσῳδίαις;
ποῦ ἔνεν οἱ φιλόσοφοι ῥητορικοὶ Ῥωμαῖοι;
ποῦ αἱ νησταιαῖς Ῥωμαίων τε, παπάδων, ἡγουμένων,
νέων, γερόντων ἀληθῶς, ὁμοῦ δὲ καὶ Λατίνων;
τὰ τρίμερα τῶν Χριστιανῶν, θεέ μου, δὲν τὰ θέλεις,
νὰ σὲ δοξάζουν ἀσεβεῖς 'ς τὸ ἅγιόν σου σπήτιν,
ἀπέσω 'ς τὴν ἁγιὰν Σοφιὰν, 'ς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων;
τίς εἶδεν ἢ τίς ἤκουσέ ποτέ του τέτοιον πρᾶγμα,

The news of the capture of Constantinople by the Turks should sadden the hearts of the nations of the West.

Lamentation of the lost splendour of the Byzantine empire.

123. *φούσκωσις*, Ell.; *φύσκωσις* (without *ἡ*), Duc. p. 1699; Sathas, *Τουρκοκρ.* Ἑλλ. p. 1, proposes *φούσταις τῆς Ἀνατολῆς*.—125. *ἔνε*, Kor. p. 123; *ἔνι*, Ell.—127. Duc. p. 741.—132. *ὁμῶς*, Ell.—135. *ὁμάδην*, Ell.—136–40. Duc. 'Constantinopolis Christiana' (Par. 1682), l. iv. p. 91.—144. Kor. p. 148, *ποῦ ἦν*; Ell. has *ποδνα*ι.—147. *ποῦ ἦν*, Kor. p. 148; Ell. like 144.—150. Kor. p. 123.—153. *θέλῃς*, Ell.

Digitized by Google

οἱ ἀσεβεῖς νὰ πάρουσι τὸ σπήτι τῶν ἁγίων,
νὰ σὲ δοξάζουν, κύριε, οἱ Τοῦρκοι σοδομίταις ;
θεέ μου, πῶς ἀπέμεινες τὴν τόσην ἀνομίαν,
καὶ πῶς τὸ κατεδέχθηκες, δύναμις τῶν ἀγγέλων ;
ἐχάθησαν οἱ Χριστιανοὶ, θεὲ, πῶς τὸ ἀπομένεις ;
αἱ ἰδικαῖς μας ἁμαρτιαῖς τὸ προξενῆσαν τοῦτο·
σύννους, συστρέφων κατὰ νοῦν καὶ πάλιν οὕτως λέγω.
But the Emperor should not be blamed for this misfortune.
ὦ βασιλεῦ παμφρόνιμε, ἀνδρειωμένε Κωνσταντῖνε,
δὲν πρέπει ἄνθρωπός τινας νὰ σὲ κατηγορήσῃ,
μικρὸς ἢ μέγας διὰ νὰ 'πῇ, διὰ νὰ σὲ ὀνειδίσῃ,
λόγον ποτὲ εἰς γέλοιον καὶ νὰ ἀναγελάσῃ,
νὰ εἴπῃ πῶς καὶ διὰ σὲ ἐχάθηκεν ἡ πόλις,
καὶ πῶς τὴν ἐπερίλαβαν οἱ ἀσεβεῖς τὴν πόλιν·
μηδὲ κατηγορήσετε τὸν βασιλεὰ αὐθέντην
οὐδὲ τοὺς ἄρχοντας αὐτοῦ οὐδὲ τοὺς στρατιώτας,
μικροὺς, μεγάλους ἢ πτωχοὺς, πλουσιοὺς, ἀνδρειωμένους.
The Greeks were deceived and deserted by those who ought to have been their natural allies against the Turks.
τὸ θάῤῥος ὁποῦ ἤλπιζαν οἱ Χριστιανοὶ 'ς τὴν πόλιν
ἦτον 'ς τὸν ἁγιώτατον τὸν πάπαν τε τῆς Ῥώμης
κ' εἰς τοὺς καρδιναλίους του, νὰ δώσουσι βοήθειαν·
εἰς τοὺς ῥηγάδες τῆς Φραγκιᾶς τῶν αὐθεντῶν τῶν ὅλων,
δουκάδες, κοῦντοι, πρίγκιπες καὶ τὰ κουμούνια ὅλα,
μετὰ τοῦ βασιλέως τε τοῦ τῆς 'Αλαμανίας·
Σέρβους καὶ Ῥώσους, Βλάχους τε ὁμοίως καὶ Οὐγγάρους,
τοὺς Παίονας τοὺς φημιστοὺς, τοῦ Πιάγκω τὰ φωσάτα,
κάτεργ' ἀπὸ τὴν Βενετιὰν τὴν πολυχρυσωμένην,
καράβι' ἀπὸ τὴν Γένοβαν, τριήρεις καὶ λιβιέρα,
κι ἀπὸ τὴν Κατελλώνιαν κι ἀφ' ὅλην τὴν 'Ιτάλιαν,
νὰ δράμουν νὰ βοηθήσουσι τὴν ταπεινὴν τὴν πόλιν,
τὴν πόλιν τὴν πανάτυχον, τὸ μέλος τὸ οἰκεῖον,
τὸν βασιλέα τὸν πτωχὸν, τὸν ἄθλιον Κωνσταντῖνον,
ὁποῦ 'χε πάντα καὶ ἀεὶ 'ς αὐτοὺς, νὰ τὸν βοηθήσουν,
τὸν πόθον καὶ τὴν πίστιν του καὶ ὅλον του τὸ θάῤῥος,
καὶ ἐγελάσθην ὁ πτωχὸς κ' ἔχασε τὴν ζωήν του,
κι ἀπέθανεν, ὡς λέγουσιν, ἐπάνω 'ς τὸ σπαθί του.
τὸ θάῤῥος ὁποῦ ἤλπιζεν εὑρέθην γελασμένος,
καὶ ἐκομπώθην εἰς αὐτοὺς κ' ἐγίνην χαλασμένος,

159. 'ς τὴν, Ell.—161. ἀπομένῃς, Ell.—162. ἰδικαῖς μον, Ell. and Kor. p. 159.—164. Perhaps ἀνδρεῖε.—168. νὰ εἴπῃ, Ell.—191, 2. Kor. p. 195.—192. ἐκομπόθην and κ' ἐγίνη, Ell.; καὶ γίνειν, Kor.

Digitized by Google

κι ἐχάθησαν οἱ Χριστιανοὶ Ῥωμαῖοι καὶ Λατῖνοι.
ἐκεῖν' ἡ μέρα σκοτεινὴ, ἀστραποκαϊμένη
τῆς τρίτης τῆς ἀσβολερῆς, τῆς μαυρογελασμένης,
τῆς θεοκαρβουνόκαυτης, πουμπαρδοχαλασμένης,
ἔχασε μάννα τὸ παιδὶ καὶ τὸ παιδὶν τὴν μάνναν,
καὶ τῶν κυρούδων τὰ παιδιὰ ὑπᾶν ἀσβολωμένα,
δεμέν' ἀπὸ τὸν σφόνδυλα ὅλ' ἀλυσσοδεμένα,
δεμέν' ἀπὸ τὸν τράχηλον καὶ τὸ οὐαὶ φωνάζουν,
μὲ τὴν τρομάραν τὴν πολλὴν, μὲ θρηνισμὸν καρδίας.
τρέμουν ὡς φυλλοκάλαμον ἐξετραχηλισμένα,
γυμνὰ, χωρὶς 'πουκάμισον, ἐξάγκωνα δεμένα,
βλέπουν ἐμπρὸς κι ὀπίσω των, μὴ νὰ 'δοῦν τοὺς γονεῖς των,
καὶ βλέπουν τοὺς πατέρας των ἐξάγκωνα δεμένους·
ὁ κύρις βλέπει τὸ παιδὶν καὶ τὸ παιδὶ τὸν κύριν,
ἄφωνοι δίχως ὁμιλιὰν διαβαίνουν τὸ μαγκούριν.
αἱ μάνναις αἱ ταλαίπωραις ὑπᾶν ξεγυμνωμέναις,
τῆς πόλης αἱ πολίτισσαις ἐξανασκεπασμέναις,
πλουσιαῖς, πτωχαῖς ἀνάκατα, μὲ τὸ σχοινὶ δεμέναις,
τῆς πόλης αἱ εὐγενικαῖς, αἱ ἀστραποκαϊμέναις·
ὁ ἀδελφὸς τὸν ἀδελφὸν βλέπει σιδηρωμένον,
θωροῦν καὶ τὸν πατέρα των μὲ ἄλυσσον δεμένον,
καὶ δύ ἀδελφάδες εὔμορφαις, πολλὰ ὡραιωμέναις,
ἐντροπιασμένα ἐπάγαιναν μὲ τὸ σχοινὶ δεμέναις,
ἐστράφησαν ὀπίσω ταις, βλέπουν τοὺς ἀδελφούς των
ὁμάδιν μὲ τὸν κύριν των νὰ κλαίγουν, νὰ θρηνοῦνται.
τὸ δάκρυον τ' ἀστάλακτον, ὁ βοησμὸς κλαμάτου,
ἐφαίνετο, ἐβύθιζεν ἡ σφαίρωσις τοῦ Κρόνου,
νὰ κλαίῃ ἡ μάννα τὸ παιδὶ καὶ τὸ παιδὶ τὴν μάνναν,
τὰ κλάματα νὰ λούνουνται, ὁ φίλος μὲ τὸν φίλον,
ὁ σύντεκνος τὴν σύντεκνον, ὁ γείτων πάλιν γείτων,
νὰ κλαίουν, νὰ θρηνίζωνται, νὰ μεγαλοφωνάζουν·
ἐκ τὴν μεγάλην συμφορὰν πικρᾶς αἰχμαλωσίας
ἐτοῦτα ἤλπιζ' ἐλεεινὸς νὰ γράψω διὰ τὴν πόλιν,

The misery in the city on the day of its capture by the Infidels.

194–6. Duc. p. 220; ἐκείνη μέγα, Duc.—197. Duc. p. 861; Kor. p. 381; παιδὶ, Ell.; παιδὶν, Duc. Kor.—200. φωνάζον, Ell.—201. Duc. p. 1616; θρήνησιν, Ell.; θρηνισμὸν, Duc.—202, 3. Kor. p. 378.—203. Duc. p. 564; γυμνοὶ and δεμένοι, Duc.—206, 7. Kor. p. 228; παιδὶν, Kor.; παιδὶ, Ell.—210. Kor. p. 228, who has σκηνὴ.—214. δύο, Ell.—216, 17. Kor. p. 272.—217. ὁμάδι, Ell.; ὁμάδιν, Kor.—225. ἤλπιζα, Ell.

Digitized by Google

νὰ γράψω λόγια θλιβερὰ ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς μου·
καὶ πῶς ἀπὸ τὸ σῶμά μου οὐδὲν ἐξανασπᾶται,
νὰ τὴν ἐπάρῃ ὁ ἄγγελος ἀπ' τὴν πολλήν μου λύπην,
ὅμως ἐτοῦτα τὰ πολλὰ κι ὁ χαλασμὸς τῆς πόλης,
αἱ ἐδικαῖς μας ἁμαρτιαῖς, οὐαὶ, τὰ ἐπροξενῆσαν.
λοιπὸν μὴ ὀνειδίζετε τὸν βασιλεὰ, αὐθένταις,
διατὶ ὅλον τὸ πταίσιμον ἦτον εἰς τοὺς ῥηγάδες
κ' εἰς τοὺς αὐθέντας τῆς Φραγκιᾶς, ὁποῦ 'παν νὰ βοηθήσουν
τὴν πόλιν τὴν θεόκτιστον, νὰ τὴν ἀποκρατήσουν,
ἀμμ' ὅλοι νὰ βοηθήσουσι, νὰ τὴν ἀποκερδήσουν,
διατ' ἦτον σπήτιον ὁλωνῶν, 'Ρωμαίων καὶ Λατίνων,
καὶ δόξα τῶν πατριαρχῶν καὶ τῶν μητροπολίτων,
τοῦ πρωτοκλήτου τὸ σκαμνὶν Ἀνδρέου ἀποστόλου,
καὶ θρόνος οἰκουμενικός· οὐαί σοι πάλιν, πόλις.
ποῦ 'ναι τὰ μοναστήρια σου, ποῦ 'ναι οἱ καλογήροι,
παπάδες, ψάλταις, ἱερεῖς καὶ κοσμικοὶ ὁμοῦ τε,
καὶ φιλοσόφοι, ῥήτορες τῆς ἑπτασόφου τέχνης;
θεέ μου, πῶς ἀπέμεινες τὴν ἀνομίαν ταύτην;
καὶ πῶς τὸ κατεδέχθηκες, δύναμις τῶν ἀγγέλων;
αἱ ψευδελπίδες δολεραῖς τὸ προξενῆσαν τοῦτο.
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, κακὸν ῥιζικὸν ὁποῦ 'χες.

The princes of the West ought to combine against the common enemy of all Christians.

Ἂς ἔλθω 's τὸ προκείμενον τοῦ πονεμένου θρήνου,
νὰ μὴ πλαντάξω ἄτυχος ἐκ τὸ πικρὸν τὸ τόσον.
αὐθέναις εὐγενέστατοι, τῆς Δύσης μεγιστᾶνες,
ἐδῶ ἂς φανῇ ἡ δόξα σας, ὅλη ἡ δύναμίς σας,
ὅλοι νὰ ὁμονοιάσετε, νὰ ποίσετε ἀγάπην.
χρείαν σᾶς κάμνει καὶ πολλὴν νὰ 'βγάλλετε τὰ ἔθνη
ἀπὸ τὴν γειτονίαν σας συμὰ κ' ἐκ τὸ πλευρόν σας,
νὰ μὴ ἀγριεύσουν τὰ θηριὰ καὶ φᾶσι τὰ παιδιά σας,
μήπου κ' ἐξολοθρεύσουν σας ἀπὸ τὰ γονικά σας,
ὡσὰν τὸ 'ποῖκαν καὶ πολλῶν κ' ἐξολοθρεύσασίν τους,
κυροῦδες, μάνναις καὶ παιδιὰ ἀπὸ τὰ γονικά των,
καὶ σκλάβοι διεσπάρτησαν 's ὅλην τὴν οἰκουμένην,
καὶ κλαῖν κ' ἀναστενάζουσιν μετὰ πολλῶν δακρύων.
ὅλος ὁ κόσμος τοῦ Χριστοῦ, ὅλοι νὰ μαδευτοῦσι,
τὴν πόλιν νὰ ἐπάρετε 'κ τῶν ἀσεβῶν τὰς χεῖρας·

227. ἐξανασπᾶσται, Ell.—227. 8. Kor. p. 278.—247, 8. Kor. p. 302; Duc. p. 1178.—260. Kor. p. 229.

Digitized by Google

καὶ μὴ ἀργεῖτε τίποτες τοῦ χρόνου ἡ τῶν χρόνων,
νὰ μὴ τὸ μετανοήσετε, εἰς τὴν ὑφὴν καὶ τέλος·
ἡ μετανόησις ἡ ὑστερινὴ πολλά 'ν' μετανοημένη.
λοιπὸν μὴ ἀναμένετε, πλέον μὴ καρτερεῖτε,
ὅλοι σας συγκροτήσετε, πλέον μὴ ἀκαρτερεῖτε,
περὶ τὰ πάντ' ἀπὸ ψυχῆς ὅλοι ἀγαπηθῆτε,
νὰ πᾶτε ὅλοι κατ' ἐχθρῶν, κατὰ τῶν Μουσουλμάνων,
καὶ δεῦτε εἰς ἐκδίκησιν, τρέχετε, μὴ σταθῆτε,
τὸν Μαχουμέτην σφάξετε, μηδὲν ἀναμελεῖτε,
τὴν πίστιν των τὴν σκυλικὴν νὰ τὴν λακτοπατῆτε·
ἡμέρα καὶ νύκτα μὲ σπουδὴν 's τὰ ἔθνη διὰ νὰ πᾶτε·
σηκώσατε καὶ τὸν σταυρὸν ὁποῦ 'ναι θεῖον ἅρμα,
ὡσὰν τὸ 'σήκωσέ ποτε ὁ μέγας Κωνσταντῖνος
καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἐνίκησε καὶ ἐκατέβαλέν τους.
ὦ Κωνσταντῖνε Δράγαζη, κακὴν τύχην ὁποῦ 'χες.
καὶ τί νὰ λέγω, οὐκ ἠμπορῶ, καὶ τί νὰ γράφω, οὐκ οἶδα.
σκοτίζει μου τὸν λογισμὸν ὁ χαλασμὸς τῆς πόλης,
καὶ τὸ πολύ της τὸ κακὸν πῶς νὰ ἐβγῇ 's τὸν κόσμον.
ἐδὲ μανδάτον θλιβερὸν ποῦ θέλει 'πᾷ 's τὸν πάπαν,
τὴν κορυφὴν τῶν Χριστιανῶν, μέσα 's τὸν ἅγιον Πέτρον,
καρδιναλίους δώδεκα καὶ ἄλλους ἑβδομῆντα.
πῶς νὰ τὸ πιάσῃ ἡ ἐκκλησιὰ, ἡ συμβουλὴ τῆς Ῥώμης,
καὶ πῶς νὰ τὸ συλλογισθοῦν τῆς Δύσης οἱ αὐθέντες,
ῥηγάδες, κόντοι, πρίγκιπες, δουκάδες, καβαλλάροι,
πῶς νὰ τὸ συμμετρήσετε, νὰ τὸ συλλογισθῆτε,
τὸ δολερὸν καὶ σκοτεινὸν τῆς πόλης τὸ μανδάτον;
ἦλθε καιρὸς τῶν Χριστιανῶν, Λατίνων καὶ Ῥωμαίων,
Ῥώσων καὶ Βλάχων καὶ Οὐγκρῶν, Σέρβων καὶ Ἀλαμάνων,
ὅλοι νὰ ὁμονοιάσουσιν, νὰ γένουσι τὸ ἕνα,
καὶ νὰ ὁμοφωνήσουσιν οἱ Χριστιανοί τε ὅλοι,
καὶ νὰ σηκώσουν τὸν σταυρὸν, τοῦ Χριστοῦ τὸ σημάδι,
μὲ λιτανείαις, δέησες, προσευχαῖς καὶ δακρύων,
καὶ νὰ παρακαλέσουσιν ἐξόχως τὴν κυρίαν,
νὰ δεηθῇ πρὸς κύριον τοῦ νὰ μᾶς δώσῃ νῖκος.
Ὦ Βενετία φουμιστὴ, μυριοχαριτωμένη,

The Venetian republic is

262, 3. Kor. p. 367.—267. πάντα, Ell.—270, 1. Kor. p. 224; Duc. Add. p. 122.—272. Duc. p. 906.—275. ἐκατέβαλλεν, Ell.—277. Kor. p. 147.- 296. Kor. p. 334.

Digitized by Google

implored to remember its own losses and arm against the Turks.

αὐθένταις εὐγενέστατοι, λάθος μεγάλον ἤτον,
εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν μεγάλον κρίμα ἤτον.
ποῦ ἤτον ἡ βοήθεια σας, αὐθένταις Βενιτζιάνοι;
τὸ δολερὸν καὶ σκοτεινὸν τῆς πόλης τὸ μανδάτον—
λέγουν· οἱ Τοῦρκοι ἐπήρασι τὴν Κωνσταντίνου πόλιν·
νὰ 'ποῦν· ἐχάθη καὶ αὐτὴ ὡσὰν τὴν Σαλονίκην.
τί ἐγίνετον ὁ μπάιλος; ποῦ οἱ πραγματευτάδες;
ποῦ τὸ λογάρι τ' ἄμετρο καὶ ποῦ αἱ πραγματείαις,
λιθομαργαριτάρια, ἀσήμι καὶ χρυσάφι,
καὶ στολησιαῖς καὶ φορεσιαῖς ὁποῦ 'χετε 's τὴν πόλιν;
ἐδὲ φωνὴν τὴν ἔσυρε κοράσιον ἐκ τὴν πόλιν·
"θεέ μου, πῶς ἀπέμεινες τὴν τόσην ἀνομίαν,
οἱ Τοῦρκοι νὰ κερδήσουσι τὴν πόλιν τὴν ὀλβίαν,
νὰ κενωθοῦν τῶν Χριστιανῶν τὰ αἵματα ὡς ὕδωρ;"

The Genoese lost even more: will they take no vengeance?

Ὦ Γενοβέσοι φρόνιμοι, ποῦ 'τον ὁ λογισμός σας,
καὶ ποῦ ἡ δόξα κ' ἡ τιμὴ καὶ ποῦ ἡ συμβουλή σας;
ποῦ 'ναι τ' ἀρχοντολόγια σας, ποῦ 'ναι ἡ παῤῥησιά σας;
ποῦ 'ναι τ' ἀσημοχρύσαφον καὶ τὸ πολὺ λογάρι,
ὁποῦ 'χετε 's τὴν Γαλατὰν εἰς τὰ σκηνώματά σας;
καὶ ποῦ 'ναι αἱ εὐγενικαῖς καὶ αἱ ἀρχοντοπούλαις,
τοῦ κάστρου αἱ Γαλατιαναῖς, αἱ Γενοβεσοπούλαις;
οἱ Τοῦρκοι τὰς ἐπήρασιν, ἀπεκερδήσασίν ταις.
ὦ Γενοβέσοι φρόνιμοι, μὴ τὸ καταπατεῖτε·
τὴν δύναμίν σας βάλλετε ὥστε νὰ 'κδικηθῆτε
τὰ ἔθνη τὰ ἀλλόπιστα 's τὴν βρομερήν των πίστιν.
μὴν τοὺς ἀφήσετε λοιπὸν 's τὴν πόλιν νὰ σταθοῦσιν,
μηδὲ ῥιζώσουσιν ἐκεῖ ἢ νὰ πολυσταθοῦσιν
καὶ κάμουν ῥίζαις δυναταῖς ἀνανασπάστους διόλου
εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, καὶ τίς νὰ ταῖς ἀνασπάσῃ;
ἀμμὴ ὁ παντοδύναμος θεὸς ὁ παντεπόπτης
καὶ ἡ μητέρα τοῦ Χριστοῦ, ἡ τοῦ θεοῦ καὶ λόγου,
οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι καὶ μετὰ τῶν προφήτων.
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, τύχην βαρειὰν ὁποῦ 'χες.

The poet turns for help to the King of France,

θέλω νὰ δώσω ἐνθύμησιν 's τῶν αὐθεντῶν τῆς Δύσης
ῥῆγαν τὸν ἐκλαμπρότατον τοῦ Παρισιοῦ, τὸν πρῶτον
πρωτόαρχον τῶν αὐθεντῶν, τῶν τοπαρχῶν τῆς Δύσης.

303. Duc. p. 169.—313. Kor. p. 68.—322. Kor. p. 246.

Digitized by Google

ὦ Φράτζα τιμιώτατη καὶ πολυφουμισμένη,
Φρατζόρσιδες πολεμισταὶ, ἄνδρες μου στρατιῶται,
ἠξεύρετε πληροφοριάν· ἐχάθηκεν ἡ πόλις.
τώρ' ἂς φανῇ ἡ δύναμις ὁμοῦ καὶ ἡ στρατιά σας,
νὰ δράμετε ἀπόκοτα μὲ φρόνησιν καὶ πρᾶξιν,
ἐκδίκησιν νὰ ποίσετε τῆς ταπεινῆς τῆς πόλης.
διατὶ καὶ τὸ βασίλειον ἀπὸ τὴν Φράτζαν ἦτον,
ἔνι καὶ δίκαιον λοιπὸν τοῦ γένους νὰ βοηθῆτε,
καὶ μὴ ἀργῆτε, κἂν ποσῶς πάραυτα ἐγερθῆτε·
νὰ πᾶτε μὲ βοήθειαν θεοῦ παντοδυνάμου,
νὰ πολεμήσετε καλῶς μετὰ Μαχουμετιάνους·
θέλημα ἔνι τοῦ θεοῦ 's τὰ ἔθνη νὰ ὑπᾶτε.
Λοιπὸν κοντεύγω τὰ πολλὰ, στρέφομαι πρὸς 'Αγκλέζους. to the English,
ὦ 'Αγκλέζοι φρονιμώτατοι, τίμιοι τῶν ἁρμάτων,
οὐδὲν ἠξεύρω τί νὰ 'πῶ οὐδὲ τὸ τί νὰ λέξω.
οἱ Χριστιανοὶ μὲ Χριστιανοὺς νά 'ναι τόση κατάρα,
νὰ σφάζουνται ἀλλήλους τῶν καὶ νὰ μηδὲν λυποῦνται,
νὰ χύνουσι τὰ αἵματα ὁμοῦ ἕνας καὶ ἄλλος,
καὶ νὰ τὸ δέχεται ἡ γῆ καθήμερα νὰ πίνῃ·
ὦ μέγα κρίμα κι ἄδικον, καὶ μαυρισμένη μοῖρα.
θεέ μου, διὰ τὴν δόξαν σου βάλλε τους εἰς ἀγάπην,
Φραζζέζους καὶ 'Αγκλέζιδες, Σπανιόλους, 'Αλαμάνους,
πᾶσ' αὐθεντία, πᾶσ' ἀρχὴ, τῆς Δύσεως τὰ μέρη,
νὰ ὁμονοιάζουν ἔμπιστα, νὰ πᾶν κατὰ τὰ ἔθνη,
τὴν πόλιν τῶν Χριστιανῶν, Λατίνων καὶ 'Ρωμαίων,
νὰ πάρουν ἀφτὰ χέρια των, νὰ κόψουν ἔπαρσίν των.
οὐ δύναμαι νὰ γράψω πλεὸν, αὐθένταις μεγιστᾶνοι,
μὴ ξεψυχήσω ὁ ἄτυχος κρατῶντα τὸ κονδύλι,
μὴ ξεψυχήσω ὁ ταπεινὸς ἐκ τὴν πολλήν μου θλίψιν·
ὅμως ἐδᾶ καὶ πάντοτε μετὰ ψυχῆς κραυγάζω
θεὸν τὸν παντοδύναμον τοῦ νὰ σᾶς εἰρηνεύσῃ,
τὴν πόλιν νὰ ἐπάρετε 'κ τῶν ἀσεβῶν τὰς χεῖρας.
Τώρα ἀναθυμήθηκα τὸν αὐθέντη, τὸν Δοῦκαν, the Duke of Burgundy,
κύριον τῆς Μπουργούνιας, τὸν μέγαν στρατιώτην.
ὦ Μπουργουνέζοι ἀληθινοὶ, ἄνδρες ἀνδρικωτάτοι,

333, 4. Duc. p. 1702.—337, 8.—Kor. p. 60.—345. Duc. p. 709; Kor. p. 196. 354. Duc. p. 1702.—356. Kor. p. 181.—357, 8. Kor. p. 202; Ell. has ἀπ' τὰ, but according to Kor., the MS. reads αὐτὰ.

Digitized by Google

ὁποῦ 'χετε πολλὴν φιλιὰν πάντα 's τὴν βασιλείαν,
εἰς ἄρχοντας καὶ εἰς πτωχοὺς κ' εἰς τὴν ἁγιὰν Σοφίαν,
ποῦ 'ναι ὁ φίλος σας λοιπὸν, βασιλεὺς Καλοιωάννης,
καὶ Κωνσταντῖνος Δράγαζης, ὁ ἀδελφὸς ὁ τούτου,
ὁποῦ 'χαν πόθον εἰς ἐσὲ κ' ἐσὺ πάλιν εἰς αὔτους ;
καὶ ποῦ 'ναι ἡ ἁγιὰ Σοφιὰ μετὰ τὴν ὁδηγήτριαν,
ὁποῦ 'χες 's τὴν ἀγάπην σου, δοῦκά μου τῆς Μπουργούνιας ;
ἡ πόλις ἡ ἀγάπη σου, ἐπῆράν την οἱ Τοῦρκοι·
ἡ ὁδηγήτρι' οὐ φαίνεται, ἡ ἁγιὰ Σοφιὰ ἐχάθην,
ὁ φίλος σου ὁ βασιλεὺς οὐδὲ ποσῶς εὑρέθην·
τοὺς ἄρχοντας ἐκόψασι τὰ Τουρκικὰ μαχαίρια,
καὶ οἱ πτωχοὶ οἱ ταπεινοὶ ὅλοι ἠχμαλωτισθῆκαν.
λοιπὸν πανυψηλότατε, ἐκλαμπρότατε δοῦκα,
κύριε τῆς Μπουργούνιας, αὐθέντη καὶ δεσπότη,
σήκωσε τὸ σταντέλι σου μετὰ πολλῆς ἰσχύος·
νά 'νεν κι ὁ φόβος τοῦ θεοῦ ἐμπρὸς κατ' ὀφθαλμούς σου,
καὶ δράμε εἰς ἐκδίκησιν τῆς Κωνσταντινουπόλης·
ὁμοῦ μὲ ἄλλους Χριστιανοὺς δράμετε, μὴ ἀργεῖτε,
τὸν Τοῦρκον μὴ ἀφήσετε, ὅλοι ἁρματωθῆτε,
τοὺς Τούρκους ἐξαλείψατε, ἐξανασπάσετέ τους.
μὴν ἀμελήσῃς τὸ λοιπὸν, δοῦκά μου στρατιῶτα,
ἄμε, δράμε 's ἐκδίκησιν τοῦ βασιλεῶς, τῆς πόλης,
τῆς ὁδηγήτριας τῆς κυρᾶς καὶ τῆς ἁγιᾶς Σοφίας,
ὡς φίλος γνησιώτατος ὁποῦ 'σουν τῶν Ῥωμαίων,
μὲ τὴν ψυχὴν διὰ νὰ 'μβῇς ὡσὰν τὸν Πτολεμαῖον,
τὴν πόλιν νὰ ἐπάρετε καὶ μὴν ἀκαρτερεῖτε,
καὶ νὰ τὸν ἀκοντίσετε μὲ τὴν καρδιὰν τὸν σκύλον,
ὅτι ἐκενοδόξησεν ἀπὸ τῆς εὐτυχιᾶς του·
νὰ μὴ μετανοήσετε κ' ὑστέρου νὰ θλιβῆτε,
καὶ τό 'χετε νὰ κάμετε, μηδὲν τὸ ἀμελεῖτε.

the Provençals, Spanish and Portuguese.

Ἀφίνω τον τὸν εὐγενὴν τὸν δοῦκαν τῆς Μπουργούνιας,
κ' εἰς τὴν Προβέντζα στρέφομαι καὶ συνθρηνῶ μετά τους.
ὦ Προβεντζάλοι εὐγενικοὶ, στρατιῶται τοῦ πολέμου,
μετὰ τῶν Ἱσπανιόλων τε καὶ τῶν Πορτουγαλέζων,
ἠξεύρετε ἀληθινά· ἐχάθηκεν ἡ πόλις,
ἐπῆράν την οἱ ἀσεβεῖς καὶ ἠχμαλώτευσάν την.

374. 's is not in the MS. nor in Ell.—394. Perhaps it ought to be *μέσ' τὴν καρδιάν*.—396. Kor. p. 367.—399. Kor. p. 244.

Digitized by Google

ἀπὸ ἐλπίδας δολερὰς ἢ καὶ φιλαργυρίας
ἐχάθηκεν ἡ ταπεινὴ ἡ Κωνσταντίνου πόλις.
Πλανῆται, μὴ ἀνατείλετε, τὸν κόσμον νὰ φωτῆτε·
'ς τῆς πόλης τὰ περίγυρα μὴ λάμψετε, μὴ σταθῆτε,
μὴ 'ματωθοῦν ἡ ἀκτῖνές σας 's τὸ αἷμα τῶν 'Ρωμαίων.
ἥλιε, πλανῆτα τοὐρανοῦ, ποσῶς μὴ ἀνατείλῃς,
τῆς πόλης τὰ θεμέλια πρόσεχε νὰ μὴ κλίνῃς,
μὴ 'ματωθοῦν ἡ ἀκτῖνές σου 's τὸ αἷμα τῶν Λατίνων,
τῶν Γενοβέσων σὺν αὐτοῖς καὶ τῶν Φράγκων τῶν ἄλλων.
Κρόνε, πλανῆτα τοὐρανοῦ, πρόσεχε μὴ ἀνατείλῃς
's τὴν πόρταν τῆς βασιλικῆς τῆς Κωνσταντινουπόλης,
μὴ 'ματωθοῦν ἡ ἀκτῖνές σου 's τὸ αἷμα τῶν Λατίνων,
Σπανιόλων, Προβεντζάλων τε καὶ Μοιροκατελάνων.
ὦ Ζεῦ, πλανῆτα τοὐρανοῦ, βλέπε μὴ ἀνατείλῃς
ἐκεῖ 's τὸν ἅγιον 'Ρωμανὸν, 's τὸ τείχωμα τῆς πόλης,
μὴ 'ματωθοῦν ἡ ἀκτῖνές σου 's τὸ αἷμα τῶν παρθένων.
Ἄρης ἐπαιρνοδιάβαινε τὴν τρίτην βουρκωμένος,
ἀπὸ τὸν ἅγιον 'Ρωμανὸν, ὅλως αἱματωμένος,
's τὸ αἷμα τῶν Χριστιανῶν αἱματοκυλισμένος.
ἡ Ἀφροδίτη ἔστεκε τὰ δάκρυα γεμισμένη,
νὰ κλαίῃ νέους εὔμορφους, κοράσια ὡραιωμένα.
καὶ ὁ Ἑρμῆς τάχα θρηνῶν παρηγορῶν ἐκείνην·
"τί ἔχεις, Ἀφροδίτη μου, καὶ εἶσαι χολιασμένη;"
καὶ ἡ Σελήνη ἀπὸ μακρὰ στέκει κι οὐδὲν συμόνει,
καὶ βλέπει καὶ θαυμάζεται, καὶ τρέμει ἀπὸ τὸν φόβον.
καὶ τὰ στοιχεῖα τοὐρανοῦ κλαίουν, θρηνοῦν τὴν πόλιν.
Σχολάζω τοῦ νὰ πάγω ἐμπρὸς, ν' ἀφηγηθῶ καὶ τἄλλα,
διατὶ ἡ ψυχή μου βλέπω την καὶ θέλει νὰ μ' ἀφήσῃ,
νὰ 'βγῇ 'κ τὰς ἁρμονίας μου καὶ ἐκ τὰ σωτικά μου·
μὴ σκάσω ὁ κακότυχος, γράφοντα μὴ πλαντάξω,
μήπως καὶ παραλογισθῶ, θεὲ, βοήθησέ μου.
στρέφομαι εἰς βοήθειαν νὰ 'πῶ ὅπως νὰ δώσουν,
κι ἀντιβολῶ, παρακαλῶ εἰς πάσαναν αὐθέντην,
Σπανιόλους, Προβεντζιάλους τε μὲ τῶν Πορτουγαλέων·
μόνον νὰ ὁμονοιάσουσι, ἂν θέλουσι καὶ μόνον,
τὸν Τοῦρκον ἐξερίζονουν σύρριζον ἐκ τὴν Δύσιν,
καὶ μετ' αὐτοὺς ὁ εὐγενὴς ὁ ῥῆγας τῆς Γρανάτας.

Address to the planets to bewail the downfall of the Empire.

420. Duc. p. 222.—430. το, Ell.—433, 4. Duc. p. 1178; Kor. p. 302.

Digitized by Google

ἀμμὴ κι αὐτὸν ἀφήσετε τὸν ἀσεβὴν τὸν σκύλον,
κι οὐδὲν τὸν ξεριζώσετε πάραυτα διαχρῆμα.
σιγοπατῶ κι ἀφίνω το κ' ἐσεῖς νὰ τὸ εὑρῆτε·
ὅτι βλέπω κ' ἐπήδησε κ' ἐκάτσε εἰς τὴν Δύσιν,
ὡς πάρδος λεοντόπαρδος, ὡς λέων πεινασμένος,
καὶ τρώγει σας τὴν σάρκα σας, καὶ πίνει σας τὸ αἷμα,
ὡσὰν γλυκὺ μαγείρευμα καὶ δίχα θέλημά σας.
κ' ἔδε κρίμα τὸ κάμνετε κι ὡς πότε νά 'νεν οὕτως,
νὰ κάθεται 'ς τὸν τόπον σας, νὰ τρῷ τὰ σωτικά σας;
ὅμως ὁ θεὸς ὁ δυνατὸς νὰ σᾶς ἐγκαρδιώσῃ,
νὰ ποίσετε ὁμόνοιαν εἰς μιὰν καρδιὰν οἱ ὅλοι,
καὶ νὰ τὸν ξεριζώσετε παντάπαν ἀπ' τὸν κόσμον.
εἰς τοῦτο δὲ παρακαλῶ, αὐθένταις καὶ ῥηγάδες,
ἂν ἔγραψα παράξενα, νὰ μὴ μὲ βαρεθῆτε,
ἀμμὴ νὰ μ' ἀπομείνετε διὰ τὸν θεὸν, αὐθένταις.

Delay being dangerous, the Turks should not be allowed time to consolidate their empire at Constantinople.

Ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, τύχην κακὴν τὴν εἶχες.
ἂς ἔλθω 'ς τὸ προκείμενον τῆς ταπεινῆς τῆς πόλης,
τὸν Τοῦρκον τὸν παράνομον ἐβγάλλετε 'κ τὴν Δύσιν.
τινὰς ἀγάπην μετ' αὐτὸν μὴ βουληθῇ νὰ ποίσῃ,
μὲ τὴν ἀγάπην ἔφαγε τὸν κόσμον ὅπου ὁρίζει.
λοιπὸν ἂν τὸν ἀφήσετε μόνον καὶ δύο χρόνους
εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν νὰ περιανασάνῃ,
ὀμνύω σας εἰς τὸν θεὸν, ὅλους μας θέλει φάγει.
μηδὲν ἀναμελήσετε, ποσῶς μηδὲν σταθῆτε,
τὸν Τοῦρκον νὰ ἐβγάλλετε, αὐθένταις νὰ γενῆτε,
τότε νὰ κεφαλαιώσετε, αὐθένταις νὰ γενῆτε,
ν' ἀναπαυθῆτε ὅλοι σας, τινὰ νὰ μὴ φοβῆσθε.
καὶ μέγαν λύκον ἔχετε, χάσκει ὡσὰν τὸ ψάρι,
τὰ αἵματα τῶν Χριστιανῶν πίνει ὡσὰν λεοντάρι·
διὰ τοῦτο ὅλοι Χριστιανοὶ ἂς πᾶν μὲ τὸ καμάρι.
νὰ τὸν ἐξεριζώσετε τὸν σκύλον τὸν λυσσιάρην,
θεὸς ὁ παντοδύναμος θέλει σᾶς δώσει χάριν,
τὸ πνεῦμα τὸ πανάγιον καὶ νὰ σᾶς ἐφωτίσῃ
μὲ προθυμίαν δυνατὴν καὶ μὲ ψυχὴν μεγάλην,
καὶ νὰ τὸν ἀφανίσετε, ὡς ὁ θεὸς τὸ θέλει.
ὁ Τοῦρκος ἕνι δυνατὸς, ἔχοντα καὶ τὴν πόλιν

443. Duc. Add. p. 170.—449. Duc. Add. p. 181.—469, 70, 71. Duc. p. 559.—472, 3. Kor. p. 112.

Digitized by Google

θελει γενῆν ἀνήμερος δράκος καὶ λεοντάρι.
τώρα τὸ βούλομαι νὰ 'πῶ, ὁ κόσμος τὸ κατέχει.
ἐκ τοῦ 'Ηρακλείου τὸν καιρὸν ἐγέρθην ὁ Μωάμεθ· The growth of the Turkish power.
καὶ ἀπ' ἐξαύτου τὴν ἀρχὴν ἐφάνη τέτοιον ἔθνος,
κ' ἐπάτησεν εἰς 'Ρωμανιὰν καὶ νὰ τελῇ κατ' ἔτος
τὴν ἄτυχον κ' ἐλεεινὴν τὴν Κωνσταντίνου πόλιν·
μὲ τ' αὔριον, μὲ τὸ σήμερον ἀπὸ τόπον εἰς τόπον,
ἐξ 'Ανατολῶν ἐπήδησεν κ' ἐκάτσε κ' εἰς τὴν Δύσιν,
εἰς τὸ σκαμνὶν τῶν Χριστιανῶν, τὸ κεφαλοδοτίκι.
'Ηράκλειος καὶ πρὸ αὐτοῦ ὁ μέγας Κωνσταντῖνος
καὶ μέχρι 'Ιουστινιανοῦ οἱ πρώτιστοι τῆς πόλης,
ἡ πόλις ἐκυρίευεν 'Ανατολὴν καὶ Δύσιν,
καὶ τώρα τὸ μειράκιον, τὸ συχαντὸν τὸ ἔθνος,
ἐνέβηκεν, ἐψήλωσεν, ἐγίνη αὐθέντης μέγας·
ἐπάρθηκεν ὁ ἀσεβὴς ὡς διάβολος διώκτης,
τὸν κόσμον ὅλον βούλεται, θέλει νὰ τὸν ἐφάγῃ·
καὶ πᾶσα εἰς ἃς βλέπετε, μικρὸς καὶ μέγας αὐθέντης,
μὴ συντροφιάσῃ μετ' αὐτὸν, μὴ φιλευθῇ μηδ' ὅλως,
μηδὲ δεκτῇ ὁρκομοτικὰ, μηδεὶς αὐτὸν πιστεύσῃ·
τοὺς ὅρκους κάμνει δολεροὺς, ὀμνεῖ κ' εἰς τὸ σπαθί του,
ἐξ ὕστερου θανατόνει τους καὶ ἐπιορκεῖ ὁ σκύλος·
τὸν ὅρκον τον ὁ ἀσεβὴς ποσῶς οὐ στέργει τοῦτο,
διατ' ἕνι γένος ἄπιστον καὶ πλῆρες γέμον δόλου.
καὶ ὁ Χριστὸς ὁποῦ 'παθεν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους,
καὶ τὸν σταυρὸν μᾶς ἔδωκεν ὅπλον καὶ μέγαν ἄρμα,
'ς τὸ νὰ νικοῦμεν τοὺς ἐχθροὺς ὁρατοὺς κι ἀοράτους·
σηκώσετέ τον, τὸν σταυρὸν, μὲ φόβον καὶ καμάρι,
κι ἀμέτε καταπάνω του τοῦ σκύλου μαγαρίτου.
ἐλπίζω, λέγω εἰς θεὸν, καὶ γράφω μετὰ θάῤῥους,
τὸν Τοῦρκον νὰ νικήσετε μὲ τοῦ σταυροῦ τὴν χάριν,
καθά ποτε ὁ ἅγιος ὁ μέγας Κωνσταντῖνος.
'Αφίνω τώρα τοὺς πολλοὺς καὶ τοὺς Προβεντζιάλους, The poet turns to the German Emperor,
καὶ τῶν Πορτογαλέων τε μετὰ τῶν Σπανιόλων,
καὶ στρέφομαι 'ς τὸν βασιλεὰ τὸν τῆς 'Αλαμανίας,

483, 4. Kor. p. 74.—484, 5. Duc. p. 1380.—492. Kor. p. 112.—493. Perhaps we should read *ἃς βλέπῃ τα μικρὸς μέγας τ' αὐθέντης*: cf. *συντροφιάσῃ* in the next line, and Mullach Gramm. der Vulgärspr. p. 389, 11.—495. Duc. Add. p. 146 has *δέκτη*; Ell. *δεχθῇ*. Perhaps we should read *ὁρκοτομιὰ*.—496. Ell. has *ὀμνύει*; but cf. Florios and Platziad. v. 1494.—499. *πλῆρες* Ed. oj.; *πλήρης* Ell. See Florios, v. 26.

Digitized by Google

and the King of Hungary.

τὸν κράλην τὸν παυθαύμαστον, ῥῆγαν τῆς Οὐγκαρίας·
τοιοῦτος εἶν' ὁ βασιλεὺς ὁ τῆς 'Αλαμανίας,
καὶ πάλιν ὁ παμφούμιστος ῥῆγας τῆς Οὐγκαρίας,
ὡς τοὺς πλανήτας τοὺς ἑπτὰ νὰ ὑπερφέρουν δύο.
ὦ βασιλεῦ πανεύγνωστε ὁ τῆς 'Αλαμανίας,
καὶ σὺ, ῥῆγα πανένδοξε αὐθέντα Οὐγκαρίας,
νὰ ξεύρετε· ἐπήρασιν οἱ ἀσεβεῖς τὴν πόλιν,
κ' ἐχάθην ἡ ἀποκράτησις, βασιλεία 'Ρωμαίων.
ἀπὴν ἡ πόλις ἐχάθηκεν, ὁ κόσμος ἂς προσέχῃ·
ἦλθε καιρὸς, ὦ βασιλεῦ, νὰ πᾷς κατὰ τὰ ἔθνη,
χρείαν σου κάμνει περισσὰ, νὰ πάγῃς κατ' ἐκεῖνα.
ὦ συμφορὰ καὶ θρηνισμὸς καὶ κοπετὸς μεγάλος,
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, τύχην κακὴν ὁποῦ 'χες.
αὐθέντη, κράλη εὐγενικὲ, στολὴ τῶν ἀνδρειωμένων,
κακὰ θηριὰ ἐσύμωσαν συμὰ 's τὴν Οὐγκαρίαν.
ὦ Πιάγκω φρονιμώτατε, καὶ στήλη τῆς Βλαχίας,
ἐχάλασεν ἡ 'Ρωμανιὰ, ἐχάλασεν ἡ Δύσις,
ἐπέσασι τὰ φλάμπουρα τοῦ βασιλεῶς τῆς πόλης.
θεέ μου, πῶς ἀπέμεινες τὴν τόσην ἀνομίαν;
ὦ 'Αλαμάνια καὶ Οὐγκριὰ, Βλαχία καὶ Σερβία,
ἐδᾶ σᾶς κάμνει χρειὰ πολλὴ κατὰ Τούρκων νὰ πᾶτε—
μετὰ μεγάλης στρατιᾶς, μετὰ πολλῆς ἰσχύος,
νὰ πολεμήσετε καλῶς κι οὕτως νὰ δοξασθῆτε,
νὰ δοξασθῆτε περισσὰ, ὅταν ἡ ὥρα σώσῃ,
καὶ δώσῃ σᾶς την ὁ θεὸς ὁ μέγας τροπαιοῦχος,
καὶ ὅλοι ν' αὐθεντεύσετε μὲ τιμημένον τρόπον,
εἰς δόξαν τοῦ παντάνακτος θεοῦ τοῦ παντεργάτου.

Appeal to the Pope.

Ἡ κορυφὴ τῆς ἐκκλησιᾶς τῆς 'Ρώμης τῆς ἁγίας,
ὦ πάπα ἁγιώτατε, τῆς πίστεως ὁ στῦλος,
φέγγος, φωστὴρ τῶν Χριστιανῶν, καὶ κορυφὴ τῆς 'Ρώμης,
ποῖσε νὰ ὁμονοιάσουσιν οἱ Χριστιανοὶ τοῦ κόσμου,
ὅλοι αὐθένταις τῆς Φραγκιᾶς νὰ κάμνοὐσιν ἀγάπην,
ὁμόνοιαν ἀληθινὴν, ὡς ὁ θεὸς τὸ θέλει,
καὶ νὰ σηκώσουν τὸν σταυρὸν, ἐσὺ πρῶτος κ' ἐκεῖνοι,
τὰ ἔθνη νὰ ἐβγάλλετε ἀπὸ τὰ γονικά σας,
νὰ τοὺς ἐξολοθρεύσετε ἀπὸ τὸ πρόσωπόν σας,

511. Duc. p. 751.—512. ἦν Ell.—519. Kor. p. 56.—520. Kor. p. 56.—529. 's τὴν τόσην Ell.

Digitized by Google

κι ὁρισμὸς ἕνι τοῦ θεοῦ, παναγιώτατε πάπα,
θέλεις νικήσειν μὲ τὸν θεὸν ὅλους τοὺς ἀντιδίκους.
Φρατζέζοι, Ἀγκλέζοι εὐγενικοί, ἐλᾶτε εἰς τὴν Ῥώμην,
καὶ Βενετζιάνοι φρόνιμοι εἰς βουλὴν καὶ εἰς ἔργον,
ἐλᾶτ' ὁμοῦ, μονοιάσετε καὶ μὲ τὴν συμβουλήν σας,
μὲ τὸ καλόν σας ῥιζικὸν καὶ μὲ τὰ κάτεργά σας.
Πορτουγαλέζοι, δράμετε, κι ἐσεῖς οἱ Φράγκοι ὅλοι,
Σπανία μὲ τὴν δύναμιν ἣν ἔχει καὶ βοήθειαν·
Ταλιάνοι ἀνδρικώτατοι καὶ τῆς φρονήσης πρῶτοι,
καὶ Γενοβέσοι ἐκλεκτοὶ ὁποῦ σᾶς κόπτει πλέον,
ὅπως νὰ ξαναπάρετε σπήτια σας τὰ χαϊμένα·
συντόμως ὁμοθυμαδὸν ἀμέτε καταπάνω
τοῦ Τούρκου μέγα Μαχουμὲτ καὶ τοῦ ἀσεβεστάτου,
ὁποῦ 'μπεν καὶ κεφάλωσεν 's τῶν Ῥωμαίων τὴν χώραν.
μὴν σᾶς ἰδῇ, νὰ ξεσπασθῇ, νὰ φοβηθῇ, νὰ σκάσῃ,
νὰ χέσῃ τὸ συκῶτι του καὶ ὅλην τὴν οὐσιάν του,
νὰ χάσῃ τὴν ἀλωπεκῆν καὶ τὴν ψηλοφροσύνην,
καὶ νὰ τὸν ἐνικήσετε, νὰ πάρετε τὴν πόλιν.
παρακαλῶ σας, βασιλεῖς, αὐθένταις καὶ ῥηγάδες,
καὶ τὰ κουμούνια τῆς Φραγκιᾶς, σοφοὶ καὶ διδασκάλοι,
μὴ μὲ κατηγορήσετε εἰς τά 'γραψα καὶ εἶπα.
περάσετέ μ' ὡς ἄγνωστον ὁμάδιν μὲ τὸν νοῦν μου,
καὶ ψέξετε τὸν λογισμὸν ἐμοῦ δὲ καὶ τὴν γλῶσσαν,
τὴν ποιὰν δὲν ἐδυνήθηκα νὰ τὴν ἀποκρατήσω.
ἀμμὴ ἐνθυμούμουν τίποτε μικρὸν διὰ νὰ γράψω,
κι ὁ λογισμὸς ἀνέβαζε νὰ γράψω τέτοιαις λέξεις,
καὶ νὰ μοῦ λέγει· "γράψε τας διὰ νὰ ταῖς ἀγροικήσουν
ὅλοι αὐθένταις τῆς Φραγκιᾶς καὶ θέλουν συμπονέσειν."
καὶ διὰ τοῦτο ἔποικα καὶ ἔγραψα ἃ εἶπεν.
τοῦτο καὶ μόνον λέγω σας, πλέον νὰ μὴ ἀργῆτε,
τοὺς Τούρκους πολεμήσετε, τοὺς Χριστιανοὺς ἀφῆτε·
ὅτι ἐβαρέθην ὁ θεὸς τῶν Χριστιανῶν ταῖς μάχαις,
ἐβρόμησαν εἰς τὸν θεὸν μάχαις τῶν ὁμοφύλων.
δὲν βλέπετε τοὺς ἀσεβεῖς τὸ πῶς εὐημεροῦσιν,
κ' οἱ Χριστιανοὶ μὲ Χριστιανοὺς πάντα νὰ πολεμοῦσιν;

The poet asks for indulgence as to his expressions, his mind prompting him to speak as he has done.

556. Kor. p. 202.—557. Duc. p. 1061.—558. ὁμοθυμαδῶν Ell.—558-61. Kor. p. 190.—565, 6. Duc. p. 731.—568. Kor. p. 295.—569, 70. Kor. p. 307.—579. Duc. p. 231.

Digitized by Google

θεὸς ὁ παντοδύναμος χρεία νὰ μᾶς βοηθήσῃ,
νὰ καταβάλῃ τοὺς ἐχθροὺς, νὰ τοὺς καταποντίσῃ·
κ' εἰς ὅσον γράφω νὰ γενῇ, καὶ νὰ χαρῇ ὁ κόσμος.
Ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, τύχην κακὴν ὁποῦ 'χες.
θεὸς νὰ δώσῃ προθυμιὰν τῶν αὐθεντῶν τῆς Δύσης,
νὰ πᾶσι εἰς ἐκδίκησιν τῆς ὀρθοδόξου πίστης.
ὦ Βλαχία πολύθλιβη, Σερβία πονεμένη,
θυμεῖσθε ταῖς αἰχμαλωσιαῖς, Οὐγκρία λυπημένη,
τῶν μαγκουριῶν τὰ δέματα, θλιμμένοι, πονεμένοι.
πάλιν δὲ ἐνθυμίζω σας, αὐθένταις, μὴ σταθῆτε,
τό 'χετε διὰ νὰ ποίσετε, μηδὲν τὸ ἀμελεῖτε,
τὰ ἔθνη διὰ νὰ 'βγάλλετε μὲ τὴν καρδιάν σας ὅλοι,
μὲ πόθον καὶ συγκρότησιν πάντες νὰ συναχθῆτε,
νὰ 'βγάλλετε τοὺς ἀσεβεῖς ἀπὸ τὰ γονικά σας,
νὰ πάρετε τοὺς τόπους σας καὶ νὰ χαρῇ ἡ καρδιά σας,
καὶ μὴ συγκατεβῇ κανεὶς νὰ τοῦ ζητήσῃ ἀγάπην,
τὸν Τοῦρκον τὸν ἀγριόσκυλον, τ' ἀνήμερον θηρίον.
καὶ θέλω νὰ γινώσκετε, ὅτι μὲ τὴν ἀγάπην
ἐῤῥούφισε τοὺς Χριστιανοὺς ὡς δράκος πεινασμένος,
ἐγίνηκεν 'Αντίχριστος, τὸν κόσμον σακτανίζει,
τὸ γένος τὸ 'Ρωμαικὸν ἐκαταδούλωσέν το,
καὶ πρὸς τὰ μέρη τῆς Φραγκιᾶς, βλέπω, ἀναχεντρίζει.
ὦ κορυφὴ τῆς ἐκκλησιᾶς, παναγιώτατε πάπα,
τῆς πίστης τὸ στερέωμα, τῶν Χριστιανῶν ἡ δόξα,
'ς τὴν ἁγιωσύνην σου κρεμᾶτ' ὅλ' ἡ Χριστιανοσύνη.
νὰ τοὺς ἐφέρῃς εἰς καλὸν ἐκ τὴν διατανοσύνην,
μὲ τὸ γλυκὺ, μὲ τὄμορφον, μὲ τοῦ θεοῦ τὸν φόβον,
καὶ νὰ σηκώσῃς τὸν σταυρὸν μὲ φόβον καὶ μὲ τρόμον,
μὲ τόλμην τὸν ἀγριόπιστον νὰ 'βγάλλετ' ἐκ τὸ σπήτι,
ἐκ τὴν Κωνσταντινούπολιν, τὴν νέαν 'Ρώμην λέγω.
ἀπὴν ἡ πόλις ἐχάθηκεν, ὁ κόσμος ἂς προσέχῃ,
καὶ λέγω, ἂς προσέχετε, ὡς ἡ βροντὴ τὰ νέφη.
ἡ πόλις ἦτον τὸ σπαθὶ, ἡ πόλις τὸ κοντάρι,
ἡ πόλις ἦτον τὸ κλειδὶ τῆς 'Ρωμανίας ὅλης,
κ' ἐκλείδονε κ' ἐσφάλιζεν ὅλην τὴν 'Ρωμανίαν,
κι ὅλον τὸ 'Αρχιπέλαγος ἐσφικτοκλείδονέν το.

588, 9, 90. Kor. p. 228; Duc. p. 848.—600, 1, 2, 3. Kor. p. 322.—601. Duc. p. 1326.—617. Duc. p. 127.

Digitized by Google

γίνωσκε, ἁγιώτατε καὶ κορυφὴ τῆς Ῥώμης,
ὁ ποταμὸς ὁ πυρινὸς ἐσέβην εἰς τὴν πόλιν,
τὴν Δύσιν περιπλέκεται μὲ παρακλάδια ἕξη·
τὸ πρῶτον σώνει 'ς τὴν Σερβιὰν, δεύτερον 'ς τὴν Βλαχίαν,
τὸ τρίτον ἐκοντόσωσε συμὰ 'ς τὴν Οὐγκαρίαν,
τὸ τέταρτον ἐφλόγισεν ὅλην τὴν Βουλγαρίαν,
τὸ πέμπτον τὸ φοβοῦμαί το μὴ δράμῃ παραμέσα
καὶ σμίξῃ μὲ τὰ τέσσαρα, διατ' εἶν' μαγαρισμένον,
θέλει γενῆν ἀπέραντον ποτάμι αἱματωμένον·
τὸ ἕκτον τὸ ἐξάναψεν τῆς πόλης τὰ θεμέλια,
ἐξάναψεν ἡ φλόγα των καὶ τρέχει φοβισμένα
νὰ κάψῃ τὰ περίγυρα, πᾶν κάστρον, πᾶσαν χώραν.
ἀφ' ὥρας βάλλε τὴν βουλὴν, μὲ τὴν καλὴν τὴν ὥραν,
κόπιασε μὲ τὰ γόνατα, μὲ τ' ἅγιον τὸ κορμί σου,
καὶ τὴν βουλήν σου μάζωξε, σάλευσε ῥιζικόν σου,
ἅγιε καὶ πανάγιε καὶ κορυφὴ τῆς Ῥώμης·
ποῖσε τὸ φλάμπουρον χρυσὸν, τὰς κλεῖς τοῦ ἁγίου Πέτρου,
καὶ σώρευσε μετὰ θεὸν τῆς Δύσης τοὺς αὐθέντας,
νὰ πᾶτε εἰς ἐκδίκησιν τῆς Κωνσταντινουπόλης.
αὐθέντης ἕνι δυνατὸς ὁ Τοῦρκος, ξεύρετέ το, The great power of the Turks,
Δύσιν τε καὶ 'Ανατολὴν ὁρίζει, πιστωθῆτε,
'ς τὴν Δύσιν ἔχει ἀληθινὰ ὅλην τὴν δύναμίν του,
πάντα τὴν Δύσιν θεωρεῖ, διατὶ ἔχει αὐτοῦ τὸν φόβον.
λοιπὸν μηδὲ ν' ἀφήσετε τὸν Τοῦρκον νὰ ῥιζώσῃ
εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, ὅτ' εἶναι φόβος μέγας,
τὸ ὁποῖον ποῦ ἠξεύρετε κι οὐδὲν τὸ ἀναφέρνω.
αὐτὸ τὸ σπήτι τ' ἄπειρον, ἡ Κωνσταντίνου πόλις, and the riches of Constantinople.
δὲν ἔνι σὰν τὰ πρόλοιπα ὁποῦ ὁρίζει ὁ Τοῦρκος,
ἀμμὴ ἔνι τέτοιον φοβερὸν ὅτι καλὰ γροικᾶτε·
χρυσάφιν ἔχει ἀρίθμητον, ἀνθρώπους ὅσους θέλει,
Φράγκους, Κουμάνους, Τζερκασοῦς, Βλάχους καὶ 'Αλαμάνους,
τεχνίταις ὅλοι θαυμαστοὶ τέχνης ἁπάσης φύσης·
τὴν ῥόγαν δίδει σὰν τυφλὸς εἰς τοὺς καλοὺς μαστόρους,
τὰ στάμενα οὐδὲν ψηφᾷ εἰς τοὺς ἀνδρειωμένους·
ποσῶς οὐκ ἔχει λογισμὸν εἰς τὴν φιλαργυρίαν·

620, 21, 22. Kor. p. 341.—624. Ell. keeps the nonsensical reading of the MS., *το φοβούμετο μὴ δρ. !*—626. Kor. p. 55.—631. Kor. p. 197.—637, 8. Kor. p. 275.—641, 2, 3. Kor. p. 45.—650, 1. Duc. p. 845; Kor. p. 333.

Digitized by Google

σκορπίζει, σπέρνει τα 's τὴν γῆν, ῥογεύγει τα παντόθεν,
ῥόγαις δίδει παράξεναις, δόξαις, τιμαῖς, τιμάρια,
καὶ καθ' ἡμέρα δίδει τα, λαμβάνουσι ταῖς ῥόγαις,
Christians are in the pay of the Turks.
καὶ τρέχουσιν οἱ Χριστιανοὶ μόνον διὰ ταῖς ῥόγαις,
καὶ δι' αὐτὸ εὑρίσκεται πάντα κεφαλαιωμένος.
τὸ χρήζει, εὐθὺς τὸ πολεμᾷ δίχως τινὸς ἐμπόδου,
καὶ τοῦτο ὅλον γίνεται διὰ τὴν τυφλὴν τὴν ῥόγαν,
ὁποῦ ῥογεύγει ἀμηρᾶς ὁδηγοὺς καὶ προδότας,
καὶ διὰ τοὺς κακοὺς κακὸν ἦλθεν κ' ηὗρεν τὴν πόλιν,
διὰ κακοὺς Χριστιανοὺς ἐχάθη τέτοια χώρα.
αἱ ἁμαρτιαῖς μας αἱ πολλαῖς τὸ 'προξενῆσαν τοῦτο,
καὶ διὰ τὰ κρίματά των τὴν ἐπήρασιν οἱ Τοῦρκοι.
αἱ τέχναις τῶν Χριστιανῶν καὶ τὰ καμώματά των,
αἱ δημηγερσιαῖς, διαβολιαῖς κι αἱ ἄλλαι πονηρίαις.
τὸν ποταμὸν τὸν πυρινὸν ἔβαλον εἰς τὴν πόλιν,
τὴν πόλιν τὴν ἐξάκουστον, καὶ ἐπυρπόλησέν την,
καὶ ἔκαυσε κ' ἐμπύρισεν Χριστιανοὺς 'Ρωμαίους.
τὰ ἔργα τῶν Χριστιανῶν καὶ αἱ κεναῖς ἐλπίδες
ἐκείναις ἐχαλάσασιν τὴν βασιλειὰν 'Ρωμαίων,
ἀμμὴ οἱ Τοῦρκοι οὐ δύνουνταν νὰ πάρουν τίτοιαν χώραν.
ὅμως γροικῶ, μαδεύγεται, θέλει ἡ ψυχή μου νἄβγῃ
ἀπέσω ἀπὸ τὸ κοῦφός μου, ἀπὸ τὰ σωτικά μου,
καὶ δι' αὐτὸ συγκόπτω τα, θέλω νὰ 'πῶ ἄλλ' ὀλίγα.
  Ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, κακὸ ῥιζικὸν ὁποῦ 'χες.
πάλιν σᾶς λέγω, αὐθένταις μου, ῥηγάδες, μεγιστᾶνοι,
εἶπα καὶ πάλιν, λέγω το, πάλι ἐνθυμίζω σᾶς το,
ποσῶς μὴ τὸ ἐβγάλλετε ἀπὸ τὰ λογικά σας,
μὰ πάντοτε νὰ τό 'χετε μέσα εἰς τὴν καρδιάν σας,
τὴν πόλιν μὴ ἀφήσετε 's τῶν ἀσεβῶν τὰς χεῖρας.
ἐγρήγορα μὲ τὸ σπαθὶν, μετὰ θυμὸν νὰ πᾶτε,
καὶ νὰ τὸν πολεμήσετε καὶ πλέον μὴ ἀργεῖτε·
τὸν Τοῦρκον τὸν καταχανᾶν, αὐτὸν τὸν χονικιάρην,
ὥστε νὰ τὸν νικήσετε, νὰ μὴ ἀναπαυθῆτε,
καὶ νὰ τὸν ξεριζώσετε ἀπέσω ἀπὸ τὴν πόλιν·
εἰ δὲ ἂν τὸν ἀφήκετε νὰ περιανασάνῃ

653. Kor. p. 320.—654, 5. Duc. p. 1578; Kor. p. 190.—657, 8. Kor. p. 190.—663. μας Ed.; μου Ell.—670–75. Kor. p. 354.—670. Kor. p. 40.—681–85. Kor. p. 113.—687. Ell. has εἰδὲ ἂν τὸν ἀφίκετε.

Digitized by Google

νὰ κάμῃ ὀλιγοστὸν καιρὸν ἄχρι καὶ χρόνους δύο,
ὀμνέω σας εἰς τὸν θεὸν, κι ὅλοι πιστεύσατέ μοι,
ν' ἀγανακτήσετε πολλὰ ἐπάνω εἰς τὴν χρείαν.
καὶ διὰ τοῦτο ὁ θεὸς ἐχάρισέν σας γνῶσιν,
ἔχετε καὶ τὴν δύναμιν ὁμοίως τε καὶ πλοῦτον,
ἐτύχετε καὶ τὴν ἀνδρειὰν ἐκ τοῦ θεοῦ τὴν χάριν,
καὶ ἡ σοφία τοῦ θεοῦ εἰς τὴν Φραγκιὰν ἐδόθην·
οἱ Φράγκοι τὴν ἐπήρασιν εἰσὲ κληρονομιάν των,
κι ὁ θεὸς ὁ παντοδύναμος νά 'ναι 'ς τὴν συντροφιάν σας,
τὸ πνεῦμα τὸ πανάγιον ἐμπρὸς 'ς τὰ φωτικά σας,
ἰσχὺς εἰς τὰ μαχαίρια σας, ζῶσμα 'ς τὰ ἅρματά σας,
καὶ νά 'σθε πάντα καὶ ἀεὶ ἐπὶ τὴν βασιλειάν σας,
τὸ στέμμα, τὸ διάδημα νά 'ναι κ' εἰς τὰ παιδιά σας.
τοῦτο δὲ μόνον δέομαι, πάλιν παρακαλῶ σας,
ἂν γράφω τι παρὰ τὸ δεὸν, νὰ μὴ μοῦ βαρεθῆτε,
ὅταν τὸ ἀναγνώσετε, μὴ μὲ κατηγορεῖτε,
ἀμμ' ὅλον τὸ διαβάζετε ἀπ' ἄκραν ἕως ἄκραν.
θαῤῥῶ εἰς τὸν πανάγαθον, καλῶς νὰ τὸ ποθῆτε,
διατὶ ἔνι λόγοι θλιβεροὶ θρηνητικὰ γραμμένοι·
μὲ θρῆνον ἀνυπόμονον ἔνι περιπλεγμένοι.
θαυμάζομαι, ξενίζομαι, ἐκπλήττομαι μεγάλως,
πῶς ἐβαστᾶτο μοῦ ψυχὴ καὶ ἔγραφα τοὺς λόγους,
κι οὐδὲν ἐξεριζώθηκεν ἐκ τὸ ἐμὸν τὸ σῶμα.
γινώσκει το ὁ κύριος ὁ θεὸς ὁ καρδιογνώστης,
τὴν νύκταν ἐσηκόνουμου συχνῶς ἐκ τὸ κρεββάτι,
ἀναθυμῶντα τὸ κακὸν τῆς πόλης ἐθρηνούμην,
ἔτρεχαν καὶ τὰ δάκρυα μου, ὡς τρέχει τὸ ποτάμι,
κι ἐμάχετό μοι λογισμὸς νὰ γράφω τὰ συμβάντα,
τὰ ποῖα ἐσυνέβησαν τὴν ἄτυχον τὴν πόλιν,
καὶ ἐγερνόμην κ' ἔγραφα καὶ μετέπιπτον πάλιν·
καὶ πάλιν ἐσηκόνουμου κ' ἐγύρευα νὰ γράφω.
τοῦτο λέγω νὰ ἠξεύρετε, ἄρχοντες τοῦ πολέμου,
δὲν ἔχει τόσην δύναμιν ὁ Τοῦρκος σὰν τὸ λέγουν·
αὐτὴν τὴν Δύσιν ὁποῦ ἀκοῦς αὐτὸς καὶ αὐθεντεύει
ὁ ἀσεβὴς σκυλότουρκος, τῶν Χριστιανῶν ὁ διώκτης,
ὅλοι ἕνι Χριστιανοὶ ἀπ' ἄκραν ἕως ἄκραν.

May success attend the arms of the nations of the West!

The poet's mind is almost deranged by this great calamity. His readers should therefore be indulgent with him.

The Turks do not possess so great a power as is commonly believed.

689. ὀμνύω Ell.; ὀμναίω Kor. who quotes the whole line, p. 272.—692. Kor. p. 305.—706, 7. Kor. p. 116.—715, 16. Kor. p. 307.

Digitized by Google

ἡ ὅλη δύναμις αὐτοῦ ἔνεν ὁ κροτισμός του,
ὁ φόβος του ὁ ἄμετρος ἐκρότησε τὸν κόσμον,
διατὶ οὐδὲν πονεῖ ποσῶς τὸ Χριστιανικὸν αἷμα,
δι' ἕνα κουφοκάρυδον νὰ σφάξῃ μιὰν χιλιάδα.
διὰ τοῦτο ἐκροτίστηκεν ὁ κόσμος ὁπού ὁρίζει,
καὶ τρέμουν καὶ οἱ Χριστιανοὶ 'Ανατολῆς καὶ Δύσης.

The Greeks were not brave enough against the Turks.

ὦ θεέ, νὰ τό 'χαν πολεμᾶν καὶ οἱ 'Ρωμαῖοι οὕτως,
καὶ νά 'χαν κάμειν αἵματα καὶ κρίσες τοῦ θανάτου,
ποτὲ νὰ μὴ ἐχάνασιν, λέγω, τὴν βασιλείαν.
ἀμμὲ αἱ κρίσες αἱ ἀχαμνιαῖς κ' αἱ ἐλεημοσύναις
ἕκαμάν τους ὁλόγυμνους κ' ἐξετραχηλισμένους.
καὶ τοῦτο ἔνεν ἀληθὲς, στοχάσου καὶ νὰ τό 'βρῇς,
καὶ οὐδὲν ἔνι ψέματα κι οὐδὲν ἔνι ὡς τὸ γράφω.
ἐδ' ἂς χαροῦσιν οἱ ἐχθροὶ ὁποῦ τοὺς ἐμισοῦσαν,
κ' οἱ φίλοι των ἂς θλίβουνται ὁποῦ τοὺς ἀγαποῦσαν.
ἡ ἁμαρτιά μου τό 'ποικεν εἰς ὅσον ἐσυνέβη.
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, κακὴν τύχην ὁποῦ 'χες·
τὸ ποῦ ἦτον ἡ γνῶσίς σου 'ς ἄλλην γνῶσιν νὰ πέσῃ;
Τώρα εἰς τὸ προκείμενον θέλω νὰ 'λθῶ τοῦ λόγου,
καὶ πλέον οὐδὲ δύναμαι νὰ γράφω λυπημένα
εἰς τόσην μου τὴν συμφορὰν κ' εἰς τὸ πολὺ κακόν μου.
καὶ στρέφομαι 'ς τὸν ἀσεβῆν, 'ς τὸν Τοῦρκον, τὸ θηρίον,
τὸν τύραννον τῶν Χριστιανῶν καὶ σφάκτην καὶ διώκτην.
φθένταις, ῥηγάδες, τὸ λοιπὸν ἀπὸ τοῦ νῦν σᾶς γράφω,
ν' ἀκούσετε, νὰ μάθετε τὴν δύναμιν τοῦ Τούρκου.

The extent and state of the Turkish power.

ἔχει 'ς τὴν 'Αδριανούπολιν ἡ Πόρτα του καὶ μόνον
δέκα χιλιάδες ἐκλεκτοὺς ἄνδρες νὰ πολεμήσουν,
ἔχει καὶ γιανιτζάριδες χιλιάδες δεκαπέντε,
Φραζῆδες Χριστιανοὺς κακοὺς τριάντα χιλιάδες,
τὸ δ' ἄλλον τὸ ἀπολειφθὲν, τὸ πρόλοιπον φωσάτον,
ἀπὸ τὴν 'Αδριανούπολιν 'ς τὸν γῦρόν της ἀπέσω
ἔχει κι αὐτοῦ ἀληθινὰ εἴκοσ πέντε χιλιάδες.
ἔχει καὶ 'ς τὴν Καλλίπολιν φωσάτου καβαλλάρους,
τρεῖς χιλιάδες ἐκλεκτοὺς ἄνδρες νὰ πολεμήσουν·
Νικόπολιν, Δεμότοιχον μὲ τὴν περιοχήν των,

724–9. Kor. p. 212.—727. Duc. Add. p. 113.—730–34. Kor. p. 148.—735. Kor. p. 123.—736. Duc. p. 1780 reads ψόματα; Ell. has ψεύματα.—749, 50. Duc. p. 1205.—751. Duc. p. 243.—753. Ell. has ἀποληφθὲν.

Digitized by Google

ἔχει φωσάτον ἀπ' αὐτοῦ ὡς δώδεκα χιλιάδες·
Σέρραις, Βεργία, Σκόπια, μὲ τὴν περιοχήν των,
ἔχει κι αὐτοῦ ἀληθινὰ χιλιάδες δεκαπέντε·
Ὠχρίδα μὲ τὴν Καστοριὰν καὶ μὲ τὴν Βουλγαρίαν
ἔχει κι αὐτοῦ εἰς μιὰν φωνὴν νὰ 'βγάλῃ ἑπτὰ χιλιάδες.
Αὐλαῖς καὶ Ῥαδοβίζιο, ὁ Γρεβενὸς καὶ Στῆγι,
ἔχει κι αὐτοῦ ἀληθινὰ ὡς τέσσαρες χιλιάδες.
Ἄρτα καὶ τὰ Γιάννινα μὲ τὴν περιοχήν των
ἐβγάλλουν ἄνδρες τε καλοὺς χιλίους τοῦ πολέμου·
Τρίκκαλα μὲ τὴν Λάρισσαν, Φέρσαλα καὶ Φανάρι,
Ζητοῦνι μὲ τὸ Δομοκὸ, Σάλωνα, Λεβαδία,
Ἑλλάδα, Πάτρα, Ἄγραφα, Βελούχι καὶ Πρωτόλιο,
ἐβγάλλουν αὐτ' ἀληθινὰ εἴκοσι πέντε χιλιάδες,
καὶ ἕνι τὸ περίγυρον τῆς χαμηλῆς Βλαχίας.
αὐτὴ ἕνι ἡ δύναμις, αὐθέντας μου, ῥηγάδες,
ὁποῦ ὁρίζει ὁ ἀμηρᾶς 'ς τὴν Δύσιν, ὡς προεῖπον.
ἔχει καὶ 'ς τὴν Ἀνατολὴν ἄνδρες ἐκλελεγμένους,
χιλιάδες ἑβδομήκοντα Τούρκους πολεμιστάδες,
καὶ διὰ τώρα τὸ ποσὸν γράφω σᾶς το, αὐθέντας,
καὶ αὐτη ἕνι ἡ δύναμις, ἡ ὁλότης τοῦ σκύλου,
ὁποῦ 'χει 'ς μέγα θέλημα καὶ εἰς τὸν ὁρισμόν του,
ὅταν ὁρίζῃ, ὅλοι εὐθὺς διὰ νὰ καβαλλικεύσουν,
εἰς ἕνα μῆναν σύντομα ὅλοι νὰ μαδευτοῦσιν
μέσα 'ς τὴν Ἀδριανούπολιν ἔμπροσθεν 'ς τὸν αὐθέντην,
νὰ ἕνι εἰς ὑποταγὴν, νὰ ποίσουν ὅ, τι ὁρίσῃ,
ὅλοι νὰ ἀποθάνουσι διὰ τὸν Μαχουμέτην,
καὶ διὰ τὸν αὐθέντην των ὅλοι ν' αἱματωθοῦσιν.
Ἐμάθετε τὴν δύναμιν, αὐθέντας μεγιστᾶνοι,
ἰδέτε τὴν ὑποταγὴν ὁποῦ 'χουσιν οἱ Τοῦρκοι,
ὁποῦ 'χουν εἰς τὴν πίστιν των καὶ εἰς τὸν ἀμηρᾶν των·
δι' ὑποταγὴν τὴν φοβερὰν θάνατον οὐ ψηφοῦσιν,
καὶ ἂν σκοτώσουν Χριστιανοὺς, ἁγιάζουσιν, ὡς λέγουν,
κι ἂν τοὺς σκοτώσουν, πάλιν δὲ εὑρίσκονται ν' ἁγιάζουν,
κι οὐδὲν ψηφοῦν τὸν θάνατον, μὰ τρέχουν ν' ἀποθάνουν.
βλέπετέ τους τοὺς ἀσεβεῖς, τί δασκαλιὰν κρατοῦσιν·
ὁ Μαχουμὲτ ὁ διάβολος ἐκεῖνος τοὺς διδάσκει.

The religion and discipline of the Turks.

764. Στῆγι: cf. below, v. 975; Ell. has Στήπη.—781, 2. Duc. Add. p. 124.—789–91. Kor. p. 394.—789. διὰ ὑποταγὴν Ell.; διὰ τὴν ὑποτ. Kor.

Digitized by Google

λοιπὸν ἡμεῖς οἱ Χριστιανοὶ διὰ τοῦ Χριστοῦ τὸν νόμον
νὰ κάμωμεν τὰ λέγουν καὶ τ' ὁρίζουν οἱ πατέρες,
καὶ προσευχαῖς καὶ λιτανειαῖς, νηστείαις, ἀγρυπνίαις,
νὰ πᾶμεν μὲ ταπείνωσιν ζητῶντα τὸν Χριστόν μας,
τὴν ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, ἔπειτα καὶ τὴν νίκην,
καὶ ὅλοι νὰ συγκλίνωμεν 's τὸν ἅγιον τὸν πάπαν,
ὡς εἶναι 's ὅλους κεφαλὴ χωρὶς ἀντιλογίας,
τινὰς ὀπίσω μὴ συρθῇ ἀπὸ τὸν ὁρισμόν του·
ἢ ἔν' ὅποιον ἐκλέξετε νὰ ἔνι ὡς κεφάλι,
καὶ μέλη πάλι οἱ ἕτεροι, ὡς ἕνα σῶμα ὅλοι·
νὰ δράμωμεν μετὰ χαρᾶς διὰ τὴν Χριστιανοσύνην,
ὁποῦ 'νεν ὑποκάτω του τοῦ ἀσεβῆ τοῦ σκύλου,
νὰ τοὺς ἐλευθερώσετε, ὡς Μωυσῆς Ἑβραίους,
κι αὐθέναις τους νὰ γίνεσθε εἰς τόπους τῶν Ῥωμαίων.
καὶ ὅταν τὸ 'ξορθώσετε καὶ ἐβγῆκεν ὁ σκύλος,
καὶ μετὰ ταῦτ' ἐλάβετε τὸ νῖκος καὶ τὰ σκῦλα,
νὰ θυμηθῆτε δὲ κἀμὲ ὁποῦ 'γραψα τοιαῦτα,
ὁποῦ 'ποικα τὸ ποίημα τῆς ταπεινῆς τῆς πόλης,
μὲ θρηνισμὸν καὶ δάκρυα ἔβαλα τὸ μελάνι,
καὶ μετ' ἀναστενάγματα ἐκράτουν τὸ κονδύλιν.
τοῦτο θαῤῥῶ το εἰς θεὸν νὰ μὴν ἐξεψυχήσω
καὶ οὐ μὴν ἴδω θάνατον ἕως οὗ ἴδω τὴν πόλιν
μὲ φλάμπουρα Χριστιανικὰ γύρου γύρου τριγύρου
κ' εἰς τὴν μεγάλην ἐκκλησιὰν τῆς Ῥώμης τὰ σημάδια.
καὶ τοῦτο εἶμαι θαῤῥετὰς μὲ τοῦ Χριστοῦ τὴν χάριν
νὰ 'βγάλλετε τοὺς ἀσεβεῖς, νὰ παύσουν μᾶς οἱ πόνοι.
ὦ βασιλεῦ, καὶ νά 'χες ζῆν καὶ μὴ εἶχες ἀποθάνειν·
ποῦ εἶν' οἱ ἄρχοντες αὐτοὶ τοῦ παλατιοῦ τῆς πόλης,
καὶ ποῦ ὁ αὐτοκράτορας βασιλεὺς τῶν Ῥωμαίων;
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, Δράγαζη τὸ 'πινόμιν,
εἰπέ μου, ποῦ εὑρίσκεσαι; ἐχάθης; ἐκρυβήθης;
ζῆσαι; ἢ καὶ ἀπέθανες ἐπάνω 's τὸ σπαθί σου;
ὅτι ὁ σκύλος, ὁ ἀμηρᾶς, ὁ Μαχουμὲτ, ὁ κράτωρ,
ὁποῦ αὐθέντευσε λοιπὸν τὴν ἄτυχον τὴν πόλιν,
πολλὰ γὰρ ἐψηλάφησε τὰ κομμένα κεφάλια,

The Christians may learn a lesson from the Turks how to obey a leader.

The poet hopes to live and see the day of liberty dawning upon the Christians of the East.

803. ἕνα Ell.—809. ἐξορθώσετε Ell.—810. ταῦτα Ell.—814. Duc. p. 703; κονδύλι Ell.; κονδήλην Duc.—816. Duc. p. 1358.—819. Kor. p. 147.—820. πολλῶν instead of μᾶς Ell. But this spoils the metre.—821. Kor. p. 246; μὴ χες Ell.—824. Kor. p. 300; 'πινόμι Ell.; πυνόμην Kor.

Digitized by Google

καὶ τὰ κορμιὰ ἐδιέγερνεν (λέγω) τὰ κεκομμένα,
τὸ γύρευεν, οὐδέν ηὗρε· οὐκ οἶδα τίς ἡ χρεία·
νεκρὸν σῶμα, λέγω, τὸ σὸν τί τό 'θελεν ὁ σκύλος,
ἢ τὴν τιμίαν κεφαλήν, φθέντα, τὴν ἰδικήν σου.
Τριὰ πράγματα ἐχάλασιν τὴν Ῥωμανίαν ὅλην·
ὁ φθόνος, ἡ φιλαργυριὰ, καὶ ἡ κενὴ ἐλπίδα.
καὶ τοῦτο ἕνι ἀληθινὸν, κανεὶς μὴ τὸ ἀπιστήσῃ.
Τὸ ποίημα, ὁποῦ 'γραψα, ὅλοι νὰ τὸ ποθεῖτε
καὶ νὰ τὸ μεταγράφετε, πολλὰ νὰ τ' ἀγαπᾶτε,
κι ὅσοι τὸ μεταγράφετε, νὰ γράφετε ὡς εἶναι·
μὴ 'βγάλλετε, μὴ βάλλετ' ἀπ' ἐκεῖνον τὸ ἐγράφη.
κι ὁποῦ τὸ κάμει, ἂς βλέπῃ το τὸ κρίμα μὴ κερδήσῃ,
ὅτι καὶ κόπον ἔβαλα ἐγὼ νὰ τὸ συνθέσω.
διὰ τοῦτο σᾶς παρακαλῶ νὰ γράφετε σὰν εἶναι,
καὶ πλέον νὰ μὴ γράψετε διὰ τὴν ἁμαρτίαν.
Ἂς ἔλθω εἰς τελείωσιν τοῦ πονεμένου λόγου·
τὸν Τοῦρκον ἂν ἀφήκετε τὴν πόλιν νὰ κρατήσῃ,
θέλει γὰρ πάλιν τὸ θηριὸν καὶ θέλει δυναμώσει,
καὶ θέλει καταπιεῖ πολλοὺς ὁ σκύλος ὥσὰν δράκος.
λοιπὸν, πανυψηλότατοι αὐθένταις μου, ῥηγάδες,
ἀγάπην ὅλοι κάμετε νὰ πᾶτε 'ς τοὺς ἐχθρούς σας,
ἀγάπην θέλει ὁ θεὸς κι ὅπoῦ ἀγάπην ἔχει,
ἕνα δεσμὸν μὲ τὸν θεὸν γίνεται, οὕτως πέλει,
καὶ ὁ θεὸς τὸν βοηθᾷ 'ς πᾶσαν δουλειὰν καὶ χρῆσιν.
πάπαν τὸν ἁγιώτατον νά 'νεν εἰς τὸ πλευρόν σας,
καὶ τὸν σταυρὸν σηκώσετε σημάδι 'ς τ' ἅρματά σας,
νά 'νεν ἐμπρὸς κι ὀπίσω σας βοήθεια 'ς τὰ κορμιά σας.
νὰ 'βγάλλετε τοὺς ἀσεβεῖς ἀπὸ τὰ γονικά σας,
μέσα ἀπὸ τὰ σπήτια σας κι ἀπὸ τὰ σωτικά σας,
νὰ χαίρεσθε, ν' ἀγάλλεσθε μέσα 'ς τὰ ἰδικά σας.
καὶ ν' ἀπολησμονήσετε ταῖς θλίψεις καὶ ταῖς μάχαις,
καὶ νὰ γενῇ ἀνάκλησις τοῖς Χριστιανοῖς τῆς Δύσης,
καὶ νὰ δοξάζεται Χριστὸς, ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης,
κ' οἱ ἀσεβεῖς νὰ σφάζουνται καὶ νά 'χουν πόνον μέγαν,
παντάπαν νὰ ξεριζωθοῦν ἀπὸ τὴν Ῥωμανίαν,
μοῖραν νὰ κόψῃ τὸ σπαθὶ, μοῖραν νὰ διωχθοῦσιν,
νὰ πᾶσιν ἀπεκεῖ ποῦ ἦλθαν ἕως Μονοδενδρίου,
καθὰ καὶ τὸ μελλούμενον οὕτως μέλλει νὰ πάθουν.

The three causes of the destruction of the Byzantine Empire.

The readers are requested to contribute to the circulation of the poem by copying it.

Repeated exhortation to peace and concord among the Christian princes, and combined war against the Turks.

Digitized by Google

Especial appeal to the Venetians.

Ἂς ἔλθω εἰς τελείωσιν τὸν λόγον νὰ πληρώσω,
μὴ ξεψυχήσω ἀποδᾶ πριχοῦ τὸ ξεπληρώσω.
καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς φρόνιμους λέγω τοὺς Βενετζιάνους,
ὀλίγα λόγια καὶ καλὰ θέλω δι' αὐτοὺς νὰ εἴπω.
ὦ Βενετία φουμιστὴ, μυριοχαριτωμένη,
τὴν αὐθεντιάν σου τὴν καλὴν ὁ θεὸς νὰ τὴν στερεόνῃ,
καὶ τοὺς ἐχθρούς σου 's τὸν λαιμὸν τὸν πόδα σου νὰ θέτῃς.
ὦ Βενετζιάνοι φρόνιμοι, πρακταῖοι κι ἐπιδέξιοι,
ἦλθε καιρὸς, ἐσύμωσε, νὰ δείξετε τὴν γνῶσιν,
ἣν ἔχετε ἐκ φύσεως, ὁποῦ θεὸς σᾶς ἐδῶκεν,
ἦλθε καιρὸς, ἂν βούλεσθε νὰ δείξετε τὴν γνῶσιν
καὶ τὸ τολμηροκάρδιον καὶ τὴν χρυσὴν τὴν βρύσιν
νὰ τρέξῃ, νὰ ποτίζετε στρατιώταις ἀνδρειωμένους,
νὰ δώσετε, νὰ πάρετε κεφαλαιωμένον τόπον
μὲ τὸ σπαθὶ, μὲ τ' ἄρματα καὶ μὲ τὴν φρονιμάδαν,
καὶ κόσμον νὰ κερδήσετε, πολλὰ ν' ἀναπαυθῆτε
μὲ τὴν χαρὰν, μὲ τὴν τιμὴν, μετὰ μεγάλης δόξης,
καὶ νὰ κοιμᾶσθ' ἀμέριμνα, τινὰν νὰ μὴ φοβεῖσθε,
ταῖς μάχαις τοῦ σκυλότουρκου νὰ ταῖς ἐλυτρωθῆτε,
καὶ νά 'χετε εὐχαριστιαῖς ἀπὸ τὸν κόσμον ὅλον,
καὶ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, συγχώριον ἀπ' τὸν κύριον.
καὶ τοῦτο ἔνι ἀληθὲς, καὶ ἂν ἐσεῖς αὐθέναις
μὲ προθυμίαν δυνατὴν καὶ νά 'χετε ἀγάπην,
ἐμβῆτε εἰς τὸν πόλεμον μ' ὅλην τὴν καλὴ 'Ιτάλιαν,

On the initiative taken by them depends the success of a campaign against the Turks.

τὸν Τοῦρκον ξεριζόνετε σύῤῥιζον ἐκ τὴν Δύσιν·
μόνον νὰ βάλλετε βουλὴν καλὴν, νὰ βουλευθῆτε.
θαῤῥῶ εἰς τὸν πανάγαθον, ἀποτυχιὰν νὰ μὴ ἔνι,
νὰ 'βγάλλετε τοὺς ἀσεβεῖς ἀπέσω ἀπὸ τὴν πόλιν.
ὅλον κρέμεται εἰς ἐσᾶς, παντοῦ νὰ πᾷ ἡ βουλή σας,
καὶ νὰ τὴν συναποίσετε εἰς ὅλην Χριστιανότην·
ἡ συμβουλή σας ἡ καλὴ καὶ ἡ συγκρότησίς σας
νὰ κάμῃ πλάταις καὶ πτερὰ εἰς ὅλους τοὺς αὐθέντας,
καὶ νὰ παρακινήσετε στρατάρχας καὶ κρατάρχας,
κι ὁμοφωνίαν, ὁμονοιὰν νὰ ἔχουσιν οἱ πάντες.
ὁ Τοῦρκος πάντα ἔξυπνος ἔνι καὶ οὐ κοιμᾶται,
πάντα πεινᾷ, πάντα διψᾷ, ποτὲ οὐδὲν χορταίνει
νὰ τρώγῃ σάρκες Χριστιανῶν καὶ νὰ ῥουφᾷ καὶ τ' αἷμα,

870, 1. Kor. p. 221.—872, 3. Kor. p. 334.

Digitized by Google

κ' οἱ Χριστιανοὶ νὰ μάχουνται, ὁ ῥῆγας μὲ τὸν ῥῆγαν.
καὶ τί ἔνι τούτη ἡ ὀργὴ καὶ τοῦ θεοῦ κατάρα,
νὰ τοὺς θωροῦν οἱ ἀσεβεῖς, νὰ ὑβρίζουν, νὰ γελοῦσιν;
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, κακὸν ῥιζικὸν ὁποῦ 'χες.
ἀπὴν ἡ πόλη ἐχάθηκεν, ὁ κόσμος ἂς προσέχῃ.
ὦ Βενετζιάνοι πονηροὶ, μὲ τὴν πολλήν σας γνῶσιν,
βλέπω, ὁ θεὸς σᾶς βοηθᾷ μὲ τὴν δεξιάν του χεῖρα,
ὅτι κλεψιαῖς δὲν θέλετε, ἁρπαγαῖς, ἀδικίαις,
ἀγάπην πάντα θέλετε μὲ ἐχθροὺς καὶ μὲ φίλους,
ἀμάχη δὲ μὲ τοὺς ἐχθροὺς καὶ μὲ τοὺς ἀλλοφύλους.
πιάστε τὸ δυναμώτερον, βλέπετε τὸ θηρίον,
τὸ ἄγριον κι ἀνήμερον, τὸν σκύλον τὸν λυσσιάρην,
τὸν λύκον τὸν ἀχόρταγον ἐξεσπηλαιώσετέ τον·
τότε νὰ κεφαλαιώσετε καὶ νὰ ἀναπαυθῆτε,
καὶ νὰ δοξάσετε θεὸν καὶ τὴν ἁγιὰν τριάδα.
ὁ μέγας παντοκράτορας νὰ σᾶς ἐδιορθώσῃ
καὶ μέσον σᾶς εἰς τὴν βουλὴν νὰ ἔνεν διὰ πάντα.
τοῦτο τὸ γράφω νὰ γενῇ, Χριστέ μου, ἐπάκουσόν μου.
Αὐθένταις, μὴ ἀργήσετε, ὅλοι σας σηκωθῆτε,
τοὺς ἀσεβεῖς ἐβγάλλετε ἀπέσω ἀπὸ τὴν πόλιν,
ἀμμὴ νὰ συγκροτήσετε κι ἐσεῖς νὰ ᾖσθε πρῶτοι,
νὰ ποίσετε νὰ σώσετε εἰς ὅλους τοὺς ῥηγάδες,
καὶ νὰ τοὺς ἀναγκάσετε ὅλοι νὰ 'λθοῦν εἰς ἕνα.
τίνας οὐκ ἐσαλεύεται ἀπ' ὅλους τοὺς αὐθέντας;
διατὶ ἔχετε 's τὴν θάλασσαν τριήρεις καὶ καράβια,
καὶ μέσον δύο τετοιῶν, τῆς γῆς καὶ τῆς θαλάσσης,
δύνεσθε εἰς τὸ γίνεσθαι νικηταὶ τοῦ τυράννου.
ὅμως παρακαλῶ σᾶς το, ἀπὸ σᾶς καὶ ἀφ' ὅλους
's τὸ νὰ μὲ συμπαθήσετε ἃ ἔγραψα καὶ εἶπον.
ὦ Κωνσταντῖνε Δράγαζη, κακὴν τύχην ὁποῦ 'χες.
Ἀφίνω τὴν διήγησιν καὶ θρηνισμὸν τῆς πόλης,
μὴ ξεψυχήσω πάραυτα πριχοῦ ἐξετελεύσω,
καὶ θέλω νὰ γινώσκετε τὰ ἤκουσα νὰ λέξω.
νὰ 'ποῦμεν διὰ τοὺς Χριστιανοὺς ὁποῦ 'νεν εἰς Τουρκίαν·
καθὼς ἐδιατάχθηκα, οὕτως τὰ ἀναγγέλλω,
νὰ ξεύρετε ἀληθινὰ, ὅτι 's τὴν Δύσιν ὅλην,

909. See above, v. 519.— 928. ἀπὸ Ell.—929. 's is not in the MS. nor in Ell.

Digitized by Google

The number of the Christians in the Turkish dominions.

ὁποῦ ὁρίζει ὁ ἀσεβὴς τῶν Χριστιανῶν ὁ διώκτης,
ἀγροίκησα πολλαῖς φοραῖς ἀπὸ τοὺς χαρατζάρους,
ὅτι ὁρίζει ὁ ἄπιστος Χριστιανοὺς ὀρθοδόξους
σπήτια μὲ ταῖς φαμηλιαῖς ἑπτακοσιαῖς χιλιάδες.
καὶ τοῦτο ἕνι φανερὸν μὲ πάσης ἀκριβείας,
ὡς οἶδα καὶ κατέμαθα ὑπὸ πιστῶν ἀνθρώπων.
λοιπὸν αὐτοὶ οἱ Χριστιανοὶ ἀκαρτεροῦν νὰ 'δοῦσιν
σημάδι μέγα φλάμπουρον, τὸν σταυρὸν τοῦ κυρίου,
καὶ τότε νὰ συγκλίνουσιν οἱ ἔσω μὲ τοὺς ἔξω,
νὰ γένῃ μοῦρτος μοχθηρὸς, ὡς οἱ πολλοὶ τὸ λέγουν.
μόνον νὰ 'δοῦσιν Χριστιανοὺς αὐθέντας εἰς τὸν κάμπον,
ὡς τὸ προεῖπα, μὲ σταυρὸν, μὲ τάξιν τοῦ πολέμου,
ὡσὰν τυχαίνει τάξις δὲ, καὶ μὲ πολλῆς ἰσχύος,
ὅλοι 'ς τὴν ὥραν προσκυνοῦν οἱ Χριστιανοὶ τῆς Δύσης.

All these Christians will rise against their oppressors, as soon as an army crosses the Danube.

ἂν θέλετε νὰ 'βγάλλετε τὸν Τοῦρκον ἀπ' τὴν Δύσιν,
τὸν πρῶτον τῶν Χριστιανῶν ποίσετε ἀρχηγόν σας,
καὶ νὰ ὁμοφωνήσουσιν αἱ γλῶσσαι τῶν Λατίνων.
τὸν πάπαν δὲ τὸν ἅγιον νὰ στήσετε κεφάλι,
καὶ τὸν σταυρὸν νὰ βάλλετε σημάδι 'ς τ' ἅρματά σας,
ἀγαπημένα σπλαγχνικὰ ὅλοι νά 'σθε τὸ ἕνα·
ὁμόφωνοι, ὁμόψυχοι, ὁμόφυλοι οἱ πάντες,
τὴν Δύσιν ὅλην ἔχετε σὰν ζῶσμα ἰδικόν σας.
τοῦτο σᾶς λέγω ἀληθινὰ, πιστεύσατε τὸν λόγον,
ὅτι τοῦ νὰ περάσετε τὸν Ντούναβιν ἐδῶθεν,
τῆς Δύσης οἱ Χριστιανοὶ εἰς μιὰν νὰ προσκυνήσουν.
τοῦτο σᾶς λέγω, αὐθέντα μου, ἀλλοῦ μὴ πέσῃ ὁ νοῦς σας,
τὸ πέραμά σας νὰ γενῇ μέσον τοῦ μεταπώρου,
νά 'λθετε τὸν Νοέμβριον, περάσετε τὰ Σκόπια,
ἔχετε δὲ καὶ Καστοριὰν καὶ ὅλην τὴν 'Αχρίδα,
ἔχετε καὶ τὴν Βουλγαριὰν καὶ τὴν 'Αρβανιτίαν,
οἱ Βλάχοι οἱ ἀνδρικώτατοι μετὰ Μποσνίων κι ἄλλων.
ἡ Σαλονίκη πάραυτα ἕνι προσκυνουμένη,
αἱ Σέρραις, τὸ Δεμότοιχον, ἡ Βέργια καὶ τὰ Σέρβια,
τὸ νὰ ἰδοῦσι τὸν σταυρὸν, ὅλα σᾶς προσκυνοῦσιν·
τοῦ Στῆγι ὁ τόπος πάραυτα, ὁ Γρεβενὸς 'ς τὴν ὥραν,
νὰ προσκυνήσουν τὸν σταυρὸν χωρὶς τινὸς ἐμπόδου,

942, 3. Duc. p. 1732.—945. Kor. p. 240.—949, 50. Duc. Add. p. 136.—951. Kor. p. 397.—954. Kor. p. 397.—965. Kor. p. 397.—976. Kor. p. 120.

Digitized by Google

τὰ Τρίκκαλα μὲ τὴν Βλαχιὰν, Λάρισσος καὶ Φανάρι,
τὰ Φέρσαλα, ὁ Δομοκὸς, Ζητοῦνι, Λεβαδία,
τὸ νὰ ἰδοῦσι τὸν σταυρὸν, 'ς τὴν ὥραν προσκυνοῦσι·
'Ελλάδα, Πάτρα, Ἄγραφα, Βελούχη καὶ Πρωτόλιο,
'Αθῆνα, Θῆβα, Μέγαρα, Σάλωνα, τ' ἄλλα ὅλα·
Ἄρτα καὶ τὰ Γιάννινα, ὅλον τὸ Δεσποτάτον,
τὴν ὥραν ἔνι 'ς τὸν σταυρὸν τὰ χέρια των δεμένα.
ἠξεύρετε, αὐθένταις μου, ταῖς χώραις ὁποῦ εἶπα
ὅλαις ταις εἶδα, ἐπάτησα πεζὸς καὶ καβαλλάρης.
διὰ τοῦτο ταῖς ἐσύνθεσα μὲ θρῆνον διὰ στίχου,
διὰ τοῦτο καὶ ταῦτ' ἔγραψα καὶ ἀνεσκέπασά τα,
νὰ τὰ διαβάσῃ ὁποῦ 'χει νοῦν καὶ νὰ μετρᾷ τὰ πάντα.
βλέπετε, 'ς πόσον τρομασμὸν στέκει ἡ Χριστιανότης·
τοῦτο δὲ ἐνθυμίζω σας, αὐθένταις μεγιστᾶνοι,
ποσῶς μηδὲν θελήσετε νὰ ποίσετ' ἄλλον δρόμον,
διατὶ ἔνι ὅλοι Χριστιανοὶ ὁ κόσμος ὅπου γράφω,
ἔνι κ' οἱ τόποι θροφανοὶ ἀπὸ ζωὴν μεγάλην·
ποιῶντα θέλετ' εὑρεθῇ οὕτως κεφαλαιωμένοι.
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, κακὴν τύχην ὁποῦ 'χες.
'Ο θεὸς τὸ ξεύρει, αὐθένταις μου, δὲν τό 'χα εἰς τὸν νοῦν μου,
ἀμμὴ διὰ τὸ πολὺ κακὸν τῆς πόλης ἐκινήθην,
νὰ ποίσω τίποτας μικρὸν λόγον καὶ μυριολόγι,
νὰ τὸ διαβάζω, νὰ θρηνῶ, νὰ κλαίω, νὰ βρουχοῦμαι,
καὶ μὲ ὁ νοῦς ἐσέβασεν εἰς βυθισμὸν τοῦ λόγου,
ποτὲ οὐκ ἠδυνήθηκα νὰ τὸν ἐξανασπάσω,
ὡς ὅταν ἐτελείονα μιὰν λέξιν τε καὶ ἄλλην,
καὶ ἄλλαις ἀνηβαίνασιν εἰς τὸν ἐγκέφαλόν μου,
'ψηλαῖς πολλαῖς διάλεκτοι νὰ τρέχουν διὰ στίχου·
ὅμως εὐχαριστῶ τὸν θεὸν, τὸν ποιητὴν καὶ πλάστην,
ὅπου τὸν νοῦν μου ἔσωσεν νὰ γράψω τὰ τοιαῦτα.
λοιπὸν παρακαλῶ σᾶς το καὶ συμβουλεύω σᾶς το·
ὅλοι σας μεταγράψατε τὸ ποίημά μου τοῦτο
καὶ νὰ τὸ ἀποστείλετε εἰς τῆς Φραγκιᾶς τὰ μέρη,
εἰς χεῖράς τε τῶν αὐθεντῶν, ῥηγάδων, αὐθεντάδων·
διατὶ θαῤῥῶ εἰς τὸν θεὸν νά 'νεν διὰ τὸ συμφέρον,

The poet has travelled in all the places which he names.

The poet requests his readers to send copies of this poem into the countries of the West.

982. Duc. p. 283.—983. Kor. p. 397.—993. Kor. p. 158.—999. Kor. p. 86.
βρυχοῦμαι Ell.; βρουχοῦμαι Kor.

Digitized by Google

διὰ καλὸν τῶν Χριστιανῶν μικρῶν τε καὶ μεγάλων.
ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ, τί νά 'νεν ἀπὸ σένα;
λέγουν, ὅτι ἀπέθανες ἐπάνω 's τὸ σπαθί σου,
ἤκουσα πάλιν (νὰ) λέγουσι καὶ εἶσαι κεκρυμμένος
ὑπὸ χειρός τε πανσθενοῦς δεξιᾶς τῆς τοῦ κυρίου·
μακάρην νά 'σαι ζωντανὸς, σὰν εἶσαι ἀποθαμένος.

He has his reasons for not revealing his name.

Τώρα σκεπάζω τ' ὄνομα καὶ κρύβω τ' ὄνομά μου,
νὰ μὴ τὸ ξεύρουν οἱ πολλοὶ τίς ὁ τοιαῦτα γράψας.
ἀλλ' ὅμως νὰ γινώσκετε, ἐλαίαν ἔχει μαύραν,
ὁποῦ 'γραψε τὸ ποίημα, 's δεξιὸν μικρὸν δακτύλιν,
καὶ εἰς τὴν χέραν τὴν ζερβὴν ἄλλην ἐλαίαν πάλιν,
ἰσόσταθμα, ἰσόμετρα, 's τὴν μέσην τῆς παλάμης·
αὐτὰ τὰ δυὸ σημάδια ἔχει 's τὰ δυό του χέρια.
τ' ὄνομά μου οὐ γράφω το διὰ τίποτις ποῦ ξεύρω.
λοιπὸν παρακαλέσατε νὰ 'δῶ τὴν σωτηριάν μου,
μὲ τὴν τιμήν μου διὰ νὰ ζῶ, νὰ 'δῶ καὶ τὴν ὑγειάν μου.
δὲν ἔχω πλεὸν, αὐθένταις μου, πρὸς τὸ παρὸν νὰ γράφω·
θλιμμένα, παραπονετικὰ ἐῶ, ἀφίνω ταῦτα,
καὶ τέλος κάμνω τὸ λοιπὸν καὶ παύομαι τοῦ λέγειν.

The final exhortation: go, arm and extirpate the Turks! God be with you!

ἡ ὕστερος παραγγελιὰ, αὐθένταις μου, ῥηγάδες,
ἔνι νὰ κοπιάσετε, νὰ 'βγάλλετε τὸν Τοῦρκον,
νὰ τὸν ἐξεριζώσετε ἀπέσω ἀπὸ τὴν πόλιν·
καὶ ἄμποτε ὁ κύριος νὰ σᾶς κατευοδώσῃ.
δὲν ἔνι τίποτας μικρὸν νὰ τὸ παραβαρρῆτε,
νὰ τ' ἀπολησμονήσετε, νὰ μὴ τ' ἀναθυμῆσθε·
ἀμμὴ ἔνι τόσα δυνατὸν, ὅτι οὐδὲν τυχαίνει
ἀπὸ τὸν νοῦν σας νὰ ἐβγῇ οὐ μέραν οὐδὲ νύκτα,
νὰ μὴ ἔχετε ἀνάπαυσιν ὥστε νὰ 'δῆτε τέλος.
καὶ ἄμποτε νὰ ποίσετε ἀνδραγαθίας ἔργον,
καὶ νῖκος δώσῃ εἰς ὑμᾶς καὶ ζῶσμα 's τ' ἅρματά σας
θεὸς ὁ παντοδύναμος, ὁ κύριος τῆς δόξης,
νὰ πᾶτε, νὰ νικήσετε ὅλους σας τοὺς ἐχθρούς σας,
νῦν καὶ ἀεὶ καὶ πάντοτε εἰς αἰῶνας αἰώνων.

1017. Kor. p. 232.—1020, 1, 2. Kor. p. 141.—1029. Duc. p. 159.—1040. Kor. p. 41.

Digitized by Google

ΤΟ ΘΑΝΑΤΙΚΟΝ ΤΗΣ ΡΟΔΟΥ.

ΑΥΓΗ' ΜΗΝΙ ΟΚΤΩΒΡΙΟΥ.

Preface, stating the subject and the name of the writer.

Χιλιοστῷ τῷ ἔτει τε τετρακοσιοστῷ τε
σὺν ἄλλοις ἐνενήκοντα καὶ ὀκτὼ πληρεστάτοις
θνῆσις καὶ μόρος ἐκ θεοῦ καὶ παίδευσις ἢ ἐκ τούτου,
θανατικὸν ἐπέσωσεν εἰς τὸ νησὶν τῆς Ῥόδου,
καὶ ἤρχισεν ἀπὸ μηνὸς αὐτοῦ τοῦ ὀκτωβρίου
κ' ἐκράτει μῆνας εἴκοσι ἡ λοίμη τοῦ θανάτου,
κυριαρχοῦντος τοιγαροῦν τοῦ μεγαλομαστοροῦντος
φρᾶ Πέτρου τε δὲ Ἀββουσσῶν, ἔτι καὶ καρδινάλου
δὲ Σάντου Ἀνδρειάνου τε καὶ ὁ αὐτὸς φρᾶ Τζόρτζης.
καθέδρας ἀποστολικῆς τῆς μητροπόλεως Ῥόδου
ἦτον ὁ ἁγιώτατος ὁ σοφὸς Μητροφάνης,
ἀρχιερεὺς πανάρετος, καλὸς μητροπολίτης·
ἐν τῷδε τῷ θανατικῷ καὶ αὐτὸς ἀπεβίω.
ἀλλάγε καὶ τὸ ποίημα καὶ ὅσα διὰ στίχου
ἐγράφησαν, βαβαὶ παπαὶ, διὰ τὸ θανατικὸν τῆς Ῥόδου,
Ἐμμανουὴλ ὁ γράψας ἦν, ἀκμὶ καὶ ὁ ποιήσας,
Γεωργιλλᾶς ἀκούεται, Λειμενίτης τ' ἐπίκλην.
Ἄρχοντες πλούσιοι καὶ πτωχοί, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
κι ἐσεῖς, αὐθένταις φρέριδες, ὁποῦ 'σθε τὸ κεφάλι,
τί ἦτον ἐτοῦτο τὸ κακὸ τὸ μέγα καὶ μυστήριον
καὶ τὸ πικρὸν θανατικὸν, τὸ φοβερὸν κριτήριον;
ὁποῦ 'λθε κ' ηὗρε τὴν πτωχὴν τὴν Ῥόδον τὴν μισκήνα,
καὶ ἔφα τοὺς ἀνθρώπους της μὲ λοιμασμένην πεῖνα,
καὶ θέρισε τὸν 'πίσκοπον καί 'κοψε τοὺς παπάδες,
διακόνους καὶ 'κλησιαστικοὺς καὶ τοὺς ξαγορευτάδες,

What may have been the causes of the Plague?

3, θνῆσις, λέξις εὑρισκομένη εἰς τὸν Σουΐδαν, Kor. Ἄτ. II. p. 388; λέξις ἀναγκαία εἰς τὴν γλῶσσαν, διὰ νὰ ἑρμηνεύωμεν τὸ mortalité τῶν Γάλλων, *id. ib.* p. 158; μῶρος, MS.—6. καὶ κράτη.—17. ἀκούετε.—18, 19. Duc. p. 1703.—19. ὁποῦσθαι τὸ κεφάλοι.—20. Τ̓ἦτον.—23. λίμασμένην.—24. Duc. p. 1178.—24, 5. Duc. p. 392; Kor. p. 128.—25. Duc. Add. p. 143.

Digitized by Google

καὶ πίκρανε τοὺς γέροντας καί 'θλιψεν ταῖς μαννάδες,
ταῖς κόραις ταῖς ἀνέγλυταις καὶ ταῖς οἰκοκυράδες,
καὶ ξέζευσε τ' ἀνδρόγυνα κι ὀρφάνευσε παιδάκια,
καὶ 'φῆκέν τα ν' ἀναθραφοῦν εἰς πικριαῖς καὶ φαρμάκια.
ἀλλὴ, καὶ τί ἦτον τὸ κακὸ, Χριστὲ, ἡ ἁμαρτία ;
νά 'τον κι αὐτὸ γραμμένον εἰς τῆς τύχης τὰ χαρτία ;

The sins of Rhodes were probably the true cause.

ἢ νά 'νεν αὐτὰ κρίματα τὰ ἔχει ἡ ἀθλία,
καὶ δέρνεις καὶ παιδάεις τὴν μὲ θανάτου αἰτία ;
κλαύσατε, ὅσοι Χριστιανοὶ ἀρέσκεσθε βαπτισμένοι

But Rhodes is to be pitied.

τὴν 'Ρόδον τὴν ἐξακουστὴν εἰς τάτε παιδεμένη·
θρηνήσετε καὶ 'πῆτέ της ὁκάτι καταλόγι,
κι ἀνθιβολὴν πολύθλιβον ν' ὁμοιάζῃ μυριολόγι.
ἀλοίμονον, 'Ροδίταις μου, καλὰ παλληκαράκια,
καὶ ξένοι ὅσοι ἐχάθητε, 'Ρωμαῖοι καὶ Φραγκάκια,
τὸ τί ἔπαθεν ἡ νειότη σας κι αὐτὴ ἡ ἐληκιά σας,

The hurried burial of the dead.

τὴν θνῆσιν τὴν ἐπάθετε καὶ τὴν παραλυσιάν σας,
καὶ τ' ἀκριβά σας τὰ κορμιὰ 's τὰ τρᾶνα τὰ φορτόνουν,
εἰς κάμπους ἔξω σκοτεινὰ, ἐκεῖσε νὰ τὰ χώνουν·
δίχα μεγάλαις ψαλμουδιαῖς, διχῶς ἀλληλουιάρια
νά 'ρχουνται νὰ τὰ βάλλουσιν ἐπάνω 's τὰ μουλάρια,
οἱ μανιόρδοι μὲ χαραῖς τὰ σώματα νὰ παίρνουν,
καὶ ἄλλοι νὰ τὰ θάπτουσιν καὶ κεῖνοι νὰ διαγέρνουν.

The whole scene of misery ought to call forth the commiseration of all, but has especially affected the poet.

ὦ κρίμαν ὁποῦ γίνετο, βαβαὶ, τίς μὴ θρηνήσῃ,
εἰς τέτοιαν χώραν εὔμορφην νὰ ἔλθῃ τέτοια θνήση ;
καὶ νά 'χα δάκρυ' ὁ ταπεινὸς, νά 'κλαυσα, νὰ θρηνήθην,
ὅσον μὲ σύρνει ὄρεξις καὶ νοῦς ὅσον μὲ πείθει·
ἀμμὲ θωρῶ κι ἐφύρθηκα κι ἐξαιστικὸς ἐγίνην,
ὡς διὰ νὰ 'δοῦν τὰ μάτια μου τέτοιαν πικρὰν ὀδύνην,
καὶ θλίβουν τὴν καρδοῦλά μου, πολλὰ πικρὰ τὴν καίγουν,
ἀλλ' ὅμως τὰ χειλούρια μου τὰ πικραμέν' ἂς λέγουν·
ποῦ 'νεν ἡ σάρκες ἡ λευκαῖς καὶ ἡ εὐμορφοσύναις,
ἡ φαντασίαις ἡ πολλαῖς κ' ἡ γαλανταροσύναις,

26, 7. Duc. p. 861, 1031; Add. p. 17.—27. Kor. p. 47.—28, 9. Kor. p. 262.—30. Kor. p. 29; τίητον MS.—31. γραμμένοντις εἰς.—32. αὐτὰ MS., but most probably we ought to write ἀφτὰ.—34. ἀρύσκεσθαι.—35. The MS. is not quite clear: it may be either τόνε or τότε; the most satisfactory reading would be τόσον.—36, 7. Duc. p. 34; Kor. p. 182.—38, 9. Duc. p. 1085; Kor. p. 34.—42. I do not know what τρᾶνα means.—43. ἐκεῖθε.—44. Duc. p. 54.—44, 5, 6. Duc. p. 945.—46, 7. Duc. Add. p. 126; Kor. p. 107.—50. δάκρυα.—54. Duc. p. 593.—55. πικραμένα.—56. ποῦ ἔνεν.—56, 7. Duc. p. 233; Add. p. 46.—57. γαγαλανταροσύνες.

Digitized by Google

τὰ ῥοῦχά σας τὰ ἔκλαμπρα, σατία καὶ βελοῦδα,
κι αὐτά σας τὰ γαλαντικά, τὰ 'πάνω σας ὁποῦ 'δα,
σπαθιά σας καὶ μπουνιάλα σας καὶ τζίντους χρυσωμένους;
ἐδᾶ, θωρῶ τὸν θάνατον κ' ἔχει σας κερδεμένους.
κλαῖ σας ἡ ῥύμαις ἄμετρα καὶ τὰ στενὰ θρηνοῦσι,
καὶ χάσκουσι κι ἀκαρτεροῦν τάχα νὰ σᾶς ἰδοῦσι
ἡ κόραις ὅπου γλήσασιν ἡ ἀγαπητικαῖς σας,
οἱ συγγενεῖς καὶ γείτονες κι αὐταῖς ἡ ἰδικαῖς σας,
τὰ παραθύρι' ἐκλείσθησαν κ' ἡ πόρταις ἐκτιστῆκαν,
κ' ἡ λυγεραῖς ἐχάθησαν κ' οἱ νέοι ἐποντιαστῆκαν.
ἐχορταριάσαν τὰ στενὰ κ' ἡ στράταις ἀσχημῆσαν
καὶ ἀφτὴν θνῆσιν τὴν κακὴν τὰ σπήτια ἐβρωμῆσαν·

General desolation of the streets and houses.

τόσον καιρὸν τὰ 'βρίσκουνται κλεισμένα βουλλωμένα,
κι ἀπ' ὁρισμὸν τῆς σανιτᾶς νά 'νεν διαυθεντεμένα.
ὅμως ἐκεῖνοι ἐδιάβησαν ὁποῦ τὰ ἐμετέχαν,
κ' ἐχάσασι τ' ἐλπίζασιν, καὶ κεῖνα τὰ παντέχαν,
καὶ παρεχώρησεν ὁ θεὸς κι ἐπάρασίν τα ἄλλοι·
ἀμμὴ θαῤῥῶ εἰς τὸν Χριστὸν νὰ τοὺς ἐδώσῃ πάλι
τὴν βασιλείαν οὐρανῶν καὶ κάλλη παραδείσου,
καὶ τὴν αἰώνιον ζωὴν νὰ τὴν κληρονομήσουν.
ἀμμὲ νὰ ζῆτε, ἄρχοντες ἐσεῖς ὁποῦ κι ἂν πᾶτε,
τοῦτο τὸ μέγα τὸ κακὸ μηδὲν τὸ λησμονᾶτε.
ἐμὲ τὸ θαῦμα σφάζει με, τὰ μέλη μου χαλοῦσι,
κ' ἐκόντανεν ἡ γλῶσσά μου, τὰ χείλη μου συγοῦσι.
διατὶ ἄπτει ἡ καρδοῦλά μου σὰν μιὰ φλόγα μεγάλη,
κι ἀπὸ τὸν θρῆνον τὸν πολὺν ἔχασα τὸ κεφάλι,
καὶ θάμπηναν τὰ μάτια μου ἀπὸ τὸ 'πὲ καὶ κλάψε.
ἀλλὴ, Χριστέ μου, νὰ λαλῶ τὸν θάνατόν σου, πάψε.
πλάστη μ', διατί ὠργίσθηκες τὴν Ῥόδον τὴν μισκήναν;
γιὰ στρέψε τὴν ἀπόφασιν καὶ τὰ πικρά σου κεῖνα,
κι ἂς ἔλθῃ τὸ συμπάθιον σου, τὸ ἔλεος σου ἂς φτάσῃ.
κι ὡς πότε Χάρου τὸ σπαθὶν τὸ αἷμα διὰ νὰ στάσῃ;
ὦ οὐρανὲ κατάστερε, ἥλιε καὶ φεγγάρι,

58. Duc. p. 187, 1337.—58, 9. Duc. p. 235.—59. ὁποῦδα MS., but it = ὁποῦ εἶδα.—60. Duc. p. 1571.—62. Kor. p. 321.—62, 3. Duc. p. 1740.—68, 9. Kor. p. 388.—69. Duc. p. 230.—70. Duc. p. 219.—70, 1. Duc. Add. p. 168.—73. Kor. p. 52, καὶ χάσασι τὰ.—81. καὶ κόνταν ε . . σὺγούση.—83. Duc. p. 1723, πολλὴ.—84. Duc. p. 485; Kor. p. 151.—86. Duc. p. 937, πλάστη μου.—88. Kor. p. 69.—89. τοῦ χάρου.

Digitized by Google

All nature ought to mourn for the ladies of Rhodes who died during the Plague.

ὄρη, βουνὰ καὶ θάλασσα, γῆ τῆς Ῥόδου, τὰ ὄρη,
κλαύσατε καὶ θρηνήσετε ταῖς ἄτυχαις ταῖς κόραις,
ποῦ ἦσαν, λέγω, ἐξακουσταῖς 's τοῦ κόσμου ὅλου ταῖς χώραις.
ἐγὼ ἂν θελήσω διὰ νὰ εἰπῶ ταῖς εὐμορφιαῖς καὶ κάλλη
αἷς εἶχαν ἡ Ῥοδίτισσαις (καὶ τίς νὰ τ' ἀθιβάλλῃ);— 95
μὰ τὴν ἀλήθειαν, λέγω σας, ὅσα κι ἂν ταῖς 'παινέσω,
νὰ ταῖς σηκώσω ἀφτὴν γῆν, 's τὰ ὕψη νὰ ταῖς θέσω,
τόσον καὶ πλειὰ καὶ πλεύτερα νὰ μὲ ὑπερνικήσουν.

Description of them, their faces, necks, bosoms, and dresses.

ἀμμὲ τὰ χειλουράκια μου τώρα ἂς ταῖς φουμίσουν.
ἡ κόραις ἀποῦ εἴπαμεν, τῆς Ῥόδου ἡ κουρτέσαις, 100
μιὰν εἶχασι τὴν φορεσιὰν, Φραγκισσαις καὶ Ῥωμέσαις.
ἄσπραις ἦσαν 's τὸ πρόσωπον καὶ κρύαις 's τὸ τραχήλι,
τὰ μῆλα τοῦ προσώπου των κόκκινα καὶ τὰ χείλη,
φρύδια ξενοχάραγα, ὡραιοτικὰ ματάκια,
καὶ στήθη ὥσπερ μάρμαρα λευκὰ, βυζιὰ κανάκια, 105
ὀχρὰ σεμιδαλόμνωσταις, νόστιμαις ἀσπρουλάταις,
καὶ καλομορφοτήπαραις, ἀγγελομισηδάταις·
καὶ τὰ μαλλιὰ χρυσαφωτὰ ἴσα ταῖς ἡλικιαῖς των,
ἄλλαις νὰ τά 'χουν ἄπλωμα κι ἄλλαις εἰς πλέξουδές των.
τὰ δὲ μαλλιὰ ποῦ κρέμουνται καὶ τίς νὰ τὰ συγγράφῃ; 110
ἀνάκατα μὲ τὰ μαλλιὰ νά 'χουν βρῶλλαις χρυσάφι.
ἀμμὲ, ὅσα πλεξουδιάζουνταν μὲ τὸ μαργαριτάρι
καὶ σκούφιαν ἄλλως δικτυωτὴν μὲ τὸ πολὺν λογάρι,
κυπαρισσοβεργόλικαις, ἄψεγαις κόραις ἦσαν,
νεράδες ἢ ἀγγέλισσαις καὶ πλεὺν ἐξεφυσίσαν, 115
τὸ σεῖσμα καὶ τὸ λύγισμα καὶ τ' ἀνανδράνισμάν των,
τὸ κλῖμα τοῦ τραχήλου των καὶ τὸ ὑπολύγισμάν των.
καὶ ποιὰ νὰ 'βρέθηκε ψυχὴ ἀφτὴν ἀνδρίκιαν φύσιν
θεωρῶντα τέτοιαις εὐμορφιαῖς νὰ μὴ ταῖς ἀγαπήσῃ;
ὅμως ἐγὼ θέλω νὰ 'πῶ καὶ διὰ τὴν φορεσίαν, 120
ν' ἀφηγηθῶ παρὰ μικρὸν μ' ὅσην ἐμπορεσίαν.
ἐνδυμένα ἦσαν τὰ κορμιὰ τ' ἀγγελικὰ ἐκεῖνα
ἀπὸ πανάκια τῆς Φραγκιᾶς, ἀπὸ τὰ πλεά της φίνα,

93. 's is not in the MS.—97. αὐτὴν τὴν γῆν.—97, 98. Duc. p. 1695.—99. Duc. p. 1741.—102. εἰς τὸ τραχήλι.—104. Duc. p. 1041, 1706.—104, 5. Duc. Add. p. 143.—105. Duc. p. 569.—106, 7. Duc. p. 1004.—108. Duc. p. 475, 858, 1767.—108, 9. Duc. p. 1180.—110, 11. Kor. p. 86.—111. Duc. p. 228.—112. Duc. p. 1180.—112, 13. Kor. p. 110.—113. Duc. p. 818, 1400. ἄλλωδικτιοτὴν . . ἀπολλὴν.—114. Duc. p. 189.—114, 15. Kor. p. 257.—115. ἐξεφησίσαν.—116, 17. Kor. p. 44.—121. ναφνγηθῶ.—122. Duc. p. 715.—122, 23. Duc. p. 1092; Add. p. 149.

Digitized by Google

μοῖραν ἀπ' αὐταις νὰ φοροῦν βελοῦδα τζαμηλότια
καὶ λιθομαργαρίταρα νά 'χουν εἰς μανικότια,
κι ἀπάνω 's τὰ τραχήλια των, εἰς τὰ τουρνεύματά των,
χρυσὰ νὰ ἔχουν γουρζεριὰ μέχρι καὶ τὰ βυζιά των,
κι ἀπέξω ἤγουν ἐλεστῶν ἕτερα νά 'χουν πάλιν
νὰ λάμπουν, ν' ἀκτινοβολοῦν τὰ εὔμορφά των κάλλη,
ἀμμὲ τ' ἐγκόρφια τὰ χρυσὰ, ποῦ κρέμουνται 's τὰ στήθη,
πολύξοδα, πολύτιμα, ἀμμὲ ἐμένα πείθει
ὁ φλόκκος εἰς τὸ κούτελον ὁ λιθοκαμωμένος,
κι ὁ μαλλοπλέκτης 's τὴν κορφὴν ὁ μαργαριταρένος·
ἄλλαις νὰ ἔχουσι χρυσαῖς ἄλυσες νὰ φοροῦσιν
χοντραῖς κατὰ τὴν δύναμιν καὶ μπόριαν νὰ κρεμοῦσιν,
καὶ ἄλλαις ἀργυρόχρυσα ψιλὰ ἀλυσιδάκια,
νὰ τὰ κρεμοῦσιν ἡ πτωχαῖς καὶ τὰ θηλυκονδάκια,
καὶ πᾶσα ἕνα φόρεμα ποῦ νά 'νε τιμημένον
χρειά 'νε ποῦ κάτω 's τὴν ποδιὰν τριγύρω νά 'ν ῥαμμένο.
βελούσιν ἢ καὶ τζατουνὴν ἢ καμουχὰ ἀφτὴν Μπίζαν,
τὸ πλάτος πλέον πιθαμῆς νά 'χῃ τὴν κουρτουμπίζα.
πρέπει νὰ γράψωμεν κι αὐτὴν μὲ τ' ἄλλα τὰ γραμμένα,
τὴν ἄλυσιν τὴν ἀργυρὰν τῆς μέσης τὴν καδένα.
ὅλην τὴν μέσην ζώνεται καὶ φθάνει ἕως κάτω
καὶ ξετελεύει ἄκρατα 's τοῦ κολληκιοῦ τὸν πάτον·
δένει καὶ κόμπους δύο τρεῖς τάχα τε νὰ κοντήνῃ.
ἀμμὲ τὸ μῆλον ἐπαινῶ ποῦ κρέμεται 's ἐκείνην·
ἔχει ποῦ στημαρίζεται εἰς τέχνην καὶ εἰς βάρος
πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν φλουριὰ, διακόσι' εἰς θάῤῥος.
ἄλλαις ἀκόμι πλεότερα καὶ ἄλλαις νὰ μὴ φθάσουν,
αὐτὰ μισὰ τῶν ἥμισων νὰ ἔλθουσιν νὰ σιάσουν.
εἶδα καὶ μοῖραν ἀπ' αὐταῖς ποῦ βάλασιν καλήκια,
τριάντα ν' ἀξίζουσι φλουριὰ νὰ τὰ στημάρῃς δίκια,
διατ' ἦσαν ὁλοτζάπωτα χρυσοκλαβαρισμένα,
μὲ λιθομαργαρίταρα τριγύρου στολισμένα.

124. Duc. p. 1561.—124, 5. Duc. p. 187.—125. Duc. p. 813, 872; Add. p. 126.—125, 6. Duc. p. 1591.—126, 7. Duc. p. 262; Kor. p. 356.—128. ἐλεστων, a word I do not understand.—130. Duc. p. 61; Add. p. 63.—130, 31. Duc. p. 720.—131. Duc. p. 405.—132. Duc. p. 569.—132, 3. Duc. p. 745; Add. p. 193.—133. Duc. p. 858, 878.—136, 7. Duc. p. 56, 1271; Add. p. 163.—140. Duc. p. 187, 564.—140, 41. Duc. p. 971, 1564.—142, 3. Duc. p. 535.—144, 5. Duc. p. 549.—146. Duc. p. 692, 702.—148, 9. Duc. p. 1448, 1685.—152, 3. Duc. p. 549.—153. Duc. p. 92, 1448, 1685.—153, 4, 5. Duc. p. 1564.—155. Duc. p. 813.

Digitized by Google

τί τὸ λοιπὸν ἐγίνετο, σὰν εἴχασιν ἀλλάξειν
ταῖς φορεσιαῖς, ταῖς στολισιαῖς μὲ ἐρωτίας τάξιν ;
ὡσὰν τὸν ἥλιον λάμπουσι, σὰν τὸν ἀποσπερίτην ·
παρὰ τὸ φέγγος φέγγουσιν, παρὰ τὴν Ἀφροδίτην.
Their walks in public. καὶ νὰ ταῖς ἐψηκεύουσιν οἱ δοῦλοι καὶ βαγίτζαις,
οἱ ἄνδρες των νὰ πᾶν ἐμπρὸς, 'πίσω των ἡ μαννίτζαις,
νὰ πορπατοῦν, νὰ χαίρουνται μὲ διόμα καὶ κανάκι,
ἄλλαις εἰς βρύσες, εἰς λουτρὰ, καὶ εἰς περιβολάκιν,
νὰ πᾶν, νὰ ξεφαντόνουσιν πᾶσα ἑορτὴ καὶ σκόλη,
συμφάμηλοι νὰ τρέχουσι μὲ φαγοπότια ὅλοι,
ἄνδρες, γυναῖκες καὶ παιδιὰ, οὐχὶ δ' ἄλλην ἡμέραν ·
ταῖς ἄλλαις δὲ νὰ κάμνουσιν νύκτα καὶ τὴν ἑσπέραν ·
καὶ νὰ νυκτοκοπιάζουσι, νὰ κάμνουσιν, νὰ διώχουν,
διὰ νὰ μὴ ξεπέσουσιν ἀπὸ τὸν βιὸν ὁπῶ 'χουν.
Their skill in fine work. καὶ τίς ἠξεύρει νὰ μᾶς 'πῇ ὅλαις ταῖς τεχνοσύναις,
τὰ κάμναν τὰ χεράκια των καὶ ταῖς εὐμορφοσύναις ;
πλουμάκια καὶ πλατύφυλλα μὲ τέχνην καὶ μὲ πρᾶξιν ·
ἐπάνω εἰς ψιλὰ λινὰ λογιαῖς ὀχραῖς μὲ τάξιν
νὰ χρυσοκλαβαρίζουσιν μ' ἀσήμιν καὶ χρυσάφιν,
μὲ πᾶσαν τέχνην μουσικὴν ὡσὰν καλοὶ ζωγράφοι,
παρμπέραις, μαξελλάρια, κουρτίναις καὶ μαντήλια,
μὲ κυδωνιαῖς, τριαντάφυλλα, κλήματα καὶ σταφύλια,
ἄνθη καὶ ῥόδα καὶ μυρτιαῖς, πασύλογα λουλούδια,
μὲ πόθον νὰ πλουμίζουσιν, μὲ χαραῖς καὶ τραγούδια,
λέγω ἂν ἔτυχε κανεὶς νὰ τὰ καλοσκοπίσῃ
τ' ἀργόχειρα τὰ κάμνασιν, πολλὰ νά 'χεν φουμίσῃ.
Repeated statement of the poet's name and purpose. Ἐγὼ δὲ πάλιν, ἄρχοντες, καλὰ κ' εἶμαι Ῥοδίτης,
κι ἀκούομαι εἰς τ' ὄνομα Μανόλης Λειμενίτης ·
καὶ βάλθηκα εἰς τοῦτο νὰ [σᾶς] 'πῶ καὶ νὰ ῥημάρω
εἰς τὰ μοῦ ἐσυνέβησαν πασάνα νὰ φερμάρω.
οὐδὲν τὸ καταδέχομαι νὰ γράφω πλαστὰ λόγια,
καὶ δὲν καιρὸς τῆς καύχησις, ἀμμέ 'νε μυριολόγια,

160. Duc. p. 1073.—160, 61. Duc. p. 165; Kor. p. 394.—161. Duc. p. 861.—162. Duc. p. 312, 569; Kor. p. 160.—163. Duc. p. 230, 1151.—164. Duc. p. 1017.—164, 5. Duc. p. 1663.—165. Duc. p. 1654, 1655.—168, 9. Kor. p. 263.—169. ἀπόχουν.—171. Duc. p. 1748.—172, 3. Duc. p. 1184; Kor. p. 278.—173. μετάξιν (soie) Kor.—174. Duc. p. 139.—176. Duc. p. 869, 875.—178. Duc. p. 820, 827.—178, 9. Duc. p. 1183; Kor. p. 221.—180, 1. Duc. p. 556; Kor. p. 256; 181. Duc. p. 1695.—182-7. Kor. p. 171 sq.—184. Duc. p. 1292, τοῦτονὰ νατῶ without σᾶς.—184, 5. Duc. p. 160.

Digitized by Google

ὅτι καὶ τὰ χειλούρια μου χαλᾶνε πικραμένα.
ἀπὸ γυναῖκα καὶ παιδιὰ, ἀλὴ, κρίμα 'ς ἐμένα,
τρεῖς ἀδελφάδες ὕπανδραις, κ' ἡ καθεμιὰ παιδία
νά 'χῃ πέντ' ἕξη καὶ ἑπτὰ, μὲ τὴν ἀλυπησίαν
νὰ ταῖς θερίσῃ τὸ σπαθὶν τοῦ Χάρου, νὰ ταῖς πάρῃ·
καὶ ἔζησεν ἡ μάννα μας διὰ νὰ δεχθῇ τὰ βάρη.
αἲ πικραμὸς, αἲ συμφορὰ, πόσο' ναι τὸ κακό μου!
ἀφῆκέ με, τὸν Γεωργιλλᾶν, καὶ Γεώργι τὸν υἱόν μου·
καὶ ἔπιον, πίνω καὶ νὰ πιῶ ὁλωνῶν ταῖς πικράδες,
καὶ δυὸ καὶ τρία ὀρφανὰ 'πὸ κύριν καὶ μανάδες,
παιδιὰ ἀπὸ τὰ μέλη μου καὶ ἀφ' ταῖς ἀδελφάδες.
καὶ κλαίω πῶς ἐγδέχονται μῆνες καὶ ἑβδομάδες,
τίτοιαις δὲν θέλουν νὰ ἰδοῦν ἀλλ' οὐδὲ νὰ γευθοῦσιν·
διότι ὥστε νὰ 'ληκιωθοῦν, πολλὰ νὰ πικρανθοῦσιν.
ἔνε καλὰ καμώματα, Χάρο μου, τὰ ἐποῖκες;
πῆρες τοὺς στύλους τοῦ σπητιοῦ καὶ τὰ παλούκι' ἀφῆκες.
Χάρε, καὶ ποῦ 'βρες τὴν ἀξιὰν καὶ ἔχεις τόλμην τόσην;
καὶ βλέπω, ἀπὸ λόγου σου ἐπέρασαν κἂν πόσοι·
καὶ σὰν σοῦ βλέπω, ἐσὺ τινὰν ποσῶς οὐδὲν φοβᾶσαι,
οὐδ' ἄρχοντες ἐντρέπεσαι οὐδὲ πτωχοὺς λυπᾶσαι.
μᾶς ὅλους βλέπω καὶ θωρῶ πῶς μὲ τοὺς κοσταρίζεις,
καὶ μπαίνεις κ' εἰς τὰ σπήτια των καὶ παίρνεις καὶ θερίζεις.
πολλοὶ σὲ ζωγραφήσουσιν καὶ κάθεσαι ἐπάνω·
ἀμμὴ ἐγὼ θωρῶντά σε εἶμαι διὰ ᾽ἀποθάνω,
καὶ ἂν σκιαστὸν τρομάσω σε, νά 'σαι σὰν τὸν τρομάρχην,
ἐπάνω εἰς τὸν Κέρβερον σατανοδιαβολάρχην,
πρόσωπον ξενοχάραγον, κορμὶν καὶ ὄντα πρᾶγμα,
μετὰ γυμνὰ τὰ πράτζα σου, νὰ 'πῇ δὲν σώνει γράμμα,
ταῖς εὐμορφιαῖς καὶ κάλλη σου τὰ ἔχεις βασιλειά σου,
κρατῶν πασύλογ' ἅρματα καὶ μὲ τὰ δρέπανά σου.

* * * * * * * *

νὰ μὴ σὲ καταβάλλουσι, διατ' εἶσαι μέγα πρᾶγμα,
διατ' εἶσαι δυνατὸν θηριὸν πλέον καὶ τὸ λεοντάρι
κι οὐδὲν σοῦ σφάζουν ἅρματα, κἂν μιᾶς λογῆς ξιφάρι.

The affliction of the poet's family.

Description of Charos, the unpitying and undaunted daemon of death.

188, 9. Duc. p. 1741.—190. Duc. p. 535, 1632.—194–201. Kor. p. 20.—197. ἀπὸ.—200. τίτιες ταῖσδ' ἐνθέλουν.—203. Duc. p. 1087. ἐπῆρες.—208, 9. Duc. p. 722.—214, 15. Duc. p. 1222; Kor. p. 383.—215. ναπεῖδεσώνη γράμμα.—217. Duc. p. 820.—218 has been forgotten by the scribe on turning the leaf, 219 being at the top of fol. 77*a*.—220. Duc. p. 803.—220, 21. Kor. p. 147.—221. Duc. p. 820.

Digitized by Google

οἱ πάντες τρέμουν καὶ δειλιοῦν τοῦ νὰ σὲ κοσταρίσουν,
καὶ φεύγουν κι αὐτὴν σκιάσιν σου νὰ γλύσουν ἂν μπορήσουν,
καὶ σὺ μὲ ἕνα πήδημα—δὲν τὸ κάμνει λεοντάρι—
θερίζεις νεὸν καὶ γέροντα, κόρην καὶ παλληκάριν,
καὶ παίρνεις ὅποιους βούλεσαι καὶ θέλεις 'ς ὄρεξή σου·
νύκταν ἡμέραν κόβγεις τους καὶ δὲν νὰ σὲ κοξήσουν.
ἐμπαίνεις μὲς ταῖς φαμηλιαῖς, τὰ σπήτια δυσφαρίζεις,
κι ἂν φήσῃς καὶ κἀνένα δυὸ, θλίψες μὲ τοὺς χαρίζεις.
καὶ 'κεῖ ποῦ θέλει σὲ φανεῖ, ὅλους μὲ τοὺς θερίζεις,
ἀνασπαστοκλονόριζους ἀπὸ τὴν γῆν χωρίζεις.
καὶ χάνεται τὸ ὄνομα καὶ ἡ κληρονομία
καὶ τὸ μνημόσυνον αὐτῶν, ποῦ 'ν ψυχῆς σωτηρία.
καλῶς τὸ λέγει ὁ Δαβὶδ, ὁ μέγας ὁ προφήτης,
καὶ τοῦ θεοῦ τὰ κρίματα ἄβυσσος ἐν ἐδίτης,
διατὶ μοῦ κόπτεις ἄτυχους κριματοφορτωμένους,
ὁμοιῶς καὶ λιγαμάρτητους καλὰ ξαγορευμένους,
κι ἀφίνεις χαλαζιάριδες καὶ ζοῦν καὶ πορπατοῦσιν,
καὶ πάλι αὐτοὶ μὲ τοὺς καλοὺς ἐσμίγουνται καὶ ζοῦσιν.
ἐδᾶ λοιπὸν, 'Ροδίταις μου, πᾶσα εἷς ἂς δοξάζῃ
αὐτὴν τὴν τριάδα τὴν ἁγιὰν κι ἀλλέως μὴ ὀνομάζῃ,
καὶ ὡς ἔδοξε τὸν θεὸν, ἐποῖκε, σὰν τοῦ φάνη,
κι ὁποῦ κοῦντρα λέγει τοῦ θεοῦ, ἐγὼ ξεύρω τ' ἤντα χάνει.
ἂν ἴσως καὶ ὁ τζουκαλᾶς ἔχῃ μεγάλην ἄδειαν,
καὶ κάμνει ἀγγεῖα εὔμορφα, χυτὰ μὲ τὰ σημάδια,
καὶ νὰ κολλήσῃ καὶ τὸ πτιὸν, ὅπου δ' ἂν τοῦ ἀρέσῃ,
καὶ δὲν εὑρίσκεται κανεὶς καὶ μέμψιν νὰ τοῦ θέσῃ.
κάμνει καὶ πάλιν ἄσχημα παραστραβὸ πτιασμένα,
τὰ πτιὰ τὸ στόμα 'ς τὸ κορμὶν νά 'ν' στραβοκολλημένα·
κι ἂν τοῦ φανῇ, τζακίζει τα καὶ πάλιν κάμνει ἄλλα,
ἢ πάλιν ἐξαφίνει τα, νὰ 'βρίσκουνται μὲ τ' ἄλλα,
καὶ δὲν ἐγείρετ' ἀπ' αὐτὰ νὰ τοῦ 'πῇ τ' ἤντα τοῦτα,
οὔτε ἀπὸ τ' ἀτζάκιστα ἀλλ' οὐδ' ἀπὸ τὰ ῥοῦτα.
πόσον ὁ μέγας κεραμεὺς, ὁ μάστορας ὁποῖος

222, 3. Duc. p. 722; Kor. p. 92.—223. σκιασινασουναγλύσουν.—224. Duc. p. 1164.—233. ὁποῦν.—235. ἔνεν.—237. Duc. p. 392.—238. Duc. Add. p. 195. ζίουν.—239. πάλιν.—241, 2. Duc. Add. p. 112.—242. Kor. p. 149.—243, 4. Kor. p. 349; Duc. p. 1573.—246. κωλύσῃ. See below, v. 331. πτὴν MS., comp. 249. 'This must evidently have something to do with the potter's art.' Bikelas.—249. Kor. p. 349.—251, 52. Duc. Add. p. 182.—252. Kor. p. 150. ἐγύρεται.—253. τὰ ῥοῦτα=τὰ ῥόττα (rotto, 'broken,' Ital.)

Digitized by Google

νὰ μὴ κάμῃ τὸ βούλεται καὶ πάλιν νά 'νε θεῖος.
διατὶ τινὲς εὑρίσκουνται νὰ λέγουν ἄλλα κι ἄλλα
καὶ ἁμαρτάνουν εἰς θεὸν καὶ σφάλλουσι μεγάλα,
πῶς ἀποθαίνουν τοῦτοι νὰ καὶ κεῖνοι νὰ γλυτόνουν
ἡμεῖς, καλοὶ Χριστιανοί, κακοὶ δὲ τοὺς σκοτόνουν.
ὅταν ψοφοῦν τὰ πρόβατα, ὁ θεὸς τίνα παιδεύγει,
καὶ λύκος πρόβατον ἂν φᾷ, ποῦ τίνα [νὰ] γυρεύγῃ;
ἠξεύρει τ' ἀντιφωνητὴς ἐτοῦτα νὰ τὰ κρίνῃ,
ὡσὰν τ' ἄλλο θανατικὸν, καὶ νὰ μηδὲ μακρύνῃ.
Origin and rise of the Plague.
Ἦτον τὸ πρῶτον ὁ παπᾶς Τσήτζουλας ποῦ κεντήθη
καὶ δᾶ, σὲ τοῦτο τὸ κακὸ τινὰς οὐδὲν τὸ πείθει.
καὶ δένεν ἡ κακὴ ἀρχὴ, αὐτὸς ὁ τζαγκαρόλος,
καὶ γίνετο καταχανᾶς κι ἀπέκει κάγην ὅλος,
μήπως καὶ παύσῃ τὸ κακὸ, σχολάσῃ καὶ ἡ δρύμη
καὶ τὸ πικρὸ θανατικὸν, ἡ φθορὰ καὶ ἡ λοίμη.
τὸ πῶς εὑρέθη τὸ κακὸ, χρῆσι 'νε νὰ τὸ 'ποῦμε,
νὰ τὸ ἀκούσουν οἱ πολλοὶ, κατὰ πῶς ἐμποροῦμεν.
ἕνα καράβι τό 'φερε ὀπούρραξε 's τὸν λάκκον,
ἐκεῖ 'χασι τὸν Χάροντα κρυμμένον 's ἕνα σάκκον.
κι ὁ τζαγκαρόλος ἔπιγεν αὐγὰ νὰ τοὺς πουλήσῃ,
κι ὁ Χάρος ἐτριπήδησε, τρέχει νὰ τὸν φιλήσῃ·
καὶ ὡς τοὺς εἶδεν ἀτυχῶς πῶς ἦσαν κεντημένοι,
γεμάτοι τὸ θανατικὸν καὶ λοιμαναγκαιωμένοι,
τί 'θελεν ὁ κακότυχος νὰ πάρῃ τὴν σκλαβίνα,
ἢ ἀφτὰ βρωμισμένα τους τὰ ῥοῦχά τους ἐκεῖνα,
διὰ τοῦτο καὶ ὁ Χάροντος παίρνει πρῶτον ἐκεῖνον,
κι ἐξάλειψέν τον ὁ θεὸς τὸν ἄτυχον, τὸν φίνον·
ἔπειτα καὶ τὸ σπήτιν του κι ὅλην τὴν φαμελιάν του,
κι ὁ θάνατος ἐχείρησεν ἀπὸ τὴν γειτονιάν του,
καλὴν πατάλιαν ἔδωκεν ὁ Χάρος 's τὴν μεριάν του.
χαράς τον ὁποῦ γλύτωσε κ' εἶδε τὴν 'λευθεριάν του.
πληθαίνει τόσα τὸ κακὸ 's τὴν γειτονιὰν ἐκείνην,
ἐκεῖ καὶ Χάρος κάμνει ἀρχὴν τὰ αἵματα νὰ χύνῃ·
γίνεται τόσον μακελλιὸν, καὶ πίπτουσιν σὰν ψόφια·

256, 7. Kor. p. 31.—259. *ἐσκοτόνουν*.—264. Duc. Add. p. 153.—265. *πρὸ πίθρ*: perhaps *προστείθει*.—266, 7. Kor. p. 185; Duc. Add. p. 185.—274. Duc. Add. p. 185.—276, 7. Kor. p. 189.—278. *ἄτυχος*.—279. Duc. p. 230.—281. Duc. p. 1679.—283. Kor. p. 385.—284. Duc. p. 970.—285. *χαράστων . . κοῖδε*.—288, 9. Duc. Add. p. 84.

Digitized by Google

ἐκεῖ δὲν ἐβωθήσασιν ἰατρειαῖς ἡ ἰατροσόφια.

The cardinal's orders to build cells for the sick outside of the town.

τότε αὐθέντης ὥρισεν ὁ μέγας γαρδινάλης
νὰ κτίσουν κεῖνα τὰ στενὰ μὲ συντομιᾶς μεγάλης,
τοὺς κεντημένους πάλιν δὲ ἔξω νὰ τοὺς ξορίζουν,
ἐκεῖ καὶ μοναστήρια διὰ νὰ τοὺς ἀποκλείσουν,
ταῖς φαμηλιαῖς, τ' ἀνδρόγυνα, ὅσ' ἦσαν κεντημένοι,
νὰ κλαῖν καὶ νὰ προσεύχουνται 'ς τὴν θεοχαριτωμένη·
ὡσὰν τὸ κάμαν κ' οἱ πτωχοὶ καὶ κλαῦγαν καὶ φωνάζαν
" κυρά μου, σῶσε τὸν λαὸν, βούθησε" ἐλαλάζαν·
κραυγάζουν καὶ πρὸς τὸν θεὸν δέρνουνται καὶ λαλοῦσιν,
τρέχοντα καὶ τὰ δάκρυα των, ποσῶς οὐκ ἐσιγοῦσιν·
" Χριστέ μου, παῦσαι τὴν ὀργὴν τούτην σου τὴν δικαίαν,
καὶ πούτισέ την ἐξ ἡμῶν, ῥῖψέ την εἰς μεραίαν."
καὶ 'γὼ θωρῶ, κι οὐδὲν περνᾷ ὁ κύριος τὴν ὀργήν του,
κι ὁ Χάρος καθημερινὸν κάμνει τὴν ὄρεξίν του,
κάμνει τεράστια φρικτὰ, τίς νὰ τὰ λογαριάσῃ,
καὶ τοῦ θανάτου τὰ κακὰ καὶ τίς νὰ τὰ ξεχνιάσῃ;
πολλὴ ζωὴ τοῦ αὐθέντη μας, τῆς Ῥόδου τὸ κεφάλι,
φρᾶ Πέρου [τε] δὲ ἀββουσὼ καὶ μέγα γαρδινάλιν,

The prayers and services in the churches to pacify the wrath of Heaven.

ἀποῦ ρισε καὶ γίνουνταν προσευχαῖς καὶ νηστείαις,
δέησες καὶ ἐγκράτειαις, ψαλμῳδίαις, λιτανείαις.
ἀκόμι ἐδιαλάλησεν, ὁ καθαεῖς ν' ἀφίσῃ
γυναῖκάν τε κρατηχθικὴν, νὰ μηδὲν τὴν ψηφήσῃ.
καὶ τὰ ταυλιὰ καὶ τὰ χαρτιὰ καὶ ζάρια νὰ τὰ καύσουν,
κ' εἰς ὅσα βλάπτουν τὴν ψυχὴν παιγνίδια νὰ τὰ παύσουν.
ἡ κρίση νὰ στοχάζεται τὸ δίκαιον τοῦ πασάνα,
νὰ δέχεται τὸν ἄνθρωπον σὰν τὸ παιδὶν ἡ μάννα,
καὶ τέρμενον εἰς τρεῖς μῆνες νά 'χῃ τελείαν κρίσιν,
χωρὶς ξενιάσματα κι αὐτὴν τῆς ἀδικιᾶς τὴν χρῆσιν,
νὰ διώξουν καὶ τοὺς πειρασμοὺς 'πιτρόπων ἀβουκάτων,
νὰ μὴ τοὺς δώσουσιν νὰ φᾷ φλουρὶν ἢ καὶ δουκᾶτο.
καὶ τ' ἄλλα τὰ ὀρδίνιασε, καὶ τίς νὰ τὰ θυμᾶται,
καὶ τὰ καλὰ τὰ ἔκαμε, καὶ τίς νὰ τὰ 'ξηγᾶται;
τὰ ἔδωκεν εἰς τὰ πτωχὰ, ψυχικὰ, λεμοσύναις,
καὶ ἄλλαις χρειαῖς ταῖς χρειάζουνταν ἡ ἥμεραις ἐκείναις.

290, 91. Kor. p. 241.—299. ἐσιγούση.—300. τούτων.—307. Duc. p. 1701; [τε] is not in the MS.—312. Duc. p. 31, 1734; Kor. p. 210.—314. στοχάζεται.—318. Duc. p. 4.—319. Duc. p. 329.—322. Duc. p. 1786; Add. p. 119.

Digitized by Google

πόσά 'πασχεν ὁ ἔνδοξος τὴν ἀῤῥωστιὰν νὰ 'βγάλῃ
καὶ τὸ πικρὸ θανατικὸν ἀφ τ' ἅγιον τὸ σπητάλι·
βουλλώματα, 'ξορίσματα ἔξω ἀπὸ τὴν χώρα,
νὰ μὴ καὶ παύσῃ ἡ λοιμικὴ καὶ ἰατρευτῇ ἡ ψώρα,
καὶ ἄλλα τζένια περισσὰ κανεὶς νὰ μὴ κοντεύγῃ,
καὶ μανιγόρδους καὶ βλεπιοὺς περισσοὺς νὰ ῥογεύγῃ,
διατὶ τοῦ 'δώκασι πολλοὶ φρόνιμοι νὰ γροικήσῃ,
κυρίως ἦν κολλητικὸν σὰ ψώρα νὰ κεντήσῃ.
μὰ σὰν νὰ γράφῃς εἰς νερὸν μέσα μὲ τὸ δακτύλι,
νὰ μηδὲ σὺ μηδὲ κανεὶς δυνηθῇ νὰ ἀγγείλῃ
τί λέγουσι τὰ γράμματα τὰ εἰς νερὸν γραμμένα,
διατὶ δὲν φαίνουνται ποσῶς εἰς τά 'χες χαραγμένα.
καὶ τοῦ φρονίμου χάρασσε, καὶ κεῖνος ἀγροικᾷ σε,
καὶ τοῦ θεοῦ μηδὲ ποσῶς χίλια δίκαιος νά 'σαι·
ὡς τὸν προφήτην τὸν Δαβὶδ ὁποῦ πολλὰ 'γαπήθη
μὲ τὸν θεὸν τὸν δυνατὸν, ἀλλ' οὐδὲν ἐφοβήθη,
μὰ πίασε κι ἐμέτρησε τὸν λαὸν τοῦ κυρίου,
καὶ πότισέν τον ὁ θεὸς θάνατον ποτηρίου·
εἰς τρεῖς ὥραις τὸν ἔκοψεν ὁ ἄγγελος ἀνθρώπους
χιλιάδες ὀγδόντα τέσσαρες κ' ἀκέρεσε τοὺς τόπους.
τότες ἐγδύνεται Δαβὶδ ῥοῦχα βασιλικάτα,
ῥίπτει τὸ στέμμ' ἐκ τῆς κεφαλῆς καὶ πιάνει θεοῦ στράτα,
τρυπᾷ ἕνα σάκκον τρίχινον, περνᾷ τὴν κεφαλήν του,
καὶ πάσσει 'πάνω χώματα καὶ κλαῖ μὲ τὴν ψυχήν του
"ἐμένα, κύριε, σκότωσε, καὶ οὐχὶ τὸν λαόν σου·
ἐγὼ ἐποῖκα τὸ κακὸ, κι ἀλλοῦ ῥίπτεις θυμόν σου."
ὦ θαῦμα, ὁποῦ γίνετο καὶ τίς νὰ μὴ θαυμάσῃ,
εἰς τρεῖς ἡμέραις κι ὥραις τρεῖς τὸ κακὸ νὰ περάσῃ;
ἐδιάβη τὸ θανατικὸν, ἔπαυσε καὶ ἡ λοίμη.
κ' ἡμεῖς ἐδιχρονήσαμεν, τί τοῦτο πῶς ἐγίνη;
καὶ μετὰ ταῦτα τίς οἶδε τοῦ πασανὸς τὸ τέλος,
ἂν ἦτον μὲ τὰ κλαίματα ἢ πάλιν μὲ τὸ γέλως.
καὶ τότε θεὸς νὰ λυπηθῇ καὶ στρέψῃ τὴν ὀργήν του,
διότι ἐκουνβράρησεν ὁ καθεὶς τὴν ψυχήν του,

325. Duc. p. 1061.—326. Duc. p. 219.—328. Duc. p. 1565.—328, 9. Duc. p. 872.—329, 30, 31. Kor. p. 237.—331. κολυτικὸν: "γράφε Κολλητικὸν (contagieux)" Kor.—333. μηδὲ σοὶ . . . ναγγείλῃ.—336. Kor p. 383.—339. ἐφομήθη: emended by D. Bikelas.—342, 3. Duc. Add. p. 47.—345. στέμμα —349. ἀγὼ.—354. Duc. Add. p. 152; Kor. p. 286.—355. Duc. p. 659. γέλος.

Digitized by Google

καὶ κόπησαν τὰ κρίματα καὶ ἡ παρανομίαις,
καὶ φήκασιν οἱ Χριστιανοὶ ἀτυχιαῖς, ἀσωτίαις·
God is turned to pity and relents in his wrath.
κι ὡς εἶδε τὴν ἐπιστροφὴν, κ' ἦτον καθάρια μέτα,
θεὸς ὁ παντοδύναμος καὶ γνώρισε, πρεφέτα,
εἶπεν "ἂς ἔλθῃ σήμερον ἡ ἐλεημοσύνη,
καὶ τὸ σπαθὶν τοῦ Χάροντος νά 'χῃ σταματοσύνη,
καὶ ν' ἀνοιχθῇ ὁ οὐρανὸς τὴν 'λευθεριὰν νὰ βρέξῃ,
κ' ἡ ὁρισία τῶν πολλῶν ἀπὸ τοῦ νῦν ἂς τρέξῃ."
καὶ δὲν ἐβράδυνε πολλὰ οὐδ' ἤργησε τὸ πρᾶγμα,
καὶ δέξου τὸν 'Ιούνιον ὅταν ἔνι τὸ κᾶμα,
ὁ νοητὸς αὐγερινὸς τὸ ἔφερε, νὰ ζήσω,
αὐτὸς ὁ μέγας πρόδρομος, κὡγὼ τὸ μαρτυρήσω,
διότι τὸ θανατικὸν ἀφτὴν αὐτοῦ ἡμέραν
ἤρχιζεν, ἐσταμάτιζεν μὲ τοῦ θεοῦ τὴν χέραν,
The Plague ceases.
'Ιουνίου εἰκοσιτέσσαρες, ἡ τοῦ προδρόμου φέστα,
ἔπανε καὶ ὁ πόλεμος, τοῦ Χάρου ἡ κουγκέστα.
ἐξ ἀνατολῆς ἀνέτειλεν αὐγερινὸν ἀστέρα,
καὶ ὁ χειμῶνας ἔφυγεν κ' ἦλθεν ἡ πρίμα βέρα,
καὶ ἐδιαβῆκαν τὰ πικρὰ φουρτοῦνα καὶ ἡ ζάλαις,
κύματα, ποντοπνίγματα, πνευματοσιαῖς μεγάλαις.
χαραῖς ποῦ δὲν ἐπνίγηκεν ἀφτὴν πικρὴν τὴν βίαν
καὶ ἔσωσε καὶ γλύτωσε θανάτου τὴν σκλαβίαν,
κι οὐδὲν τὴν ἐγεμάτισε τοῦ Χάρου τὴν ἀλμύραν.
ἐγὼ καὶ ἄλλοι μετ' ἐμὲν δὲν ηὗραν τίτοιαν μοῖραν,
κ' εὐχαριστοῦμεν τὸν Χριστὸν καὶ τὴν κυρὰν τοῦ κόσμου.
ἀλήθεια, ἐκ τῆς θλίψης μου ἐγτάλωσε τὸ φῶς μου.
καὶ 'πέ μου, τίς νὰ δύνηται, χηρείαις νὰ δουλεύγῃ;
δι' αὐτὸ καὶ λέγεται χηρειαῖς, διατὶ ἡ χαρά της φεύγει·
καὶ τάχα νὰ 'βρεθῇ κανεὶς 'μπιστὰ νὰ τὴν δουλέψῃ
καὶ τὴν σωματικὴν πυρὰν νὰ τὴν ἐπαραβλέψῃ;
κρίνω κάλλιον ἓν ἄνθρωπος ὁποῦ πολλὰ 'πομένει,
καὶ καίεται ἀφτὴν χηρειὰν καὶ μοναχός του μένει,
ἄπλυτος καὶ ἀνάλουστος, κακὰ κυβερνημένος
καὶ στερεμένος τῶν πολλῶν καὶ νά 'ν καὶ πικραμένος,

360, 61. Duc. Add. p. 159. – 363. Duc. p. 1427.—364. ἐλευθερίαν.—370, 71. Kor. p. 68.—371. Duc. p. 1427.—372. Duc p. 1672.—373. Duc. p. 725.—374. Duc. p. 151.—375. Duc. p 1229.—377. Duc. Add. p. 157.—378. χαρᾶς.—379. Duc. p. 1392.—383. ἐγτάλοι σε: I do not understand this passage.—388. ὑπομένη.

Digitized by Google

καὶ στέκει ἀπ' ἔξω καὶ διψᾷ, καὶ ποῦ καὶ ποῦ ζηλεύγει,
καὶ ἄλλην οὐκ ἐσμίγεται οὐδὲ πανδριὰν γυρεύγει,
παροῦ καὶ λευθερώθηκεν ἀπὸ τὴν δουλοσύνη,
καὶ πάλιν δευτερογαμιᾶς γυρεύγει σκλαβοσύνη.
καὶ τέτοιος νά 'νεν ἄνθρωπος πενῆντα ἢ ἑξῆντα,
δὲν λείπει καταδίκασις, καὶ 'ξάφες το διὰ ἤντα,
διατὶ θωρεῖ τὸν ἥλιον καὶ πᾷ νὰ βασιλέψῃ,
κι αὐτὸς τὰ 'πίσω βιάζεται, βούλεται νὰ τὸν στρέψῃ.
τὰ νεωτικὰ σκιρτήματα καὶ ταῖς ἀτακτοσύναις,
τοῦ κόσμου τ' ἀγγελήματα, ταῖς μουζοστακτοσύναις,
ἄσχημον ἔνι, πίστευσον, ὁ γέρος νὰ γυρεύγῃ,
κόσμου φροντίδες κι ἀτυχιαῖς πρέπει του νὰ 'ξωφεύγῃ.
δύο ζυγοὺς εὑρίσκομε 's τοῦ νέου τὸ τραχήλι,
γυναῖκα 'νε ὁ εἷς ζυγὸς, ἄλλος ἀγγέλου φίλοι.
θέλεις γυναῖκαν, ἔπαρε· θέλεις, καλογηρέψου.
βλέπε τοὺς ὅρκους καὶ τοὺς δυὸ 's τὴν κρίσιν μὴ γυρέψουν.
λοιπὸν ἂν σ' ἔβγαλεν ὁ θεὸς ἀφτὸν ζυγὸν τὸν ἕνα,
πιάσε τὸν ἄλλον τὸν ζυγὸν καὶ πέρνα τιμημένα.
εἰ δὲ καὶ σὺ εὑρίσκεσαι νὰ δευτερογαμήσῃς,
ὀμνέω σε 's τὴν πίστι μου, πολλὰ ν' ἀγανακτήσῃς.
ὁ γέρος ἂς προσέχηται τὴν δευτερογαμίαν·
δίκιον τοῦ ἔνε τοῦ λευοῦ νὰ κάτσῃ εἰς μιὰν γωνίαν,
καὶ κλαίγη καὶ νὰ δέρνηται 's τὰ προημαρτημένα
τά 'πραξεν εἰς τὰ νεωτικὰ κ' εἰς τά 'χε καμωμένα,
νὰ βάλῃ τὸ κεφάλιν του ἀπέσω εἰς μίαν τρύπαν,
καὶ δύο πέτραις ν' ἔπαιρνε, τὰ δυὸ στήθη νὰ 'κτύπα,
μὴ ναὔρῃ τὸ συμπάθιον του 's τὰ κρίματα τὰ 'ποῖκεν,
καὶ 'ταῖς λωλιαῖς καὶ ταῖς φλαριαῖς παντάπασι ν' ἀφῆκεν.
ἀμμὴ θωρεῖς του, τὸν λωλὸν καὶ κρίμαν 's ἄλλο κρίμα,
βάλλει γομάρι 'πάνω του κ' εἰς τὸ κεφάλιν κλῖμα.
τὰ 'δόντια του ἐπέσασι, τὰ μάτια του θωλάνα,
καὶ 'σπρίσασιν τὰ γένεια του κ' ᾗ κόξαις του κυρτάνα·
ἡ ἡλικιά του στράβωσε καὶ περπατεῖ περβάντα·
πεντῆντα 'ξῆντα 'νε χρονῶν, καὶ λέγει κι ἔνε τριάντα.

Those who lost their wives in the plague think of marrying again; the poet considers this a very foolish proceeding, and pleads against second marriages.

393. πανδρῆγυρεύει.—396, 7. Kor. p. 292.—398, 9. Kor. p. 79.—400, 401. Duc. p. 959.—406. Duc. p. 554.—407. κεῖς στοὺς δύο . . . γυρέψουν.—410, 11. Kor. p. 105.—412, 13. Kor. p. 104.—413. δίκαιόν του.—417. ναέπερνε.—420, 21. Duc. p. 835.—422, 3. Duc. Add. p. 109.—424. Duc. p. 475.—424, 5. Kor. p. 292.

Digitized by Google

τί θέλει ὁ κακότυχος τὴν δευτερογαμίαν ;
καὶ πῶς δὲν τὸν ἐδάμασε ἡ γυναῖκα ἡ μία ;
καὶ τί λέγω γυναῖκα μιά ; στεφάνι' ἔξη καὶ πλέα
ἔβαλεν ἡ βιλάναινα, ἡ κόττισσα, ἡ γραῖα,
καὶ ὁποῦ πέσῃ εἰς αὐτὸ, ἂν οὐδὲ μετανειώσῃ,
ὁμνέω [ναὶ] καὶ μὰ τὸ ναὶ, ἀλλοῦ τὸ θέλει νειώσῃ.
ὅμως καλόνε νὰ βουλεύετε διὰ τέτοιαν ἀδουλειά·
ἀνὴρ γὰρ ἀσυμβούλευτος πίπτει εἰς τιμωρίαν.
ἂν εὕρῃ 'ταῖριν νά 'ν πιστὸν, ὀλίγη 'νε ἡ φάλια.
μὰ θὲ κουτάλαις δυναταῖς παρὰ ταῖς πρώταις κάλλια.
εἰ δ' ἔλθῃ τίποτ' ἀφορμὴ ἀπὸ αἰτιᾶς μεγάλης,
τότε νὰ μέμψῃ πάραυτα τῆς λωλῆς του κεφάλης.
ἂν δὲ κολλοῦν δυὸ σίδερα, νὰ γένουν τὰ δυὸ ἕναν,
νὰ χάσῃ καὶ τοὺς κόπους του κ' εἰς τά 'χει ἐξοδιασμένα.
κάλλιον νὰ μὴ εἶχεν 'βλογηθῆν, νὰ μὴ εἶχαν βάλειν κλῖμα,
τὰ κούρταλα νὰ λείπασιν καὶ πᾶσα ἄλλον κρίμα.
εἰ δὲ καὶ νά 'χουν καὶ παιδιὰ καὶ νά 'χουν καὶ προγόνια,
ποτὲ νὰ μηδὲν ἔλθουσιν νὰ ἔχουσιν ὁμόνοιαν,
κι ἀνίσως κι ἀπὸ τὴν πτωχιὰν τὰ ῥοῦχά των μοιρίζουν,
'ς ταῖς πόρταις τῶν Χριστιανῶν τὰ παιδιά των γυρίζουν.

The risk and inconveniences of marriage.

The poet explains how he was induced to go on at such great length, and why he intends to continue his poem still further.

'Ανάθεμά σε, λογισμὲ, ποῦ μ' ἔποσες καὶ 'μπῆκα,
ποῦ ἦλθα καὶ χαμήλωσα, καὶ τί ῥίμαις ἐποῖκα·
εἶπες καὶ ἐξηγήθηκες καὶ ἔγραψες καμπόσα
εἰς τὸ πικρὸ θανατικὸν ποῦ σ' ἔθλιψε τὰ τόσα,
καὶ τώρα τὴν ἀπόλυσιν τοῦ σαρμουνιοῦ νὰ ποίσῃς,
καὶ σὺ τὴν στράταν ἔφηκες καὶ ἄλλην θὲς νὰ κτίσῃς,
καὶ τότε πάλι ὁ λογισμὸς ἄκου τί μὲ 'ποκρίθην
λόγον, μὰ τὴν ἀλήθειαν, ὁποῦ μὲ νοστιμήθην·
" καλὸν σαρμούνιν ἤρχισες καὶ νά 'χες τὸ τελειώσῃ,
περοῦ ὅτι ἐφῆκές το, μέμψουν σε θέλουν τιόση.
τί τό 'θελες καὶ ἤρχισες καὶ ποῖκες καὶ θεμέλιον ;
καὶ τώρα ἐξαφῆκές το καὶ θέλουν τό 'χει γέλοιον.

428, 9. Duc. Add. p. 39.—430, 31. Kor. p. 272.—431. *ὁμνέω σου καὶ* : em. by Kor.—432. *βουλεύεται διατέτια νὰ δουλία*.—434. Duc. p. 1661.—434, 5. Kor. p. 153, "*τὸ νόημα εἶναι, 'Ο μέλλων νὰ λάβῃ γυναῖκα, ἂν εὕρῃ σύζυγον πιστὴν, ὀλίγον ἔσφαλε· ἀλλ' ὅμως καὶ πάλιν οὕτως, θὲ (ἤγουν θέλει, ἀντὶ τοῦ χρειάζεται) ὠμοπλάτας ἰσχυρὰς πλέον παρὰ τὰς πρώτας, ὅτε δηλαδὴ ἦτον ἀκόμη ἄγαμος.*" The MS. has *μαθὲ*.—435. Duc. p. 744.—436, 7. Kor. p. 224.—441. Duc. p. 742; *φλογηθῆν* MS., emended by D. Bikelas.—445. Duc. p. 1204.—446, 7. Kor. p. 318.—449. *ὁπουσέθλιψε*.—450. Kor. p. 324; Duc. p. 1336.—453. Duc. p. 1004.—454. Kor. p. 324; Duc. p. 1336.

Digitized by Google

κτίσε εἰς τὸ θεμέλιον σου πύργους καὶ περμαχιόνια,
νὰ φυλαχθῇς ἀφτὸ κακὸ, ἀφτὴν βροχὴν καὶ χιόνια,
νὰ 'φελεθοῦν κι ἄλλοι πολλοὶ ἀφτὴν διδασκαλιάν σου,
νὰ πάρουν γνῶσιν ἀπὸ σὲ κι ἀπὸ τὴν ὁμιλιάν σου,
ἐβγάλῃς κι ἀφτὴν κόλασιν πολλὰς ψυχὰς ἀνθρώπων.
κι ἄρχισε τώρα τὸ λοιπὸν κι ἔπαρε τίτοιον κόπον."
εἶπα καὶ ἀποκρίθηκα τὸν λογισμόν μου εἰς μίον
ὅτι "θωρῶ κ' ἀγήρασα καὶ δὲν μπορῶ, παρδίο,
καὶ χάσα τὸ ἡγεμονικὸν τὸ εἶχα 'ς τὴν νειότην,
καὶ τώρα 'γίνην κούτζουρας ἀπὸ τὸν λαγκαδιότην."
ἀλλὰ καὶ πάλιν στρέφεται ὁ λογισμὸς κι ἀρχεύγει
"ὅταν ὀκνεύσῃ ἄνθρωπος, ὅλο ἀφορμαῖς γυρεύγει.
ἠξεύρομεν, καὶ μάστορας εἶσαι διὰ νὰ ῥιμάρῃς,
ξεύρεις τὰ πάντα νὰ μετρᾷς, νὰ γίνεσ' ἀφορμάρης.
λοιπὸν 'ξάφες τὴν ὀκηριὰν καὶ πιάσε τὸ κονδύλι,
πασάνα δῶσε ἑρμηνειὰν ὡσὰν φαγὶν 'ς τὸ δείλι,
τὸ πῶς νὰ ποίσῃ ἄνθρωπος νὰ ζήσῃ ῥηνεμένα,
καὶ τὴν ἐπίλοιπον ζωὴν νὰ διαβῇ 'γαπημένα."
λοιπὸν ἀποτινάχθηκα, ἔῤῥιψα τὴν ἀμέλεια, — He proposes to add some practical advice concerning a peaceable and respectable life.
μὴ πάρω καταδίκασιν ἀπὸ πασάνα τέλεια.
καὶ κάμνω τώρα πάλι ἀρχὴν, λέγω "σταυρὲ, βοήθει,
καὶ σὺ, κυρά μου, βούθεις μου, νὰ μὴ πνιγῶ 'ς τὰ βύθη."
κι ἀρχίζω διὰ τὸν ἄνθρωπον κατὰ πῶς τώρα γράφω,
τὸ πῶς αὐτὸς νὰ πορευθῇ πριχοῦ νἀμπῇ 'ς τὸν τάφον.
Ἂς κτήσῃ φίλον τὸν κριτὴν ποῦ κάθεται 'ς τὰ ὕψη, — Religious observances.
κι ἂς τὸν ὑμνῇ ἑπτὰ φορὰς καθήμερα, μὴ λείψῃ,
ἂς γένῃ ὅλος τοῦ θεοῦ μὲ τὴν ταπεινοσύνην,
κ' ἐξάπαντα ἀφτὰ καλὰ νά 'χῃ καὶ 'λεμοσύνην,
νηστείαν καὶ ἐγκράτειαν καὶ τὴν ἀκτημοσύνην·
ταῦτα ὕψωσαν τὴν καλὴν ἁγίαν τὴν Μαρτίνη.
ἂν παρθενίαν ἠμπορῇ καὶ θέλῃ, ἂς τὴν κτήσῃ, — Concerning chastity.
λάδιν ἂς ἔχῃ μετ' αὐτὴν, ὁ λύχνος μὴ ἐσβύσῃ.
εἰ δ' ἴσως καὶ οὐ δύναται, λέγω, νὰ παρθενεύγῃ,
πορνειαῖς, μοιχειαῖς, παρανομαῖς τιόση μηδὲν γυρεύγῃ·

458, 9. Kor. p. 294.—462. Duc. p. 682.—466, 7. Duc. Add. p. 113.—467. γίνηκα.—468. Kor. p. 67.—470. Duc. p. 1292.—470, 71. Kor. p. 318; Duc. p 160.—471. γίνεσε.—472. Duc. Add. p. 108. ἐξάφες.—472, 3. Duc. p. 703. 478. πάλιν.—478, 9. Duc. Add. p. 174; Kor. p. 334.—480, 81. Kor. p. 309.—481. Duc. p. 1232.—491, 2. Kor. p. 115.

Digitized by Google

Matrimonial directions.

μία γυναῖκα σώνει τον νά 'νε στεφανωμένος,
κι ἀφτὸν θεὸν κι ἀφτοὺς ἁγιοὺς τέλεια εὐλογημένος.
κι αὐτὰ τὰ ῥίζει ἐκκλησιὰ, νὰ τὰ τηρῇ νὰ βλέπῃ,
νὰ πολεμᾷ τοὺς ὁρισμοὺς νὰ κάμνῃ 'ς ὅσα πρέπει.
κ' εἰς τὸν πρεπούμενον καιρὸν ἂς λείψῃ ἀπὸ τὴν μῖξιν,
τῆς γυναικὸς τὴν ἕνωσιν καὶ σπέρματος τὴν ῥῖξιν.

Festivals of the Church.

τὸ σάββατον ξημέρωμα καὶ κυριακὴν ἀκόμη,
δεσποτικαῖς ταῖς ἑορταῖς, ταῖς ποιαῖς ῥίζουν οἱ νόμοι,
καὶ τῶν ἁγίων ἐκλεκτῶν μαρτύρων, ὅσων ἂν θέλῃ,
σαρακοσταῖς τρεῖς τέσσαρες, ὡς ὁ νόμος ἀγγέλλει.
μακάριος ὁποῦ 'μπορεῖ τὸν μῆνα μία φόρα,
καλὸν ἔνι 'ς τὸν ἄνθρωπον νὰ ξεύρῃ καὶ τὴν ὥρα.

Answers of wise men concerning these points.

κ' εἰς τετοιανὰν ἐρώτησιν εἷς σοφὸς ἀπεκρίθη·
" νέος ἂν ἔνι ἄνθρωπος, ποῦ καὶ ποῦ εὐλογήθη.
τοὺς γέροντας οὐδὲ ποσῶς, διατὶ πολλὰ τοὺς βλάπτει,
ὡς ἡ νηστειὰ, τὸ φρύγανον καὶ τὸ κερὶν σὰν ἅπτει."
κι ἄλλος ἄλλον ἠρώτησεν (φιλόσοφ' ἦσαν κ' οἱ δύο)
τὸ πότε χρὴ ἡ ἔμμιξις, κι ἀπεκρίθην εἰς μίον,
" ὅταν τις ἀσθενέστερος ἂς πέσῃ μὲ γυναῖκα,
φλάκκος νὰ γένῃ παντελῶς, νὰ χάσῃ ἐννεὰ 'πὸ δέκα."

Reference to the ancient philosophers and physicians.

γραμμένα ταῦτα 'βρέθησαν εἰς βίβλους τῶν 'Ελλήνων,
'Αριστοτέλους, Πλάτωνος, τῶν δυὸ σοφῶν ἐκείνων.
εἶδα ἐκεῖ καὶ βλαπτικὰ ἄλλα τρία γραμμένα·
ἡ ἔμμιξις τῆς γυναικὸς, τὰ λουτρὰ τὰ καμένα,
τρίτον ἡ μέθη τοῦ ζωροῦ ἡ συχνῶς καθ' ἑκάστη
χάνει καὶ ἀπολένει τον εἰς κρύον κ' εἰς τὴν βράστην.
καὶ ὅποιος 'βρίσκεται 'ς αὐτὰ, δουλειαῖς τέτοιαις συχνιάζει,
τὸν ψόφον του ἐπεθυμεῖ, τὸν θάνατόν του κράζει.
καὶ κάπου στόρια κοσμικὴν ἤκουσα καὶ ὁμοιάζει
εἰς τετοιανὰν ὑπόληψιν, καὶ ἄκου δὲν μητριάζει.

A fable.

ηὗρεν ἡ κάτα τὸ ῥινὶν ὁποῦ 'τον ἀλειμμένον
ὅλον μὲ τὸ ἀξούγγιον, νὰ μὴ γενῇ γιωμένον·
καὶ στάθην μὲ τὴν γλῶσσάν της καί 'γλυφε τὴν λυπότην,
ἀμμ' ἐξεγδάρτην καί 'τρεχε τὸ αἷμα, καὶ διότι
τὸ αἷμα 'νε πολλὰ γλυκὺ, ἐῤῥούφα, καταπίνει.

500. δσίων.—507. Duc. p. 638.—510, 11. Duc. Add. p. 193.—515. λουετρὰ.—520, 21. Kor. p. 247.—521. Duc. Add. p. 131.—523. Duc. p. 251.—526. Duc. Add. p. 165.

Digitized by Google

γλυκὺν εἰς ὥρα φαίνεται· ἀμμὴ, οὐαὶ 'ς ἐκείνη.
ἔτζη καὶ εἰς τὸν ἄνθρωπον ποῦ 'βρίσκεται σὲ τοῦτο,
διατί γηρᾷ παράκαιρα καί 'δε κακὸν ὁποῦ 'τον,
ἀφτὴν σπατάλην γίνεται καὶ ξάπτει τίτοιον πῦρε,
μέρα νύκτα νὰ 'βρίσκεται 'ς τὸ πέσε καὶ τὸ γύρε.
μ' ἂν ἴσως καὶ νὰ βούλεσαι, ἄνθρωπε, νὰ γροικήσῃς
Κάτωνα τὸν φιλόσοφον, καὶ τὰ σὲ 'πῇ νὰ ποίσῃς·
κοιλιοδουλιὰν καὶ λαιμαργιὰν λέγει σου νὰ ἀφήσῃς,
κι ὀμνέει σου, καὶ μὰ τὸ ναὶ, καιρὸν πολὺν νὰ ζήσῃς.
"πείνα," σὲ λέγει Κάτωνας, "ὅσον δύνασαι, πείνα,
νά 'σαι ἰανὸς ἀφτὸ κορμὶ, νὰ χάσῃς καὶ τὴν σπλῆνα."
ἀλλὰ καὶ 'Ορειβάσιος, ὁ ἰατρὸς ὁ φίνος,
λέγει "νὰ φᾷς μίαν φορὰν πρὸς ἑσπέραν" κ' ἐκεῖνος,
"τρῶγε νὰ ζῇς καὶ οὐδὲν ζῇς νὰ σπαταλῇς σὰν χοῖρος,
πῖνε κρασὶ συγκεραστὸν ἀπὸ λιγοῦ σὰν μύρος."
ἐγὼ τὴν πεῖναν ηὗρά την ἰατρεία πολλὰ μεγάλην·
ὑγείαν δίδει 'ς τὸ κορμὶν κ' εἰς τὴν ψυχίτζα πάλιν.
καὶ μὴ μοῦ 'πῇς καὶ ζῇ πολλὰ ὁ σπάταλος καὶ χαύτης·
χάνεται, λύει καὶ ψοφᾷ ἐκ τῆς αἰτίας ταύτης·
ἡ γοῦλα καὶ τὸ πόρνευμα, τὸ ἕνα σύρνει τ' ἄλλο,
ὡσὰν ἡ ῥίζα τὸ κλαδὶν, σιγοῦρον δίχως ἄλλο.
εἰπέ μου, ποῖος δύνεται νὰ σβύσῃ ἕνα καμίνι
νὰ ῥίξῃ λάδι ἀντὶς νερὸν εἰς τὴν ἑστιὰν ἐκείνην;
καμίνι 'νε τὸ πόρνευμα, καὶ λάδιν ἡ σπατάλη,
κ' ἡ σάρκα δὲ καὶ ἡ ψυχὴ ζημιόνει μιὰ τὴν ἄλλην·
τίς οἶδε κολιόδουλον σπάταλον καὶ ν' ἁγιάσῃ,
ἂν εἶχεν ὅλα τὰ καλὰ, ποτὲ νὰ μηδὲ σιάσῃ;
θεὸν γὰρ ἔχει τὴν κοιλιὰν κ' εἰς ἄλλον δὲν πιστεύγει·
πῶς θεραπεύσῃ τὸν θεὸν μὲ βρώματα γυρεύγει.
ἀφτὸ πορνὸ σηκόνεται, τὰ μακελλιὰ γυρεύγει,
καὶ παίρνει κρέας ἀξουγκωτὸ καὶ πᾷ καὶ μαγυρεύγει.
μαλόνει καὶ δικάζεται, ἁπλόνει εἰς τὸ βρῶμα,
ἁρπᾷ καὶ σύρνει στανικῶς, 'βρίζει καὶ μὲ τὸ στόμα.
καὶ τοῦτο, βλέπω το καλὰ, καὶ γίνεται 'ς τὴν 'Ρόδον·
κρασοπουλιὰ, ψαροπουλιὰ ψουνίζουν 'ς τέτοιον μόδον,

The precept of Cato concerning gluttony.

Oribasius.

Fasting good for health.

Luxurious feasting in Rhodes.

538. Duc. p. 1679.—541. Kor. p. 255.—544, 5. Kor. p. 384.—544. Kor. p. 163.—546. Duc. p. 260.—549. Duc. p. 780. λάδιν—τὴν νηστίαν.—556. Duc. p. 854.—558. Duc. p. 859.—558, 9. Kor. p. 57.—560, 61. Duc. Add. p. 114.—561. Duc. p. 752. 1784.

Digitized by Google

καὶ τετραδοπαράσκευον ἡ νήστεια, τὰ καθάρια,
δέν θελει ὁ κοιλιόδουλος νὰ μείνῃ χωρὶς ψάρια,
καὶ πέφ τει 's τὸν ἀφορισμὸν τῶν ἁγίων πατέρων.
πολλοί τινες μὲ εἴπασι, τέτοιον μήτ' ἀναφέρω·
γαστρίμαργοι καὶ λαίμαργοι, πολλοί 'νε τέτοιας πράξης,
καὶ παραβάται γίνονται τοῦ νόμου καὶ τῆς τάξης.
κι ἂν ἔχῃ κάτις καὶ πουγκὶν βαρὺν εἰς τὸ πλευρόν του,
ἀπ' αὐτα τὰ γλυκύσματα γλυκαίνει τὸν λαιμόν του·
πίνει γλαριαῖς, πίνει μπουκρὰς, τουροὺς τρῶ καὶ παστέλλια,
ἀργεῖ καὶ παίζει, τριπηδᾷ μὲ χάχανα καὶ γέλοια·
καὶ παίρνει τον ἡ ὄρεξις καὶ λησμονᾷ τὰ ἴσια,
εἰς ταῖς γυναῖκες τέρπεται, χαίρεται 's τὰ μεθύσια.
δέν σώνει νἄβγῃ ἀπὸ ταὐγὸν, καὶ θέλει νὰ φιλήσῃ.
γαργουνοσπαθοκόνταρον καὶ σκλίμ' ἂς ἀγαπήσῃ,
νὰ καμαρόνῃ 's τ' ἄρματα, ν' ἀσκῆται εἰς πολέμους,
φαρία καὶ ἱππάρια, νὰ διώκουν τοὺς ἀνέμους,
νὰ πολεμίζουν δυνατὰ καὶ νὰ 'παντοῦν τὸν σκύλον,
τὸν Τοῦρκον τὸν καταχανᾶν, τῆς ἀνομιᾶς τὸν φίλον.

Luxurious dresses worn at Rhodes.

ἔχει πολλοὺς ποῦ χαίρουνται Ῥοδίταις 's τ' ἄρματά τους,
καὶ πρῶτον οἱ αὐθένταις μας (καὶ θεὸς νά 'νε μετά τους)
πολλοὶ φοροῦν μεταξωτὰ, βελούδα, τζαμηλότια,
πᾶσα λογῆς κατάκοπτα, φαρδιὰ τὰ μανικότια,
κάρτζες πασύλογαις, κι αὐταῖς νά 'νε κατακομμέναις,
παπούτζαις ἀχελωνόκοπαις εὐμορφοκαμωμέναις.

Christians at war with each other.

ἐχάθην ἡ ὑπόληψις, κι ὡς πότε νά 'νε τοῦτο,
οἱ Χριστιανοὶ μὲ Χριστιανοὺς, Χριστὲ, ...
Χριστιανοὶ ὁμόφυλοι θέλουν νὰ πολεμίζουν,
θωροῦν τους οἱ ἀλλόφυλοι, γελοῦσι, χαχανίζουν.
σκατὰ 's τὴν ψυχήν σου, διάβολε, καὶ τί δουλιαῖς εἶν τούταις;
ἐσὺ ταῖς ἐκατέστησες ταῖς ἀτυχιαῖς ἐτούταις,
διατ' εἶσαι ἀντικείμενος, μισᾷς καὶ τὴν εἰρήνην,
ἀνθρωποκτόνος φθονερὸς, δέν θελεις ᾿μεροσύνην,

562, 3. Duc. Add. p. 184.—564. πεύτη.—568, 9. Kor. p. 310.—570. Duc. p. 252, 972, 1126.—571. Duc. p. 1741.—574. "ἡ φράσις τοῦ ποιητοῦ μας ἐξελληνίζεται οὕτως· ΟΥ ΦΘΑΝΕΙ ἐκκολαφθεὶς τοῦ ὠοῦ, ΚΑΙ σπεύδει φιλῆσαι." Kor. p. 342.—575. Duc. p. 1393, 1533.—576, 7. Kor. p. 370.—576. Duc. p. 559.—578, 9. Kor. p. 186.—582. Duc. p. 918, 1561.—582, 3. Duc. p. 1666.—583. Duc. Add. p. 126.—584, 5. Kor. p. 282.—585. Duc. p. 161, 1102.—586. This line is in the MS. erroneously filled up, by repeating the conclusion of the preceding καὶ ὡς πότε νάνε τοῦτο.—588, 9. Kor. p. 385.—590, 91. Kor. p. 328.

Digitized by Google

καὶ ἀφτὸ πρόσωπον τῆς γῆς ἐπῆρες τὴν ἀγάπην,
καὶ τὸν ἄσωτον ἄνθρωπον ἐποῖκές τον ἀζάπην.
στάζει τὸ αἷμα 'ς τὸ σπαθὶν τοῦ κόσμου ὅλου τριγύρου,
καὶ τὸ μαχαίριν 'ς τοὺς λαιμοὺς νὰ κεῖται σὰν τοῦ χοίρου.
χαράς τον ὁποῦ 'πόθανε καὶ κάμμυσε τὰ δυό του,
παρὰ νὰ χάσῃ τὴν ζωὴν καὶ νά 'νε καὶ στανιό του.
θωρῶντα 'γὼ τῶν ζωντανῶν τ' ἀνθρώπινα καὶ πρᾶξιν,
δίδω μακάριον τοὺς παλαιοὺς ποῦ ζῆσαν μ' ἄλλην τάξιν
ξαγορευμένοι εὔμορφα, ἔτι κοινωνημένοι,
σαβανωμένοι καὶ καλὰ ψαλμοὺς ἐξοδιασμένοι,
καὶ διάβησαν μὲ τὸ καλό, μὲ τὰ στρωμένα χέρια,
καὶ δὲν ἐκατεκόπησαν ἀπὸ κακὰ μαχαίρια.
αὐταῖς ἔνι ἡ ὑπόληψες τῶν πρωτινῶν ἀνθρώπων, Customs of former generations.
ὁποῦ ἐκτίσαν ἐκκλησιαῖς μετὰ μεγάλων κόπων,
ὁποῦ 'γαποῦσαν τὰ 'ρφανὰ καὶ ἐπανδρεύασίν τα,
καὶ τὰ πτωχὰ καὶ τὰ γυμνὰ ῥοῦχα ἐνδύνασίν τα,
καὶ σπήτιν καὶ ἀπαντοχὴ νὰ καλυβιστοῦν, νὰ πέσουν,
ξένοι τινὲς αἰχμάλωτοι, καὶ ῥοῦχα διὰ νὰ θέσουν·
τῶν πεινασμένων τὸ ψωμὶν, τῶν διψασμένων πόμα,
πᾶσα δροσιὰν ἐῤῥίπτασιν εἰς τῶν πτωχῶν τὸ στόμα·
σπουδαστικὰ νὰ τρέχουσιν εἰς τοὺς ἀῤῥωστημένους
μὲ ταῖς μυρτιαῖς ταῖς καπνισταῖς κ' εἰς τοὺς φυλακισμένους,
κι ἄλλα πλειότερα καλὰ, καὶ τίς νὰ τὰ δηγᾶται;
ἂν γράψω κι ἂν οὐδὲν γράψω, ἡ ἀλήθεια μαρτυρᾶται.
δι' αὐτὸν καὶ τὸν παράδεισον ἔχουν μεδίχως γέλοιον.
τέτοιαν ν' ἀκούσουσιν φωνὴν ὁποῦ 'δα 'ς τὸ 'βαγγέλιον The testimony of Scripture.
" δεῦτε, κληρονομήσατε, ὅσοι 'στε 'ς τὴν δεξιάν μου,
τὴν πρὶν αἰῶν' ἡτοίμασα, τέκνα, τὴν βασιλειάν μου."
τοὺς δὲ κακοὺς καὶ τοὺς δεινοὺς καὶ τοὺς κριματισμένους,
τοὺς ἔχει μέγας ὁ κριτὴς ζαρβὰ σταματισμένους,
τέτοιαν ν' ἀκούσουσι φωνὴν κακὴν καὶ ἀγριωμένην
" ἀπέλθατε καὶ φύγετε ἀπ' ἐμοῦ, κατηραμένοι,
εἰς σκότος τὸ ἐξώτερον, πῦρ τὸ ἡτοιμασμένον,
ὁμοῦ μὲ τὸν διάβολον ὃ ἔχω ξερτωμένον,
ἐκεῖ καὶ νὰ κολάζεσθε εἰς αἰῶνας αἰώνων,

594, 5. Duc. p. 31.—598. χαράστων—κάμησε.—598, 9. Kor. p. 172.—603. Kor. p. 408, 424; Duc. p. 406, 1314.—604. μὲστρῶμα or στρωμένα the MS.—610, 11. Duc. p. 558.—619. ὁποῦδα, see above, v. 59.—621. αἰῶνας.

Digitized by Google

σκότος καὶ πῦρ καὶ τάρταρον εἰς ἀπέραντον πόνον."

Conclusion. Ἤλθαμεν εἰς τὰ Γάδειρα καὶ θέλω νὰ σχολάσω
καὶ τ' ἄρμενα καὶ τὰ κουπιὰ θέλω νὰ τὰ φουρνιάσω.
δι' ἁμαρτίας τὰς ἐμὰς θέλω νὰ 'πῶ καὶ ἄλλα,
διὰ πολλά μου κρίματα, μικρά μου καὶ μεγάλα,
εἰς τὸν αὐθέντην τὸν Χριστὸν κ' εἰς τὸν αὐτοῦ πατέρα,
τὸ πνεῦμα τὸ πανάγιον · κι ἀπάρτι βάλλω χέρα.
ἁγία τριὰς, βοήθησον τὸν ἄσωτον ἐμένα
καὶ λύτρωσέ μ' ἀφτὸ κακὸ κι ἀπτὴν πικρὰν τὴν πέναν.
θεέ μου παντοκράτορα, ὁποῦ κρατεῖς τὰ πάντα,
Χριστέ μου ποῦ πουλήθηκες δι' ἀργύρια τριάντα,
καὶ πνεῦμα τὸ πανάγιον, ἀχώριστη τριάδα,
μύριαις μυριάδες κρίματα, μὲ ἄλλην μιὰν χιλιάδα,
νά 'χῃ ὁ υἱὸς τοῦ Γεωργιλλᾶ, συμπάθησέ τον τώρα,
ὡς τοῦ πιστοῦ σου τοῦ λῃστοῦ ποῦ σώθηκεν εἰς ὥρα.
ἀμὴν ἀμὴν καὶ γένοιτο γένοιτο γένοιτό μοι.

630, 31. Duc. p. 1698.—631. Duc. p. 734.— 637. λύτρωσμεν.— 641–644. Kor. Πρόλ. γ'.—644. γένοιτο only twice.

Digitized by Google

CORRIGENDA.

Page 172, line 34—'*βρίσκεσθε*,' *for* '*ἀρέσκεσθε*' (emended by D. Bikelas).

„ 173, „ 62—Emend *κλαῖν*. (The MS. has *κλαΐ*.)

„ 175, „ 145—Emend *καληκιοῦ*. (The MS. has *κολληκιοῦ*.)

STEPHEN AUSTIN, PRINTER, HERTFORD.

Digitized by Google

1857

1870, aug. 8.

Digitized by Google

Now Ready, Six Volumes, 8vo., Cloth, Lettered. Price £3.

THE PROCEEDINGS

OF

THE PHILOLOGICAL SOCIETY

FOR THE YEARS 1842–1853.

THE circulation of these Volumes has until recently been limited to the Members of the Society: the Six Volumes were issued during the years 1842 to 1853, at a cost to the Members of TWELVE GUINEAS. The Council of the Society having been enabled to complete a limited Member of sets by reprinting a portion, have now issued the sets at the reduced price of THREE POUNDS.

The Philological Society's Transactions, 1854, One Guinea.

The Philological Society's Transactions, 1855, One Guinea.

The Philological Society's Transactions, 1856, One Guinea.

The Philological Society's Transactions, 1857, One Guinea.

The Philological Society's Transactions, 1858, (including Early English Poems, and Lives of Saints). 12*s*.

The Philological Society's Transactions, 1859. 12*s*.

The Philological Society's Transactions, 1860-61 (including the Play of the Sacrament, and a Cornish Drama). 12*s*.

The Philological Society's Transactions, 1862-63, 12*s*.

The Philological Society's Transactions, 1864, including the Creation of the World: a Middle-Cornish Drama. Edited by Whitley Stokes, Esq.: and Mr. Barnes' Grammar and Glossary of the Dorset Dialect. 12*s*.

The Philological Society's Transactions, 1865, with a Glossary of Reduplicated Words, by H. B. Wheatley, Esq. 12*s*.

The Philological Society's Transactions, 1866, with a Treatise on the Dialect of Banffshire, and a Glossary of Words not in Jamieson's Scottish Dictionary, by the Rev. Walter Gregor; and an Etymological Glossary of the Shetland Dialect, by T. Edmondston, Esq., of Buness. 12*s*.

The Philological Society's Transactions, 1867, with an Essay on Palaeotype, by A. J. Ellis, Esq.; and a Glossary of the Lonsdale Dialect, by the late R. B. Peacock, Esq. 12*s*.

The Philological Society's Transactions, 1868-9. Part I. 5*s*.

The Philological Society's Early English Volume, 20*s*. (in-including Liber Cure Cocorum, an Early English Cookery Book in Verse (ab. 1440, A.D); edited by R. Morris, Esq, Hampole's Pricke of Conscience (ab. 1340, A.D.); edited by R. Morris, Esq. A Fourteenth-Century Translation of Grosseteste's Chateau d'Amour (about 1320, A.D.); edited by R. F. Weymouth, Esq.

Levins's Manipulus Vocabulorum, the earliest English Rhyming Dictionary. Foolscap 4to. 16*s*.

Dan Michel's Ayenbite of Inwyt, A.D. 1340. 12*s*.

Moeso-Gothic Glossary, with an Introduction, an Outline of Moeso-Gothic Grammar, and a list of Anglo-Saxon and Old and Modern English Words etymologically connected with Mœso-Gothic. By the Rev. W. W. SKEAT. Sm. 4to. cloth. 9*s*.

On Early English Pronunciation, with especial reference to Shakespeare and Chaucer, by A. J. Ellis., Esq., F.R.S. Part I. 10*s*. Part II. 10*s*.

Digitized by Google

The following may be had separately:

THE CREATION OF THE WORLD, A CORNISH MYSTERY, Edited with a Translation and Notes, by WHITLEY STOKES, M.A., Editor of "The Passion" (a Middle Cornish Poem), "The Play of the Sacrament" (a Middle English Drama), "Cormac's Irish Glosses," &c. 8vo. 8*s*.

LIBER CURE COCORUM. Copied and Edited from the Sloane MS. 1986, by RICHARD MORRIS, Esq., Author of "The Etymology of Local Names," etc. 8vo. 3*s*.

THE PRICKE OF CONSCIENCE (STIMULUS CONSCIENTIAE). A Northumbrian Poem, by RICHARD ROLLE DE HAMPOLE. Copied and Edited from Manuscripts in the Library of the British Museum, with an Introduction, Notes, and Glossarial Index, by RICHARD MORRIS, Esq. 8vo. cloth. 12*s*.

CASTEL OFF LOUE (Chateau d'amour or Carmen de Creatione Mundi). An Early English Translation of an Old French Poem, by ROBERT GROSSETESTE, Bishop of Lincoln. Copied and Edited from MSS. in the British Museum, and in the Bodleian Library, Oxford. With Notes, Critical and Exegetical, and Glossary, by RICHARD FRANCIS WEYMOUTH, M.A., London. 8vo. cloth. 6*s*.

A GRAMMAR AND GLOSSARY OF THE DORSET DIALECT, with the History, Outspreading, and Bearings of South-Western English, by W. BARNES, B.D., Author of Poems in the Dorset Dialect, a Philological Grammar, etc. 8vo. 4*s*.

THE DIALECT OF THE ENGLISH GYPSIES. By BATH C. SMART, M.D. 8vo. 3*s*.

DICTIONARY OF REDUPLICATED WORDS IN THE *ENGLISH* LANGUAGE. By HENRY B. WHEATLEY. 3*s*.

AN ETYMOLOGICAL GLOSSARY OF THE SHETLAND AND ORKNEY DIALECT, with some Derivations of Names of Places in Shetland. By THOMAS EDMONDSTON, Esq. 8vo. 5*s*.

THE DIALECT OF BANFFSHIRE, with a Glossary of Words not in Jamieson's Scottish Dictionary. By the Rev. WALTER GREGOR. 8vo. 5*s*.

THE ONLY ENGLISH PROCLAMATION OF HENRY III., 18 October 1258, to which is added the Cuckoo Song and the Prisoner's Prayer, lyrics of the 13th century. By ALEX. J. ELLIS, F.R.S. 8vo. 4*s*.

Just Published,

SHAKESPEARE IN GERMANY IN THE SIXTEENTH AND SEVENTEENTH CENTURIES. An account of English Actors in Germany and the Netherlands, and of the Plays performed by them during the same period. By ALBERT COHN. 4to. cloth. With two plates of facsimiles. £1 8*s*.

MONACHI ANONYMI SCOTI CHRONICON ANGLO-SCOTICUM e codice Durlacensi primum integrum. *Adjecta est tabula lapidi incisa.* By CAR. WILHELM BOUTERWEK. 8vo. 5*s*.

LIFE OF PRINCE HENRY OF PORTUGAL, surnamed the Navigator, and its Results. Comprising the Discovery, within one century, of Half the World; with new facts in the Discovery of the Atlantic Islands; a Refutation of French Claims to Priority in Discovery; Portuguese Knowledge (subsequently lost) of the Nile Lakes; and the History of the Naming of America. From authentic contemporary documents. By RICHARD HENRY MAJOR, F.S.A. Illust. with Portraits, maps, &c. Royal 8vo. £1 5*s*. Large paper (only 70 printed) £3.

"This work, the result of many years' labour, is based on authentic contemporary documents, for the most part now for the first time made use of in any Work issued in this country; and comprises the discovery of more than half the world (including Australia) within the compass of one century; the rectification of the history of the discovery of the Azores, Madeira, and Cape Verde Islands; the refutation of French claims to the priority in the discovery of Guinea, the Cape of Good Hope, and China; the history of the name of America; and evidence, since forgotten, of the equatorial Nile Lakes Victoria and Albert Nyanza, and Tanganyka being known in the 16th Century."

ASHER & CO., BERLIN AND LONDON.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This
the Libra
stamped
A fine
beyond th
Please

3 2044 012 659 389

SEP 9
4597

AUG 1974 H

DUE JAN 1974 H
3881

CANCELLED
STALL STUDY
CHARGE

CANCELLED
STALL STUDY
CHARGE

CANCELLED
STALL STUDY
CHARGE

Digitized by Google